I. G

Res P Pf XVII - 103

LA DEVOTE OLYMPIE, OU *LES PIEVX ET SCAVANS* ENTRETIENS D'OLYMPIE *ET DE* THEOPHILE.

Par le R.P. ANSELME Capucin.

TOME PREMIER.



A TOLOSE,
Par JEAN PECH, Imprimeur des Estats de la Province de Foix, prés le College des PP. de la Compagnie de Jesus, à l'Enseigne du Nom de JESUS. 1682.

BIBLIOTECA

VOEU
A MARIE
MERE DE JESUS.



PROSTERNE' en eſprit devant vôtre auguſte Trône, tres-digne Mere de mon Dieu, & avec le plus humble ſentiment de reſpect dont je puis être capable; je vous offre mon cœur, & avec luy ce petit ouvrage, qu'il a conceu, & qu'il a achevé par vôtre ſecours. Il y a déja long-temps que j'ay l'hõneur d'être à vous, & que vous avés eu la bonté de me recevoir au nombre de vos eſclaves; il eſt donc bien juſte qu'aprés vous avoir conſacré ma perſonne, je vous conſacre encore mon travail, & que l'un & l'autre porte les marques d'une ſervitude qui

m'eſt infiniment honorable, puis qu'elle me donne le moyen de vivre ſoûs un empire le plus glorieux qui fut jamais, & que le Fils de Dieu a bien voulu reconnoître & honorer toute ſa vie. En effet ſi l'obeyſſance eſt un hommage que l'on ne rend qu'a des ſouverains & à des perſonnes qui ont quelque empire ſur nous, on ne peut pas doûter que Jeſus-Chriſt n'ait reconnu le vôtre, puis que l'Evangile nous aſſeure qu'il vous a été obeyſſant toute ſa vie. Jeſtime méme qu'il ne pouvoit mieux le declarer que par cette ſoûmiſſion qui l'établit d'une façon glorieuſe. En effet il n'en eſt pas d'un Prince qui obeït par amour, comme lors qu'il ſe contente de faire des liberalités ; quand il donne des biens on pût dire qu'il fait des riches, s'il donne des dignités, on pût dire qu'il fait des puiſſans; Mais lors qu'il ſe ſoumet on peut ajoûter, qu'il fait des ſouverains, & que ſes favoris deviennent des Monarques, puis qu'ils ont cét avantage de voir que méme les têtes couronnées leur rendent du reſpect. C'eſt l'honneur Vierge incomparable que vous avés receu du ſouverain de l'univers,& qui nous fait juger qu'il n'eſt point de creature qui ne ſoit obligée à vous rendre cét hommage, & qui ne doive ſe recon-

noître vôtre eſclave, aprés que le Fils de Dieu méme a bien voulu être vôtre ſujet.

Je n'ignore pas qu'il n'y ayt encore bien d'autres motifs qui m'engagent à ce juſte devoir; nous jugeõs que la plus iuſte de toutes les loix, eſt celle de la recõnoiſſance, d'autant que c'eſt la premiere que la nature, ou que Dieu méme a gravé dans tous les êtres, & qu'ils témoignent par ce mouvement de retour qui les porte vers leur principe. c'eſt ce qui fait que le rayon aprés avoir demeuré quelque temps ſur la terre pour luy donner la fecondité, ſe refléchit vers le Soleil dont il êtoit ſorty. Les fleurs ouvrent tous les jours leur ſein aux lumieres de cét aſtre, qui leur donnent ces couleurs qui font nos admirations; celles qui luy ſont ſympatiques, & qui en reçoivent plus de vertu ſe tournent vers luy, & le ſuivent ſi regulierement dans ſa courſe, qu'elles n'ont pas un moment de repos non plus que luy. Cette conduite de la Nature, ſemble juſtement m'inſtruire de mon devoir. C'eſt une verité divine Marie, que ie ſuis bien-ayſe de publier; que ie n'ay rien que ie n'aye receu par vous, & que je dois à vos merites & à vos puiſſantes interceſſions, la grace de ma vocation, auſſi-bien que toutes les lumieres dont

mon eſprit eſt éclairé : Ouy, ſainte Vierge, tous ces avantages ſont les effets de vos miſericordes, & de ces bontés comme infinies, que tous les ſiecles ont reconnu en vous : Il eſt donc bien iuſte qu'ils reviennent dans leur centre, & que ie vous en rende l'hommage que ie dois. C'eſt ce que ie fais en uous offrant ce petit Livre, que ie conſacre à vos Autels, comme un témoing qui publiera à la poſterité, les obligations infinies que ie vous ay, & les ſentimens de reconnoiſſance que mon ame en conſerve.

Nous remarquons que ça eſté toûjours la coûtume de ceux qui ont donné quelque ouvrage au public, de l'offrir à des perſonnes illuſtres, tant pour honorer leur merite par cette marque d'eſtime, que pour s'attirer leur protection, & ſe faire une gloire de la grandeur de leur nom, qu'ils mettoint à la tête de leurs livres. Pour moy ie croirois commettre la derniere iniuſtice, & faire le plus grand de tous les manquemens, ſi ie ne m'adreſſois premierement à vous, & ſi ie n'offrois à la gloire de vôtre nom comme ie l'ay promis, tout ce que ie ſuis capable de faire. En effet Vierge incomparable, nêtes vous pas aprés Dieu ce qu'il y a de plus auguſte, de plus grand & de plus

aymable au ciel & ſur la terre; je ne ſçaurois dnoc manquer à ce devoir, ſans faire tort à vos merites, & ſans trahir mes propres intereſts; puiſque ie ne ſçaurois me faire un plus grand honneur, ny m'attirer une protection qui me fut plus avantageuſe que la vôtre.

Vous eſtes la mere de mon Redempteur, he? que ne dois-je pas attendre de vos tendreſſes; vous eſtes la ſouveraine du Ciel & de la terre, cette dignité ne me donne-t'elle pas ſuiet de tout eſperer de vos liberalités; vous êtes le ſanctuaire de la Divinité: i'auray donc par vôtre moyen l'avantage d'en approcher avec plus de facilité; vous êtes la treſoriere des graces de Jeſus-Chriſt; vous aurés donc la bonté de les faire couler ſur moy, vous êtes la ſource de toutes les benedictions du ciel, ah! ie ne doute pas, que vous n'en repandiés quelqu'une ſur ce petit preſent que ie vous offre, & que vous ne donniés des heureux ſuccés à ſes bons deſſeins: en effet ie n'ay pas de la peine à croire que ceux qui vous aiment ne le reçoivent avec plaiſir, quand ils y verront vôtre nom illuſtre, & qu'ils n'en conçoivent de l'eſtime, quand ils ſçauront qu'en faiſant vos éloges, il inſtruit les ames devotes de ce qu'elles doivent d'a-

mour & de reſpect à vôtre cher Fils & à vous.

Mais ce qui m'oblige particulierement à vous l'offrir, c'eſt l'exemple que Dieu méme nous a donné, qui n'ayant produit qu'une parole, qui eſt comme ſon livre, ie veux dire une expreſſion de toutes ſes grandeurs & de toutes ſes perfections, vous l'a uniquement dediée, & par une faveur la plus grãde qu'il ait iamais fait à aucune creature, il en a voulu partager avec vous la gloire. En effet ſon divin entendement n'euſt pas plûtôt enfanté ce Verbe, qu'il forma le deſſein de vous le donner, & qu'il voulut que vous en feuſſiés la Mere; tous les ſiecles attendoint ce bonheur, que les oracles des Prophetes leur avoint fait eſperer, & ie me perſuade, qu'il n'y avoit point de creature parmy toutes celles qui êtoint poſſibles, qui ne ſe preſentat à luy, pour le ſervir dans l'execution de ce grand deſſein qu'il avoit conceu, d'envoyer cette parole eternelle ſur la terre, & de la rendre ſenſible aux hommes en l'uniſſant à leur chair; il avoit devant ſes yeux une Judith, une Eſther, une Sara, & toutes ces autres illuſtres femmes dont la ſainte Ecriture fait l'éloge; il ne les arrêta pourtant que ſur vous, divine Marie, & il vous choiſit entre toutes, pour vous

offrir cette adorable production de ſon entendement, afin qu'elle fut preſentée aux hommes par vôtre moyen. Voila, ſainte Vierge, l'exemple que je me propoſe dans cette action ; tout ce que ie rapporte dans ce livre ne ſont que les expreſſions de cette méme parole, que vous avez portée dans vôtre chaſte ſein, puis qu'il ne contient qu'un abbregé des ſaintes inſtructions qu'elle nous a données, ie ne ſçaurois donc le mettre mieux qu'entre vos mains, & ie ne doute nullement que vous n'ayez pour luy beaucoup de tendreſſe, lors que vous y verrés les traits de ce cher Fils, que vous avés tant aimé, recevés donc, divine MARIE, cette parole du Fils, de méme que vous receûtes autrefois la parole du pere, & comme vous avez rendu celle-icy tres-utile aux hommes, en luy donnant un corps, qui la renduë capable de ſouffrir & de meriter pour eux, faites par vos merites infinis, que celle que ie vous preſente, leur porte les fruits d'une ſainteté parfaite.

A TRES-ILLUSTRE
ET TRES-VERTUEUSE DAME
MADAME JEANNE LOUISE
D'ARPAJON,
ABBESSE DE VIELMUR.

MADAME,

Ie n'ay pas eu de la peine à me determiner lors que j'ay voulu faire le choix d'une Perſonne à qui je peuſſe offrir ce petit Ouvrage; vos merites, & vos charitez ont fait de ſi puiſſantes impreſſions ſur mon eſprit, & m'attachent par des liens ſi doux & ſi forts, qu'ils m'ont d'abord reſolu à vous le preſenter, & ils m'ont fait voir que je ne pouvois agir d'une autre maniere ſans trahir mon devoir, & ſans manquer à la Iuſtice. I'aurois trahi mon devoir, puiſque je dois à vos biens faits ce têmoignage de reconnoiſſance, & j'aurois manqué à la Iuſtice, parce que vôtre vertu merite juſtement cét honneur. Il ne faudroit ſçavoir ſinon que vous avés merité le choix du plus êclairé Prince du monde, & que c'eſt par la conduite d'une ſageſſe auſsi haute que la ſienne, que vous avez êté êlevée à la dignité que vous poſſedez, pour juger que vous meritez l'eſti-

me, & le respect de toute la terre; Mais les personnes qui ont l'honneur de vous approcher & de vous connoître n'en jugeront pas seulement par cét endroit. On voit dans toute vôtre conduite de si grands exemples de toutes les vertus, & ils y paroissent avec tant d'éclat, qu'il n'est pas possible de les voir, qu'on n'en demeure charmé, & que l'on n'avoüe, qu'on leur doit tout le respect & toute la veneration imaginable. C'est par ces charmes & par ces doux efforts que vous avez attiré les cœurs de toutes ces Illustres Vierges qui rempliſſent vôtre maison, & que vous les avez obligées à recevoir vos Lois, avec un plaisir & une satisfaction admirable.

Cette merveille me fait souvenir de ce char dont parle le Prophete, ou la Majesté de Dieu se faisoit suivre par un grand nombre de personnes, qui chantoient avec joye ses êloges, & qui se faisoient un plaisir de leur esclavage; Ce char qui selon la pensée de saint Augustin étoit la figure du Iuste, qui porte Dieu dans son cœur, est une Image de la sainteté du vôtre, qui fait les mêmes impressions sur les personnes qui vous approchent, qui les charme, qui les attire aprés luy, & qui fait ainsi tous les jours de nouveaux Triomphes à Iesus-Christ, par la pureté de ces ames, que la force de vos exemples attache à son service, & qui à vôtre imitation se font un honneur de cette servitude.

C'est, MADAME, ce qui a inspiré à la devote Olympie, ce grand desir qu'elle témoigne d'être à vous, & qui l'a obligée à me presser de vous la venir presenter, pour avoir l'honneur de vous suivre, & pour faire sa partie dans ce beau concert, que ce Chœur des Vierges qui marchent aprés vous, fait incessamment à la gloire de son vainqueur. Il y a dêja long-tems qu'elle exerce dans les pratiques de la vie spirituelle, & qu'elle travaille à s'y avancer avec beaucoup de ferveur mais quelque progrés qu'elle puisse avoir fait, elle s'estimera fort heureuse de pouvoir obtenir la grace qu'elle vous demande, & elle ne doute pas que l'honneur que vous luy fairés de la recevoir ne luy soit infiniment avantageux. Elle vous dira avec des termes simples, comme pût faire une fille qui a été nourrie à la campagne & qui n'a rien de cét air de Cour que l'on affecte tant dans le monde, les instructions que luy donnoit son Directeur dans les devots Entretiens qu'elle a eux avec luy, & les saintes pratiques

de pieté, qu'elle a obſervées ſous ſa conduite, & ſi elle pût dire quelque choſe qui vous plaiſe, & qui merite vôtre approbation, elle s'en faira une fort grande gloire.

Si je n'étois pas perſuadé, MADAME, que vous luy fairés un bon accueil, je tacherois de vous inſpirer ce ſentiment par toutes les conſiderations de la grandeur de vôtre Naiſſance, & de la Nobleſſe de vos Ancêtres, qui ſont des motifs, qui ont accoûtumé de rendre les ames qui ſont du caractere de la vôtre, extrememement ſenſibles à ces honêtez. Ie vous repreſenterois cette obligeante generoſité, qui eſt comme naturelle à tous ceux de vôtre Illuſtre Maiſon, qui leur a attiré non ſeulement le reſpect des Peuples mais encore l'eſtime & l'amitié des Souverains.

C'eſt ce qui parût d'une façon miraculeuſe en la Perſonne de Monſieur le Duc d'Arpajon vôtre Frere; en effet pût on s'imaginer que des Princes ſe ſoient veus dêpoüillez de leurs Etats par la force de ſes armes, & que ces mêmes Princes luy ayent fait des honêtetez tres-grandes, ſans juger à méme tems qu'il falloit que cét Illuſtre Vainqueur eût des charmes prodigieux en tout ce qu'il faiſoit, puis qu'une action de cette nature, & qui ne produit d'ordinaire que la colere & l'indignation a pû luy attirer l'eſtime & l'eloge de ceux la même, qui ſelon toutes les apparẽces avoient quelque raiſon de ſe croire maltraittez; C'eſt ce que l'Hyſtoire raconte des Princes de Lorraine, qui depuis méme que cette Province a été ſoûmiſe au Roy par la valeur & la conduite de Monſieur le Duc d'Arpajon, n'ont pas laiſsé d'avoir pour luy une amitié tres particuliere.

C'eſt cette obligeante generoſité qui l'a élevé aux plus éminents emplois que l'on pût ſouhaiter dans un êtat, & non pas comme beaucoup d'autres, qui n'y ſont portez que par le hazard, ou par le ſeul titre de la naiſſance. Si on l'a veu Lieutenant General des Armées du Roy, Miniſtre d'Etat, Gouverneur des Provinces de Lorraine, de Guienne, de Languedoc, on pût dire que c'eſt ſon grand merite qui luy a attiré toutes ces grandes dignitez, & qui a obligé le Roy à le choiſir pour des actions qui demandoient un homme d'une capacité extraordinaire; Mais un merite qui a été toûjours accompagné d'une ſi admirable douceur, que l'on a raiſon de dire, que c'eſt cette vertu qui luy a fait toûjours remporter des victoires achevées, là où les

autres Conquerans n'ont triomphé qu'à demi, à cauſe qu'elle luy a gagné les cœurs & les affections de ceux, que le ſort des armes a obligés à recevoir ſes lois.

Mais je ne m'étonne pas, MADAME, que les Peuples ayent été vaincus par ſes attraits, il ſemble que l'on pourroit dire encore, qu'il a triomphé de la fortune même, & qu'il l'a tenuë ſous ſon Empire. En effet quand je le conſidere à la tête des Armées, qu'il a commandé pendant trente ans, & au milieu de mille hazards qu'il a été obligé d'eſſuyer dans un grand nombre de Sieges où il s'eſt trouvé, & où il s'eſt diſtingué d'une maniere extraordinaire ſans avoir jamais ſouffert aucun échet; Ie ne puis pas douter qu'il n'eût attaché la fortune à ſon épée, & qu'il n'eût mis cette inconſtante dans ſes fers par la douceur de ſon genie; Ie dis par la douceur de ſon genie, car on n'a jamais oüi dire que cette Souveraine, qui ſe plait quelque fois à abbatre les plus Grands Monarques, ait plié ſous d'autres forces.

Ces actions qui auroient ſuffi pour rendre Illuſtre un Heros dans ces ſiecles avancez, où on ne jugeoit du merite des grands Hommes que par cét éclat exterieur, me ſemblent neanmoins petites quand je les compare avec ces grandes actions de pieté qu'il a faites, & que l'on pût conſiderer comme autant de victoires que la bonté de ſon naturel, ſoûtenu de la grace, luy a fait remporter ſur le demon & ſur la nature; En effet il faloit avoir un fonds de bonté extraordinaire, & un cœur tout dévoüé à la pieté, & parfaitement ſoumis à la Grace, pour n'être pas vaincu par des attraits, qui ont triomphé autrefois des plus ſages du monde; C'eſt ce que l'on a veu en la Perſonne de Monſieur le Duc d'Arpajon vôtre Pere, & ce que la Poſterité admirera aprés nous, lors qu'elle ſçaura, qu'il a tres-ſouvent achepté des filles pour ſauver leur honneur, & que dans le ſac & la deſolation des villes, qui ont été forcées par ſes Armes, il a fait paroître un zele ſingulier à les ſauver de la fureur brutale des Soldats, qui croyoient en faire leur proye.

Ce ſont des actions ſi connuës & ſi éclatantes, que je ne m'arrête pas à les marquer plus preciſement; Ie me contente de dire que parmi les grandes marques qu'il a donné de ſa pieté en ſa-

veur de la Religion, dans les entrepriſes qu'il a faites contre les Huguenots, & contre les Turcs, dont il a été la terreur & l'effroy; il n'en eſt point pût étre de plus glorieuſe, ſi l'on conſidere qu'en ſauvent ces perſonnes, il ne triomphoit pas ſeulement de luy méme; Mais il faiſoit encore le triomphe de la Religion, puis qu'il faiſoit celuy d'une vertu, qui eſt comme vous ſçavez, MADAME, la fleur & l'ornement du Chriſtianiſme.

Que ſi cét Eloge, & bien d'autres choſes, que je pourrois dire à la gloire d'une Maiſon Illuſtre comme la vôtre, qui prend ſa Naiſſance des Roys d'Irlande & d'Aragon, & qui par ſes Alliances touche de prez aux plus grandes Couronnes de l'Europe, ne vous plaiſoient pas, comme j'ay grand ſujet de le croire, puiſque vous avez mépriſé cét éclat, & que vous luy avez preferé l'humilité de Ieſus-Chriſt, que vous avez embraſſée avec la qualité de ſon Epouſe; je vous dirois que l'entrée du Cloître ne doit pas être refuſée à une fille, qui porte ce titre, & qui eſt toute penetrée de l'eſtime de vôtre merite: car elle ne doute nullement que toutes ces grandes qualitez que nous admirons en la Perſonne de Monſieur vôtre Pere ne ſoient deſcenduës juſques à Vous avec ſon Sang, & qu'elles ne ſoient toutes recueillies dans vôtre grande ame.

A méme tems qu'Olympie vous dira ce qu'elle a fait, elle aura l'avantage de voir ce que vous faités, & d'admirer dans vôtre conduite la pratique des plus grandes vertus, dont elle n'a encore que de fort petites idées. Elle admirera en vous ce qu'elle a leu autre fois du docte Tertullien, qui parlant de la perfection Chrêtienne remarque, que ce n'eſt pas merveille, qu'une perſonne ſoit humble, lors qu'elle ſe trouve par ſa condition dans la baſſeſſe; qu'elle ſoit dégagée de l'affection des biens du monde, étant dans la pauvreté; qu'elle ſoit ſans ambition, lors qu'elle ne pût eſperer rien de grand; qu'elle ſouffre avec douceur la mortification des ſens, & la privation de leurs plaiſirs, dans un état qui ne ſçauroit les contenter; & que ce n'eſt pas dans ces occaſions que l'on donne les preuves de cette generoſité que le Chriſtianiſme demande de nous; mais bien lors qu'au milieu de tout ce qui peut faire quelque obſtacle, on ne laiſſe pas de pratiquer ces vertus; que l'on eſt humble dans les honneurs; dégagé au milieu des Richeſſes; mor-

tifié parmi les objets qui pourroient flater les ſens ; & ſans orgueil dans les plus grandes elevations. C'eſt le prodige qu'elle admirera en voſtre Perſonne, qui unit ces choſes qui ſemblent entierement op-

Lib. 2. ad Mar. 29. *poſées d'une maniere ſi excellente qu'on trouve bien peu de perſonnes qui en ayent ſçeu faire une ſi juſte aliance.*

Elle ſera perſuadée, qu'il n'eſt pas impoſsible qu'une ame ſoit grande aux yeux de tout le monde, pendant qu'elle paroit tres petite a elle méme, comme dit un ſaint Pere, parlant de ſaint Iean Baptiſte, & qu'elle faſſe de tres grandes choſes, ſans preſque s'appercevoir qu'elle les fait, lors qu'elle verra dans voſtre conduite une expreſsion eclatante de ces heroïques ſentimens.

Elle ſera charmée de voir en vous la pratique de ce ſage conſeil que ſaint Ierôme donnoit à une Illuſtre Vierge nommée Demetriade, à qui il diſoit, de ne ſe ſouvenir jamais de la grandeur de ſa condition, que pour s'animer à une plus haute ſainteté. Et à ſe rendre auſsi noble en ſon ame par la vertu, qu'elle l'étoit ſelon le corps par ſa naiſſance ; & elle ne doutera pas que l'on ne puiſſe dire juſtement de vous, ce que ce Saint dit à la loüange de cette chaſte fille, que ſa Virginité avoit ajouté un nouveau rayon

Ep. ad Deut. *à la gloire de ſa Race ; lors qu'elle apprendra le zele & l'amour avec lequel vous en avez fait un ſacrifice à IESVS-CHRIST.*

Elle comprendra facilement combien grands doivent eſtre les exemples de pieté que vous avez donnez dans voſtre maiſon, quand elle en remarquera les eclatantes expreſsions dans les Religieuſes que vous avez formées, de qui on pût dire avec beaucoup de juſtice qu'elles reſſemblent plus à des Anges qu'à des creatures mortelles, & elle apprendra par ce moyen, qu'une Vierge pût devenir feconde ſans rien perdre de ſon integrité, lors qu'elle verra les glorieux effets que la voſtre a produits : & ſe ſouvenant de ce rayon, qui tombant autrefois ſur les boucliers des Machabées, fit un ſi grand éclat, que les montagnes voiſines en furent eclairées, de telle ſorte qu'elles reſſembloient à des Soleils. Voilà dira-t'elle une image de ce qu'on voit ici ; c'eſt ainſi que la virginité qui ſanctifie le cœur de cette Illuſtre Abbeſſe, éclate juſques ſur ſes filles & quelle forme en elles comme autant d'images qui la repreſentent, & qui marquent la force de ſes charmans attraits.

Voilà quelque petite choſe de ce qu'Olympie verra dans ce ſanctuaire de pureté où vous paſſez vos jours avec ces Anges mortels, & je ne doute pas que quelque jour elle n'en faſſe l'eloge, & qu'elle n'en publie la gloire, afin que le monde en ſoit imſtruit. Ie ſçay bien qu'en faiſant cela, elle traihira les deſirs de voſtre ame, qui ne voudroit pour têmoing que Dieu ſeul de ſes glorieuſes actions; Mais il faudra que voſtre modeſtie ſouffre cette peine, & que vous pardonniez cela à une perſonne qui ne ſçauroit manquer à un devoir de reconnoiſſance, qu'elle croit eſtre infiniment legitime, & qui fait profeſſion de ne rien cacher, de ce qui pût contribuer à la gloire de Dieu. He! comme pourroit-elle cacher une choſe qui devroit eſtre connuë de tout le monde, & ſervir de ſpectacle aux hommes, comme elle ſert de ſpectacle aux Anges; afin qu'elle fut un ſujet d'inſtruction aux uns, pendant qu'elle eſt un objet d'admiration aux autres.

En effet je ne fais pas difficulté d'aſſeurer avec le Docte Tertullien, qu'il y a quelque ſujet de croire, que ces eſprits bien-heureux en ſont dans l'eſtonnement, & qu'ils ſont même touchez de quelque eſpece d'envie, de voir des perſonnes, qui dans un corps ſujet à la corruption conſervent une image de leur pureté, & les flammes d'un amour auſsi chaſte que le leur. Combien de fois conſiderant les êgards particuliers, & les tendres épanchemens de cœur, que Ieſus-Chriſt témoigne pour ces fidelles épouſes, & qui les raviſſent en admiration, ont-ils dit ces paroles des Cantiques, qu'ils dirent autrefois, lors qu'ils virent le Verbe Divin qui paſſoit au travers de leurs cœurs ſans s'arreſter, pour aller s'unir à la nature humaine dans l'Incarnation, voyez comme il paſſe les colines. Comme il laiſſe les montagnes. *Certes je ne doute pas MADAME, qu'ils ne ſoient entrez mille fois dans ce ſentiment, & que cela ne leur eut donné quelque jalouſie, ſi leur eſtat ne les mettoit au deſſus de cette paſsion.*

Invidia Cœlum tundimus. Apol. c. 40.

Pour moy, MADAME, s'il eſt vray, comme dit ſaint Ierôme que les Vierges ſoient des Autels, où Dieu reçoit la plus belle & la plus agreable de toutes les victimes qui puiſſent luy eſtre preſentées ſur la terre, aprez celle de ſon Fils que l'Egliſe luy offre dans l'Euchariſtie, j'ay ſujet de m'eſtimer fort heureux que ce petit

Ouvrage puisse tomber entre vos mains: Car je ne doute pas qu'étant presenté sur cét Autel, & qu'étant joint a ce pur sacrifice, que vous y presentez continüellement à Dieu, cela n'attire sur luy de tres-grandes benedictions; aussi, s'il a cét avantage de pouvoir meriter l'estime de ceux qui le liront, je ne feray pas difficulté d'attribuer cela à vôtre Vertu, & la Grandeur de vôtre Nom que je desire de mettre à la tête de ce Livre, comme un têmoignage eternel de la veneration extraordinaire que j'ay pour vôtre pieté, & du profond respet avec lequel je suis.

MADAME,

Vôtre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur en JESUS-CHRIST

F. ANSELME Capucin.

De Castres le 10. Feb. 1682.

PREFACE.

OLYMPIE étoit une fille de grande qualité, qui ſuivant les attraits de la Grace, & les ſages conſeils de l'Abbé Theophile, qu'elle avoit pris pour ſon Directeur ; ſe retira entierement des plaiſirs du monde, ſe conſacra au ſervice de Dieu, & paſſa ſa vie dans les pratiques d'une pieté & d'une perfection eminente.

Ses parens qui n'avoient eu que cette ſeule enfant de leur mariage, qui l'aimoient comme leur cœur, & qui la regardoient comme le ſujet de toutes leurs conſolations, l'avoient nourrie dés ſa jeuneſſe dans tous les divertiſſemens que cét âge pouvoit ſouhaiter, & avec tout le ſoin que demandoit, & la nobleſſe de ſa condition, & la grandeur de ſon eſprit. En effet comme déja dans ce printemps de ſa vie, elle fit paroitre une vivacité & une penetration extraordinaire, on ne manqua pas de luy avoir de ſages Precepteurs qui cultiverent ſon eſprit, & qui le formerent ſi heureuſement aux plus hautes ſciences, qu'outre les belles lumieres de la Philoſophie dont elle étoit éclairée, elle avoit encore une particuliere connoiſſance de la Theologie, & des ſecrets de l'Ecriture ſainte, qui faiſoient ſouvent le ſujet de ſes plus douces meditations.

La maiſon ou elle ſe tenoit, qui êtoit une maiſon à la campagne, favoriſoit merveilleuſement bien les fortes inclinations qu'elle avoit pour l'étude, & comme elle l'éloignoit de tous ces embarras qui ſe trouvent dans les villes, & qui occupent ſi inutilement les perſonnes de ſon âge & de ſa qualité, elle luy donnoit cet avantage d'être toûjours à elle méme, & de ménager tout ſon temps comme elle vouloit, pour ſe perfectionner dans les connoiſſances de la nature, & dans les pratiques de la vertu pour qui le ciel & les aſtres luy avoient donné un panchant tout particulier.

Tout ce qui se presentoit à ses yeux dans cette solitude, lors que le temps ou la necessité l'obligeoit à prendre la promenade dans les jardins & dans le bois, luy servoit pour élever son esprit à des choses plus hautes : & comme elle avoit appris dans les Epîtres de S. Paul, que Dieu avoit gravé dans tous les êtres quelques traits de ses perfections, pour nous les rendre sensibles & nous obliger à aimer l'Auteur en nous faisant admirer ses Ouvrages; Elle ne manquoit pas d'y faire de serieuses reflexions, qui selon qu'elle le témoigna depuis à son Directeur, mettoient son ame dans la plus agreable suspension qu'elle peut ressentir.

Elle voyoit dans ces vieux chénes qui s'élevent au dessus des autres, & qui semblent menacer les nuës même de leur tête, comme une image de cette majesté de Dieu, qui tient tout l'Univers sous son empire, qui commande aux plus furieux des Elemens, & qui donne ses loys à toutes les créatures. Ces grands rochers en qui depuis tant de siecles on n'a point remarqué de changement, & qui défient les orages & les tempêtes, luy representoient une idée de son immutabilile, qui fait qu'il est toûjours le même, & qui, comme dit l'Apôtre S. Jacques, en éloigne les moindres apparences du changement. La beauté qu'elle remarquoit dans les fleurs, & qui raviſſoit son esprit avec ses yeux, la faisoit souvenir de cette infinie beauté de Dieu, qui fait toutes les delices des esprits bien-heureux dans le Ciel ; & dont il avoit dit par un Prophete que toute la beauté des champs & de toute la nature n'étoit qu'un foible écoulement. Quand elle voyoit ces fontaines qui font inceſſamment couler les eaux de leur sein, pendant qu'elles restent toûjours toutes pleines ; C'est ainsi, disoit-elle, que Dieu sans se vuider fait couler de son sein toutes les créatures, & que sans devenir jamais plus pauvre, il les enrichit inceſſamment de ses dons. Cette grande multitude de plantes que la terre pouſſe d'elle-même sans étre cultivée, & qui servent de remede à nos maux, luy representoit le soin admirable de sa providence, qui fait naître l'Antidote avec le poison, & qui a pourvû aux besoins de ses créatures, avant même qu'elles ne fûſſent en exiſtence.

Apud quē non est transmutatione nec vicissitudinis obumbratio.

Pulchritudo agri mecum est.

Mais comme elle ſçavoit à même temps, par les principes de la raiſon & de la foy, que toutes ces choſes qui faiſoient le ſujet de ſes admirations periroient enfin quelque jour, puiſque comme dit St. Paul, tout ce qui vieillit eſt neceſſairement ſujet à la mort, & comme dit Terrullien tout ce qui naît ſe ſoûmet à cette loy à méme temps qu'il commence à naître *hoc ſpopondit omne quod naſcitur.* Reflechiſſant ſur elle-même, Ah, diſoit-elle, il faudra donc que je paſſe avec tout celà! Il faudra que je meure, & que ce corps que j'entretiens avec tant de ſoin ſoit la nourriture des vers, & qu'il retourne ainſi dans le neant, dont il étoit ſorti. C'eſt en cette façon qu'elle terminoit quelques fois ces ſçavantes meditations, & que la grace mêlant ſes lumieres avec celles de la nature, travailloit inſenſiblement à détacher ſon cœur des choſes du monde, pour y établir enſuite ſon empire & y faire regner l'amour de Dieu.

Quelque ſoin qu'elle prit à ſe cacher dans cette agreable retraite, pour goûter avec plus de plaiſir les doux fruits de ſes études, dont elle ſembloit ſe nourrir comme une abeille de ſon miel; Elle vit neanmoins ſon deſſein trahi par ſes propres merites, & la reputation de ſa rare beauté qui ſe trouvoit accompagnée de tant de belles qualitez luy attira l'eſtime d'un ſi grand nombre de perſonnes qu'elle en fut extrémement importunée; De ſorte que nonobſtant la bonté & la douceur de ſon naturel, elle ne pouvoit quaſi s'empêcher de vouloir du mal à ceux qui luy rendoient cette juſtice. C'eſt ce qui faiſoit qu'on l'entendoit ſouvent ſoûpirer parmy les honneurs & les reſpects qu'on luy rendoit de tous côtez avec empreſſement; & comme ſon eſprit étoit hautement éclairé, & qu'elle faiſoit ſur toutes choſes des reflexions ſerieuſes; elle admiroit l'humeur bizarre des hommes, dont les uns ſe font un plaiſir, de ce que les autres regardent comme un ſupplice; Et parlant à ſoy-même, Ah! je voy bien, diſoit-elle, qu'il eſt vray, que ce mõde ne ſçauroit étre le lieu de nôtre felicité, puis que celà même qui ſelon toutes les apparences devroit faire nôtre repos, fait nôtre tourment & nôtre peine.

Quoy que ces parens euſſent remarqué en elle beaucoup d'indifference pour le mariage, & qu'elle en cût même parlé

ſouvent avec averſion ; neanmoins comme ils deſiroient avec une paſſion extréme de voir ſon établiſſement, ſoit qu'ils jugeaſſent le parti qui ſe preſentoit aſſez avantageux pour elle, ou que la crainte de la mort, qui nous pût ſurprendre à tout moment leur fit apprehender de n'avoir pas cette ſatisfaction, ſi cela ſe retardoit plus long-temps ; L'ayant rencontrée dans une diſpoſition qui ſembloit aſſez favorable pour faire une propoſition de cette nature, ils luy en parlerent, & la prierent par tout ce qu'on peut s'imaginer de plus touchant, de vouloir conſentir au deſſein qu'ils avoient formé là deſſus. Ce diſcours qui la ſurprit dabord luy couvrit le viſage d'une honnête rougeur, & ſe voyant dans l'obligation d'y répondre, elle dit, qu'elle y devoit penſer, & qu'une affaire ou il s'agit du bon heur ou du mal heur de toute la vie, meritoit bien une deliberation de quelques jours.

On ne ſçauroit deſavoüer que l'amour & le reſpect qu'elle avoit pour ſes parens, qui luy demandoient cette ſatisfaction, ne donnât d'abord de fortes atteintes à ſon cœur, & que ce double effort ne la fit pancher quelque temps du côté du mariage, pour lequel ils luy avoient temoigné tant de paſſion. L'eſtime neanmoins qu'elle avoit pour la virginité, dont les lumieres de ſon grand eſprit luy avoient fait connoître la beauté, & le merite l'avoit tellement charmée, qu'elle ne pouvoit ſe reſoudre ſans une peine extrême à conſentir à un deſſein qui luy devoit faire perdre une vertu qu'elle aimoit comme la prunelle de ſes yeux, & qui nous fait vivre comme des Anges ſur la terre. Il eſt vray, diſoit-elle, que je dois tout à mes parens, & que je ne puis leur refuſer mon conſentement, ſans leur cauſer une affliction tres-grande ; mais faut-il que je me ſacrifie à leur plaiſir, & que pour les contenter ie perde un bien pour lequel un grand nombre de filles, ont perdu méme leur vie. Je ſçay bien qu'on n'a pas accoûtumé de vivre de la ſorte dans le monde ; mais ce ne ſont pas auſſi les façons d'agir du monde qui doivent être les regles de ma conduite : Je dois me regler ſelon les maximes du Chriſtianiſme, & faire ma gloire d'une vertu que Jeſus Chriſt a voulu conſacrer en ſa

Perſonne ; Je ne ſçaurois mieux faire que d'imiter ce grand exemple, & puis qu'il prend les Vierges pour ſes Epouſes, il eſt viſible qu'on ne peût rien ajoûter à leur gloire.

La grace qui n'avoit pas encore gagné entierement ſon cœur, ou qui vouloit y triompher avec plus de gloire, la laiſſa balancer quelque temps là-deſſus, juſques-à ce qu'un accident que je vas raconter l'obligea à ſe ranger du parti de la Chaſteté.

Olympie avoit contracté depuis ſa jeûneſſe une fort étroite amitié avec une autre fille, qui étoit à peu prés de même âge, de méme condition, & qui avoit des inclinations fort rapportentes aux ſiennes. Cette douce ſimpatie les avoit ſi fortement liées enſemble, qu'il n'y avoit que la mort qui les pût ſeparer comme il arriva : car cette fille s'étant mariée, & étant devenuë enceinte, elle ſe trouva ſi fortement preſſée de la douleur dans ſes accouches, qu'elle ſuccomba ſous la violence, & en mourant elle donna à même tems la mort à la creature qu'elle portoit dans ſon ſein. C'ét accident qui enleva ainſi dans la fleur de l'âge cette jeûne perſonne, qui témoignoit beaucoup d'attachement pour la vie, ou ſon âge & ſa condition ſembloient luy promettre beaucoup de plaiſirs, toucha extraordinairement le cœur d'Olympie, que l'amitié avoit attirée dans cette maiſon, & qui avoit eſté preſente à ce triſte ſpectacle. Et s'étant retirée dans ſa chambre, elle ne manqua pas de faire de juſtes reflexions ſur ce qu'elle venoit de voir. Eſt-ce donc ainſi, dit-elle, qu'un moment renverſe toutes nos eſperances, qu'il confond nos deſſeins, & qu'il nous ravit tous les plaiſirs, que le plus heureux établiſſement ſembloit promettre ſur la Terre ? Vous avez donc paſſé ma chere Serenille (car c'eſt ainſi qu'elle s'appelloit) vous n'étes plus, & tous ces plaiſirs, tous ces honneurs, dont vous vous flatiez vainement, & que vous pretendiez de trouver dans vôtre mariage ſe ſont évanoüis avec la vie. Ah, monde que tu és vain ! que les eſperances que tu donnes ſont peu ſolides, & qu'il faut peu ſe fier à tes promeſſes ; Vous étes morte Serenille, & ce qui vous donne ſans doûte maintenant bien de la douleur vous avez perdu la fleur de

la Virginité ſans en avoir recueïlli le fruit que vous en aviez attendu. Voila Olympie ce qui te peut arriver & ce que tu dois craindre ſi tu t'engages dans un ſemblable état ; Tu t'expoſes à perdre un bien qui fait maintenant toute ta gloire, & tu n'és pas aſſûrée d'en recevoir les avantages que l'on te fait eſperer ; Et quand tu ne ſerois par ſi mal-heuſe, qu'eſt-ce que tous les plaiſirs des ſens, & les honneurs du monde, en comparaiſon des chaſtes plaiſirs que donne la Virginité, lors qu'on la garde par amour, & de l'honneur qu'on à d'étre l'épouſe de JESUS-CHRIST même, qui ſe nomme l'époux des Vierges. Qu'eſt ce qui te reſtera de ces vains plaiſirs à l'heure de la mort qu'un triſte ſouvenir, qui affligera ton ame, qui te faira un reproche de ta lâcheté ? Ouy tout celà te quittera dans ce redoutable moment, tout celà ſe diſſipera comme la fumée; mais la Virginité t'accompagnera toûjours, & dans cét heureux état d'immortalité que tu eſperes, elle faira ta couronne. Ah, ne ſouffrons pas mon ame qu'on nous raviſſe ce treſor ſi precieux! ne perdons pas dans un moment ce qui nous peut-étre le ſujet d'une gloire éternelle ; Et puiſque le monde trahit de la ſorte ceux qui s'engagent dans ſon parti, n'aimons plus que Dieu ſeul, & n'ayons plus d'autre deſir que de luy plaire.

Dés lors Olympie reſolut de ne ſe marier jamais, & de s'appliquer entierement à ſervir Dieu, & à acquerir la perfection : mais comme elle n'avoit pas la commodité d'étre inſtruite, ny par le moyen des livres, ny par la converſation des perſonnes ſpirituelles ; Elle demeura quelque temps ſans pouvoir executer le bon déſir qu'elle avoit conçû. Elle faiſoit bien dans cét état ce qu'elle pouvoit pour aller à Dieu, elle prioit, elle agiſſoit, elle faiſoit de bonnes œuvres, mais c'étoit ſi foiblement, & ſes actions étoient mêlées de tant de défauts, & de tant d'imperfections qu'elle ne connoiſſoit pas, que celà luy faiſoit perdre preſque tout le merite.

Cependant ſes parens qui s'apperçûrent bien-tôt de ce changement, & du dégoût qu'elle témoignoit pour les divertiſſemens & pour les compagnies, n'ôſerent plus l'importuner en luy parlant de mariage ; Les perſonnes qui avoient accoûtu-

mé de l'approcher la voyant dans cette humeur ſombre ſe retirerent ; Et ainſi elle ſe trouva dans le repos, & dans la liberté qu'elle ſouhaitoit pour contenter ſes devotions, quoy que ſon cœur ne peut jamais ſe ſatisfaire entierement, parce que la grace qui l'animoit, le faiſoit toûjours aſpirer à des choſes plus grandes & plus élevées. Elle eſtoit dans cét état comme cette amante des Cantiques, qui cherchoit par-tout ſon époux ſans le pouvoir trouver pour en recevoir le baiſer qu'elle ſouhaitoit, & demeura de la ſorte juſques-à-ce que par une rencontre tout à fait favorable à ſon deſſein, elle fût inſtruire de ce qu'elle devoit faire.

Elle étoit allée avec ſes parens rendre viſite à une ſienne tante, un jour de quelque grande Fête ; Et comme le deſſein qu'elle avoit formé, déja depuis quelque temps, de ſe retirer du monde, & de pratiquer la devotion ; occupoit ſans ceſſe ſon eſprit, & luy avoit fait perdre beaucoup de cette humeur enjoüée qu'elle avoit auparavant ; Elle ſe déroba ſecretement de la compagnie, & pendant que les autres de ſon âge ſe divertiſſoient à la promenade, elle reſta dans la maiſon avec ſa tante pour apprendre d'elle quel étoit cét Abbé Theophile, dont on venoit de parler avec tant d'éloge. Cette femme qui étoit extrémement pieuſe, jugeant bien de l'humeur où étoit Olympie, que ce n'étoit pas ſans quelque bon deſſein qu'elle s'informoit de celà avec empreſſement, ſe fit un plaiſir ſingulier de luy en parler, & de luy décrire au long les merites de cét homme illuſtre, qui demeuroit dans un deſert aſſez proche, pour luy en donner encore plus d'eſtime. Entr'autres choſes, elle le luy repreſenta comme un homme d'une douceur extraordinaire, qui n'étoit rigoureux qu'à luy-même : (car il vivoit avec les autres ſolitaires, qui étoient ſous ſa conduite, dans les pratiques de la plus ſevere penitence,) qui recevoit, avec une bonté charmante, tous ceux qui venoient à luy ; Et qui, par-deſſus tout, avoit reçû de Dieu un don ſingulier pour inſtruire les ames, & pour les conduire dans les pratiques de la vertu & de la perfection : qu'il s'occupoit à celà avec plaiſir, & qu'il ne refuſoit cét office de charité à perſonne.

Ce mot, comme une fleche, perça le cœur d'Olympie, & comme ſi Dieu même, luy ût parlé par la bouche de cette femme pour luy apprendre ce qu'elle devoit faire; Elle reſolut dabord de l'aller trouver, & de ſe ſoûmettre abſolument à ſes ſages conſeils: & ce fut ce qui donna occaſion à ces entretiens que vous verrez dans ce livre, dont elle profita ſi bien, que quoy que ſa vie ne fût pas fort longue, elle ne laiſſa pas pourtant de s'élever dans une éminente perfection, qui luy a acquis l'eſtime & la reputation d'une grande Sainte.



TABLE DES ENTRETIENS.

PREMIER ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile montre à Olympie l'obligation dans laquelle nous ſommes d'acquerir la perfection par trois motifs.

I. *La promeſſe que nous avons faite à Dieu au Baptême.*
II. *La grace qu'il nous a donnée.*
III. *Le caractere que nous y avons réçû.*

LA promeſſe que nous avons faite, nous y oblige par un motif de fidelité ; La grace que Dieu nous donne par un motif de generoſité ; Et le caractere que nous recevons par un motif de reconnoiſſance. Deſorte que nous ne pouvons manquer à ce devoir ſans nous rendre coupables, de perfidie, de lâcheté, & d'ingratitude ; on ſe rend coupable de perfidie, trahiſſant la parole qu'on a donnée ; on ſe rend coupable de lâcheté, obeiſſant à des paſſions qu'on pourroit vaincre ; Enfin on ſe rend coupable d'ingratitude, fletriſſant la gloire du caractere que l'on a réçû. Fol. 8.

1. La promeſſe que nous avons faite, nous engage à la ſainteté, & nous n'y pouvons manquer ſans nous rendre coupables d'une perfidie. 1. Qui accuſera nôtre infidelité. 2. Qui armera contre nous la malice du demon. 3. Qui irritera la juſtice Divine. Elle accuſera nôtre infidelité, en faiſant voir nôtre engagement ; Elle armera la malice du demon qui s'en ſervira comme d'un motif pour avancer nôtre perte ; Enfin elle irritera la Juſtice divine qui ſe ſent extrémement choquée par des crimes de cette nature. fol. 9.
2. La grace que Dieu nous donne, nous y oblige par un motif de generoſité, puiſqu'il n'eſt point de difficulté que nous ne puiſſions vaincre avec elle : Vous n'en doûterez pas ſi vous la

considerez. 1. Par rapport à son principe. 2. Par rapport à sa nature. 3. Par rapport à ses effets; Par rapport à son principe, c'est un secours plein de vigueur; Par rapport à sa nature, c'est une qualité agissente; Et par rapport à ses effets, c'est le principe de toutes les vertus que nous remarquons dans les Saints. fol. 13.

3. Le caractere que nous avons reçû nous y oblige par un motif de reconnoissance, qui demande de vous, trois choses qui sont comme trois traits qui font lidée de la perfection du Christianisme: A sçavoir, 1. Un détachement des choses du monde. 2. Un détachement de nous-même. 3. Un attachement à Dieu; Il faut nous détacher des choses du monde, en les mépriſant; Il faut se détacher de soy-même, en se mortifiant, & il faut s'atacher à Dieu en l'aymant. fol. 21.

SECOND ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile montre à Olympie les plaisirs qu'apporte la vertu, que le Prophete Royal nous a voulu marquer par une paix abondante, qui,

I. *Accompagne les justes en leur vie.*
II. *Qui les soûtient en leur mort.*
III. *Qui les suit dans la gloire.*

EN leur vie, elle fait leur contentement; En leur mort, elle fait leur triomphe: & dans la gloire, elle fait leur couronne; Ainsi elle rend leur vie douce; leur mort precieuse, & leur couronne illustre.

1. Cette paix qui accompagne les justes en leur vie, découle de trois principes qui la donnent infailliblement; A sçavoir, 1. la grace, 2. la vertu, 3. la bonne conscience. La grace adoucit tout ce que les loix de Dieu semblent avoir de rigoureux aux sentimens de la nature. La vertu apporte à l'ame une heureuse satiete, qui la met dans le calme; Et la bonne conscience, met le juste dans une tranquilité que rien ne sçauroit alterer. fol. 33.

2. Les justes joüissent, en leur mort, d'une paix qui les soûtient & qui en fait un triomphe, 1. par l'esperance qu'ils ont en la misericorde de Dieu. 2. par le souvenir de la saintété de leur vie passée. 3. par les pressentimens que Dieu leur donne de leur gloire; C'est ce qui fait, dit saint Bernard, qu'ils attendent la mort sans crainte, qu'ils la desirent avec douceur, & qu'ils la reçoivent avec devotion. fol. 39.

3. Il y a trois choses qui font la felicité des bien-heureux dans le Ciel. 1. La connoissance. 2. L'amour. 3. La joye; Or ces trois choses ne finiront jamais, leur connoissance sera éternelle, leur amour sera sans fin, leur joye sans interruption, & l'assûrance qu'ils auront de ce bon-heur, produira en eux une paix qui sera la couronne de leur vertu durant toute l'éternité. fol. 45.

TROISIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile instruit Olympie de la maniere dont elle doit sanctifier le commencement du jour, Par trois hommages que nous devons rendre à Dieu.

I. *L'hommage de l'esprit.*
II. *L'hommage du corps.*
III. *L'hommage du cœur.*

NOus devons rendre à Dieu l'hommage de l'esprit par le reglement de ses pensées. L'hommage du corps par le reglement de ses desirs; Et l'hommage du cœur, par le reglement de nos prieres, qui comme parle Tertullien, sont la production du cœur *Oratio de corde puro.* Il faut regler les pensées de l'esprit pour le disposer au bien; Il faut regler les desirs du corps, pour en arrêter les excez; Et il faut regler nos prieres, pour nous acquiter fidellement de nos obligations. fol. 56.

1. C'est hommage que nous faisons à Dieu de nôtre esprit, qui consiste à luy consacrer la premiere de nos pensées, nous ap-

porte trois grands biens. Le 1. C'eſt qu'il diſpoſe l'ame à recevoir abondamment les graces du Ciel. Le 2. C'eſt qu'il la rend capable de concevoir des ſaintes affections. Le 3. qu'il arrête les mauvaiſes penſées, dont le demon tâche de l'infecter dans ce commencement du jour, pour gâter enſuite tout le reſte. fol. 57.

2. Nous devons faire hommage à Dieu de nôtre corps, en reglant ſes déſirs par la pratique de ces trois vertus. 1. de mortiſication. 2. de modeſtie. 3. d'humilité. La mortification doit retrancher le repos ſurperflu que l'on donne au corps. La modeſtie doit arrêter toutes les mauvaiſes libertez des ſens; Et l'humilité doit ôter les excés des habits, qui ne ſervent qu'à contenter la vanité. fol. 64.

QVATRIEME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile continuë d'inſtruire Olympie, touchant l'hommage du cœur, & des Prieres qu'elle doit faire á Dieu tous les matins. Par rapport à trois qualités qui le demandent.

I. *De ſouverain.*
II. *De bien faicteur.*
III. *De derniere fin.*

EN qualité de ſouverain & de premier principe, nous luy devons nos adorations; En qualité de bien-faicteur, nous luy devons nos actions de graces; Et comme nôtre derniere fin, nous luy devons l'offrande de toutes nos actions, ainſi l'hommage que nôtre cœur luy doit rendre tous les matins, comprend ces trois actes, 1. Un acte d'adoration. 2. Un acte de remerciement. 3. Un acte d'offrande. fol. 80.

1. L'acte d'adoration comprend trois choſes, la 1. Eſt un aveu & une reconnoiſſance de la Souveraine Majeſté de Dieu. La 2. eſt une ſoûmiſſion à ſes ordres & à ſes volontez; Et la 3. eſt une ſoûmiſſion abſoluë. Ces trois choſes ſe doivent trou-

ver dans l'acte d'adoration, à cause de trois autres qu'il y a en Dieu qui demandent celà de nous. La 1. c'est une perfection eminente, qui le rend un être necessaire. La 2. c'est une puissance souveraine, qui luy donne un legitime empire sur nous. La 3. Une sagesse infinie, qui fait, qu'il dispose de tout pour nôtre bien. La 1. nous oblige à reconnoître son existence. La 2. demande nôtre soûmission, Et la 3. demande, que cette soûmission soit absoluë. fol. 81.

2. Comme la reconnoissance doit avoir du rapport avec les biens que l'on a réçûs. On remarque trois choses dans les bienfaits que nous recevons de Dieu, qui nous marquent qu'elle doit être nôtre reconnoissance. La 1. c'est que Dieu nous donne de trés-grands biens. La 2. c'est qu'il nous les donne continüellement. La 3. c'est qu'il nous les donne sans interêt, & par un pur sentiment d'amour. Les grands biens demandent une reconnoissance qui soit grande. Les biens continüels, demandent qu'elle soit continüelle. Le degagement avec lequel il nous les donne, demande qu'elle soit fidelle. fol. 87.

3. L'offrande que nous devons faire à Dieu de toutes nos actions, doit être animée de ces trois motifs, 1. de foy. 2. D'estime. 3. D'amour ; il faut les luy offrir par un motif de foy, & pour luy proteſter que nous le reconnoissons comme le principe de tout le bien que nous faisons ; Par un motif d'estime, & pour luy proteſter que nous l'estimons plus que toutes les choses du monde ; Par un motif d'amour, & pour luy proteſter que nôtre cœur n'a que luy seul pour objet de ses affections. fol. 92.

CINQVIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile instruit Olympie de la maniere dont elle doit faire ses prieres, Par la consideration de trois attaques que le demon nous donne dans cette action

I. *Avant que de la faire.*

II. *En la faisant.*

III. *Aprés l'avoir faite.*

IL nous attaque avant que de la faire, pour nous empêcher d'y apporter la preparation qu'il faut ; Il nous ataque en la faisant pour nous jetter dans la tiedeur ; Et enfin, il nous ataque aprés l'avoir faite, pour en corrompre le merite par les sentimens de vanité qu'il nous inspire. Pour se deffendre de ses surprises, il faut que nôtre priere soit accompagnée, 1. de prudence, 2. de ferveur, 3. d'humilité ; Il faut que la prudence la commence, que la ferveur la continuë, & que l'humilité la finisse. fol. 103.

1. La prudence demande de nous trois choses, qui doivent faire la preparation de la priere. 1. Le recueillement de l'esprit ; 2. La demande de la grace. 3. La direction de l'intention ; Il faut recüillir nôtre esprit pour reconnoître la grandeur de l'action qu'on va faire ; Il faut demander à Dieu le secours de sa grace pour la faire saintement : & enfin il faut regler l'intention pour la purifier de tous les deffauts que l'amour propre y pourroit causer. fol. 104.
2. La ferveur, demande ces trois dispositions, du corps, de l'esprit, & du cœur. Il faut 1. Le respect du corps. 2. L'attention de l'esprit. 3. La devotion du cœur. fol. 109.
3. L'humilité, nous doit inspirier, à la fin de la priere, ces trois sentimens, & nous faire reconnoître, 1. Que tout ce qu'il y a de bien dans nôtre priere, est un effet de la grace, dont nous devons rapporter à Dieu toute la gloire. 2. Que les manquemens qui s'y rencontrent sont les suites de nos imperfections, dont nous devons luy demander pardon.
3. que malgré tous nos efforts, il y reste toûjours un défaut que nous ne pouvons reparer que par le moyen de Dieu même. fol. 115.

SIXIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile persuade à Olympie l'exercice de la meditation, par trois motifs.

I. *De son excellence.*
II. *De sa necessité.*
III. *De sa facilité.*

LA meditation, eſt une tres-excellente pratique, puis qu'elle eſt la plus noble occupation d'un homme ; Elle eſt tres-neceſſaire, puiſque ſans elle il luy eſt tres-mal-aiſé de faire ſon ſalut : enfin elle eſt tres-facile, à cauſe qu'étant propre à l'homme, elle eſt accompagnée de plaiſir. fol. 125.

1. Il y a trois choſes qui nous montrent, que la meditation eſt la plus noble occupation de l'homme, & que c'eſt ſon devoir de s'y appliquer : A ſçavoir, 1. La conduite de la nature. 2. La diſpoſition de ſon corps. 3. La lumiere de la Religion : La conduite de la nature, nous apprend que toutes choſes ſe doivent porter aux actions qui leur ſont propres : La diſpoſition de nôtre corps, nous avertit que nous ſommes crées pour contempler les choſes du Ciel : & enfin la lumiere de la Religion nous fait voir, que nôtre fin, c'eſt de connoître Dieu, & ainſi de faire meditation. fol. 125.

2. Elle eſt tres-neceſſaire pour faire nôtre ſalut, à cauſe qu'elle donne le remede à trois grands défauts qui nous ſont ordinaires, & qui s'y oppoſent fortement : A ſçavoir, 1. l'ignorence. 2. La foibleſſe. 3. L'inconſideration : L'ignorence, qui nous ôte la connoiſſance de la vertu : La foibleſſe qui nous arrête dans ſa pratique, & l'inconſideration qui nous empêche de prevoir les mauvaiſes rencontres qui nous font tomber : La meditation, guerit nôtre ignorence, en nous faiſant connoître la beauté de la vertu ; Elle guerit nôtre foibleſſe en nous animant à la pratique : Elle guerit nôtre inconſideration, en nous faiſant reconnoiſtre les dangers ou nous ſommes expoſés. fol. 131.

3. Elle eſt tres-facile, à cauſe qu'elle eſt accompagnée de plaiſir : & ce plaiſir vient de trois principes, 1. d'elle-même. 2. De ſon objet. 3. De ſon merite : En elle-même, c'eſt une action tres-propre à l'homme : & la plus excellente qu'il puiſſe faire, ce qui cauſe naturellement du plaiſir : ſon objet qui eſt Dieu, la ſource de toutes les douceurs, la rend neceſſairement tres-douce : & ſon merite, fait que Dieu couronne les ames qui s'y appliquent avec zele, de ſes benedictions, qui les rempliſſent de joye &

de consolation. fol. 139.

SEPTIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile instruit Olympie de la pratique de la meditation, & luy en represente

I. *La disposition.*
II. *La matiere.*
III. *La conduite.*

LA pisposition qu'on y doit apporter, la matiere qu'il faut prendre, & le conduite qu'il y faut observer. fol. 147.

1. La disposition qu'il y faut apporter, c'est la pureté du cœur, elle y est extrémement necessaire pour trois choses que l'on pretend dans la meditation, qui sont, de connoître, d'aimer, de pratiquer la vertu ; Cette connoissance, demande un cœur qui ait mortifié ses passions, qui en arrêteroient l'élevation. L'amour, veut une ame pure, afin qu'elle soit sensible à ses impressions ; Et la pratique, demande un cœur sans attache, qui aille la-où la grace l'appellera, & qui suive ses mouvemens. fol. 147.

2. Le sujet & la matiere de nos meditions, doit être Jesus-Christ, qui nous a esté donné pour celà, ou nous devons considerer trois choses, 1. sa conduite, 2. ses actions, 3. ses paroles. Il faut considerer sa conduite, pour en faire le modele de la nôtre. Il faut considerer ses vertus, pour les imiter ; Et enfin, il faut considerer ses paroles, pour y apprendre les importantes veritez qu'il nous a apportées du Ciel. fol. 153.

3. La pratique consiste en trois choses, 1. dans la consideration 2. dans les affections, 3. dans les resolutions. On considere, par le moyen de l'entendement, un Mystere que Jesus-Christ a operé ou quelque vertu qu'il a pratiquée ; Cette consideration, nous en inspire l'amour : Et cét amour, nous porte à la pratique & à l'imitation. fol. 159.

HVITIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile inſtruit Olympie à bien faire ſes actions, par le bon uſage qu'on doit faire de trois choſes qui en ſont les principes.

I. *La Grace.*
II. *L'intention.*
III. *La volonté.*

LA Grace, en eſt le principe ſurnaturel; L'intention, en eſt le principe moral; La volonté, en eſt le principe phyſique. Pour faire parfaitement nos actions, il faut que ces trois principes s'y trouvent dans la perfection: La grace y ſera dans ſa perfection, ſi elle eſt entiere: L'intention ſera dans ſa perfection, ſi elle eſt divine: & la volonté, ſera dans ſa perfection, ſi elle eſt remplie de ſaints deſirs; Il faut donc agir dans ſes actions. 1. Avec toute la grace que l'on a reçûë. 2. Dans les intentions même de Dieu. 3. Avec des grands deſirs. fol. 178.

1. Il faut agir avec toute la grace que l'on a réçûë, à cauſe qu'elle donne à nos actions tout ce qu'elles ont de bon: puis qu'elle leur donne, 1. l'être, 2. la perfection. 3. le merite: Elle leur donne l'être: d'autant que ſans la grace elles ne ſont rien; Elle leur donne la perfection à cauſe qu'elle en eſt le principe: Enfin elle leur donne le merite, à cauſe qu'elle les rend agréables à Dieu; De ſorte que lors qu'on en laiſſe quelque partie inutile par pareſſe: Elles en reçoivent trois grandes fletriſûres. 1. En leur être. 2. En leur perfection. 3. En leur merite. fol. 179.

2. Les intentions que nous devons prendre dans nos actions, ſont celles-là-même que Dieu a dans tout ce que nous faiſons; Celà leur donnera une tres-haute perfection, ſi vous conſiderés, 1. la fin, 2. l'ordre, 3. la liaiſon qu'elles doivent avoir: En effet, en agiſſant de la ſorte, & en prenant dans nos actions les intentions même de Dieu: nos actions auront la fin qui leur eſt naturelle, elles ſeront dans l'or-

dre qu'exige la juſtice : & enfin elles auront la liaiſon que le chriſtianiſme demande de nous, fol. 184.

3. La volonté doit être remplie de ſaints deſirs, cette diſpoſition eſt extrémement avantageuſe : & on en peut facilement juger, ſi on reflechit, 1. Sur l'eſtime que Dieu fait de nôtre volonté, 2. ſur ſon merite, 3. ſur ſa force. fol. 189.

NEVFIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile montre à Olympie quelle doit être ſa foy : & luy marque qu'elle doit avoir ces trois caracteres, pour corriger trois défauts que le peché à cauſé en nous : qui ſont, l'inconſtance, la fierté, & l'amour de nous même.

I. *Il faut qu'elle ſoit conſtante.*
II. *Il faut qu'elle ſoit agiſſante.*
III. *Il faut qu'elle ſoit éclatante.*

IL faut qu'elle ſoit conſtante, par rapport aux verités ſpeculatives que Dieu nous a revelées : Qu'elle ſoit agiſſante, par rapport aux verités pratiques, qui doivent faire nôtre ſalut : Et qu'elle ſoit éclatante, par rapport à Jeſus-Chriſt, qui en eſt le principe. Fol. 204.

1. Il y a trois motifs qui demandent, que nôtre foy ſoit conſtante dans les verités ſpeculatives : A ſçavoir, 1. La Majeſté de Dieu, qui nous les a revelées. 2. La verité de ſes paroles, qui nous les enſeignent. 3. Les victoires qu'elles ont remporté depuis pluſieurs ſiecles, qui en ſont les preuves. Nous devons celà à la Majeſté de Dieu, qui en reçoit de l'honneur : à la verité de ſes paroles qui ne ſçauroient enſeigner le menſonge : & aux victoires que ces veritez ont remportées qui les mettent entierement hors de doûte. fol. 105.

2. Il y a trois motifs qui nous font voir, que nôtre foy doit être agiſſante par rapport aux verités pratiques. 1. La lumiere de la raiſon, qui nous en fait voir la juſtice. 2. La ſain-

eté du Christianisme, qui nous impose ce devoir. 3. La necessité de nôtre salut, qui nous en fait une loy : De sorte qu'une foy, sans action, n'est proprement qu'un signe de folie, une marque d'endurcissement, & un caractere de reprobation. fol. 202.

3. Il faut que nôtre foy soit éclatente par la pratique des grandes maximes de l'Evangile, à cause que cette foy honore Jesus-Christ, 1. En sa Doctrine, 2. en sa personne, 3. en son nom ; Elle l'honore en sa doctrine, à cause qu'elle fait paroître son éminente sainteté ; Elle l'honore en sa personne, à cause qu'elle luy est une couronne : & elle l'honore en son nom, à cause qu'elle marque l'amour & le respect qu'on a pour luy. fol. 217.

DIXIE'ME ENTRETIEN.

Dans lequel Theophile explique à Olympie, les motifs qui nous obligent à aimer Dieu, que Jesus Christ a marqués dans ces paroles, *Vous aimerés le Seigneur vôtre Dieu* ; nous devons l'aimer

I. *Comme Dieu.*
II. *Comme Seigneur.*
III. *Comme nôtre.*

COmme Dieu, son éminente perfection, nous engage à l'aimer ; Comme Seigneur, ses grandes liberalitez demandent celà de nous : & comme nôtre, nous ne sçaurions luy refuser nôtre amour, à moins que d'être insensibles ; Ainsi le premier motif nous oblige à l'aimer par justice ; Le second, nous y oblige par reconnoissance : & le troisiéme, nous y engage par inclination ; Nous devons donc l'aimer, 1. par justice, 2. par reconnoissance, 3. par inclination.

1. Nous devons l'aimer par justice, puis qu'il possede tout ce qui peut meriter l'amour : mais, 1. dans une perfection infinie, 2. dans une perfection sans défaut, 3. dans une perfection incomprehensible. fol. 140.

2. Nous devons l'aimer, par reconnoiſſance, à cauſe des grands biens qu'il nous a donnés. 1. Dans l'ordre de la nature. 2. Dans l'ordre de la grace. 3. Dans l'ordre de la gloire ; Dans l'ordre de la nature, il nous a infiniment honorez ; Dans l'ordre de la grace, il nous a infiniment enrichis ; Et dans l'ordre de la gloire, il nous doit infiniment recompenſer. fol. 247.

3. Nous le devons aimer par inclination, à cauſe qu'il eſt nôtre, & plus nôtre que tous les biens du monde. 1. Parce que c'eſt le ſeul bien que nous pouvons poſſeder éternellement. 2. C'eſt le ſeul bien qui peut nous ſanctifier ſans danger. 3. C'eſt le ſeul de tous les biens, qui peut nous rendre parfaitement heureux. fol. 253.

ONZIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile montre à Olympie, quel doit êrre l'amour que nous devons avoir pour Dieu : & luy fait voir qu'il doit être ſans meſure, en trois façons.

I.	*Par rapport à luy-même.*	*En ſon eſſence.*
II.	*Par rapport à nous.*	*En ſon ſujet.*
III.	*Par rapport à Dieu.*	*En ſon objet.*

IL faut qu'il ſoit ſans meſure, par rapport à luy-même, & conſideré en ſon eſſence, aimant Dieu d'un amour infini ; Il faut qu'il ſoit ſans meſure, par rapport à nous, & conſideré en ſon ſujet, aimant Dieu par tout ce qu'il eſt en nous ; Il faut qu'il ſoit ſans meſure, par rapport à Dieu, & conſideré en ſon objet, aimant tout ce qui eſt en Dieu. fol. 268.

1. Nous pouvons aimer Dieu, d'un amour infiny, en deux façons. 1. Par un déſir ſincere, que nous pouvons concevoir, de vouloir aimer Dieu infiniment. 2. En uniſſant nôtre amour avec celuy de Jeſus-Chriſt ; ce déſir & cette union le rendront infini autant que le peut être l'amour d'une créature. fol. 270.

2. Nous devons aimer Dieu par tout ce qui eſt en nous. 1. Par tout nôtre interieur. 2. Par tout nôtre exterieur : c'eſt-à-dire, par toutes les facultez de nôtre ame, & par toutes les facultez de nôtre corps ; Et d'autant que c'eſt ce qui fait tout l'homme, aimant Dieu de la ſorte, nôtre amour ſera meſuré par rapport à nous. fol. 275.

3. Nous devons aimer tout ce qui eſt en Dieu, ce que pourtant peu de juſtes mêmes pratiquent ; En effet, il y en a peu qui aiment ces deux perfections. 1. Sa Puiſſance. 2. Sa Providence. Ceux là n'aiment pas ſa providence qui n'aiment pas les loix qu'Elle nous a données. Ceux là n'aiment pas ſa providence, qui n'aiment pas ſes diſpoſitions; Il faut donc aimer ces choſes pour bien aimer Dieu entierement ; il faut aimer ſes loix & les obſerver par amour ; il faut aimer les diſpoſitions de ſa providence, & les recevoir avec douceur. fol. 279.

DOVZIE'ME ENTRETIEN,

Dans lequel Theophile montre à Olympie les motifs qui nous doivent obliger à nous détacher du monde, & à mortifier cette paſſion que la corruption de la nature nous inſpire pour ſes biens.

I. *L'oppoſition qu'elle a avec la perfection du Chriſtianiſme.*
II. *L'oppoſition qu'elle a avec l'operation de la Grace.*
III. *L'oppoſition qu'elle a avec la fidelité que Dieu demande de nous.*

ELLE eſt oppoſée à la perfection du Chriſtianiſme, qui veut que nous donnions à Dieu toutes nos affections, à cauſe qu'elle nous les ravit ; Elle eſt oppoſée à l'operation de la grace, qui demande une ame pure, qu'elle ſalit ; Elle eſt oppoſée à nôtre fidelité, qui veut un eſprit libre & dégagé, qu'elle remplit. fol. 299.

1. Elle eſt opoſée à la perfection du Chriſtianiſme, qui veut que nous donnions à Dieu toutes nos affections ; puiſque,

1. elle eſt oppoſée à l'amour que nous devons à Dieu, par l'attachement qu'elle nous donne aux créatures. 2. Elle eſt oppoſée à la confience, que nous devons avoir en ſa providence, par les ſoins déreglés qu'elle nous inſpire pour les choſes du monde. fol. 297.

2. Elle eſt oppoſée aux operations de la grace, à cauſe qu'elle ſalit nôtre ame, & qu'elle la rend inſenſible à tous ſes bons mouvemens, ce qu'elle fait en deux façons, 1. En ce qu'elle corrompt dans l'ame toutes les bonnes diſpoſitions qu'elle avoit pour la vertu. 2. En ce qu'elle y en produit d'autres qui ſont tres-mauvaiſes & toutes contraires à la grace. fol. 303.

3. Elle eſt oppoſée à la fidelité que nous devons au ſervice de Dieu. 1. A cauſe qu'elle nous en ôte le ſouvenir. 2. à cauſe qu'elle nous en ôte les moyens; Elle nous en ôte le ſouvenir, rempliſſant l'eſprit de grands deſſeins qui occupent toutes ſes penſées; & elle en ôte le moyen, en faiſant que l'on ſe défie de tout, que l'on eſt toûjours comme en alarme. fol. 309.

FACVLTAS R. P. GENERALIS.

NOS F. Bernardus à portu Mauritio Ordinis FF. minorum Capucinorum Minister Generalis; Opus cui titulus est, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile.* à R. Patre Anselmo de Larrazet concionatore, Professore Theologo, nec non Gardiano Conventus nostri Castrensis, compositum à duobus Theologis, dicti nostri ordinis quibus id commissimus relectum & aprobatum, ut Typis mandari possit, servatis servandis tenore præsentium facultatem concedimus. In quorum fidem has litteras manu nostra signatas ac sigillo officij nostri munitas dedimus, in loco nostro Calvarij montis Barcinonensis, die 4. Janvarij 1682.

F. BERNARDUS, Minister Generalis.

Permission du R. P. Provincial.

NOUS F. Hyacinte de Florentin, Provincial des Capucins de la Province de Tolose, ayant vû les Approbations du R. P. Augustin de bon Repos, Docteur en Theologie, & Gardien du Convent de S. Girons, & du R. P. Constance de Regardes Professeur en Theologie & Exdefiniteur, touchant un livre intitulé, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile*, composé par le R. P. Anselme de Larrazet, Gardien de nôtre Convent de Castres; Donnons nôtre consentement que ledit livre soit donné au public, avec les formes & conditions requises. Fait à Narbonne, le 30. Decembre 1682.

F. HYACINTE de Florentin, Provincial.

Approbation des Docteurs.

APrés avoir lû cét Ouvrage, qui porte pour Titre, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile*; Nous sommes obligez de dire, à la loüange de l'Auteur, qu'il ne s'est nullement écarté de son dessein; Il mêle si heureusement la dévotion avec la science, qu'il n'y a point d'endroit où on ne découvre une onction toute particuliere, & une Doctrine tres ortodoxe, Nous ne doûtons point que la lecture de ce livre ne produise des effets merveilleux dans l'esprit des fidelles. Theophile prouve, si solidement, les verités qu'il avance, qu'on a lieu d'esperer, que par cette maniere intelligible, dont il se sert, il rendra aisée la pratique des maximes de l'Evangile qu'il explique; Il ne seroit pas juste, que le public fût privé de ces instructions si salutaires: C'est pourquoy, Nous ju-

geons qu'il importe, pour la gloire de Dieu, & pour la sanctification des ames, qu'elles soient mises au jour. Fait a Tolose, ce 20. Avril 1682.

F. JOSEPH BRUNET, Religieux Augustin, Professeur Royal & Doyen de la Faculté de Theologie.

CASEMAJOU, Professeur Royal de la Faculté de Theologie en l'Université de Tolose.

Approbation des Docteurs de l'Ordre.

J'Ay lû, par l'ordre du R. P. Genéral, un livre intitulé, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile*, composé par le R. P. Anselme de Larrazet, Predicateur, Gardien de nôtre Convent de Castres, & Professeur en Theologie; Mais non pas sans admirer l'esprit, l'invention & la neteté de l'Auteur, qui a sçû si bien dégager de l'école, les matieres les plus relevées pour les rendre intelligibles à toute sorte de personnes, ceux qui se mêlent de conduire les ames, soit dans la Chaire, soit dans le Tribunal de la penitence, trouveront dans cét Ouvrage les moyens propres pour les élever à la plus sublime vertu; Puisque, non seulement il ne contient rien contre les bonnes mœurs & la Foy: mais au contraire, il montre à régler les mœurs sur les maximes, & les plus purs sentimens de la Foy; C'est le témoignage que je suis obligé de rendre au public, & que j'ay signé de ma main. A S. Girons, ce 25. Decembre 1681.

F. AUGUSTIN DE BON REPOS, Predicateur Capucin & Gardien de S. Girons.

IE soussigné, certifie davoir lû par la commission de nôtre tres R. P. General, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile*, composés par le R. P. Anselme de Larrazet Gardien de nôtre convent de Castres, & Lecteur en Theologie; Ils n'ont rien qui soit contre les mœurs, & moins encore contre la foy: au contraire, ils contiennent une Doctrine également sçavante & devote, que j'estime tres-propre pour inspirer dans les ames les sentimens d'une solide vertu; C'est pourquoy, je les juges tres-dignes d'être donnés au public, tant pour contenter la pieté de quelques personnes devotes, qui les ont demandées avec empressement, que pour le bien de beaucoup d'autres qui en feront leur profit. Donné à Castres, ce 29. Novemb. 1681.

F. CONSTANCE DE REGADES; Predicateur Capucin Exdeffiniteur, & cy-devant Lecteur en Theologie.

Permission de Monsieur le Vicaire Genéral.

VEU l'Approbation des Docteurs; Nous permettons l'Impression du livre, qui a pour titre, *Les pieux & sçavans entretiens d'Olympie & de Theophile.*

FAIT à Tolose, ce 12. May 1682.

DE MARAN Vicaire General.

LES

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

LES PIEUX ET SCAVANS

ENTRETIENS D'OLYMPIE ET DE THEOPHILE.

PREMIER ENTRETIEN,

OV THEOPHILE INSTRVIT Olympie de l'obligation dans laquelle nous ſommes d'acquerir la perfection.

C'EST avec bien de juſtice que l'Apôtre S. Paul compare la parole de Dieu à un glaive tranchant qui diviſe, & qui ſepare les choſes que la nature a plus fortement unies ; puis qu'il eſt vray qu'elle opere les mémes effets dans les ames qui ont le bon-heur de l'entendre, & qui ſont en êtat d'en recevoir les impreſſions ; qu'elle diviſe, qu'elle ſepare de tout, & qu'elle fait mourir, à tout ce qui pourroit le retenir dans la *Eph. 6.*

voye du salut, & dans le chemin de la perfection. En effet ce fut par ce moyen que Dieu acheva la conversion du grand S. Antoine; car étant une fois entré en l'Eglise, & entendant lire l'Evangile, où Jesus-Christ dit ces paroles: *Ne soyez pas en soucy du lendemain.* Il donna aux pauvres tout ce qui luy restoit de ses biens, & se retira dans le desert, pour y passer le reste de sa vie. Le Seraphique Pere S. François fut instruit en cette méme façon de la conduite qu'il devoit tenir dans l'établissement de son Ordre; ayant ouy ces paroles où le Sauveur ordonnoit à ses Apôtres, d'abandonner tous leurs biens, comme si elles n'eussent été dites que pour luy, il renonça absolument à tout ce qu'il pouvoit avoir au monde pour vivre dans les pratiques de la plus étroite pauvreté.

Il arriva quelque chose de semblable à la jeune Olympie, assistant un jour à la Messe avec une devotion extraordinaire, & ayant ouy ces paroles où l'Evangile louë la ferveur & la fidelité de ces Apôtres, qui à la premiere voix de Jesus-Christ, quitterent tout pour le suivre, elle en fut fortement frapée; Et comme si Dieu eût voulu par ce moyen luy faire un secret reproche du retardement qu'elle apportoit de se convertir à luy, & à executer le bon dessein qu'elle avoit formé depuis quelque tems, elle resolut de partir ce méme jour pour aller trouver celuy que le ciel luy avoit marqué, & qui comme un autre Moïse, luy devoit servir de guide dans le chemin de la perfection.

Elle entreprit le voyage avec tant de plaisir, & son cœur se sentoit comblé de tant de joye qu'elle en estoit surprise, lors qu'elle y faisoit reflexion, & regardant cela comme un heureux presage de ce qui luy devoit arriver; voilà, disoit-elle, mon Ame une marque sensible que c'est Dieu qui nous conduit: Non, il n'y a que luy seul qui est le maître des cœurs qui puisse avoir ainsi changé le mien, & qui puisse me faire trouver tant de douceur dans une action, à laquelle j'aurois eu bien de la peine à me resoudre dans une autre rencontre. Celà la faisoit souvenir de ce qui étoit arrivé aux

Israëlites, lors qu'ils passerent la Mer rouge pour entrer dans la terre que Dieu leur avoit promise : Car comme remarque la sainte Ecriture, Dieu ne se contenta pas de diviser la mer à leur presence, & de les faire passer à pied sec dans ces abîmes ; mais encore il couvrit de fleurs son fonds & ses arenes, pour âjoûter les delices à la seureté. Aussi du depuis toutes les fois qu'elle pensoit à cela, elle ne pouvoit s'empécher d'en rendre à Dieu de tres-humbles actions de graces, & de luy chanter ces paroles du Prophete Royal : *Dirupisti vincula mea tibi sacrificabo hostiam laudis* : Vous avez, Seigneur, rompu mes chaînes, je vous offriray un Sacrifice de loüange : ou cét autre Verset du méme Prophete : *Tenuisti manum dexteram meam, & in voluntate tua deduxisti me* : Vous m'avez, mon Dieu, conduite comme par la main, & vous m'avez faite entrer dans les voyes du salut avec toute la douceur & avec tout le soin qu'un pere pourroit avoir pour sa fille.

In mare rubro via sine impedimento, & campus germinans de profundo nimio. Sap. cap. 19.

Enfin étant arrivée là où la grace & le S. Esprit la conduisoit, elle demanda à parler à l'Abbé Theophile, & l'ayant apperceu un peu de loin, elle remarqua une si douce Majesté dans ce venerable viellard, & la sainteté de son ame paroissoit avec tant d'éclat à travers cét habit heriſſé dont il étoit couvert, qu'elle creut qu'il étoit de son devoir de luy parler à genoux ; ainsi ayant pris garde que les domestiques qui l'avoient accompagnée s'étoint écartez, & qu'elle n'étoit veüe de personne, elle se jetta à ses pieds & avec un profond respect, elle luy fit ce petit discours, qu'elle accompagna de quelques larmes, que les douceurs de la grace dont elle étoit prevenüe luy firent tomber des yeux.

Mon Pere, dit-elle, voicy une pechereſſe qui vient se donner à vous, afin que vous la presentiez à JESUS-CHRIST, & qui se met entre vos mains comme une victime pour être immolée en la façon qu'il vous plairra. Je suis dans le dessein de n'être plus rien au monde à qui par un mal heur que je deploreray toute ma vie, je n'ay que trop servi, puisque je luy ay donné quasi les plus beaux de mes jours : Je veux être

uniquement à Jesus-Christ, & la grace presse si fort mon cœur de se donner à luy, qu'il ne sçauroit plus trouver du repos dans toutes les choses méme qui peuvent flater les sens. Je vous conjure par cét amour que vous avez pour luy & par la charité que vous devez à vôtre prochain de m'assister dans l'execution de ce dessein, & de m'instruire de ce que je dois faire pour luy plaire; ce sont les mouvemens de ses saintes inspirations qui m'ont conduite à vos pieds; c'est luy-méme qui m'amene icy pour être éclairée de vos lumieres; ainsi vous ne sçauriez me refuser ce secours sans vous opposer à ses volontés, & sans vous rendre coûpable de la perte de mon ame, si vous n'avez pas la bonté de luy tendre la main pour la sortir du naufrage. Recevez donc, s'il vous plait cette brebis égarée qui alloit se perdre, & qui se soûmet absolument à vôtre direction, pour faire tout ce que vous luy ordonnerez quelque fâcheux que cela puisse être aux sentimens de la nature.

Elle prononça ces paroles d'un ton de voix si ardent & avec tant de marques de zele, que le S. Abbé en étoit dans l'étonnement, & ne sçavoit ce qu'il devoit admirer davantage, ou la force de la grace qui triomphoit avec tant d'empire de ce jeune cœur (car elle n'avoit que vingt-deux ans) ou cette genereuse fidelité avec laquelle il suivoit ses attraits. Enfin comme s'il fut revenu d'un profond extase. Levez-vous, Olympie, luy dit-il, levez-vous, il n'y a que Dieu & les Saints que l'on doive honorer de cette façon, & je ne suis qu'un miserable pecheur qui ne merite pas que la terre me supporte: Vôtre desir est sans doûte tres-saint, & il meriteroit bien qu'on ne luy refusat pas ce qu'il demande, si on pouvoit le luy accorder; Mais vous ne sçavez pas Olympie, que je suis incapable d'une chose si difficile; contentez-vous que je prieray pour vous, & n'attendez pas de moy autre chose. Il la traita d'abord avec cette froideur pour avoir le plaisir de la faire parler davantage, & pour mieux juger des sentimens de son cœur.

Olympie fut extremement surprise d'entendre qu'un hom-

me qu'elle n'avoit jamais veu, & qui ſelon toutes les apparences du monde ne pouvoit pas la connoître l'appellat par ſon nom. Cela luy fit juger d'abord qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire, & que ſelon ce qu'on luy avoit dit, il faloit que ce fut un homme éclairé du ciel. Cela augmenta de beaucoup l'eſtime qu'elle en avoit conceu, & redoublant ſa priere avec plus d'ardeur qu'auparavant. Non, dit-elle, mon Pere, cela ne ſçauroit me contenter; il eſt vray que c'eſt beaucoup que vous ayez cette bonté de vous ſouvenir de moy dans vos prieres: c'eſt ſans doûte une grace que je ne merite pas, mais il faut encore que vous m'en accordiez une autre; il faut s'il vous plait que vous ayez ſoin de ma conduite, que vous regliez mon interieur, & que vous m'appreniez ce que je dois faire pour me rendre digne de la grace que j'ay receuë de mon Dieu; & pour répondre aux ſentimens qu'il m'inſpire. Si vous eſtes ſi jaloux de ſa gloire comme ces actions le témoignent, & comme vôtre reputation le publie par tout: Vous ne ſçauriez me refuſer la faveur que je vous demande, qui n'a d'autre fin que celle là; & je vous voy trop miſericordieux, pour n'être pas touché de compaſſion pour une ame qui ſe trouve preſſée de la faim, & qui vous prie de luy diſtribuer quelques mietes de ce pain celeſte que vous donnez avec tant de bonté & de charité.

Quoyque Theophile prit un ſingulier plaiſir à l'entendre parler; il creut neanmoins qu'il devoit l'interrompre pour empécher qu'elle ne ſe jettat ſur ſes loüanges comme il le craignoit; mais Olympie, dit-il, quelle apparence y a-t-il, que des gens comme vous, qui n'ont jamais frequenté les Academies, & qui ont paſſé leur vie dans les deſerts, ſe mélent d'inſtruire des Philoſophes? Un eſprit comme le vôtre qui eſt éclairé de tant de lumieres, n'eſt pas en état de recevoir les nôtres.

Ah! mon pere, réprit Olympie, c'eſt ce qui fait ma confuſion, & qui remplit mon cœur d'une douleur extreme: Il eſt vray que j'ay aſſés étudié; mais qu'eſt-ce que j'ay fait en cela, j'ay appris, ce que peut être il eut été mieux pour moy

d'ignorer, & j'ay ignoré ce que j'étois obligée d'apprendre: Il eſt vray que j'ay paſſé des nuits entieres dans la lecture des livres; mais tout cela n'a ſervi qu'à contenter ma vanité, & croyant être fort ſçavante, je trouve que je ne ſçavois rien, puiſque je ne ſçavois pas ce qui étoit neceſſaire pour faire mon ſalut, ſans lequel tout le reſte n'eſt rien. Je vous avoüe qu'on a eu quelque ſoin, pour éclairer mon eſprit des lumieres de la nature, mais il faut que vôtre charité l'éclaire des lumieres du ciel, & que je faſſe penitence d'avoit ſi mal employé un tems qui me devoit être precieux.

Olympie dit ces paroles avec tant d'humilité, & d'une maniere ſi gracieuſe, que le S. Abbé Theophile ſe laiſſa charmer à ſes diſcours; & ne pouvant plus retenir cette grande douceur qui luy étoit naturelle, & qui le faiſoit conſentir à tout ce qu'on vouloit de lui avec une extreme facilité. Il faut, dit-il, enfin Olympie qu'on faſſe ce que vous deſirez, & l'ayant faite aſſeoir dans un cabinet où il avoit accoûtumé de parler aux étrangers, il luy fit ce diſcours.

Vous avez raiſon, Olympie, de dire qu'il n'y a que cette ſcience qui nous inſtruit de nôtre ſalut, & qu'en nous faiſant connoître ce que nous ſommes, nous apprend ce que nous devons faire, pour nous rendre dignes de la grace que nous avons receüe qui doive juſtement porter ce nom, puis qu'il n'y aqu'elle ſeule qui puiſſe faire le bon-heur & la felicité de l'hõme; auſſi il n'y a qu'elle ſeule qui ſoit digne de nos affections, & à qui nous devions les premieres applications de nôtre eſprit: Craignez Dieu, dit le Sage, & gardez ſes cõmandemens, voylà le bon-heur de l'homme & ſa principale ſcience.

Je ne doûte pas que vous n'ayez appris par la lecture de l'Ecriture ſainte la grace que Dieu fait à tous les Chrétiens dans le baptéme; ou, comme dit S. Paul, ils deviennent de nouvelles creatures en Jeſus-Chriſt par une heureuſe participation de ſon étre & de ſa nature qu'il leur communique & qui repare fort avantageuſement tout ce que le peché avoit cauſé en eux de vieilleſſe & de corruption; de ſorte que de ce Sacrement où ils ſont comme enſevelis avec Jeſus-Chriſt,

Nova in Chriſtõ creatura

ainſi que parle le méme Apôtre : *Conſepulti ei in Baptiſmo*, ils reſſuſcitent avec une nouvelle vie, c'eſt à dire avec une vie toute ſainte & toute divine. Dieu nous avoit voulu donner une figure de cecy dans la naiſſance du monde, comme les Saints Peres l'ont remarqué, lorſque donnant à tous les Elemens en particulier la vertu qui leur étoit neceſſaire pour faire leurs productions, il tira du ſein de l'eau comme d'une ſource de vie tous les animaux ; afin, dit Tertulien, qu'on connut par là les effets que cét Element qu'il devoit choiſir dans le cours des ſiecles pour en faire la matiere du baptéme, cauſeroit dans les Fideles qui en ſeroient lavez, & qu'on ne doutat plus, que ſi à la ſeule voix de Dieu, il avoit peu inſpirer la vie & le mouvement à une matiere qui étoit auparavant inſenſible ; il ne pût avec le ſecours de la grace reſſuſciter les hommes & leur redonner la vie que le peché leur avoit ôtée : *Primus liquor quod viveret edidit nè mirum ſit in baptiſmo ſi aquæ animare noverat.* Le Prophete Royal nous explique ce Myſtere par une excellente comparaiſon, lorſque parlant du bon-heur des fideles ſoûs l'empire de la grace, il dit qu'ils ſeroient renouvellez comme l'aigle dans l'état d'une vigoureuſe jeuneſſe : *Renovabitur vt aquilæ juventus tua*, ceux qui ont expliqué cés paroles, remarquent que lorſque cét oiſeau ne ſent plus en luy-méme cette libre diſpoſition que la nature luy a donnée pour voler, à cauſe de la vieilleſſe de ſes plumes que le tems a gâtées ; il a accoûtumé de s'élever extremement haut, & que ſe trouvant échauffé par la violence du mouvement & par les ardeurs du Soleil dont il s'approche, il ſe plonge dans le criſtal de quelque fontaine, ou par la rencontre de ces deux qualitez contraires de la chaleur & de la froideur qui ſe choquent & qui ſe combattent, ſes vieilles plumes ſe détachent, d'autres pouſſent de nouveau, & ainſi il ſe renouvelle, & il reprend la legereté & la viteſſe de ſon vol qu'il avoit en ſa jeuneſſe, voilà les glorieux avantages que les fideles reçoivent dans les eaux du Baptéme, avant que d'étre lavez de ſes eaux, & en ſortant du ſein de nôtre mere, nous portons une nature chargée de mille infirmités,

Divinæ conſortes naturæ. 2. Petr. cap. 1.

Lib de Bapt.

& comme accablée soûs le poids d'une funeste vieillesse que le peché luy a causée; mais dêlors que nous sommes plongez dans cette mystique fontaine que la grace de Jesus-Christ rend toute puissante; nous voilà interieurement changez, & comme remis dans l'état d'une jeunesse spirituelle. De cette verité ainsi établie, on tire cette consequence que comme dans la nature les operations répondent toûjours à l'excellence de l'étre, & qu'elles sont d'autant plus nobles que le principe qui les produit est plus parfait, il faut que les Chrétiens qui reçoivent dans le Baptéme un étre nouveau, vivent aussi d'une vie nouvelle, & que toutes leurs actions, soient des actions saintes, des actions divines; comme le principe qu'ils ont receu pour les faire, est un principe tout saint & tout divin: En effet je remarque qu'il y a trois puissants motifs qui les obligent à ce devoir, à sçavoir. 1. La promesse qu'ils font à Dieu dans le Baptéme. 2. La grace que Dieu leur donne. 3. Le caractere qu'ils reçoivent: la promesse qu'ils font à Dieu les y oblige par un motif de fidelité: la grace que Dieu leur donne les y engage par un motif de generosité, & le caractere qu'ils y reçoivent, demande cela par un motif de reconnoissance; de sorte qu'ils ne peuvent manquer à ce devoir, sans se rendre coupables de perfidie, de lâcheté & d'ingratitude: Ils se rendent coupables de perfidie, trahissant la parole qu'ils ont donnée, ils se rendent coupables de lâcheté, obeïssant honteusement à des passions qu'ils pourroient vaincre, & ils se rendent coupables d'ingratitude, flétrissant par le desordre de leur vie, la gloire du caractere & du nom qu'ils portent.

Tous les Saints Peres sont d'accord que nous faisons dans le Baptéme un pacte avec Dieu, qui consiste en ce qu'il nous donne sa grace & que nous promettons d'en faire un bon usage, & de vivre dans les pratiques de la saintété qu'elle demande de nous. Le grand Saint Basile le nomme un pacte irrevocable, le Prophete en parle comme d'un contrat de Mariage qui se passe entre deux personnes qui s'engagent à une fidelité heretique, & Jesus-Christ dans l'Evangile le nomme

Despon sabo te mihi in fide. Oseæ 2.

une

une convention ; C'eſt ainſi qu'il s'en expliqua dans cette parabole d'un pere de famille, qui ayant donné ordre à ſon Procureur de payer des ouvriers qui avoient travaillé à ſa vigne, comme l'un d'eux ſe plaignoit de ce qu'il ne recevoit pas plus de recompenſe que les autres, quoy qu'il eût plus travaillé, il luy fit cette reponſe : mon amy, luy dit-il, dequoy vous plaignez-vous, n'en avons nous pas convenu ainſi vous & moy. Cette parabole eſt une figure de la vocation à la grace du Chriſtianiſme, ou nous commençons d'entrer par le Baptéme, & où nous convenons avec Dieu qu'il nous donnera ſa grace, & que nous vivrons ſaintement, voila la promeſſe que nous faiſons à Dieu, qui nous engage indiſpenſablement à la ſainteté ; de ſorte que nous n'y pouvons manquer ſans nous rendre coûpables d'une perfidie. 1. Qui accuſera noſtre infidelité. 2. Qui armera la malice du Demon. 3. Qui irritera contre nous la juſtice Divine. Elle accuſera noſtre infidelité, en faiſant voir noſtre egagement, elle armera la malice du Demon, qui s'en ſervira comme d'un puiſſant motif pour avancer noſtre condamnation, enfin elle irritera la juſtice de Dieu qui ſe ſent extremement choquée par des crimes de cette nature.

Non ne ex denario conveniſti mecum. Math. 20

Lorſque l'Apôtre S. Paul à voulu animer les fideles dans les pratiques de la ſainteté, il s'eſt ſervi de cette conſideration de leur engagement, qui les obligeoit à ce devoir s'ils ne vouloient pas ſe rendre coupables d'une perfidie qui accuſeroit leur infidelité : C'eſt ainſi qu'il écrit aux Romains, où apres leur avoir montré les miſericordes de Jeſus-Chriſt qui avoit rompû leurs chaines, & qui les avoit ſortis de la tyrannie du peché, il ajoûte qu'ils ne devoient pas s'imaginer qu'ils fuſſent pour cela déchargez de toute ſorte d'obligation ; mais qu'ayant eſté delivrez du peché, ils étoient devenus les eſclaves de la Grace : Vous voila, dit-il, heureuſement degagez de l'eſclavage du peché, mais vous eſtés en méme-temps devenus les eſclaves de la juſtice & de la ſainteté, voila dit à ce ſujet S. Chryſologue quel eſt noſtre engagement, nous ſommes entrez d'un eſclavage dans un autre, le peché nous tenoit auparavant malheureuſement captifs ſoûs les apparences d'une

Liberalit à peccato ſervi facti eſtis juſtitiæ. Cap. 6.

fausse liberté, à present nous sommes les esclaves de la grace. *Ecce succedit servitus servituti peccatum te ante mentiebatur liberum quem tenebat misere capitum nunc gratia te servum vocat*; c'est pourquoy ajoûte l'Apôtre comme dans le tems que vous estiez les esclaves du peché, vous avez fait servir vos corps à l'iniquité pour commettre de mauvaises actions, faites les servir maintenant à la pieté & la justice pour mener une vie sainte, voila ce que demande de nous la fidelité que nous devons à nôtre parole, puisque c'est cette parole, & la promesse que nous avons faite au Baptéme qui fait cét Esclavage, & nôtre engagement, de méme que nôtre consentement nous avoit faits les esclaves du peché.

C'est aussi de là que les Saints Peres ont toûjours fait un puissant argument pour condamner les desordres qu'ils voyoient parmi les Chrétiens, & leur marquer l'obligation dans laquelle ils estoient de vivre saintement; ainsi lorsque Tertullien veut condamner la vanité des Theatres, & la curiosité des Chrétiens qui assistoient à ces spectacles, il leur represente que tout cét appareil n'estant que les restes de l'idolatrie, & des artifices dont le Demon s'estoit servi pour tromper les hommes, & pour faire outrage à Dieu, ils devoient considerer qu'ils y avoient renoncé par la parole qu'ils avoient donnée à Dieu dans le baptéme, & qu'ainsi ils ne devoient pas prostituer, ny leurs yeux, ny leur cœur à ces objets, aprés cette publique protestation, *Indubitate præjudicatum est ad spectacula pertinere renuntiationis nostræ testimonium in lavacro.* Lorsqu'il veut leur faire voir qu'ils ne devoient pas s'abandonner aux joyes du monde que Jesus-Christ condamne, il leur dit de se souvenir qu'ils l'avoient promis dans le Baptême, lors qu'ils avoient renoncé au monde, & à ses vanitez, de sorte qu'apres cela ils les devoient avoir en horreur, & les regarder comme des choses profanes & impures, lors qu'il veut les animer à mépriser les choses du monde, & la vie méme pour le soutien de la Religion, il leur met devant les yeux la promesse qu'ils avoient faite à Dieu, qui les obligeoit à vivre dans un détâchement absolu; & dans ce sentiment écrivant à un

De Coron mil. cap. 13.

Omnes profanæ vanæ & illicitæ semel jam in Sacramenti testimonio Ejerate ibid.

Preſident d'Affrique qui menaçoit les Chreſtiens de les perſecuter, il luy dit en ſe mocquant de ſes rigeurs, ces belles parolles, *Ad hanc ſectam utique ſuscepta conditione ejus pacti venimus, ut animas noſtras authorati ad has pugnas accedamus*, nous ne redoutons pas vos menaces ny vos tourmens, luy diſoit-il, puiſque c'eſt dans toutes ces veuës que nous avons embraſſé la Religion Chreſtienne, nous l'avons promis à Dieu lorſque nous avons receu cette grace, & nous ſommez reſolus de plûtôt ſouffrir tous les ſupplices que de manquer à noſtre parole: voila ce qui doit animer un Chreſtien dans les pratiques de la pieté que la Religion demande de luy, elle luy ordonne d'étre humble, de mortifier ſes paſſions, de porter la croix, en un mot, de mener une vie ſainte, il doit conſiderer qu'en embraſſant la Religion Chreſtienne, il s'eſt engagé à cela, qu'il l'a promis à Jeſus-Chriſt, & qu'il ne ſçauroit manquer à ces pratiques ſans ſe rendre coupable d'une infidelité, & d'une perfidie qui armera contre luy la malice du Demon, qui s'en ſervira comme d'une raiſon puiſſante pour avancer ſa condamnation. *Ad ſcap. C. 1.*

C'eſt l'avertiſſement que Ieſus-Chriſt nous à voulu donner, lorſque dans l'Evangile, il nous avertit d'étre d'accord pendant cette vie avec nôtre ennemi, de peur qu'il ne nous accuſe devant noſtre Juge, & que nous ne ſoyons condamnez à la priſon, *Eſto conſentiens adverſario tuo cito dum es in via, ne forte tradat te judici & judex miniſtro & in carceres mittaris*, accordez-vous au plûtôt avec voſtre adverſaire pendant que vous eſtes en chemin avec luy; depeur qu'il ne vous livre au Juge, & le juge au Miniſtre de la Juſtice, & que vous ne ſoyez mis en priſon; qu'el eſt cet ennemi dit Tertulien avec qui Jeſus-Chriſt nous commande de nous accorder? Quel eſt cét adverſaire avec lequel il nous ordonne de faire la paix. C'ét adverſaire, dit-il, c'eſt le Demon, nous devons eſtre d'accord avec luy; mais en quelle façon, la voicy; C'eſt en gardant fidellement la promeſſe que nous avons faite à Dieu dans le Baptéme, où nous avons promis de renoncer au Demon, aux pompes, aux plaiſirs, & aux vanitez du monde, dont-il ſe dit *Mat. 5.*

le Prince. Tant que nous ſerons fideles à obſerver cette convention & ce pacte que nous avons fait, & que nous ne toucherons pas à ces choſes que nous luy avons delaiſſées, il y aura une parfaite intelligence entre luy & nous, nous ſerons d'accord avec luy ; mais ſi nous faiſons le contraire, ſi nous portons la main à ces choſes que nous luy avons abandonnées, ſi nous ne vivons pas dans ces pratiques de ſainteté que nous avons promis d'obſerver, il ſe ſoulevera contre nous, & nous accuſera devant Dieu qui eſt noſtre juge, comme des perfides qui ont trahi leur foy, & qui ont violé la parole qu'ils avoient donnée, *hæc erit amicitia obſervantio ſponſionis, ne quid poſt ea reſumas ex his quæ ei ejeraſti, ne te ut fraudatorem & pacti tranſgreſſorem judici Deo obijciat.* Voila l'avertiſſement de Jeſus-Chriſt, qui nous doit obliger à bien prendre garde à nous méme, & à ne pas donner cette priſe à la malice de cét ennemi, qui ne cherche que les occaſions & les moyens de nous perdre, & qui ne manquera pas de ſe ſervir de celuy-cy, puiſque c'eſt un des crimes qui irritent davantage la juſtice de Dieu contre nous.

De anima c. 35.

Cap. 11. En effet, le Prophete Jeremie remarque, que le crime qui aluma davantage la colere de Dieu contre ſon peuple fût celuy la, c'eſt à dire l'infidelité qu'il rendit à la parole qu'il luy avoit donnée, lors qu'il luy bailla la Loy, & qu'aprés luy avoir promis de ne point adorer d'autre Dieu que luy en reconnoiſſance de cette grace ; il l'avoit abandonné & avoit preſenté de l'encens aux idoles, ce qui l'obligea à luy dire ces paroles dans la juſtice de ſon reſſentiment, *Reverſi ſunt ad iniquitates patrum ſuorum, abierunt poſt deos alienos, & irritum fecerunt pactum quod pepigi cum patribus eorum.* Ce peuple ingrat, dit il, eſt retourné à l'iniquité de ſes peres, il m'a abandonné pour adorer des Dieux étrangers, & il a violé avec inſolence le pacte que j'avois fait avec-eux, & la foy qu'ils m'avoit donnée : *quamobrem inducam ſuper eos mala de quibus exire non poterunt, clamabunt ad me & non exaudiam.* C'eſt pourquoy j'ay reſolu de ne leur faire plus de grace, je les abandonneray dans des mal-heurs dont ils ne ſortiront jamais, & quoyqu'ils crient pour implorer mon ſecours, je ne les écou-

teray pas, je fermeray mes oreilles à leurs clameurs, & comme ils n'ont point eu de reſpect pour moy, ils ne doivent auſſi rien plus attendre de ma miſericorde. Certes ſi Dieu ſe montra ſi rigoureux, s'il punit ce peuple avec tant de ſeverité pour avoir manqué à la parole que ſes peres luy avoient donnée, & ſi cette infidelité irrita tellement ſa juſtice qu'il le menaça de la derniere deſolation ; quel juſte reſentiment n'aura-t'il pas contre des Chreſtiens qui luy font le meſme outrage apres en avoir receu une grace bien plus conſiderable, qui luy tournent honteuſement le dos, qui violent la foy qu'ils luy avoient ſolemnellement jurée dans le Baptéme, qui mépriſent non ſeulement ſes paroles, mais encore une grace qui luy á coûté ſon Sang, & ſa vie ? Et s'il menaça ce peuple de l'abandonner pour jamais dans des calamités extremes, de fermer ſes oreilles à ces clameurs, & de ſe montrer inexorable à ſes prieres, apres avoir violé le pacte qu'il avoit fait avec ſes peres, qu'elle douceur ou qu'elle miſericorde pourront attendre des Chreſtiens qui ont eſté ſi infideles à une promeſſe qu'ils ont faite eux-meſme. Certes je ne doute pas que pour confondre leur perfidie, il ne leur faſſe ce meſme reproche à leure de leur mort, ou au jour du jugement, *Reverſi ſunt ad iniquitates patrum ſuorum, &c.* Mal-heureux que vous eſtes, dira-t'il, vous aviez promis de m'étre fideles comme vous en aviez receu le nom dans le Baptéme, & de vivre dans les pratiques d'une ſainteté parfaite, j'avois accepté vôtre parole, & pour gage de mon amour & vous rendre ce devoir plus facile, je vous avois donné une grace que j'avois acquiſe au prix de mon Sang & de ma vie: vous aviez proteſté que vous renonciez au Demon & au monde qui ſont mes ennemis, & que vous n'auriez plus de commerce avec eux pour eſtre tout à moy ; que vous renonciez à ces vanités, á ces pompes, & à ſes plaiſirs que j'ay en horreur ; mais vous m'avez fauſſé la parole, vous vous eſtes mocquez de moy, & comme ſi vous euſſiez eu à faire avec une divinité imaginaire, vous avez ſuivi les deſirs dereglez de vos paſſions, avec la méme ardeur qu'euſſent peu faire des infideles qui n'ont

jamais connu mon nom, vous avez adoré les Idoles du mode, & vous leur avez immolé voſtre cœur & vos affections, au prejudice de la foy que vous m'aviez donnée. He ! bien perfides que vous étes, puiſque vous n'avez point eu de reſpect pour moy, je n'ay point de grace pour vous, vous avez eſté infideles à la parole que vous m'aviez donnée, & moy je vous abandonne à des malheurs qui ne finiront jamais, vous crierés eternellement, & je ne vous écouteray plus, & toutes vos miſeres ne ſeront jamais capables d'appaiſer ma juſtice que voſtre perfidie à irritée.

Olympie fut touchée de la vehemence avec laquelle Theophile pouſſa ces paroles, & ayant remarqué qu'il s'eſtoit apperceu de l'émotion qu'elles avoient cauſé en ſon ame. Ah ! mon Pere, dit elle, je comprens à cette heure qu'il eſt vray que j'ay oüy dire quelquefois, que les Chreſtiens ne font point de petits pechés, qu'ils ſont beaucoup plus grands que ceux des autres peuples, & qu'ils ſeront auſſi plus ſeverement punis ; car s'il eſt vray comme vous avez dit qu'ils s'engagent dans leur Baptéme à vivre dans une ſainteté parfaite, on pût dire que tous les pechez qu'ils commettent ſont de parjures, & des perfidies, puis qu'ils combattent la parole & la Foy qu'ils ont donnée, vous avez trés-bien jugé repartit le S. Abbé, *il eſt auſſi vray*, & c'eſt pour cela que l'Apôtre ne conſidere autrement tous les mauvais Chreſtiens que comme des traitres, des perfidies qui apres avoir engagé leur foy à Ieſus-Chriſt, & luy avoir juré une fidelité inviolable, ſe moquent de luy, & l'abandonnent honteuſement pour ſuivre le dereglement de leur paſſions ; mais vous le comprendrez encore mieux ſi vous conſiderez les graces que Jeſus Chriſt leur donne pour les fortifier dans les pratiques de la ſainteté, & dont le mauvais uſage les rendra coupables d'une lâcheté honteuſe.

Rurſum ſibi met ipſis Crucifigentes filium Dei & oſtructui habentes. Hæb. 6.

Le Prophete Royal nous a parfaitement exprimé les qualitez de la grace dont Jeſus-Chriſt devoit ſe ſervir pour la conqueſte des cœurs, lorſque parlant de cet empire ſpirituel qu'il devoit eſtablir ſur les ames, il dit qu'il regneroit ſur elles, &

qu'il les soûmetroit aux douces loix de son empire par la beauté, & par la force, le Seigneur, dit-il, regnera, c'est pourquoy il s'est revetu de beauté & de force. Ces paroles nous montrent comme j'ay dit les qualitez de la grace &, les avantages qu'en reçoivent les ames qui ont le bon-heur de la posseder. Elle est belle puisqu'elle est une expression de cette beauté qui est en Dieu, qui est la source primitive de toutes les beautés qui charme delicieusement les ames à qui elle se fait connoistre, & qu'elle rend à méme tems tres-belle par la communication de cette beauté qui luy est naturelle, & qui les rend l'objet de l'amour de Dieu; mais cette beauté n'est pas comme celle de ces prostituées, qui n'inspire que molesse, & que lâcheté; elle est comme celle de ces Amazones toute pleine de force; & qui avec ces atraits porte dans l'ame une secrete vigueur, que toutes les difficultez du monde ne sçauroient abatre, vous n'en douterés pas si vous la considerez par rapport à son principe qui est Jesus-Christ; par rapport à sa nature, & par rapport à ses effets, par rapport à son principe, c'est un secours plein de vigueur, par rapport à sa nature, c'est une qualité toute agissante, & par rapport à ses effets, c'est le principe de toutes les vertus que nous remarquons dans les Saints, c'est ce qui fait que les Chrestiens qui ont l'avantage de la reçevoir, sont obligez de vivre dans une sainteté eminente, & qu'ils ne peuvent y manquer sans se rendre coupables d'une extreme lacheté.

dominus regnavit decorem induit, induit Dominus fortitudinem. Psal. 92.

Saint Paul écrivant aux Romains pour les exhorter à vivre dans la sainteté que le Christianisme demandoit d'eux, & à ne pas succomber lâchement soûs les foiblesses de la nature, & la violence des passions, dont ils estoient auparavant esclaves, se sert de cette consideration de la grace que Jesus-Christ leur avoit meritée, ce qui les avoit heureusement resuscitez de la mort du peché, dont le puissant secours les obligeoit à ce devoir. *Non ergo regnet*, leur dit-il, *peccatū in vestro mortali corpore ut obediatis concupiscentiis ejus sed exhibete vos Deo tanquam ex mortuis viventes.* Je vous conjure mes Freres de ne pas obeïr lâchement à vos mauvais desirs, & de ne pas permettre que la

concupiſcence regne dans voſtre corps pour faire de vos membres des armes d'iniquité : mais conſiderant ce que Jeſus-Chriſt a fait pour vous, & comme il vous a heureuſement reſuſcités de l'état de mort où vous étiés, tâchés de vivre d'une maniere qui ſoit digne des perſonnes reſuſcitées, c'eſt adire qui ſont ſans vice & ſans paſſion, & ne vous imaginés pas, ajoûte-t'il, qu'il vous ſoit impoſſible de triompher de ſes foibleſſes, cela vous ſera facile ſi vous voulez, *peccatum vobis non dominabitur non enim eſtis ſub lege, ſed ſub gratia*; Car vous n'étez pas preſentement ſoûs la loy, mais ſoûs la Grace, dont le puiſſant ſecours vous aſſeure de la victoire de tous ennemis. Dans ces paroles, cét Apôtre nous inſinuë la difference de ces deux états de la Loy & de la Grace, & il nous mônstre le ſaint uſage qu'un Chreſtien doit faire des avantages qu'il a receus dans celuy-cy dans le tems de la loy, comme le peché regnoit encore dans le monde, il eſtoit bien dificile, de ſe deffendre de ſa tyrannie, & de ne pas ſuccomber ſoûs ſes efforts, ſur tout avec tant de foibleſſes qui nous eſtoient naturelles, & par leſquelles la loy n'avoit pas de remede : d'où vient que le méme Apôtre appelle ces Sacremens, *vacua & egena elementa*, des ellemens vuides & pauvres, à cauſe qu'ils ne dõnoient pas la grace qui pût ſeule ſoulager nos miſeres. Mais dépuis que par la miſericorde de Jeſus-Chriſt, la grace nous a eſté donnée, comme il n'y a rien qui ne nous ſoit poſſible avec le ſecours qu'elle nous apporte ; nous devons nous ſervir ſoigneuſement de cét avantage, & joignant nos forces avec ſon pouvoir, vivre dans une ſainteté parfaite. C'eſt ce que demande de nous le grand ſecours de la grace que Jeſus Chriſt nous donne, & ce que l'Apôtre nous à voulu apprendre, lors qu'il nous dit, que nous ne ſommes plus ſoûs la Loy, mais ſoûs la Grace, il veut, dis-je, nous apprendre que nous devons nous rendre fideles à ce grand ſecours que nous recevons de Jeſus-Chriſt, qui eſtant beaucoup plus conſiderable que celuy que Dieu donnoit aux hommes ſoûs la Loy, nous oblige auſſi à une perfection plus grande.

Le Sauveur vouloit faire voir à ſes Diſciples la juſtice de

de cette obligation, lorsque les instruisant de leur devoir, il leur disoit, que si leur saintetè n'estoit plus grande que celle des Docteurs de la Loy, & des Pharisiens ils n'entreroient jamais dans le Royaume du Ciel, pour leur apprendre, & à tous les Chrestiens en leur personne, qu'ils estoient obligez à une plus grande saintetè, que ceux la qui avoient vecu sous la Loy, & qu'ils devoient ce témoignage de leur fidelité & de leur estime à la grace qu'ils avoient receuës; C'est pourquoy on remarque que dans l'anciene Loy, Dieu ne demandoit à son peuple, si ce n'est qu'il marchât dans la voye des Commandemens qu'il luy avoit donnez; c'est à dire qu'il accomplit simplement les loyx qu'il luy avoit données. Voicy Israël, leur dit Moyse ce que Dieu demande de vous, il vous ordonne de le craindre & de marcher dans ses voyes, voila la perfection du vieux Testament, mais soûs la loy de l'Evangile il veut que les fideles courent, c'est adire qu'ils vivent dans les plus hautes pratiques de la vertu, conformement au secours qu'elle leur donne. *Sic currite ut comprehendatis.* Voila ce que la grace demande de nous par rapport à son principe; mais elle ne nous y oblige pas moins si vous la considerez par rapport à elle-méme.

Nisi abunda-verit justitia vestra plusquã Scribarũ & Pharisæorum non intrabitis in regnũ Cœlorum Math. 5.

Deut. 20.

Cor. 9.

Saint Paul parlant de ces anciens Philosophes, qui nonobstant les belles connoissances que Dieu leur avoit donné de la verité, ne laissoient pas de vivre dans le desordre du libertinage, & de suivre les mouvemens dereglez de leurs passions, dit, qu'ils tenoient la verité de Dieu injustemẽt captive, à cause qu'ils ne luy laisoient pas la liberté de son mouvement, & qu'ils arrétoient l'action qui luy estoit naturelle, *veritatem Dei in injustitia detinent.* Voila l'injure que font à la grace ces lâches & ses mauvais Chrestiens qui aprés l'avoir receu ne laissent pas de vivre dans le desordre du peché, ils tiennent la grace injustement captive, puisqu'ils arrétent par leur negligence l'action qui est propre à sa nature, en effet la grace est proprement une effusion du saint Esprit, & comme un rayon de la Divinité, qui est necessairement plain de vertu & d'action comme le Soleil dont-il emane; C'est pourquoy la

Rom. 1.

Sonet vox tua in auribus meis

sainte Ecriture la compare, tantôt à une voix qui crie pour éveiller des ames endormies, & les animer à leur devoir: tantôt à une lumiere qui les éclaire, & qui leur mônstre le chemin qu'elles doivent tenir; ainsi S. Cyrille dit, quelle nous étoit representée par cette Colomne de feu qui éclairoit les Israelites dans le Desert pour les conduire, & leur marquer par son mouvement le chemin qu'ils devoient faire: tantôt elle la compare à un vent de midy qui par sa douce chaleur donne aux plantes la vigueur & la force necessaire pour pousser leurs fleurs: tantôt enfin à une source d'eau vive qui boüillonne incessamment, & dont les saillies, comme dit le Sauveur, vont jusques dans la vie eternelle. La sainte Ecriture se sert de toutes ses mysterieuses expressions pour nous depeindre la nature de la grace, & nous montrer qu'elle est toute agissante comme ces Symboles qui la representent, les Chrétiens negligens, qui empéchent son action la tiennent donc dans l'esclavage, & d'une façon dautant plus injuste qu'ils ne resistent à ses mouvemens, que pour donner l'essor à des passions vicieuses, qui triomphent ainsi de la grace dont elles devroient recevoir la loy. C'est pourquoy pour luy rendre justice, & la traiter selon qu'elle le merite, il faut qu'elle tienne l'Empire chez nous, qu'elle y regne avec liberté, que nous obeïssions avec soûmission à ses mouvemens, & que suivant les grandes forces qu'elle nous donne, nous vivions dans une saintеté parfaite. Il faut que nous soyons attentifs pour écouter cette voix, lors qu'elle resonera à l'oreille de nostre Ame, que nous ayons toûjours les yeux ouverts aux rayons de cette lumiere, que nous suivions les douces impressions de ce vent, & les saillies continuelles de cette eau mysterieuse, dont les effets miraculeux qu'elle a produit dans tous les Saints, nous persuadent que nous en pourrons tirer le méme avantage si nous avons soin de nous y rendre fideles.

Ambula te dum luces habetis. Ioan. 12.

Fiet in eo fons aquæ salientis in vitam æternam Ioan. 4.

Saint Paul parlant de luy-méme, ne fait pas dificulté d'asseurer qu'il ne voyoit rien d'impossible à l'ardeur qu'elle luy inspiroit, & que son imagination ne luy pouvoit pas figurer aucun combat dont il ne se promit une heureuse victoire;

Et dans ce méme ſentiment, écrivant aux Romains, il defie les tyrans, les bourreaux, les ſupplices, & tout ce qu'il y a ſur la terre capable d'affliger un corps, & proteſte qu'il n'y a quoyque ce ſoit qui puiſſe ébranler ſon amour & ſa foy. Ie ſuis ſeur, dit-il, que ny la mort, ny la vie, ny les Anges ny les Demons, ny les puiſſances, ny aucune autre creature ne pourra me ſeparer de l'amour que j'ay pour Ieſus-Chriſt. Toutes ces paroles ſont comme autant de ſaillies, & autant d'effets de la grace qui poſſedoit le cœur de cét Apôtre, & qui luy perſuadoit que toutes les violences dont il pouvoit étre attaqué étoient moindres que ſon courage, c'eſtoit cette méme grace qui dans la naiſſance de l'Egliſe faiſoit autant de martyrs que de Chreſtiens, par les grands deſirs qu'elle leur inſpiroit pour les tourmens & le martyre; c'eſtoit la force qui les feſoit monter avec joye ſur les échafaux où ils devoient laiſſer leur vie, qui les faiſoit marcher ſur les charbons comme ſur des roſes, & qui leur feſoit preferer les gibets & les potences aux plus grands honneurs de la terre: c'eſtoit cette grace qui conduiſoit les autres dans les deſerts, où ils ont paſſé leur vie dans la penitence, & dans les exercices d'une ſainteté eminente, que les tentations du Demon & de la chair mettoient continuellement à l'épreuve, & qu'ils ont combatuës avec un courage invincible. C'eſt cette grace qui a inſpiré le zele aux Confeſſeurs, la pureté aux Vierges, & pour le dire tout en un mot, toutes les vertus que les Saints ont jamais pratiquées ſont les effets de cette grace. C'eſt pourquoy le grand ſaint Gregoire la compare fort proprement à la roſée qui eſtant la méme en ſa ſubſtance dans tous les endroits de la terre, nourrit pourtant toutes les plantes, & produit en elles des effets tres-differens: de ſorte que comme cette goute d'eau fait la couleur blanche du Lis, la couleur rouge de la Roſe, la pourpre dans la Violete, la douceur dans le Raiſin, l'amertume dans l'Abſinte; de méme la Grace nourrit & fortifie les ames, & y produit en elles tous ces differens effets que nous y admirons.

Omnia poſſum in eo qui me confortat Philip. 4.

Cap. 8.

Hom. 16 in Exech.

C'eſt pourquoy, puiſque en qualité de Chreſtiens nous

poſſedons la méme grace, & qu'il n'y a rien qui ne nous ſoit facile avec le ſecours qu'elle nous preſente, nous devons profiter ſoigneuſement de cét avantage, & vivre ſaintement, puiſqu'elle nous en donne les forces. Et certes ne ſera ce pas autrement une extreme honte pour nous, de nous laiſſer ſurmonter par des paſſions honteuſes, avec des forces qui ont autres-fois triomphé des Tyrans en la perſonne des Martyrs, & de l'Enfer méme dans un ſi grand nombre de Saints qui ont vecû ſur la terre avec les mémes foibleſſes que nous experimentons, & qui n'ont pas pourtant laiſſé de s'élever dans une ſainteté eminente: que diriés-vous d'un homme qui ſe rouleroit dans la bouë ou il ſeroit tombé, ſans ſe ſervir des forces qu'il a pour en ſortir; d'un Prince qui s'expoſeroti à la fureur de ſon ennemi, & qui ſe laiſeroit charger de fers, avec un ſecours aſſez conſiderable pour en emporter la victoire. Salomon ne trouve point une ſtupidité plus honteuſe que celle d'un homme qui poſſede de grands biens, & qui cependant mene une vie miſerable, qui ſe refuſe l'uſage de ſes richeſſes, & qui dans une grande abondance de toutes choſes, ſouffre les mémes incomoditez qui accompagnent une pauvreté extreme. He! n'eſt-ce pas l'état malheureux d'un Chrétien qui laiſſe la grace qu'il a receuë inutile, & qui neglige ce treſor precieux dont-il pourroit tirer de tres-grands biens: il ſe rend l'eſclave de ſes paſſions, pendant qu'il pourroit leur donner la loy; il pourrit dans les ordeures du peché lorſqu'il pourroit s'avancer dans la pratique de la vertu, & enfin il vit dans une extreme pauvreté ſpirituelle, pendant qu'il pourroit acquerir des grand treſors de merites.

Ah! mon Pere, dit alors Olympie, que noſtre aveuglement, & que noſtre deſordre (à ce que je comprens) eſt fort étrange, on ne voit point d'homme ſage dans le monde qui neglige quoy que ce ſoit, non pas méme ſon fumier, comme dit ſaint Bernard, on ménage avec une extreme exactitude toutes les occaſions dont on eſpere de retirer quelque profit, & il n'eſt rien que des avares ou des ambitieux ne mettent en uſage pour s'avancer dans les honneurs & dans les richeſſes, & nous negligeons la choſe du monde la plus importante;

nous negligeons ce precieux treſor que Jeſus-Chriſt nous a merité, nous tenons la Grace injuſtement captive, & comme ſi nous étions inſenſibles au plus grand de nos maux, nous ne ſommes touchés que par les choſes du monde. Vous avés raiſon Olympie, repartit Theophile, de trouver cela étrange, & je ne m'en étonne pas, puiſque la veuë de ce deſordre a eſté capable de faire ſoûpirer Jeſus Chriſt méme, & de luy faire dire que les enfans du ſiecle avoient plus de prudence que les enfans de la lumiere, d'autant que ceux-là n'ont rien qu'ils ne faſſent ſervir à leur interét pendant que ceux-icy ne negligent le bien de la Grace dont ils pourroient tirer de tres grands avantages, en vivant ſaintement comme elle leur en donne les forces, & comme l'honneur du caractere, & du nom qu'ils reçoivent les y engage.

Filii hujus ſeculi prudentiores Filiis Lucis in generatione ſua ſunt Luc 16.

C'eſt ſans doûte, dit Tertullié qu'il n'eſt point de nom ny plus grand ny de plus auguſte dans le monde que celuy de Chrétien dont nous ſommes honnorez dans le Baptéme, puis qu'il ſuppoſe un avantage qui ſurpaſſe tout ce qu'on ſçauroit eſtimer dans le monde, qui eſt d'étre le diſciple de Ieſus Chriſt: En effet ſi le grand Alexandre ſe feſoit une gloire d'avoir eſté le diſciple d'Ariſtote, & d'avoir eu pour precepteur celuy qu'on appelle, quoyque ſans beaucoup de raiſon, le genie de la Nature: n'eſt ce pas un honneur infini pour un homme, d'étre le diſciple de Jeſus Chriſt, & d'avoir pour maître celuy qui eſt la ſageſſe méme, & en qui Dieu a renfermé le treſor de toutes les ſciences. Or ce nom illuſtre demande trois choſes d'un Chreſtien qui ſont comme trois grands traits qui forment le caractere d'un vray diſciple de Jeſus-Chriſt; à ſçavoir un détachemẽt des choſes du monde, un détachement de ſoy-méme, & un attachement à Dieu; il faut qu'il ſe détache des choſes du monde, en les mépriſant, il faut qu'il ſe détache de ſoy-méme en ſe mortifiant, & enfin il faut qu'il ſoit attaché à Dieu en l'aymant, voilà la ſainteté que ce glorieux caractere de Chrétien demande de nous, & où on ne ſçauroit manquer ſans en fletrir la gloire, & ſe rendre coupable d'ingratitude envers Ieſus-Chriſt, qui nous a fait cét honneur de vouloir ſe rendre noſtre maître.

Nemo major niſi Chriſtianus lib de præſt. hæret. c 3.

Le Prophete Jsaye nous a marqué ce premier trait de la perfection, que doit avoir un disciple de Jesus-Christ, lorsque parlant des merveilles qu'il devoit faire en sa venuë, & des mœurs de ceux qui devoient suivre sa Doctrine, il nous les depeint avec ses termes mysterieux qui nous l'expriment sensiblement. La terre, dit il, qui estoit comme un desert affreux, où on ne voyoit aucun chemin se rejouira, la solitude changera de visage, & on y verra fleurir des Lis, dont la beauté ne sera soüillée d'aucune tâche; les épines & les ronces qui en fesoient un objet d'horreur en seront entierement ostées, & on luy donnera toute la beauté du Carmel & du Liban: les Fleuves y couleront de toutes parts, & les lieux qui servoient auparavant de retraite aux Dragons & aux bétes sauvages seront couverts des rousseaux & des jouncs qui les rẽdront tres-agreables: dans cette terre, il y aura un sentier & une voye; mais ce sera une voye sainte, où on ne verra passer que des personnes d'une pureté sans deffaut. Dans ces paroles le Prophete nous depeint l'heureux état du monde soûs l'Empire de Iesus-Christ, qui d'un desert affreux qu'il étoit, où les hommes comme des animaux n'avoient point d'autre penchant que pour les choses de la terre, en a fait comme un lieu de delices par la sainteté de sa Doctrine, où il nous represente les fideles, tantôt comme des Lis, pour exprimer la pureté & l'innocence de leur vie, tantôt comme des Rousseaux & des jouncs, pour montrer que comme ces plantes ne rempent pas sur la terre, mais s'élevent toûjours en haut vers le Ciel sans étendre des branches comme font les autres arbres, ils doivent ainsi s'élever au dessus de toutes les choses du monde par un genereux mépris sans se repandre au dehors d'eux-méme par ces soins & ces desirs superflus qui attachent les personnes du siecle.

Et erit ibi via & semita & via sancta vocabitur & non transibit per eam pollutus. Isai. 35.

La sainte Ecriture nous fait remarquer cela dans la vie des premiers fideles, qui pour dégager absolument leurs affections des choses temporeles, avoient accoûtumé d'y renoncer entierement, & de les porter aux pieds des Apostres, ce qui donna sujet au docte Tertullien, pour cõsoler ceux qui étoient

dans les prisons & dans les chaines durant les persecutions, de leur dire ces paroles. Que ceux là, leur disoit-il, s'affligent dans les prisons qui ont de l'attachement pour les biens de la terre : un Chrestien ne doit pas étre touché de ce sentiment puis qu'auparavant d'étre mis dans la prison il a renoncé à tout cela, & que dans la prison, il renonce à la prison méme, il importe donc peu pour vous en quel lieu du monde que vous soyez, puisque vous étes de cœur & d'affection hors du monde. C'estoit dans ce détâchement que vivoient les premiers Chrestiens suivant la doctrine de Jesus Christ, qui nous apprend que ceux qui ne renoncent pas de la sorte à toutes les choses du monde, n'étoient pas dignes du nom de ses Disciples. *Qui non renunciat omnibus quæ possidet non potest meus esse discipulus.*

Nihil interest ubi sitis in hoc seculo qui extrà seculum estis ad Marty. c. 2. Luc. 14.

Mais ce n'est pas assez, il faut qu'un Chrestien se détache encore de luy-méme, & qu'il renonce à toutes les inclinations des sens & des passions, par une exacte mortification, c'est ainsi qu'en parle Saint Paul écrivant aux Galates, où il nous dépeint les veritables Disciples de Jesus-Christ avec ces traits. Voulés-vous sçavoir, dit-il, quels sont ceux là qui portent ce nom avec justice, ce sont ceux qui ont crucifié leur chair, leurs vices & leurs passions. Voila donc le caractere des veritables Disciples du Sauveur, & cette pratique à toûjours été si commune parmy eux, que les Payens s'étoient persuadés, comme l'a remarqué Tertullien que, c'étoient ces exercices de mortification & ce détâchement de toutes les inclinations des sens, qui leur avoit inspiré ce genereux mépris qu'ils témoignoient des tourmens & de la mort ; Il y en a, dit il, qui croyent que les Chrestiens ne sont ainsi disposés à la mort que par la coûtume qu'ils ont prise de se mortifier eux-méme, que ce sont ces rudes pratiques qui leur inspirent cette obstination, (c'est ainsi qu'ils appelloient cette constance admirable qu'ils fesoient paroître dans les supplices,) & que ce mépris qu'ils témoignent pour la vie vient du retranchement qu'ils ont fait de tous les plaisirs des sens, qui sont comme des liens qui nous y attachent, & qui nous en rendent la privation difficile.

Qui Christi sunt carnem suã crucifixerunt cũ vitiis ac cum concupiscentiis. Gal. 5.

Sunt qui existiment Christianum expeditum morti genus, ad hanc obstinationem abdicatione voluptatum erudiri qua facilius vitam comtemnant amputatis quasi retinaculis ejus.

De Scop c. 1.

Et certes, ce n'est pas sans raison qu'ils avoient conçû ce sentiment, puis qu'ils en voyoient les preuves éclatantes dans leur conduite; car voicy comme ils se comportoient lors qu'ils étoient conduits devant les tribunaux, où contre toutes les inclinations de la nature, qui ne nous inspirent rien tant que de nous deffendre lorsque nous sommes injustement accusez, ils ne vouloient rien dire qui peut faire paroistre leur innocence, c'est ce que ce méme Docteur vouloit faire admirer aux tyrans, lorsqu'il leur disoit ces paroles; avez vous veu des criminels semblables aux Chrestiens, ils n'ont point d'autre sujet de honte & de douleur que de n'avoir pas esté plûtôt Chrestiens, si on les défere devant les juges, ils s'en glorifient, s'ils sont accusez ils ne se deffendent pas, ils confessent ce qu'ils sont avant méme que d'étre interrogez, si on les condamne ils en rendent graces, enfin leur plus grand desir c'est de se voir en état de souffrir, & leur supplice c'est leur felicité *Christianis quid simile, neminẽ pudet, neminem penitet, nisi planè retrò non fuisse, si notatur gloriatur, si accusatur non defendit, interrogatus cõfitetur, retrò ejus accusatio votum est, pœna fælicitas.*

Apolog. c. 1.

Avoüez Olympie qu'il falloit bien étre mort à soy-méme, & à ses inclinations, pour se comporter de la sorte dans des occasions si pressantes, & ou la nature ne mãque jamais de se soulever contre nos plus saintes resolutions, aussi est-il vray, qu'ils étoient morts à eux méme, & sans doûte que les paroles de l'Apôtre S. Paul leur avoient inspiré ce sentiment qui instruisant les Chrestiens, disoit qu'ils devoient étre morts, & que leur vie devoit étre cachée en Iesus-Christ. *Mortui estis & vita vestra abscondita est cum Christo in Deo.*

Coloss 3.

Olympie se sentit frappée de ces mots, & interrompant modestement Theophile, voilà, dit-elle, mon Pere des paroles qui me passent, & je ne vois pas comment on les pût accorder, en effet, S. Paul veut que nous soyons morts, & vivans à méme tems, cela se pût-il bien faire? Est-il possible qu'un mort

mort aye quelque vie? Ouy repartit Theophile, il eſt poſſible. He! ne ſçavez-vous pas bien que vôtre ame eſt immortelle, & qu'elle ne perit pas dans la diſolution du corps, il eſt donc vray de dire qu'un homme qui eſt mort, eſt encore vivant; il eſt mort en ſon corps & vivant en ſon ame: or voilà l'état d'un veritable Chreſtien, & ce que l'Apôtre nous à voulu apprendre dans ces paroles; il veut que nous vivions comme des morts, c'eſt à dire qu'étant morts à toutes les inclinations du corps, & des ſens, nous vivions ſeulement de l'ame, je veux dire, d'une vie toute ſpirituelle, toute ſainte & toute divine.

Enfin il faut qu'un Chrétien ſoit attaché à Dieu par le moyen de la charité qui l'uniſſe inſeparablement à luy, & qui ſoit le principe de toutes ſes actions. C'eſt l'oracle que Jeſus-Chriſt méme en a prononcé, & qui devroit étre gravé dans le cœur & dans l'eſprit de tous les hommes, afin qu'ils n'en perdiſſent jamais le ſouvenir. C'eſt en cela qu'on connoîtra, dit-il, ſi vous étés mes diſciples ſi vous avés la charité. C'eſt donc cette vertu qui fait le caractere de ſes diſciples, c'eſt la difference qui les conſtituë, & qui les diſtingue d'avec ceux qui ne le ſont pas. En effet dit S. Auguſtin, les impies, les heretiques, & les autres ennemis de Jeſus-Chriſt peuvent avoir, & les dons naturels & les autres vertus que poſſedent les amis de Dieu, ils peuvent avoir la vie, la ſanté, le don de prophetie, de faire des miracles, ils peuvent donner leurs biens aux pauvres, ſouffrir le martyre, ainſi tout cela n'eſt pas capable de faire un diſciple de Jeſus Chriſt, & un parfait Chreſtien, on ne pût recevoir cét avantage & cette gloire que de la charité qui nous unit à Dieu, & qui nous fait agir par le pur ſentiment de ſon amour; *Non ergo in illis bonis muneribus meis etiam diſcipuli mei, ſed in hoc cognoſcent omnes quia diſcipuli mei eſtis ſi dilectionem habueritis.* Ce qui nous doit perſuader, que pour porter ce glorieux titre avec juſtice, ce n'eſt pas aſſez d'avoir renoncé au vice, d'avoir quitté le peché, & de poſſeder quelque vertu commune; mais qu'il faut qu'un Chreſtien s'éleve audeſſus de toutes les choſes du mon-

In hoc cognoſcent omnes quia diſcipuli mei eſtis ſi dilectionem habueritis. Ioan 13.

Tract. 65 In Ioan.

de par un genereux mépris de tout ce qu'il y a méme de plus éclatant, il faut qu'il s'éleve au deſſus de luy méme par une exacte mortification de toutes les inclinations des ſens, & enfin il faut qu'il ſoit conſtament uni avec Dieu par le moyen d'une pure charité, que Saint Paul appelle le lien de la perfection.

A ce que je voy mon pere, repartit alors Olympie, il y a bien peu de Chreſtiens parmy les Chreſtiens méme; il y a bien peu de diſciples de Ieſus-Chriſt parmi ceux qui en font une profeſſion publique; puiſqu'il y en a bien peu qui vivent dans ces pratiques. Ah! il n'eſt que trop vray, repondit Theophile, il n'eſt que trop vray qu'il y a tres-peu de veritables Chrétiens; en effet il faut dit l'Evangile pour étre un veritable Chreſtien, avoir renoncé de cœur & d'affection à toutes les choſes du monde, ceux là donc ne le ſont pas, qui les recherchent avec des empreſſemens déreglés ou injuſtes. Il faut dit ſaint Paul pour étre un Diſciple de Jeſus-Chriſt avoir crucifié ſes paſſions: ceux là donc ne le ſont, pas qui ne vivent que ſelon leurs paſſions, il faut enfin pour porter dignement ce nom, étre animé d'une pure charité, qui ſoit la regle de toute nôtre conduite: ceux là donc ne le ſont pas, qui ne ſont animés que de leur interét ou de la vanité, & comme il y en a un tres-grand nombre qui vivent de la ſorte, on pût dire qu'il y a tres-peu de Chreſtiens parmi les Chreſtiens méme.

Je vous avouë mon pere, reprit Olympie, que vôtre diſcours a jetté mon eſprit dans une étrange confuſion, & que j'ay bien de la douleur d'avoir juſques à preſent ſi mal reconnû mon devoir & mon obligation. Ah! qu'elle ſera nôtre honte à l'heure de nôtre mort, lorſque Dieu nous mettra devant les yeux l'excez de ce deſordre, lorſqu'il nous faira voir, que nous n'avons été rien moins que ce que nous devions étre, & que nôtre vie a été toute contraire à la parole que nous avions donnée dans le Baptéme, à la grace que ſa bonté nous avoit faite, & à cét auguſte caractere de Chrétien que nous avions receû, & dont nous avons fletri la gloire. Sans doûte répondit Theophile que ce ſera une étrange

confusion pour ces mal-heureux qui se trouveront coupables de ce défaut, où plûtôt un horrible desespoir lorsqu'ils se verront en état d'éprouver la rigueur de ce chatiment dont S. Paul les menace, sous le nom d'une terre ingrate & sterile, qui aprés avoir été cultivée, & receu une bonne semence n'apporte que des épines, de qui il dit qu'elle n'aura pour partage que la malediction.

Reprobra est & maledicto proxima Hæb. 6.

Olympie avoit écouté ce discours avec tant d'attention, que son ame resta toute penetrée du desir de se rendre fidele à la parole qu'elle avoit donnée au Baptéme, de profiter soigneusement de la grace que Dieu luy avoit faite, & de vivre dans la pratique de ces grandes vertus qui font le caractere d'un veritable Chrestien, ainsi aprés avoir remercié Theophile avec une grande tendresse, pour toutes ces belles instructions qu'il luy avoit données, & aprés avoir receu sa benediction, elle prit congé, & s'en retourna chez-elle avec une joye & une satisfaction incomparable.



II. ENTRETIEN,

DANS LEQVEL THEOPHILE MONTRE à Olympie les plaiſirs qu'apporte la vertu.

APRE'S ce premier entretien qu'Olympie eût avec Theophile, elle experimenta ce qui arrive ordinairement à toutes les perſonnes, qui forment le deſſein de ſervir Dieu, & de s'appliquer à la pratique de la vertu, qui s'épouventent elles-mémes, & qui ſe font des craintes, & des apprehenſions, que les artifices du Demon ne manquent pas de groſſir, & de les leur repreſenter comme legitimes, pour faire ainſi avorter les bonnes reſolutions qu'elles ont conceuës. Il ſe paſſa dans ſon cœur quelque choſe de ſemblable, à ce qu'on remarque d'un certain bois, qui étant mis au feu, il ſe fait dabord une prompte imflammation de ce qu'il y a d'oleagineux, mais qui eſt bien tôt arrétée par des humidités ſuperfluës qui ſe rependent ſur la ſurface.

Olympie a prés avoir oüi le diſcours de Theophile, avoit conçeu un genereux deſir de ſe donner à Dieu ; elle vouloit méme que ce fut pour toûjours ; cette penſée neanmoins de toûjours, & cette reflexion qu'elle faiſoit ſur ce mot, luy donnoit de la frayeur, & quelque effort qu'elle fit pour ſurmonter cette foibleſſe, elle ſe trouvoit arretée, toutes les fois qu'elle y faiſoit une ſerieuſe attention ; comme on ſeroit arrété par la veuë d'un precipice, lors qu'on ſeroit ſur le point de s'y jetter. Tantôt elle faiſoit reflexion ſur la delicateſſe de ſon corps, qui ne ſembloit pas s'accorder avec les penitences qu'il faudroit faire, pour ſe ſoutenir dans cét eſtat ; tantôt elle ne croyoit pas qu'il luy fut poſſible de paſſer la vie ſans quelque plaiſir, qu'il ne faloit pas attendre, diſoit elle, dans la pratique de la devotion, où on ne trouve que des croix. Quelque fois faiſant re-

flexion sur ces paroles de l'Evangile, qui nous apprenent qu'il n'y a que les violens qui raviſſent le Royaume du Ciel, elle s'imaginoit qu'elle ſe verroit engagée dans des combats continuels, où elle ne goûteroit jamais les douceurs de la paix.

Il eſt vray qu'elle combattoit quelquefois aſſez vigoureuſement contre ces foibleſſes, & que conſiderant les exemples de beaucoup d'autres filles, qui dans un âge auſſi tendre, & avec un corps auſſi delicat que le ſien, n'avoit pas laiſſé de s'élever dans une ſainteté éminente, elle diſoit ſouvent ces paroles que S. Auguſtin avoit dites dans une pareille occaſion, *tu non poteris quod iſti & iſtæ*, pourquoy ne pourray-je pas faire ce que celles-là ont fait; mais ces efforts étoient ſemblables à ceux des malades, qui tâchent de ſortir de leur lit, & qui ſuccombent d'abord ſoûs le poids de leur foibleſſe. C'eſt ainſi qu'Olympie aprés avoir quelque tems combattu contre ces apprehenſions, ſe trouvoit tout à coup accablée par de nouvelles frayeurs, qui luy faſoint tomber les armes des mains.

Pour ſe tirer de cette peine, elle reſolut d'aller trouver Theophile, & de ſuivre les ſages conſeils qu'il luy donneroit; mais avant qu'elle n'eût expliqué ſes ſentimens, ſon viſage avoit parlé pour elle, & avoit déja fait connoître à Theophile ce qui ſe paſſoit dans ſon ame, ainſi aprez les premieres civilités qu'on a accoûtumé de faire dans de ſemblables rencontres; Olympie, luy dit-il, je connois que vous n'étes pas contente, & qu'il y a quelque choſe dans vôtre interieur qui vous fait de la peine, qu'eſt-ce qu'il y a, qui trouble vôtre eſprit, une ame genereuſe comme la vôtre, pût elle bien trouver quelque difficulté qui ſoit capable de l'arréter?

Je vous avouë, mon pere, repartit Olympie, que j'ay bien de la honte de vous expliquer ma foibleſſe, mais comme j'ay reſolu de ne vous cacher rien de ce qui ſe paſſe dans mon ame, il faut que je vous diſe, que le diſcours que vous me fites dernierement, m'avoit donné un aſſés grand deſir pour la vertu & pour la perfection; mais ce deſir ſe trouve ſi fort combattu en moy par quelques alarmes, qu'il ne ſçauroit s'y établir, ſi

vous ne les dissipés ; mon esprit se figure tant de difficultés, tant de peines, tant de combats dans son execution, & il alarme tellement mon cœur par ses terreus, qu'il n'ose pas se rendre, & qu'il dispute contre tous les bons sentimens que ce desir m'inspire de me donner à Dieu & de m'appliquer à la pieté.

Ah ! que cela ne vous trouble pas Olympie, repliqua Theophile, vous n'étes pas la seule à qui cela est arrivé, il y a asseurement bien peu de personnes qui forment de pareilles resolutions, qui ne se trouvent dans les mémes peines, & c'est dans cette veuë que le S. Esprit par la bouche du Sage donne cét avertissement à tous ceux qui veulent s'appliquer à la vertu, de preparer leur cœur à ces sorte de tentations, d'autant que la nature & le Demon ne manquent point à les épouvanter d'abord par des semblables alarmes ; mais outre cela permettez-moy de vous dire, qu'il semble que vous ne vous souveniez pas de ce que disent vos Philosophes, lors qu'ils enseignent qu'on ne pût aller à la vertu qu'en passant au travers de mille difficultez ; qu'on ne pût en acquerir la perfection que par de longs travaux, & qu'on ne doit la rechercher que pour elle-méme ; en effet, dit Seneque, me demandez-vous pourquoy est ce que je recherche la vertu ? je vous repons que je ne la recherche que pour elle-méme, parce qu'il ny a rien de meilleur, & qu'elle ne pût avoir d'autre prix ny une plus juste recompense que sa propre gloire. *Interrogas quid petam ex virtute ? Ipsam, nihil enim melius est, ipsa sui pretium est.*

Accedès ad servi tutem Dei prepara animam tuam ad tentatio nem Eccl. 2.

Ad virtntes asperum iter est Senec. lib 2. de ira.

Virtus duritia extruitur Tertul. ad Martij 6. 3.

Voila Olympie le sentiment d'un infidele qui seroit asseurement trés-digne d'un Chrestien, & qui luy doit apprendre qu'on ne doit pas se rebuter de la vertu, pour les difficultés qu'on y pût trouver, parce qu'elle vaut bien toutes les peines qu'on pourroit souffrir pour l'acquerir, & qu'on ne doit pas non plus la desirer par le motif du plaisir, & de la satisfaction que l'on y peut rencontrer, mais par le motif de son excellence, & de sa gloire propre : quoy qu'il soit vray que la vertu n'est jamais sans quelque plaisir, & si je ne craignois pas de vous étre importun, je vous ferois voir que c'est la seule

Devita Beata. c. 9.

vertu qui fait nos veritables plaisirs, & qu'on n'en goutera jamais, qu'autant qu'on se rendra fidelle à sa pratique ; mon pere, dit alors Olympie, vous me faites tort de croire que vos discours puissent m'importuner, puisque je puis vous asseurer que je n'ay point de plus douce consolation que celle que je prens à vous entendre parler, & vous n'avez pas sujet d'apprehender que celuy que vous me proposez puisse causer ce mauvais effet en moy, puisque je le desire & que je l'attens de vôtre charité, comme le soulagement de la peine où je me trouve. Certes repliqua Theophile, si ce que vous dites est vray Olympie, si le discours qu'on vous tient de la vertu, vous donne tant de plaisir, vous ne devez pas doûter que sa pratique ne soit bien plus delicieuse, & que ce ne soit une grande illusion, de vous imaginer comme vous faites, qu'on n'y doive trouver que de l'amertume ; mais afin qne vous en soyez convaincüe je veux bien satisfaire à vôtre desir, ainsi il commença son discours en cette façon.

C'est sans doûte Olympie, que les hommes se porteroient avec plus de zele à la pratique de la vertu, & que les serviteurs de Dieu seroient en plus grand nombre dans le monde si l'on ne s'estoit pas faussement persuadé que tous ses biens & que toutes ses recompenses ne sont que pour l'autre vie, & que le siecle où nous sommez n'a pour eux que des sujets de larmes & de deplaisir. C'est sur ce fondement que les impies se moquoient autre fois du Prophete Ezechiel, à qui ils disoint que les revelations qu'il leur annonçoit n'estoient que pour le tems à venir, que & ses promesses ne devoient s'accomplir qu'aprés de lõgues années; ces personnes qui ont conçu ce sentiment du Dieu que nous adorons, n'en connoissent pas le naturel, en effet cét un Dieu liberal, un Dieu magnifique, qui ne retarde point le salaire de ceux qui le servent, & nous sçavons par les douces experiences que nous en faisons tous les jours, que nous ne luy donnons jamais les marques de nôtre fidelité, qu'il ne nous fasse ressentir à méme tems les effets de la sienne, par des joyes, des plaisirs, & des douceurs qui surpassent tout ce que nos sens pourroient s'imaginer; c'est ce que le Prophete

Visio quamhic videt in dies multos, & in tempora longa iste Prophetat. c. 12.

Royal nous a voulu repreſenter ſoûs le nom d'une paix abondante que Dieu donne à ceux qui ayment ſa loy, *Pax multa diligentibus legem tuam*, mon Dieu, dit-il, dans qu'elle abondance de paix vivent ceux qui ſe rendent fideles à vôtre Loy, ils y trouvent donc une paix, c'eſt à dire un aſſemblage de tous les biens & de tous les plaiſirs qu'on pourroit ſouhaiter, & une paix abondante, c'eſt à dire qui coule toûjours, & qui ne ceſſe jamais: En effet je remarque 1. qu'elle les accompagne en leur vie 2. qu'elle les ſoutient en leur mort 3. qu'elle les ſuit juſques dans la gloire, dans la vie elle fait leur contentement, en la mort elle fait leur triomphe, & dans la gloire elle fait leur couronne; ainſi elle rend leur vie douce, leur mort precieuſe & leur couronne illuſtre; voilà Olympie les biens qu'on recueille de la vertu, qui eſt le principe de cette paix.

Pax vera, eſt imperturbata & plena ejus quod gratiſſimum eſt poſſeſſio S. Maxi c. 2. cap. 74.

Lorſque le Prophete Royal parle de la venüe de Jeſus-Chriſt, & qu'il nous d'écrit les merveilles qu'il devoit faire ſur la terre, il remarque entre les autres celle-cy; à ſçavoir que la juſtice & la paix ſeroint dans une tres parfaite ſocieté ſoûs ſon empire, & qu'elles ſe donneroint inſeparablement les mains, *juſtitia & pax oſculatæ ſunt*, la juſtice, & la paix, dit-il, ſe ſont embraſſées. Voilà, dit là deſſus le grand ſaint Auguſtin une choſe extremement conſiderable, & une des plus belles inſtructions que les hommes puiſſent recevoir: En effet il n'en eſt aucun qui ne cherche la paix, qui ne l'ayme & qui ne la deſire: mais ce n'eſt pas aſſez pour la trouver, que de l'aymer, de la deſirer & de la chercher; puiſque les plus impies ſont touchez de tous ces ſentimens, ils aiment, ils deſirent ils cherchent la paix & ne la trouvent pas; mais je ne m'en étonne pas; dit ce ſaint, parceque la paix eſt un bien qui ne va pas de compagnie avec le vice: voulez-vous donc la trouver, en voicy le moyen tres-aſſeuré, *fac juſtitiam, & habebis pacem*, accompliſſez la juſtice, ſoyez fidele aux loix que Dieu vous à donné, pratiquez exactement la vertu, faites cette juſtice, & vous trouverez la paix & le repos que vous cherchez; en effet, la juſtice & la paix ne ſe ſeparent point depuis que Jeſus-Chriſt les a aſſociées, vous ne rencontrerez donc jamais

Quid magnũ eſt deſiderare pacem qui vis malus deſiderat pacem In Pſ. 64.

jamais l'une ſans l'autre, & vous ne gouteres les douceurs de la paix qu'autant que vous aimeres les pratiques de la juſtice, & de la vertu. *Si enim juſtitiam non amaveris non habebis pacem, amant enim ſe iſta duo, juſtitia & pax oſculatæ ſunt ut qui fecerit juſtitiam inveniat pacem.* Ibid. Les oracles du Prophete Jſaïe avoint annoncé la méme choſe, lorſqu'il dit que la paix ſeroit l'ouvrage de la juſtice, *erit opus juſtitiæ pax*, & Dieu parlant aux impies, il leur fait ce reproche, par ſa bouche pour leur faire connoître la cauſe de leur mal-heur: *Vtinam attendiſſes mandata mea, fuiſſet quaſi flumen pax tua, & juſtitia tua ſicut gurges maris.* Si vous euſſies gardé mes Commandemens voſtre paix eût été comme un fleuve, & cette juſtice vous l'eût renduë ſi abondante que la Mer. voilà le riche partage des juſtes, & la felicité dont Dieu recompenſe leur fidelité en cette vie, cette paix & cette douceur découle en eux de trois principes qui la donnent infailliblement; à ſçavoir 1. de la grace, 2. de la vertu, 3. de la bonne ſonſcience. La grace adoucit tout ce que les loix de Dieu ſemblent avoir de rigoureux aux ſentimens de la nature; la vertu apporte à l'ame une eſpece de ſatieté qui la met dans le calme, & la bonne conſcience met le juſte dans une tranquilité que rien ne ſçauroit alterer.

La premiere ſource d'où decoule cette paix, & cette joye que reſſentent les juſtes dans les pratiques de la pieté, c'eſt la grace que Dieu verſe dans leur ames qui adoucit tout ce que ſes divines loix ſemblent avoir de rigoureux, & qui fait qu'ils trouvent des delices admirables dans les mémes choſes que les méchans qui en ſont privés jugent inſupportables; Le Prophete Jſaïe nous avoit voulu marquer cela ſoûs cette myſterieuſe comparaiſon d'une huile, dont les aimables douceurs devoint oſter la peſenteur du joug, qui nous ſeroit impoſé. En ce jour là, dit-il, parlant de ce qui devoit arriver ſoûs l'Empire de Jeſus-Chriſt, le fardeau ſera ôté de deſſus vos épaules, le joug qui vous accabloit pourrira à la preſence de l'huile, *In illa die auferetur onus ejus de humero tuo & computreſcet jugum à facie olei*, cette huile dit, le Grand ſaint Gregoire nous repreſente la grace que le Prophete Royal appelle une huile cap. 10.

Psal. 44. de joye dont Jesus Christ à possedé toute la plenitude à raison de son essentielle sainteté, & qu'il nous à meritée par sa mort : *dilexisti justitiam & odisti iniquitatem propterea unxit te Deus oleo lætitiæ*, c'est ainsi qu'il parle du Sauveur, vous aves aymé la justice, & hay l'iniquité & c'est pour cela que vous avez esté oint d'une huile de joye ; les justes qui participent à cette sainteté, participent aussi à cette huile mystique, & cette huile leur apporte tant de joye qu'ils ne ressentent plus la pesanteur du joug qu'ils portent, de sorte qu'ils vivent soûs la loy avec la méme douceur, & la méme liberté, comme s'ils n'avoient pas de loy acause qu'ils n'y trouvent plus de peine, & que l'obeïssance qu'ils luy rendent leur est une source de delices, *computrescet jugum à facie Olei.*

Jugum meum suave est, & onus meum leve.

Si on pouvoit donner quelque raison de cette douce verité, je dirois que cela vient de ce que la grace, selon le sentiment de beaucoup de Theologiens est essentiellement une méme chose avec la charité, qu'elle est essentiellement un amour, qui à cela de propre de rendre douces les choses les plus ameres, & faciles celles qui semblent impossibles ; En effet c'est dans ce sens, comme l'a remarqué S. Augustin, que Jesus-Christ nous asseure que son joug est tres-delicieux, & son fardeau (c'est à dire les loys qu'il nous a données) fort legeres ; ce joug est doux, dit ce Docteur & plein de suavité à ceux qui ont l'amour dans le cœur. *Amanti suave est*, il est doux, dit-il encore en une autre part à ceux qui aiment, parce que la où il y a de l'amour il n'y a pas de la peine, où s'il y a quelque peine elle est toute pleine de delices, ce qui fait qu'on aime méme cette peine. *Ideo quod amatur non laboratur, aut si laboratur labor amatur*, c'est dans cette pensée que le Prophete Royal parlant du Char de Triomphe de la gloire de Dieu, dit qu'il n'est composé que des personnes qui se rejouissent, *currus Dei decem millibus multiplex millia lætantium*. Voilà, dit S. Augustin l'état des justes soûs la loy de grace, dans cét état on peut dire qu'ils sont comme le Char du Triomphe de Dieu puisqu'en se soûmettant à ses loys, ils le portent en quelque façon, & dressent ainsi un glorieux triomphe à sa gloire par la

Serm. 12 de verb. Apost. c. 17.

De bono viduit Cap. ult.

Portando Deum fiunt.

sainteté de leur vie qui fait paroître la force de sa grace qui en est le principe, ce char n'est composé que de personnes qui se rejoüissent, toutes les portent avec joye, & avec plaisir, il ny en a point qui soit triste, mais qu'est-ce qui fait leur joye; c'est dit ce pere, l'esprit qui les ayme, c'est adire l'amour & la charité que le saint esprit à répandu dans leur cœur, & qui leur fait accomplir ses loys, c'est ce qui fait que leur vie se passe dans des plaisirs continuels, parce qu'il adoucit toutes leurs amertumes, & qu'il ôte au fardeau qu'il portent toute la pesenteur. *Ideo lætantur hæc millia.* *quodam modo currus ejus* Psal. 67.

La seconde source de cette paix des justes c'est la vertu méme qu'ils pratiquent, & qui estant comme une nourriture spirituelle, donne à leur ame une heureuse satieté qui contente ses desirs, & qui les met dans le calme & dans le, repos à peu pres comme la nourriture corporelle contente nostre corps que la faim tenoit dans le trouble, & dans l'inquietude; c'est ce qu'un Prophete nous vouloit marquer lors que parlāt du bonheur des justes n'y des consolations dont-ils joüissent en cette vie, il dit qu'il n'en avoit jamais veu aucun à qui le pain eût manqué, & qui eût souffert la faim. *I'ay été jeune, dit il, & je suis maintenant fort vieux, mais il ne me souvient pas d'avoir veu en toute ma vie un homme juste, tellement abandonné de Dieu qu'il ait été obligé de mandier le pain*; Il est certain que si on vouloit expliquer ces paroles à la lettre, elles ne seroint pas veritables puisque nous sçavons qu'il y a eu bien de Saints qui ont été reduits à la mandicité, & qui ont souffert souvent l'extreme faim comme saint Augustin le remarque dans ce que la sainte Ecriture dit d'Abraham & de S. Paul, il faut donc donner à ces paroles un sens spirituel, & dire que par ce pain qui ne manque jamais à un homme juste, le Prophete nous à voulu marquer une nourriture spirituelle qu'il trouve dans la meditation, & dans la pratique de la vertu, qui fortifie son ame, & qui l'entretient avec plaisir, de sorte que pendant que les méchans souffrent les tourmens d'une cruelle faim que tout irrite, & que rien ne put appaiser, il se trouve dans une heureuse satieté qui n'a besoin de rien, & *Iunior fui etenim senui. & non vidi justum derelictum nec semen ejus quærens panem.* Psal. 3

que rien ne luy pût oſter : le ſçavant Philon Juif dans cette veüe nous repreſente la vertu comme la Manne que Dieu donna aux Iſraëlites pour les nourrir dans le deſert, où ils trouvoient tous les plaiſirs, & toutes les douceurs qu'ils pouvoient ſouhaiter, c'eſt ainſi, dit ce Grand homme, que la vertu contente un homme juſte & qu'elle fait gouter à ſon ame des douceurs ſi charmantes, que comme une perſonne raſſaſiée, elle n'a plus des deſirs pour les plaiſirs des ſens, elle ne ſe met plus en peine de les rechercher, ainſi elle jouït d'un calme & d'une paix admirable.

Lib. Legij alleg.

Dieu méme s'eſt ſervi d'une ſemblable expreſſion, lors qu'il nous à voulu donner l'idée de ce bon-heur qu'on rencontre dans la pratique de la vertu : ainſi parlant d'une ame juſte ſoûs la figure de Hieruſalem, il dit, qu'il la ſouleroit de plaiſir, mais avec des termes ſi doux & ſi magnifiques qu'ils meritent bien que je vous les rapporte ; j'envoyeray, dit-il, ſur elle un fleuve de paix, & un torrent de gloire, afin qu'elle en boive à ſouhait : je l'apporteray dans mon ſein, je la tiendray ſur mes genoux, je luy fairay ſuccer le lait de mes mammelles avec toutes les tendreſſes qu'une mere pût avoir pour ſon petit enfant, c'eſt ainſi qu'elle ſera conſolée, que je ſoulageray ſes fatigues, & que j'eſſuyeray l'amertume de ſes deplaiſirs. Voilà Olympie des paroles bien douces, & des joyes qui le ſont encore bien plus : en effet pût on concevoir rien de plus aimable que cela, & pourroit-on bien trouver dans le monde des delices ſemblables, ſans doute que non, & je ſuis ſeur que ſi vous en faites quelque jour l'experience, vous advoüerés qu'il eſt vray ce que dit le prophete que plus vaut le pû du juſte que les grandes richeſſes des pecheurs, oüy plus vaut la moindre goutte de ces delices ſpirituels dont joüiſſent les juſtes, que tous les biens, & que toutes les conſolations de la terre ; puiſqu'elles ne ſçauroint donner toutes enſemble cette paix, & ce raſſaſiement que la vertu apporte avec tant de douceur. Tous ces biens temporels, & tous les plaiſirs qu'on y pût goûter, ſont comme ces eaux dont parloit Jeſus-Chriſt à la Samaritaine qui laiſſent toûjours une violente alteration ;

Vt ſatiemini ab uberibus conſolationis ejus Iſay. 66.

Melius eſt modicum juſto ſuper divitias peccatorum multas.

ils ſont ſemblables à ce pain ſans force & ſans vigeur, dont parle le Prophete Jeremie qui n'appaiſe jamais la faim ; il ny a que la vertu qui puiſſe apporter ce grand avantage, & qui ſoit capable de donner à nôtre ame cette ſatieté qui fait ſa paix, & ſon repos.

Ce qui vous paroîtra d'autant plus vray ſi vous conſiderés que c'eſt par ce moyen qu'on acquiert cette pureté de conſcience que les autres choſes ſaliſſent, & qui eſt comme une troiſiéme ſource, d'où découle cette paix, & cette joye dont jouiſſent les perſonnnes devotes, qu'elle établit dans une tranquillité admirable que rien ne ſçauroit alterer. En effet je remarque qu'une perſonne qui s'eſt miſe dans cette heureuſe diſpoſition, & qui s'eſt comme retranchée dans ce fort, ſe trouve en état de ne rien craindre, & de ne rien eſperer du monde, & ainſi de vivre dans une grande tranquillité, elle n'a rien à craindre parce qu'on ne ſçauroit luy enlever le bien qui fait ſon repos & ſa felicité, & elle n'a rien à eſperer, parce qu'elle y trouve tout ce qu'elle ſçauroit ſouhaiter ; ces frayeurs, & ces deſeſpoirs qui mettent les pecheurs dans des conſternations effroyables, ne la troublent pas, parce que ces deſordres ne ſe trouvent que la où le crime ſe rencontre ; elle n'eſt point agitée des vents de l'orgüeil & de l'ambition qui excitent tant d'orages dans le monde, parce qu'elle a mortifié ſes paſſions ; ſi elle ſe trouve dans quelque diſgrace, comme elle eſt toute perſuadée, que c'eſt la main de Dieu qui l'afflige, elle la reçoit avec amour, & avec tout ce qu'elle doit de reſpet à ſa volonté, qu'on tache de fletrir ſa reputation où ſes bonnes œuvres par des mediſances, cela ne la touche pas, parce qu'elle ne deſire point de plaire à autre qu'a Dieu ſeul ; qu'on luy enleve ſes biens par des injuſtices, cela ne luy fait pas de la peine parce qu'elle fait ſon treſor de la grace, & de l'amour de Dieu qu'on ne luy ravira jamais ; enfin la mort méme qui ſemble la choſe du monde la plus horrible, luy eſt un ſujet de joye, parce qu'elle la regarde comme la fin de ſes travaux & le commencement de ſon bon-heur. C'eſt ce que le devot ſaint Bernard nous a voulu repreſenter dans ces belles paroles qu'il dit

à ce propos, Il n'eſt rien dit-il ny de plus ſeur, ny de plus delicieux qu'une bonne conſcience ; que le corps ſoit affligé ; que le monde ſe ſouleve contre elle, que le Demon tâche de l'épouvanter, elle ne craindra pas, elle ſera en ſeureté lors que le corps mourra, lors que l'ame ſera preſentée au jugement de Dieu, & lors que l'un & l'autre paroitront devant ſon redoutable tribunal. *Nihil tutius nihil jucundius bona conſcientia : premat corpus, trahat mundus, terreat diabolus illa ſecura erit ; ſecura erit, cum corpus morietur, cum anima coram Deo preſentabitur, & cum utrumque coram terrificum tribunal ſtatuetur.*

Voilà Olympie les avantages d'une bonne conſcience, & les doux fruits qu'on recüeille de la vertu qui nous établit dans cét état, ah ! que c'eſt donc une étrange illuſion de s'maginer qu'elle ne ſoit accompagnée que de la peine, que les juſtes ne goutent en ce monde que des amertumes, & que la triſteſſe & l'affliction ſoit leur partage. Il eſt vray, & je ne puis pas diſſimuler cela, qu'il n'eſt pas poſſible qu'on ne rencontre quelque peine dans les devoirs de la pieté qu'on ne ſçauroit pratiquer ſans faire quelque violence aux inclinations des ſens. Il y a quelque peine à ſouffrir une confuſion, à pardonner une injure, à renoncer à un reſſentiment qui ſemble juſte, à mortifier une paſſion, mais ce combat qu'on ſe donne à ſoy-méme dans ces occaſions eſt ſuivi d'une paix, d'une joye, & d'un tranquillité, admirable qui ſurmonte infiniment toute la peine qu'on auroit pû ſouffrir ; ne vous laiſſes donc pas abuſer Olympie par ces fauſſes perſuaſions du demon, & de la nature, donnez-vous ſerieuſement à Dieu, rendez-vous fidele aux devoirs que la pieté demande de vous, pratiquez exactement la vertu, & vous gouterez des plaiſirs, & des douceurs que vous ne trouverez jamais dans les choſes du monde les plaiſirs du monde ne ſont que des plaiſirs vains, qui n'ont que l'apparence, qui ne ſubſiſtent qu'un moment, qui ne content que le corps, qui ſaliſſent nôtre ame, & qui nous conduiſent à la damnation ; mais les plaiſirs que donne la vertu, ſont des plaiſirs chaſtes, purs, veritables, & qui ſont capables d'adoucir toutes les amertumes de la vie.

Mais, mon pere, dit alors Olympie si cela est ainsi, si la vertu est toûjours suivie du plaisir, & de la joye : D'où vient qu'on voit tant de personnes qui ne ressentent pas cela, & qui pour ce sujet se rebutent de la pratique de la vertu. La cause de cela, repliqua Theophile, c'est qu'il y en a peu qui pratiquent la vertu dans la pureté qu'il faut, ils veulent accorder Dieu & le monde, étre vertueux & suivre les inclinations des sens, s'adonner à la pieté, sans rien retrancher de ce qui put contenter la vanité, & ainsi gouter les plaisirs de l'esprit & ceux du corps ; mais c'est ce qui ne se fera jamais, ces eaux pures, ces douces rosées du Ciel ne se méleront jamais avec ces eaux sales des voluptes des sens, & comme Dieu ne donna la Manne aux Israelites que lors qu'ils furent arrivez dans desert, & qu'il furent seurez de tous les plaisirs qu'ils avoient dans l'Egypte, il ny a de méme que ces ames qui ont renoncé aux plaisirs des sens, sur qui Dieu repande ces douceurs spirituelles, qui apres leur avoir fait passer la vie dans une grande paix, les disposent à une mort heureuse.

En effet, dit Theophile, continuant son discours, la sainte Ecriture ne nous asseure-t'elle pas que la mort des justes est tres precieuse devant Dieu, & que c'est une chose plus digne de nôtre envie que de nôtre compassion, & de nos larmes. C'est dans cette veüe qu'un Prophete demanda à Dieu cette grace, & qu'il le conjura de luy faire cette faveur, de mourir de la mort des justes, *moriatur anima mea morte justorum*, mon Dieu, dit-il adjoûtez cette grace à toutes celles que vous m'avez faites, que je puisse mourir de la mort des justes, & certes je trouve qu'il avoit bien raison, puis qu'il n'est rien au monde de plus aymable ny qui soit plus digne de nos souhaits que cela, il y a trois choses qui rendent ainsi la mort delicieuse aux justes, sçavoir. 1. L'esperence qu'ils ont en la misericorde de Dieu. 2. La saintеté de leur vie passée. 3. Les approches de la gloire dont Dieu leur donne des pressentimens admirables. C'est cé qui fait qu'un homme juste, dit saint Bernard attent sa mort sans crainte, qu'il la desire avec douceur, & qu'il la reçoit avec devotion ; *Expectatur absque formidine, exoptatur* Num. 23

cum dulcedine, ſuſcipitur cum devotione; l'eſperence qu'il a en la miſericorde de Dieu, fait qu'il ne l'apprehende pas, la ſainteté de la vie paſſée fait qu'il la deſire avec douceur, & les preſages que Dieu luy donne de ſon bon-heur, font qu'il l'a reçoit avec devotion, & avec un ſentiment d'amour tout particalier.

Nous ſçavons, que ç'a eſté autre fois un point d'honneur parmy les ſages de mépriſer la mort, & que l'eſperance de l'eſtime de la poſterité, a eu plus de pouvoir ſur leur eſprit que toutes les douceurs de la vie, pour qui la nature nous a donné de ſi fortes inclinations; ainſi parmy les Philoſophes des Indes, c'eſtoit une choſe honteuſe d'attendre le coup de la mort, & on ne faiſoit point des honneurs funebres à ceux que la maladie, où la vieilleſſe avoint privez de la vie. Les Hiſtoires ſont pleines d'exemples d'un grand nombre de perſonnes qui ont donné courageuſement leur vie pour deffendre leur païs, & pour meriter la gloire d'en eſtre eſtimés les conſervateurs. Saint Auguſtin dit qu'en Affrique quelques heretiques Donatiſtes ſe donnoint eux-mémes la mort pour étre honnorez parmy-ceux de leur ſecte, & pour en eſtre reconnûs comme les Martyrs: certes ſi l'eſperence d'une gloire imaginaire, & qui n'eſtoit que du vent, a peu inſpirer à ces perſonnes une ſi étrange reſolution, que de leur faire mépriſer la mort, pour qui toutes les creatures ont une crainte extreme; il ne faut pas douter que l'eſperence d'une gloire eternelle dont tous les juſtes portent dans leur cœur de tres-fortes impreſſions par la confiance qu'ils ont en la miſericorde de Dieu, ne leur puiſſe faire conçevoir le méme ſentiment pour la mort qu'il faut neceſſairement ſouffrir pour la poſſeder, les douces experiences qu'ils ont fait tant de fois des bontez infinies de Dieu, les conſolations interieures qu'il leur a fait gouter durant leur vie, le ſoin qu'il a eu de les réjoüir au milieu de leurs travaux, les penitences qu'ils ont faites à ſa ſuite, les peines qu'ils ont ſouffertes pour ſon amour, & la fidelité qu'ils ont tâché de rendre à ce qu'ils luy devoient de ſervice, ne leur permettent pas de douter que Dieu qui eſt infiniment reconnoiſſant

Expecta tam mortem pro decore habēt, nec ullus corpori bus quos ſenectus ſolvit redditur honos Q. Curti. lib. 8.

Ep. 61.

noissant, & qui ne delaisse jamais les plus miserables, ne soit touché de quelque sentiment d'amour pour eux, & qu'il voulut les abandonner dans cette derniere necessité, la fidelité qu'il doit à ses paroles, & les riches promesses qu'il nous a faites dans l'Evangile, les rempliſſent d'une confiance admirable qui leur persuade qu'ils ne manqueront pas d'en resentir les effets. He ! comment est-ce que des personnes qui sont ainsi prevenuës de ce sentiment, & d'un sentiment si juste pourroient apprehender la mort, & quel sujet auroient-elles de craindre dans une rencontre où tant de considerations leur promettent une felicité eternelle, sans doute qu'il ny a pas de sujet d'apprehender pour elles; la charité, qui comme dit saint Paul, banit incessamment, la crainte la chasse loin de leur cœur, & n'y laisse qu'une amoureuse confiance qui les remplit de joye & de consolation, c'estoit cette esperence qui fit prononcer ces paroles à saint Ambroise, estant au lit de la mort; si j'ay vecû, dit-il, je n'en ay point de honte, & si je meurs je ne crains point, parce que je suis seur que j'ay à faire à un maître qui est tout plein de misericorde. C'est avec ces sentimens que meurent les justes, c'est avec cette tranquillité qu'ils attendent le coup de la mort; le visage de cette farouche ne les épouvente pas, parce que leur cœur est rempli d'une confiance qui leur fait tout attendre de la misericorde de Dieu; il arrive à ces devotes personnes dans cette occasion, ce que la sainte Ecriture dit de Susanne, qui estant injustement accusée, & presentée aux juges pour en recevoir l'arrest de sa condamnation, leva courageusement les yeux au Ciel, parce que, dit l'Ecriture sainte, son cœur estoit plein de confiance en Dieu, *Erat enim cor ejus fiduciã habens in Domino*, c'est ainsi que dans ce moment terrible, & qui fait trembler les plus resolus, elles levent les yeux au Ciel sans crainte, parce que leur cœur est animé d'une forte esperance en la bonté de Dieu qui en chasse les justes apprehensions qui ont accoûtumé d'agiter les pecheurs dans cette conjoncture.

Perfecta charitas foras mittit timorem. 1. Ioan. 4

Dan. 13

Et ce qui leur inspire cette confiance, c'est comme à Susanne l'innocence, & la saintеté de leur vie passée, qui fait

que non seulement ils regardent la mort sans crainte, mais encore qu'elles la desirent avec douceur, parce qu'elles la considerent comme la fin de leurs travaux & le commencement de leurs joyes, elles considerent justement le tems de leur mort comme celuy d'une moisson, où elles vont recueillir ce qu'elles ont semé pendant la vie: en effet, le Prophete Royal
Psal. 125 parlant des justes, nous represente dans cette pensée leur état au moment de leur mort par la comparaison des ces personnes, qui aprés avoir essuyé un fâcheux hyver, se rejoüissent en été dans l'attente d'une heureuse moisson: *Euntes ibant & flebant mittentes semina, venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos suos*, representez-vous un laboureur durant l'hiver, quelque rude qu'il puisse étre, il ne s'épargne point, il s'expose avec plaisir à toutes les rigueurs de la saison pour preparer la terre, & la mettre dans toutes les dispositions qu'il faut, il l'engraisse, il y jette la semence qui demeure couverte ou qui paroît au moins bien peu jusques au printems ou à l'été, si vous y faites reflexion vous le verrés durant tout ce tems dans une apprehension, & dans une crainte qui le tient toûjours comme en alarme dans l'incertitude où il est du succez de son travail; il est vray que les bontez d'un printemps qu'il juge favorable dissipent un peu ces nuages; mais il ne goute une parfaite satisfaction que dans l'eté, & lors qu'il voit sa moisson à couvert des orages qui la menaçoient, alors il ne se souvient plus du travail passé, les fatigues qu'il a souffertes luy paroissent douces, & s'il faut prendre quelque peine à recüeillir ses fruits, cette peine luy est trés-agreable parce qu'elle le met en possession de ce qu'il desiroit. Voilà, dit le Prophete, ce qui arrive aux justes, & les aymables douceurs qu'ils goutent à leur mort; *Euntes ibant & flebant mittentes semina sua*, il est certain que leur vie, si vous ne le considerez qu'à l'exterieur, ne vous paroîtra que comme le tems d'un hiver, où ils sont tous plongez dans le travail, & dans la tristesse, quoyque dans l'interieur ils joüissent, ainsi que j'ay dit, d'un calme & d'une paix trés-grande; vous le verrez dans les larmes, dans la penitence, & dans les pratiques d'une austerité

qui feroint croire à ceux qui ne jugent des choſes que par les aparences, que ce ſont les plus miſerables perſonnes de la terre: les morts tragiques qui arrivent tous les jours dans le monde; les cheutes de tant de perſonnes qui aprés avoir vécu aſſez long-tems dans une exacte pieté, ont fait neanmoins ſur la fin un triſte naufrage, les tiennent dans une profonde humilité, & dans une crainte qui ne leur permet pas de s'abandonner aux joyes du monde qui ſont ordinairement la cauſe de ces malheurs; ils ne commencent à ſe rejoüir que lors qu'ils commençent à ſe voir proche de la mort; ah! c'eſt alors, où ils commencent de ſe voir à labry de tous les orages de la vie, qu'ils donnent la liberté à leur cœur de ſe rejoüir, comme de perſonnes qui vont faire la moiſſon de ce qu'elles avoient ſemé avec peine: *Venientes autem venient cum exultatione portantes manipulos ſuos.*

Je conſidere ces perſonnes dans cét état comme un fruit qui eſt parfaitement meur qui ſe détache de luy-méme de ſa branche, & qui ſemble n'attendre que la main de celuy qui le doit cueillir pour la ſuivre, c'eſt ainſi que ces perſonnes n'ont point de peine quand il faut quitter le monde à l'heure de leur mort, elles s'en d'étachent ſans peine à cauſe qu'ils n'y ont point de fortes affections, & ſuivent les ordres de la providence qui les en retire avec le méme plaiſir que pourroit avoir un homme, qui aprés un long travail, & de grandes fatigues ſeroit appellé au repos.

Mais ce qui met le comble à leur joye dans ce moment, ce ſont les preſſentiments, & les avant-gouts merveilleux que Dieu leur donne de leur felicité qui les mettent hors d'elles-méme. En effet comme nôtre eſprit ne l'éleve qu'à proportion que le corps s'abaiſſe comme dans les baſſins d'une balance, & que Dieu ne verſe ſur nous ſes conſolations & ſes joyes ſpirituelles, qu'à-meſure que nous ſommes plus éloignés des plaiſirs des ſens, il ne faut pas s'eſtonner qu'un homme qui dans ce moment eſt entierement privé de tous les plaiſirs des ſens goute en abondance ceux de l'eſprit, & qu'il reçoive des preſſentimens de la gloire qu'il touche déja & où il doit bien-

tôt faire son entrée, n'ayant rien qui le retiene à la terre qu'il quitte, n'estant plus partagé par les objets des sens qui emportent beaucoup des attentions de l'esprit tant que la santé nous en donne l'usage, en cette vie, son ame s'élance toute entiere dans le sein de Dieu, qui l'accüeille avec des caresses admirables.

Meridianus fulgor consurget tibi ad vesperũ Iob. 11.

C'est que la sainte Ecriture nous a voulu marquer dans ces termes mysterieux, où elle dit, que la lumiere du Midy paroîtra au juste sur le soir, & que lors qu'il semblera estre éteinte il brillera comme une Etoille; cette lumiere du midy nous represente, dit le grand saint Gregoire, la clarté de la gloire que Dieu a preparée aux justes. Cette clarté leur paroît à l'heure du soir, c'est adire à la mort qui est comme le soir de la vie par des pressentimens qu'il leur en donne, qui les charment & qui les transportent de joye; de sorte que ce tems qui est pour les autres un tems d'horreur, & de tenebres est pour eux comme le tems d'une belle Aurore, qui commence à luy faire voir, & à luy faire sentir les douceurs de ce beau jour de l'eternité, *Ad vesperum oritur fulgor justo cùm in occasu suam cognoscit claritatem.* C'est de là que naissent ces joyes extraordinaires, ces transports, ces raviſſemens qu'on a veu souvent dans des personnes mourantes qui comme des abeilles s'ensevelissoient dans la douceur de leur miel; c'est dans ces lumieres qu'elles voient par une heureuse experience, qu'il est vray, ce que dit le Prophete, que qui seme avec travail recüeille avec joye, & ce que dit saint Paul, que tout ce que nous pouvons souffrir en cette vie n'est rien en comparaison des delices que Dieu nous prepare dans le Ciel: en effet, dit saint Augustin, si les consolations que Dieu fait gouter à ses serviteurs sur la terre parmy les combats & les difficultez qu'ils y rencontrent, sont si grandes; combien plus grandes seront celles qu'il leur prepare dans le Ciel, qui est le lieu de leur triomphe & de leur recompense, *Quæ gaudia erunt in virtute regnantium, cum tanta sint pro veritate morientium.*

Lib. 10. Moral. c. 1.

Qui seminant in lachrymis in exultatione metent. Psal. 125.

Vous jugerez sans doûte, Olympie, qu'elles sont admira-

bles, ſi vous conſiderez que les juſtes dans le Ciel ne joüiront pas ſeulement de tous les biens, & de toutes les conſolations qu'ils pourront ſouhaiter, puis qu'ils poſſederont Dieu, en qui ſont tous les biens, & qui eſt la ſource de toutes les conſolations dont la creature raiſonnable pût former le deſir; mais ce qui met le comble à leur joye, & qui fait la conſolation de cette paix en laquelle conſiſte leur felicité, c'eſt qu'ils en joüiront eternellement ſans crainte de les perdre jamais. Pour vous faire voir cela, il faut ſçavoir, que le bonheur de juſtes dans le Ciel comprend neceſſairement trois choſes, la connoiſſance, le ſçavoir & la joye. Ils connoiſſent Dieu, ils aiment Dieu, & de cette connoiſſance & de cét amour n'ait en eux une joye & un contentement infini. Or ces trois choſes ne finiront jamais; jamais les Bien-heureux ne perdront la veuë de Dieu, jamais leur amour ne finira, leur joye ne ceſſera jamais, mais ils le connoîtront eternellement, ils l'aymeront eternellement & ils en recevront eternellement un plaiſir le plus doux & le plus charmant qu'on puiſſe jamais conçevoir.

Pour vous rendre cette verité ſenſible, il faut remarquer, que nôtre connoiſſance peut finir en trois façons. La 1. c'eſt par l'éloignement de l'objet qui ſe cache à nos yeux, & qui fait que ne l'ayant plus preſent, on en perd avec le tems le ſouvenir. La 2. c'eſt par l'ordre de la volonté qui tient l'empire au dedans de nous méme, qui commande à toutes les puiſſances de nôtre ame, & qui en fait ceſſer les operations quand elle veut; car quoy qu'il ſoit vray que la volonté ſoit une puiſſance aveugle, & qu'elle ne puiſſe agir que par la dependance de l'entendement, il faut pourtant que l'entendement flechiſſe ſous ſes loix, & qu'il abandonne les douceurs d'un objet quand elle veut qu'il s'applique à quelqu'autre choſe. La 3. c'eſt par la foibleſſe de la puiſſance qui eſtant dependante en quelque façon de la matiere, & ne pouvant agir que par les organes des ſens, ſe trouve quelque fois dans des langeurs qui l'obligent neceſſairement au repos: or dans le Ciel, rien de tout cela ne pourra interrompre la connoiſſance & la veuë de Dieu.

En effet pour le 1. il eſt ſeur que Dieu ne ſe dérobera jamais à la connoiſſance à l'entendement des juſtes, mais plûtôt il ſe faira voir eternellement, & ſe montrera à eux dans toutes les ſplendeurs de ſa gloire ; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous a promis dans ces belles paroles rapportées par ſaint Iean, celuy-là, dit-il, qui aimera mon pere ſera auſſi aimé de luy, je l'aimeray moy-méme, & je me montreray à luy dans ma gloire. Or nous remarquons que Jeſus Chriſt ne met point de bornes ny de meſure dans la faveur qu'il fait eſperer de ſe montrer aux juſtes dans le Ciel, pour les aſſeurer par ce moyen qu'elle ſera eternelle, & qu'il ne ſe cachera jamais à leur eſprit. 2. La connoiſſance ne pût non plus finir par l'ordre de la volonté, & la raiſon de cela eſt, parce que comme nous avons une inclination naturelle pour la felicité, & qu'il eſt impoſſible que l'ame ne ſoit pas touchée de ce deſir, il n'eſt pas non plus poſſible à la volonté d'arreſter la connoiſſance de l'entendement, ny de luy oſter la veuë de Dieu, puiſque par ce moyen elle s'oppoſeroit à ſa felicité qui dépend abſolument de cette connoiſſance.

Et cela eſt dautant plus conſiderable que nous poſſederons dans le Ciel, ainſi que j'ay dit, un bien infini dont les beautez, & les douceurs charmeront ſi fortement la volonté, qu'elle ne ſçauroit ceſſer de l'aimer, ny par conſequent en ſuſpendre la connoiſſance qui eſt le fondement de l'amour. C'eſt dans ce ſens que l'Apoſtre ſaint Pierre dit, que les Anges qui ſont inſeparablement unis à Dieu par la connoiſſance qu'ils en ont, deſirent neanmoins toûjours de le connoiſtre, parce que comme leur volonté, trouve dans cet objet des beautez incomparables, & des plaiſirs infiniment delicieux, la poſſeſſion ne luy en ſçauroit jamais donner du degoût ; au contraire elle ſe trouvera inceſſamment enflammée du deſir de le poſſeder, & ainſi dans le deſir de joüir de ſa preſence, que la connoiſſance de l'entendement luy donne ; de ſorte que par des retours & des reflexions qui dureront toute l'eternité, le deſir en donnera la poſſeſſion, & la poſſeſſion en donnera le deſir. *Semper vident, & ſemper videre deſirant tam deſiderabilis eſt ad*

In quam deſiderant Angeli proſpicere. 1. pet. cap. 1.

videndum, disoit saint Augustin, expliquant cette verité, *Semper amant, & semper amare desiderant, tam dulcis est ad amandum*, ils le voient toûjours, & ils desirent toûjours de le voir, tant il est agreable à la veuë, ils l'aiment incessamment, & desirent incessamment de l'aimer, tant il a de douceurs qui le rendent aimable.

Enfin cette connoissance ne finira non plus jamais par la foiblesse de la puissance, tant à cause que sa production ne depend pas des organes des sens qui sont les principes de nos foiblesses, comme encore parce que nôtre entendement sera fortifié par une lumiere surnaturelle qui ne s'éteindra jamais, & qui le tiendra incessamment attentif à cét objet sans qu'il souffre pour cela la moindre peine ; en effet la raison nous apprend qu'il n'y à que les choses materieles qui soient sujetes à la corruption, & qui doivent finir, pour les autres elles ont une durée dautant plus ferme & plus constante qu'elles sont plus excellentes. Or cette lumiere dont Dieu éclairera nôtre esprit pour le rendre capable de le connoistre, en une lumiere surnaturelle, une lumiere spirituelle tres-parfaite, puisque, commme disent les Theologiens, elle est comme un expression un écoulement & un rayon de cette lumiere increée, avec laquelle Dieu se contemple soy-méme ; c'est pourquoy comme par cette raison nous disons que les Anges, & que les ames raisonnables sont immortelles, & que Dieu les conservera eternellement, nous jugeons aussi que cette lumiere sera eternelle, & que la connoissance des bien-heureux ne finira jamais. Cela nous avoit été representé comme la remarqué saint Augustin dans ce que la sainte Ecriture dit du jour du Sabat, qui estoit la figure de ce repos eternel que nous esperons aprés cette vie, à qui elle ne donne point de nuit comme aux autres, pour nous montrer, dit ce Docteur, que cette connoissance de Dieu que les bien-heureux auront dans le Ciel, & qui faira comme un beau jour dans leur esprit, n'aura jamais de fin.

Secondement l'amour ne finira non plus jamais, parce que l'objet qui le produira sera toûjours le méme ; en effet comme la beauté produit necessairement l'amour dans

ces cœurs qui s'arrétent soûs l'empire de ses attraits, il faut aussi necessairement que l'amour subsiste toûjours tant que la beauté qui la produit subsiste dans son éclat, & dans sa perfection. Cette verité est fondée sur cette maxime des Philosophes, qui nous apprend qu'une cause qui demeure toûjours dans le méme état, produit aussi toûjours les mémes effets. Un Philosophe Platonicien dans cette pensée, disoit, que la beauté étoit comme un rayon qui découloit de Dieu source primitive de toutes les beautés, qui alume dans nos cœurs l'estime & l'amour aussi necessairement, que les rayons du Soleil produisent la chaleur dans les sujets qui les reçoivent; c'est pour cela aussi que Salamon dans les Cantiques ne marque point dautre cause de l'amour que les bien-heureux ont pour Dieu, que la beauté admirable qui éclate sur son visage dont les atraits les charment invinciblement : *Ecce tu pulcher es dilecte mi & decorus, ideo adolescentulæ dilexerunt te* ; vostre beauté, cher époux, est tout à fait admirable, & c'est ce qui ravit le cœur de toutes les filles de Jerusalem : c'est pourquoy comme cette beauté infinie de Dieu ne flétrira jamais ; puisque, comme dit l'Apôtre saint Jacques, il n'est pas possible qu'il y ait en luy quelque changement ; comme, dis-je, cét aimable objet sera toûjours le méme, & faira eternellement éclater ses rayons avec une égale force ; l'amour aussi qu'il produira dans les bien-heureux ne finira jamais, & toute l'étenduë de l'éternité n'y sçauroit apporter du changement.

C'est le sentiment de quelques Philosophes, que la forme du Ciel est si parfaite, & qu'elle contente si fort les appetits de la matiere, qu'elle luy fait perdre l'inclination naturelle qu'elle a pour le changement, & luy inspire une si forte affection pour la posseder qu'elle ne la quitte jamais, c'est ce que, nous pouvons dire de la beauté Dieu, elle est si constante dans ses attraits, & l'amour qu'elle produit dans la volonté des bien-heureux les charme avec tant de douceur & de force, qu'elle ne leur laisse plus d'inclination pour le changement, ni de liberté pour concevoir d'autres affections pour quoy que ce soit ; si bien qu'ils ne peuvent iamais cesser de l'aimer. Cela

nous

nous pouvoit être representé par ce feu, que l'on gardoit autrefois dans le Temple, qui ne s'éteignoit jamais; parce que les Prétres avoient soin de luy fournir tous les jours de la matiere: voilà justement une image de l'amour des Saints dans le Ciel, ce feu sacré sera eternel, parce qu'ils auront la majesté de Dieu eternellement presente, qui l'allumera incessament par les atraits de sa beauté, qui les tiendra toûjours heureusement attachés à elle par des douceurs admirables; ainsi, dit saint Augustin ils aimeront Dieu eternellement, parce que la beauté qu'ils aimeront sera eternellement la méme, & ne donnera jamais du dégoût: *Amor erit sempiternus, quia insatiabilis pulchritudo erit.* D. Aug. In Psal. 83.

Enfin la joye qui naîtra de cette connoissance, & de cet amour, sera aussi eternelle, & durant toute l'eternité les justes en ressentiront des heureux transports, & des consolations si douces, que nôtre langue n'est pas capable de les expliquer, non plus que nôtre esprit de les comprendre; car il ne faut pas vous imaginer qu'il y ait là rien de semblable à ce que nous experimentons icy-bas, où on se dégoûte enfin de toutes choses, & où les plus belles, & celles-là méme pour qui on avoit plus d'afection, deviennent avec le tems indiferentes, & ne donnent plus de plaisir. Amon fils du Roy David qui avoit été charmé de la beauté de Tamar, & qui en avoit ressenti des impressions si fortes, qu'elles l'avoint jetté dans une langueur, qui luy fesoit souffrir les douleurs de la mort, en conçeut enfin du mépris; jusques là, dit la sainte Ecriture, que la haine qu'il luy portoit, surpassoit l'amour qu'il avoit eu pour elle; ce changement qui est un effet de l'inconstance où toutes les choses du monde sont sujetes, ne trouvera pas dans le Ciel, où tout est dans une fermeté inebranlable, & où la grace qui est là dans sa consommation ne permettra pas, ni à nos esprits, ni à nos volontez, de prendre l'échange; de sorte qu'aprés de millions & de millions de siecles on verra Dieu, on l'aimera, on le possedera avec la méme douceur & la méme joye qu'on ressentit au premier moment qu'on commença à joüir de ce bon-heur. *Vt majus esset odium quo oderat eam amore quo antea dilexerat.* 2. Reg. c. 13.

Ce qui est dautant plus vray que la beauté de Dieu ne chan-

Pulchritudo tã antiqua & tam nova.

gera jamais, comme j'ay dit, ce qui faira qu'encore qu'elle ſoit tres ancienne, elle aura pourtant, comme dit ſaint Auguſtin, toutes les graces de la nouveauté, & ainſi elle ſera en état de donner toûjours du plaiſir. Il me ſemble que cette amante des Cantiques nous vouloit exprimer par ces paroles, les doux plaiſirs que les juſtes reſſentiront dans l'experience qu'ils feront de cette verité : *Sub umbra illius quem deſideraveram ſedi, & fructus ejus dulcis gutturi meo* ; je me ſuis repoſée ſoûs l'ombre de celuy que j'aimois, & ſon fruit eſt infiniment delicieux à ma bouche : voilà juſtement l'état des bien-heureux, & les ſentimens qui animeront leur cœur durãt toute l'éternité, durant tout ce grand eſpace : ils ſe repoſeront dans la veuë & dans l'amour de leur Dieu, & ces charmans attraits leur ſeront comme un fruit delicieux dont la ſuavité leur cauſera une joye que l'Eternité méme ne ſçauroit affoiblir.

Voilà, Olympie, les recompenſes dont Dieu honnore la vertu en ce monde & en l'autre ; voilà les joyes & les plaiſirs dont elle eſt accompagnée, en la vie, en la mort & dans le Ciel : ah ! que c'eſt donc une étrange illuſion de s'imaginer qu'elle n'apporte que de la peine, & qu'elle ne produiſe que des amertumes à ceux qui la pratiquent ; deſabuſes-vous, Olympie, de cette erreur, je ſçay bien que les gens du monde qui ne connoiſſent pas ces veritez, ne croyent pas auſſi qu'il y ait du bon-heur ny du plaiſir en cette vie, que pour ceux qui poſſedent de grands biens & qui vivent dans les ſatisfactions des ſens : *Beatum dixerunt populum cui hæc ſunt*, dit le Prophete : le monde eſtime ceux là heureux ; mais c'eſt un effet de leur aveuglement, ce ſont ceux là qui ſont veritablement heureux, qui ont le ſeigneur pour leur Dieu, c'eſt adire les juſtes qui vivent dans la pratique de la vertu ſelon les loys que Dieu leur en a données, & qui honnorent ainſi ſon empire par une parfaite ſainteté : *Beatus populus cujus eſt Dominus deus ejus.*

Je vous avouë, mon Pere, repartit Olympie, que je ſuis dans la derniere ſatisfaction de me voir ainſi heureuſement detrompée, & d'étre délivrée, comme je le ſuis, d'une tentation

qui auroit pû retarder mes bons deſſeins, je ſuis ſi convaincuë de ce que vous venez de me dire que je ne voy plus rien qui puiſſe m'arréter, ni qui ſoit capable de me faire de la peine. Je ſuis ſeur, repliqua Theophile, que vous en ſerez encore plus perſuadée par l'experience que vous en ſerez, & que vous verrez que tout ce que je vous ay dit, n'eſt rien en comparaiſon de ce que vous en reſsētirez en vous-méme; je veux pourtāt vous avertir, que ce n'eſt pas ce motif qui vous doit animer dans la pratique de la vertu', parce que ce ne ſeroit pas agir dans l'eſprit du Chriſtianiſme: autre-fois les Philoſophes ont creu comme je vous l'ay dit, tout au commecement, qu'on devoit aimer la vertu pour elle, c'eſt à dire pour le plaiſir dont elle eſt accompagnée, ou pour l'éclat qu'elle apporte; mais les Chreſtiens qui font profeſſion d'une Philoſophie plus excellente, doivent agir par des principes plus excellens: ainſi ils doivent aimer la vertu non pas pour elle-méme, mais pour Dieu, & à cauſe qu'elle luy donne de l'honneur & de la gloire.

L'orſque que Theophile achevoit de prononcer ces paroles, on vint l'appeller pour une affaire qui demandoit ſa preſence, & qui l'obligea de quitter cét entretien, Olympie qui écoûtoit ce diſcours avec une affection extraordinaire, en receut un tres-grand deplaiſir, tel que pourroit étre celuy d'une perſonne alterée, à qui on arracheroit le verre qu'elle auroit ſur les levres; elle diſſimula pourtant un peu ſa peine, & ayant prins congé de Theophile, elle luy demanda ſa benediction: allez Olympie, dit alors Theophile, qui penetroit ſes ſentimens; allez il ny aura rien de perdu, nous acheverons une autre fois le diſcours que nous avions commencé, que cela ne vous faſſe pas peine: ce mot calma ce petit orage que cét accident avoit cauſé en ſon eſprit, & elle s'en alla toute contente, dans l'eſperence de revenir bien-tôt, pour joüir de la douceur des ces entretiens.

III. ENTRETIEN,

DANS LEQVEL THEOPHILE INSTRVIT Olympie, de la maniere dont elle doit ſanctifier le commencement du jour.

LE dernier Entretien qu'Olympie avoit eu avec Theophile n'avoit pas ſeulement allumé dans ſon cœur un ardent deſir d'acquerir la perfection, l'auſterité qu'elle avoit remarquée dans la conduite & dans la vie de ce Saint Homme, avoit encore frappé ſon eſprit d'un ſi grand étonnement, que depuis ce tems là, elle en avoit quaſi toûjours l'idée preſente.

Une nuit entre autres qu'elle ſe trouva moins en état de repoſer, ce ſouvenir occupa tellement ſon eſprit, qu'il luy fût impoſſible de penſer à d'autrés choſes: tantôt elle feſoit reflexion ſur ce rude habit qu'il portoit, dont la veuë luy avoit donné de la frayeur, & qui ſembloit plus propre à tourmenter ſon corps accablé de vieilleſſe, qu'à le mettre à couvert des injures du tems: tantôt elle penſoit à ſes junes qui etoient extremes, puiſqu'il ne ſe nourriſſoit que du pain & de l'eau; tantôt elle admiroit le courage infatigable qu'il feſoit paroître dans les exercices de ſa penitence & de ſa devotion, qui l'occupoint non ſeulement le jour, mais encore la nuit, dont il paſſoit une grande partie, à prier Dieu & à chanter ſes loüanges, ſans ſe coucher jamais, autrement que ſur une nate qui luy ſervoit de lit.

En ſuite reflechiſſant ſur elle-méme, helas! diſoit elle, que ma vie eſt bien differente de celle de ce Saint, puis je bien eſperer de me ſauver & de meriter le Ciel, pendant que je paſſe mes jours dans de pratiques toutes contraires? ce ſaint

ne se donne jamais de repos ni le jour ni la nuit, & je passe dans un bon lit quasi la moitié de ma vie ; il afflige son corps par des penitences continuelles, & je nourris le mien dans les plaisirs : le plus beau de ses habits n'est guere different de la haire & du cilice, & je cherche pour contenter ma vanité les étoffes le plus riches, he ! qu'elle apparence que Jesus-Christ me reconnoisse pour sienne, pendant que je ne porte pas ses livrées, mais celles du de Demon & que je passe ma vie dans la molesse ; il faut donc changer, Olympie, ou renoncer à Jesus-Christ, il faut donc changer ou estre damnée.

Cette derniere reflexion qui la toucha fortement, auroit sans doute triomphé de son cœur, & l'auroit obligée à renoncer à toutes ces delicatesses, qui ne servent qu'à contenter le corps & à nourrir les passions ; si un respet humain, ou plûtôt une etincele de vanité qui restoit dans son cœur, & qui luy donnoit de la complaisance pour ces vains ornemens qui ont accoûtumé de flater l'humeur des personnes de son sexe, ne l'eût empéchée.

Elle resolut neanmoins de consulter là dessus son cher Directeur, & de se soûmettre absolument à ce qu'il luy ordonneroit : ainsi s'étant levée plus matin qu'a l'ordinaire, & ne voulant pas encore faire connoistre à ses parens cette intrigue spirituelle qu'elle avoit avec l'Abbé Theophile, elle print pour sujet de son voyage une visite qu'elle devoit rendre, & dont, à ce qu'elle disoit, elle ne pouvoit pas se dispenser honnetement ; elle ne fut pas si tôt hors de la maison qu'elle s'envola là où son inclination l'attiroit, & aprés qu'elle eût rendu ses premieres civilitez à Theophile, comme elle cherchoit l'occasion propre pour luy declarer son dessein, Dieu luy en fournit une tout à propos en la façon que je vais raconter.

Olympie étoit arrivée cette fois assez matin, & comme le printems étoit un peu avancé, Theophile la fit asseoir soûs un arbre pour le mettre à couvert des rayons du Soleil qui auroient peu l'incommoder. Aprés quelques momens d'entretien, Theophile arréta sa veuë sur les fleurs que la douceur

de la saison avoit fait naître à l'entour ; & comme il prenoit occasion de toutes choses de s'élever en Dieu, il se trouva tout à coup arrêté par une agreable suspension d'esprit, qui l'empecha de parler : Olympie qui print garde à cela crût dabort que sa conversation luy fesoit quelque embarras, & qu'il avoit sans doûte d'autres affaires plus pressantes qui l'occupoint, & qui demandoint ses attentions, elle voulut luy en faire ses excuses ; mon Pere, dit elle, j'apprehende que ma compagnie ne vous soit incomode ou que vous n'ayez d'autres affaires plus impottantes qui arrêtent, & vostre esprit & vos paroles, si cela est, je vous prie de me congedier & d'en user avec moy sans façon ; car vous devés étre persuadé que quelque plaisir que je trouve dans vos entretiens, je prefereray toûjours, comme je dois, vostre satisfaction à la mienne.

Ce n'est pas cela, repartit Théophile, qui arrête mon esprit, j'avois une autre pensée, que l'estime que j'ay pour vous ne me permet pas de vous cacher : je ne doûte pas que vous n'ayés remarqué ces fleurs qui sont icy devant nous ; mais je ne sçay si vous avez pris garde comme dés-lors que le Soleil a parû sur l'orizon, & qu'il les a touchées de ses lumieres, elles n'ont pas manqué de se tourner vers luy, & de luy ouvrir leur sein tant pour luy rendre une espece d'hommage, que pour en recevoir cette douce chaleur qui leur donne la vie & la beauté ; c'est cette pensée qui arrêtoit mon esprit, & qui me representoit comme une image du plus juste de nos devoirs, qui demanderoit que nous eussions ce soin tous les matins dés-l'ors qu'aprés le someil Dieu nous redonne l'usage des sens & de la raison, de tourner vers luy nostre cœur pour luy consacrer nos premieres pensées, & par ce moyen nous disposer à recevoir les graces, qui nous sont neceſſaires, pour passer saintement le jour.

Cette reflexion qui plût merveilleusement à Olympie, l'obligea d'ouvrir son cœur au saint Abbé, & de luy dire, que c'étoit le desir d'étre instruite de ce devoir qui l'avoit portée à le venir voir ; je vous avouë mon pere, luy dit-elle, que je n'avois pas prins garde à cela, j'avois pourtant la méme pen-

ſée, & je ne ſuis icy que pour vous prier de m'apprendre ce que je dois faire dans cette occaſion pour m'acquiter de ce devoir; je le veux reprit Theophile, & je ſuis bien aiſe que nous ſoyons tombez ſur un ſujet que j'eſtime trés important, ainſi il commença à luy parler de la ſorte.

La Foy & la raiſon qui nous apprennent, que noſtre felicité ne pût pas ſe trouver en ce monde, où l'experience nous fait avoüer que les chagrins, & les troubles ſont continuels, & que Dieu nous la reſerve dans le Ciel, où nous trouverons tous les biens dont nous ſouffrons icy l'indigence, & dont nôtre eſprit eſt capable de former le deſir: elles nous inſtruiſent auſſi que nous devons employer tous nos ſoins pour la meriter & que nous devons profiter de toutes les occaſions qui nous y peuvent ſervir avec une diligence à qui rien n'échape. En effet il n'y a point d'hõme raiſonnable qui ne juge dabord que nous devons donner nos premieres applications aux plus importantes de nos affaires, & ceux qui ſont inſtruits des maximes de la prudence humaine ſçavent fort bien, qu'il ne faut rien negliger dans les rencontres d'où on a ſujet d'eſperer quelque bien ou de craindre quelque grand dommage: c'eſt ce ſentiment qui tient continuellement en halaine ces perſonnes que l'ambition attache à la Cour, & univerſellement tous ceux qui aſpirent à une plus haute fortune pour ſe jetter dans toutes les ouvertures qu'ils jugeront favorables à leur deſſein, & pour ne rien perdre de ce qu'ils s'en promettent d'honneur & de profit; on les voit toûjours dans l'action, toûjours dans l'attente de quelque occaſion avantageuſe, & ils ſe perſuadent qu'ils ne ſçauroint mieux employer leur tems, quoy qu'ils ne travaillent en cela que pour un bien paſſager, inconſtant & volage qui leur pût étre ravi par le méme hazard qui le leur donne, hé! qui ne jugera qu'il eſt juſte qu'un Chreſtien donne les mémes attentions à ſon ſalut, qu'il en menage ſoigneuſement toutes les occaſions, & méme avec des empreſſemens d'autant plus grands que cette affaire eſt plus importante que toutes les autres qu'il pût avoir ſur la terre; c'eſt dans cette veuë que le ſaint Eſprit nous avertit par la bouche du

Non defraudaris à die bono & particula boni doni non te prætereat Eccl. cap. 14.

Sage de profiter exactement de tous les momens du tems, & de n'en laisser pas écouler inutillement la moindre partie ; d'autant que dans une affaire d'une si haute importance comme est celle de nostre salut, tous les momens nous doivent étre extremement precieux, & qu'on ne pût faire des pertes qui soint petites, où il s'agit de la conquéte d'une éternité bienheureuse ; mais si tous les momens du jour nous doivent étre precieux, & si nous devons avoir ce soin de les bien ménager pour nostre salut, cela est singulierement vray du commencement, puisqu'on pût dire que de là depend d'ordinaire le bien ou le mal qu'on fait dans tout le reste : comme du point de la naissance depend selon l'opinion des Astrologues tout le bon ou le mauvais succez de la vie. Il faut donc tâcher de sanctifier ce temps, & de nous le rendre utile par trois hommages que nous devons offrir à Dieu ; à sçavoir, un hommage de l'esprit, un hommage du corps & un hommage du cœur ; nous devons rendre à Dieu l'hommage de nostre esprit dans le reiglement de nos pensées, nous luy devons rendre l'hommage du corps dans le reglement de ses desirs ; & enfin nous luy devons rendre l'hommage du cœur dans le reglement de nos prieres, qui comme dit Tertullien sont l'ouvrage du cœur, il faut regler le pensées de nostre esprit, pour le disposer au bien ; il faut regler les desirs du corps pour en retrancher les superflus, & il faut regler nos prieres pour nous acquiter de nos obligations.

Oratio de corde puro.

C'est sans doûte, que le plus saint usage que nous puissions faire de nostre esprit, & la plus raisonnable de toutes les pensées qu'il puisse former, c'est de penser à Dieu & de s'unir à luy, puisque c'est le plus noble & le plus parfait de tous les objets où il se puisse porter que c'est pour cela qu'il a esté créé, & qu'il en peut recüeillir de tres-grands avantages. Aussi ce sage Prince qui fût éclairé du Ciel, je veux dire Salomon, pour persuader cette pratique aux hommes, aprés avoir dit quelque chose, des biens qu'on en pût recevoir, conclut divinement, que penser à Dieu, c'est le plus haut point de la sageſſe, & la plus digne occupation d'un esprit judicieux. C'est pourquoy

Cogitare de illo sensus est consummatus. Sap. c 6.

quoy j'eſtime que la premiere choſe que nous devons faire le matin délors que nous ſommez éveillés, & que la premiere occupation de noſtre eſprit doit étre de ſe porter à Dieu, de penſer à luy, & de l'honnorer ainſi par cét hommage de la principale partie de nous-méme qui nous diſpoſera à paſſer ſaintement le reſte du jour. En effet l'experience nous apprend qu'on continuë, & qu'on acheve d'ordinaire heureuſement ce qu'on a commencé ſaintement; comme au contraire, on acheve mal ce qu'on a mal commencé: cette pratique donc qui ſanctifiera le commencement du jour, vous diſpoſera à le paſſer ſaintement, & vous n'en doûterez pas, ſi vous conſiderez qu'elle nous apporte trois grands biens; le premier c'eſt qu'elle diſpoſe l'ame à recevoir abondament les graces du Ciel, le 2. c'eſt qu'elle la rend capable de concevoir des ſaintes affections, & le 3. c'eſt qu'elle empeche les mauvaiſes penſées dont le demon tâche de l'infecter dans le commencement, pour gâter enſuite tout le reſte.

Le premier avantage qu'on recüeille de cette pratique, & de cette fidelité qu'on apporte à donner ſa premiere penſée à Dieu; c'eſt que cela diſpoſe l'ame, à recevoir en abondance les graces & les benedictions de Dieu; & la raiſon de cela eſt, parce que Dieu étant l'auteur & le principe de toutes choſes, il veut auſſi qu'on luy en conſacre tous les commencemens, & il couronne par des graces particulieres la pieté de ceux qui s'acquitent fidelement de ce devoir. Nous pouvons juger de ce qui ſe paſſe dans cette rencontre ſpirituellement dans les ames, par les promeſſes que Dieu fit aux Iſraëlites, lors qu'il leur commanda de luy offrir exactement les premices de tous les biens qu'ils auroient ſur la terre, qui n'eſtoint que la figure de ces premices ſpirituelles que Dieu demande de nous dans la loy de grace, où nous trouvons, qu'aprés leur avoir impoſé cette juſte loy, il leur parla de la ſorte: *Dimittes eas in conſpectu Domini Dei tui, & adorato Domino Deo tuo epulaberis in omnibus bonis quæ Dominus Deus dederit tibi, & domui tuæ.* L'orſque vous aurez, leur dit-il, ramaſſé les premices de vos biens, vous les apporterez au Prétre, & vous les offri-

Si audieris vocem Domini facias atque custodias mandata ejus veniant super te universæ benedictiones istæ. &c. Deut. cap. 28.

res à Dieu, & luy ayant ainſi rendu ce témoignage de voſtre reſpet, vous vous rejoüirez dans l'abondance des biens, dont il vous comblera. Et dans un autre endroit parlant ſur le méme ſujet, il leur dit ces mots, ſi vous etés fideles à garder les loys que je vous ay données, vous en recevrés toute ſorte de benediction, vous ſerez beni dans la ville, & vous ſerez béni dehors. Toutes ces ceremonies, & toutes les offrandes materielles n'étoient comme j'ay dit, & comme le témoigne l'Apôtre ſaint Paul, que l'image des offrandes ſpirituelles qu'il deſire de nous à preſent, il veut les premices de nôtre eſprit & de nos penſées; comme il eſt tres-raiſonnable, puis qu'il eſt noſtre ſouverain, & qu'il en eſt le principe; & pour nous animer à ce devoir, il nous promet des benedictions en abondance, je veux dire des benedictions exterieures, & interieures temporelles & ſpirituelles, mille fois plus douces que toutes les conſolations que nous aurions peu recevoir, en donnant la liberté à noſtre eſprit de s'épancher ſur les objets les plus delicieux qui ſoint au monde.

C'eſt la promeſſe qu'il nous en a fait luy-méme dans la ſainte Ecriture par ces belles paroles, ceux qui craignent le Seigneur, dit-il par l'Eccleſiaſte, obeïront à ſa doctrine, & ceux qui éleveront leur penſée à luy le matin, & qui luy conſacreront ainſi les premices de leur eſprit trouveront ſa benediction: *Qui vigilaverint ad illum invenient benedictionem*; En effet l'Abbé Rupert eſtime fort judicieuſement, que ce fût le deffaut de cette juſte pratique qui obligea Dieu à refuſer cette benediction à nos premiers parens, & à permettre qu'ils tombaſſent dans ce mal-heur qui nous a rendus tous coupables; & certes ne jugés-vous pas, qu'il eſtoit bien raiſonnable, que venant de recevoir de la main de Dieu un ſi grand bienfait, je veux dire l'étre & la vie, ils luy en donnaſſent le premier moment; qu'ils luy conſacraſſent la premiere de leurs penſées, & que du méme ſoufle qu'il leur inſpira pour les animer, ils reſpiraſſent pour luy, c'eſt à dire pour l'adorer, & pour le reconnoiſtre: cependant ils n'en firent rien, au moins, la ſainte Ecriture ne le marque pas: ah! il ne faut donc pas

Eccleſ. 32.

s'étonner, dit ce Docteur, s'ils tomberent dans le peché, & s'ils ne connurent pas leur faute, aprés avoir ainsi m'éconnu leur Createur: *Qui ergo gratiam Dei non agnovit non mirum quod ad hoc ut peccaret, & peccatum suum non agnosceret.* Lib. 2: in Genes. c. 39.

Quand je considere cette ingratitude, il me semble que j'y voy comme une image de celle que nous rendons à Dieu, lors que nous manquons le matin à luy donner nostre premiere pensée; il nous donne tous les jours la vie, puisque si sa bonté ne nous la conservoit pas, nous la perdrions asseurement: il nous sort tous les jours du tõbeau, où le someil nous avoit mis, & il nous rappelle aux plaisirs de la vie dont nous avions perdu l'usage, il nous fait entrer de nouveau dans le monde, comme il mit autre-fois nos premiers parens dans le Paradis terrestre: he! n'est-ce pas l'offencer cruellement, de ne nous servir de ces avantages, que pour prendre nos plaisirs, peut-étre méme pour l'outrager, au lieu de les faire servir à sa gloire; certes il ny a point de doûte, que cela ne soit capable d'attirer sur nous son indignation, comme cela l'attira sur les premiers coupables; il faut donc étre soigneux de luy offrir les premices de cette nouvelle vie, & faire en sorte que nostre cœur s'ouvre plûtôt vers luy, pour le reconnoistre & pour l'adorer, que nos yeux ne s'ouvrent pour recevoir la lumiere qu'il nous presente, cette fidelité attirera sur nous l'abondance de ses benedictions, qui produiront dans l'ame une infinité de saintes affections, qui sont le second avantage qu'on recüeille de cette pratique.

Le saint Esprit nous a parfaitement bien representé cét avantage dans ces belles paroles qu'il a prononcées par la bouche du Sage. *Iustus cor suum tradet ad vigilandum diluculo ad Dominum qui fecit illum, & in conspectu altissimi deprecabitur.* Le juste, dit il, appliquera de grand matin (c'est à dire déslors qu'il sera éveillé) son cœur à penser à Dieu, & il luy offrira comme à son Createur, & à son premier principe les premices de sa journée, par une humble reconnoissance de sa grandeur. Mais quel avantage est-ce qu'il recüeillira de sa pieté? Le voicy: *Spiritu intelligentiæ replevit illum, & ipse tan-* Eccles. 39.

quam imbres mittet eloquia sapientiæ suæ, & in oratione confitebitur Domino, & ipse diriget concilium ejus: il versera sur luy, ajoûte-t'il à méme tems, l'esprit de sageſſe en abondance, qui remplira son ame de saintes affections, de sorte que comme une nuë groſſe de pluye, elle s'épanchera en des oraiſons continuelles, Dieu méme prendra le soin de sa conduite & la faira heureuſement reuſſir dans tous ſes bons deſſeins. Voilà le doux fruit qu'on recüeille de cette devotion, & ce que cette douce roſée de benedictions, que Dieu verſe ſur les ames qui ſe rendent fidel es à cette pratique, y produit de saintes affections.

Ceux qui ont traité des merveilles de la nature, diſent que les Naques qui ſont ces coquilles qui portent les perles, ont accoûtumé de ſe détacher de grand matin de leur roche, & de s'élever ſur la face de l'eau, où elles ouvrent leur ſein aux premieres goutes de la roſée, & aux premiers rayons du Soleil; & qu'àprés cela elles ſe ferment & s'écoulent ſoûs les eaux, où s'acheve ce grand ouvrage que tout l'artifice des hommes ne ſçauroit imiter: voilà juſtement qu'elle doit étre la pratique d'une ame devote & l'avantage qu'elle en doit attendre; elle doit à ſon premier reveil développer ſon eſprit de tous les phantômes que le ſomeil y avoit cauſé, & s'élever au deſſus de toutes les choſes du monde pour ouvrir parfaitement ſon cœur à Dieu, & aprés avoir receu la roſée du Ciel, je veux dire la grace & la benediction que Dieu y verſera, le fermera à tout le reſte, afin qu'il n'y entre rien qui puiſſe empécher l'operation de cette grace, & les ſaintes affections qu'elle y produira, qui comme autant de rares perles fairont ſa beauté & ſon merite. Cette grace ſera comme une heureuſe ſemence, qui tombant ſur une terre bien preparée, qui n'eſt pas occupée par des épines, je veux dire, des ſoins & des embarras des affaires du monde, jettera facilement de profondes racines, & portera de fruits en abondance.

En effet, il en eſt quaſi de ce tems-là du matin, comme de celuy d'une jûneſſe où les premieres impreſſions qu'on y reçoit ſont extrememement fortes, & s'emparent de l'ame avec tant

de violence, qu'il eſt aprés bien difficile de les en arracher & d'empécher que le reſte de la vie ne s'en reſſente ; une perſonne qui a noyé dans le ſomeil toutes les idées des affaires qu'elle avoit traité le jour precedant, ſe leve dans une parfaite tranquillité d'eſprit, ſuſceptible par conſequent de toutes les impreſſions qu'on luy donnera, & dans une diſpoſition trés-avantageuſe, pour recevoir les lumieres & les bons mouvemens du Ciel, qui demandent ce dégagement & cette liberté d'eſprit, pour pouvoir agir ; ſi vous eſtes ſoigneux de le remplir promtement de quelque ſainte penſeé, elle y produira facilement des ſaintes affections, qui continueront le reſte du jour, & elle empéchera que le demon ne s'y gliſſe & n'y jette quelque mauvaiſe penſée pour ſalir l'integrité de noſtre ame & corrompre ainſi la journée dans ſon commencement: & c'eſt, Olympie, le troiſiéme avantage qu'on recüeille de cette pratique, & qui nous doit obliger à nous y rendre trés-fideles puis qu'il eſt ſeur, qu'il n'eſt rien de plus pernicieux ni de plus contraire à noſtre ſalut que ces premieres mauvaiſes impreſſions: car comme les bonnes, produiſent une longue ſuite de bons effets ; les mauvaiſes au contraire ſont une ſource funeſte, d'un trés-grand nombre de défauts, qu'on commet le reſte du jour.

Nous pouvons remarquer dans la conduite du ſaint Roy David, ce que nous devons faire dans cette rencontre, & les heureux ſuccez de cette pratique de devotion, lequel pour faire fleurir la pieté, & arréter les deſordres que les paſſions ont acoûtumé de ſoulever, tâchoit de faire mourir dés-les matin tous les pécheurs de la Cité. C'eſt ainſi qu'il en parle dans le Pſeaume 200. *In matutino interficiebam omnes peccatores terræ, ut diſperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem* : dés le grand matin, dit il, je mettois à mort tous les pécheurs de la terre, pour empécher que le mal ne ſe gliſſat dans la Cité du Seigneur, & qu'elle ne fût ſoüillée par la contagion de leur vice. Vous jugez bien, Olympie, que ces paroles ne ſont pas les effets d'une colere qui eût allumé le cœur de ce Prince, & qui luy eût inſpiré quelque deſſein contre la vie des hommes

pécheurs, qui pouvoint étre dans la ville de Jeruſalem; il n'y a pas apparence, qu'un Roy ſi doux eût peu concevoir une reſolution ſi étrange. Cette Cité dont il parle, n'eſt autre que ſon ame, qui eſt la Cité du Seigneur, tant qu'elle ſe conſerve en état de grace, comme par ces pécheurs, il nous a voulu marquer les paſſions, & les mauvaiſes penſées qui s'élevent de noſtre chair comme les vapeurs d'une terre infecte, & que le demon pouſſe dés-le matin, pour entrer par ce moyen dans nos cœurs, & ravir à Dieu la gloire que nous luy devons rendre, en luy conſacrant les premices du jour, que ce ſaint tâchoit de faire mourir dabord, pour arréter parce moyen les deſordres qui ont accoûtumé de naître de ces mauvais principes, & pour empécher que ſon innocence n'en fût pas flétrie.

Voilà ce que vous devez faire, ſi vous voulez éviter ce mal heur, & conſerver dans voſtre ame la pureté qui la rendra digne d'étre la Cité du Seigneur; il faut dés-le grand matin, dés que vous ſerez éveillée, faire mourir ces mauvaiſes penſées, qui veulent avoir l'entrée dans le cœur; ce qui ne ſe pût mieux faire que par des bonnes penſées qui les arrétent, & qui allument dans le cœur des ſaintes affections; il faut donc que vous ſoyez trés-exacte à donner la mort à ces monſtres, dés lors qu'ils ſe preſentent à vous, que vous ayez un grand ſoin d'étouffer les ſemences d'iniquité, & de leur fermer l'entrée de voſtre ame, afin qu'elle puiſſe conſerver ſa pureté; autrement aſſeurez-vous, que pour peu que vous leur donnerez d'ouverture, elles y fairont beaucoup de ravage, & qu'elles apporteront un grand obſtacle à voſtre avancement ſpirituel: vous aurez tout le reſte du jour le déplaiſir d'avoir manqué à cette fidelité que vous deviez à Dieu, d'avoir conſenti, que ſes ennemis ayent cüeilli les premiers fruits de voſtre journée, & qu'ils ayent emporté les premieres penſées de voſtre eſprit.

Vous devez obſerver, particulierement cela, ſi vous n'étés pas en état de vous pouvoir lever le matin, dés-lors que vous étés éveillée, il faut bien prende garde de ne pas donner en ce tems-là la liberté à voſtre eſprit, de ſe jetter ſur tous les objets que l'imagination luy preſentera; mais il faut le fixer

dans quelque bonne penſée, & arréter toutes ſes ſaillies, qui luy pourroint étre tres-pernicieuſes. En effet la raiſon & l'experience nous apprenent que ce tems eſt le plus dangereux de tout le jour, comme le plus favorable aux tentations du demon, d'autant que le corps ayant repris ſes forces par le repos de la nuit, & n'étant point diverti par d'autres choſes, qui pourroint l'occuper dans un autre occaſion, il ſe trouve auſſi plus ſuſceptible des mauvaiſes impreſſions du demon, qui, comme dit ſaint Pierre, roule inceſſamment au tour de nous, pour ſe ſervir de tous les avantages que le tems, & nos inclinations luy peuvent fournir, pour reüſſir dans ſes mauvais deſſeins; de ſorte que nous devons étre auſſi en ce tems-là plus exats ſur nous-méme, & ne permettre pas à noſtre eſprit, de ſe porter là où il voudra, de peur qu'il ne rencontre quelque écüeil, où il faſſe un triſte naufrage.

Olympie ſe ſouvint, en entendant ces paroles, qu'elle avoit donné quelques fois dans cét écüeil, & qu'elle avoit été priſe à ce piege; ainſi interrompant Theophile, mon pere, luy dit-elle, faités-moy encore cette grace, de me dire quelles ſont les penſées, dont je pourray me ſervir dans cette occaſion, pour me défendre de ce mal-heur. Je vous l'ay dit, Olympie, repartit Theophile, toutes les penſées de devotion nous peuvent ſervir à cela, que ſi vous voulez que je vous en marque quelqu'une en particulier, vous pourrez vous repreſenter quelques-fois que dans ce momẽt où vous étés à vôtre aiſe dans le lit, & où vous donnez à voſtre corps cette ſatisfaction, il y a une infinité d'ames, qui brûlent dans les Enfers, où elles n'ont d'autre couche que les charbons ardens, & qui ſeront eternellement dans ce ſupplice; peut étre pour des péchez qu'elles ont commis en ce tems-là, & pour avoir pris cette méme ſatisfaction que vous prenez; à qui, ſi Dieu donnoit quelqu'un de ces momens pour faire penitence, ſans doûte qu'elles la faiſoint avec une extreme rigueur; tantôt vous pourrez penſer, combien y à-t'il de perſonnes qui ſont à l'agonie de la mort, ſur le point de rendre l'ame, & d'étre preſentées au Jugement de Dieu: helas! peut étre, faudra-t'il,

que la vostre y paroiſſe, avant que le jour ne ſe paſſe ; & ſi cela arrivoit, voudriez vous avoir ſi mal employé ce tems, une autre-fois vous pourrez vous ſouvenir, qu'il y a quantité de ſaintes ames dans le monde, qui pleurent leurs pechez, qui affligent leurs corps par des rudes penitences, qui offrent à Dieu le ſacrifice de leurs prieres, & qui en reçoivent des conſolations & des graces tres-grandes, dont vous étés privée par vostre negligence ; ces penſées ou d'autres ſemblables pourront occuper vostre eſprit, pour empécher que les mauvaiſes ne s'y gliſſent, & qu'elles ne ravagent vostre pureté : accoûtumés-vous doncà cette pratique, faités que le premier ſoupir de vostre cœur ſoit pour Dieu, que vostre eſprit ſe tourne vers luy comme l'aiguile vers ſon aymant, dés-lors que le réveil luy en donnera la liberté, & qu'il ſoit fidele à luy rendre cét hommage & à luy conſacrer ſes cheres premices. Voilà comme il faut regler vostre eſprit, & voicy comme il faut regler *le corps.*

Ce n'eſt pas aſſez qu'un Chrétien ſoit ſaint d'eſprit, il faut encore, comme dit ſaint Paul, qu'il ſoit ſaint de corps, & que ces deux parties qui le compoſent hõnorent la Majeſté de Dieu en leur façon, & par les pratiques qui leur ſont propres ; c'eſt pourquoy, comme nous devons retrancher de noſtre eſprit toutes les penſées mauvaiſes, nous devons auſſi retrancher de nôtre corps toutes les mauvaiſes inclinations, qui pourroint luy donner une occaſion d'offencer Dieu, & le regler dans ces deſirs par la pratique de ces trois grandes vertus de mortification, de modeſtie, & d'humilité ; la mortification doit retrancher ce repos ſuperflu que l'on donne au corps, le laiſſant dans le lit lors qu'on eſt éveillé ; la modeſtie doit empécher toutes les libertez, qui pourroint étre contraires à la pureté ; & l'humilité doit regler ſes habits & tout ſon exterieur.

La premiere loy que vous devez vous impoſer à vous méme pour la conduite & le reglement de vostre corps, c'eſt de vous lever dés-lors que vous étés éveillée, ſi le tems & la ſanté vous le permettent, & de mortifier ce lâche deſir qu'il vous témoigne de demeurer dans le lit, pour prendre une ſatisfaction

tisfaction dont-il pourroit tirer de grands avantages pour vous faire enſuite la gerre. Si vous en croyez à l'Evangile vous devez conſiderer voſtre corps comme un ennemi domeſtique, dont toutes les inclinations ne tendent qu'à corrompre vôtre innocence, & à perdre voſtre ame : *Inimici hominis, domeſtici ejus*, dit Jeſus-Chriſt, pour nous avertir de ce danger, & nous faire apprehender ces ſurpriſes ; les plus grands ennemis de l'homme ſont ſes domeſtiques, c'eſt adire, explique ſaint Gregoire, ſon corps, & ſes ſens ; c'eſt donc s'expoſer ouvertement au danger & à leurs perfidies, que de leur donner toutes ces libertez, & de laiſſer ce corps dans un état qui favoriſe la revolte des paſſions qui ne peuvent étre que funeſtes. C'eſt pourquoy vous devez vous en defier comme d'un méchant valet, dont vous auriez experimenté la malice, & le faire lever, quoyque ce ſoit avec incommodité & quelque repugnance qu'il témoigne, afin qu'il connoiſſe par cette ſujection qu'il eſt l'eſclave de l'eſprit, & qu'il doit étre ſoûmis à ſon empire.

Saint Paul parlant de la perfection du Chriſtianiſme, nous aſſure, comme je vous l'ay dit autre fois, qu'il n'y a que ceux là qui portent le caractere d'un veritable Chrétien, & d'un legitime diſciple de Jeſus Chriſt, qui ont crucifié leur chair & ſes mauvais deſirs ceux, dit-il, qui ſont à Jeſus-Chriſt ont crucifié leur chair & leurs concupiſcences ; ah ! Olympie que ceux là ſont bien éloignez de cét état qui cherchent avec tant de ſoin les ayſes de leur corps, & qui obeïſſent à ſes inclinations qui ſont ſi dangereuſes, non, ce n'eſt pas vivre en Chrétien, mais en épicurien que d'avoir pour ce miſerable corps des complaiſances ſi lâches, & ſi honteuſes, & ſi on ne peut aller au Ciel qu'aprés l'avoir merité par les mortifications & par les violences qu'on ſe doit faire à ſoy-méme ainſi que l'Evangile nous l'enſeigne ; que doit-on juger de ces perſonnes qui ne ſe font jamais aucune violence, qui ne ſçauroint refuſer à leur corps la moindre ſatisfaction, & dont la vie ſe paſſe toute dans les plaiſirs & dans les delicateſſes ; he ! que fairoint ils s'il falloit combattre contre des tyrans, & de bourreaux, s'il

Violenti rapiunt illud. Math. 11

falloit endurer le martyre, pendant qu'ils se laissent abatre aux moindres efforts des plus petites tentations ; que feroint-ils s'il falloit passer la vie dans le desert soûs la haire, & le cilice, s'il falloit coucher sur des épines, se plõger dans des étangs glacés comme l'ont fait tant de Saints pour combatre leurs passions, puis qu'ils ne sçavent pas se surmonter dans ces foibles rencontres ? aussi est-ce cette consideration qui a fait dire au grand Apôtre qu'il n'y avoit rien de plus opposé à l'esprit du Christianisme que cette molesse dans laquelle vivent la plus part des hommes qui se rendent les esclaves de leurs plaisirs, pour contenter leur corps, puisque l'Evangile nous asseure que cét esprit ne porte qu'à l'austerité & à la penitence.

Ductus est Iesus a spiritu in desertum. Math. 4.

David nonobstant les grandes affaires d'un Royaume qu'il étoit obligé de soûtenir, ne laissoit pas de se lever à minuit pour rendre ses adorations à la Majesté de Dieu, je me levois, dit-il, à minuit pour vous offrir, Seigneur, un sacrifice de loüange, & pour adorer la grandeur de vos jugemens. Ce qui n'empechoit pas qu'encore aprés cela il ne se levat de grand matin pour continuer ses meditations, comme il le dit luy-méme, & pour rendre à Dieu les actions de graces que meritoit le soin qu'il avoit pour sa conservation : *In matutinis meditabor in te quia fuisti adjutor meus* : C'est sur ce modele que les premiers Chrétiens avoint appris à s'élever méme devant le jour pour offrir à Dieu leurs prieres, comme l'a remarqué le docte Tertulien, qui pour ce sujet les appelloit un peuple matineux, qui ajoûte que c'estoit méme pour cette raison qu'ils gardoint une exacte sobrieté dans leurs repas; Enfin tous les Saints ont suivi cette pratique, ils ne regardoint leur corps que comme une béte de charge à qui ils ne donnoint de repos qu'autant qu'il luy en falloit pour servir à l'esprit, & pour étre en état de continuer de rendre à Dieu leurs hommages avec plus de force & de vigueur.

Media nocte surgebã ad confitendum tibi, &c. Psal. 118

Cætus ante lucanus. de cor. mil. c. 3.

Voilà, Olympie, les exemples des Saints, sur lesquels vous devés former vostre conduite & regler les desirs de vôtre corps; vous devez vous considerer en ce monde comme un pelerin qui ne s'arréte dans une terre étrangere, pour y prendre du re-

Ita saluantur ut qui

pos, qu'autant que la neceſſité le demande, & qui aprés cela ſe leve quelque fois avant le jour pour hâter ſon voyage, & pour avancer vers ſa chere patrie aprés laquelle il aſpire ſans-ceſſe, & pour vous animer à cette pratique, vous pourriez dire à vous-méme dans ces rencontres ce qu'un Ange dit au Prophete Elie qui s'étoit endormi ſur ſon chemin : *Surge gravior enim tibi reſtat via.* Ha ! mon ame il vous reſte un grand chemin à faire pour arriver à noſtre patrie, où nous joüirons d'un repos eternel, levons-nous donc pour y travailler, & qu'un peu de plaiſir ne ſoit pas capable de nous faire perdre des occaſions ſi precieuſes : & ſi le corps vous ſollicite à luy accorder encore un peu plus de repos, ne cedez pas lâchement à ſes perſuaſions quelque pretexte qu'elles puiſſent avoir, mais faités voſtre gloire de le mortifier comme vous feriez un ennemy qui ne demãderoit grace que pour avoir l'occaſion de vous perdre. Cette victoire que vous remporterez ainſi ſur luy le matin, vous donnera une grande facilité à le vaincre dans toutes les autres rencontres du jour, & vous vous garderés bien de luy accorder des choſes mauvaiſes & défenduës, ſi vous vous accoûtumez à luy refuſer celles là mémes qui vous ſont permiſes.

memine. rint etiã per neclem adorandum Deum In Apol. c. 39. vide Baſil. Ep. 63.

La ſeconde vertu que vous devez pratiquer dans ces rencontres, c'eſt la modeſtie qui empéche toutes les libertez qui pourroint étre des occaſions de péché. Nous ſçavons les funeſtes ſuites d'un ſimple regard curieux, & les extremes dommages que toute la nature humaine en a receu ; je parle de ce regard que la premiere femme jetta ſur ce fruit du Paradis terreſtre, dont Dieu luy avoit interdit l'uſage. Cette veuë qui n'avoit d'autre motif que la curioſité & le divertiſſement fit des impreſſions ſi fortes ſur ſon eſprit, & elle y aluma un ſi violent deſir d'en gouter, que nonobſtant les défences que Dieu luy en avoit faites & les menaces de la mort dont elle ſe ſouvenoit fort bien, elle ne laiſſa pas d'y porter la main, & de violer une loy d'où dependoit ſon bon-heur particulier & celuy de toute ſa poſterité. Ce fut de méme un regard jetté par hazard ſur une nudité, qui renverſa la ſainteté de David

& qui débaucha tellement son cœur, qui jusques alors avoit été tres fidelle à Dieu, qu'il le fit consentir a un adultere, & à un homicide, ce fût enfin cela méme qui alluma dans le cœur de ces viellards, dont parle l'Ecriture Sainte, les flammes d'impureté qui les porterent à attenter sur l'honneur de la chaste Susanne, sans que ni consideration de leur âge ou de leur dignité, fut capable de les arréter.

Ces exemples qui nous font voir le danger qui se trouve dans ces occasions, doivent persuader aux personnes qui desirent de conserver leur pureté, qu'elles doivent vivre dans une grande modestie pour éviter ces écüeils, & pour ne pas perdre un tresor si considerable: elles doivent étre extremement soigneuses de fermer les fenétres de leur cœur, je veux dire les sens pour empêcher que des especes importunes qui pourroint leur étre une occasion de ruïne n'y puissent pas entrer. Et cette obligation touche particulierement, Olympie, les personnes de vostre âge, & de vostre sexe, qui doivent considerer la pureté cõme le plus beau & le plus precieux de leurs ornemens, elles doivent se souvenir qu'elles portent un feu au dedans d'elles mémes qui est bien facile d'alumer, mais qui n'est pas facile d'éteindre, & qui cause des desordres dont on se ressent le reste de la vie; & ce que je vous ay dit des regards, se doit entendre de toutes les autres libertés qui peuvent donner occasion à ce mal que l'on doit tâcher d'éviter avec un soin extraordinaire. Il faut donc, Olympie, que la modestie dans ces occasions regle tous vos mouvemens, & qu'elle ne vous permette pas de faire à la presence de Dieu & de vostre Ange Gardien, ce que vous ne voudries pas faire à la presence d'un homme

Enfin la troisiéme vertu que vous devez pratiquer dans ces occasions, pour regler vôtre corps, c'est l'humilité qui retranche l'exces des habits, & tous ces vains ornemens que les personnes du monde recherchent, & qui ne servent qu'à flater leur vanité. L'Etat du Christianisme dont vous faites profession, & l'exemple que nous a donné Jesus-Christ, que nous adorons comme nôtre Dieu, demandent justement cela de

nous, & on ne peut manquer à cela sans trahir sa religion; en effet touts les peuples de la terre qui ont reconnu quelque Dieu ont jugé en mesme-tems qu'on ne pouvoit l'honnorer parfaitement sans l'imiter, & qu'on ne pouvoit mieux faire que d'imiter des actions qu'ils adoroint en sa personne: La premiere chose que nous devons observer, disoit à ce propos un sage Payen, dans le culte que nous rendons aux Dieux immortels, c'est d'entrer dans leurs sentimens, & de les honnorer d'une maniere qui soit conforme à leurs inclinations. Saint Paul dans cette pensée nous asseure qu'il n'y a que ceux là qui vivent dans l'esprit de Jesus-Christ, & qui imitent ses actions qui soint des siens, & qui l'adorent comme il faut; mais si cela est vray, comme il l'est asseurement, ne pût on pas dire que la plus part des Chrestiens trahissent leur religion, qu'il n'y a dans leur culte qu'hypocrisie qu'ils meprisent veritablement Jesus-Christ, lors qu'ils font semblant de l'adorer, puis qu'ils font tout le contraire de ce qu'il a fait; oüi ils font justement ce que l'Apôtre saint Paul déploroit de son tems, ils confessent Jesus-Christ de bouche, & le nient par leurs actions, puis qu'ils ont honte de ses abaissemens, & de l'humilité qu'il a pratiquée toute sa vie.

Plutarch in aureis Carm.

Qui nõ habet spiritum Christi hic non est ejus. Gal. 5.

En effet, si on demande à ces lâches Chrestiens, & sur tout à ces femmes qui employent quelque fois la moitié d'un jour à parer cette idole de leur corps, quel est le Dieu qu'ils adorent, ils répondent que c'est un Dieu humble, un Dieu pauvre, qui a mépriſe les vanitez du monde, & qui a toûjours témoigné de l'horreur & de l'aversion pour l'orgüeil, & pour le luxe qui y regnent, mais si aprés cela on examine leurs actions, & leur façon de vivre, ne faut il pas avoüer que leur religion n'est que dissimulation & que fourberie, ils adorent un Dieu humble, & on ne voit point en eux de plus forte passion que celle de l'orgüeil. Ils adorent, disent-ils un Dieu qui a toûjours condamné la vanité, & il n'est rien qu'ils ne sacrifient pour l'entretenir, ils adorent, disent-ils, un Dieu pauvre & ils ne se plaisent que dans le luxe. Hé! n'est ce pas se moquer de Jesus-Christ, lors qu'on témoigne de l'adorer & de le re-

connoître ; il faut donc l'imiter ſi on l'adore, ou ne point l'adorer ſi on à honte de l'imiter, autrement la religion de ces gens là n'eſt que diſſimulation, & une pure extravagance ; en effet l'adoration eſt neceſſairement une marque d'eſtime, & l'eſtime demande l'imitation, puis que les lumieres de la raiſon nous apprenent que l'on doit imiter ce que l'on juge digne d'eſtime ; n'eſt-ce donc pas une extravagance dans ces Chrériens, d'adorer Jeſus-Chriſt ſans l'eſtimer, ou de l'eſtimer lors meſme qu'on ſe fait honte de ſa conduite, & que l'on ne veut pas l'imiter, ces perſonnes reſſemblent juſtement à ces anciens idolatres qui donnoint de l'encens à des ſerpens, & à des crocodiles qu'ils avoint en horreur, & dont ils ne pouvoint regarder la figure ſans crainte.

Voilà, Olympie, le deſordre qui ſe trouve dans la conduite de ces gens-là qui rechercent les vanitez du monde, qui affectent de paroître dans le luxe que Jeſus-Chriſt condamne, & qui mépriſent du moins par leurs actions les humiliations qu'il a pratiquées ; jugez vous-meſme ce qu'ils en peuvent eſperer, s'il y a quelque apparence qu'ils les regarde comme ſes enfans & ſes domeſtiques pendant qu'ils ſe font un honneur de porter la livrée de ſon ennemy, & ſi les prieres qu'ils luy preſentent dans une poſture qui luy eſt ſi odieuſe, luy peuvent étre fort agreables; certes il me ſemble qu'il pourroit dire à ces perſonnes qui viennent à l'Egliſe pour faire leurs devotions, aprés avoir employé tout le matin à parer leur corps, & aprés avoir ainſi donné les premices du jour à la vanité & au crime, ce qu'il diſoit autres-fois par la bouche des Prophetes à ceux qui luy offroint ce qu'il y avoit de malade ou de plus maigre dans leur troupeau, que ces offrandes luy ſont en averſion, & qu'au lieu de l'hõnorer, elles l'offencent. Il faut donc qu'un genereux ſentiment d'humilité retranche tous ces exces dans les Chreſtiens qui deſirent de plaire à Jeſus-Chriſt, & de vivre dans la ſainteté, & dans la perfection que le Chriſtianiſme demande.

Mais mon pere, repart Olympie, il me ſemble que j'ay oüi dire que les gens de qualité devoint ſe diſtinguer du com-

mun, & que leur condition leur permettoit de s'ajuſter à la mode & de porter de beaux habits ; il eſt vray, répondit Theophile, on le dit, mais on s'abuſe auſſi groſſierement de s'imaginer qu'une condition qui n'eſt qu'une chimere, & qui ne ſubſiſte que dans la fanteſie des hommes puiſſe juſtifier des excés contre l'autorité de l'Evangile qui les condamne. Noſtre condition, Olympie, & celle dont nous devons faire plus d'état ſi nous en jugeons par les lumieres d'une juſte raiſon puis qu'elle doit faire noſtre bon-heur, c'eſt d'étre Chreſtien. C'eſt donc celle-là qui doit faire la regle de noſtre conduite, nous devons nous ajuſter à la mode du Chriſtianiſme & ſelon ſes maximes, & non pas ſelon les maximes du monde, dont nous ne ſommes plus, puis que nous y avons renoncé dans nôtre Baptéme, & quan il ſeroit vray que cette cõditio pourroit diſpenſer les gens de quelque choſe, on ne ſçauroit pourtãt ſe perſuader, à moins que de ſe vouloir aveugler ſoy-méme, qu'elle puiſſe juſtifier ces excés & ces ſuperfluités horribles qu'on voit parmy les Chreſtiens, dont un ſage Payen auroit fait ſcrupule, & qu'il condamneroit avec horreur ; en effet voudriez vous que l'Evangile approuvât ce clinquant, ces broderies d'or & d'argent, ces danteles precieuſes, ces perles, ces diamans, & tout le reſte de cét attiral de vanité qui ne ſert qu'à nourrir des paſſions, qu'il condamne ſans doûte qu'on ne peut ſuppoſer cela, ſans ſuppoſer à meſme-tems qu'il ſe condamne luy-méme. En effet qu'elle penſés vous, Olympie, que ſoit la fin de cette vanité & de cette pompe qui fait aujourd'huy la paſſion de tant de perſonnes dans le monde ; n'eſt-il pas vray que l'on ne s'ajuſte & que l'on ne paroît en public dans cét état que pour voir ou pout étre veu, comme dit Tertullien, & à quoy ſert cela, dit le méme Docteur, quel effet eſt-ce que cela produit, ne ſçait-on pas que cela ne ſert qu'à nourrir l'orgueil & l'impureté, qui prennent leur naiſſance & qui s'entretiennent de ce commerce ; *Propter ipſum conventum aut malum videre ac videri, omnes pompæ in publicum proferuntur, aut ut luxuria negotietur aut gloria inſoleſcat.* He ! voudriez-vous, Olympie, que Jeſus-Chriſt approuvat des excés qui ont des

Lib. de cul. fem c. 11.

ſuites ſi pernicieuſes, & put-on croire que cela puiſſe s'accorder avec le Chriſtianiſme qui fait profeſſion d'une pureté & d'une humilité tres-grande, ſans ſe trahir ſoy-meſme.

Je vous avouë, dit-alors Olympie, que l'Evangile ne ſçauroit approuver les excés, mais pourveu que cela ne ſe trouve pas dans les ornemens des Chreſtiens, je n'ay pas oüi dire qu'il les condamne. A ce que je voy Olympie, repliqua Theophile, vous voudriez mettre la perfection du Chriſtianiſme à n'aller point dans les exces, & à banir la ſuperfluité, mais vous ne comprenés pas combien ce ſentiment eſt pernicieux à la Religion; car ſi cela eſtoit vray le Chriſtianiſme ne ſeroit plus un état de perfection, non pas meſme un état de vertu; & que cela ne vous ſurprenne pas, je veux vous faire voir cette verité, non pas dans la bouche d'un Docteur Catholique que vous accuſeriez peut-eſtre de trop de ſeverité, mais dans la bouche d'un Payen, c'eſt Seneque, qui nous aſſeure, que ce n'eſt pas une vertu de ſe priver des choſes ſuperfluës, mais de ſe priver des neceſſaires : *Supervacua contemnere, non eſt virtus, ſed cum contempſeris neceſſaria.*

Epiſt. 110.

Enfin en quel état que nous ſoyons & dans quelle condition que nous nous trouvions, nous devons conſiderer, Olympie, que nous ſommez toûjours pecheurs, que nous ſommez des criminels & des coupables qui ont merité l'Enfer, & qu'ainſi la cendre & le cilice nous ſont plus convenables, que les beaux habits, & les ornemens qui ne ſervent qu'à donner du plaiſir.

Il faudroit vous montrer maintenant l'hommage du cœur, que vous devez rendre à Dieu tous les matins, & vous expliquer de quelle façon vous devez regler vos prieres, mais comme c'eſt un ſujet extremement important, je me perſuade que vous ne ſerez pas marrie que nous le remetions à une autre fois, où nous le pourrons traitter avec plus d'étenduë. Je le veux mon pere, dit Olympie, car je ne veux pas laſſer vôtre patience, & j'en ſuis méme bien aiſe, puis que cela me donnera l'avantage de vous revoir bien-tôt, que j'eſtime infiniment, ainſi elle ſe retira aprés s'étre humblement recommandée à ſes prieres.

Olympie

Olympie resta si fortement penetrée de ce discours, qu'étant de retour chés elle, elle resolut dabord de regler sa conduite suivant ses instructions, & de ne plus vivre dans la molesse & dans le desordre ou elle avoit vecû jusques alors; ainsi aprés avoir serieusement pensé à ce qu'elle devoit faire, elle s'imposa ces loys avec dessein de les garder inviolablement toute sa vie : à sçavoir de n'accorder plus à son corps un si long repos, & de ne point demeurer dans le lit jamais plus de six heures; de ne plus coucher que sur de la paille, à l'exemple de Jesus-Christ qui n'avoit point eu d'autre lit en sa Naissance, & qui dans le desert ne couchoit que sur la terre nue; de retrancher de ses habits tous ces ornemens que la vanité, & que la folie du monde invente tous les jours, pour contenter son humeur : & prenant alors méme toutes ces danteles, tous ces rubans qu'elle avoit acoûtumé de porter, elle les jetta avec dedain dans sa casette : allés, dit-elle soles marques de ma vanité, livrées du Demon, étendars de l'impureté; allés vanitez ridicules, vous ne serés plu avec moy, & je vous les offre, mon Dieu, en perpetuel anatheme, vous m'avez heureusement detrompée, & vos lumieres me font trop clairement connoistre mon desordre pour retomber un'autre fois dans ce défaut. Vous en avez, Seigneur, prononcé la condamnation lorsque vous avez declaré dans l'Evangile, que ceux qui vivoint dans la molesse & dans les plaisirs des sens, ne seroint jamais reconnus comme vos disciples. Ah! que j'ay donc été mal-heureuse d'avoir vecû dans un état que vous n'agrées pas, & qui étoit si pernicieux à mon ame; hé! qu'elle esperance pourrois-je avoir, de participer aux douceurs de vostre gloire, qu'on ne pût meriter que par les austeritez, si je passois ma vie dans les delices, il a falu, mon aimable Redempteur, ajoûta-t'elle en regardant le Crucifix qu'elle avoit devant, que vous ayez souffert pour entrer dans le Ciel, & que vous ayez vecû dans les pratiques d'une humilité, & d'une penitence continuelle, quoy que cette gloire vous fût duë par la dignité de vostre personne, & je pretendois d'en joüir avec vous sans faire aucune penitence : ah! cela n'est

pas juſte ! Le Paradis eſt un lieu de repos ? il ne doit étre donné qu'à ceux qui ont travaillé, & non pas à ceux qui ont vecû dans la moleſſe & dans l'oiſiveté : le Ciel eſt une couronne, elle n'eſt duë qu'à ceux qui ont combattu, & qui ont remporté la victoire ; & non pas à ceux qui ſe ſont rendus les eſclaves de leurs paſſions & de leur corps. Il faut donc que je le mortifie, & que je luy faſſe porter la Croix aprés vous, mon doux Jeſus, il faut qu'il vous ſuive par les traces de la penitence que vous luy avez marquées par vos exemples. C'eſt la reſolution que je prens aujourd'huy pour toute ma vie, dans le deſſein que j'ay d'étre toute à vous : faites-moy la grace de vous étre fidele.

De cul. fem. 2. c. 12. Elle ſe ſentit fortement animée à cela, par la conſideration des paroles du docte Tertullien, qu'elle rencontra en faiſant ſa lecture où ce pere inſtruiſant les femmes Chreſtiennes, & leur marquant les habits & les ornemens qu'elles doivent porter leur parole en ces termes : ſi vous eſtés vrayment fideles, dit-il, & ſi vous en croyez aux Apoſtres, il faut regler vos habits ſelon les loys qu'ils en ont données, & conformer vos mœurs à leurs inſtructions : or voicy les ornemens & les parures qu'ils vous conſeillent de porter ; ſi vous voulez prendre du blanc ſur vos viſages, que ce ſoit celuy de l'innocence & de la ſimplicité ; ſi vous deſirez de les colorer de rouge, la pudeur vous fournira le plus éclatant vermillon qui ſe puiſſe trouver ; ſi vous ſouhaités de peindre & de polir vos ſourcils, qu'une chaſte honte en ſoit le pinceau & la pincete ; les pendans dont vous devés enrichir vos oreilles, c'eſt la parole de Dieu, que vous devés écouter avec reſpet ; s'il vous prend envie de porter de colliers, vous n'en ſçauriez trouver de plus precieux, ny qui vous ſoit plus convenable que le joug de la loy de Jeſus Chriſt, ne cherchez pas ce crépe qui irrite plûtôt les yeux, qu'il ne leur dérobe l'objet ; mais celuy que ſaint Jean appelle le crépe des Saints, c'eſt à dire l'integrité & la ſainteté : la ſoïe & la pourpre dont vous devés vous revetir, c'eſt la rougeur de la chaſteté, & beauté de la modeſtie, voilà les attours : & les pareures qui vous

attireront infailliblement l'amitié de Jesus Christ : *Taliter pigmentale Deum habebitis amatorem* ; ces dernieres paroles sur tout, toucherent extremement le cœur d'Olympie, & dans le desir qu'elle avoit de plaire à Dieu & de meriter son amitié, elle fit sur l'heure mille protestations de ne chercher plus d'autres ornemens que ceux là, & de s'appliquer de tout son cœur à la pratique de ces vertus.

IV. ENTRETIEN,

DANS LEQVEL THEOPHILE INSTRVIT Olympie, de la Priere qu'elle doit faire tous les matins.

OLYMPIE, qui aprés ce changement qu'elle avoit fait, ne se consideroit plus que comme une autre personne, c'est adire, comme une personne toute devouée à la pieté ; ne s'attachoit aussi plus au moins avec affection qu'aux choses qui pouvoint l'ayder dans l'execution de ce dessein, & comme elle avoit beaucoup d'inclination pour la lecture, elle s'appliqua particulierement à lire les vies des Peres des deserts, pour lesquels cette humeur solitaire, que le changement avoit causé en elle, luy donnoit un fort grand panchant, celles qui l'arrêterent d'avantage acause du rapport qu'elles avoint avec son sexe, furent les vies des femmes sur tout celles de sainte Pelagie ; & de sainte Marie Egyptienne, qui nonobstant toutes les foiblesses de leur âge & de leur condition, avoint passé leurs jours dans une austere retraite, & dans les pratiques de la plus rigoureuse penitence. Ces exemples qui charmoint son cœur, la jettoint à méme-tems dans la confusion, lors que faisant reflexion sur sa conduite, elle se voyoit extremement éloignée de ces pratiques. Helas, disoit-elle, dans le ressentiment

qu'elle en avoit, pourquoy ne pourrois-je pas faire ce que celles-là ont fait, la grace n'eſt elle pas aſſés forte pour triompher encore aujourd'huy de ces mémes foibleſſes, & pour ſurmonter ces mémes dificultez? il eſt vray, que ce ſont des ſaintes, mais faut-il, parce que nous ne le ſommez pas que nous ayons honte de les ſuivre, & que ce qui nous devoit obliger à les imiter, ſoit la cauſe méme qui nous en empéche, s'il eſt vray, comme il l'eſt, que Dieu ſeul puiſſe faire noſtre bon-heur, & qu'on ne le puiſſe jamais mieux trouuer que dans la ſolitude, qu'eſt-ce qui empéche que je ne me procure ce bon heur.

Sans doûte, que cette conſideration l'auroit engagée à embraſſer cette vie ſolitaire, ſi elle n'eût été retenuë par la conſideration de ſes parens, qui étant déja dans un âge fort avancé, ſembloient luy demander ce témoignage de pieté, de ne pas les quitter dans un état où ils avoint beſoin de ſon ſecours: ainſi ne ſe voyant pas aſſez libre pour pouvoir embraſſer ce parti, elle ſe reſolut de ſe perfectionner autant qu'elle pourroit dans ſes actions, & d'aller trouver ſon directeur pour en recevoir les inſtructions neceſſaires, à quoy elle fût encore fortement ſollicitée par cette rencontre.

Il arriva, que quelques perſonnes de qualité vinrent rendre viſite à ſes parens, & comme l'on fût tombé dans un entretien ſur les choſes qui ſe paſſoint à la Cour, on s'étendit particulierement ſur cette exactitude, que les plus grands Seigneurs font paroiſtre, à ſe rendre tous les jours, des-lors qu'ils ſont levés au prés du Roy, pour l'aſſeurer par ce moyen de leur ſoûmiſſion, & de leur fidelité; quoy qu'Olympie ne print pas beaucoup de plaiſir à ce diſcours, elle ne laiſſa pas d'en tirer quelque profit, cela la fit ſouvenir d'une lecture qu'elle avoit faite depuis peu de jours, où l'auteur du livre d'écrivoit, par les paroles de Tertullien, la vanité de ces courtiſans que l'ambition immole tous les jours à la gloire du Prince, par des contraintes & des aſſiduités étranges. Il faiſoit voir comme elle les obligeoit d'abandonner leur maiſon, leur bien, leur famille, pour ſe tenir dans un autre païs, ainſi que

des perſonnes que l'on auroit condamné au baniſſement. Comme là de maîtres qu'ils étoint, il faut qu'ils deviennent eſclaves, qu'ils obeïſſent au lieu de commander, & qu'ils donnent mille fois la gêne à leurs inclinations pour contenter celle de leur ſouverain, quoy qu'elle ne ſoit pas toûjours la plus raiſonnable : vous les verrez, diſoit-il, changer tous les jours d'habits, & en prendre ſouvent qui leur ſont incõmodes pour ſuivre la mode du tems ; leur plus ſerieuſes occupations ſont d'étudier ces adreſſes imaginaires de la civilité, d'en faire regulierement les poſtures, pour ne rien faire qui ſoit en état de choquer des yeux qu'ils regardent comme les aſtres de leur fortune ; mais ce qui leur eſt ordinaire, & ce qu'ils doivent obſerver tous les jours, c'eſt de venir ſe preſenter à luy tous les matins pour recevoir ſes ordres, & luy donner cette marque de leur ſervitude qui pour étre dans leur ſentiment fort honnorable, ne laiſſe pas d'étre fort fâcheuſe : *Illos neque pudet neque piget, incommodis animæ & corporis, quas non ignobilitates veſtium affectant, quæ non atria nocturnis & crudis ſalutationibus frequentant, exules à libertatis & letitiæ felicitate* : Helas ! diſoit-elle, dans cette penſée, que ne pût pas l'ambition ſur ces eſprits qui ſe flatent d'étre élevez au deſſus du commun, ah ! qu'elle honte pour nous que la pieté & que la religion n'ayent pas autant de pouvoir ſur les nôtres, & qu'on manque de rendre à Dieu un devoir, que ces perſonnes rendent avec tant d'exactitude à un homme mortel. Eſt-il poſſible qu'une fumée d'honneur, une vanité, un petit interet d'un neant ſoient capables, d'obliger ces gens à des pratiques ſi fâcheuſes, & qu'on neglige de rendre cét hommage à Dieu, de qui on attend des recompenſes éternelles. De pœnit. c. 11.

Cette reflexion l'obligea à partir le lendemain matin pour aller trouver Theophile, qui l'a receut avec ſa douceur ordinaire, & aprés les premieres civilitez, il luy demanda ce qu'elle avoit fait dépuis leur dernier entretien & quels bons ſentimens eſt ce que cette inſtruction avoit produit en ſon ame ; mon Pere, luy dit Olympie, vos diſcours ont ravy mon cœur, & je n'ay point d'autre ſentiment ni d'autre deſir, que

d'étre toute à Dieu, & de me conſacrer à luy par voſtre moyen. C'eſt-ce qui m'a obligée à venir, pour vous prier d'achever cette inſtruction, que vous aviez commencé la derniere fois, & de m'apprendre ce juſte hommage que je dois rendre à mon Dieu tous les matins; enſuite elle luy raconta ce qu'elle avoit fait, & les loys qu'elle s'étoit impoſées de ne plus demeurer ſi long-tems dans le lit, comme elle avoit accoûtumé, de ne coucher plus que ſur de la paille, & de retrancher de ſes habits tous ces vains ornemens, dont elle avoit juſques alors flaté ſes inclinations.

Theophile fût ravi d'entendre ce diſcours, & quoy qu'il ne doûtat pas qu'elle ne fût trés fidele à ſes reſolutions, il voulut neanmoins témoigner qu'il s'en defioit quelque peu, pour irriter d'avantage ſon zele & ſa fermeté par cette diſſimulation: voilà, dit il, Olympie, qui eſt trés bien, & je ne puis m'empécher de loüer ces ſaintes reſolutions, qui ſont trés conformes à l'eſprit du Chriſtianiſme; mais j'apprehende beaucoup que ce feu qui éclate avec tant de prõptitude, ne s'éteigne auſſi bientôt, & que voſtre cœur ne ſuccombe ſoûs les difficultez que vous y trouverez, & qu'il n'abandonne enfin des pratiques qu'on n'a pas accoûtumé de voir dans le monde, vous ne devez pas doûter qu'on ne ſe mêle de cenſurer ce changement qu'on remarquera en vous, & qu'on ne l'attribuë à quelque legereté & à quelque foibleſſe, ſerez-vous bien en état de tenir ferme contre ces reproches qu'on vous en faira, & de reſiſter aux traits de la mediſance & de la raillerie, que cette conduite extraordinaire armera contre vous.

Je vous avouë mon Pere, repartit Olympie, que ces conſiderations ont touché mon eſprit, & qu'elles y ont diſputé quelque tems la victoire; mais je me trouve maintenant par la grace de Dieu, tellemẽt au deſſus de tout cela, que je ne fais pas difficulté de vous aſſeurer qu'il n'y aura rien qui ſoit capable de me faire changer de ſentiment. Je connois que Dieu veut, que je ſois à luy, & je veux l'étre abſolument: je ſçay bien qu'on ne manquera pas de blâmer ma conduite, & de me faire un reproche d'une action que je ne fais que par un ſentiment

de pieté, mais j'auray cette consolation d'avoir Jesus-Christ de mon côté, & de souffrir cette petite persecution pour la justice, je veux dire pour pratiquer les maximes de la doctrine qu'il nous a enseignée: je vous asseure mon Pere que l'idée seule que j'en conçois, me donne déja du plaisir, & que je ne regarde cela que comme un presage de la victoire que Dieu me donnera dans ces rencontres, sur tout si vous voulez me continuer le secours de vos prieres, & de vos instructions que je vous demande. Theophile resta trés-satisfait de cette réponse, & pour contenter son desir & satisfaire à même-tems à la parole qu'il luy avoit donnée, il luy fit ce discours.

C'est une verité, dont il seroit à souhaiter, que tous les hommes fûssent bien persuadez, puis qu'elle seroit capable de faire leur bon-heur; à sçavoir, que la principale & la plus raisonnable de leurs obligations consiste, à s'acquiter de leurs devoirs envers Dieu, & de luy rendre les hommages qu'ils doivent à sa souveraine majesté. En effet si l'homme veut prendre la peine d'entrer un peu au dedans de luy-même pour se connoistre, il trouvera que la plus insigne proprieté de son étre, & la difference la plus remarquable qui le distingue des animaux, consiste en ce qu'il est le seul qui a le sentiment de la Divinité. L'experience nous pût donner les preuves de cette verité, puis qu'elle nous en fait remarquer plusieurs d'entre-eux, qui nous surpassent en force, en adresse, en courage & dans la connoissance des choses, qui sont necessaires à la conservation; il n'y a qu'en ce seul point ou l'homme n'a point de semblable, il luy est si naturel qu'il ny en a point aucun qui n'en soit parfaitement convaincu, par le seul témoignage que sa conscience luy en donne, de sorte qu'il n'est point de vice qui puisse éteindre cette lumiere, ny effacer ce sentiment que la puissante main de Dieu a gravé dans son interieur. En effet, je veux, dit Tertullien, que vous me donniez une ame ensevelie dans la prison de ce corps qui l'accable & qui arreste ses plus nobles operations, qui aye receu dés sa jeunesse les impressions d'une mauvaise education, que les débauches & le desordre des passions ayent affoiblie, & qui se soit abandonnée

Cum tamen resipiscit, vel extra apularet extra valetudine & sanitatem suam patitur statim Deum nominat. c. 17. Apolog.

à l'adoration de toutes ces fausses divinitez ; si vous la sortez de cette jeunesse, qui tenoit sa raison assoupie, & que vous luy donniez la liberté de rentrer en elle-méme, vous verrez qu'elle ne manquera pas d'abord de se trouver vers Dieu, & de reconnoistre son empire. C'est pourquoy comme toutes les choses du monde employent les plus grands efforts de leur vertu pour s'acquiter des actions qui leur sont propres ; l'homme doit vaincre toutes les autres inclinations pour contenter celle-cy qui luy est particuliere, & il doit considerer l'acquit de ce devoir cõme la premiere, & la plus importante action qu'il puisse faire en sa vie, si bien que. Si Dieu luy donne l'étre, s'il luy conserve les forces, la santé & les autres biens, il doit reconnoître qu'il n'a aucun droit de se les approprier, ou de les faire servir à ses usages qu'aprés avoir satisfait à cette obligation, comme on ne juge des biens d'une personne & du droit qu'elle a d'en disposer qu'aprés qu'elle a payé ses debtes ; afin donc que vous puissiés vous acquiter de ce devoir, il faut remarquer qu'il y a trois qualitez en Dieu, qui demandent particulierement cét hommage : il est nostre premier principe, nostre bien-facteur & nostre derniere fin : comme premier principe nous luy devons nos adorations ; comme nostre bienfacteur nous luy devons nos actions de graces, & comme nôtre derniere fin nous luy devons l'offrande de toutes nos actions ; ainsi l'hommage que nostre cœur luy doit rendre tous les matins, comprend ces trois actes, 1. un acte d'adoration, 2. un acte de remerciement, 3. un acte d'offrande.

Bona non censentur nisi deducto ære alieno.

Le premier hommage que nous devons à Dieu, comme à nostre premier principe, c'est un acte d'adoration ; Jesus-Christ nous a fait connoître l'importance de ce devoir dans la réponse qu'il fit au demon, qui pour le tenter & l'obliger à l'adorer luy presenta toutes les grandeurs de la terre, & promit de l'en rendre le maître, s'il vouloit luy rendre cét honneur, à qui le Sauveur fit cette réponse, retire toy mal-heureux que tu es, ne sçais tu pas qu'il est écrit, tu adoreras ton Dieu, & tu ne serviras qu'à luy seul ? dans lesquelles paroles il nous apprend, que le grand devoir de la creature raisonnable

nable c'eſt l'adoration de ſon Dieu,& que c'eſt le premier & le plus juſte de ſes homages : pour vous montrer cette obligation, Olympie, & ce que vous devez faire pour vous en acquiter; il faut ſçavoir que l'acte d'adoration cõprend trois choſes, la premiere c'eſt un aveu, & une reconnoiſſance de la ſouveraine Majeſté de Dieu, la ſeconde c'eſt une ſoûmiſſion à ſes ordres & à ſes volontez, & la 3. c'eſt une ſoûmiſſion abſoluë. Ces trois choſes doivent ſe rencontrer dans l'acte d'adoration à cauſe de trois autres choſes, qu'il y a en Dieu qui demandent cela de nous. La premiere, c'eſt une perfection eminente qui le rend un étre neceſſaire, la 2. c'eſt une puiſſance ſouveraine, qui luy donne l'autorité de faire des lois, la 3. c'eſt une ſageſſe infinie, qui diſpoſe de tout pour noſtre bien. La premiere nous oblige à le Confeſſer, & à le reconnoiſtre, la 2. demande noſtre ſoûmiſſion, & la 3. demande une ſoûmiſſion abſoluë.

La premiere choſe qu'on remarque en Dieu, c'eſt l'excellence & la perfection de ſon étre, qui conſiſte en ce qu'il eſt un étre abſolu, independant & neceſſaire, qui n'eſt, & ne ſubſiſte que par luy méme, dont conſequament on ne ſçauroit nier l'exiſtence, & que tous les eſprits créés doivent reconnoître & adorer; en effet nous n'entendons par ce mot de Dieu, autre choſe qu'un premier principe élevé au deſſus du tems & des ſiecles qui comprend en luy-méme toutes les perfections imaginables, & dont toutes les creatures que nous admirons dans l'univers, ne ſont que de foibles écoulemens, étant un premier principe, il s'en ſuit, qu'il ne tient ſon étre que de luy-méme, où pour mieux dire, qu'il eſt luy-méme ſon étre : car s'il l'avoit receu d'un autre, il faudroit qu'il y eût un autre audeſſus de luy, qui le luy eût donné ; & ainſi il ne ſeroit pas le premier, ou s'il ſe l'avoit donné luy-méme, il ſeroit vray de dire qu'il ne l'auroit pas eu toûjours, où qu'il auroit été avant que d'étre, puis que la cauſe eſt toûjours devant ſon effet, ce qui eſt abſolument impoſſible, ainſi étant luy-méme ſon étre, & ne l'ayant receu de perſonne, il faut qu'il ſoit neceſſairement qu'il aye toûjours été, & qu'il exiſte

éternellement d'autant que ce qui n'a peu avoir de commencement ne peut non plus avoir jamais de fin.

Nous pouvons juger de cette verité par la comparaiſon des creatures, & par l'oppoſition qu'elles ont avec Dieu ; car comme les creatures n'ont rien que par emprunt, & qu'elles ont receu tous les biens qu'elles poſſedent de la liberalité de Dieu, on pût dire, & il eſt vray, qu'elles n'ont d'elles-méme que le non étre, qu'elles ſont de neans neceſſaires. En effet tout ce qui tient l'étre d'autruy, a de ſoy par neceſſité le non étre, puis qu'il n'y pût avoir de milieu ; mais Dieu au contraire comme il eſt de luy-méme, & qu'il ne pût recevoir ſon étre d'autruy, étant comme il eſt le premier principe de toutes choſes, il s'enſuit qu'il n'a rien du non étre, & qu'il eſt un étre neceſſaire ; de toutes les creatures on pût dire qu'elles ne ſont pas, puis que l'étre qu'elles poſſedent n'eſt pas à elles, qu'elles ne ſont que par dependence, & autant que Dieu le leur donne, ſi bien qu'il y a en elles un étre & un non étre, un étre qui leur a été donné, & un non étre qui leur eſt propre ; mais de Dieu nous devons dire que l'étre qu'il poſſede luy eſt propre, qu'il eſt à luy, puis qu'il ne l'a ; ni d'aucun autre, ni du rien, ni du non étre ; & qu'ainſi il eſt infiniment éloigné du non étre, & par conſequent un étre purement neceſſaire.

La veuë de cette verité raviſſoit autre-fois le grand ſaint Auguſtin, & la ſatisfaction qu'il en reſſentoit, luy fit prononcer ces belles paroles, qui l'expliquent admirablement bien. J'ay regardé, dit-il, Seigneur, tout ce qui eſt au deſſous de vous, & j'ay veu que cela étoit quelque choſe, & que cela n'étoit rien, à méme tems, c'eſt quelque choſe, puis que ce ſont des creatures à qui vous avez donné l'étre ; mais cela n'eſt rien parce qu'elles ne ſont pas comme vous, ou ce que vous étés : car il ny à rien qui ſoit veritablement que ce qui eſt invariablement, & il ny a rien qui ſoit invariablement que ce qui eſt de luy-méme comme vous : *Inſpexi cætera quæ infra te ſunt, & vidi nec omninò eſſe, nec omninò non eſſe; eſſe quidem quia abs te ſunt; non eſſe autem, quia id quod es non ſunt, id enim verè*

Confeſſ. lib. 7. c. 11.

est quod incommutabiliter est; c'est pour cela qu'il dit a Moyse qu'il étoit, *ego sum*, à cause qu'il est essentiellement, & qu'il n'a rien du non étre, comme les creatures qui ont tout de luy.

Cette éminente perfection de Dieu demande ce premier homage de nostre cœur, à sçavoir qu'il confesse son existence, qu'il le reconnoisse comme son premier principe de qui il a receu tout ce qu'il est & tout ce qu'il a, & qu'il captive l'esprit à croire cette verité avec une humilité profonde. Ce premier devoir est bien si juste qu'on ne pût le refuser à Dieu sans se rendre coupable, comme dit Tertullien, du plus grand de tous les crimes, puis que cela suppose une extreme opiniatreté d'esprit qui ne veut pas reconnoître ce qu'il ne sçauroit nier: en effet saint Paul nous asseure que ce fût ce deffaut qui attira la colere de Dieu sur ces anciens Philosophes, & qui obligea sa justice à les punir du dernier abandon: *Propterea tradidit illos in desideria cordis eorum, in immunditia ut contumelia afficiant corpora sua.* Il les abandonna, dit-il, aux desirs de leur cœur & aux plus infames des crimes qui des-honnorent la nature, mais pourquoy pensés-vous qu'il permit cela: *Quia cum Deum cognovissent non sicut Deum glorificaverunt sed evanuerunt in cogitationibus suis*: parce que nonobstant toutes les lumieres de la raison qui leur faisoint voir qu'il y avoit un Dieu, ils ne voulurent pas luy rendre cet homage de le reconnoistre, mais ils s'emporterēt jusques dans cét excez, que de nier cette verité, dont la nature méme leur faisoit une demonstration sensible; il faut donc que nous nous acquitions de ce juste devoir & qu'aprés avoir reconnu sa grandeur nous nous soumettions aux loys de son empire.

Hæc est summa delicti nolentium recognoscere quæ ignorare non possunt. Apol. c. 17.

Personne n'a jamais doûté que Dieu n'ayt un empire absolu sur les hommes, & qu'il ne pût avec beaucoup de justice leur imposer ses loys. Saint Jean témoigne dans son Apocalipse que tous les étres qui sont au Ciel & en la terre, l'avoint humblement reconnû, & qu'ils avoint confessé sa justice avec ces grandes paroles, à celuy qui est assis sur le trône appartient la gloire, l'honneur & l'empire. Et certes c'est avec beaucoup

de raiſon qu'ils publient que l'empire appartient à Dieu, puis qu'il ny à que luy ſeul entre tous les ſouverains qui le ſoit veritablemẽt à cauſe qu'il n'y a que luy ſeul qui le ſoit de luy-méme & ſans dependance. En effet noſtre foy nous apprend que cét empire & cette autorité qu'il poſſede ne vient que de ſon infinie perfection qui en luy donnant la qualité de premier principe le rend neceſſairement le ſouverain legitime de toutes choſes. C'eſtce que le Prophete Royal nous vouloit marquer, lors que pour exprimer la perfection de Dieu, il dit qu'il avoit ſon empire en luy-méme : *Tecum principium*, où comme traduiſent les ſeptente : *Tecum principatum*, voſtre autorité & voſtre empire eſt en vous, c'eſt à dire ajoûte ſaint Chryſoſtome, en vous, de vous, & en voſtre ſubſtance, parce que vous ne l'avez pas, ni par hazard ni par ſucceſſion, mais de vous méme, & de la perfection de voſtre eſſence.

Ex te ipſo ex tua eſſentia, non adventitius ſed innatus In Gen. cap. 17.

Or cét empire qui eſt eſſentiel à Dieu puis qu'il nait du fonds de ſon eſſence nous met dans une dependence eſſentiele, & dans une ſujection, dont nous ne ſçaurions non plus nous diſpenſer d'étre ſes creatures, ce qui fait que nous devons avoir pour toutes ſes volontez, & pour toutes les diſpoſitions de ſa providence une ſoûmiſſion infinie. C'eſt dans cette penſée que les Saints Peres, ont remarqué, que la ſainte Ecriture donna a Dieu le titre de Seigneur dés-lors qu'il eût créé l'homme : *Creavit Dominus Deus*, pour apprendre, diſent ils, à l'homme que dans le moment qu'il avoit été fait homme, il étoit devenû l'eſclave de Dieu, que ces deux titres luy étoint également eſſentiels, & qu'il devoit reconnoiſtre cela, par ſa ſoûmiſſion & par ſon obeïſſance : auſſi ſaint Chryſoſtome remarque, que ce ne fût que pour apprendre ce devoir à l'homme, & pour en avoir une preuve, que Dieu luy donna déslors d'abord aprés ſa creation, & qu'il luy défendit ſous peine de la mort de manger d'un fruit particulier qu'il y avoit dans le Paradis terreſtre, comme vous le ſçavés aſſez ; en effet, dit ce Pere, qu'elle fin pouvoit avoir un commandement ſi doux, & qui ſembloit ſi peu conſiderable, ſans doûte qu'il n'en avoit point d'autre que l'exercice de la ſoûmiſſion & de l'obeïſſance

d'Adam, Dieu voulut que l'homme se souvint, qu'il avoit un souverain dont il devoit respecter les loys & reconnoistre l'empire : voilà, Olympie, l'homage que nous luy devons rendre, puis que nous sommez également soûs son empire, & dont nous luy devons donner les preuves tous les jours par une adoration profonde qui nous soumette à ses loys, & à ses dispositions ; mais d'une soûmission absoluë qui honnore cette infinie sagesse, qui dispose de tout pour nostre bien.

Vt sciat quod sub Domino sit, cui obedire debeat & parere, si quid imperaverit. Ibid.

Lors que le saint Esprit nous à voulu representer la conduite de la sageſſe de Dieu dans le gouvernement des hommes, il nous la depeint avec ces deux qualitez de force & de douceur, il conduit, dit-il, toutes choses à leur fin, avec force, & dispose de tout avec suavité : il dit qu'il agit avec force pour monstrer que son empire est absolu, qu'il fait tout ce qu'il veut, & qu'il n'est point de creature qui puisse resister à ses ordres quand il veut absolument quelque chose ; & il ajoûte que cette force est accompagnée de suavité & de douceur, à cause qu'il dispose de tout d'une maniere trés avantageuse au bien des ses creatures, dans les rencontres, où il semble que sa justice le devoit dispenser de garder toutes ces mesures. Saint Hylaire remarque cela, dans le chatiment dont Dieu punit Adam, qu'il banit du paradis terrestre, mettant un Cherubin à la porte pour empécher qu'il ny entrat plus, cette severité semble extreme, si vous ne la considerez qu'à l'exterieur, mais si vous considerez le dessein de Dieu vous trouverez cette conduite toute pleine de douceur, puis qu'il ne luy ferma l'entrée de ce lieu, que pour empécher qu'il mangeat du fruit de l'arbre de vie, & qu'il ne se rendit ainsi plus mal-heureux en prolongeant ses jours. *Ne lignum vitæ attingens, in æternitate pœnæ maneret.*

In Psal. 68.

Cette conduite si sage qui dispose de tout nostre bien, merite justement, que les hommes se soûmettent absolument à tout ce qu'elle fait, & qu'ils reçoivent toutes ses dispositions, quelques fâcheuses qu'elles paroissent, avec un cœur tout plein de respect & d'agréement ; c'est le sentiment qui

fit prononcer au ſaint Roy David ces grandes paroles : *Quoniam ego in flagella paratus ſum* : ouy Seigneur, diſoit-il, je ſuis abſolument diſpoſé à toutes les peines dont-il vous plaira m'afliger ; c'eſt l'homage que nous devons rendre à cette infinie ſageſſe avec laquelle Dieu diſpoſe de tout ce qu'il fait à noſtre égard ; nous devons nous y ſoûmettre, non ſeulement à cauſe qu'il eſt noſtre ſouverain, mais nous devons nous y ſoûmettre abſolument & ſans limites, puis qu'elle ne fait rien qui ne ſoit à noſtre avantage, c'eſt en cette maniere que nous devons honnorer cette infinie ſageſſe par cét acte d'adoration qu'il nous demande dans le premier de ſes commandemens ; c'eſt par-là, Olympie, que vous devez commencer toutes vos journées, & n'entreprendre jamais aucune affaire qu'aprés avoir fait celle-cy, & donner à Dieu par ce moyen cette preuve de voſtre ſoûmiſſion, & de voſtre reſpect, ainſi vous eſtant miſe à ſa preſence vous pourriez luy dire ces paroles. Humblemẽt proſternée devant vous, trés haute & trés-auguſte Majeſté, je vous adore, & vous reconnois comme mon Dieu, mon createur & mon ſouverain Seigneur ; c'eſt pourquoy avec tout le reſpect que je ſuis capable de concevoir, je me ſoûmets abſolument à vous & à toutes les diſpoſitions de voſtre ſageſſe, que j'embraſſe avec un plaiſir & une ſoûmiſſion infinie ; mais ce n'eſt pas tout, aprés l'avoir honnoré comme noſtre premier principe, il faut encore l'honnorer comme noſtre bien-facteur par des humbles actions de graces.

La méme raiſon qui nous apprend que Dieu eſt noſtre premier principe nous fait connoiſtre à méme-tems que nous avons tout receu de luy qu'il eſt la ſource, & l'origine de tous les biens que nous poſſedons, que c'eſt par ſa ſeule bonté qu'il nous a honnoré de ſes faveurs, & que nous devons le reconnoiſtre par des fidelles actions de graces qui ſoint les preuves de l'eſtime & du juſte reſſentiment que nous en avons. Il faut donc, Olympie, que vous vous acquitiez regulieremẽt de ce devoir tous les jours, & qu'aprés l'avoir adoré cõme voſtre premier principe, vous luy rendiez vos actions de graces com-

me à voſtre bien-facteur. Ie remarque trois choſes dans les biens-faits que nous recevons de Dieu, qui demandent qu'on s'acquite de ce devoir avec une eminente perfection: la premiere, c'eſt qu'il nous donne de tres-grands biens, la ſeconde, c'eſt qu'il nous le donne continuellement, & la troiſiéme, c'eſt qu'il nous les donne ſans interét & par un pur effet de ſa bonté; ces grands biens demandent de nous une reconnoiſſance qui ſoit grande, & ces biens continuels demandent qu'elle ſoit continuelle, & enfin ce d'egagement de tout interét, nous engage à nous en acquiter avec fidelité.

On peut juger de la grãdeur d'un bien-fait & d'un preſent en trois façons; à ſçavoir, par rapport à luy-méme, par rapport à celuy qui le donne, & par rapport à celuy à qui il eſt donné: Or il eſt ſeur que ſi vous cõſiderés les bien-faits que nous avõs receu de Dieu dans ces trois rapports, & dans ces trois veuës, vous trouverez neceſſairemẽt qu'ils ſeont tres-grands: ils ſont trés-grands en eux méme, puis qu'on pût dire qu'ils tienent quelque choſe de l'infini, en ce qu'il nous ſortent d'une miſere en quelque façon infinie, c'eſt ce que vous remarquerez dans le bien fait de la creation, & de la redemption, qui ſont les fondemens de tous les autres: en effet dans la creation Dieu nous donne l'étre qui eſt en quelque maniere un bien infini, puis qu'il nous ſort du neant que nous pouvons appeller une miſere infinie, en ce qu'il contient une privation abſoluë de tous les biens, que nous recevons avec l'eſtre: je dis que nous recevons tous les biens avec l'étre; car il n'eſt point aucun degré de perfection naturele qui ne nous ſoit communiquée avec l'étre, ce qui fait que l'homme eſt appellé un petit monde, à cauſe qu'il en contient en abregé toutes les perfections: de méme dans la redemption, Dieu nous a donné un bien, je veux dire la grace, que nous pouvons appeller pour la méme raiſon un bien infini, à cauſe qu'elle nous ſort d'un autre neant encore pire que le premier, à ſçavoir du peché, que le Prophete Royal appelle un neant, en ce qu'il nous dépouille de tous les biens de la grace & de la gloire que Jeſus-Chriſt nous a merité. Il eſt donc vray que ces biens ſont trés-grands

Ad nihilum red actus ſum Pſal. 77.

en eux méme, mais ils le ſont encore, ſi vous les conſiderez par rapport à Dieu, qui nous les donne : en effet ſi on à tant d'eſtime pour ces preſens qui ont été faits par quelque Prince, & ſi on les met au rang des choſes les plus precieuſes, quoy qu'ils ſoint en eux méme de peu de valeur, à cauſe que ce ſont des marques de leur affection, qu'elle eſtime ne devons nous pas avoir pour ces biens que nous recevons de la main de Dieu, qui eſt le grand Monarque de l'univers, ſans doûte que nous les devons eſtimer d'autant plus precieux, que l'amitié de Dieu, dont ils ſont les marques ſenſibles, eſt infiniment plus conſiderable, que celle de tous les Roys de la Terre; enfin ils ſont encore trés-grands, ſi vous les conſiderez par rapport à l'homme qui les reçoit, & qui à cauſe de ſa baſſeſſe, eſt, non ſeulement infiniment audeſſus de Dieu, mais qui encore à cauſe de ſon peché, eſt ſon ennemi, qui ne merite dans cét état que ſa colere.

Cette conſideration de la grandeur des bien-faits de Dieu, vous doit inſpirer les ſentimens d'une fort grande reconnoiſſance, & vous obliger à vous acquiter de ce devoir avec toute l'affection dont vous pouvez eſtre capable, vous pouvez prẽdre l'exemple de ce que vous devez faire dans cette occaſion, ſur ce que ſaint Jean rapporte des bien-heureux, qui pour témoigner à Dieu les juſtes ſentimens de leur reconnoiſſance, mettoient au pied de ſon trône les mémes couronnes qu'ils avoiẽt receuës de ſa main, *Mittebant coronas antè tronum Dei*, ils mettoient les mémes couronnes à ſes pieds, afin que la reconnoiſſance fût auſſi grande que le bien-fait, & que tout ce qu'ils avoint receu de gloire de ſa bonté, ſervit à luy rendre de l'honneur. C'eſt ainſi que voſtre reconnoiſſance doit répondre à la grandeur des bien-faits que vous avez receus, il faut qu'elle ſoit grande de méme qu'ils ſont trés-grands, & que comme ils ſont continuels, elle ſoit continuelle.

S'il eſt vray, comme la Philoſophie nous l'enſeigne, que la conſervation eſt une production continuelle, & que ces deux mots ne ſignifient qu'une méme action, qui acheve & qui perfectionne ce qu'elle avoit commencé, il eſt vray de dire

que

que Dieu nous donne continuellement ces mémes biens, je veus dire, l'étre & la grace avec tous les autres qui en dépendent, puis qu'il eſt hors de doûte que Dieu nous les conſerve inceſſamment, & que s'il retiroit un moment ſa main, nous les perdrions infailliblement, & nous retomberions dans le neant dont-il nous a ſortis. C'eſt pour cette raiſon, diſent les Docteurs, que Jeſus Chriſt nous explique la conſervation par le mot d'operation, à cauſe que la conſervation n'eſt qu'une ſuite de cette action, par laquelle Dieu nous a donné l'étre & la vie que nous poſſedons : *Pater meus uſque modo operatur & ego operor*, mon pere, dit le Sauveur, ne ceſſe jamais d'agir, depuis le commencement du monde, & j'agis avec luy ; ce qui a donné ſujet à ſaint Auguſtin de remarquer, que ces paroles de Jeſus-Chriſt ne ſont pas contraires à celles de Moyſe, qui nous aſſeure qu'aprés la creation, & au ſeptiéme jour Dieu ſe repoſa : *Riquievit ab omni opere*, d'autant que par ce repos, il ne faut pas entendre une entiere ceſſation d'action ; mais on pût dire, que Dieu agit, & qu'il ſe repoſe à méme tems, il agit continuellement dans la conſervation des creatures, & il ſe repoſe auſſi continuellement à cauſe qu'il les conſerve & ſoûtient avec une parfaite tranquillité qui ne ſouffre jamais d'alteration.

Operatur & quieſcit operatur præbens creaturæ congruam gubernationem, & quieſcit apud ſe habens æternâ tranquillitatem. Lib. 4. de Gen. ad litt. c. 13.

De cette conſideration nous devons tirer cette conſequence, que ſi la creation & la redemption nous obligent à la reconnoiſſance, la conſervation demande de nous une reconnoiſſance continuelle, puis que par ſon moyen Dieu nous donne inceſſamment ſes biens, & nous continuë toûjours les mémes graces, voilà Olympie, ce que nous devons à la bonté de Dieu, il faudroit que nous fuſſions dans cette pratique, & qu'il ne ſe paſſat pas un moment de noſtre vie ſans rendre quelque reconnoiſſance à Dieu, puis qu'il n'eſt point de moment où il ne nous faſſe quelque bien, & où il ne nous donne les marques de ſes tendreſſes, mais parceque nos foibleſſes ne nous permettent pas de nous acquiter de ce juſte devoir, & que les neceſſités du corps nous interdiſent cét exercice de devotion durant la nuit ; il faut

au moins tous les matins, dés lors que nous ſommez levez, rendre à Dieu ce témoignage de noſtre affection, & remercier avec toute la tendreſſe qui nous ſera poſſible, cette infinie bonté qui ſe repend ſur nous, avec une fidelité qui ne ſe laſſe jamais. Certes ſi on pût regarder le ſommeil comme une eſpece de mort, puis qu'il met quaſi tous nos ſens dans une entiere ſuſpenſion, & qu'il nous en interdit l'uſage, nous pouvons conſiderer le reveil du matin comme une eſpece de reſurrection, où Dieu nous redonne avec le jour l'uſage de tous les biens de toutes les facultez naturelles; Ah! il eſt bien juſte que nous employons leurs premiers efforts à luy en rendre des actions de graces, & à honnorer cette bonté qui nous les donne avec une affection degagée de tout intereſt, qui nous les doit rendre encore trés-conſiderables.

Il eſt ſeur que ce qu'on regarde d'avantage dans un preſent, & qui paroît le plus aymable à la perſonne qui le reçoit, n'eſt ni ſon prix, n l'excellence de la matiere, ou de l'artifice qui s'y rencontre, mais plûtôt l'affection, & l'amitié avec laquelle on le donne: *Non quid fiat refert aut quid detur, ſed qua mente*, diſoit le Docte Senecque: ce n'eſt pas ce qu'on fait ou ce que l'on donne qu'on regarde dans un bien-fait, mais de qu'elle maniere on le donne: or c'eſt ce qui fait la troiſiéme excellence que l'on remarque dans les biens que nous recevons de Dieu, & qui nous doit inſpirer les ſentimens d'une fidele reconnoiſſance: à ſçavoir qu'il nous le donne par un motif trés-pur, & avec une affection libre de tout intereſt, en effet, comme il poſſede dans le fonds de ſon eſſence tout ce qui pût contribuer à une ſouveraine felicité, il ne pût pas avoir beſoin de ſes creatures, ni en attendre aucun avantage, ainſi il faut qu'il les donne par le mouvement d'une bonté abſolument deſintereſſée: c'eſt pour cela qu'il eſt comparé à une fontaine qui répand inceſſamment ſes eaux pour arrouſer des plantes, dont elle ne reçoit aucun avantage. Voilà, Olympie, une reflexion qui doit eſtre trés-puiſſante ſur nous, & qui doit inſpirer à tous les Chreſtiens qui ſont perſuadés de cette verité, les ſentimens de la plus tendre reconnoiſſance: he! certes, ſeroit-il

Lib. de Bouef.

bien poſſible qu'il ſe trouvât un cœur qui fût inſenſible envers une bonté ſi obligeante, & qu'il receut continuellement de ſi grands biens-faits, & avec tant d'affection, ſans luy en témoigner quelque reſſentiment : ſe pourroit-il bien faire que des faveurs ſi conſiderables ne fûſſent pas capables de le toûcher, & que comme ces terres ingrates qui reçoivent continuellement les influences du Ciel ſans produire jamais que des ronces, ou des épines, il reſtat ſans concevoir ce juſte ſentiment de gratitude ; ha ! je ne crois pas qu'il s'en puiſſe trouver aucun, à moins qu'il ne ſe connût pas luy-méme, qu'il eût oublié ce qu'il eſt, ou qu'il fût tombé dans le dernier endurciſſement.

Ah ! mon pere, repartit Olympie, que ce diſcours me met dans une étrange confuſion, & que j'ay de honte d'avoir manqué tant de fois à ce juſte devoir, ouy mille fois un vain plaiſir, un affaire d'un neant, une occupation que je pouvois remettre à une autre heure, enfin le ſoin de parer mon corps ma fait manquer à ce témoignage de fidelité que je devois à mon Dieu, ainſi je puis dire que je l'ay oublié pour m'appliquer à des vanitez, & que les ſatisfactions des ſens l'ont emporté dans mon cœur par deſſus tout ce que je devois de reconnoiſſance & d'eſtime à ſes biens-faits ; je vivois comme ces animaux qui ſe foulent tous les jours du fruit qui tombe de l'arbre, ſans jamais lever la teſte pour regarder l'arbre qui le produit, & qui travaille inceſſamment pour leur fournir cette nourriture ; je me trouve méme obligée de vous avoüer, que je ſens, que c'eſt-ce defaut que je commettois dans cette occaſion, qui à eſté bien ſouvent la cauſe de beaucoup d'autres que j'ay commis enſuite pendant le jour, & que Dieu puniſſoit en cette maniere cette brutale ingratitude que je rendois à ſes biens-faits : Vous avez raiſon, Olympie, répondit Theophile, de le croire ainſi, puis qu'il eſt ſeur qu'il n'eſt point de vice qui s'oppoſe d'avantage aux graces que nous attendons du Ciel que celuy-là, ni qui oblige Dieu d'avantage à ſe retirer de nous. C'eſt la menace que feſoit autrefois le Prophete Royal aux Iſraelites qui s'eſtoint rendus coupa-

Obliti sunt benefactorũ ejus & mirabilia ejus quæ fecit; & iratus est furore Dominus in populum suum, & abominatus est hæreditatẽ suam. Psal. 77.

bles de ce défaut, ces mal-heureux, disoit-il, leur prédisant le châtiment, ont oublié les biens-faits qu'ils ont receux de Dieu, & le souvenir de tant de merveilles qu'il a operées pour leur salut n'entre plus dans leur cœur; c'est pourquoy Dieu les oubliera dans sa colere, & retirant d'eux tout son amour, il les abandonnera à sa justice, & ne les regardera plus comme son heritage; & certes il est bien juste que Dieu oublie ceux qui l'oublient, qu'il ne verse plus les precieuses graces sur des ingrats qui n'en font point d'état, & qu'il les abandonne à leur malice. Gardez-vous donc Olympie, de retomber dans ce defaut, soyés fidele à reconnoistre les biens-faits que vous recevés de la bonté de Dieu, & aprés l'avoir honnoré comme vôtre bien-facteur, rendez-luy vos homages comme à vostre derniere fin par une offrande de toutes vos actions.

Comme Dieu ne peut avoir d'autre objet, ny se proposer d'autre fin que luy-méme dans tout ce qu'il fait, & qu'il ne produit ses creatures que pour sa gloire, il est visible que nous le devons considerer comme nostre derniere fin, & que nous sommes obligés d'honnorer en luy cette auguste qualité par un rapport que nous luy devons faire de toutes nos actions, que nous devons consacrer absolument à sa gloire, c'est la fin que tous les hommes se doivent proposer, & l'honneur qu'ils doivent rendre à leur Dieu tous les matins, en luy offrant tout ce qu'ils feront pendant le jour, par trois motifs considerables; par un motif de foy, par un motif d'estime, & par un motif d'amour. Voilà Olympie, les sentimens qui doivent animer vostre cœur dans cette action, il faut dans celle-cy, qu'il luy offre toutes les autres par un motif de foy, & pour luy proteſter que vous les reconnoissés comme le principe de tout le bien que vous fairez par un motif d'estime, & pour luy proteſter que vous les preferez à toutes les choses du monde, enfin par un motif d'amour, & pour luy proteſter que vostre cœur n'a point d'autre objet de ses affections que luy seul.

Quoy que Dieu soit infiniment élevé au dessus de toutes les creatures, & que sa gloire ne releve point de leur sentiment

ou de leur opinion, il veut neanmoins qu'elles ſoint perſuadées de la grandeur de ſon pouvoir, & qu'elles le reconnoiſſent comme l'auteur, & le principe de toutes les bonnes choſes : c'eſt pour cela que nous remarquons dans la ſainte Ecriture, qu'il ne peut pas ſouffrir qu'elles ayent des ſentimens contraires à celuy-là, & qu'il condamne comme un outrage qui luy eſt extrememẽt injurieux, ces paroles des impies : *Manus noſtra excelſa, & non Dominus fecit hæc omnia.* C'eſt noſtre main toute puiſſante, & non pas celle du Seigneur qui a fait ces grandes actions : & certes c'eſt avec beaucoup de raiſon ; car puis qu'il eſt vray que la creature ne ſçauroit faire la moindre choſe ſans ſon ſecours, comme Jeſus-Chriſt nous l'apprend dans ſon Evangile, n'eſt ce pas une audace inſuportable qu'elle ne veüille pas reconnoiſtre cette verité, & qu'elle refuſe de luy rendre cét homage : vous vous garderez donc Olympie de tomber dans ce dereglement, & pour vous acquiter d'un devoir ſi juſte, vous fairés tous les matins comme un bouquet des actions que vous devez faire pendant le jour, & aprés avoir reconnû, que vous ne pouvez rien faire de vous-méme, & que toutes ces actions ne peuvent avoir leur perfection que de la grace que Dieu vous donnera, vous les luy offrirez, & en les rapportant ainſi à leur principe, vous luy proteſterés, que vous reconnoiſſez qu'il en eſt l'auteur & que toute la gloire luy en eſt deuë. Il ſemble que Dieu nous eut voulu donner une idée de ce devoir de pieté dans cette loy qu'il donna aux Iſraëlites, par laquelle il leur ordonna de luy offrir regulieremẽt les premiers fruits de tous leurs biens, pour les obliger, dit Philon Juif, à luy rendre cét homage, & à luy témoigner, que comme les frutis ſont le principe de toutes choſes, ils le reconnoiſſoint cõme le principe de tous leurs biens, & qu'ils en étoint redevables à ſa miſericorde.

Deut. 32.

Nemo negat quia nemo ignorat quod ultrò natura ſuggerit Deum eſſe univerſitatis conditorem. Tert. lib. 4. de ſpect. 2.

Mais ce n'eſt pas aſſez : il y a encore un autre ſentiment que Dieu veut que nous retranchions de nos cœurs, lors que nous faiſons nos actions, à ſçavoir cette veuë de noſtre intereſt, de noſtre ſatisfaction, d'un reſpect humain qui s'y méle inſenſiblement, & qui déplait extrememẽt à ſes yeux, comme s'il

n'eſtoit pas luy ſeul aſſés grand, & aſſez excellent pour meriter toute noſtre eſtime, Jeſus-Chriſt condamna autrefois ce deſordre dans les Phariſiens, de qui il diſoit, qu'ils feſoint leurs actions en public, pour paſſer par ce moyen pour des gens fort religieux, pour s'attirer l'eſtime des hommes, & que pour ce ſujet ils n'auroint jamais celle de Dieu : vous devez Olympie, éviter ce défaut, & pour luy donner cette preuve de voſtre eſtime qu'il deſire, luy faire tous les matins l'offrande de vos actions dans le ſecret de voſtre oratoire, cette offrande faite de la ſorte dans le ſecret, & hors de la veuë des hommes, luy ſera un témoignage, que vous n'avez d'autre deſir que de luy plaire, de le contenter & de meriter ſon eſtime ; vous fairés de cette façon, ce que Jeſus Chriſt nous ordonne dans l'Evangile, où il nous dit, de faire nos actions dans les tenebres & en câchetes, à cauſe, ajoûte-t'il, que noſtre pere celeſte nous voit dans les tenebres, pour nous apprendre que nous nous devons contenter de cette veuë, & que nous en devons faire toute noſtre gloire.

Pater tuus videt in abſcondito. Maht. c. 6.

Enfin, il faut encore animer cette offrande d'un ſentiment d'amour, & luy rapporter toutes nos actions par le mouvement d'une pure charité, d'autant plus diſent quelques Theologiens, que de là depend tout leur merite, & qu'elles n'auront de recompenſe qu'autant qu'elles ſeront animées de ce motif, & la raiſon de cela, dit ſaint Thomas, eſt, parce que comme c'eſt proprement l'amour, & la charité qui nous porte à Dieu, & qui nous en donne la poſſeſſion, il faut afin que les autres vertus que nous pratiquons ſe rapportent à cette fin, que ſon mouvement les y porte ; ainſi, dit-il, la force & le pouvoir de meriter appartient proprement à l'amour, & en ſecond lieu aux autres vertus, à ſçavoir, en tant que nous les pratiquons par ſa direction & par ſes ordres ; & c'eſt dans ce ſens, que l'Apôtre ſaint Paul nous aſſeure, que l'amour eſt la plenitude de la loy, à cauſe que c'eſt cette vertu qui donne la perfection à toutes les actions qui nous ſont commandées par la loy, par le rapport qu'elle en fait à Dieu, qui eſt noſtre derniere fin, & en qui toutes choſes doivent trouver leur derniere perfection.

1. 2. q. 114. a. 4.

Plenitudo legis eſt dilectio. Rom. 13.

Je passe legerement sur ces choses comme vous remarquez sans doûte, Olympie, parce que je voy que nostre conversation a esté déja assez longue, & que j'espere que nous aurons dans quelque autre occasion le moyẽ d'en parler plus au long, je me contente de vous faire remarquer la justice & l'importance de cette action, afin que cela vous oblige à vous y rendre fidele, & que vous ayez cette consolation qu'auront tous les justes à l'heure de leur mort, ainsi que dit le Prophete Royal, de trouver des journées pleines par la plenitude que leur donnera la charité. Ainsi aprés avoir tous les matins adoré Dieu comme vostre souverain, & vostre premier principe; aprés l'avoir remercié comme vostre bien-facteur, de qui vous recevez continuellemẽt l'étre & la vie. Vous le devez honnorer comme vostre fin derniere, en luy offrant toutes vos actions, & les rapportant uniquement à sa gloire: voilà le sacrifice du matin que vous devez presenter à Dieu tous les jours, pour vous acquiter de vos obligations envers luy, & pour vous disposer à passer saintement tout le reste: il me semble que cela nous avoit été representé dans ce sacrifice d'un Agneau qu'on devoit presenter à Dieu tous les matins dans l'ancienne loy, selon l'ordre qu'il en avoit donné, où je remarque trois circonstances considerables. La 1. c'est que c'estoit un sacrifice d'un Agneau, qui est le simbole de la simplicité & de l'innocence, pour montrer que cette action doit étre faite avec des intentions pures & simples, c'est à dire par amour: la 2. c'est qu'il faloit qu'il fut perpetuel, pour nous apprendre que nous devons nous en acquiter avec une fidelité inviolable, & cõme pour la 3. cét Agneau qu'on immoloit le matin se consumoit sur l'Autel durant tout le jour, c'estoit un presage que cette action sanctifieroit tout le jour, & qu'elle attireroit des benedictions particulieres sur toutes les autres pour les rendre parfaites.

Dies pleni inveniantur in eis. Psal. 72.

Olympie, qui crût que Theophile avoit achevé son discours, & que la discretion l'empéchoit de luy donner congé, se leva, & aprés l'avoir remercié avec toutes les tendresses imaginables pour toutes ces beles instructions qu'il avoit eu la bonté de luy donner, elle receut sa benediction & se retira; mais elle

ſe retira avec un cœur ſi remply de toutes ces ſaintes idées que cét entretien y avoit laiſſé, & ſi touchée du deſir d'en profiter, qu'elle ne pût penſer à autre choſe durant tout le chemin; tantôt elle s'étonnoit de l'aveuglement des hõmes, qui negligent une action ſi importante pour des choſes de neant, qui preferent un plaiſir, un petit intereſt à un ſi juſte devoir, comme s'ils n'eſtoint au monde que pour s'appliquer aux choſes temporelles, & non pas pour connoiſtre Dieu & pour l'adorer; où que l'acquit de cette obligation pût apporter quelque retardement à leurs affaires. Helas! diſoit-elle, ſi nous ne ſommes au monde que pour Dieu, pourquoy luy refuſe-t'on le plus juſte de tous les homages, ſi tous les bons ſuccez que nous devons eſperer dans nos deſſeins dépendent abſolument de ſon ſecours, comment pût-on ſe perſuader d'y reüſſir pendant qu'on le traite avec tant de mépris? ah! que les hommes ſont quelque-fois peu raiſonnables dans leur conduite. Tantôt elle beniſſoit la providence de Dieu qui l'avoit conduite avec tant de douceur, & qui luy feſoit la grace de connoiſtre ce deſordre par les inſtructions qu'elle recevoit de ſon Directeur; tantôt elle repaſſoit dans ſon eſprit les bons ſentimens que Dieu luy avoit donnez durant cét entretien, & comme les impreſſions qu'ils feſoint poſtoint juſques dedans ſon cœur, elle y ſentoit auſſi ſans ceſſe de nouveaux deſirs de s'y rendre fidele, & de les ſuivre exactement.

Ce qui fit que le jour aprés qu'elle fût arrivée, s'eſtant levée aſſez matin, & s'eſtant un peu habilée, elle ſe proſterna devant ſon Oratoire avec une ferveur admirable, pour rendre à Dieu cét homage de ſon cœur, & comme ſi elle l'eût veu de ſes yeux, elle l'adora, elle le remercia, & elle luy fit l'offrande de ſon corps, de ſon ame, de ſes deſirs, de ſes affections, de ſes paroles, & de toûtes les actions qu'elle feroit juſques au dernier moment de ſa vie, avec tout le reſpet, toute la tendreſſe, & toute l'ardeur imaginable, qu'elle conclut par une proteſtation qu'elle fit en baiſant les pieds du Crucifix, de ne manquer à ce devoir aucun jour de ſa vie, quelles affaires qu'elle pût avoir; ce qu'elle accomplit ſi exactement

qu'elle

qu'elle avoüa à ſon Confeſſeur quelque tems avant ſa mort, qu'elle ne ſe ſouvenoit pas d'y avoir jamais manqué, & qu'elle avoit remarqué que la fidelité qu'elle avoit rendu à cette pratique, luy avoit été une ſource de mille biens & de mille conſolations ſpirituelles; c'eſt pourquoy dés-lors qu'elle étoit levée elle entroit dãs ſon cabinet pour s'acquiter de ce devoir, & avec tant d'exactitude, que vous euſſiez dit qu'elle ne ſe levoit que comme cette Amante des Cantiques, que pour ouvrir ſon cœur à ſon Epoux, & pour luy faire un ſacrifice de tous ſes deſirs, & de toutes ſes affections; ainſi elle avoit donné ordre que l'on ne luy parlât d'aucun affaire qu'elle n'eût fait celle-là.

V. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE INSTRVIT Olympie de la maniere dont elle doit faire ſes Prieres.

ON peut dire qu'il en eſt des perſonnes qui s'appliquent à acquerir la perfectiõ, comme de ceux qui montent ſur le haut de quelque montagne, qui découvrent toûjours de nouvelles terres, & de plus vaſtes étenduës de païs, à meſure qu'ils s'avancent & qu'ils s'élevent, Olympie avoit connu dans le dernier entretien qu'elle avoit eu avec Theophile, l'importance de ces grandes prieres, d'adoration, d'action de graces, d'offrande qu'elle faiſoit tous les jours, outre beaucoup d'autres que les parens luy avoint apris dés-ſa jeuneſſe; ſes lumieres qui éclairoint de nouveau ſon eſprit, luy firent reconnoiſtre qu'une action ſi importante comme étoit la priere, demandoit ſans doûte des diſpoſitions particulieres, & que s'il étoit neceſſaire de ſçavoir qu'il falloit faire des prieres, il

Surrexit ut aperirẽ dilecto meo. Cant. 5.

ne l'eſtoit pas moins de ſçavoir les pratiques qu'on devoit obſerver pour le bien faire, puis que le premier ne pouvoit ſervir de rien ſans le ſecond.

Elle ſe fortifia dans ce ſentiment, liſant les Pſeaumes de David, où le Prophete remarque, que le plus excellent de tous les ſacrifices, & celuy qui plait d'avantage à la majeſté de Dieu, c'eſt celuy de la priere ; c'eſt pour nous repreſenter cela qu'il le fait parler en ces termes aux Iſraëlites. Ecoutés mon peuple, & je parleray, écoutez Iſraël, & je vous declare ma volonté ; moy qui ſuis voſtre Dieu, je ne vous blâmeray point de ce que vous ne m'avez pas offert des ſacrifices, vos holocauſtes ſont toûjours devant mes yeux, je n'ay que faire de vos troupeaux, car toutes les bétes des foreſts ſont à moy, & les animaux qui paiſſent ſur les montagnes ; je connois tous les oyſeaux du Ciel, & la beauté des champs depend de moy, ſi j'ay faim, je ne vous le diray point, car le monde & tout ce qu'il renferme eſt à moy, voulez vous ſçavoir ce que je deſire, c'eſt que vous me preſentiés un ſacrifice de loüanges, c'eſt le ſacrifice qui m'honnore, & que je reçois avec plaiſir.

Sacrificium laudis honorificabit me Pſal. 49.

Cette lecture la fit ſouvenir de ce qu'elle avoit autrefois ouy dire, ſur le ſujet des ſacrifices de l'ancienne Loy, & des grandes ceremonies que l'on y devoit obſerver par l'ordre méme que Dieu en avoit donné : & cette conſideration luy fit juger que ſi ces ſacrifices, quoy que materiels & ſenſibles, & ainſi plus convenables à la majeſté de Dieu, devoint neanmoins luy eſtre preſentez avec tant de diſpoſitions, & des ceremonies ſi extraordinaires, celuy de la priere comme plus excellent & plus ſpirituel, demandoit bien ſans doûte qu'on y apportât des precautions plus conſiderables, & qu'on ne l'offrit à Dieu qu'avec des diſpoſitions dignes de ſon excellence. Cela l'obligea d'aller trouver ſon cher Directeur pour étre inſtruite ſur ce ſujet, & pour apprendre de luy ce qu'elle devoit faire pour ſe bien acquiter de cette action.

A ſon arrivée elle le rencontra, ſortant du bois qui environnoit le Monaſtere, portant en ſa main une pomme qui

paroiſſoit aſſez belle. Cela luy fournit d'abord une occaſion de luy parler ; voilà, mon pere, luy dit-elle, aprés luy avoir rendu les premieres civilitez un trés-beau fruit ; oüy répondit Theophile, il eſt aſſez beau & je veux que vous le goûtiez, Olympie n'oſa pas le refuſer, & ayant prins de ſa main une partie de cette pôme qu'il luy preſenta, elle l'apporta à la bouche pour le contenter, mais elle la trouva ſi rude, & d'un ſi mauvais goût qu'elle l'en retira d'abord, & luy dit avec quelque eſpece de confuſion qu'elle ſentoit d'avoir été trompée, ha ! mon pere que ce fruit eſt d'eſagreable ; je le ſçavois, Olympie, repartit Theophile, mais j'ay voulu que vous l'ayés gouté, pour vous faire voir qu'il y a bien des choſes qui paroiſſent belles en l'exterieur qui ne ſont pas pour cela meilleures dans l'interieur, ne ſçavez vous pas ce que dit l'Evangile, que chaque arbre porte le fruit ſelon ſon eſpece, & qu'un mauvais arbre n'en pût porter qui ne ſoit mauvais : cette pomme eſt la production d'un arbre ſauvage que j'ay trouvé dans ce bois, ne vous étonnez donc pas qu'eſtant aſſez belle elle aye cependant un mauvais goût, puis qu'elle n'a qu'un mauvais principe.

Cela m'a fait ſouvenir de ces fruits qu'on cüeille ſur les terres de Sodome & de Gomorre, qui eſt comme vous ſçavez un païs ſur lequel Dieu a verſé ſa malediction, ces fruits cõme l'a remarqué le Docte Tertullien, ſont extremement beaux en apparence & en l'exterieur, mais lors qu'on veut les toucher, & les mettre à la bouche, on n'y trouve que de la cendre, & de la pouſſiere. Voilà Olympie, continua Theophile, l'image des prieres, & des autres bonnes œuvres que nous faiſons en état de peché, ce ſont des fruits d'un mauvais arbre qui ne peuvent avoir rien de bon, ce ſont des pommes de Sodome, belles en apparence, mais lors qu'au jour de la mort Dieu examinera ſes juſtices, il ne s'y trouvera rien de bon, ou qui merite quelque recompenſe, à cauſe qu'elles ont pris naiſſance comme ces fruits de Sodome dans un fonds de malediction, dans un cœur ſoüillé de peché qui ne ſçauroit produire une action qui pût meriter le Ciel.

Si qua illic poma conantur oculi tenus cæterum contactu cinereſcũt APol. c. 40. & Ioſeph. lib. 65. Antiq. c. 5.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

Mais mon pere, dit alors, Olympie, ſi ces prieres & ces actions n'ont rien de bon, ſi elles ne ſçauroint étre agreables à Dieu, il eſt donc inutile de les faire, & c'eſt en vain qu'on exhorte un pécheur à prier où à faire des œuvres de penitence s'il n'en doit recevoir aucun avantage. Je n'ay pas dit, répondit Theophile, que ces actions fûſſent abſolument inutiles, mais que dans cét état elles ne pouvoint rien meriter pour le Ciel; elles peuvent donc apporter quelque bien à un pecheur, puis que par ce moyen il met toûjours moins d'obſtacle à la grace, que cette fidelité peut enfin émouvoir la miſericorde de Dieu, & l'obliger à luy accorder le ſecours qui luy eſt neceſſaire pour ſortir de ſon mauvais état, ainſi il eſt toûjours bon qu'il les faſſe, & qu'on l'exhorte à ces pratiques. Mais comme dans cét état, elles n'ont pour principe que la nature, elles ne ſçauroint luy meriter aucun bien ſurnaturel, ny de grace ny de gloire; cela n'appartient qu'à ces actions qui ſont animées de la Grace & de la charité qui eſt le principe du merite; c'eſt ce que nous apprenons de l'Apôtre ſaint Paul qui explique cette verité en ces termes. Quand j'aurois, dit-il, écrivant aux Corinthiens, toutes les lumieres qui peuvent éclairer l'eſprit des Seraphins, & que j'aurois une parfaite connoiſſance des plus ſublimes myſteres de la Religion, quand je donnerois tous mes biens pour nourrir les pauvres, &que je ſouffrirois le feu, la gehenne & les plus cruels ſuplices pour ſoutenir la gloire de Jeſus-Chriſt, ſi je n'ay point la charité, tout cela ne me ſervira de rien, & toutes ces actions, quelques grandes & éclatantes qu'elles paroiſſent, elles ne ſont dans le fonds que comme le ſon d'une cloche qui paſſe & qui ſe diſſipe dans un moment.

Ah! mon pere, repartit Olympie, que les Chrétiens ſe cauſent un grand dommage à eux-méme, lors qu'ils reſtent dans le peché, ſans doute, reprit Theophile, que c'eſt un trés-grand dommage, puis que par cette negligence ils perdent le fruit de leurs bonnes œuvres, c'eſt à dire des accroiſſemens de grace, & de nouveaux degrez de gloire que ces bonnes œuvres leur pourroint meriter, & qui valent plus que

tous les biens du monde. C'eſt ce que ces mal-heureux reconnoîtront à leur mort, mais trop tard pour eux, & ce qui faira le ſujet de leur deſeſpoir, lors qu'ils ſe verront miſerables aprés avoir perdu tant de belles occaſions qu'ils ont eu pour l'enrichir, il leur arrivera dans cette rencontre ce que l'Evangile dit de certains pecheurs, qui dans la confiance qu'ils avoint en leurs bonnes œuvres demanderent à Dieu la raiſon de leur condamnation, Seigneur, dirent-ils, n'avons nous pas preſché vos merveilles, n'avons nous pas chaſſé le demon en voſtre nom, & fait mille autres belles actions pour voſtre gloire, pourquoy donc ſommes-nous condamnez, & Jeſus-Chriſt leur répond qu'il ne les connoit pas: *Non novi dicedite à me qui operamini iniquitatem.* Je ne vous connois pas, retirez vous de moy, vos œuvres ſont toutes ſoüillées à cauſe de vos iniquitez, voilà le juſte reproche & la confuſion que Dieu faira à ces mauvais Chrétiens qui ont croupy dans le peché, & qui ont fait leurs bonnes œuvres, dans cét état ils diront ſans doûte à Dieu, qu'ils ont été Chrétiens, qu'ils ont aſſiſté a la Meſſe, qu'ils ont fait de prieres; mais parce qu'ils ont fait tout cela en état de peché, on leur répondra qu'on ne les connoît pas, & que toutes ces actions ne leur ſervent de rien, à cauſe que le peché leur en a ravi le merite, & qu'ainſi il n'y a rien à eſperer pour eux, il faut donc Olympie, que la priere procede d'un cœur, que la grace a parfaitement ſanctifié, & qu'il entre dans cette action comme un ſouverain Prétre dans le Sanctuaire pour offrir à Dieu ſon ſacrifice, c'eſt à dire avec toutes les diſpoſitions que demande la majeſté de Dieu à qui nous allons parler dans la priere.

Ha! mon pere, dit Olympie, c'eſt ce que je deſire de ſçavoir de vous, ayez donc je vous en conjure cette bonté de m'apprendre de quelle façon je me dois comporter dans cette action, je le veux, répondit Theophile, & il commença enſuite ce diſcours.

Puiſque la Foy nous apprend, qu'il ne faut que demander pour recevoir, & que la priere eſt le moyen le plus ſeur, & le plus efficace que nous puiſſions avoir pour obtenir toutes les

Omnis quæ petit accipit. Luc. 7.

graces qui ſont neceſſaires pour avancer dans la vertu. Il faut neceſſairement conclurre que tous nos defauts n'ont point d'autre principe que celuy que nous commettons dans cette action, & que ſi nous ſommes imparfaits & miſerables cela vient, ou de ce que nous negligeons la priere, ou ce qui eſt le plus probable de ce que nous ne la faiſons pas avec les diſpoſitions qu'il faut : c'eſt dans cette veuë que l'Apôtre ſaint Jacques aprés avoir fait une aſſez longue deduction des diverſes miſeres ſpirituelles qu'il remarquoit dans les fideles, ils les conclud par celle-cy. Je veux dire par les deffauts qu'on commet dans la priere, pour nous faire connoiſtre par là que ce dereglement étoit la cauſe de tous les autres, & que ſi nous étions ſujets à la haine, à la colere, aux querelles & au reſte de nos paſſions, cela ne venoit que de ce que nous ne faiſions pas bien nos prieres : *Petitis & non accipitis eo quod male petatis ut in concupiſcentiis veſtris inſumatis.* Vous faités, dit-il, des prieres & vous n'en reſſentés aucun effet, parce que vous les faites mal, & c'eſt ce qui fait que vous vielliſſez dans vos paſſions ; cela eſt bien ſi conſiderable que les Saints Peres n'ont pas fait dificulté d'aſſurer, que non ſeulement les pechez & les crimes des hommes venoit de ce principe, mais encore les diſgraces publiques & les calamitez dont l'Egliſe ſe trouvoit battuë de leur tems : c'eſt ainſi que le témoigne ſaint Cyprien, parlant de la perſecution qui deſoloit ſon Egliſe. Nous devons reconnoiſtre, dit il, que cette horrible tempéte quia afligé la plus grande partie de noſtre troupeau, & qui l'aflige encore tous les jours, a été attirée par nos pechez, & pour faire voir quels etoint ces pechez qui avoint attiré ce malheur, il ajoûte enſuite ces paroles : je ſuis bien aiſe, dit-il, que vous ſçachiez qu'il ny a pas long-temps que j'ay encore entendu dans une viſion, qu'on nous reprochoit que nous ſommes endormis dans nos prieres, & que nous ne ſommes pas aſſez fermes dans cét exercice, & que Dieu qui aime celuy qu'il châtie, ne nous châtie que pour nous corriger de nos defauts, & ne nous corrige que pour nous ſauver.

Jacob. 4.

Ep. 8.

Quoy qu'il ſoit vray, que la corruption de noſtre nature

qui se fait un supplice de la priere, & qui ne pût s'y resoudre qu'avec peine, à cause qu'il choque ses libertez & ses inclinations, contribue beaucoup à ce desordre; je croy neanmoins que l'on pût dire qu'ils vient principalement de la malice du demon, qui ne pouvant souffrir les biens que nous recevons de la priere, & les victoires que nous remportons sur luy par son moyen lors qu'elle est bien faite, employe tous ses artifices pour y causer des defauts, qui en empéchent ses bons effets, sur quoy le grand saint Gregoire remarque, que pour reüssir dans son dessein, il nous attaque en trois tems, & en trois differentes manieres; à sçavoir, avant que de les faire, en les faisant, & aprés les avoir faites: il nous attaque avant que de les faire, pour empécher qu'on n'y apporte pas la preparation necessaire; il nous attaque en les faisant pour nous jetter dans la tiedeur, & enfin il nous attaque aprés l'avoir faite pour nous en ravir le merite par les sentimens de vanité, qu'il tâche de faire glisser dans nostre cœur. C'est pourquoy pour vous deffendre de ses surprises, il est necessaire de sçavoir ce qu'on doit observer avant que de faire la priere, ce qu'on doit observer en la faisant, & ce qu'on doit observer aprés l'avoir faite, & pour le dire en un mot, il faut qu'elle soit discrete dans son commencement, fervente dans son progrez, humble en sa fin, je veux dire qu'il faut que la discretion la commence, que la ferveur la continuë, & que l'humilité la finisse. Lib. 1. Moral. cap. 19.

Le premier effort, que le demon employe contre nous, lors que nous voulons faire nos prieres, c'est dans ce commencement & avant que de les faire, où il tâche de prevenir nostre esprit, pour l'empécher de reconnoistre l'importance de l'action qu'il doit faire, afin qu'on la commence avec hâte, avec precipitation, sans discretion, sans preparation, & que ce desordre qui la flétrit ainsi dans son commencement, la gaste s'il se pût dans tout le reste, pour combattre cét artifice du demon, j'estime qu'il faudroit observer trois choses; à sçavoir, le recüeillement de l'esprit, la demande de la grace, la direction de l'intention; il faut recüeillir son esprit pour recon-

noiſtre la grandeur de l'action qu'on va faire, il faut demander à Dieu le ſecours de ſa grace ſans laquelle il eſt impoſſible de la bien faire, & enfin il faut dreſſer ſon intention pour la purifier de tous les defauts que la vanité ou l'amour propre y pourroit cauſer, cét avec cette diſcretion, & avec cette prudence qu'il faut commencer la priere, & la preparation qu'on y doit apporter.

La premiere choſe qu'on doit obſerver plûtôt que de commencer la priere, c'eſt d'entrer autant qu'il ſera poſſible dans une ſerieuſe recollection, par la reflexion qu'on doit faire ſur la majeſté de Dieu, devant lequel on doit paroiſtre, & à qui on va parler dans la priere, cette pratique eſt trés-importante, d'autant que cét effort que l'ame fait alors pour ſe rappeller au dedans d'elle-méme, en ſe détâchant des objets qui pouvoint partager ſes attentions, & cette veuë de la majeſté de Dieu, qu'elle enviſage fortement dans cét état, produiſent en elle une impreſſion forte qui la tient dans ce grand reſpet qu'elle doit à la priere, cette veuë que l'ame forme dans la grandeur de Dieu, la laiſſe toute penetrée du ſentiment de ſa preſence, qui arrête ſon eſprit & ſon imagination, & qui ne luy permet preſque de former plus d'autres penſées que de luy. Jeſus-Chriſt nous a donné cette inſtruction, lors qu'enſeignant à ſes Apôtres la façon dont-ils devoint faire leurs prieres, il leur dit ces mots, qui marquent ſon importance : lors que vous voudrez faire vos prieres, entrez dans voſtre cabinet, fermez en ſoigneuſement la porte, & là en ſecret priez voſtre pere ; quoy que ces paroles puiſſent s'entendre à la lettre, & qu'il ſoit trés bon de ſe retirer dans quelque lieu ſecret pour faire ſes prieres avec plus de repos & de tranquillité ; neanmoins ſaint Auguſtin eſt d'avis que par cette ſolitude exterieure dont parle le Sauveur, il nous a voulu marquer une ſolitude interieure, & cette recollection dans laquelle nous devons entrer lors que nous voulons faire nos prieres ; il veut donc nous apprendre que nous devons nous rappeller nous-méme du dehors ou nous étions épanchez, que nous devons entrer dans noſtre cœur, & dans ce ſecret reünir toutes

Tu autẽ cum ora veris intra cubiculum tuum, & claujo oſtiora patrem tuum. Math. 6.

nos

nos pensées & toutes nos affections pour les porter à Dieu, & pour le prier avec la disposition qu'il faut: *Quæ sunt ista cubicula, nisi ipsa corda, quæ in psalmo etiam significantur cum dicitur quæ dicitis in cordibus vestris, & in cubilibus vestris compungimini.* L. 6. 2. de ser. Domini in monte c. 3.

C'estoit la pratique du Roy David, qui voulant se presenter à Dieu pour luy offrir sa priere, cherchoit, comme le remarque la sainte Ecriture. Premierement son cœur, & ne s'acquitoit de ce devoir qu'aprés l'avoir trouvé: *Invenit servus tuus cor suum ut oraret te oratione hac*; Seigneur, dit-il, un jour à Dieu, vostre serviteur a trouvé son cœur pour vous offrir cette priere; il n'étoit pas possible, que ce bon Roy parmi les affaires d'un Royaume qu'il estoit obligé de soûtenir, & qui demandoint necessairement ses attentions, n'eût son cœur partagé en beaucoup de choses, & fort dissipé par des employs si differents; en effet il s'en pleignoit luy-méme, comme il paroît dans ses Psaumes, où il dit que son cœur l'avoit delaissé: *Cor meum dereliquit me*; d'autant d'affections qu'il avoit pour les choses exterieures, étoint comme autant de voleurs qui luy enlevoint cette chere portion; mais parce qu'il sçavoit bien que c'est-ce que Dieu demande principalement de nous, & qu'il ne sçauroit agréer de prieres, que celles que le cœur luy presente; il s'efforçoit de le degager de ces embarras qui l'occupoint de ralier ses forces, & de reunir toutes ses attentions lors qu'il vouloit rendre à Dieu cét hommage. 2. Reg. c. 7.

Nous devons, dit le devot saint Bernard imiter dans cette rencontre, ce que fit le Patriarche Abraham lors qu'ils voulut presenter à Dieu le sacrifice de son fils, il donna congé à tous ses domestiques, & ne voulut point qu'il y eût que son fils qui vint avec luy sur la montagne; attendez icy, dit-il, à ceux qui le suivoint, je m'en vay avec mon fils presenter à Dieu mon sacrifice, & aprés cela je reviendray à vous: voilà ce que nous devons pratiquer lors que nous venons à l'Eglise pour faire nos prieres, il faut donner congé à toutes les affaires domestiques, il faut les laisser à la porte & en dégager parfaitement le *Expecta te hîc, ego & puer illuc usque properantes postquam adoraverimus revertemur ad vos.* Gen. 22.

cœur, afin qu'avec luy seul nous presentions à Dieu ce sacrifice comme Abraham avec son fils ; dites leur donc comme ce saint homme, arretez icy pensées vaines, affaires du monde ; attendez que j'aye rendu mes respets à Dieu, & aprés je reviendray à vous : & ayant ainsi recüeilli vostre esprit, élevez fortement vostre pensée à Dieu, representez-vous cette souveraine majesté comme tournée vers vous, pour recevoir cét hommage de vostre pieté, affermissés vous, méme un peu dans cette pensée avant que de commencer, & vous connoistrez par l'experience, que cela vous aydera fortement à faire vos prieres avec une grande attention.

La seconde chose qu'il faut observer avant que faire ses prieres, c'est de demander à Dieu le secours de sa grace & de son Esprit qui nous est absolument necessaire pour faire cette action ; c'est une verité dont nous devons étre persuadez que nous ne pouvons faire quoy que ce soit sans ce secours, & que nous en dépendons avec tant de necessité, que nous ne sommes pas capables de former de nous-méme seulement une bonne pensée : c'est dans ce sentiment que l'Apôtre saint Paul parlant des prieres, dit, que nous ne sçavons, ni quelles sont les prieres que nous devons faire, ni de quelle maniere nous les devons faire, mais qu'il faut que le saint Esprit prie pour nous, & qu'il nous conduise particulierement dans cette action : il est donc trés-necessaire de le demander à Dieu tout au commencement, afin qu'il nous éclaire de ses lumieres pour connoistre les prieres que nous devons faire, & qu'il conduise nostre esprit & nostre cœur, pour les faire d'une maniere qui luy soit agreable ; certes c'est le sentiment de tous les Saints qui ont parlé de ce sujet, que nos prieres pour étre agreables à Dieu, doivent étre faites avec devotion, c'est à dire avec une affection interieure, qui applique amoureusement nostre cœur aux paroles que la bouche prononce : or c'est le propre effet du saint Esprit qui par sa grace attendrit nos ames, arréte les saillies de l'imagination & l'empéche de se rependre au dehors par des pensées vaines, & inutiles : en effet dans le denombrement que fait le Prophete Royal des

Quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse spiritus postulat pro nobis. Rom. 8.

avantages que les fideles devoint recevoir de cét esprit, il met particulierement celuy-cy. *Flabit spritus ejus & fluent aquæ*, l'esprit soufflera, dit il, & les eaux couleront; ou par ces eaux il nous a voulu marquer le fleux de saintes affections que le saint Esprit produit en nous par sa grace, qui fait que nostre ame s'écoule amoureusement vers Dieu, & qu'elle se d'étâche des autres choses pour se donner à luy dans la priere: aussi est-ce pour cette raison que le Prophete Zacharie l'appelle un esprit de priere; Dieu versera, dit-il, sur la maison de David & sur les habitans de Jerusalem un esprit de grace, & de priere; il luy donne ce nom pour nous faire voir que quoy que la perfection de toutes nos actions depende de sa conduite, & de sa grace, cela est singulierement vray de nos prieres, il faut que ses lumieres nous en instruisent, que ses graces nous en donnent le sentiment, & qu'il nous inspire la ferveur & le zele qui les doivent accompagner, il faut donc le demander à Dieu, il faut le prier qu'il nous les donne, & luy dire dans le sentiment du Prophete Royal: *Anima mea sicut terra sine aqua tibi, velociter exaudi me*; Seigneur voyez mon ame qui ressemble à une terre seche & aride, incapable de former un bon sentiment, & de rien faire qui vous soit agreable, envoyés s'il vous plaît sur elle vostre esprit, qui l'arrouse du fleuve de sa grace qui l'éclaire de ses lumieres, & qui la rechauffe par ses ardeurs divines qui peuvent guerir sa tiedeur: *Defecit spiritus meus*, mon cœur tombe déja en defaillance soûs le poids de ses miseres, & il ne pût recevoir du soulagement que de vous, animez-le donc de vostre esprit, afin qu'il vous prie, & qu'il vous honore de la façon que vous le desirez: c'est ainsi que le pratique l'Eglise qui commence toutes ces prieres par ces paroles: *Deus in adjutorium meum intende*, mon Dieu donnez-moy vostre secours.

La 3. chose qu'on doit observer: c'est de bien dresser son intention, c'est à dire d'offrir à Dieu la priere avec des intentions les plus pures & les plus excellẽtes qu'on pourra former, puis que de là depend la pureté, l'excellence & la perfection de la priere: c'est ce que Jesus-Christ nous a voulu apprendre

Lucerna corporis tui est oculus tuus.

dans ces paroles de l'Evangile, où il compare la bonne intention à l'œil de noſtre corps : la lumiere de voſtre corps, dit-il, c'eſt voſtre œil, ſi voſtre œil eſt ſain, & bien pur, tout voſtre corps en receura de l'éclat, mais s'il eſt mal diſpoſé, & qu'il y ait quelque tâche, il y cauſera une notable defformité, & le mettra dans le deſordre : c'eſt dans le ſentiment de tous les Docteurs que noſtre Seigneur nous a voulu expliquer par cette comparaiſon, ce que c'eſt que l'intention dans nos actions; où nous devons la conſiderer comme l'œil dans le corps, c'eſt à dire comme la partie la plus delicate, & la plus importante, & de laquelle depend tout le bien & tout le mal qui s'y rencontre : de ſorte que comme un œil qui eſt dans ſa pureté donne de la beauté à tout le corps, où au contraire s'il eſt gâté, il y cauſe une laideur trés-grande, ainſi une intention pure donne un éclat extraordinaire à l'action que nous faiſons, & la rend trés agreable à Dieu, mais ſi elle eſt vitieuſe ou s'il s'y rencontre quelque defaut, elle la flétrit neceſſairement, & luy ravit tout le merite. C'eſt pourquoy nous ne devons jamais commencer noſtre priere ſans avoir une bonne intention, qu'il faudra tâcher de former le plus parfaitement qu'il nous ſera poſſible, & avec toute la ferveur d'eſprit dont nous ſerons capables, pour luy donner par ce moyen tout l'éclat & toute la perfection que doit avoir une action de cette nature, que ſi vous voulez ſçavoir quelles ſont les intentions que nous devons avoir dans nos prieres : en voicy quatre que j'eſtime trés-parfaites & trés-excellentes. La 1. c'eſt de les faire par le motif d'un trés-pur amour de Dieu, renonçant de bon cœur à toutes les conſiderations de nos intereſts, & de nos avantages. La 2. c'eſt de les faire pour l'accompliſſemẽt de ſes volontés & de ſes intentions, que nous devons prendre abſolument pour, les noſtres. La 3. c'eſt pour l'acquit de tous les hommages, & de toutes les reconnoiſſances que nous devons à ſa Souveraine majeſté. La 4. c'eſt avec un deſir ſincere de luy rendre autant d'honneur & de gloire par toutes les paroles, & par toutes les ſillabes que la bouche prononcera, que tous les juſtes & tous les bien-heureux luy en donneront durant l'eternité ; voilà ce

qu'il faut pratiquer avant que de commencer la priere, & par quels moyens on pût se défendre des attaques que le demon nous donne en ce tems pour nous jetter dans le desordre.

La seconde attaque que le demon nous donne pour nous empêcher de bien faire nos prieres, c'est lors que nous le faisons, où il tâche de rappeller dans nostre memoire, le souvenir des affaires temporelles, des conversations du monde, des choses que nous avons veuës où entenduës, & mille autres embarras inutiles, qui causent ces tiedeurs, ces égaremens d'esprit, & ces irreverences que nous experimentons en nous mémes, & que nous remarquons dans la plus part des Chrétiens lors qu'ils sont à l'Eglise, pour ne pas tomber dans ces pieges, & donner à nos prieres toute la perfection qui leur est deuë, il faut les faire avec ces trois dispositions du corps, de l'esprit, & du cœur, il y faut le respect du corps, l'attention de l'esprit, & la devotion du cœur.

La premiere disposition dont nous devons accompagner nos prieres, c'est le respet, mais un respet trés-grand & une humilité profonde, qui tienne non seulement l'ame, mais encore le corps dans l'état le plus respectueux, & la posture la plus humble qui sera possible; cette Souveraine majesté de Dieu, à qui nous adressons nos prieres nous engage indispensablement à ce devoir, & je me persuade que Jesus-Christ nous en voulut donner une idée, en ce qu'il fit la nuit de sa Passion lors qu'il voulut prier son pere dans le jardin des Oliviers: car comme remarque le saint Evangile, il ne se contenta pas de se mettre à genoux, mais encore il se prosterna le visage contre terre, *procidit in faciem suam*, certes comme il n'y a point de doûte que son ame ne fût dans ce moment aussi humiliée que son corps, il pouvoit dire à son Pere avec beaucoup de justice ces paroles du Prophete Royal, mon ame, Seigneur, est extremement humiliée devant vous, & mon corps est uni à la poussiere, voilà l'exemple que Jesus Christ nous a donné, & l'idée du respect avec lequel nous devons faire nos prieres; en effet si le fils ne se presente devant son pere que dans un abaissement si grand, que ne doit pas faire un

humiliata est in pulvere anima nostra. congluti natus in terra venter noster. Psal. 43.

eſclave, ſi l'innocent prie avec tant d'humilité, que faira un criminel comme nous ſommes, ſans doûte que nous devrions nous mettre plus bas que la pouſſiere, & ne paroître devant Dieu qu'en tremblant.

C'eſtoit aſſeurement cette conſideration qui avoit inſpiré aux premiers Chrétiens ce reſpet extraordinaire qu'ils avoint pour Dieu, qui eſtoit ſi grand que ſaint Paul tâchoit de le moderer, lors que les exhortât à ſe preſenter à Dieu pour luy offrir leurs prieres, & pour luy rendre leurs vœux, il leur diſoit d'y venir avec ſeureté, & d'approcher avec confiance du Trône de ſa miſericorde: le Docte Tertullien parlant de ceux de ſon tems, dit, qu'il y en avoit pluſieurs qui ne feſoint leurs prieres que couverts de la cendre & du cilice, & dans les mémes diſpoſitions que pourroint étre des criminels qui ſont devant leur juge, & qui attendent l'arrét de leur condamnation: *In ſacco & cinere volutantes, invidia cælum tendimus*, & pour le commun, l'ordre de l'Egliſe défendoit expreſſement qu'on ne priat jamais aſſis, mais touûjours à genoux: *Sedentem orare extra diſciplinam eſt.*

Apol. c. 40.

Helas Olympie! où eſt allée cette pieté, qu'eſt devenû ce zele de ces premiers fideles, l'on n'en voit quaſi point aucun veſtige parmi nous, puis qu'on vient aux Egliſes, qu'on prie & qu'on parle à Dieu avec moins de reſpet, qu'on ne feroit pas à un homme mortel, en effet a-t'on jamais veu de criminel ſe preſenter au Roy, s'aſſeoir & luy tourner le viſage, pendant qu'il luy demanderoit quelque grace, cette inſolence n'auroit ſans doûte d'autre réponſe que le mépris, ni cette priere d'autre effet que le châtiment & la peine, he! cependant c'eſt ce qu'on voit tous les jours dans nos Egliſes, on y vient pour demander à Dieu miſericorde, pour obtenir ſes graces, & on a bien l'audace d'y parler, d'y tourner le viſage, d'y tenir des poſtures indecentes, & d'y commettre du corps & de l'ame, les mémes crimes pour l'expiation deſquels on y devroit venir, auſſi je ne fais pas dificulté d'aſſurer, qu'il y a bien peu de ces prieres qui ſoint agreables à Dieu, ni qui profitent à ceux qui les font; en effet la ſainte Ecriture nous apprend qu'il n'y a

Si quidē irreverens eſt aſſidere ſub conſpectu ejus quē maximè reverearis, quānto magis ſub conſpectu Dei. Tertul. de orat. c. 12.

Oratio humiliantis ſe, penetrat Cælos.

que les prieres des humbles qui penetrent les Cieux, & qui soint en état de toucher la misericorde de Dieu, nous en voyons la preuve dans ce que l'Evangile raconte de ces deux hommes qui vinrent au Temple pour faire leur priere, un Publicain & un Pharisien, dont le premier à cause qu'il accompagna sa priere d'un profond respet, s'en revint justifié en sa maison, ou l'autre n'en recüeillit que de la confusion & de la honte, à cause de son orgüeil, & de l'irreverence avec laquelle il fit cette action ; cét insolent, dit l'Evangile, se tenoit debout en la presence de Dieu : *Pharisæus stans hæc apud se orabat*; aussi Dieu ferma ses oreilles à sa priere ; mais le Publicain qui estoit humblement prosterné au bas du Temple, & avec tant de respet, qu'il n'osoit pas méme lever les yeux au ciel, emporta les benedictions de Dieu, & obrint tout ce qu'il demandoit ; c'est dans cettte veuë & pour nous exprimer la force que ce respet donna à la priere, que le grand Salvian parlant de la penitence & de l'humilité avec laquelle le Roy David fit sa priere à Dieu, pour luy demander grace aprés son peché, il l'appelle une humilité ambitieuse : *Totum Regem cum ornatibus suis abiicit, & pœnitentem cum patricinio ambitiosi squaloris assumit* ; il se dépoüilla, dit-il, de toutes les marques de la Royauté, & se presenta à Dieu avec le secours d'une humilité ambitieuse, il appelle cette priere & cette humilité ambitieuse, parce qu'elle est toute puissante auprés de Dieu, qu'elle se presente avec hardiesse devant son Trône, & que sans crainte d'étre refusée elle demande, & elle obtient tout ; c'est donc avec ce respet, c'est avec cette humilité qu'il faut faire ses prieres, si l'on veut qu'elles montent jusques à Dieu, & qu'il les reçoive avec estime : car comme dit ce méme Prophete, il ne regarde & ne courõne de ses benedictions que les prieres qui sont faites dans cettte disposition : *Respexit in orationem humilium*; vous ne douterez pas de cela, Olympie, si vous considerez, comme dit Tertullien, qu'une priere sans respet, n'est plus une priere qui glorifie Dieu, mais plûtôt un outrage qui le dés-honnore, à cause qu'elle est comme un secret reproche qui luy dit tacitement qu'on se lasse de luy, qu'il n'est pas

Nisi exprobramus Deo quod nos oratio fatigaverit De orat. c. 14.

digne de ce reſpet, & qu'il ne merite pas qu'on faſſe violence à ſes inclinations pour luy rendre cét hommage ainſi il n'en pût concevoir que de l'averſion & l'avoir en horreur.

A ce reſpet du corps qui doit accompagner la priere, il faut joindre l'attention de l'eſprit, qui conſiſte dans une douce application, qu'il doit avoir aux paroles que la bouche prononce, qu'il doit ſuivre avec joye, ſe faiſant un plaiſir de l'acquit de ce devoir; jeſtime que Jeſus-Chriſt nous vouloit donner cette inſtruction dans ces paroles de l'Evangile, où il nous aſſeure, que lors que deux ſeront d'accord, & qu'ils s'uniront pour demander quelque choſe à ſon pere, il leur accordera tout ce qu'ils ſouhaiteront : *Si duo ex vobis conſenſerint ſuper terram de omni re quamcumque petierint fiat illis à patre meo*, ces deux qui doivent s'accorder dans la priere, nous repreſentent ſoûs un ſens myſtique l'eſprit & le corps, qui doivent s'unir dans cette action, le corps doit prononcer les paroles, & l'eſprit les doit accompagner par une fidele attention quand ces deux vont ainſi de concert, & qu'ils ſe joignent emſemble pour faire la priere, il n'eſt point de grace que Dieu ne luy accorde, cette priere emporte tout ce qu'elle demande; mais au contraire s'il n'y a que le corps qui prie, s'il n'y a que la bouche qui prononce les paroles, & que l'eſprit ſoit ailleurs, n'en eſperez rien de bon, parceque cette priere ne ſçauroit étre agreable à Dieu; en effet dit ſaint Cyprien, c'eſt une choſe inſupportable à Dieu, de voir qu'on entretiene des penſées prophanes dans l'eſprit pendant qu'on parle à luy de bouche, comme s'il y avoit quelque autre choſe au monde qui fût plus digne de nos attentions que luy; c'eſt ſe mocquer de luy que de le prier qu'il nous écoute, lors que nous ne nous écoutons pas nous-méme, & de vouloir qu'il penſe à nous, & à nos demandes, lors méme que nous ne penſons pas à luy, & que nous nous en divertiſſons pour penſer à d'autres choſes, non ce n'eſt pas le prier, mais plûtôt l'offencer que de le prier de la ſorte : il faut donc que l'eſprit y donne ſes attentions & qu'il ſe joigne avec le corps, pour rendre à Dieu cét hommage.

Math. 18

Mai

Mais ce n'eſt pas encore aſſez, il faut faire encore la priere avec devotion, c'eſt à dire avec un ſentiment d'amour & avec une affection toute pleine de tendreſſe; cette diſpoſition eſt bien ſi neceſſaire, que ſaint Auguſtin ne fait pas difficulté d'aſſurer que c'eſt en cela que conſiſte proprement la priere, en ſorte que des-lors que ce ſentiment de noſtre cœur ceſſe, nous ceſſons à méme-tems de prier, la voix, dit-il, qui monte juſques à Dieu & qu'il écoute avec plaiſir, c'eſt le deſir du cœur, ainſi voſtre priere ſera continuelle ſi voſtre amour eſt continuel, mais ſi vous ceſſez d'aimer vous ceſſez à méme-tems de prier, le rafroidiſſement de la charité, c'eſt le ſilence du cœur, de méme que la ferveur fait ſa voix, & ſa priere: *Continuum deſiderium tuum, continua vox tua eſt, tacebis ſi amare deſtiteris frigus charitatis ſilentium eſt cordis flagrãtia charitatis clamor cordis eſt.* Saint Bernard dans cette penſée pour nous exprimer l'importance de cette diſpoſition, compare la priere qui eſt faite avec devotion à un rayon de miel, qui eſt trés delicieux au goût; la priere, dit ce ſaint, qui eſt ſans devotion, c'eſt comme une cire ſans miel, mais celle qui eſt faite avec devotion eſt comme une cire avec le miel: *Mel in cera devotione in littera*, & comme la cire qui eſt ſans miel n'eſt nullemẽt agreable au goût, mais avec le miel elle eſt extrememẽt delicieuſe; ainſi la priere qui eſt ſans devotion n'eſt nullement agreable à Dieu, mais étant faite avec devotion elle luy plait infiniment; c'eſt pourquoy ajoûte ce méme ſaint, quand vous viendrez à l'Egliſe pour faire voſtre priere, ſouvenez vous que Dieu vous y attent pour y recevoir de vous cét honneur, dont-il eſpere de recevoir bien du plaiſir, à peu prés comme d'une viande delicieuſe, ainſi afin qu'il en reçoive la ſatisfaction qu'il en attend: *Offeramus cum Apoſtolis in Cæleſti convivio in Domini menſa fauum mellis*, faites comme ces Apoſtres, à qui le Sauveur demanda à manger aprés ſa Reſurrection, preſentés luy un rayon de miel, c'eſt à dire une priere toute pleine de devotion & d'amour: *Sic holocauſtum tuum pingue fiet*, continuë ſaint Bernard; c'eſt ce qui rendra voſtre offrande agreable à Dieu, & voſtre priere com-

In Pſal. 37.

Serm. 7. in cant

me une victime grasse, qui attirera sur vous les graces du Ciel en abondance, comme au contraire si cela y manque, si le cœur ne s'y trouve pas avec le corps & l'esprit, il la rejettera avec mépris.

C'est le défaut qu'on pût remarquer dans cette offrande, l'Apôtre saint Pierre fit à Jesus Christ, lors qu'il voulut luy laver les pieds, c'est Apôtre ayant ouy cette severe menace que le Sauveur luy fit de le retrancher entierement de sa compagnie, s'il ne souffroit qu'il luy lavat les pieds, il luy dit tout tremblant de frayeur & de crainte, ah! Seigneur, non seulement les pieds, mais encore la téte & les mains: *Domine non tantum pedes, sed & manus & caput*; mais grand Apôtre ou avez vous oublié vôtre cœur; je ne le voy pas dans cette offrãde, he! ne sçavez-vous pas bien que sans cela, ny vos mains, ny vos pieds, ny vostre téte, ny vostre langue, je veux dire, ny vos actions, ny vos pensées, ny vos prieres, ne sçauroint luy plaire, non il n'y à rien là qui puisse étre agreable à Dieu si l'amour ne s'y trouve: c'est ce que Jesus-Christ vouloit faire reconnoistre aux Juifs, lors que se plaignant de leur indevotion, il disoit que ce peuple l'honnoroit de ses levres & de sa langue, mais que son cœur n'y étoit pas: *Cor autem eorum longe est à me*, leur cœur, dit-il, n'est pas à moy, comme pour montrer que le defaut de cette partie luy rendoit tout le reste desagreable, & qu'il n'avoit nulle estime pour les loüanges qu'ils luy donnoient, à cause qu'ils ne s'acquitoint pas de ce devoir, par un sentiment d'amour, parce que comme j'ay dit, il n'y a que les prieres qu'on luy offre avec cette disposition qui soint capables de le toucher & de meriter son estime

Joan. 13.

Cela me fait souvenir de ce que dit l'Evangeliste, parlant de cette foule de monde qui suivoit Jesus Christ, lors qu'une femme malade d'un flux de sang, vint à luy pour étre guerie de son incommodité, où saint Luc remarque, que parmi ce grand nobre de personnes qui environnoint de toutes parts le Sauveur, il n'y eût que celle-là seulement qui le toucha: *quis me tetigit*, dit Jesus-Christ, aprés que cette femme l'eût

approché, qui eſt ce qui ma touché ? he ! Seigneur reprit ſaint Pierre il y a icy une foule de gens qui vous preſſent, & qui vous accablent, & vous demandés qui vous à touché ? Tous ceux-là ne vous touchent ils-pas, non ceux-là ne le touchoint pas, mais plûtôt, comme dit l Evangile ils le preſſoint, ils l'incomodoint : *Turbæ te comprimunt*, il n'y eût que cette femme ſeule qui le toucha efficacement, à cauſe qu'il n'y eût qu'elle ſeule qui l'approcha avec devotion, voilà ce que nous pouvons dire de cette foule de Chrétiens qui viennent à l'Egliſe pour faire leurs prieres à Dieu, parmi cette grande multitude, il y en a trés-peu qui le touchent, parce qu'il y en a bien peu qui le prient comme il faut, il n'y à que ceux-là qui le prient avec devotion, & qui ſont à l'Egliſe avec leur cœur qui le touchent efficacement, pour tout le reſte, je veux dire pour cette foule de prieres que l'on fait ſans devotion, ſans attention, & ſans reſpet, elles l'importunent, elles l'accablent & l'obligent enfin à les repouſſer avec dedaing : ſi vous voulez donc, Olympie, que vos prieres ſoint agreables à Dieu & ſi pretendez de recüeillir quelque fruit, & en recüeillir le fruit que vous en attendez, il faut les faire avec un profond reſpet, une attention forte, & dans un ſentiment d'amour enflamé ; mais ce n'eſt pas tout, il faut encore que je vous marque ce qu'il faut obſerver aprés les avoir faites.

La troiſiéme attaque que le demon nous donne ; c'eſt lors que nous avons fait nos prieres, où il tâche de nous ſurprendre, en nous inſpirant de penſées, d'orgüeil & d'eſtime de nous-méme, & de l'action que nous avons faite, comme ſi c'eſtoit quelque choſe de grand, pour nous en ravir le merite par ces ſentimens de vanité, j'eſtime que le Prophete Royal nous vouloit avertir de cét artifice du demon, lors qu'il dit que les ennemis de nôtre ſalut, l'obſervoint juſques à ſes talõs, c'eſt à dire juſques à l'extremité, & aprés méme qu'il avoit fait ſes bonnes œuvres, pour tâcher d'en flétrir la gloire : pour ne donner pas dans ces pieges, il faut qu'une ame devote aprés avoir fait ſes prieres, entre dans un grand ſentiment d'humilité, qui produiſe en elle trois effets, & qui luy faſſe reconnoî-

Ipſi calcaneum meum obſervabunt.

tre. Premierement, que tout ce qu'il y a de bien dans la priere eſt un effet de la Grace, dont elle doit par conſequent rapporter à Dieu toute la gloire. Secondement que les manquemens qui s'y rencontrent ſont les ſuites de ſes imperfections, dont elle luy doit demander le pardon; & enfin, que malgré tous ſes ſoins, il y reſte toûjours un defaut qu'elle ne pût reparer que par le moyen de Dieu méme.

Le premier ſentiment qu'une ame devote doit concevoir aprés ſa priere, c'eſt de reconnoiſtre que tout ce qu'il y a de bien, eſt un effet de la grace qu'elle a receu de Dieu, dont elle luy doit rendre d'humbles remerciemens, & luy en rapporter fidelement toute la gloire; c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous vouloit apprendre dans cette belle inſtruction qu'il donna à ſes Diſciples en ſes termes, quand vous aurez fait tout ce que vous devez faire, dites, nous ſommes des ſerviteurs inutiles: voilà le ſentiment que nous devons avoir aprés nos prieres, nous devons reconnoiſtre que nous ſommes des ſerviteurs inutiles, puis qu'il eſt vray que tous nos hommages ne ſçauroint rien ajoûter à la felicité de Dieu, & que tout ce qu'il y a de bon dans ce que nous faiſons, découle de ſa grace comme de ſa ſource & de ſon principe, & qu'ainſi nous luy en devons rapporter toute la gloire par des humbles reconnoiſſances que nous luy en devons rendre.

Il me ſemble qu'un Chrétien doit faire dans cette rencontre, & lors que le demon la ſollicite par quelque penſée de vanité, ce que fit autrefois le Roy Saül, lors que le Prophete luy dit, que Dieu l'avoit choiſi pour étre Roy d'Iſraël; cette parole qui luy annonçoit un bon-heur ſi conſiderable, ne l'enorgüeillit pas, au contraire elle le fit rentrer fortement en luy-méme, & conſiderant la baſſeſſe de ſa condition, & le peu de capacité qu'il ſentoit en luy pour une dignité ſi haute, il dit à ce Prophete ces mots? quoy dit-il, ne ſuis je pas le fils de Jemini, ne ſuis je pas ſorti de la plus petite Tribu d'Iſraël, & de la plus baſſe de toutes les familles de Benianim, comment donc me parlez-vous de la ſorte: *Numquid filius Gemini ego ſum de minima Tribu Iſraël, & quare loquutus es mihi ſermonem iſtum,*

1. Reg. 9.

voilà le ſentiment dans lequel un Chrétien doit entrer, lors qu'aprés ſes prieres le demon luy inſpire quelque penſée de vanité, il ne doit pas ſouffrir que ſon cœur ſe laiſſe flater à ces penſées, mais il faut que dans ce moment il r'entre ſerieuſement en luy-méme, qu'il conſidere ſa miſere, & qu'il reconnoiſſe, que comme tout ce qu'il a fait de bien dans cette action, eſt un effet de la Grace, il en doit rendre à Dieu toute la gloire, il doit luy dire dans cette veuë, ce que le Prophete Royal diſoit dans une ſemblable occaſion : c'eſt Seigneur vôtre main qui a fait tout, c'eſt le ſecours de voſtre grace qui m'a donné le moyen de m'acquitter de ce devoir, il eſt donc juſte que vous en receviez tout l'honneur, comme je ne merite que la confuſion pour les défauts que j'y ay commis.

C'eſt le ſecond ſentiment qu'une perſonne devote doit concevoir aprés la priere, elle doit reconnoiſtre que dans toutes les plus ſaintes de ſes actions, il ſe gliſſe de manquemens conſiderables, dont ſes foibleſſes & ſes imperfections ſont la cauſe, & dont elle doit demãder pardon à Dieu : en effet il arrive bien rarement pour ne dire pas preſque jamais, que nous répondions fidelement à toute la grace que Dieu nous a donnée pour les bien faire, & ou nos infidelités naturelles, où les tentations du demon ne cauſent quelque tiedeur, & ne nous faſſent ainſi tomber dans quelque manquement; c'eſt dans cette penſée que le Prophete Iſaye diſoit, que nous devions conſiderer les meilleures de nos actions comme un linge qui a été ſoüillé, en qui il reſte toûjours quelque tâche, & qui porte toûjours quelque marque de ſes ordures, ainſi la ſeconde choſe que nous devons faire aprés la priere; c'eſt d'en demander pardon à Dieu, & de le conjurer par la douceur de ſon amour, & les merites de la paſſion de Jeſus-Chriſt ſon fils, de nous faire cette miſericorde & de les effacer entierement.

Enfin une perſonne devote, doit reconnoiſtre qu'aprés tous les efforts & tous les ſoins qu'elle pût apporter pour bien faire la priere qu'elle preſente à Dieu, il y reſte toûjours un défaut qui ne pût étre reparé que par le moyen de Dieu méme, pour vous expliquer ma penſée, il faut ſçavoir, que toutes

Velut pannus menſtruatæ omnes juſtitiæ noſtræ. Iſay 64.

les loüanges que les Anges & les hommes pourroint donner à Dieu, ne ſçauroint jamais étre dignes de luy, ny l'honneur au point qu'il merite; à cauſe qu'eſtant infiniment parfait, il merite une loüange infinie, & toutes les loüanges des hommes & des Anges, quand elles ſeroint toutes enſemble, ne peuvent étre que finies, d'autant que comme les creatures ſont finies & limitées en leur eſſence, elles le ſont auſſi neceſſairement dans leurs actions; il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe ſe donner une loüange qui répond à la grandeur de ſes merites, à cauſe qu'il n'y a que luy ſeul qui ſoit infiniment parfait: auſſi eſt-ce ſon occupation durant toute l'eternité, toute ſon occupation c'eſt de ſe cõnoiſtre ſoy-méme, en ſe connoiſſant il s'eſtime, en s'eſtimant il ſe loüe, & ſe glorifie pour toutes ſes infinies perfections. C'eſt pourquoy pour ſuppleer à ce défaut & à cette imperfection qui ſe trouve neceſſairement dans toutes nos prieres, & dans toutes les loüanges que nous donnons à Dieu, il faut luy offrir cét honneur & cette loüange, qu'il ſe donne à luy méme durant toute l'eternité comme étant la ſeule qui eſt digne de luy, & qui pût égaler ſes merites.

C'eſt dans cét eſprit que l'Egliſe ajoûte toûjours aprés les Pſaumes qu'elle chante à l'honneur de Dieu, ces paroles Gloire ſoit au Pere, au Fils & au ſaint Eſprit, comme il eſtoit dans l'eternité, comme il eſt à preſent, & comme il ſera à jamais; elle reconnoit que toutes les prieres, & toutes les loüanges qu'elle pourroit preſenter à Dieu, ne ſont pas dignes de luy ny capables de l'honnorer ſelon l'étenduë de ſon merite, à cauſe qu'eſtant infini, il merite une loüange infinie, que toutes les creatures ne ſçauroint luy rendre jamais, ainſi elle luy offre cette louange qu'il avoit dans l'eternité, c'eſt à dire celle qu'il ſe donnoit à luy méme puis qu'il n'en recevoit point d'autre avant qu'il eût creé les Anges & les hommes.

Voilà, Olympie ce que vous pourrez pratiquer à l'exemple de l'Egliſe, ainſi aprés avoir achevé vos prieres, renoncez fortement à toutes les penſés de vanité, & d'eſtime que le demon vous pourroit inſpirer, reconnoiſſez que vous eſtes une

ſervante inutile, & s'il y a rien de bon dans l'action que vous avez faite, vous en eſtez redevable à la grace de Jeſus-Chriſt, à qui vous en devez par conſequent rapporter toute la gloire; enſuite demandez luy pardon des défauts que vous y avez commis, & finiſſez en luy offrant cette loüange qu'il ſe donne à luy-méme durant toute l'eternité, pour ſuppleer à l'imperfection de la voſtre, ditez-luy donc avec une profonde humilité, ces devotes paroles, Gloire ſoit au Pere, au Fils & au ſaint Eſprit, comme il eſtoit dans l'eternité, comme il eſt à preſent, & comme il ſera dans tous les ſiecles.

Olympie écoûtoit ce diſcours de Theophile avec tant de plaiſir, qu'elle ne dit pas un mot, de peur de l'interrompre & avec une application ſi forte qu'elle n'en perdit pas une parole, c'eſt ce qui fit qu'elle ſe rendit trés-fidele du depuis à ces pratiques, & l'eſperience luy fit connoiſtre dans peu de tems, qu'elles luy eſtoint infiniment avantageuſes, car outre qu'elle faiſoit ſes prieres avec bien plus de recüeillement & d'attention qu'elle n'avoit pas accoûtumé de faire, elle y trouvoit encore tant de douceurs, & tant de ſatisfaction, qu'elle n'en pouvoit eſtre retirée qu'avec peine: c'eſt en cette façon que Dieu recompenſoit la fidelité qu'elle rendoit à cette pratique, & ce qui luy feſoit dire ſouvent qu'elle ne croyoit pas d'avoir fait juſqu'alors aucune priere qui peut-étre agreable à Dieu, à cauſe que les faiſant ſans preparation, ſans ordre, & ſans conduite, elle ne s'y trouvoit qu'avec des froideurs extremes, & avec des égaremens d'eſprit continuels, elle reconnoiſſoit par des heureuſes experiences la verité de ces paroles de ſaint Bernard, que Theophile luy avoit rapportées, lors qu'il dit, que la priere qui eſt faite avec dévotion, reſſemble à un rayon de miel, non ſeulement à cauſe qu'elle plaît extremement à Dieu, mais encore à cauſe qu'elle répend dans l'ame qui ſe trouve en état de les goûter, des douceurs & des ſuavitez admirables.

Voilà pourquoy depuis ce tems là, lors qu'elle parloit de la priere, elle avoit accoûtumé de dire que c'eſtoit cette mammelle Royale dont parle le Prophete: *Mammilla regum lacta-* Iſay 60.

beris, c'eſt à dire une ſource de douceurs & de plaiſirs, qui ne ſont pas comme ceux que l'on trouve quelquefois dans le monde, qui n'ont que le nom du plaiſir, & qui dans le fonds ne ſont que vanité, mais comme ceux que l'on goûte dans le lait qui flattent, & qui nourriſſent à méme tems, & qui ſont à une enfance ſpirituelle ce que le lait eſt aux enfans, c'eſt à dire une viande qui les fortifie & qui leur donne des heureux accroiſſemens ; où vous remarquerez, diſoit-elle, qu'elle eſt appellée la mammelle des Roys, & non pas du commun, pour montrer que ce n'eſt pas à tous indifferemment que Dieu fait goûter ces douceurs dans la priere, mais ſeulement à ces ames genereuſes, à ces ames Royales, qui aprés avoir triomphé de leurs ſens & de leurs paſſions, regnent heureuſement dans une grande tranquillité de cœur, qui les diſpoſe à la recollection, & à l'union avec Dieu qui eſt l'ame de la priere & la ſource de toutes les conſolations.

VI. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE ENTRETIENT Olympie, ſur le ſujet de la Meditation.

QUELQUES affaires domeſtiques qui avoint occupé Olympie, & qui l'avoint retenuë dans ſa maiſon, l'avoint empéchée d'aller voir Theophile, & de jouïr de la douceur de ſes converſations qu'elle eſtimoit infiniment, le ſouvenir des plaiſirs qu'elle avoit eu dans ſes derniers entretiens, & les fruits qu'elle avoit recüeilli des ſaintes inſtructions qu'il luy avoit données, occupoint inceſſamment ſon eſprit, & luy feſoint deteſter ces embarras importuns du monde, qui la privoint de cét avantage. Enfin ne pouvant plus reſiſter à l'ardeur de ſon deſir, elle reſolut de rompre ſes chaines, & partit le lendemain au matin, ſans qu'il y eût choſe quelquonque qui pût la retenir.

Durant le chemin mille differens ſujets ſe preſenterent ſucceſſivement à ſon eſprit qu'elle deſiroit de propoſer à Theophile, pour en recevoir les eclairciſſemens, & pour profiter des inſtructions qu'il luy donneroit là-deſſus, à la fin neanmoins elle reſolut, de s'en remettre à la providence de Dieu, & de recevoir avec ſoûmiſſion ce que le ſaint Eſprit luy inſpireroit de luy dire pour ſa conduite.

Elle arriva juſtement dans le tems que Theophile ſortoit de ſa meditation, & comme nos paroles ſuivent ordinairement les dernieres impreſſions que les paſſions ont fait en noſtre ame, Theophile qui ſortoit de la priere, le cœur remply de ſaintes affections, l'ayant approchée luy dit d'abord ſans autre compliment. Que dit voſtre cœur, Olympie, à-t'il eſté toûjours fidelle à Dieu depuis noſtre derniere veuë; Mon pere, repliqua Olympie, tout ce que je puis vous dire, c'eſt que

mon cœur a bien langui depuis ce tems-là, & qu'il a eſté privé de la plus douce conſolation qu'il pouvoit recevoir, puis qu'il a été privé de la douceur de vos entretiens; j'ay eu quelques affaires qui m'ont un peu occupée & trop, puis qu'elles m'ont ravi ce precieux avantage: cela n'a pas pourtant empéché que je n'aye ſuivi le plus exactement qu'il m'a été poſſible, les regles que vous m'aviez données pour faire mes prieres.

Voilà qui eſt bien, dit Theophile, mais comment vous en trouvez-vous, & quel ſentiment eſt-ce qui vous reſte de cette pratique, je vous avouë mon pere, repondit Olympie, que j'en ſuis infiniment ſatisfaite, & que j'ay goûté du depuis dans mes prieres des douceurs, & des conſolations que je n'avois jamais reſſenti, je l'ay bien creu ainſi, repartit Theophile, & je ſuis encore ſeur que vous en gouteriez de bien plus douce & plus ſenſibles, ſi vous vouliez vous appliquer à la Meditation; car comme cette priere eſt beaucoup plus excellente que l'autre, & qu'elle nous unit plus intimement avec Dieu, on y goûte auſſi des ſatisfactions ſpirituelles incomparablement plus grandes; elle nous étoit repreſentée par ce baiſer dont il eſt parlé dans les Cantiques, & dont cette ame devote receut tant de plaiſir qu'elle avoüa, que ſes douceurs ſurpaſſoint tout ce qu'on pouvoit trouver de plus charmant parmi les choſes du monde.

Oſculetur me, oſculo oris ſui; quia meliora ſunt ubera tua vino Cant. c. 1.

Voilà, dit alors Olympie, une expreſſion qui eſt belle & qui nous repreſente parfaitement bien l'excellence de cette priere; mais c'eſt cette méme conſideration qui me fait juger que cette ſorte d'Oraiſon eſt le partage des ames choiſies, qu'elle n'eſt propre qu'à des perſonnes que Dieu aime d'une façon ſinguliere, & qu'il a prevenuës par des faveurs extraordinaires qui les diſpoſent à cette élevation, & qu'ainſi je n'en ſuis nullement capable. En effet je rémarque en moy une ſi grande indiſpoſition pour cela, une imagination ſi volage, un eſprit ſi inconſtant & ſi evaporé, que je ne ſçaurois me perſuader que Dieu m'ait deſtinée à cela; & comme d'ailleurs, ce n'eſt pas une choſe abſolument neceſſaire pour faire ſon ſalut, j'ay toû-

jours creu que je me devois contenter de cette commune façon de prier, ſans aſpirer à une autre plus ſublime, ou je ne ferois jamais aucun progrez.

Quoy dõc Olympie, reprit Theophile, vous laiſſez vous ainſi tromper, & vous ne reconnoiſſez pas que toutes ces apparentes raiſons ne ſont que des artifices, dont le demon ſe ſert pour vous détourner d'un exercice qu'il craint & qu'il redoute plus que tous les autres: vous ne croyez pas, dites vous, que Dieu vous appelle à cét exercice? he! qui pût vous avoir inſpiré une penſée qui a ſi peu de fondement, puis que nous pouvons dire au contraire qu'il ſemble que Dieu ne nous ait mis au monde que pour cela, vous vous plaignez des legeretez de voſtre eſprit & de l'inconſtance de voſtre imagination? he! ne ſçavez-vous pas que ce ſont des défauts, que l'on ne pût guerir que par la Meditation; en effet ces diſtractions, & ces égaremens d'eſprit que nous ſouffrons dans nos prieres, ce peu de fermeté que nous experimentons en nous-méme dans nos plus ſaintes reſolutions, n'ont point d'ordinaire d'autre principe que le défaut de cét exercice, ce qui fait que je l'eſtime ſi neceſſaire, que je ne fais pas dificulté d'aſſurer qu'il eſt trés-mal-aiſé de faire ſon ſalut ſans la Meditation.

Vous me ditez là, répondit Olympie, des choſes un peu ſurprenantes; je n'ay pourtant rien avancé, repliqua Theophile, qui ne ſoit trés-veritable, & dont vous ne fuſſiez entierement convaincuë ſi vous vouliez en entendre les raiſons: vous ne devez pas doûter mon pere, dit-il, Olympie, que je ne les écoûte avec plaiſir, & que je ne ſois bien aiſe d'étre inſtruite ſur un ſujet que vous eſtimez trés-important: en achevant ces mots Theophile luy fit ſigne de la main & s'eſtant aſſis il commence ſon diſcours en cette ſorte.

Pour vous convaincre, Olympie, de ce que je viens de vous dire, il faut remarquer qu'il y a dans le monde trois differens ordres des creatures, que Dieu conduit, & qu'il gouverne d'une differente maniere. Le premier ordre de ces creatures, c'eſt celuy des Anges que Dieu a créés les premiers, & qui

étant comme le chef d'œuvre de sa toute puissance surpassent aussi en excellence tous les autres, le second ordre, & qui est opposé à celuy-cy; c'est celuy des creatures purement materieles comme les plantes & les animaux que Dieu a formez pour le service de l'homme, & sur qui il leur a donné un empire absolu; enfin le troisiéme & celuy qui tient le milieu entre ceux-là, c'est l'homme qui participe de l'un, & de l'autre puis qu'il est spirituel comme les Anges, & materiel comme les animaux. Pour le premier ordre Dieu les gouverne immediatement par luy-méme & par des lumieres éclatantes, qui font connoistre à ces esprits bien-heureux ses volontés, sans discours & sans raisonnement; le second il le gouverne par les diverses inclinations, & les differens instincts qu'il a donné à ces creatures qui les portent à leur centre, & qui les terminent aux actions qu'elles doivent faire, c'est cét instinct qui leur a appris ces loyx qu'elles gardent dans leur police, & qu'elles observent avec une extreme regularité; mais pour les hommes, il n'en use pas ainsi, il ne les conduit pas par un instinct qui les determine à le suivre, par des graces qui forçent la volonté, & qui la soûmettent à ses ordres; mais comme il les a créés libres, & avec un pouvoir absolu sur toutes leurs actions, il les a laissés en la main de son conseil pour parler aux termes de la sainte Ecriture, afin qu'ils portent la main ou ils voudront, & qu'avec le secours de la Grace, ils se determinent à faire ce qu'ils jugeront leur étre le plus convenable: c'est pour cela qu'il leur a donné un entendement avec des lumieres particulieres, qui leur font connoistre le bien & le mal, pour faire l'un & se porter à la pratique de l'autre, & se rendre ainsi comme l'architecte de leur bon-heur & de leur felicité. Ce fût le present que Dieu leur fit en la creation, pour leur apprendre qu'ils ne devoint rien faire sans consideration, qu'ils devoint suivre ce flambeau dans leur conduite & se servir de ses lumieres pour regler les actions de leur vie, suivant les desseins de leur Createur: de cette verité il tire ces trois grandes consequences; à sçavoir, 1. Que la Meditation est une action trés-excellente, 2. Qu'elle est trés-necessaire

In lumine tuo videbimus lumen. Psal. 35.

3. Qu'elle eſt trés-facile ; elle eſt trés-excellente, puis qu'elle eſt la plus noble occupation d'un homme ; elle eſt trés-neceſſaire puis que ſans elle, il luy eſt trés-dificile de faire ſon ſalut ; & enfin elle trés-facile, à cauſe qu'eſtant toute propre à l'homme, elle eſt ſans doûte accompagnée de beaucoup de plaiſirs.

Vous jugerez Olympie, qu'il eſt vray que la Meditation eſt la plus noble & la plus digne occupation d'un homme, ſi vous conſiderez, qu'elle met en exercice ſon entendement & ſa volonté, qui ſont les principales puiſſances de ſon ame, & les deux plus eminentes perfections qui le diſtinguent des creatures materieles ; en effet nous pouvons dire que nous n'agiſſons proprement en hommes, qu'autant que nous agiſſons par ces principes qui nous font hommes, & que nous ne ſommez jamais dans la perfection que noſtre état demande de nous, qu'autant que nous nous rendons fideles à cette pratique, qui nous donne le moyen de connoiſtre Dieu, qui eſt la fin en la perfection de l'homme ; de ſorte que nous ne pouvons manquer à cette action, ſans manquer au plus important & au plus conſiderable de nos devoirs. J'établis cette verité ſur trois principes, qui nous montrent ſenſiblement, que c'eſt noſtre devoir de faire Meditation ; à ſçavoir, la conduite de la nature, la diſpoſition du corps, la lumiere de la religion : la conduite de la nature nous apprend que toutes choſes ſe doivent porter aux actions qui leur ſont propres, & par conſequent que nous devons faire Meditation, puis que c'eſt l'action propre de l'homme : la diſpoſition de noſtre corps, nous montre que nous ſommes faits pour contempler les choſes du Ciel, & enfin la lumiere de la religion nous fait voir que noſtre fin c'eſt de connoiſtre Dieu, & ainſi de faire Meditation qui eſt neceſſaire pour le connoiſtre.

C'eſt un ordre, que la Providence a établi dans la police du monde, & une loy que toutes les creatures y obſervent regulierement, de faire les actions qui leur ſont propres, & auſqu'elles elles ſont determinées de leur nature : c'eſt ainſi que les prieres ſe portent en bas, & ſe precipitent vers le cen-

tre de la terre ; les fleuves courent inceſſamment à la mer, les flammes s'élevent vers une region ſuperieure, le feu échaufe par ſa chaleur, l'eau rafroidit par ſa froideur, & dans tous les ſiecles les animaux ſuivent les mémes inſtincts, & ne s'écartent jamais de cette obligation que la nature leur impoſe, ſi on ne leur fait violence ; cét ordre & cette loy que toutes les creatures obſervent fidelement, & qui nous pût ſervir d'exemple, puis que c'eſt l'effet d'une ſageſſe infinie qui ne ſçauroit errer dans ſa conduite, nous eſt une demonſtration ſenſible de l'obligation que tous les hommes ont de faire Meditation, & qu'ils ne peuvent manquer à ce devoir ſans agir contre les loyx de leur eſpece, à cauſe qu'ayant une ame ſpirituele & immortele, cette action luy eſt neceſſairement propre, & la plus convenable à ſon eſpece qu'il puiſſe faire.

C'eſt pour cette raiſon que le Prophete Royal parlant de ces perſonnes qui negligent cette pratique, les compare à des bétes, & dit qu'elles ne vivent que comme des animaux, puis quelles manquent à une action qui eſt la plus propre & la plus convenable à l'homme ; l'homme dit-il, que Dieu avoit élevé en honneur, c'eſt à dire à qui il avoit donné un entendement capable de connoiſtre le bien & le mal, & une ame ſpiritüele qui l'élevoit au deſſus de toutes les choſes ſenſibles n'a pas ſçeu ſe ſervir de cét avantage, il a negligé d'appliquer ſon eſprit à la Meditation des choſes du ciel, pour le donner à celles de la terre ; c'eſt pourquoy il eſt devenu ſemblable aux bétes, qui ne ſuivent que les ſens dans leur conduite.

Homo cum in honore eſſet non intellexit, comparatus eſt jumentis inſipientibus.

En effet, dit ſaint Chriſoſtome dans cette penſée ; d'où eſt ce qu'on pût juger que nous avons une ame, & comment eſt ce qu'on pût connoiſtre ſon excellence, ſans doûte que ce n'eſt que par les actions qu'on fait ; mais ſi cela eſt, comme il eſt aſſeurement, ce n'eſt pas parce que vous mangez où que vous marchez, que je puis juger que vous avez une ame raiſonnable, puis que les animaux en font autant que vous, & ſi vous ne faites paroiſtre d'autres actions plus relevées, je puis dire que vous n'étes qu'une béte, puis que comme elles vous n'agiſſez que par le mouvement des ſens & des paſſions ;

que si vous me dites que vous ne rempez pas sur la terre comme elles avec quatre pieds, & que vous avez une figure bien differente de la leur; je vous considere ajoûte ce saint comme un monstre de mauvais presage qui sous l'apparence, & la figure d'un homme porte interieurement une ame de béte: *Hoc ipso me vehementius turbas, & majus portentum existimo quod cerno*; c'est donc le devoir & l'action la plus propre de l'homme, que de mediter les choses du Ciel, puis que cét l'action propre de son ame, qui estant raisonnable doit agir par raison & par consideration, & non pas suivre les sens comme les bétes; ainsi les loys de son espece demandent cela de luy, & la disposition de son corps l'en avertit incessamment.

Vnde queam dicere tibi animam inesse, an quædam bulas etiam bruta & hoc habent, &c. Hom. 5. in cap. 3 Ep. 1. ad Cor.

Cela est bien si considerable, que tous les esprits qui ont été éclairez de quelque lumiere particuliere l'ont jugé ainsi, & n'ont pas fait dificulté de dire que Dieu n'avoit donné à l'homme cette posture élevée, & cette disposition du corps qui le porte vers le Ciel pendant que tous les animaux sont courbez vers la terre, que pour l'avertir sensiblement qu'il ne devoit pas donner, ni les attentions de son esprit, ni les affections de son cœur aux choses de la terre, mais qu'il devoit s'éleyer au dessus de tout cela, & ne s'occuper principalement qu'à la contemplation des choses du Ciel. C'est ainsi qu'en a parlé Ovide, entre les profanes: *Pronaque cum spectent animantia cætera terram, Os homini sublime dedit, cœlumque tueri Iussit, & erectos ad sidera tollere vultus*; la differente disposition du corps qui est (dit-il) entre les hommes & les bétes, nous marque les differens emplois qui les doivent occuper, & que Dieu en attend, ainsi il a donné à ceux là une figure droite, au lieu qu'il a fait les autres panchés vers la terre, pour leur apprendre, que la plus importante de leurs actions, & le premier de leurs soins devoit étre la Meditation des choses du Ciel. Parmi les Chrétiens, le docte Lactence nous asseure, qu'une des raisons qui nous montrent que le monde n'a été fait que pour l'homme, & l'homme pour Dieu, c'est qu'entre tous les animaux que Dieu à creés, il n'a donné qu'à l'homme seul un visage élevé

Vt videatur Deum homini quasi porrecta manu elevatis ex humo ad sui

contemplatione excitasse Lib. 3. de divi. præm. c. 5. vers le Ciel, & des yeux qui regardent en haut pour nous persuader par cette disposition du corps comme par une demonstration sensible que nous devons nous occuper principalement à le connoistre & à mediter ses grandeurs.

C'estoit aussi ce sentiment qui avoit inspiré à ces anciens Philosophes, Democrite, Socrate, Diogene & Crates, le grand mépris qu'ils avoint pour les choses du monde, dont les soins les auroint peu de tourner de leurs Meditations qu'ils consideroint comme la plus noble, & la plus digne occupation qu'un homme puisse avoir sur la terre, & dont la nature leur faisoit connoistre la justice, par la disposition de leur corps; jusques-là, que le docte Senecque, parlant du Philosophe Demetrius, qui avoit refusé une grande somme d'argent, que son Prince luy envoyoit pour l'obliger à étre à sa suite & à quitter les Meditations de sa Philosophie; temoigne, qu'il avoit ouy dire que ce Philosophe se mocquant de la sottise de ce Monarque, qui avoit creu par ses presens luy faire abandonner ses études, disoit souvent, que s'il vouloit le tenter sur ce sujet, il ne falloit pas luy presenter moins qu'un Royaume : *Si tentare me constituerat toto illi fui experiendus imperio.*

Senec de Beusi bil. 7. c. 11.

Voilà Olympie, ce que les lumieres de la nature ont inspiré à ces personnes, & ce qui doit faire nostre confession; si nous n'avons pas la méme estime & le méme attachement pour la connoissance, & la contemplation des choses de Dieu, qu'ils en avoint pour ces vaines Meditations de la Philosophie. Vous jugés bien qu'ils n'en étoint pas venus là sans avoir essuyé bien de dificultés, & sans avoir refusé à leurs sens beaucoup de choses, que leurs inclinations pouvoint desirer, & nous nous plaindrons, nous nous rebuterons de la Meditation, parce que nous y trouverons quelque peine, cela ne devroit-il pas nous faire rougir de honte.

Vous en aurés sans doûte ce sentiment si vous ajoûtés à cela ce que nous devons aux lumieres de la Religion, qui nous apprennent que nous ne sommes au monde que pour connoistre Dieu, que c'est pour cela qu'il nous a donné une ame intélligente,

ligente, & qu'il a gravé dans le fonds de son essence une secrete lumiere qui la porte naturellement à luy, & qui luy donne les sentimens qu'elle doit avoir pour ses grandeurs; c'est dans cette pensée que le Docte Tertullien remarque que Dieu luy a donné cette lumiere, comme il a donné à toutes les autres creatures, l'instinct qui leur fait connoistre ce qui est necessaire pour leur bien, & pour leur conservation, c'est ce qui fait, dit-il, qu'elle le nomme avant méme qu'on ne luy en ait parlé comme on le remarque parmi les peuples sauvages qu'elle redoute ses jugemens, & qu'elle implore ses misericordes avant qu'elle n'ait connu les rigueurs de sa justice: *Nihil adhuc de Deo discens, Deum nominat, nihil adhuc de judicio ejus admittens, Deo commendare se novit.* Lib. de Car. Ch.

C'est sur cela que le sçavant Lactence a pris sujet de blâmer la reponse du Philosophe Anaxagores, qui disoit n'estre au monde que pour contempler la beauté du Soleil, qu'il estime indigne d'un homme raisonnable; en effet s'il croyoit, dit-il, que cét astre eût d'attraits assez grands pour meriter les attentions de son esprit, il ne pouvoit pas doûter que l'auteur qui les luy avoit donnez, n'en eût bien de plus charmans, puisque toutes les perfections des creatures ne sont que des foibles images, & des traits imparfaits des perfections du Createur, & qu'ainsi il ne fut plus digne des applications de son esprit & de ses meditations que le Soleil, & que toutes les choses du monde, en effet s'il est vray que Dieu ne puisse se proposer dans la production des creatures d'autre fin que son honneur, & sa gloire, qui consiste, comme dit saint Thomas, dans la connoissance, & dans la manifestation de ses perfections, il est visible qu'il ne nous a créés que pour le connoître & pour luy rendre cét hommage de nos esprits & de nos volontez, c'est à dire pour faire meditation où nous nous acquitons proprement de ces devoirs. Lib. 32 c. 9.

Puis donc que c'est pour cela que nous sommes au monde, & que Dieu ne nous à créés que pour cette action, il faut avoüer que c'est la plus importante, la plus noble, & la plus excellente de toutes celles que nous pouvons faire: ah! que

c'eſt donc Olympie un étrange dereglement parmi nous, qu'il y en ait ſi peu qui s'occupent à cét exercice, & qui faſſent Meditation ; noſtre ame eſt d'une nature ſpirituelle, & cependant elle n'a ſes plus fortes inclinations que pour le corps, elle eſt immortelle, & elle ne s'attache qu'aux choſes periſſables, & quittant le bien, & le vray, c'eſt adire Dieu, puis qu'il n'y a que luy ſeul à qui ces qualitez conviennent proprement, elle ne ſe repaît que des vanitez, & de ſottiſes ; he ! n'eſt ce pas combattre les loix de la nature, les ſentimens de la raiſon, & les lumieres du Chriſtianiſme, que de s'abandonner à des actions qui leur ſont ſi contraires ; quoy diſoit autrefois le Docte Tertullien deplorant ce mal-heur, n'avons nous receu les yeux que pour en faire les inſtrumens de nos voluptez, & Dieu ne nous a-t'il donné la raiſon & l'eſprit que pour penſer à des mauvais deſſeins, & à commettre des crimes ; ah ! il n'y à pas apparence que Dieu nous ait donné ces grands biens pour en faire de ſi mauvais uſages, il ne nous à donné le ſens & la raiſon que pour nous appliquer à le connoiſtre & pour en recevoir ainſi de la gloire : voilà l'uſage que nous en devons faire & l'action, non ſeulement la plus importante, mais encore la plus neceſſaire de toutes.

Numquid oculos ad concupiſcentiam ſumpſimus, aut ſpiritus à Deo inſitus eſt corpori, ut iniquitatum cogitatoriam fier, & non opinor de ſpect. c. 2.

En effet je ne crains point de vous dire, que ſans la Meditation, il eſt trés-mal aiſé pour ne dire pas impoſſible de faire ſon ſalut, pour vous rendre cette verité ſenſible, il faut ſçavoir que pour eſtre ſauvé, il faut non ſeulement faire le mal & éviter le peché, mais encore pratiquer la vertu : *Declina à malo & fac bonum*, dit le Prophete Royal parlant des devoirs d'un homme juſte, fuyez le mal & faites le bien, voilà les deux parties qui font la ſainteté d'un Chrétien, & les juſtes fondemens de ſon ſalut, mais cela ne ſe pût faire ſans la Meditation, vous en jugerez ainſi, ſi vous conſiderez qu'il y à en nous trois choſes qui ſont comme les ſources ordinaires de tous nos défauts, à ſçavoir l'ignorence, la foibleſſe, & l'inconſideration, l'ignorence qui nous ôte la connoiſſance du bien, la foibleſſe qui nous arrête dans l'execution, & l'inconſideration qui nous empéche de prevoir les mauvais rencontres qui nous font

ſouvent trébucher : or la Meditation donne heureuſement le remede à ces maux : elle guerit noſtre ignorence en nous faiſant connoiſtre la beauté de la vertu, elle guerit noſtre foibleſſe en nous animant à ſa pratique : enfin elle guerit noſtre inconſideration en nous faiſant reconnoiſtre les dangers où nous ſommes continuellement expoſez, & qu'on ne ſçauroit autrement éviter.

Comme l'entendement eſt à noſtre ame, ce que l'œil eſt à noſtre corps, c'eſt adire le flambeau qui l'éclaire, & qui doit regler ſes actions & ſa conduite ; j'eſtime qu'on pût raiſonner de l'un à peu prés comme on raiſonne de l'autre, & qu'ils doivent étre dans des ſemblables diſpoſitions pour étre en état d'agir : c'eſt pourquoy comme l'œil ne ſçauroit appercevoir ſon objet, ny remarquer ce qu'il y a de conſiderable, s'il n'eſt dans le repos, & s'il ne fixe un peu fortement ſur luy ſa veuë, ainſi il n'eſt pas poſſible que noſtre ame connoiſſe la vertu, ou qu'elle l'inſtruiſe de ce qu'elle doit ſçavoir pour faire ſon ſalut, ſi elle ny arréte les attentions de ſon eſprit, & ſi elle ne ſe donne quelque fois le loiſir d'y faire une ſerieuſe reflexion. Saint Baſile ſe ſert de cette raiſon ouvertement pour faire voir à tous les Chrétiens, combien ils ſont obligez de dégager leur eſprit des embarras du monde, pour étre en eſtat de s'inſtruire de la vertu, & de reconnoiſtre leur devoir. Tout ainſi, dit-il, que l'œil qui eſt continuellement dans le mouvment & dans l'agitation ne ſçauroit voir parfaitement ſon objet ; mais il faut qu'il arréte neceſſairement ſa veuë ſur luy, s'il en veut faire un juſte diſcernement, de méme un eſprit toûjours occupé du ſoin des choſes de la terre, qui n'entre jamais en luy-méme & qui eſt toûjours comme répendû au dehors, ne ſçauroit étre en eſtat de connoiſtre la verité. Il eſt donc neceſſaire que noſtre ame ſe rappelle quelquefois à elle méme, qu'elle entre dans ſon interieur, & qu'elle applique ſon eſprit à la Meditation, ſi elle veut connoiſtre la vertu, & travailler efficacement à ſon ſalut, vous ſerez convaincuë, Olympie, de cette verité, ſi vous remarquez que ce fût ce qui acheva la converſion de l'enfant prodigue, qui eſtoit la figure du pécheur, il eſt vray

In Ep. ad D. Gregor. Naz

que Dieu avoit déja permis qu'il tombat dans une extreme misere, & qu'il fût cruellement traitté par le maître méme à qui il s'estoit donné : tout cela pourtant ne fût pas capable de le retirer de son mal-heureux état, il ne reconnût sa fauté, & la perte qu'il avoit faite, que lors qu'il rentra en luy-méme: *In se reversus*, dit le S. Evangile : il refléchit sur luy-méme, & ce moment de consideration & de Meditation fût assez fort pour l'éclairer, pour luy faire connoistre le bon-heur que possedoint ceux qui estoint dans la maison de son pere, & pour luy faire prendre la resolution d'y revenir & de faire penitence de sa faute, & c'est le second avantage qu'on recüille de la Meditation, à sçavoir que non seulement elle éclaire l'esprit, mais encore elle anime la volonté & nous porte efficacement à l'action.

En effet les maximes de la Philosophie, aussi bien que celles de la Theologie s'accordent à nous apprendre cette verité, que l'amour est un effet de la connoissance, & que la volonté comme une puissance aveugle ne sçauroit concevoir quelque estime pour un objet qu'aprés que l'entendement luy en a decouvert la beauté par ses lumieres : nous pouvons remarquer quelque trait de cela dans la Divinité méme de Dieu : car quoy qu'il soit vray, comme dit saint Athanase, que dans le mystere de la Trinité, il n'y aye ny premier ny second, & que les personnes qui le composent, soint toutes parfaitement égales, aussi bien en leur durée que dans les autres perfections ; neanmoins selon nostre façon de concevoir la connoissance y precede originairement l'amour, & la production du Verbe qui est l'ouvrage de l'entendement, devance la production du saint Esprit, qui est l'opperation de la volonté, & l'amour essentielle du Pere & du Fils.

Nous voyons encore quelque idée de cette conduite dans le dessein que Dieu a eu de nostre reparation, & de nostre salut: j'ay dit dés-le commencement, que Dieu repandit dans l'entendement de l'homme, au moment de sa creation une lumiere particuliere pour le rendre capable de connoistre tout ce qui estoit necessaire pour son bien, qui luy fesoint com-

prendre que s'il étoit le maître du monde, il n'eſtoit pas independent, & que la volonté devoit rendre à Dieu ſes hommages, comme à ſon ſouverain pour meriter les recompenſes, il s'eſt perdu pour n'avoir pas ſuivi cette conduite, & pour s'eſtre laiſſé emporter au deſir déreglé de ſa volonté, ſans avoir conſulté les lumieres de ſon entendement, qui luy euſſent fait voir ſans doûte, que le deſir qu'il avoit de ſe rendre ſemblable à Dieu, eſtoit non ſeulement impoſſible, mais encore injuſte; pour reparer ce mal-heur qu'eſt-ce que Dieu a fait, il a tenu une conduite toute contraire comme la plus juſte, il a premierement envoyé ſon Verbe, la ſeconde perſonne de la Trinité qui eſt ſa ſageſſe & ſa ſcience, ainſi que dit ſaint Paul, pour inſtruire l'homme de ſon devoir, & en ſecond lieu il a envoyé le ſaint Eſprit qui eſt ſon amour, pour nous animer par ſes ardeurs à la pratique de la vertu, & nous apprendre parce moyen que la connoiſſance devance l'amour, & que la Meditation qui produit en nous l'un & l'autre, nous eſt extremement neceſſaire pour faire noſtre ſalut.

C'eſt ce qui fait que je ne m'étonne pas ſi on voit ſi peu de perſonnes qui connoiſſent la vertu, & encore moins qui la pratiquent, & qui reüſſiſſent heureuſement dans l'affaire de leur ſalut, puis qu'on en voit ſi peu qui faſſent Meditation, & qui pratiquent cét exercice: *Deſolatione deſolata eſt terra quia nemo eſt qui recogitet corde*, diſoit autrefois le Prophete Jeremie, deplorant le deſordre, & la corruption des mœurs ou les hommes vivoint de ſon tems, la terre eſt tombée dans une extreme deſolation, à cauſe qu'il n'y a perſonne qui penſe de cœur, voilà Olympie la vraye cauſe de ce méme mal-heur qui ſe trouve encore parmi nous: les mœurs y ſont extremement corrompuës, les hommes ne ſuivent dans leur conduite que les deſirs dereglés des ſens, on n'ayme, on ne cherche, on n'eſtime que les choſes de la terre, il n'y a quaſi perſonne qui connoiſſe la vertu, où pour le moins qui la pratique, la cauſe de ce deſordre; c'eſt qu'il n'y a perſonne qui ne penſe de cœur, c'eſt à dire qui faſſe Meditation, voilà la ſource de tous nos defauts, & ce qui fait la perte d'une infinité de perſonnes

qui ſe damnent tous les jours.

Vous n'en ſerez pas ſurpriſe, ſi vous conſiderez les dangers qui vous environnent de tous côtés les mauvais rencontres où nous ſommes continuellement expoſez durant cette vie, dont on ne ſçauroit quaſi éviter les ſurpriſes & les mauvais effets ſans le ſecours de la Meditation, qui nous les fait prevoir, & qui nous diſpoſe ainſi à le ſoûtenir avec courage, & avec merite. Le grand ſaint Gregoire, parlant des ſignes qui doivent arriver au jour du Jugement, remarque que le Sauveur en a voulu avertir les hommes long-tems auparavant, comme il predit à ſes Apôtres ce qu'il devoit ſouffrir en ſa Paſſion, afin qu'ils en fuſſent moins ſurpris lors que cela arriveroit, & que s'y étant preparez par la Meditation, la terreur de ces prodiges ne les jettat pas dans le deſeſpoir : car dit ce ſaint Pere, il eſt ſeur que les fléches qu'on voit venir de loing, nous bleſſent moins dangereuſement, & que nous ſupportons avec plus de douceur, & de tranquillité les maux de cette vie : *Minus enim jacula feriunt quæ prævidentur & nos tolerabilius mundi mala ſucipimus ſi contra hæc per præſcientiæ Clypeum munimur*, lorſque nous avons preparé noſtre eſprit à les recevoir par leur conſideration, c'eſt donc ce que fait la Meditation, elle nous donne le moyen de nous fortifier contre une infinité de mauvais rencontres ou nos foibleſſes nous expoſent tous les jours, en nous les faiſant prevoir, & nous met en état non ſeulement de ne pas ſuccomber, mais encore d'y remporter de glorieuſes victoires, en effet le docte Tertullien remarque, que c'eſtoit par ce moyen, que les premiers fideles s'armoint contre les perſecutions qu'on s'oûlevoit contre-eux, & ce qui leur inſpiroit cette ferveur & cette conſtance admirable qui feſoit l'étonnement de leurs Juges, & la terreur de leurs bourreaux, nous ne craignons point vos menaces, diſoint-ils à leurs tyrans, & vos tourmens ne nous effrayent pas, nous ſommes preparez à ces combats, puiſque nous avons preveu toutes ces peines lorſque nous avons donné noſtre nom à la Religion Chrétienne, & que nous l'avons embraſſée dans la reſolution de les ſouffrir : *Non expaveſcimus neque pertimeſ-*

Hom. 35. in Evang

cimus cum ad hanc ſeccum utique ſucepta ejus condicem pacti venimus, ut aut orati animas noſtras ad has pugnas accedamus. Ad Scap cap. 1.

C'eſt pourquoy ſaint Chriſoſtome obſerve, que ce qui rend les diſgraces ſi facheuſes aux perſonnes du monde, & qui les jette dans ces grandes conſternations, où on les voit lors qu'elles ſont dans l'affliction, c'eſt de ſe voir ſurpriſes d'un mal-heur où elles n'avoint pas penſé, & qu'elles n'avoint pas preveu : vous vous trompez, dit ce ſaint, ſi vous eſtimez heureux ces riches & ces grands du ſiecle, quoy qu'il ſemble qu'ils ſe noyent dans les delices ; vous en aurez ce ſentiment ſi vous conſiderez les chagrins, les troubles & les inquietudes ou l'inconſtance de la fortune les expoſe, & qui les affligent d'autant plus qu'ils les attendoint moins, ne croyez pas que je parle par imagination, ils l'avoüent ingenuement eux mémes, & lors que je veux les exhorter à ſupporter doucement leurs peines, helas ! me diſent-ils nous n'avions jamais penſé à cecy : *Nihil unquam tale meditati ſumus*, c'eſt ce qu'on voit tous les jours parmi les hommes, voilà ce qui fait leurs chagrins, leurs troubles, & ce qui cauſe tant de péchez qu'ils commettent dans ces rencontres, tout cela n'a point d'autre principe que le défaut de la Meditation, & cela n'arriveroit pas aſſeurement, ſi on vouloit s'y appliquer, d'autant que cét exercice, qui leur feroit prevoir ces facheux accidents, en adouciroit l'amertume, & leur donneroit le moyen de les ſupporter avec merite. Hom. 18 ad prop. Anth.

Vous voyez bien par-là, Olympie, que la Meditation eſt plus neceſſaire que vous ne penſiez pas, & que nous ne ſerions pas chargez de tant de défauts, ny ſi dereglez comme nous ſommes dans noſtre conduite ſi on vouloit prendre la peine de s'y adonner un peu ; mais ce n'eſt pas aſſez, il faut pour vous d'eſabuſer entierement, que je vous faſſe voir encore qu'elle eſt tres facile.

C'eſt exercice eſt trés facile, parce qu'il eſt ordinairement accompagné de beaucoup de douceur, & que l'on y ajoûte des conſolations tres-ſenſibles, vous en ſerez aſſeurement

convaincuë, ſi vous le voulez eſſayer, puis qu'aſſeurement vous le ſentirez mieux que je ne vous le ſçaurois dire, mais cependant vous en ſerez perſuadée, ſi vous la conſiderez en elle méme, en ſon objet, & en ſon merite; ſi vous la conſiderez en elle méme, nous trouverons comme j'ay dit, que cét une action tres-propre à l'homme, & une des plus excellentes que noſtre ame puiſſe faire, ce qui cauſe naturellement du plaiſir; ſi vous la conſiderez en ſon objet, vous trouverez que c'eſt Dieu méme qui eſt la ſource de toutes les douceurs; enfin ſi vous la regardez en ſon merite, vous trouverez que Dieu la couronne ordinairement par des benedictions tres-grandes, dont il favoriſe les perſonnes qui s'y appliquent avec affection.

C'eſt une verité conſtante, que toutes les creatures agiſſent avec plaſir quand elles font des actions qui ſont propres à leur eſprit, d'autant qu'elles ne font en cela que ſuivre leur inclination, & le panchant que la nature leur donne, ce qui ne peut eſtre ſans beaucoup de ſatisfaction; c'eſt ce qui fait, diſent les Philoſophes, que la priere deſcend en bas avec precipitation, & cauſe qu'elle ſuit ſon poids qui la porte, les fleuves courent à la mer ſans relache, le Soleil, & les aſtres font leurs courſes ſans ſe laſſer à cauſe que leurs formes, comme diſent quelques Philoſophes, ſont determinées à ce mouvement circulaire, nous voyons dans les enfans & dans tous les jeunes animaux, des exercices & des agitations violentes, qui au lieu de les fatiguer leur ſont un ſujet de divertiſſement, parce que dans ces mouvemens ils ne font que ſuivre cette petillante activité de leur honneur qui ne ſe laſſe non plus que celle des flammes, & une abondance d'eſprits qu'une nature vigoureuſe leur fournit dans ces commencemens: or la Meditation eſt comme, j'ay déja dit une action tres-propre à l'homme, tres-conformes à ſa nature, & qui ne convient qu'à ſon eſpece, puis que comme, dit un Philoſophe, c'eſt ſa proprieté, & le caractere qui le diſtingue des belles qui ne ſont pas capables de reflexion, & une action qui met ſes principales puiſſances, je veux dire ſon entendement & ſa volonté en

exercice

exercice, ainſi il n'eſt pas poſſible qu'elle n'apporte beaucoup de plaiſir, d'où j'infere que ſa pratique eſt ſans doute trés-facile puis que l'experience nous montre, que nous faiſons avec facilité tout ce que nous faiſons avec plaiſir.

Olympie qui avoit gardé le ſilence juſques alors ne peut pas cacher ce que la ſubtilité de ſon eſprit luy ſuggera dans cette occaſion, & interrompant doucement Theophile, mon pere, luy dit-elle, je vous prie de ſouffrir ce mot, & de permettre que je vous diſe, que cette raiſon eſt ſans doute trés belle, qu'elle ſemble fort convaincante, ſi on conſidere l'homme dans l'eſtat de l'innocence, où il eſtoit dans ſa perfection, & la nature dans ſa vigeur, & dans ſa pureté; mais depuis que le peché luy a ravi cét avantage, il eſt devenu tellement dependant des ſens, & il a contracté une pente ſi forte pour les choſes de la terre, qu'il n'eſt pas poſſible qu'il ſe releve pour penſer aux choſes du ciel ſans quelque peine comme nous ne l'experimentons que trop tous les jours, par les grandes dificultez que nous trouvons dans les pratiques de la pieté, que nous ne ſçaurions vaincre ſans le ſecours d'une grace efficace qui détermine invinciblement, comme la volonté, dit ſaint Auguſtin, & qui la faſſe triompher de toutes ſes peines, & comme cette grace n'eſt pas donnée à tous, on ne peut pas dire que tous puiſſent trouver dans cette action de la douceur & de la facilité.

Subvenitum eſt infirmitati voluntatis humanæ, ut divina gratia indeclinabiliter, & inſuperabiliter ageretur, de Cor. & gratia c12.

Voſtre dificulté Olimpie, repartit Theophile, nous jetteroit neceſſairement dans une trés-grande queſtion, pour le peu de tems que nous avons à parler, ſi je voulois vous l'expliquer à fonds: ainſi je me contenteray de vous dire, que quoy qu'il ſoit vray, que le peché ait affoibli la volonté de l'homme, & qu'il n'ait plus cette vigeur naturelle qu'il poſſedoit dans l'état de l'innocence, cela n'empeche pas qu'il n'aye toûjours cõſervé la liberté, & qu'il ne puiſſe ſe porter non ſeulement ſans peine, mais encore avec plaiſir, dans tous les devoirs de la pieté, s'il veut ſuivre les doux mouvemẽs de la grace qui ne manque jamais dans la neceſſité, je dis que la grace ne manque jamais, & je parle méme de la grace efficace, puis

qu'il eſt ſeur, que Dieu n'en donne point qui n'eût ſon effet ſi l'homme ne s'oppoſoit à ſa force, & ainſi qui ne ſoit efficace du côté de Dieu; il ne faut donc pas vous imaginer, que cette grace que l'on nomme efficace, ſoit une grace imperieuſe, qui determine abſolument la volonté, & qui la ſoûmette invinciblement à ſes loix; ceux qui vous ont inſpiré, que c'étoit la penſée de ſaint Auguſtin, n'ont pas pris garde qu'ils font tomber ce ſaint dans l'erreur, puis que de là il s'enſuivroit évidamment que la volonté ne pourroit point reſiſter à cette grace, ce qui a été condamné par le Concile de Trente, puis qu'il n'eſt pas poſſible de reſiſter à une force qui eſt invincible: car autrement elle ne ſeroit pas invincible, ſaint Auguſtin n'a donc point pretendu dans ſes paroles de faire voir l'empire de la Grace ſur la volonté, mais plûtôt la force de la volonté quand elle eſt aydée de la Grace, & montrer qu'elle eſt invincible, & qu'il ny à point de tentation qui la puiſſe ſurmonter, ſi elle veut ſe ſervir du ſecours qu'elle luy donne: voila l'avantage que vous en recevres, & comme elle adoucira toutes les peines que vous pourriez trouver dans la Meditation.

Inſuperabile enim eſt quod ſuperari non poteſt.

La Meditation eſt encore extremement douce à cauſe qu'elle nous unit à Dieu qui eſt ſon objet, & qui eſtant infiniment parfait, cauſe neceſſairement des delices infinis en ceux qui s'en approchent par ce moyen. L'experience & la Philoſophie nous apprennent, que le plaiſir vient du rapport qui ſe trouve naturellement entre l'objet & la puiſſance, qui fait qu'ils s'approchent, s'allient & s'uniſſent enſemble auec douceur, ainſi les yeux qui tiennent le lieu le plus éminent dans le corps, & qui ſont d'une nature fort rapportante à celle du feu, & de la lumiere, ſe plaiſent dans la veuë de ces objets qui poſſedent ces qualitez, & reçoivent du plaiſir des couleurs qui prennent la naiſſance de la lumiere, c'eſt pour cette raiſon que les perſonnes qui ont quelque ſimpatie, s'ayment à la premiere veuë, & le docte Senecque conclut à ce propos, qu'il faut que noſtre ame ſoit ſpirituelle, immortelle, & qu'elle ait quelque choſe de divin, puis qu'elle prend du plaiſir dans la

conſideration des choſes ſpirituelles & divines à cauſe que cela ſuppoſe, qu'elle à quelque rapport avec les objets : *Hoc habet argumentũ divinitatis ſuæ animus, quod illum diu delectet nec ut alienis, ſed intereſt ut ſuis* : or c'eſt ce qui fait que la Meditation eſt neceſſairement accompagnée de plaiſir, & qu'elle eſt toute pleine de douceur, d'autant qu'elle nous donne la poſſeſſion de Dieu, autant que nous la pouvons avoir en cette vie, à qui elle nous unit par la connoiſſance & par l'amour, & qui étant, comme j'ay dit, un objet infiniment parfait, & d'une nature ſpirituelle & immortelle cõme noſtre ame, cela fait qu'elle trouve auſſi en luy des douceurs admirables. Le Prophete Royal qui avoit fait les bien-heureuſes experiences de cette verité, nous en aſſeure auſſi, & proteſte que ſon ame avoit mépriſé ſans peine toutes les conſolations de la terre, dans l'abondance des douceurs qu'elle trouvoit dans la Meditation & dans la penſée de Dieu : *Renuit conſolari anima mea, memor fui Dei & delectatus ſum.* Certes ſi Dieu méme trouve dans la contemplation de ſes beautes, qui fait toute ſon occupation, des plaiſirs & des conſolations infinies, ſi elle eſt capable de luy donner une entiere felicité & à tous les bien-heureux qui ſont dans le ciel, il n'eſt pas poſſible que l'homme n'y en trouve de trés-grandes, & que la Meditation qui l'unit à cét objet ne luy faſſe commencer ſa felicité ſur la terre. Lib 1. nat. qq.

Vous n'en douteres pas ſi vous ajoutés à tout cela, les benedictions de douceur, & les faveurs particulieres, dont Dieu couronne la pieté de ceux qui s'occupent à cét exercice, en effet on ne pût pas doûter que Dieu qui n'eſt pas moins liberal qu'il eſt riche, ne ſe répende abondament ſur ces ames devotes, qui ſe donnent ainſi à luy dans la Meditation, & qu'il ne leur témoigne ſon affection avec d'autant plus de tendreſſe, qu'elles luy témoignent plus fortement par ce moyen le deſir qu'elles ont de l'honnorer, non vous ne viendrez jamais à luy qu'il ne vienne reciproquement à vous, & vous ne vous priverez jamais de quelque plaiſir pour ce ſujet, qu'il ne le recompenſe au centuple, comme il le prouve dans l'Evangile. Les marques de ces bontez qu'il a déja dõnées tant de fois aux

Saints dans la pratique de cét exercice de devotion, vous doivent estre des asseurances de cette verité, & les gages de ces amoureuses liberalitez que vous en devez attendre ; c'étoit cette abondance de benedictions qui fesoint que le grand saint Antoine passoit avec un trés-grand plaisir les nuits entieres en Meditation, & qu'il se pleignoit le matin contre le Soleil qui par ses clartez venoit interrompre une si douce occupation. Nostre Seraphique P. saint François, le glorieux Apostre des Indes saint Xavier, & beaucoup d'autres, y recevoint ces faveurs avec tant d'exces, qu'ils en estoint quasi hors deux méme, jusques là qu'ils étoint obligez de dire à Dieu de se retirer d'eux, & de temperer les graces, parce que leur foiblesse ne les pouvoit pas supporter : voilà Olympie les fruits que vous recüeillires de la Meditation, si vous voulez vous y appliquer avec affection, & les douces consolations que Dieu vous y faira goûter si vous y estez fidele.

Je vous avouë mon pere, dit Olympie, qui jugea que Theophile avoit achevé son discours, que vostre entretien m'a charmée, & que mon cœur a conçeu un grand desir de se rendre fidelle à cét exercice dont vous m'avez fait voir l'excellence & la necessité, mais comme je n'ay aucune ouverture pour un si grand sujet, il faudroit que vous eussiez la bonté de m'apprendre encore de quelle maniere je me dois conduire dans cett action, & ce que je dois faire pour en recüeillir quelque fruit, car enfin je ne doûte point qu'une pratique si excellente, ne demande quelque disposition particuliere, & qu'on n'y doive garder quelques mesures pour s'y conduire avec succez.

Lors qu'Olympie achevoit de prononcer ces paroles, on fit dans le Monastere le signe pour la priere de None, & comme Theophile étoit extremement regulier à ces actions : il pria doucement Olympie de le dispenser pour cette fois de faire ce qu'elle desiroit : vous avez entendu, dit-il, Olympie la voix qui m'appelle, & vous jugés bien que je ne puis pas me dispenser d'une action de cette nature, remettons donc la partie à une autrefois, & soyez persuadée que je ne manqueray

pas de satisfaire à vostre desir d'autant qu'il me sera possible. Olympie se contenta de cette reponse, & aprés avoir pris sa benediction, en se retirant elle entra dans l'Eglise, tant pour adorer le trés-saint Sacrement de l'Autel, que pour reflechir un peu serieusement sur les choses que Theophile luy avoit dites, & les imprimer plus fortement dans sa memoire; elle se retira dans une Chappelle dont le tableau qui étoit sur l'Autel representoit saint François ravi en extase dans la Meditation, cette image la frappa d'abord, & ayant un peu arrété les yeux sur cét objet, il luy sembla qu'il luy redisoit tout ce que Theophile luy avoit dit, touchant l'excellence, les douceurs & les plaisirs qu'on recüeille de la Meditation: cette pensée penetra si fort son ame, qu'elle l'arréta durant un assez long-tems, & avec tant de satisfaction, & une ttanquillité si grande, qu'elle ne doûta plus que tout ce qu'on luy avoit dit touchãt la Meditation ne fût trés-veritable: ce qui fit qu'elle resolut absolument de s'appliquer à cét exercice quelque peine & qu'elque dificulté qu'elle y pût trouver; quoy qu'elle jugeat bien déja que toutes ces peines que la nature luy faisoit auparavant apprehender dans ces occasions n'estoint comme luy avoit dit Theophile, que des artifices du demon, qui vouloit luy ravir les grands avantages qu'elle devoit recüeillir de cette pratique, sans doûte qu'elle se seroit entretenuë plus long-tems dans ces douces pensées, si les domestiques qui vinrent luy dire qu'il estoit tems de partir, ne l'avoint interrompuë, elle partit donc; mais avec le trait dans le cœur, c'est à dire avec un desir sincere de s'adonner à la Meditation que Dieu luy inspiroit asseurement, pour la preparer à ces grandes graces qu'il avoit resolu de luy faire par ce moyen.

En effet il n'est point d'exercice qui nous dispose plus avantageusement à l'union avec Dieu, qui fait le comble de la sainteté que l'on pût avoir sur la terre, que celuy-cy, d'autant qu'il n'en est point aucun par lequel l'ame se détache plus parfaitement des choses de la terre par lequel elle se purifie plus parfaitement de tous ses defauts, & enfin par lequel elle se mette plus parfaitement dans cette simplicité de cœur, qui est

In meditatione mea exardescet ignis Psal. 38.

comme la derniere disposition qu'elle doit avoir pour estre en estat d'entrer dans cette heureuse alliance, & dans ce commerce spirituel avec Dieu qui est la simplicité méme; & la raison de cela est, parce que, comme dit un Prophete, c'est dans la Meditation que l'ame s'enflamme de l'amour de Dieu, & qu'elle reçoit en abondance ce feu du Ciel, qui produit en elle ces grands effets, & qui est le principe de toutes ces operations: ce qui fait que quelques saints Docteurs l'ont considerée comme cette fournaise de Babylone dans laquelle on jetta ces trois enfans, où le feu qui brûla leurs liens, qui rompit leurs chaines, & qui leur attira la presence de la Majesté de Dieu, nous exprime justement, les avantages que l'on recüeille de la Meditation, & ce que fait le feu de l'amour divin, qu'elle allume dans le cœur.

C'est ce que l'on remarqua dans la conduite d'Olympie, qui depuis qu'elle s'appliqua à cet exercice parut toute autre qu'elle estoit auparavant, & l'amour divin se rendit par ce moyen si puissant sur son cœur, qu'elle en fût comme transformée, ensorte qu'il sembloit qu'elle ne vécût que pour luy, & qu'avec luy, tant elle estoit éloignée de tout ce qui pût flater les sens.

VII. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE CONTINVE à inſtruire Olympie, ſur le ſujet de la Meditation.

SI Olympie avoit ſuivi l'ardeur de ſon deſir, elle fût ſans doûte revenuë dés le lendemain trouver Theophile, pour l'obliger à luy tenir ſa parole & à luy donner l'inſtruction qu'il luy avoit promiſe ſur la Meditatiõ; mais la crainte qu'elle eût de l'incommoder, & de ſe rendre importune la fit reſoudre à differer quelques jours ſa viſite.

Durant ce tems-là elle avoit accoûtumé tous les matins aprés avoir fait ſes prieres, & donné les ordres aux affaires de la maiſon (que ſes parens à cauſe de leur grand âge luy avoint mis ſur les bras) de ſe retirer dans une allée qu'on avoit pratiquée, ſur le bord d'un ruiſſeau qui couloit au milieu d'un bois aſſez agreable, qui joignoit la maiſon; ce lieu ſolitaire luy paroiſſoit extremement delicieux, tant à cauſe de ſa diſpoſition naturelle qui le rendoit fort agreable à la veuë; cõme encore à cauſe qu'eſtant écarté du bruit, il favoriſoit beaucoup ſon humeur, & le panchant qu'elle avoit pour la ſolitude; ce ruiſſeau qui recevoit ſes eaux d'une trés belle ſource, & qui couloit ainſi toûjours, feſoit que les arbres dont il eſtoit bordé, étoint couverts d'un feüeillage dont le vert eſtoit ſi frais, & l'ombrage ſi charmant qu'il n'eſtoit pas poſſible d'y eſtre, ni de le voir ſans plaiſir. On y voyoit une tres-grande quantité de fleurs à qui la fraicheur du lieu donnoit une couleur extremement vive; dont les unes formoint ſur la terre qu'elles couvroint un agreable tapis par leur diverſité, & les autres qui eſtoint ſur le bord de l'eau, penchant doucement leur téte vers cét élement qui leur donnoit la vie, ſembloint vouloir ſe con-

templer dans le miroir liquide, & se faire un plaisir de leur beauté.

Ces objets partageoint assez souvent les attentions des yeux d'Olympie, & vous eussiez dit, qu'ils se disputoint entre-eux la gloire de les pouvoir arrester quelque tems, lors qu'elle venoit se promener.

Un jour, je ne sçay par quel hazard, elle s'arrêta à considerer un monceau de jones, qui s'élevoint du milieu de l'eau, sur lesquels elle fit ces deux grandes refléxions; la premiere c'est qu'encore que ces plantes fussent au milieu de l'eau, & que leur tige y fût à demi ensevelie, elles n'en étoint pas pourtant penetrées, l'eau qui les environnoit ne les touchoit qu'à l'exterieur, & elles n'en prenoint par les racines, qu'autant qu'il étoit necessaire pour vivre: la seconde c'est que la molesse de l'eau d'ont elles tiroint leur principale nourriture, ni la violence des vents d'ont elles étoint qu'elques fois agitées, n'empéchoint pas qu'elles ne fussent toûjours fermes & qu'elles ne s'élevassent toûjours vers le ciel; voilà dit-elle aprez avoir donné quelque moment d'attention à ces pensées, l'état d'un veritable Chrestien, & ce que je dois faire, si je veux étre fidele à mon obligation: il est vray, que je ne sçaurois m'empécher de vivre dans le monde, & qu'il ne m'est pas possible de sortir du milieu de cet élement, il faut du moins que j'empéche qu'il ne penétre jusques dans mon interieur, & que je ne m'attache à ces choses qu'autant que les necessitez de la vie le demandent; il faut que mon esprit soit tout à Dieu, qu'il n'estime que les choses du ciel, qu'il ne pense qu'à ces objets, & que leur Meditation soit sa principale nourriture.

Cette pensée reveilla dans son cœur le souvenir de la Meditation, & de toutes les grandes douceurs qu'elle avoit goûte dans le dernier entretiē qu'elle avoit eu avec Theophile sur ce sujet; ce qui luy fit prendre la resolution de ne plus attendre, & d'aller trouver son cher Directeur, afin qu'il achevat de luy donner les instructions qu'il luy avoit fait esperer pour se perfectionner dans une pratique pour laquelle elle avoit la derniere passion.

Elle

Elle partit si matin, que Theophile fût extremement surpris de la voir arriver à cette heure, & il luy en témoignoit son étonnement; mon pere luy dit Olympie, cela ne vous doit pas surprendre, ne sçavez-vous pas bien que l'on ne marche jamais plus vîte, ny avec plus de diligence que lors qu'on suit le poids de son inclination, vous m'aviez promis de me donner quelques instructions sur la Meditation, le desir que j'ay d'apprendre cette belle science m'a fait venir à vous, & je ne sçaurois estre en repos que vous ne m'ayez donné cette satisfaction.

Il est vray, répondit Theophile, qu'il n'est rien de plus puissant sur une ame raisonnable que le desir de sçavoir, & je puis dire qu'il est d'autant plus fort que tous les autres qu'il est le plus juste & le plus legitime de tous, & qu'il perfectionne la premiere & la principale de ses facultez; c'est aussi pour ce sujet, & dans l'ardeur du desir que la nature nous en inspire, que plusieurs de ces anciens Philophes ont entrepris des grands voyages, & se sont rendus comme Pelerins sur la terre, pour avoir la conversation des personnes sçavantes, qui pouvoint leur dõner quelque instruction, & un celebre Auteur remarque que les Aropagites ayant condamné le Philosophe Demetrius, comme un prodigue qui avoit dissipé les biens que son pere luy avoit laissez, ils retrancherent leur jugement, lors qu'ils eurent appris que ç'a avoit esté pour acquerir les sciences dont le desir est également juste & naturel.

Il ne faut donc pas, mon pere, repliqua Olympie, que ma precipitation vous étonne, ny que vous soyez surpris de ce que j'ay entrepris ce petit voyage pour un sujet qui est sans doûte bien plus considerable; car enfin ces gens-là ne cherchoint qu'une science naturelle, & moy je cherche la science des Saints; vous avez raison, repartit Theophile, d'appeller la Meditation la science des Saints, puis qu'il est fort vray qu'elle les forme tous, & qu'il n'y a point eu de Saint qui ne le soit devenu par ce moyen, aussi est-ce dans cette veuë que le Prophete Royal parlant des emplois d'un homme juste, il ne luy en donne point d'autre que la Meditation qu'il vous represen-

te comme la cauſe de ces bonnes œuvres, & comme le principe de toute ſa Sainteté : *In lege ejus meditabitur die ac nocte*, il meditera, dit-il, de jour & de nuit la Loy du Seigneur ; c'eſt pourquoy, ajoûte-t'il, il ſera comme un arbre planté ſur le courant des eaux, qui conſerve toûjours ſa fraicheur, & qui porte ſans manquer ſes fruits dans la ſaiſon : *Et erit tanquam ſignum quod plantatum eſt ſecus decurſus aquarum quod fructum ſuum dabit in tempore ſuo* : Cela nous avoit eſté repreſenté, dit Clement Alexandrin, dans les vétemens que l'ancienne Loy donnoit au ſouverain Prétre, qui devoit porter ſur ſon front une lame d'or, où on avoit gravé le nom de Dieu, la Loy luy ordonnoit de la porter ſur le front pour luy apprendre qu'il en devoit faire le ſujet ordinaire de ſes penſées, & de ſes Meditations pour vivre par ce moyen dans la ſainteté que ſon caractere, & que ſa dignité demandoit de luy. Du depuis Dieu en fit un commandement aux Jſraëlites, & pour les obliger à ſe rendre fideles à leur devoir, il leur dit de mettre dans leur cœurs les loix qui leur avoit données, & d'en faire tous les jours le ſujet de leur Meditation : *Erunt verba hæc in corde tuo & meditaberis in eis die ac nocte* : voilà Olympie la voye que tous les Saints ont ſuivie, & le grand moyen par lequel ils ſe ſont élevez à cette eminente ſainteté qui leur a merité la couronne dont ils joüiſſent.

Lib. 5. Streuu. cap. 3.

Mon pere, dit Olympie, je ſuis tres-perſuadée de tout ce que vous me ditez là, & il n'eſt pas mal aiſé de juger qu'on ne ſçauroit devenir Saint que par la pratique de la vertu, qu'on ne pût la pratiquer, ſi on ne la connoit, & qu'on ne ſçauroit la connoiſtre au moins que fort imparfaitement que par l'uſage de la Meditation, & qu'ainſi la Meditation nous eſt tres-neceſſaire pour nous ſanctifier : auſſi tout cela ne fait qu'augmenter le deſir que j'en ay conçeu, & qui me preſſe à vous demander cette grace d'achever de me donner les inſtructions que vous eſtimez neceſſaires pour m'en faciliter la pratique.

Je le veux, repartit Theophile, & pour vous expliquer ce que vous devez ſçavoir encore ſur ce ſujet, je veux vous re-

preſenter ces trois choſes, & vous en faire voir. 1. La diſpoſition. 2. La matiere 3. La conduite ; il faut ſçavoir qu'elle eſt la diſpoſition que l'on y doit apporter, la matiere qu'il faut prendre, & la conduite que l'on y doit obſerver.

La diſpoſition la plus importante, & la plus neceſſaire que l'on puiſſe apporter à la Meditation pour y reüſſir avantageuſement, & pour en recüeillir les fruits, c'eſt ſans doûte la pureté du cœur, je veux dire qu'il eſt beſoin d'avoir un cœur qui ſoit purgé du vice, qui ait mortifié ſes paſſions ou qui ſoit dans le deſſein de les mortifier, & qui n'ait aucune forte attache pour quoy que ce ſoit, qui le puiſſe mettre dans le deſordre, d'autant que cela empécheroit neceſſairement tous les effets de la Meditation ; vous en aurez ce ſentiment ſi vous cõſiderez qu'il y a trois choſes que nous pretẽdons dans la Meditation ; la premiere c'eſt de connoiſtre le bien, la ſeconde c'eſt d'en concevoir de l'amour, & la troiſiéme c'eſt de nous porter à la pratique : Or 1. cette connoiſſance demande un cœur qui ait mortifié ſes paſſions, qui autrement arrêteroint ſon élevation, l'amour veut une ame pure, afin qu'elle ſoit ſenſible aux ſentimens qu'elle luy inſpire ; enfin la pratique demande un cœur libre & ſans attache, qui aille la où la grace l'appellera, & qui ſuive ſes mouvemens ſans reſiſtance.

C'eſt une verité que l'experience nous rend ſenſible qu'une méme choſe ne ſçauroit étre à mém tems portée par des mouvemens contraires, & vers deux termes oppoſez, ainſi nous voyons qu'il n'eſt pas poſſible qu'une choſe monte & deſcende à méme-temps qu'elle s'éleve vers le ciel, & qu'elle ſe precipite au centre de la terre, d'autant que c'eſt la nature des contraires que l'un empéche neceſſairemẽt l'autre, comme la lumiere chaſſe les tenebres, & comme la chaleur diſſipe la froideur : & certes dit l'Apôtre ſaint Jacques on n'a jamais veu qu'une fontaine verſat par une méme ſource une eau douce & une eau amere, ce ſont deux contraires qui ne ſçauroint s'accorder enſemble, ny ſe trouver dans un méme ſujet : or la Meditation eſt un mouvement de cœur & de l'eſprit qui nous

porte à Dieu, & qui nous éleve vers le ciel ; c'eſt pour cette raiſon que les ſaints Peres la definiſſent une élevation du cœur à Dieu, & le Devot ſaint Bernard dans cette penſée la compare fort juſtement à cette myſterieuſe échele que vît le Patriarche Jacob, qui touchoit de la terre au ciel, par laquelle les perſonnes ſpirituelles qui ſont les Anges de la terre, & qui dans la Meditation font veritablement l'exercice des Anges, montẽt & s'élevent juſques à Dieu, qui ſe tient au bout, & qui les attire par les douceurs de ſes inſpirations, & par les charmes de ſes perfections admirables ? voilà donc le mouvement que nous donne la Meditation, elle nous éleve en haut, & nous porte neceſſairement à Dieu ; mais les paſſions au contraire ont un mouvement tout oppoſé ; en effet elles ſont en nous, cõme un poids qui fait pancher noſtre cœur vers la terre, & qui le traîne avec violence aux choſes qui peuvent contenter leurs deſirs ; ce ſont, dit Theodoret, des maladies qui ſont toûjours accompagnés de fureur, qui nous mettent dans le dereglement, & qui nous font aimer les choſes qui nous ſont pernicieuſes, & qui nous éloignent de Dieu, il n'eſt donc pas pas poſſible qu'un cœur qui en eſt poſſedé ſoit capable de la Meditation, ny en état de ſe porter à Dieu : non il n'eſt pas poſſible qu'il ſuive ces deux mouvemens contraires ; c'eſt pourquoy j'eſtime qu'il eſt neceſſaire d'avoir un cœur qui les ait mortifiées qui ſoit libre de leur tyrannie, pour étre en état de s'appliquer à la Meditation avec ſuccez, je veux dire pour eſtre en eſtat de s'élever à Dieu, & de connoiſtre le bien.

In cap. 9 Oſee v. 8.

Ce mauvais effet des paſſions qui font pancher noſtre cœur vers la terre, & qui nous empéchent de nous élever à Dieu, nous pouvoit eſtre repreſenté, comme l'a remarqué ſaint Ambroiſe dans cette femme dont parle l'Evangile, qui étoit accablée d'infirmité, & qui étoit tellement courbée vers la terre qu'elle ne pouvoit pas regarder en haut : *Nec omninò poterat ſurſum aſpicere*, cette femme dans ce pitoyable état nous repreſente juſtement l'état & la condition d'une ame qui eſt chargée du poids de ſes paſſions, qui l'accablent, & qui la font

Luc. 13.

toûjours pancher vers la terre pour y chercher les objets qui peuvent contenter ſes deſirs ; dans cét état elle ne ſçauroit regarder vers le ciel, ſon cœur n'eſt pas capable de s'élever à Dieu, ny de connoiſtre la beauté, & le merite des choſes celeſtes, il faut donc la guerir de cette infirmité, de méme que le Sauveur guerit cette femme, il faut faire mourir ces paſſions qui l'attirent en bas, qui la partagent, qui la diviſent & qui luy raviſſent les attenſions de l'eſprit, afin qu'elle puiſſe ſe donner à Dieu toute entiere, & s'élever à la connoiſſance des choſes ſpirituelles qui ſont le plus digne objet de ſes penſées.

Mais ſi la connoiſſance demande un cœur, où les paſſions ſoint éteintes, depeur qu'elles ne l'arrétent dans ſon élevation, l'amour du bien qui eſt la ſeconde choſe que nous pretendons de la Meditation, ne demande pas moins qu'il ſoit purgé, de l'ardeur du peché, afin qu'il y ſoit ſenſible, & qu'il en reçoive facilement les impreſſions ; c'eſt une verité que la ſainte Ecriture nous apprend, & que l'experience méme nous fait connoiſtre que le peché endurcit extremement le cœur lors qu'on neglige d'en ſortir promptement, & qu'il le rend inſenſible aux mouvemens de la grace, & a toutes les ſaintes affections qu'elle a accoûtumé d'y produire ; c'eſt ainſi que la ſainte Ecriture parlant de Pharaon qui a été la figure des pecheurs, dit que ſon cœur eſtoit tellement endurci en ſa malice qu'il ne pouvoit eſtre touché, ni par les commandemens que Dieu luy feſoit, ny par les chatimens extraordinaires d'ont il l'affligeoit, au contraire il ſe fortifioit de plus en plus dans ſon obſtination cõme une piece de fer qui s'endurcit ſoûs les coups, & il refuſoit avec une opiniatreté indomptable de ſe ſoûmettre à ſes ordres: voilà ce qui arrive à une fẽme qui demeure long-tems dans le peché, qui en contracte l'habitude, cette funeſte habitude qui croit toûjours, endurcit auſſi toûjours davantage ſon cœur, & le rend incapable d'étre touché de la grace, & de concevoir quelque bon ſentiment pour le bien ; c'eſt pourquoy le Prophete Jeremie compare ces perſonnes à une femme proſtituée qui par le bon uſage qu'elle a

Frons meritricis facta est tibi noluisti erubescere. cap. 3.

fait du mal, a perdu tout les sentimens de l'honneur, & n'est plus touchée que de la douceur de ses plaisirs ; il est donc évident qu'il faut necessairement purger le cœur de cette ordure, & le mettre dans une parfaite pureté, afin qu'il puisse sentir les attraits de la grace, & que les considerations qu'il faira dans la Meditation luy donnent de l'amour & de l'estime pour la vertu, il faut le netoyer de ses mauvaises habitudes qui l'endurcissent, afin que les inspirations du ciel le penetrent, qu'il en reçoive plus fortement les impressions, & qu'elles y produisent heureusement leur fruit.

En effet je considere ces saintes affections que la Grace a coûtume de produire dans le cœur de ces personnes qui s'appliquent à la Meditation, comme une semence qui demande necessairement une terre bien preparée, où il n'y ait point de ronces ny des épines, afin qu'elle produise heureusement son fruit ; car si elle y rencontre ces choses, ou qu'elle tombe sur des rochers : je veux dire sur des cœurs qui soint endurcis par le peché, elle y perira infaliblement, & n'y produira aucun bon effet.

Mais ce n'est pas tout, il faut encore un cœur libre de toutes les attaches, & de toutes les affections du monde, afin qu'il soit en état, non seulement de sentir la grace, & d'en recevoir les inspirations, mais encore de la suivre d'aller là où elle l'appelle, & de se porter courageusement à la pratique de la vertu. Saint Chrysologue parlant de saint Mathieu, & de l'estat où il étoit avant sa conversion, remarque fort subtilement que l'Evangile dit de luy qu'il étoit assis au bureau des impôts, lors que le Sauveur l'appella pour le faire son Apôtre : *Sedebat ad Telonium*, dit le saint Evangile ; il étoit assis : mais pourquoy pensez-vous, dit ce Pere, que l'Evangile observe particulierement cela, qu'il étoit assis ; c'est pour faire voir qu'il ne pouvoit pas se tenir debout : *quia stare non poterat*, & moins encore marcher, à cause qu'il estoit comme attaché par les liens des affections qu'il avoit aux choses de la terre, de sorte qu'il ne pouvoit s'élever pour pratiquer la justice, ni s'avancer dans le chemin de la vertu : *Ita ut ad justitiam*

Serm. 24

ſurgere & ad virtutē progredi non valeret : Ainſi il fut neceſſaire que Jeſus-Chriſt l'appellat, qu'il le détachat, & qu'il rompit ſes liens pour le mettre en état de le ſuivre, & d'executer ſes deſſeins : ce fût auſſi pour cette raiſon qu'il commanda à ſes Apôtres, & à ſes Diſciples de quitter tous leurs biens de les donner aux pauvres & de vivre dans un parfait dégagemēt des choſes du monde, il les dépoüilla de tout, afin que perdant les biens, ils en perdiſſent l'affection, & que par ce moyen ils fuſſent en état de le ſuivre dans ces eminentes pratiques de vertu, dont il leur donnoit l'exemple par ſes actions, & qu'il leur enſeignoit par ſes paroles ; c'eſtoit encore la pratique des premiers Chreſtiens, qui comme dit ſaint Luc, vendoint tous leurs biens, & en portoint le prix aux pieds des Apôtres, afin qu'étant par ce moyen dégagés des ſoins, des paſſions, & de tous ces attachemens qu'ils cauſent dans le cœur de ceux qui les poſſedent, ils fuſſent en état de s'appliquer à l'Oraiſon avec plus de repos & de tranquillité, & plus libres pour courir dans les voyes de la perfection.

Il ſemble que Dieu nous voulut donner une idée de cecy, lorſqu'il commanda à Moyſe de ſe ſeparer du peuple, & de venir ſur la montagne de Sinaï afin qu'il pût s'entretenir avec luy, & qu'il pût recevoir la Loy qu'il avoit deſſein de luy donner : il voulut qu'il quittat en quelque façon la terre, & qu'il montat au plus haut de la montagne, pour nous apprendre qu'une ame qui veut ſe mettre en état de parler à Dieu, & de s'entretenir avec luy dans la Meditation, doit quitter tout & detâcher entierement ſon cœur de toutes les choſes de la terre, qu'il faut qu'elle monte ſur cette montagne myſterieuſe ; qu'elle entre dans cette haute élevation pour meriter d'entrer dans les ſecrets de Dieu, & pour étre capable de ſe porter à la pratique de ces grandes & importantes maximes de ſa Loy, qu'il luy fait connoiſtre dans cet heureux entretien.

Si vous ne pouvez pas, Olympie, renoncer en effet aux choſes du monde & vous dépoüiller de vos biens, vous devez au moins en quitter l'affection, vous devez en détacher voſtre cœur, afin qu'il puiſſe ſuivre ſans reſiſtance la grace

quand elle l'appellera, & ſe porter à la pratique de la vertu dont elle luy faira connoiſtre les beautez & les merites dans la Meditation ; c'eſt avec cette diſpoſition qu'il faut entreprendre cét exercice, ſi vous voulez y faire quelque progrés ; il faut mortifier ces paſſions dont le poids qui fait pancher nôtre cœur vers la terre, l'empecheroit de s'élever à Dieu, il faut le purifier de l'ordure du peché qui l'endurcit, afin qu'il ſoit ſenſible aux mouvemens du ſaint Eſprit, & qu'il puiſſe concevoir les juſtes ſentimens d'amour qu'il doit avoir pour le bien. Enfin il faut le détacher de toutes les affections qu'il pourroit avoir pour le monde, afin qu'il ſoit en état de ſuivre la grace, & de marcher heureuſement dans le chemin de la vertu, ſi vous entrez dans cette pureté vous trouverez l'exercice de la Meditation tres-facile, & vous y fairez dans peu de tems des progrez tres-conſiderables.

Pendant que Theophile parloit de la ſorte aux oreilles d'Olympie, la grace qui ſe preparoit un glorieux Trône dans ſon cœur agiſſoit ſi fortement en elle, & la penetroit ſi vivement de tout ce diſcours, qu'elle ſe faiſoit une loy de tous ces avertiſſemens, & ſe propoſoit de les obſerver avec une fidelité inviolable, c'eſt ainſi qu'elle l'avoüa depuis à ſon Confeſſeur, de ſorte qu'elle reſolut dés lors, de ne plus rien ſouffrir en elle, qui pût eſtre un obſtacle au deſſein qu'elle avoit de ſe donner à cét exercice, & de purifier ſon ame de toutes affections qu'elle pourroit avoir au monde, pour eſtre en état de recevoir les ſaintes impreſſions de la grace, & les mouvemens du ſaint Eſprit ; c'eſt ce qui ce paſſoit dans l'interieur d'Olympie lors que Theophile commença à luy parler du ſujet de la Meditation, voilà, luy dit il, la diſpoſition qu'il faut apporter à cét exercice ; mais voicy quel en doit eſtre le ſujet.

Le ſujet ordinaire de vos Meditations, doit eſtre Jeſus-Chriſt, puis qu'il nous a eſté donné du ciel pour eſtre noſtre maître, noſtre exemplaire; & nous apprendre par ſes actions & par ſes paroles les pratiques de la ſainteté que le Chriſtianiſme demande de nous; C'eſt ce que le Prophete Iſaïe nous vouloit apprendre lors qu'il dit, que Dieu nous donneroit un Docteur

qui

qui ne nous quitteroit jamais, & qui nous serviroit d'un guide fidele, pour nous conduire heureusement dans les voyes de la perfection; *Non faciet ultra avolare Doctorem tuum, & erunt oculi tui videntes Præceptorem tuum*; Le Ciel, dit-il, vous donnera un Docteur qui sera eternellement avec vous, vos yeux auront le bon-heur d'estre les témoins de ses actions, & vos oreilles entendront ses paroles qui vous avertiront de vostre devoir, & qui vous diront, voilà le chemin qu'il faut tenir, marches en seureté, & prenés garde de ne vous écarter point ni à la droite ni à la gauche; voilà des paroles qui nous depeignent la personne de Jesus-Christ, qui nous donnent les presages de sa venuë, & qui nous marquent en méme tems les avantages que nous en recevons; puis qu'elles nous asseurent qu'il est venu pour estre nostre Docteur & nostre exemplaire; c'est pourquoy le Prophete dit que nos yeux le verront, que ses actions seront les regles de nostre conduite, & que nos oreilles entendront ses paroles; il faut donc que nous arrestions sur luy les actions de nostre esprit, & que 1. sa conduite 2. ses actions 3. & ses paroles, soint le sujet ordinaire de nos Meditations, pour apprendre là dedans les regles qui doivent former la sainteté de nostre vie, il faut considerer sa conduite pour en faire le modele de la nostre; il faut considerer ses verteux & ses actions pour les imiter, & enfin il faut considerer ses paroles, pour y apprendre ces importantes verités qu'il nous a apportées du ciel, & qui doivent étre le fondement de nostre felicité.

Erunt oculi videntes præceptorem tuum, & aures tuæ audient verbum post tergum monentis, hæc est via ambulate in ea, &c. Isai. 30.

On remarque qu'il faut necessairement deux choses pour former un parfait exemplaire qui puisse & qui doive étre imité des hommes: la premiere, c'est qu'il faut qu'il soit visible, & qu'il puisse estre apperceu de tous, puis qu'autrement il ne pourroit servir de rien à des personnes qui ne peuvent connoistre que ce qui tombe sous les sens; suivant cela Dieu seul ne pouvoit pas servir d'exemplaire aux hommes, parce qu'il ne pouvoit pas étre veu pour étre le modele de leur conduite, la seconde chose qui le doit rencontrer dans un parfait exemplaire, c'est qu'il soit infaillible, & qu'il ne puisse pas errer

ni dans ſes jugemens, ni dans ſa conduite : car s'il pouvoit étre ſujet à quelque défaut, on auroit raiſon de ſe méfier de luy, & de refuſer de le ſuivre ; ſuivant cela un homme ne pouvoit pas faire cét office, & ſervir d'exemplaire aux autres parce qu'il eſt ſujet à l'erreur & qu'il put ſe tromper facilement ; il n'y a jamais eu que Jeſus-Chriſt qui aye poſſedé ces deux qualitez, il s'eſt fait homme pour ſe rendre viſible, & étant toûjours Dieu il ne ſçauroit tomber dans aucun défaut, ainſi il n'y a que luy qui ſoit digne d'étre imité, & qui ſoit en état de ſervir de modele pour former une ſainte conduite : c'eſt pourquoy, Olympie, j'eſtime que nous en devons faire le ſujet ordinaire de nos Meditations, & que nous devons conſiderer ſouvent la conduite qu'il a tenu en ſa vie pour former la noſtre là deſſus, afin qu'elle ſoit ſainte & digne d'un Chreſtien.

Vous jugerez cela d'autant plus raiſonnable, ſi vous conſiderez que nous trouvons en luy tout ce qui eſt neceſſaire pour regler parfaitement tout l'homme dans ſa conduite, & pour l'inſtruire de tous ſes devoirs ; en effet il y a deux choſes en l'homme qui ont beſoin d'eſtre reglées, à ſçavoir, l'interieur & l'exterieur, ſon corps, & ſon ame ; les ſens & la raiſon, les ſens qui ſont le principe des actions corporelles, & la raiſon qui eſt le principe des actions ſpirituelles : or on ne pût trouver qu'en Jeſus-Chriſt un juſte modele de la conduite qu'on doit donner à ces deux parties, nos ſens trouvent dans ſon humanité ſainte des pratiques qui peuvent ſervir de regle pour ſanctifier leur cõduite; &la raiſon trouve dans la divinité des perfections dont l'imitation put faire heureuſement la ſienne ; de ſorte que, comme dit l'Evangile, ſoit que nous ſortions dehors, où que nous entrions dedans, c'eſt à dire, que nous nous arretions à conſiderer ſon humanité, où que nôtre raiſon penetre juſques à la divinité, nous trouvons par tout des pâturages ; c'eſt à dire, des pratiques ſaintes qui meritent juſtement nos imitations. Nous devons donc arréter noſtre veuë ſur cette admirable conduite que Jeſus-Chriſt a tenu en ſa vie, ſur ce zele qu'il a témoigné pour s'acquiter de ſes devoirs envers ſon pere, & luy donner les preuves du reſpect &

Ingredietur & egredietur & Paſcua inveniet, Ioan. 10.

de la soûmission qu'il avoit pour toutes ses volontez, sur cette ferveur dont il accompagnoit toutes les actions de sa vie, sur cette retenuë & cette modestie, qu'il fesoit paroistre dans ses conversations, sur cette mortification des sens à qui il n'accorda jamais le moindre plaisir, ni la moindre satisfaction où il put y avoir quelque déreglement, & ainsi du reste, que vous pourrez remarquer en luy, nous devons faire des serieuses refléxions sur tout cela pour former là-dessus nostre conduite & nostre vie, qui ne sera jamais dans sa perfection que lorsque nous imiterons ses actions & ses vertus.

Ce seroit une chose impossible de vouloir vous les representer icy, puis qu'elles sont sans nombre, & un effort qui seroit inutile, puis que vous ne doûtés pas qu'il ne les ait toutes possedées dans une souveraine perfection: tous les livres ne parlent que de ce sujet, c'est la matiere ordinaire de toutes les predications, puis qu'on n'en fait pas aucune où l'on ne parle de quelque vertu que Jesus-Christ a pratiquée; mais comme toutes les veuës qu'on en forme en lisant les livres, ou en entendant les predications, ne sont que passageres, & n'ont pas assés de force pour nous les faire connoistre & pour nous en donner l'estime qu'elles meritent, nous devons en nostre particulier, en faire le sujet de nostre Meditation, & y penser serieusement pour nous animer d'avantage à les imiter.

Le devot saint Bernard, parlant de la Meditation de Jesus-Christ, dit qu'il ne pouvoit arréter sa pensée sur cét objet, qu'il ne fût ravi d'amour, à la veuë de tant de rares vertus qu'il y remarquoit; lors que je pense, dit-il, à Jesus-Christ, il me semble que je voy devant mes yeux un homme debonnaire, misericordieux, patient, humble, charitable, innocent, chaste, en un mot l'image accompli de toutes les vertus, dont les beautes ravissent mon esprit, à méme tems que leurs charmes enflamment mon cœur du desir de les imiter: voilà ce que vous experimenterés Olympie, & l'avantage que vous recevres de ces Meditations; en effet qui pourroit considerer cette pureté de Jesus-Christ qui ne fut jamais soüillée d'aucune tâche, & dont l'éclat paroissoit jusques sur son corps,

Cum nomino Iesum hominem mihi propono mitem humilē & qui suo me exemplo sanet & roboret adjutorio. Ser. 15. in Cant.

ſans l'aimer, qui pourroit voir cette patience qui ne s'irrita jamais au milieu de tant d'outrages, & de tant d'injures dont on le chargeoit de tous côtes ; cette miſericorde qui pardonnoit juſques aux plus grands crimes, cette clemence qui ne refuſa jamais ſa grace à perſonne, cette charité qui luy feſoit recevoir avec une tendreſſe amirable les plus grands pécheurs ; enfin cette douceur, & cette bonté avec laquelle il traitoit ſes plus cruels ennemis, ſans en eſtre touché, & ſans concevoir le deſir d'imiter ſes exemples, ſans doûte que cela n'eſt pas poſſible, & je croy que ce qui fait qu'il y a ſi peu de Chrétiens qui tâchent d'imiter Jeſus Chriſt, c'eſt aſſeurement qu'il y en a tres-peu qui le connoiſſent, & qui faſſent Meditation ſur ſes vertus.

Saint Hierôme eſtime que ce qui obligea les Apôtres à abandonner leurs biens, & à ſuivre Jeſus-Chriſt la premiere fois qu'il les appella, fût un certain rayon de la divinité, qui paroiſſoit juſques ſur ſon front, & qui répandoit un éclat ſi doux ſur toutes les actions qu'il feſoit, qu'il n'eſtoit pas poſſible de le voir ſans en étre charmé, ſi on le regardoit ſans paſſion ; Ah ! Olympie ſi noſtre foy étoit auſſi vive qu'elle le devroit étre, ſans doûte que cette veüe faiſoit encore aujourd'huy ſur nous les mémes impreſſions ; ouy ſans doûte qu'elle produiroit en nous les mémes ſentimens, & il ne ſeroit pas poſſible de les conſiderer un peu attentivement, ſans concevoir un tres-ardent amour pour luy, & un tres-grand deſir de le ſuivre & de l'imiter.

Cõment in Math. c. 9.

Enfin il faut encore Olympie, que ſa doctrine faſſe le ſujet de nos Meditations, non ſeulement parce qu'elle eſt infaillible & la regle de toutes les veritez, mais encore parce qu'elle eſt le fondement de noſtre bon-heur, & de noſtre felicité, en effet l'Evangile declare expreſſement ; Bien-heureux ceux qui la mettent en pratique, & qui tâchent de regler leur vie ſuivant les ſaintes maximes qu'elle nous donne. *Bien-heureux*, dit Jeſus-Chriſt : *ceux qui entendent la parole de Dieu & qui la pratiquent.* Et dans cette penſée, parlant de ſa venuë au monde, il dit qu'il n'eſtoit pas venu pour juger les hommes, que

Luc. 11.

ce ne ſeroit pas luy qui prononceroit l'arreſt, ni en faveur des bons ni contre les méchans, mais que ce ſeroit ſa doctrine qui jugeroit les uns & les autres, & qui feroit ainſi le bonheur ou le malheur de tous; je ſuis venu dans le monde, moy qui ſuis la lumiere, afin qu'aucun de ceux qui croyent en moy ne demeure pas dans les tenebres, que ſi quelqu'un entend mes paroles, & ne les garde pas, je ne le juge point: car je ne ſuis pas venu pour juger le monde, mais pour le ſauver celuy qui me rejette, & qui ne garde pas ma doctrine, avec luy mémes, le juge qui le doit juger: ce ſera la doctrine méme que j'ay annoncée qui le jugera au jour de ſa mort: *Sermo quem locutus ſum ille judicabit eum in noviſſimo die*; ce ſera donc Olympie la doctrine de Jeſus-Chriſt qui ſera noſtre juge; ce ſera cette doctrine qui faira noſtre bon-heur ou noſtre mal-heur, ſelon que nous avons eſté fideles à la garder, ou que nous en aurons negligé la pratique; ah! qu'il eſt donc bien important pour nous d'en faire le ſujet de nos Meditations, d'en penetrer toutes les veritez, & de tâcher de regler là deſſus noſtre conduite puis qu'elles doivent deſirer noſtre ſort, & faire noſtre bon-heur ou noſtre malheur pour jamais; ouy je ne fais pas dificulté d'aſſeurer que c'eſt une des plus grandes obligations d'un Chrétien, à cauſe qu'il ne pût negliger cette pratique ſans hazarder viſiblement ſon ſalut qui en depend, d'autant plus que cette negligẽce en forme une eſpece de mépris qui retombe ſur la perſonne de Jeſus-Chriſt, qui nous l'a enſeignée, & qui, comme dit ſaint Auguſtin, nous eſt repreſenté en elle.

Ioan. 12.

Ioan. 12.

A ce que je voy mon pere, dit alors Olympie, il y a un étrange égarement d'eſprit parmi les Chreſtiens, puis que l'on n'y voit quaſi perſonne qui s'applique à cét exercice, & que la plus part paſſent toute leur vie ſans faire Meditation, & ſans donner un moment d'attention à ces grandes veritez, que la doctrine de Jeſus-Chriſt nous enſeigne; nous ſommes tous perſuadez que c'eſt la lumiere qui nous doit conduire dans le chemin du ciel, & on n'ouvre jamais les yeux pour la regarder, que c'eſt par ſon moyen que Dieu nous parle, & qu'il nous

In Evangelio tecum eſt Hom. 14 ex 50.

Lucerna pedibus meis verbum tuum. Pſal. 118

Non in solo pane vivit homo sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei. Math. 4

fait connoiſtre ſes volontez, & on ne ſe donne pas un moment de loiſir pour l'écouter ; que c'eſt la nourriture de noſtre ame, & le pain qui luy doit donner la force neceſſaire pour triompher de ſes foibleſſes, & on ne les goûte jamais, on regarde méme cét exercice comme l'employ des perſonnes inutiles, & qui ne ſçavent rien faire dans le monde. Ah que j'ay de la confuſion d'avoir vécu moy-méme dans ce deſordre.

Vous avés raiſon Olympie, répondit Theophile, de dire qu'il y a un étrange égarement d'eſprit parmi les Chrétiens, puis qu'il me ſemble qu'il faut neceſſairement s'être oublié ſoy-méme, ou ignorer que nous ſoyons Chrétiẽs, que nous ſoyons Diſciples de Jeſus Chriſt, pour ne pas juger que nous devons faire noſtre principale étude de ſa doctrine, & luy donner les premieres applications de noſtre eſprit ; un Philoſophe donnera la géne à ſon eſprit pour étudier la doctrine d'Ariſtote où pour comprendre quelque ſecret de la nature afin de n'avoir pas la confuſion de paſſer pour ignorant dans la ſcience qu'il profeſſe ; un homme de juſtice, un Avocat, un Medecin paſſera les jours & les nuits ſur les livres pour s'inſtruire dans les ſciences qui luy ſont propres pour s'attirer par ce moyen l'eſtime d'un homme habille en ſon art ; & un homme qui fait profeſſion d'eſtré Chrétien, paſſera toute ſa vie ſans faire un moment de reflexion ſur la doctrine de Jeſus-Chriſt, il ne meditera jamais ces grandes veritez qu'il nous a enſeignées, & qui meriteroint toutes ſes applications, il ne penſera jamais à des choſes, auſqu'elles il devroit penſer jour & nuit, puis qu'elles doivent faire ſon bon-heur ou ſon malheur pour toute l'Eternité, il aura moins de honte d'eſtre un ignorant Chrétien, qu'un ignorant Philoſophe ? qu'eſt-ce que ce malheureux répondra à Jeſus Chriſt, lors qu'à ſa mort il luy demandera compte de ſes inſtructions, qu'il n'aura peut eſtre jamais leu, aprés avoir employé tant de tems à lire des livres profanes, ou qui ne ſervoint qu'à contenter ſes paſſions ? que dira-t'il lors que Jeſus-Chriſt luy repreſentera les peines & les fatigues qu'il luy à falu eſſuïer pour luy porter cette doctrine,

qu'il a mépriſée d'une ſi étrange façon ? Qu'elle honte ne ſera ce pas pour lui, lors qu'on lui faira voir qu'il à eu plus d'eſtime pour les choſes du monde ſur leſquelles il a fait ſouvent des grandes Meditations ; que pour l'Evangile & pour ſon ſalut, ou il n'a jamais penſé ſerieuſement, certes je ne doûte pas que ce ne ſoit pour luy, le ſujet d'une confuſion extreme.

Donnez vous de garde Olympie, de tomber dans ce deſordre, que les exemples que Jeſus-Chriſt vous a donnez, que les vertus qu'il a pratiquées, que la doctrine qu'il vous a enſeignée faſſent le ſujet ordinaire de vos Meditations, comme c'eſt ſans doûte le plus digne objet de vos penſées, contemplés vous vous-méme dans ces grands miroirs, peſez voſtre vie à ce poids du Sanctuaire, jugez de voſtre conduite & de vos actions par ſes loix, & ſi vous voulez ſçavoir la conduite qu'il faut tenir dans ces Meditations : je m'en vay vous le dire dans deux mots.

Hæc me ditare, in his eſto. Ad Timoth. 1. cap. 1

Pour vous expliquer la conduite qu'il faut obſerver dans la Meditation ; il faut ſçavoir, quelle eſt ſa fin, & qu'eſt ce qu'on pretend en la faiſant, ſur quoy je vous ay dit, que la fin qu'on ſe propoſe, où qu'on ſe doit propoſer dans la Meditation, c'eſt la pratique de la vertu, qui eſt neceſſaire pour faire nôtre ſalut ; voilà ce que nous devons pretendre dans la Meditation, mais parce qu'on ne ſçauroit pratiquer la vertu, ſi on n'a de l'eſtime pour elle, ni avoir de l'eſtime pour elle, ſi on n'en connoît le merite, on pût dire qu'il y a trois choſes à faire dans la Meditation, à ſçavoir connoiſtre la vertu, concevoir de l'affection pour elle, & ſe reſoudre à la pratique : voilà donc en quoy conſiſte la Meditation, elle comprend ces trois choſes, 1. Les connoiſſances où les conſiderations, 2. Les affections, 3. & les reſolutions. On conſidere par le moyen de l'entendement un myſtere que Jeſus-Chriſt a operé, où quelque vertu qu'il a pratiquée, cette conſideration produit dans la volonté l'amour & l'affection que cela merite, & cette affection nous fait prendre les reſolutions de l'imiter, & de pratiquer la vertu dont il nous a donné l'exemple.

Le Devot ſaint Bernard écrivant ſur ce ſujet au Pape Euge-

ne, pour luy marquer comme il devoit se conduire dans les Meditations, luy propose un exemple bien haut, lors qu'il luy dit qu'il devoit dans cette occasion imiter Dieu méme & faire ce qu'il fait incessamment dans le ciel : *Sume tibi exemplum de summo omnium patre* ; prenez, dit-il, l'exemple de ce que vous devez faire sur le pere Eternel, & formés vous sur ce modele ; il est vray qu'il n'en pouvoit pas trouver de plus accomply, ni de plus propre à ce sujet, puisque Dieu n'a point d'autre exercice dans le ciel, que celuy de la Meditation, en effet toute son occupatiõ, c'est de se contempler soy-méme, & de mediter ses admirables perfections, dont la connoissance, fait tout son bon-heur & toute sa felicité ; si bien qu'il est eternellement attaché à cét objet, & toûjours avec des complaisances & des delices infinies qui ne luy permettent pas d'interrompre un seul moment cet exercice : d'autant plus qu'étant un étre intelligent, & n'y ayant point d'autre objet plus digne de ses connoissances que luy-méme, il faut necessairement qu'il se contemple sans relâche, & qu'il soit à luy-méme l'objet d'une eternelle Meditation ; mais comment pensés vous qu'il se comporte dans cette Meditation ? Il agit avec cét ordre. Premierement, pour parler selon nostre façon de concevoir, il se considere luy méme, il porte les lumieres de son divin entendement sur toutes ses perfections, & comme cette action est l'effet d'une puissance infinie : elle produit un terme, qui n'est pas comme en nous un étre volage, & un accident qui se perd & se dissipe dans le moment ; mais un étre substantiel, un méme Dieu avec le pere & l'image accompli de toutes ses beautez, & de toutes ses perfections ; ces charmans attraits produisent dans la volonté un amour infini qui est le saint Esprit qui les lie & qui les unit inseparablement, ce qui fait que cette production ne s'éloigne jamais de son principe ; qu'elle reste toûjours dans cét agreable sein, ou elle a pris sa naissance, & qu'elle est ainsi l'objet d'une attention & d'une application éternelle : *Sume tibi exemplum de summo omnium patre verbum emittente & retinente.*

Lib 2. de Cauſid. c.3.

Voilà l'exemple que saint Bernard propose à ce Pape, & qui

qui nous eſt un tres-parfait modele de ce que nous devons faire dans noſtre Meditation qui eſt l'action des deux principales puiſſances de noſtre ame, de noſtre entendement & de noſtre volonté; il faut donc que noſtre entendement enviſage le ſujet de la Meditation, de méme que le Pere Eternel porte ſa veuë ſur ſon eſſence, je veux dire qu'il faut qu'il le conſidere non pas par une connoiſſance legere, ſuperficielle, & qui paſſe d'abord, mais d'une connoiſſance ſerieuſe, attentive, profonde, qui penettre juſques dans l'interieur, qui en examine & qui en remarque toutes les circonſtances; cette conſideration produira au dedans de nous-méme une idée, qui par les traits de ſes beautez enflâmera noſtre volonté, y faira naître de ſaintes affections & un puiſſant amour pour imiter ce que nous aurons merité.

Que ſi ce modele vous ſemble un peu trop relevé, je veux que nous en prenions un autre, & que vous imitiez en cecy, ce que font tous les jours les pécheurs, quand ils veulent commettre quelque crime, ou ce que vous avez fait vous méme lorſque vous avez eu le deſſein de reüſſir dans quelque affaire; car les pécheurs font Meditation en leur maniere, lors qu'ils veulent faire le mal, auſſi-bien que les perſonnes qui ont quelque affaire conſiderable, & qui les toûche de prés, & cela vous pourra faire juger que la Meditation n'eſt pas ſi difficile comme on ſe l'imagine d'abord, puis que ces perſonnes en font ſi ſouvent & ſans aucune peine: *Le pécheur*, dit le Prophete Royal, *a fait Meditation ſur l'iniquité, & il s'eſt enſuite plongé dans toute ſorte des crimes*: ces paroles nous repreſentent juſtement ce que fait un méchant homme quand il fait ces funeſtes Meditations, & les mauvais effets qu'elles produiſent; la premiere choſe qu'il fait, c'eſt qu'il penſe au ſujet de ſon crime, il conſidere la ſatisfaction qu'il en recevra, où le profit qui luy en reviendra, s'il vient à bout de ſon deſſein, il entretient ſon eſprit ſur ce ſujet, il enferme une idée dans ſon imagination, & il l'enviſage de tous les côtés qui le luy peuvent rendre plus agreable; la volonté touchée de toutes ſes veuës & de toutes ſes cõſiderations, entre à méme tems dans des

Iniquitatem meditatus eſt incubili ſuo, aſtitit omni viæ non bone. Pſ. 35.

ſentimens de joye & de complaiſſance qui la flâtent, & qui enſuite luy font prendre les reſolutions de ſatisfaire à ſon deſir, & d'employer pour cela tous les moyens qui ſeront les plus propres & les plus efficaces, c'eſt ce que fait un pécheur qui veut commettre un crime.

C'eſt ce qu'on remarque encore dans la conduite d'une perſonne qui deſire de reüſſir dans quelque affaire, elle en conſidere l'importance & les avantages qu'elle en pourra recüeillir, ſi elle a un ſuccez heureux; cette conſideration produit dans ſa volonté une tres haute eſtime pour cela, & cette eſtime l'oblige à mettre tout en uſage, & ne rien épargner pour en venir à bout: voilà juſtement un image de ce que nous devons faire dans nos Meditations, il faut premierement appliquer noſtre eſprit à conſiderer quelque myſtere de la vie de Jeſus-Chriſt, ſa conduite, ſes vertus, ou quelque parole qu'il aura prononcée pour noſtre inſtruction; il faut appliquer ſes lumieres pour en remarquer l'exellence, la neceſſité que nous en avons, le profit que cela nous apportera, & les autres circonſtances qui nous en peuvent donner de l'eſtime; en ſuite il faut que la volonté en conçoive des fortes affections, & enfin qu'elle prenne les reſolutions d'en venir à la pratique, & ſe ſervir de tous les moyens qui pourront l'aider à cela.

Voila ce qu'il y a à faire dans la Meditation, & ce qui vous doit perſuader que cét exercice pût eſtre pratiqué par toute ſorte de perſonnes, puis qu'il y en a bien peu dans le monde, qui ne faſſent tres ſouvent Meditation en la façon que je viens de dire: auſſi eſt-ce dans cette veuë que je me ſuis ſouvent étonné de l'étourdiſſement des hommes qui font de ſi frequentes & de ſi longues Meditations pour ſe damner, & qui n'en font jamais un moment pour ſe ſauver; qui meditent jour & nuit ſur les affaires du monde; & qui n'ont jamais pris un peu de tems pour penſer à leur éternité: c'eſt ſans doûte qu'un hõme paſſeroit pour un étourdi dans le monde & pour un inſenſé, qui ayant ſur les bras de grandes affaires, où il s'agiroit de tous ſes biens & de ſa vie, ne s'appliqueroit qu'aux affaires d'autruy; on a des divertiſſemens d'enfant, on juge-

roit que dans une occasion pressante comme celle là, il ne devroit penser qu'à luy-méme, & employer toutes les forces de son esprit pour sortir d'un pas si dangereux; cependant c'est de cette maniere que vivent la plus part des Chrétiens: nous pouvons dire que nous sommes en ce monde comme des criminels, qui attendent à tout moment qu'on leur vienne prononcer l'arrest de mort, puis qu'il est vray que nous n'avons pas un jour d'asseurance, & que ce terrible moment qui doit porter la decision de la plus grande affaire qui puisse estre jamais pour nous, nous menace incessamment. Le docte Tertullien remarque à ce propos que Dieu nous l'a caché pour éveiller nostre foy, & nous tenir toûjours comme en halaine & dans l'attente continuelle à ce moment, dont nous pouvons estre continuellement surpris: *Vt pendula expectatione sollicitudo fidei probetur, semper diem observans dum semper ignorat, quotidie timens, quod quotidie sperat:* Ce pendant comment est-ce qu'on vit dans le monde, on ne pense à rien moins qu'à cela; on ne travaille que pour ce monde, on peut dire méme pour les autres, puis qu'on travaille à amasser des biens qu'il faudra necessairement quitter, & qu'on laissera à des heritiers ingrats, on ne s'applique qu'aux choses qui peuvent contenter les sens, qui flatent la vanité, qui entretiennent les passions; enfin on fait éternellement Meditation là-dessus, sans que l'on se mette en peine de l'interieur, sans que l'on fasse un moment de reflexion sur soy méme, ni un peu de Meditation, pour se disposer à la mort, & pour prevenir ce jugement redoutable qui doit faire nostre bon-heur ou nostre mal-heur pour jamais; n'est-ce pas un étourdissement bien étrange, ne suivez pas, Olympie, une si mauvaise conduite, contés toûjours vostre salut parmi vos plus importantes affaires & dans la distribution que vous fairez de vostre journée, mettez-y toûjours quelqu'heure pour faire Meditation là-dessus, & pour vous preparer à l'éternité.

Lib. de anima, cap. 33.

Populi meditati sunt inania. Ps. 2.

Mon pere, répondit Olympie, quand je n'aurois pas tout le respet que j'ay pour les avis que vous me donnez, mes interests s'y trouvent si fort, que je ne manqueray pas asseure-

rement de les ſuivre avec une exacte fidelité, ainſi je ne balance plus là-deſſus, vos diſcours m'ont abſolument déterminée & je ſens méme en moy cette confiance que Dieu me faira la grace d'y reuſſir pour ſa gloire je ſuis bien aiſe; Olympie, repartit Theophile, de vous voir dans cette diſpoſition, & je n'ay point de la peine à entrer dans voſtre ſentiment; oüi je ne doûte nullement que Dieu ne vous faſſe la grace de reüſſir dans cét exercice, puis qu'il eſt vray, qu'il ne refuſe jamais ce ſecours à des perſonnes qui s'y appliquent avec ce zele & avec cette generoſité que je remarque en vous: en effet la ſainte Ecriture nous apprend, que nous n'avons point de moyen plus efficace pour nous attirer le ſecours du ciel, & pour reüſſir dans la Meditation, que de nous y porter avec un eſprit fervent, & avec un deſir ſincere de plaire à Dieu & de l'honnorer parfaitement: *Præoccupat qui ſe concupiſcunt ut illis ſe prior oſtendat*, dit Salomon, il va à la rencontre de ceux qui le deſirent pour ſe montrer le premier, & ceux qui ſe leveront du matin pour le chercher n'auront point de la peine, parce qu'ils le trouveront aſſis à leur porte, & ainſi en eſtat d'entrer & de ſe donner à eux où vous remarquerez qu'il dit, qu'ils le trouveront aſſis, qui eſt la poſture d'une perſonne humble & qui s'abaiſſe pour montrer que l'ame qui deſire de le trouver, le doit chercher avec cette diſpoſition, c'eſt à dire avec une grande humilité, puis que, comme dit le Prophete, Dieu ne ſe donne qu'aux humbles, & ne regarde les ſuperbes que de loin; voulez-vous donc, dit le grand ſaint Auguſtin, que Dieu s'approche de vous, qu'il ſe faſſe connoiſtre à vous dans la Meditation, & qu'il vous faſſe part de ſes faveurs, allez à luy avec humilité; car s'il remarque quelque élevation, & quelque ſuperbe dans voſtre ame, il s'éloignera de vous, puis qu'il s'éloigne des choſes qui s'élevent; *Vis tibi appropinquet Deus humiliat te, non tanto à te erit altior quanto tu elatior, excelſa enim à longe cognoſcit.*

Quoniã excelſus Dominus & humilia reſpicit & alta de longe cognoſcit. Pſ. 137.

Ibid.

Vous en aurez ce ſentiment ſi vous conſiderez qu'un ſuperbe eſt le plus grand ennemy que Dieu puiſſe avoir, puis qu'il luy diſpute les plus glorieux caractere de ſa grandeur: en effet, dit

Tertullien, ce qui distingue Dieu de tout autre chose & qui fait proprement sa gloire; c'est de n'avoir personne qui s'éleve auprez de luy, & d'estre seul dans l'éminence, il est donc vray de dire qu'un superbe, qu'une ame qui s'éleve en elle méme luy ravit cette gloire, autant qu'il est en son pouvoir, & qu'il a raison de la considerer comme son plus grand ennemy, ainsi il n'y a pas de l'apparence qu'il se donne à elle, ou méme qu'il en approche tant qu'elle sera dans une si mauvaise disposition; il faut donc Olymplie, que l'humilité nous conduise dans cette voye, qu'elle nous amene à Dieu, & qu'elle regne dans nostre ame pour la rendre capable de ses saintes communications qui y produisent des effets merveilleux, quand elles la trouvent dans cette disposition; les ames humbles sont, dit saint Augustin, ses valées dont parle le Prophete qui sont extremement fecondes à cause qu'elles reçoivent en abondance les pluïes du ciel qui ne s'arrétent pas sur les montagnes, & qui sont toûjours couvertes des fruits: *Valles abundabunt frumento id est humiles populi multum fructum afferent.*

Non aliter Deus nisi summum magnũ 1. ad Marc.

In Psal. 64.

Voilà Olympie, ce que j'avois à vous dire sur ce sujet, soyez fidele à ce peu que je vous en ay dit, ne doûtez pas que Dieu ne vous instruise du reste & qu'il ne couronne un jour vostre fidelité: il vous sera comme cette colomne de feu qui marchoit devant les Israëlites dans le desert, il éclairera vos tenebres, il dissipera vos doûtes, & il vous conduira avec seureté parmi toutes les difficultez que vous pourriez trouver dans ce chemin; mettez bien vostre confiance en luy, & attendez plus de son secours, que de tous vos raisonnemens & de toutes vos lumieres, ainsi quand il luy plaira de vous parler par luy-méme dans vos meditations, & de vous attirer à luy par des veuës, & des connoissances particulieres, rendez vous humblement attentive à sa voix, recevez avec respct ses lumieres, & étouffant toutes les vostres dans celles là, suivez-les exactement, tant que vous en appercevrez la clarté: car enfin c'est luy qui sçait ce qui nous est necessaire, & qui nous y pût conduire sans erreur.

Audiam quid loquatur in me Dominus. Psal. 84.

Olympie avoit son esprit si rempli de toutes ces choses, &

Theophile avoit si bien prevenu ses doûtes d'avec cét entretien, qu'elle ne pût luy répondre que par des actions de graces qu'elle luy rendit avec tous les sentimens d'estime que l'on pût s'imaginer, ainsi elle partit, mais si penetrée de son discours, qu'elle ne pensa plus qu'à le mettre en execution : elle y trouva, à la verité, quelque peine, & quelque difficulté dans le commencement, mais elle surmonta tout cela avec tant de courage & tant de fidelité, qu'elle s'éleva dans peu de tems à une tres-haute contemplation ; en effet on put dire qu'elle vivoit plus dans le ciel que sur la terre, puis qu'elle étoit presque continuellement appliquée à Dieu, & si détachée de toutes les choses du monde, qu'il estoit facile de juger qu'elle n'y tenoit que par le seul filet de la necessité, elle recevoit quelque fois dans ses Meditations des impressions de Dieu si grandes, & son cœur en étoit si fortement touché qu'on en voyoit les marques jusques sur son visage ; mais sur tout cela paroissoit dans ses entretiens, qui estoient toûjours accompagnez d'une humilité & d'une douceur admirable qui charmoit tous ceux qui l'approchoint : elle ne parloit jamais que de Dieu, ou des choses du ciel, & elle avoit tellement mortifié toutes ses inclinations naturelles, qu'il sembloit que son cœur n'eût plus d'autre penchant que pour les actions d'humilité, tant elle s'y portoit avec plaisir : c'est ce qui faisoit qu'elle avoit une tres-basse estime d'elle-méme, & on remarquoit qu'elle ne paroissoit jamais plus contente, que lors qu'elle avoit receu quelque confusion, ou quelque deplaisir : voilà les fruits qu'elle cüeillit de ses Meditations, dont elle goûte maintenant les douceurs dans le ciel en la compagnie de son Epoux.

Depuis qu'elle eût un peu accoutumé cét exercice, elle n'avoit point d'autre livre pour prendre le sujet de ses Meditations que celuy des Evangiles que Theophile luy donna, voilà pourquoy elle le portoit presque toûjours avec elle, souvent méme elle le mettoit sur son cœur par amour, disant avec beaucoup de tendresse ces paroles de cette Amante des Cantiques : *Hic est dilectus meus inter ubera mea commorabitur.* C'est mon bien aimé, je le porteray dans mon sein ; elle l'ap-

pelloit ſon bien aimé, à cauſe qu'elle le regardoit cõme Jeſus-Chriſt méme, qui comme dit le grand ſaint Auguſtin, nous eſt repreſenté dans l'Evangile : d'où vient qu'elle diſoit quelque fois qu'elle ne portoit point envie à ceux qui eſtoint au monde lors que Jeſus-Chriſt vivoit, & qui avoint eſté les témoins de ſes actions & de ſes paroles, puis qu'elle avoit aujourd'huy le méme bon-heur, & encore avec cét avantage qu'elle pouvoit le voir, l'entendre, & luy parler quand elle vouloit ; c'eſt ce qui feſoit que liſant ce livre, elle entroit dans les mémes ſentimens qu'elle auroit pû avoir ſi elle eût veu ou entendu Jeſus-Chriſt ; ainſi lors qu'elle liſoit ces grandes veritez qu'il nous a apportées du ciel, qui ſont le ſujet des myſteres de noſtre foy, & l'objet de nos admirations, elle ſe mettoit en eſprit à ſes pieds comme la Magdeleine, là dans un profond recüeillement, tantôt elle en admiroit la honte, tantôt elle en adoroit l'obſcurité & les tenebres, tantôt elle en goûtôit la douceur qui charmoit ſon eſprit, & qui luy feſoit dire ces paroles des Cantiques : *Meliora ſunt ubera tua vino* : vos merveilles ſont plus douces que le vin, ſi elle liſoit les ſaintes inſtructions où il nous a laiſſé les regles de noſtre conduite, & où il nous a marqué ce que nous devions faire pour vivre en Chrétien, elle les embraſſoit de cœur & ſe propoſoit de les ſuivre avec la méme fidelité que ces Apôtres, qui quitterent tout pour obeïr à la voix qui les appelloit dans ſes voyages, elle l'accompagnoit avec les Diſciples, elle admiroit ſon zele, elle prenoit part à ſes affections, & conſiderant qu'il avoit eſſuïé toutes ces peines pour nous, elle l'en remercioit avec toute la reconnoiſſance, & toute la tendreſſe dont elle pouvoit eſtre capable ; elle s'animoit aux plus rudes pratiques de la mortification, lors qu'elle liſoit ces redoutables paroles qu'il dit à tous les hõmes, ſi vous ne faitez penitence, vous perirez tous : *Niſi pœnitentiam egeritis omnes ſimul peribitis* : lors qu'elle rencontroit les endroits où il eſt dit que Jeſus-Chriſt avoit pleuré, il luy eſtoit impoſſible de retenir les larmes, & s'il en tomboit quelqu'une ſur le livre des Evangiles, elle en recevoit une ſatisfaction particuliere ; car il luy

ſembloit qu'elle tomboit encore ſur les pieds de Jeſus-Chriſt, & que comme la Magdeleine, elle avoit encore le bon-heur des les arroſer de ſes larmes : Les plus rudes auſteritez luy paroiſſoint legeres quãd elle les comparoit avec les douleurs que Jeſus-Chriſt avoit endurées dans le cours de ſa Paſſion, & ſe
1. Petr. 2 ſouvenant de ces paroles de l'Apôtre ſaint Pierre, qui dit que Ieſus-Chriſt n'a ſouffert toutes ces choſes que pour nous ſervir d'exemple, & nous animer à le ſuivre, elle faiſoit de fortes reſolutions de ne ſe pardonner rien, & d'embraſſer avec joye toutes les peines qu'elle pourroit rencontrer dans la pratique de la vertu, elle avoit une honte extreme de tous ſes petits emportemens qu'elle avoit eu dans les occaſions où elle avoit été choquée, & où elle croyoit d'avoir receu quelque affront, lors qu'elle liſoit que Jeſus-Chriſt avoit ſouffert ſans ſe plaindre qu'on le couronnât d'epines, qu'on luy donnât des ſoufflets, qu'on luy crachat au viſage, & que l'on le traitat comme un fou, & comme un inſenſé : étant un jour occupée de cette grande conſideration, elle rencontra ces paroles de ſaint
Lib. 18. de civit. Dei cap. 27. Auguſtin, qui dit que la perfection de la Religion conſiſte à imiter ce que l'on adore : *Religionis ſumma eſt imitari quod colis :* elle fit cette reflexion ; Olympie, dit-elle, parlant à elle méme, nous adorons tous les jours les opprobres, les confuſions, & les affronts de Jeſus-Chriſt, nous leur rendons nos hommages, il faut donc que nous nous faſſions une gloire de les imiter, & nous ne ſerons jamais dans laperfection que le Chriſtianiſme demande de nous, qu'autant que nous vivrons dans ces pratiques.

C'eſt ainſi qu'Olympie liſoit, & qu'elle méditoit l'Evangile, toutes les paroles & toutes les actions de Jeſus-Chriſt touchoint vivement ſon cœur, & luy ſervoint comme des remedes à toutes ſes infirmitez, & à toutes ſes foibleſſes : c'eſt pour cette raiſon que parlant de l'Evangile, elle diſoit quelquefois qu'elle le conſideroit comme cét arbre dont parle ſaint Jean dans ſon Apocalypſe, qui n'avoit point aucune fueille, c'eſt à dire aucune parole ; qui n'eût une vertu particuliere,
Cap 22. pour guerir les maladies des hommes & pour les établir dans une

une vigoureuse & parfaite santé : *Et folia ejus ad sanitatem gentium.*

D'autres fois elle le considéroit comme cette mysterieuse composition dont il est parlé dans le Cantique des Cantiques, qui estoit faite de mirrhe & d'encens, & de toutes les plus suaves odeurs qu'on pût s'imaginer sur la terre : *Ex aromatibus mirrhæ & thuris & universi pulveris pigmentarij* ; sur quoy elle fesoit cette reflexion, que quoyque l'Evangile renferme toutes les odeurs ; c'est à dire qu'il enseigne la pratique de toutes les vertus, & qu'il en montre l'excellence & le merite avec des traits capables de charmer nos cœurs ; le saint Esprit a voulu marquer en particulier ces deux-là à sçavoir la mirrhe & l'encens qui sont la figure de la mortification, & de la Meditation, ou de l'Oraison ; pour nous montrer sans doûte, disoit-elle, que ces deux vertus doivent aller toûjours de compagnie, que l'une ne pût étre sans l'autre, & que comme le saint Esprit parle plûtôt de la mirrhe que de l'encens, la mortification, ainsi que luy avoit dit Theophile, devoit preceder la Meditation, & preparer nostre ame à ses élevations en la degageant de tous les objets qui pourroint la retenir : elle expliquoit méme à ces propos ces paroles des Cantiques, où Jesus-Christ parlant à cette ame devote pour luy marquer les demarches & la conduite qu'elle devoit tenir dans les pratiques de la vie spirituelle, dit qu'elle devoit le suivre à la montagne de la mirrhe plûtôt que de monter celle de l'encens : *Vadam ad montem mirrho & ad collem thuris* : je passeray, dit-il, de la montagne de la mirrhe à la coline de l'encens, pour montrer que la mortification des sens la devoit preparer à la Meditation & à la contemplation, & qu'elle n'y pouvoit arrivoit que par cette voye.

Quelqu'autre fois elle regardoit ce livre sacré comme le jardin dont parle la sainte Ecriture, où on ne trouvoit point d'autres fruits que de pommes de grenade : *Paradisos malorum punicorum* ; parce que comme ces fruits portent en naissant leur couronne, & sont par ce moyen le Symbole de la perfection, on ne trouve aussi dans l'Evangile que des prati-

ques ſouverainement parfaites, & des inſtructions qui nous y animent d'une maniere extrémement forte : c'eſt ce qu'Olympie experimentoit en ſon ame, & ce qui feſoit qu'elle diſoit ſouvent que la ſeule veuë de ce livre luy eſtoit un avertiſſement de ſon devoir, & qu'il luy ſembloit que toutes les fois qu'elle le regardoit, elle en entendoit ſortir une voix qui luy diſoit ces paroles de l'Apôtre ſaint Paul : *Soyez les imitateurs de Dieu comme étant ſes enfans bien aimez ; & marchez dans l'amour & la charité, comme Ieſus-Chriſt nous a aimez, & s'eſt livré luy-méme pour nous*, ce qui la piquoit vivement quelque fois méme elle en reſſentoit des impreſſions ſi fortes qu'il n'y avoit rien qu'elle n'entreprint, pour obeïr à ces ſaints mouvemens.

Imitatores Deieſtote ſicut filij charisſimi &c. Eph. 5.

Elle ſe ſentit extrémement fortifiée dans ſe ſentiment par l'exemple d'un ſaint Anachorete nommé Biſarion, qui par ce méme moyen ſe trouva obligé à donner tout ce qu'il avoit. Pallade qui en a fait l'hiſtoire, dit que c'eſtoit un homme qui n'avoit autre choſe qu'un ſimple habit, un manteau & le livre des Evangiles qu'il portoit toûjours avec luy, ſoit pour connoiſtre par là, s'il obeiſſoit exactement aux Commandemens de Dieu, ou qu'il voulut toûjours avoir la Regle qu'il deſiroit ſi fort d'accomplir ; arrivant un jour dans un village, il vît en la place publique un pauvre qui eſtoit mort, & qui étoit tout nud, auſſi-tôt il quitta ſon petit manteau & l'en couvrit ; quelque tems aprés il rencontra un autre pauvre qui eſtoit auſſi preſque tout nud, & s'étant un peu arrété comme pour deliberer ſur ce qu'il devoit faire dans cette occaſion ; il commença à raiſonner ainſi avec ſoy méme : eſt-il juſte diſoit-il, que je ſois couvert, & que mon frere meure de froid ? Et ne ſeray-je pas cauſe de ſa mort, ſi je le laiſſois mourir de la ſorte ? Que feray-je donc ? Dépoüilleray-je mon habit pour le diviſer en deux, & luy en donner une partie ? Où le donneray-je tout entier à celuy que Dieu a creé à ſon Image ? Mais ſi je le diviſe, il ne pourra ſervir de rien, ny à l'un ny à l'autre. Enfin ayant diſcouru quelque tems de la ſorte en ſoy-méme, il ſe reſolut avec joye, d'appeller ce pauvre ſoûs un porche où il ſe dépoüilla

pour le revétir, & ainsi il demeura sans habit & avec le seul livre des Evangiles qu'il portoit soûs le bras; la providence de Dieu qui veille sur toutes les creatures permit que l'Intendant de la justice passât par là, & ayant apperceu le saint Viellard, demanda à ceux qui l'accompagnoint, si ce n'estoit pas le bon Pere Bisarion; & luy ayant esté répondu que oüi, il descendit de cheval & luy demanda qui l'avoit ainsi dépoüillé; Monsieur, luy répondit Bisarion en luy montrant le livre des Evangiles, c'est celuy-cy; voilà celuy qui ma dépoüillé, & soudain l'Intendant quittant son manteau, le mit sur les épaules de ce saint serviteur de Dieu: enfin son zele ne s'arréta pas là: car ayant trouvé un autre pauvre, auquel n'ayant rien à donner, il courut dans la place publique où il vendit son livre des Evangiles, afin de luy faire la charité; peu de jours aprés son discipile le luy ayant demandé, il luy fit avec un visage gay cette réponse. Mon fils, luy dit-il, ne vous fachés pas, si pour luy obeïr, j'ay esté obligé de le vendre, & de le donner aux pauvres: j'avois trouvé dans ce livre ces mots: vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres; depuis ce tems-là, il me sembloit que ce livre me disoit sans-cesse ces paroles; de sorte que ne pouvant pas resister à cette voix, j'ay esté obligé de faire ce que j'ay fait.

Cét exemple charma tellement l'esprit d'Olympie, & il y augmenta de telle sorte l'estime & le respet qu'elle avoit pour ce livre sacré des Evangiles, qu'elle ne se trouvoit jamais dans quelque occasion de pratiquer la vertu, & de faire quelque bien, que ce souvenir ne pressât extremement son cœur, pour la faire agir avec zele; comme au contraire si elle tomboit dans quelque défaut, elle en recevoit un secret reproche, qui la rempliſſoit de honte, & de confusion; & dans ce sentiment, elle disoit quelque fois, que quand elle n'auroit point d'autre preuve de la verité de l'Evãgile, & que la Foy de la sainte Eglise ne l'asseureroit pas, que c'est la parole de Dieu méme, elle n'en douteroit pas, apres les grandes experiences qu'elle fesoit du pouvoir qu'il avoit sur son ame, & des fortes impressions que la seule veuë causoit dans son interieur; c'est ce qui fesoit

que lors qu'elle prenoit ce livre, soit pour faire la lecture, soit pour se preparer à la Meditation, elle se trouvoit saisie d'un respet mélé de crainte & de frayeur qui la surprenoit cõme si elle eût veu un Iuge qui luy allât pronõcer ses loix, ou qui allât condamner ses défauts; & son Confesseur avoit remarqué, que lors qu'il vouloit obtenir quelque chose d'elle, où luy persuader d'entreprendre quelque action de pieté; c'estoit assez de luy faire voir, que l'Evangile l'ordonnoit ainsi, & que c'estoit sa Doctrine, d'autant qu'aprés cela il n'y avoit rien qu'elle n'executât de toutes ses forces quelque difficulté que les sens y peussent trouver. En effet ce Confesseur ayant esté prié une fois de luy aller demander grace pour quelques miserables qui avoint causé un notable dommage à son bien, & que ces gens avoint poursuivi en justice, & les avoint fait mettre en prison, étant arrivé chez elle, comme ils s'entretenoint sur ce sujet, il prit le livre des Evangiles qui se rencontra sur la table, & l'ayant ouvert il luy fit lire ces paroles qui sont rapportées par saint Luc, Chapitre sixiéme: *Pardonnez, & on vous pardonnera, remettez, & on vous remettra; car vous serez mesurez de la méme mesure que vous mésurerez les autres*; elle n'eut pas plûtôt achevé de les lire qu'elle en fût frappée: mon Pere luy dit-elle, je comprends ce que vous voulez dire, & bien je consens de bon cœur qu'on les pardonne, & qu'on les mette dehors, sans que l'on en parle plus: quelques jours apres ayant fait un peu de reflexion sur cela, elle sentit au dedans d'elle-méme une émotion comme si son cœur eût voulu se repentir de ce qu'il avoit fait dans cette veuë, que ces sortes de graces luy pourroint attirer à l'avenir de semblables dommages; mais elle n'y eût pas plûtôt pris garde, qu'elle en conçeut un fort grand deplaisir; quoy donc, dit-elle, parlant à elle-méme, quand bien cela arriveroit, faut il qu'un petit interest temporel m'empéche d'accomplir une des plus belles, & des plus augustes loix de l'Evangile, & qu'une si legere consideration l'emporte sur le respet que je dois aux volontez de Jesus-Christ, c'est luy méme qui me donne cét important avis, c'est luy méme qui m'asseure que je seray mesurée par la méme mesure que je mesureray les

Dimittite & dimittemini eadem quippe mensura quâ mensi fueritis, remetietur vobis. Luc. cap. 6.

autres, je ne sçaurois donc negliger cette pratique sans hazarder non seulement en effet, comment pourrois-je attendre de luy quelque grace apres avoir mépriſé le ſage conſeil qu'il me donne pour la meriter ; non le bien de ce monde ne ſera jamais capable de me faire manquer à une action ſi juſte, & qui me pût étre ſi utile dans ce moment ; ces paroles du Prophete Royal luy vinrent dans l'eſprit, qu'elle rendit fort ſouvent & avec ſatisfaction extraordinaire de ſon ame : *Bonum mihi lex oris tui ſuper millia auri & argenti* ; mon Dieu l'accompliſſement de voſtre parole & de voſtre loy, m'eſt plus cher que toutes les richeſſes & tous les treſors du monde. Pſal. 118.

Voilà ce que pouvoit ſur l'eſprit d'Olympie, l'eſtime & le reſpet qu'elle avoit pour le ſaint Evangile, & comme elle faiſoit ceder à ces loix toutes les cõſiderations du monde un jour une perſonne de qualité qui ſe trouva chez-elle, luy ayant demandé la raiſon d'une action de cette nature qu'elle avoit faite dépuis peu ; elle luy dit qu'elle feſoit cela pour flâter ſon Iuge & pour l'obliger à luy eſtre favorable, & comme cette perſonne eût témoigné qu'elle ne comprenoit pas ces paroles : ſi vous aviez leu, luy dit Olympie le ſaint Evangile, vous auriez appris qu'il doit eſtre luy-méme noſtre Iuge à l'heure de la mort, & qu'il doit prononcer l'Arreſt de nôtre bon-heur ou de nôtre mal heur : c'eſt ce qui fait que je tâche de luy obeïr fidellement, & de luy donner toutes les marques de ma ſoûmiſſion, dans l'eſperance que cela me le rendra favorable, & que par ce moyen je pourray avoir un bon ſuccez dans mon affaire ; & tout cela venoit de la Meditation, c'eſtoit cette pratique qui luy avoit inſpiré ces ſentimens, & qui allumoit dans ſon cœur ce grand zele qu'elle témoignoit dans toute ſa conduite. Ioan. c. 12.

VIII. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE INSTRVIT Olympie à bien faire ſes actions.

CEUX qui auroint veu avec quel ſoin & avec quel empreſſement les Iſraëlites ramaſſoint la Manne, lors qu'elle étoit tombée ſur la terre, pourroit concevoir quelque idée de cette ardente affection, avec laquelle Olympie ramaſſoit toutes les ſaintes inſtructions que Theophile luy donnoit, & du ſoin extreme qu'elle avoit pour les conſerver; elle ruminoit inceſſamment dans ſon eſprit, & ſouvent méme elle les marquoit ſur un livre ou ſur des tabletes qu'elle avoit eu pour ce ſujet, afin que rien n'échapat à ſa memoire, & qu'elle pût en rappeller le ſouvenir quand elle voudroit : ce qui fit qu'une ſienne parente l'ayant un jour ſurpriſe dans cette occupation, comme elle voulut la railler du ſoin qu'elle prenoit d'écrire ces inſtructions, elle luy fit cette réponſe, ma couſine, ſi on vous offroit des pierres pretieuſes ou quelque riche preſent; je ſuis bien ſeure que vous ne le refuſeriez pas, & que vous ne l'abandonneriez pas au hazard de le perdre, vous le metriez, ſans doûte, dans voſtre caſſete, & vous le conſerveriez avec tout le ſoin que cela meriteroit ſi vous étés Chrétienne; vous devez étre perſuadée que ces inſtructions ne ſont pas moins conſiderables que tout cela, puis que Jeſus-Chriſt méme les compare à des perles, & que le Prophete nous aſſeure qu'elles ſont bien plus pretieuſes que l'or, & que tout ce qu'il y a de plus riche dans la nature: *Deſiderabilia ſuper aurum, & lapidem pretioſum multum.*

Mat. 7.

Pſal. 18.

Elle fit une ſemblable réponſe à une autre qui la blâmoit

de ce grand attachement qu'elle témoignoit pour ces pratiques de devotion, qu'elle n'interrompoit jamais que dans une extreme neceſſité. He ! quoy, luy dit-elle, il vous ſera permis à vous de conſulter regulierement tous les jours ſans manquer voſtre miroir, d'ajuſter les cheveux de voſtre teſte ; de peindre voſtre viſage, de regler toutes vos poſtures, pour contenter la vanité & pour plaire aux yeux du monde, & vous trouverez mauvais, que je ſois exacte à des pratiques que la raiſon demande de moy, que je dois à mon Dieu, & qui peuvent m'attirer ſon eſtime ; vous n'y penſez pas ma couſine, & vous ne prenez pas garde, que ces vains amuſemens qui ſont maintenant le ſujet de vos plaiſirs ; vous coûteront un jour bien de larmes.

Mais quel ſoin qu'eût Olympie de nourrir ſon ame de cette Manne, elle trouvoit qu'il en eſtoit de cette viande, comme de ces eaux dont Jeſus-Chriſt parloit à la Samaritaine qui ne deſalterent point, & qui laiſſent toûjours dans noſtre ame une ſoif tres-ardente ; c'eſt dans cette penſée que le grand ſaint Gregoire remarque qu'il en eſt des delices ſpirituelles, tout autrement que de celles qui flattent le corps ; celles-cy cauſent en noſtre ame de tres-grands deſirs pour elles, tant qu'on ne les connoit pas, mais quand on en a fait l'épreuve on s'en degoûte, & on les mépriſe facilement, mais pour les autres au contraire, on les mépriſe tant qu'on ne les connoit pas, & on les aime ardemment dés-lors qu'on commence à les goûter, de ſorte qu'au lieu de raſſaſier ceux qui les mangent, elles ne font qu'augmenter leur appetit & leur deſir : *Tantò à comedente ampliùs eſuriuntur, quantò ab eſuriente ampliùs comeduntur.* Hom. 16 ſup. Evag

Ainſi Olympie ne ſe contenta pas, que Theophile l'eût inſtruite de ce qu'elle devoit pratiquer pour bien faire ſes prieres, elle deſira encore aprés cela, de ſçavoir ce qu'elle devoit obſerver pour bien faire ſes actions, & comme elle eſtoit un jour occupée de cette grande penſée, elle tomba ſur ces paroles que Jeſus-Chriſt dit à ſaint Jean Baptiſte ; c'eſt ainſi qu'il faut que nous rempliſſions toute juſtice. Ce mot frap-

Sic decet nos implere omnem justitiã Matth. 3. pa d'abord son esprit, & il luy inspira cette pensée ; voilà dit-elle, ce que nous devons faire, c'est ainsi que nous devons remplir nos justices, & que nous devons faire toutes les actions de pieté dans la derniere perfection ; cette pensée ne luy donna point de repos qu'elle n'eût formé le dessein d'aller trouver Theophile pour apprendre de luy ce qu'elle devoit faire sur ce sujet.

Lors qu'elle arriva, il estoit en compagnie de ses Religieux qu'il entretenoit de ses admirables discours, & qu'il instruisoit selon sa coûtume des choses du ciel ; ayant apperceu Olympie qui venoit portée sur les ailes de ses desirs, il luy alla à la rencontre, & dés-lors qu'il jugea qu'elle le pouvoit entendre ; Olympie, luy dit-il, he ! quoy vous n'apprehendés pas que cette peine ne nous cause enfin quelque maladie, & que les fatigues de ce chemin qui est assez rude n'apportent quelque alteration à vostre santé ; il me semble qu'il ne feroit pas mal de se ménager un peu, & de ne pas suivre toûjours l'impetuosité de ses desirs : Mon Pere, répondit Olympie, il vous souviendra s'il vous plaît, que vous m'avez dit autrefois, que là où il y avoit de l'amour il n'y avoit pas de la peine, ou que s'il y avoit de la peine, elle estoit extremement douce ; ce sont ces mouvemens qui me font venir icy, ainsi cela vous doit faire juger que je n'y ay point de la peine, ou pour le moins qu'elle ne sçauroit m'estre incommode pour le chemin, je ne sçay s'il est rude, car en verité je n'ay pas fait encore reflexion là-dessus.

C'est sans doûte, dit alors Theophile, vostre zele, qui a empéché que vous n'ayez apperceu cela, & qui vous a fait surmonter toutes ces difficultez ; aussi je ne fais pas difficulté de croire, que Dieu qui doit recompenser toutes nos actions, & qui a promis de couronner jusques aux plus petites, ne vous prepare dans le ciel une riche couronne pour tant de saintes actions que vous faites : C'est mon Pere, dit Olympie, ce qui fait ma peine, & qui m'oblige de venir, pour demander vos instructions ; il est vray que je m'occupe assez, & que j'ay quelque bon desir de plaire à Dieu & de l'honnorer par toutes mes actions ; mais je fais tout cela dans un si grand desordre,

& dans

& dans une si grande confusion que cela gâte tout, ainsi il faut que vous ayez cette bonté de m'apprendre ce que je dois faire pour éviter ce mal : je trouve, répondit Theophile, qu'il est bien seant que vous ayez ce sentiment de vous-même, & c'est le propre des personnes devotes de se defier ainsi de tout ce qu'elles font : c'est pour cela que la sainte Ecriture témoigne qu'un homme juste apprehende toûjours : & le saint homme Iob dans cette pensée disoit qu'il craignoit pour toutes ses œuvres, quoy qu'auparavant il eût apporté toutes les precautions necessaires pour les faire dans la perfection : *Verebar omnia opera mea, sciens quod non parceres delinquenti* ; si vous voulez donc que nous parlions sur ce sujet, entrons dans ce cabinet, où s'estant assis il commença son discours en cette sorte. Psal. 118 Iob. 9.

Je ne doute pas que vous n'ayez oüi dire quelque fois que Dieu ne demãde pas dans tous les hõmes une égale perfection, & que comme sa providence a établi divers états dans le monde, elle a aussi établi des differentes voyes de perfection dans son Eglise ; c'est ce que l'Apôtre nous vouloit representer, lorsque parlant de ceux que Jesus-Christ avoit choisis pour travailler à l'edification de son Eglise, il dit qu'il n'avoit pas donné à tous les mémes graces, mais qu'il les avoit partagées diversement, selon qu'il le jugeoit à propos pour le salut des fideles, & pour faire comme un juste temperement qui donnat de la beauté à ce corps mystique, & qui servit d'un solide fondement au dessein qu'il avoit conceu ; c'est pour cela que l'Eglise nous est representée par le Prophete Royal, sous la figure d'une Princesse couverte d'une robe assortie d'une merveilleuse varieté : *Circundata varietate* ; qui reüssit de ces differens degrez de grace & de perfection, qui se trouvent dans les fideles qui la composent. 1. Cor. 12.

Ce qui a donné sujet au devot saint Bernard de dire, que Jesus-Christ fesoit dans son Eglise par proportion, ce que l'ame fait dans nostre corps, qui n'exerce pas les mémes fonctions dans toutes ses parties quoy qu'elle soit également par tout, & par tout également parfaite, mais que tout ainsi qu'elle

voit dans les yeux, qu'elle goûte dans la langue, qu'elle entend dans les oreilles, & qu'elle raiſonne dans le cerveau, de méme Jeſus-Chriſt dans ſon Egliſe donne à quelques uns des lumieres extraordinaires dont il éclaire leur eſprit ; dans les autres, il embraſe leur volonté par les flames d'un ſaint amour ; aux autres, il communique le don d'une contemplation éminente, & par ce moyen il y fait paroiſtre l'exercice de toutes les vertus par la diſtribution qu'il en fait à ſes fideles.

Eſtote perfecti ſicut pater veſter cœleſtis perfectus eſt. Math. 5.

Mais quoy que Dieu ne demande pas de tous une égale perfection, il veut neanmoins que tous vivent dans la perfection: car il dit à tous : *Soyez parfaits comme voſtre pere Celeſte eſt parfait*, & ainſi que tous fiſſent parfaitement leurs actions de méme que Dieu eſt parfait dans toutes ſes œuvres, & la raiſon que l'on peut donner de cela, eſt parce que comme c'eſt ſa providence qui nous a mis dans l'état ou nous ſommes, puiſque ſelon les maximes de noſtre foy, rien ne ſe fait au monde que par ſa permiſſion, ou par ſa conduite ; c'eſt une marque qu'il veut étre honnoré de nous, par les actions qui ſont propres à noſtre état, & comme il ny a que les actions qui ſont parfaites qui l'honnorent en la maniere qu'il faut, il veut que nous les faſſions dans toute la perfection qui leur eſt convenable ; c'eſt l'avertiſſement que le ſaint Eſprit nous a donné par ces paroles du ſage : Soyez excellent, dit-il, dans toutes vos actions, c'eſt à dire, faites les toutes dans une perfection éminente, & qui réponde à la dignité des enfans qui reconnoiſſent Dieu pour leur pere.

In omnibus operibus tuis præcellens eſto. Eccl. c. 33.

Pour s'acquiter de ce grand devoir, il faut remarquer qu'il y a trois principes qui doivent concourir à toutes nos bonnes actions, à ſçavoir 1. La Grace 2. l'Intention 3. La volonté ; la Grace en eſt le principe ſurnaturel, l'intention en eſt le principe moral, la volonté en eſt le principe phyſique, puis qu'elle determine toutes les facultez pour les produire, pour faire parfaitement nos actions, il faut que ces trois principes s'y trouvent dans la perfection, la Grace y ſera dans ſa perfection ſi elle y eſt toute entiere ; l'intention ſera dans ſa perfection ſi elle eſt divine, & la volonté ſera dans ſa perfection ſi elle

eſt remplie de ſaints deſirs : je veux dire donc pour m'expliquer clairement, que pour faire parfaitement nos actions, il faut agir 1. Avec toute la Grace que l'on a receuë 2. Dans les intentions méme de Dieu 3. Avec une volonté pleine de tres-grands deſirs. Ce bon uſage de la Grace, cette intention & ces deſirs donneront à toutes nos actions une tres haute perfection.

La premiere choſe que nous devons obſerver dans nos actions pour les faire dans la perfection que Dieu demande de nous, c'eſt d'agir avec toute la grace que nous avons receuë, tâchant de n'en point laiſſer la moindre partie inutile dans l'ame, mais de faire en ſorte qu'elle ſe trouve toute entiere dans les actions que nous faiſons : il ſemble que Jeſus-Chriſt nous vouloit apprendre ce devoir & nous en montrer l'obligation, dans cette parabole d'un ſerviteur negligent qui fût ſeverement châtié de ſon maître, parce qu'il n'avoit pas mis en uſage le talent qu'il luy avoit donné, & qu'il n'avoit pas profité de cét avantage ; où vous remarquerez qu'il ne le punit pas à cauſe qu'il eût perdu le bien qu'il luy avoit mis entre les mains, où qu'il l'eût diſſipé par ſa mauvaiſe conduite, mais à cauſe qu'il l'avoit laiſſé inutile, & qu'il ne l'avoit pas mis en uſage, pour nous apprẽdre que ce n'eſt pas aſſez de conſerver la Grace que Dieu nous a donnée, qu'il ne ſuffit pas de ne pas la perdre ; mais que nous devons la mettre en uſage, & agir avec tout ce qu'elle nous donne de force dans toutes les actions que nous faiſons ; vous aurez ce ſentiment ſi vous conſiderez que la Grace donne à nos actions tout ce qu'elles ont de bon, puis qu'elle leur donne 1. l'Etre 2. La perfection 3. Le merite ; elle leur donne l'étre d'autant que ſans la Grace elles ne ſont rien ; elle leur donne la perfection à cauſe qu'elle en eſt le principe ; & enfin elle leur donne le merite à cauſe qu'elle les rend agreables à Dieu, & qu'elle les met dans le juſte rapport qu'elles doivent avoir avec la recompenſe ; ce qui fait que lors qu'on n'agit pas avec tout ce qu'elle nous donne de forces ou qu'on en laiſſe qu'elle partie inutile, elles en reçoivent trois grandes fletriſſeures 1. En leur étre 2. En leur perfection 3. En leur merite.

Je ne ſuis pas du ſentiment de certains eſprits qui ſoutiennent, qu'un homme agiſſant par les ſeuls principes de la nature ne pût faire que le mal, & que toutes ſes actions, quoy qu'elles ſoint conduites par la raiſon & accompagnées de toutes les bonnes circonſtances de la morale, ne ſont que des péchez ; cette opinion a eſté condamnée par les Conciles, & par les ſaints Peres en la perſonne des Manichéens, & des Calviniſtes. En effet c'eſt une verité conſtante dans la Theologie que le peché n'a pas ruïné en nous tous les avantages de la nature lors qu'il nous a privez de la juſtice originelle non plus que dans les demons : car ſi ſes dégâts étoint ſi grands qu'il eut privé l'homme de la raiſon, & de la liberté, l'homme ſeroit la plus miſerable de toutes les creatures, puis qu'il n'auroit de pouvoir que pour faire le mal ; ce ſeroit ouvrir le chemin à toutes les diſſolutions du libertinage, qui trouveroit de legitimes excuſes dans cette fatale neceſſité, qui l'angageroit à commettre les crimes : & l'Apôtre ſaint Paul ne pourroit pas dire de ces anciens Philoſophes qu'ils étoint inexcuſables, en ce qu'ils n'avoint pas adoré Dieu, que les lumieres de la nature leur feſoint connoiſtre : le peché donc nous a laiſſé le pouvoir d'agir ſelon la raiſon ; or agir ſelon cette regle, c'eſt un bien, comme l'a remarqué ſaint Thomas, à cauſe que c'eſt ſe conformer à la loy de la nature qui vient de Dieu, qui repreſente ſa ſouveraine ſageſſe dans la conduite de l'homme, & qu'on pût ſuivre par conſequent ſans erreur & ſans crime. Qu'eſt-ce que la nature, dit le docte Senecque ? qu'une participation de la raiſon de Dieu méme qu'il a gravé dans tout l'univers, & dans chacune de ſes parties pour le conduire à la fin où ſa providence les deſtine : *Quid eſt aliud natura quam Deus, aut divina ratio toti mundo, & ſingulis ejus inſerta partibus* ; & le Prophete Royal ne dit il pas que la raiſon de l'homme n'eſt autre choſe qu'un rayon de cette divine lumiere dont Dieu ſe connoiſt luy-méme, qu'il a imprimé dans le fonds de noſtre ame pour la conduire au bien, & à la felicité : *Signatum eſt ſuper vos lumen vultus tui Domine.*

Lib. 4. de Beuf c. 7. art. 4.

C'eſt pourquoy ſaint Chryſoſtome à remarqué, que lors

que Dieu nous a donné ſes loix, & qu'il a défendu de commettre des crimes, il n'a point ajouté de raiſon à ſes paroles pour nous en faire connoiſtre la juſtice, il n'a pas dit qu'il défendoit les homicides, les larracins, les vengeances, pour ce motif ou pour celuy là, mais il dit ſimplement, vous ne tuerez pas, vous ne derroberez point, vous ne porterez point faux témoignage contre voſtre prochain, parce que dit ce ſaint, l'homme eſtoit déja inſtruit de la juſtice de ces devoirs par la lumiere naturelle qu'il luy avoit donnée, & qui luy faiſoit connoître ſans autre diſcours que cela eſtoit mal; ce n'eſt donc pas un mal de ſuivre cette lumiere interieure qui vient de Dieu, & qu'il a répandu ſur tous les hommes pour les inſtruire de leur devoir, & leur faire connoiſtre ſes volontez; au contraire ſi ſelon la penſée du docte Tertullien, c'eſt la raiſon qui fait toutes les bonnes loix, puis qu'elles ne ſont bonnes ny juſtes qu'autant qu'elles luy ſont conformes, on pût dire, que vivre ſelon la raiſon, c'eſt ſuivre la plus juſte comme la premiere de toutes les loix: *Si lex ratione conſtet, lex ergo erit omne quod ratione conſtiterit*; mais quelque bonté que ces actions puiſſent avoir dans cét état, comme elle eſt purement naturelle, & qu'elle ne nous pût pas ſervir pour meriter le ciel, on peut dire qu'elles ne ſont rien, puiſque, ſelon la penſée de ſaint Auguſtin on doit conſiderer comme un neant, & comme une choſe qui n'eſt pas tout ce qui ne nous ſert pas pour acquerir ce bien: c'eſt donc la Grace qui les met dans cette élevation qui leur donne l'étre, & qui les fait étre quelque choſe.

Hom. 9. ad prop. anti.

De cor. mil. c. 2.

Tract. 102. in Ioan.

Quoy que ces fleurs que nous appellons Heliotropes ayent une vertu ſympatique avec le Soleil qui leur donne cette inclination & cette peine qu'elles ont à ſe trouver vers luy, il eſt pourtant certain qu'elles ne ſe remueroint jamais, & qu'elles ſeroint comme mortes, ſi le Soleil ne les touchoit de ſon rayon, il faut donc que cét Aſtre ſe joigne à la nature pour les rendre capables de ce mouvement qui doit faire leur perfection: voilà ce que nous pouvons dire des actions que nous faiſons par le ſeul principe de la nature; on ne peut pas nier comme j'ay dit que ces actions n'ayent quelque bonté, quand elles ſont con-

duites par la raiſon qui eſt la regle de toutes les bonnes loix ; elles ſont pourtant comme rien ſi la Grace ne les anime, & ne leur donne cette bonté ſurnaturelle qui les rend dignes de l'Eternité.

C'eſt comme cela qu'en parle ſaint Paul dans la lettre aux
1. Cor. 13 Corinthiens, où aprés avoir fait une longue deduction des plus excellentes actions qu'un Chrétien puiſſe pratiquer, il a avoüé pourtant qu'elles ne ſont rien ſans la grace : *Quand je parlerois, dit il, le langage de tous les hommes, & des Anges méme, quand j'aurois le don de Prophetie, que je penetrerois tous les myſteres, & que j'aurois une parfaite ſcience de toutes choſes, quand jauroisd onné tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour eſtre brûlé, ſi je n'ay point la grace, je ne ſuis rien, & toutes ces actions ne ſont que comme le ſon d'une cloche, qui ſe diſſipe & ſe perd dans le momẽt*; Puis donc que c'eſt la grace qui donne à nos actions cét étre ſurnaturel, ſans lequel elles ne ſont rien, il faut faire en ſorte qu'elle ſe trouve toute entiere à leur production, il faut la mettre toute en uſage, & nous n'en pouvons laiſſer quelque partie d'inutile ſans que cela y cauſe neceſſairement quelque fletriſſeure.

Ce n'eſt pas ſans myſtere qu'aprés que Jeſus-Chriſt eût donné à manger à ces troupes qui le ſuivoint juſques dans le deſert, & qu'il eût fait ce miracle de multiplier ce peu de pain qu'on avoit pour les nourrir, il commanda à ſes Diſciples d'amaſſer les mourceaux qui eſtoint reſtés, afin que rien ne ſe perdit ; *Amaſſez en*, leur dit-il, *tous les mourceaux afin que rien ne ſe perde* : Ce pain eſt la figure de la Grace qui nourrit noſtre ame, & qui donne tout ce qu'elle a de vigeur, & de force pour produire ces grandes actions qui nous doivent meriter le ciel. Le Sauveur commanda à ſes Diſciples d'en amaſſer ſoigneuſement tous les mourceaux ; pour nous apprendre que les perſonnes qui aſpirent à la vertu, doivent eſtre tres-ſoigneuſes de n'en rien perdre, de n'en laiſſer aucune partie inutile, & de manger ainſi fidelement ce treſor, pour faire par ce moyen quantité de ſes actions, & leur donner la derniere perfection.

Colligite quæ ſuperaverunt fragmenta ne pereãt Ioan. 6.

En effet, la Philoſophie nous apprend, que la perfection

d'une choſe depend neceſſairement du concours de toutes les cauſes qui y doivent cõtribuer,& que le moindre défaut qui s'y trouve la gâte, & la détruit infailliblement, puis qu'il n'eſt plus vray qu'une choſe ſoit parfaite, tant qu'il s'y trouve quelque défaut, quelque petit qu'il ſoit; c'eſt ſur ce fondement que le docte Toſtat remarque, qu'il n'y a que la ſeule loy que Jeſus-Chriſt nous a donnée, qui ſoit parfaite à cauſe qu'il n'y a qu'elle ſeule qui condamne tous les vices, & qui commande toutes les vertus, & certes nous ſçavons qu'il ne faut pour ruïner une beauté que le defaut d'une partie, puis qu'elle ne ſubſiſte que par l'aſſemblage de toutes, de méme qu'il ne faut qu'un peu de levain pour aigrir toute une grande maſſe de pâte dans laquelle il aura eſté mélé; c'eſt pour quoy comme c'eſt la Grace qui donne la perfection à toutes nos actions, & qu'elles n'en peuvent avoir qu'autant qu'elles en reçoivent de ce principe, il faut neceſſairement pour faire nos actions dans la perfection que Dieu demande de nous, agir avec toute la Grace qu'il nous a donnée, il faut que toute la grace qui eſt en nous concoure à leur production, autrement le défaut de cette partie que nous laiſſerons inutile y cauſera neceſſairement de l'imperfection, & en fletrira la gloire.

Bonum ex integra cauſa, malum ex quocumque defectu

In Math tom. 6. fol. 266.

C'eſt ainſi que le pratiquoit l'Apôtre ſaint Paul, qui parlant de luy-méme, dit que la Grace ne demeura jamais inutilement dans ſon ame, & qu'il la mettoit toute en exercice dans toutes les actions qu'il feſoit; ah! Olympie que celuy là ſeroit heureux qui pourroit ſe dõner cét éloge de n'avoir jamais laiſſé la Grace oyſive dans ſon ame,oüi je l'eſtimerois heureux puis qu'il porteroit le caractere, & la marque d'un parfait Chrétien qui conſiſte dans cette fidelité.

Gratia ejus in me vacua non fuit. 1. Cor. 15.

C'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous vouloit apprendre dans cette parabole d'un pere de famille qui loüa la conduite & la ſageſſe de ſes ſerviteurs, à cauſe qu'ils avoint fidelement mis en uſage tous les talens qu'il leur avoit donnés ſans en laiſſer un ſeul inutile, en ſorte que celuy qui en avoit receu cinq en avoit gagné autres cinq, & celuy qui en avoit receu trois, en avoit gagné trois autres, ce qui leur merita le titre & la gloire

de ſerviteurs fideles pour nous apprendre que nous ne pouvons meriter ce titre qui eſt comme le caractere de noſtre perfection, & le ſujet de noſtre gloire, qu'autant que nous agirons de la ſorte, & que nous mettrons ainſi en uſage toute la Grace que nous avons receuë, c'eſt ce qui donnera la perfection à nos actions, & qui faira leur merite en les rendant tres-agreables à Dieu.

La raiſon, & l'experience nous apprenent que les choſes les plus hautes ont beſoin des plus baſſes, & que celles qui ſont dans l'eminence empruntent ordinairement leur éclat & leur beauté des plus petites : dans les états la gloire & la magnificence des Rois depend des petites contributions que font les peuples ; dans la nature le plus haut degré de l'étre à beſoin du plus bas, ainſi le ſenſible ne pût eſtre ſans le vegetable, ny le raiſonnable ſans le ſenſible, tout l'edifice d'une maiſon depend d'un fondement qui ne paroit point, les humeurs quoy que belles en apparence ne ſçauroint paſſer leur tige ny porter du fruit ſi elles n'avoint la germe qui en eſt la plus petite partie, il ne faut qu'un peu d'abſinte pour gâter une grande quantité de miel, & cette peau exterieure qui couvre noſtre chair, & que la nature eſtime ſi peu, qu'elle ne luy communique pas méme la vie, eſt cependant le ſiege de la beauté, ce qui luy donné tout ce qu'il a d'attraits ; voilà juſtement ce que fait en nos actions la fidelité qu'on rend à la Grace, ou le défaut qu'y cauſent les negligences avec leſqu'elles on les fait : non, ne vous imaginez pas Olympie, que ce ſoit peu de choſe que de laiſſer quelque partie de la grace inutile, & de ne faire pas vos actions avec tout ce qu'elle vous donne de faire, c'eſt à dire de les faire lâchement, & avec tiedeur ; ce défaut que vous eſtimez petit eſt cependant tres-grand, puis que cela empéche que vos actions n'ayent pas toute leur beauté, & qu'elles perdent une partie de leur merite, ce défaut eſt comme un peu d'abſinthe qui ôtera tout ce que les actions pourroint avoir de douceur, & qui pourroint donner quelque plaiſir à Dieu.

C'eſt pour cette raiſon que dans l'Apocalipſe Dieu ne parle de

qu'ils ſont, ce qui fait que comme Dieu eſt un être tres-raiſonnable & la premiere raiſon, il n'agit auſſi jamais qu'il ne ſe propoſe une fin, & qu'il n'aye quelque intention particuliere à laquelle il rapporte ſon action. S. Paul nous vouloit apprendre cette verité, lors qu'il dit que Dieu fait toutes choſes ſelon le conſeil de ſa volonté, c'eſt à dire qu'il agit en toutes choſes avec deſſein, & qu'il ne fait point d'action dans laquelle il ne ſe propoſe une fin où il la deſtine. Sa providence nous eſt une preuve de cela, puiſque comme dit S. Thomas elle ne travaille que pour conduire les choſes à la fin qu'il leur a marquée, & qu'il avoit en veüe en les creant; car Dieu agit dans le monde comme un Roy qui aſſigne à ſes ſujets leurs emplois, & comme un maître qui marque à ſes ſerviteurs ce qu'ils doivent faire pour executer ſes volontez : ainſi nous voyons que dans la naiſſance de l'Univers il marqua à toutes choſes leur fin particuliere, & le deſſein qu'il avoit eu ſur elles en leur donnant l'exiſtence.

Operatur omnia ſecũdum cõſiliũ voluntatis. Eph. 1.

Mais comme Dieu n'eſt pas ſeulement un être raiſonable, mais encore une ſouveraine raiſon & la premiere intelligẽce, il agit auſſi toûjours pour des fins tres-excellentes & tres-parfaites, ce qui a fait dire à S. Thomas que Dieu pouvoit bien à la verité faire des choſes plus parfaites que celles qui ſont, mais qu'il ne pouvoit pas les faire pour de fins plus relevées, ni avec des intentions plus juſtes que celles qu'il a eu; de ſorte que ſoit que nous le conſiderions dans le tems de nôtre creation, ſoit dans le tems preſent où il agit neceſſairement avec nous dãs ce que nous faiſõs, il eſt vray de dire qu'en tout cela il a toûjours quelque fin particuliere, & comme c'eſt la fin la plus ſainte, la plus parfaite & la plus juſte qu'on puiſſe concevoir, puis que la fin que Dieu ſe propoſe eſt la fin naturelle de toutes choſes, il eſt êvident que nous ne ſçaurions jamais mieux faire que de prendre ſes intentions pour les nôtres, & de rapporter nos actions à cette même fin où Dieu les deſtine, d'autant que de cette maniere on les rapporte à leur fin naturelle, & on leur donne ainſi toute la perfection que leur nature demande.

Le B. Laurens Juſtinien dit, que la ſçience la plus parfaite de toutes eſt celle qui nous apprend à connoître la fin que Dieu a determiné à toutes choſes, & pour laquelle il les a produites, d'autant que comme c'eſt dans cette fin qu'elles trouvent leur derniere perfection, c'eſt connoître les choſes dans la derniere perfection, que de connoître cette fin qui eſt leur fin naturelle ; Ce que ce grand homme a dit de la ſçience, nous pouvons le dire de cette pratique qui rapporte toutes nos actions à cette même fin que Dieu a eu, & qu'il a preſentement, c'eſt ſans doute la plus parfaite de toutes, d'autant que c'eſt dans cette fin qu'elles rencontrent leur perfection, puiſque c'eſt leur fin naturelle: pour faire donc nos actions dans la perfection, il faut agir pour les intentions de Dieu & les rapporter à cette fin qui les mettra dans l'ordre où elles doivent être.

La ſeconde raiſon qui nous fait voir que les actions qui ſont faites de la ſorte ſont tres-parfaites, eſt d'autant que par ce moyen elles ſont dans l'ordre que la raiſon & que la Juſtice demande ; en effet la raiſon nous apprend, que les choſes baſſes ne ſe perfectionnent que dans le rapport qu'elles ont avec les plus hautes, & qui leur ſont ſuperieures : ainſi le corps, dit S. Thomas, trouve ſa perfection dans la ſoûmiſſion qu'il rend aux mouvemens de l'ame, l'appetit ſenſitif dans la conformité qu'il a aux loix de la raiſon, & nôtre raiſon dans l'obeïſſance qu'elle rend à la Grace, & dans la conformité aux volontez de Dieu, & la raiſon de cela eſt, parce que comme la volonté de Dieu eſt la regle de toute la perfection, nos puiſſances ni nos actions n'en peuvent avoir qu'autant qu'elles y ont du rapport ; c'eſt pour ce ſujet que le Prophete Royal demandoit à Dieu dans ſes plus ferventes prieres, de luy apprendre à faire ſes volontez dans toutes ſes actions, & d'éPſal 142 clairer ſon eſprit pour les connoître & pour ſe regler là deſſus en tout ce qu'il feroit : *Doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* Or c'eſt ce que nous faiſons lorſque dans nos actions nous prenons les intentions de Dieu pour les nôtres, & que nous agiſſons pour une même fin, de cette fa-

çon nous entrons dans les desseins de Dieu, nous suivons parfaitement ses volontez, & ainsi nous donnons à nos actions toute leur perfection, puisqu'elles la trouvent necessairement dans ce rapport & dans cette conformité, qui les met dans l'ordre que la raison & que la Justice demandent.

C'est la conduite de Jesus-Christ méme à l'égard de son Pere, puis qu'il proteste qu'il n'avoit eu d'autre dessein dãs sa venüe au monde que celuy que son Pere avoit eu, & l'accompliſſement de sa volonté. Je suis venu, dit-il, non pas pour faire ma volonté, mais pour accomplir dans toutes mes actions les volontez de celuy qui m'a envoyé; voilà pourquoy nous remarquons que la premiere de toutes les actions qu'il fit sur la terre, ce fût une publique protestation, par laquelle il renonça à toutes ses volontez & à toutes ses intentions, pour suivre absolument celles de son Pere.

Ego veni non ut faciã voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me. Ioan. 6.

C'est pour nous exprimer cela que le Prophete Royal le fait parler de la sorte dans ce moment, mon Pere dit-il, il est écrit à la teste du livre, c'est à dire, l'ordre de ma predestination porte essentiellement cette clause, que je dois accomplir vos intentions, & suivre vos volontez, je le veux mon Dieu, & je mets cette loy au milieu de mon cœur pour étre la regle de ma conduite, & le motif de toutes mes actions. *In capite libri scriptum est de me ut facerem voluntatem tuam, Deus meus volui & legem tuam in medio cordis mei.* Voilà l'exemple que nous devons imiter, la volonté de Dieu doit étre ainsi la regle de nôtre conduite, & nous devons faire toutes nos actions, & les luy offrir pour l'accompliſſement de ses saintes intentions, il faut qu'un Chrestien puisse dire comme Jesus-Christ dans toute sa conduite, il est juste mon Dieu que je vous rende mes hommages & que j'accompliſſe les saints Commandemens que vous m'avez donnez; je le veux aussi mon Dieu, mais je le veux faire suivant vos intentions, & pour l'accompliſſement de vos desseins & de toutes vos volontez, que je prens absolument pour les miennes, & que je mets au milieu de mon cœur, pour étre la regle de toutes Psal. 39.

mes actions; de cette façon vos actions seront non seulement dans l'ordre, mais encore dans la liaison que le Christianisme veut que nous ayons avec Dieu.

Nos autem spiritũ huius mũdi non accipimus, sed spiritum qui ex Deo est. 2.

En effet pour agir en Chrestien il faut agir dans l'Esprit de Dieu, puisque comme dit S. Paul c'est le charactere du Chrêtien & la marque qui le distingue du reste des hommes. *Pour nous*, dit il, écrivant aux Corinthiens, *nous n'avons pas receu l'esprit du monde, mais l'esprit de Dieu*; voilà donc le Caractere du Chrêtien, & le principe par lequel il doit faire toutes ses actions, il doit agir dans l'Esprit de Dieu, c'est à dire, pour les mêmes motifs, pour les mêmes desseins, & pour les mêmes intentions, (car c'est ce qui s'appelle proprement agir dans l'Esprit de Dieu) afin que ses actions rêpondent à l'excellence du Christianisme où elles ne peuvent parvenir que par cette liaison. En effet c'est ce qui leur donne une excellence tres-grande, & une eminente perfection, puis qu'on peut dire que ces actions sont parce moyen des actions en quelque façon divines, des actions même de Dieu, à cause qu'elles sont animées du même motif que Dieu a, qui dans la morale est comme la forme où l'ame de nos actions, qui leur donne l'être & la perfection.

C'est aussi dans cette veüe que le Prophete Royal ne fait pas dificulté de dire que tout nôtre bien dépend de cette pratique, & que c'est cette liaison avec Dieu qui fait toute la perfection que nous pouvons avoir en cette vie, *Mihi autem adhærere Deo bonum est*; pour moy, dit-il, je reconnois que tout mon bien consiste a être uni à Dieu, & que c'est dans cette liaison d'intention qui suppose celle du cœur que je trouve ma perfection, tâchés donc Olympie suivant cét exemple de vous rendre fidelle à cette pratique, & particulierement le matin lors que vous fairés à Dieu l'offrande de vos actions, protestés luy que vous renoncez entierement à vous même, à vos desseins, à vos volontez & à vos intentions, que vous prenez absolument les siênes pour les vôtres, & que vous ne voulez agir que pour les accomplir parfaitement jusques au dernier moment de vôtre vie. Mais ce n'est pas assez il faut encore agir

Psal. 72.

avec une volonté pleine de bons desirs.

Le troisiéme principe de nos actions c'est la volonté qui pour agir parfaitement doit être pleine d'une sainte affection, & d'un grand desir de rendre à Dieu un tres-grand honneur, & si vous voulez que je vous donne l'idée du desir que vous devez avoir dans ces occasiõs, j'estime que la volonté doit être animée de ce sentimẽt & de ce desir, à sçavoir de rendre à Dieu autant d'honneur & de gloire dãs l'actiõ que vous faités que tous les Anges & tous les justes qui sont au Ciel & sur la terre luy en ont dõné & luy en donneront durant toute l'Eternité; voilà le desir qui doit animer vôtre volonté en faisant quelque action, & pour vous inspirer de l'estime pour cette pratique, il faut que je vous fasse voir son excellence, que vous comprendrez facilement si vous refléchissez sur ces trois choses, à sçavoir, 1. sur l'estime que Dieu fait de nôtre volonté, 2. Sur son merite, 3. Sur sa force, ces trois choses vous feront juger qui n'est rien de plus excellent que cette pratique.

C'est une verité constante que Dieu n'estime pas seulement nos bonnes œuvres, & que ce n'est pas seulement par leur moyen que nous pouvons luy donner de la gloire, il estime encore infiniment nos bonnes volontez, & les seuls desirs que nous avons de luy plaire luy sont quelques fois aussi agreables que nos actions; & la raison de cela est, parce que comme Dieu voit dans le plus profond de nos cœurs, & que ses yeux portent leurs lumieres jusques dans le plus secret de nos pensées, il n'attent pas que nous les mettions au jour pour en avoir de l'estime, comme font les hommes qui ne jugent que de ce qui paroit au dehors, & qui ne penetrent pas dans l'interieur, mais il les couronne même dans cét êtat, & il les approuve comme des heureuses productions de sa Grace, *Mentium inspector Deus*, dit à ce propos le B. Laurens Justinien, *non solum laborem operis, verum etiam affectum voluntatis in retributione compensat*, Dieu, dit-il, qui voit nôtre interieur, n'estime pas seulement le travail de nos actions & la resolution que nous faisons paroître à surmonter les dificultez qui s'y rencontrent, il estime encore toutes les affections & tous les bons desirs de nôtre vo-

De contemptu mund. c. 6.

lonté, & c'eſt ce qui fait, ajoûte-t'il, que quoy que nous n'ayons plus de tyrans qui perſecutent l'Egliſe, & qui mettent à l'épreuve la conſtance des Fidelles, cela n'empéche pas qu'il n'y ait des Martys, à cauſe du deſir qu'ils ont pour le martyre, voilà l'eſtime que Dieu fait de nos bons deſirs.

Et certes vous ne douterez pas qu'ils ne luy ſoient tres-hõnorables, ſi vous conſiderez que le contraire le choque extremement, & que de fort petites actions avec des mauvais deſirs luy ont tres-injurieuſes & l'offencent cruellement, en effet s'il y avoit un homme aſſez mal-heureux dans le monde, qui en faiſant quelque action format ce deſir dans ſon cœur, de vouloir dans cette action quoy que petite faire à Dieu autant d'outrage, que tous les hommes & que tous les demons qui ſont en enfer luy en ont fait, & luy en fairont durant toute l'Eternité, il n'y a point de doute que cette action, quelque petite qu'elle fût, quand ce ne ſeroit que de lever une paille de terre, ne fût tres-injurieuſe à Dieu, & digne d'une tres-grande peine. Or ce que pût le deſir pour le mal, il le pût encore pour le bien, ainſi une action qui ſeroit faite avec cette intention & qui ſeroit accompagnée de ce deſir de vouloir donner à Dieu autant d'honneur & de gloire que tous les juſtes & que tous les Saints luy en ont donné & luy en donneront durant l'Eternité, y ſeroit, aſſeurement tres-honnorable, & pour nous digne d'une tres grande recompenſe.

Le merite de ces actions nous eſt repreſenté dans cette Parabole des ouvriers qui furent envoyez pour travailler une vigne, ou ceux qui vinrent à midy ſeulement, & qui n'avoient ainſi travaillé que la moitié du jour, receurent autant de recompenſe que ceux qui avoient travaillé depuis le matin, & qui avoient eſſuyé toute la fatigue du jour, & encore ce qui eſt bien conſiderable, c'eſt qu'ils furent payez les premiers, *Redde illis mercedem incipiens à noviſsimis*, dit le Pere de famille parlant à celuy qui avoit ſoin de ſes affaires, appellez les ouvriers & payez les de leur journée, commençant par ceux qui ſont venus les derniers, il leur fit cét honneur, & il leur donna autant de recompenſe qu'aux autres qui avoient travaillé durant tout

Math. 20.

tout le jour, à cauſe, diſent les Docteurs, de la diſpoſition de leur volonté, & qu'ils eſtoient dans le deſir de le faire, ſi on les eût appellez. Ce qui nous fait voir combien Dieu eſtime ces actions qui ſont accompagnées de grands deſirs, & qu'on pût quelque fois par ce moyen meriter autant dans des petites actions, que les autres dans les plus grandes, quand elles ne ſont pas faites de la ſorte.

Ce qui a donné ſujet au devot Gerſon de dire, parlant de ceux qui craignent de n'avoir pas une foy aſſez ferme, ou une aſſez forte douleur de leurs pechez, qu'il y pût avoir quelque fois plus de merite dans le deſir qu'on a de croire parfaitemẽt les veritez de la foy, ou dans le deſir d'avoir une grande douleur des pechez que l'on a commis, que dans l'action méme, & la raiſon de cela, dit-il, c'eſt que Dieu ne regle pas toûjours ſon eſtime & nôtre recompenſe ſelon ce que nous faiſons exterieurement, ou les foibleſſes de la nature, & l'inconſtance de l'imagination qui nous échape malgré nous méme, cauſent beaucoup de défauts, mais ſuivant la diſpoſition de la partie ſuperieure de nôtre ame, & les deſirs de nôtre volonté, c'eſt pourquoy les SS. Peres ſont d'accord qu'Abraham merita beaucoup dans le deſir qu'il eût d'immoler ſon fils; & S Chriſoſtome eſtime que cette affection & cette bonne volonté qu'il témoigna dans cette rencontre fût beaucoup plus agreable à Dieu, que la victime qu'il luy offrit enſuite, d'autant que dans cette derniere action il n'y avoit que la main qui agit, mais dans l'autre c'étoit la volonté; il eſt donc tres-important pour nous d'accompagner toutes nos actions de cette diſpoſition, de les faire avec ce grand deſir, & de luy donner toute l'étenduë qui nous ſera poſſible, afin qu'elles ayent plus de merite.

Que ſi vous voulez ſçavoir qu'eſt-ce qui fait que ces actions ſoient dignes de cette recompenſe, je vous répons que c'eſt la force de la volonté, qui eſt priſe pour l'action, & qui dans la Morale eſt auſſi conſiderable que l'action méme, ainſi les lois ordonnent de punir avec une égale ſeverité les crimes qu'on a commis, & toutes les volontez qu'on a eu de les com-

Perbaltus in Roſario Thelogice.

Per ovis cruorem manũ, per filij mactationem animam ſanctifi. cavit.

Hom. 3. in 2. ad Cor.

Part ſorte le:

ges scelus puniunt & sceleris voluntates. Cod. Theod.

mettre, & non seulement les loix humaines en usent de la sorte, mais encore les loix divines; c'est pour cette raison que l'Evangile declare coupable d'un adultere, celuy qui a eu quelque mauvais desir sur la femme de son prochain, encore qu'il ne l'aye pas executé: *qui viderit mulierem ad concupiscendum eam jam mœchatus est eam*; c'est une chose vaine, dit Tertutullien à ces propos, de dire je l'ay voulu, mais je ne l'ay pas fait: *Vanissimum est dicere volui, non tamen feci*, puisque c'est cette volonté, & ce desir qui vous rend coupable, à cause que c'est-ce qui fait proprement le crime qui consiste plus dans le desir que dans l'action, en effet l'action est quelque fois l'effet du hazard, puis qu'elle pût étre empechée, mais le desir est un pur effet de la malice de la volonté.

De pœnit c. 3.

D. Thom in lib. 2. sent. d. 42. a. 2.

Or ce qui se dit du mal se doit entrendre du bien, ou là volonté de méme est prise pour l'action, & celuy qui a un desir sincere de faire un bien, en merite la recompense, quoy qu'il ne puisse pas l'executer, saint Augustin a remarqué cela dans le present que fit cette pauvre veuve dont parle l'Evangile: car quoy qu'il fût tres-petit, puis qu'il n'estoit que de deux petites pieces de monoye, elle merita neanmoins, dit ce Docteur, autant que saint Pierre qui abandonna tous ses biens, & autant que Zachée qui donna aux pauvres la moitié de ses grandes richesses, à cause du desir & de la volonté qu'elle avoit de donner d'avantage si elle en ût eu la commodité, & le pouvoir: *tantum emit vidua duobus minutis, quantùm emit Petrus relinquens Retia, & quantùm emit Zachæus dando dimidium Patrimonii.*

In Psal. 49.

Voilà Olympie une consideration qui pût servir d'un grand sujet de consolation à ces personnes à qui les foiblesses de l'âge ou les incomodités du corps, ne permettent pas de faire de grandes choses, puisque dans ce peu qu'elles font, elles peuvent avoir la gloire, & le merite des plus grandes actions, en les faisant ainsi que je viens de dire avec ces grands desirs d'honnorer Dieu, & de luy donner une tres grande gloire; ainsi ne vous affligez pas lorsque vous vous trouverez dans un état, & dans une disposition, où vous ne pourrez pas faire de

longues prieres, de grands jûnes, de grandes mortifications; voſtre merite n'en ſera pas moindre ſi vous voulez, ayez ſeulement ce deſir de le faire ſi vous pouviez, & de rendre à Dieu dans le peu que vous ſairez autant d'honneur & de gloire que luy en on rendu, & que luy en rendront tous les Saints durant toute l'Eternité, & aſſeurez-vous que Dieu recevra voſtre volonté, & que voſtre recompenſe ſera tres-grande.

C'eſt ce que j'eſtime neceſſaire d'obſerver pour bien faire nos actions, & la conduite que vous devez tenir pour leur donner la perfection. Il faut les faire avec toute la grace qu'on a receuë ſans en laiſſer aucune partie d'inutile par negligence, & par tiedeur, il faut les faire, ſelon le deſſein, & la volonté de Dieu, prenant abſolument ſes intentions pour les noſtres, & n'ayant point d'autre fin que de les accomplir parfaitement: Enfin il faut les faire avec ce grand deſir de donner à Dieu autant d'honneur, & de gloire que tous les Anges, que tous les Saints luy en ont rendu & luy en rendront eternellement. Vous devez vous repreſenter que Dieu vous dit les mémes paroles qu'il dit au Patriarche Abraham: *Ambula coram me & eſto perfectus*, marchez devant moy & vous ſerez parfait, & ce qu'il dit dans un autre rencontre à ſon peuple, où il luy commanda de n'avoir point d'autres Dieux que luy: *Non habebis Deos alienos coram me*, luy dit-il, vous n'aurez point d'autres Dieux devant moy.

Voilà le devoir & la perfection d'un Chrétien, il ne doit point avoir d'autres Dieux devant luy; c'eſt à dire qu'il faut que Dieu ſeul ſoit le modelle de ſa conduite, & que ſes deſſeins, & ſes intentions ſoint la fin & la regle de toutes ſes actions, qu'il agiſſe en tout pour luy plaire & pour l'honnorer d'une maniere tres-excellente: voilà ce que la perfection de noſtre état demande de nous, ne ſouffrez donc plus Olympie que ces Dieux de la vanité, de l'amour propre, ſe preſentent à vous dans vos actions, & qu'ils ſoient où la fin ou la regle de ce que vous ſairez; mais plûtôt abbatez les aux pieds de vôtre Dieu, & avec une genereuſe reſolution, proteſtez-luy que voſtre cœur n'en veut point d'autre que luy, que vous vous

uniſſez à toutes ſes intentions, que vous voulez que les ſiennes ſoient les voſtres juſques au dernier moment de voſtre vie, & que vous pretendés de luy donner autant de gloire par la moindre de vos actions, que le pourroient faire tous les Seraphins, tous les Anges, & tous les Saints durant toute l'étenduë de l'Eternité, ſi vous en uſez de la ſorte vous pouvez eſperer de vos actions un riche treſor de merites.

Il ſeroit mal aiſé, mon pere, dit alors Olympie, de n'avoir pas de l'eſtime pour une pratique que vous me repreſentez avec des caracteres ſi avantageux, j'eſpere avec la grace de Dieu, que je n'en perdray jamais le ſouvenir, & je tâcheray de m'y rendre fidele autant qu'il me ſera poſſible; je la conſidere déja comme un treſor dont vous avez eu la bonté de m'enrichir & que j'auray ſoin de conſerver comme il merite.

Satagite ut per bona opera certam veſtrã vocationem & electionem faciatis 2. Pet. 1.

Vous avez raiſon, repartit Theophile, d'appeller cette pratique un treſor, puis que c'eſt par ſon moyen, comme dit ſaint Pierre, que nous pouvons aſſeurer noſtre predeſtination & nôtre ſalut qui eſt fondé ſur nos bonnes œuvres, & qui en depend abſolument: il me ſemble pourtant, dit Olympie, que j'ay oüi dire que Dieu dans le deſſein de noſtre predeſtination n'avoit point égard à nos bonnes œuvres, & qu'il choiſiſoit d'entre les hõmes, ceux à qui il deſiroit de faire part de ſa gloire par ſa ſeule miſericorde, independamment de leurs merites, il eſt vray, repliqua Theophile, que c'eſt la doctrine des Calviniſtes qui enſeignent dans leur confeſſion de foy, que de cette maſſe de corruption dans laquelle nous ſommes, Dieu en a choiſi quelques uns pour faire paroître en eux les richeſſes de ſa miſericorde, ſans avoir égard à leurs bõnes œuvres, pendãt qu'il laiſſe les autres dãs ce funeſte état, & qu'il les exclud du Paradis, pour montrer en eux ſa juſtice, ſans avoir égard à leurs démerites; mais outre que cette doctrine eſt contraire aux paroles de l'Apoſtre ſaint Pierre; car s'il eſt vray, comme ils veulent, que Dieu ait choiſi les predeſtinez par un decret abſolu de ſa volonté, ſans avoir égard à leurs bonnes œuvres, il eſt viſible que la pratique des bonnes œuvres n'eſt nullement neceſſaire, pour donner quelque fermeté à leur élection, puis que la for-

ce de ce decret qui eſt abſolu, l'a rend abſolument infaillible : outre cela, dis-je on ne ſçauroit concevoir dans cette opinion que Jeſus-Chriſt ſoit mort pour le ſalut des reprouvez, en effet il eſt incõcevable que Jeſus Chriſt ait voulu employer un moyen tres-efficace comme eſt ſa mort pour obtenir une fin, je veux dire pour meriter le Paradis aux reprouvez, aprés avoir reſolu par un decret abſolu & efficace de les en exclurre, puis que cela ſe contredit viſiblement, & que c'eſt vouloir & ne vouloir pas la méme choſe ; c'eſt vouloir le ſalut des reprouvez, puis que l'on ſuppoſe que Jeſus-Chriſt eſt mort pour leur meriter ce bien ; & c'eſt ne le vouloir pas à méme tems, quand l'on aſſeure qu'il a une volonté abſoluë & efficace de les exclurre du Paradis, & de les laiſſer mourir dans le crime. Il me ſemble, repliqua Olympie, que l'on a accoûtume de repondre à cela, que Jeſus-Chriſt eſt mort, à la verité, pour les reprouvez, & qu'il veut leur ſalut, mais non pas efficacement, à cauſe qu'il ne leur applique pas efficacement le merite de ſa mort, en quoy il n'y a point de contradiction ; j'en conviens avec vous, répondit Theophile ; mais ſi cela eſt vray, il faut que ces gens avoüent que Jeſus-Chriſt ſe jouë des ces malheureux, & qu'il fait ſemblant de vouloir leur ſalut, quoyqu'il ne le veuille point veritablement, en effet croiriés-vous qu'un homme voulut veritablement une fin, quoy qu'il appliquât quelques moyens pour l'obtenir, pendant qu'il les appliqueroit avec un deſſein, & une volonté efficace qu'ils n'euſſent aucun bon ſuccez ? Sans doûte que non, mais plûtôt vous diriez que cét homme ſe mocque, & qu'il fait ſemblant de vouloir une choſe qu'il ne veut point en effet : or c'eſt ce que l'on ſuppoſe en Jeſus-Chriſt, lors qu'on dit qu'il veut le ſalut des reprouvez, & qu'il leur applique pour cela les merites de ſa mort ineficacement ; car cela véut dire dans leur ſens, qu'il leur applique ſes merites avec une volonté efficace qu'ils n'ayent aucun bon ſuccez : ce qui eſt ſi vray, que méme ſuivant leur opinion, il ne pût pas avoir une autre volonté, d'autant qu'ayant formé le deſſein par un decret abſolu de les exclurre du Paradis, il ne pût pas vouloir que ſes graces produiſent en

eux quelque bon effet pour obtenir le Paradis, & faire leur salut sans se choquer dans ses sentimens ; deplus on pût dire que cette réponse est contraire à l'Evangile, qui nous apprend que l'on ne pût point avoir une plus grande charité ny un plus grand desir du salut de quelqu'un, que de donner son sang & sa vie pour cela : *Majorem hac dilectionem nemo habet ut animam suam, ponat quis pro amicis suis*, dit saint Jean, nul ne pût avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis, si donc on avoüe que Jesus-Christ est mort pour les reprouves, il faut que l'on avouë qu'il a eu pour eux le plus grand amour, & la plus parfaite volonté pour leur salut qu'il pouvoit avoir, & par consequent qu'il a eu une volonté efficace pour cela, & non pas une volonté inefficace qui est la plus imparfaite de toutes : ainsi il faut dire, ou qu'il a voulu efficacement leur salut, autant qu'il est en luy, ou qu'il n'est pas mort pour eux, parce que la mort suppose une volonté efficace & parfaite. Mais Olympie laissons ces disputes aux Theologiens, contentons nous de sçavoir que nous ne pouvons faire nôtre salut que par la pratique des bonnes œuvres, que nous ne pouvons avoir le Paradis qu'à ce prix, ainsi appliquons nous à cela avec tout le soin dont nous serons capables.

Comme Theophile achevoit ces mots, Olympie fit reflexion qu'elle l'avoit retenu un assez long tems, ce qui fit qu'elle se leva pour prendre congé : mon pere, dit elle, en se levant, je ne veux pas vous fatiguer d'avantage, ny lasser vostre patience, il est tems que vous vous reposiez, & que je me retire; Olympie, dit Theophile, vous devez étre persuadée, que vous ne sçauriez m'incommoder, & que je me feray méme toûjours un plaisir de vous rendre service, principalement quand il s'agira de vous témoigner le desir que j'ay de contribuer, à vostre perfection & à vostre salut ; mon pere, repliqua Olympie, il y a déja long-tems que je suis convaincuë des grandes bontés que vous avez pour moy, & mon cœur en conserve des impressions si fortes & si tendres que je ne fais pas difficulté de vous asseurer qu'il n'en perdra jamais le sou-

venir, & qu'il ne manquera jamais à la reconnoiſſance. A ce que je voy reprit Theophile, en ſe ſeparant, il faut que vous ſoyez fort ſenſible, puiſque de ſi petites choſes ſont capables de faire en vous des impreſſions de cette nature; mon pere, dit Olmpie, ces impreſſions ſont ſi juſtes, & ſi raiſonnables qu'il faudroit avoir une ame fort dure pour ne les pas ſentir, & un eſprit fort mal fait, pour n'en avoir pas de la reconnoiſſance.

Olympie conſerva long-tems l'idée de cét entretien, & les diverſes reflexions qu'elle fit ſur ce que luy avoit dit Theophile touchant le bon uſage que nous devons faire de la Grace, produiſirent en ſon cœur un fort grand ſentiment de crainte qui la tenoit toûjours comme en halaine, & qui la faiſoit agir avec ferveur en tout ce qu'elle faiſoit pour bien uſer de ce treſor precieux qu'elle avoit receu, & par cette fidelité, s'en menager la conſervation, & s'en faire une occaſion de merite: elle expliquoit à ce propos ces myſterieuſes paroles de l'Evangile, où le Sauveur dit, que l'on donnera à celuy qui a, en ſorte qu'il aura avec abondance, & qu'a celuy qui n'a pas, on luy oſtera méme ce qu'il ſembloit avoir: *Omni habenti dabitur & abundabit, ei autem qui non habet, & quod videtur habere auferetur ab eo*; ceux-là qui ont, diſoit-elle, & à qui l'on donne en abondance, ſont ceux qui profitent de la grace qu'ils ont receuë, & qui par la pratique des bonnes œuvres en meritent l'accroiſſement, & l'augmentation; à ceux là qui ont la grace de cette ſorte, on donne d'avantage à cauſe que ce bon uſage oblige Dieu à leur continuer ce bien; mais pour ceux qui n'ont pas, c'eſt à dire qui laiſſent la grace inutile dans leur ame, & qui l'ont ſans aucun fruit, qui eſt ne l'avoir pas en quelque maniere, on leur oſte ce qu'ils ſembloient avoir, c'eſt adire la méme grace; Dieu permettant en punition de leur negligence, qu'ils tombent dans le peché & qu'ils la perdent malheureuſement. Ce qui la confirma dans ce ſentiment, c'eſt que faiſant la lecture ordinaire, elle trouva que c'eſtoit celuy des Saints Peres, & particulierement de ſaint Hylaire qui ſe ſert de ces mémes paroles, pour faire voir que

Matth. 25.

Dieu ne refuſe jamais ſa grace qu'à ceux qui par leur negligence s'en rendent tout à fait indignes : Dieu, dit il, n'ôte jamais qu'à ceux qui n'ont pas, à cauſe qu'il ne rejette que les negligences, en effet il eſt ſi bon qu'il donne en abondance à ceux qui ont, & il deſire ſi fort qu'il n'y ait perſonne qui n'aye, qu'il menace ceux qui n'ont pas, de leur oſter ce qu'ils ont : *Deus ergo non auffert niſi non habenti, ſecundum quod neque repellit niſi negligentem, adeò autem bonitate plenus eſt, ut habentem abundantia muneretur, adeò vero non vult, quemquam non habere, ut non habenti ipſum quod habet adimat.*

In Pſal 118 Verſ. 10.

Cette conſideration, qui comme j'ay dit, la piquoit vivement, la tenoit auſſi toûjours attentive ſur elle-méme, pour faire toutes ſes actions avec toute l'étenduë de la grace qu'elle avoit ; qu'elle accompagnoit toûjours d'une ſecrete proteſtation qu'elle faiſoit à Dieu dans ſon cœur, de ne vouloir agir que dans ſes deſſeins, & pour l'accompliſſement de ſes intentions, qu'elle prenoit pour les ſiennes : & dans ces occaſions, elle diſoit ſouvent ces paroles, que Jeſus-Chriſt avoit dites à ſon Pere ; *Non mea voluntas, ſed tua fiat* : ce n'eſt pas mon Dieu pour chercher mes avantages, ou pour ſatisfaire à mes inclinations que je fais cette action, je ne pretends abſolument que l'accompliſſement de voſtre volonté, de vos deſſeins, & de vos intentions, que je prends pour les miennes, & à qui je ſacrifie, de bon cœur, tous mes deſirs, & toutes mes affections : d'autre-fois dans les occaſions où elle ſe trouvoit ſollicitée par ſes inclinations à faire quelque choſe pour les contenter, elle diſoit à ſon ame, ces paroles que le Sauveur dit au Demon, lors qu'il voulut le tenter dans le deſert : *Dominum Deum tuum adorabis, & illi ſoli ſervies :* Souvenez vous, mon ame, que vous ne devez adorer que Dieu, & que vous ne devez ſervir qu'à luy, & non pas à vous-méme ny à vos deſirs ; par ces pratiques elle ſe rendit enfin cette façon d'agir ſi familiere, que l'on pût dire qu'elle étoit entierement morte à elle méme, que ce n'eſtoit plus elle-méme, mais Dieu ſeul qui vivoit dans ſon cœur, puiſque ſes volontez & ſes intentions étoint l'unique principe, la regle, la fin de tous ſes mouvemens & de toutes ſes actions.

IX. ENTRE-

IX. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE montre à Olympie qu'elle doit être sa foy.

LORS que le S. Esprit nous a voulu representer la conduite d'une ame juste qui est touchée d'un veritable desir de s'avancer dans la vertu, il la compare à la lumiere de l'Aurore qui croit toûjours, & qui ne s'arrête jamais qu'elle n'ait atteint sa perfection, qu'elle trouve lors que le Soleil est arrivé au Midy. Voilà justement ce qu'on pût remarquer dans la conduite d'Olympie, elle ne se contentoit pas de recueilir les saintes instructions que Theophile luy donnoit, & d'en conserver le souvenir, elle travailloit encore avec un soin infatigable à les mettre en pratique, & à se perfectionner par ce moyen dans toutes les vertus ; de sorte qu'on pût dire que le reste de sa vie fut comme un beau jour continüel qui n'eut point de tenebres & dont la clarté ne souffrit jamais d'eclypse; je veux dire qu'elle ne se relâcha jamais dans les saints exercices de pieté qu'elle avoit commancez.

Iustorũ semita quasi lux splẽdens crescit usque ad perfectũ diem. Pobr. 4.

Vous ne serez pas surpris de cela, si vous considerez qu'il n'est rien qui attire plus efficacement les graces & les faveurs du Ciel, que la fidelité que l'on rend à celles qu'on a receuës ; car comme la grace ne coule plus, ainsi que dit S. Bernard, dans les ames qui n'ont point de retour, & qui en font un mauvais usage, elle ne cesse jamais de couler dans celles qui s'en rendẽt dignes par une fidelle cooperation, & comme la grace allume toûjours dans le cœur qui la reçoit une nouvelle ardeur pour luy faire surmonter toutes les difficultez qui s'opposent à ses bons desirs, on pût dire qu'il n'est rien qui nous dispose davan-

Cessat decursus ubi recursus non fuerit. Ser. 1. de jejun.

tage à vivre dans cette fermeté, & dans cette constance, qui fait le caractere des ames predestinées, que la fidelité qu'on rend à la Grace. Voilà ce qui fesoit cette constante generosité que l'on remarquoit dans la conduite d'Olympie, cette fidelité, cette grande exactitude avec laquelle elle tachoit de mettre en pratique les instructions que Theophile luy donnoit, luy attiroit tous les jours de nouvelles graces, qui portoint dans son ame une nouvelle vigueur, qui la rendoit infatigable dans ces pratiques, & qui luy inspiroint une nouvelle ardeur pour la perfection. Ce sentiment la penetroit quelque fois si fort quelle brûloit d'un saint desir de voir Theophile, pour en recevoir quelque nouvelle instruction, qui pût favoriser son zele, & contenter l'affection qu'elle sentoit de s'avancer dans la vertu, & dans cét état elle disoit souvent ces paroles des Cantiques, *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo*, appuyés-moy des fleurs, environnez-moy des fruits, comme si elle disoit, explique S. Gregoire de Nisse, qui me donnera le moyen de me perfectioner davantage, & de me fortifier dans l'exercice des vertus, à cause que je languis du desir de les posseder.

Qui vult fulciri floribus, vult sibi adesse firmitatem in virtutibus. Hom. 4. in Cant.

Les rigueurs de la saison avoint esté cause qu'elle avoit resté long-tems dans cét état & sans pouvoir satisfaire à son desir, mais enfin le tems s'étant remis, elle se mit en chemin, pour aller, là où son affection l'appelloit. Il seroit mal aisé de juger lequel des deux ressentit une plus grande joye dans cette recontre, Theophile admiroit la ferveur de cette fille, qui ne trouvoit point des difficultez capables de l'arrêter, & Olympie admiroit la charité de Theophile, qui ne se lassoit point de ses visites, & qui l'instruisoit toûjours avec une êgale douceur, & une êgale bonté.

Mon Pere, dit Olympie, dés lors qu'elle l'eût approché, je ne doute pas que vous n'ayez quelque sujet de croire que j'ay formé le dessein de pousser à bout vôtre patience par mes frequentes visites; mais si je vous suis importune ne vous plaignés que de vous même; car enfin c'est vôtre bonté qui me donne la liberté que je prens de venir ici si souvent, pour demander du secours à vôtre charité, elle souffre que les autres pauvres vien-

nent vous demander tous les jours le pain qui nourrit le corps, il faut s'ils vous plait, qu'elle souffre que je viẽne chercher celuy qui doit nourrir mon ame, & que vous me fassiés la grace de m'en accorder un peu, ou si vous voulez que je parle avec la Chananée de m'en donner quelques miettes.

Si vôtre humilité, dit Theophile, vous inspire ce sentiment de vous considerer comme une Chananée, & de parler comme elle, je ne croy pas pourtant que je vous doive faire la réponse que le Sauveur fit à cette femme à qui il, dit qu'il n'étoit pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens, il avoit raison de parler de la sorte, à cause qu'il parloit à une idolatre; mais je parle à une Chrêtienne, qui sçait & qui estime comme il faut ce qu'elle demande, & un tel pauvre comme vous, & qui demande de si bonne grace, ne merite pas d'être refusé.

Vous me rendriez toûjours justice, répondit Olympie, quand vous me traitteriez de la sorte, & que vous ne me regarderiez que comme une chienne, puis qu'il est vray que je suis encore pire en quelque façon, car on dit de ces animaux qu'ils sont extremement fidelles à leurs maîtres, quoy qu'ils ne leur donnent qu'un mourceau de pain, & moy je suis extremement ingrate à mon Dieu de qui j'ay receu l'étre, la vie, & tout ce que je possede.

Ce sont, repliqua Theophile, les sentimens ordinaires de vôtre humilité; mais laissons ces choses à part, dités-moy, qu'est-ce que je puis faire pour vôtre service? mon Pere, dit Olympie, vous ne sçauriez me rendre un plus grand service, que de continüer à me donner vos instructions, puis que par ce moyen vous contenterez le plus grand & le plus fort de mes desirs; car comme vous sçavez assez, je n'en ay point assurement de plus grand que d'étre toute à Dieu, & de consacrer mon corps & mon ame à sa gloire. Voilà, repartit Theophile, un desir fort raisonnable, puis que c'est sans doute le plus juste devoir de tous les Chrêtiens, ils doivent sacrifier à Dieu leur corps & leur ame, & les regler de telle façon que toutes leurs actions luy soint autant d'hommages, je croy vous avoir assez

marqué dans les entretiens que nous avons eu, de quelle maniere vous deviez vous conduire dans vos actions exterieures pour les faire parfaitement ; il seroit donc necessaire si vous le voulez ainsi, de sçavoir de qu'elle maniere vous devez regler l'interieur, pour faire par ce moyẽ un sacrifice à Dieu de vôtre ame ; & bien mon Pere, dit Olympie, ayés donc, s'il vous plait, cette bonté de me donner les instructions que vous jugerez necessaires pour cela ; je le veux répondit Theophile, & pour vous donner d'abord comme une idée de ce que vous devez faire en ce point ; il faut considerer que nous avons trois principales puissances dans nôtre ame, qui sont l'entendement, la volonté, & la memoire, qu'il faut regler par les vertus qui leur sont propres pour en faire à Dieu un holocauste. Il faut luy faire hommage de l'entendement par une foy parfaite, de la volonté par un amour entier, & de la memoire par un souvenir de sa presence que nous y devons entretenir continüellement. Mais parce qu'il seroit mal-aisé de vous expliquer tout cela à la fois, je me contenteray de vous parler aujourd'huy de la foy qui doit regler vôtre entendement, ainsi s'étant assis, il luy fit ce petit discours sur ce sujet.

Quand la Sainte Ecriture ne vous asseureroit pas que nous sommés conçeus dans le mal-heur de l'iniquité, & que nous venons au monde soüilez de cette tache du peché originel par la faute de nos premiers parens ; les desordres que nous experimentõs dans les principales puissãces de nôtre ame, seroint des preuves assez convaincantes pour nous le persuader. En effet il n'y a point d'apparence que Dieu qui est aussi puissant qu'il est bon, & qui a pourveu toutes les creatures des instints & des inclinations qui leur étoint necessaires pour joindre la fin où elles devoint trouver leur felicité, ait laissé l'homme qui est le chef d'œuvre de ses mains dans des déreglements si étranges, & que celuy qui devoit étre le Prince de la terre ait été plus maltraitté de luy que ses vaisseaux. La raison nous montre sensiblement que Dieu l'ayant créé pour l'aimer & pour le connoître cõme pour sa fin principale, il a deû dõner à la volonté les forces, & à son entendemẽt les lumieres qui sont necessaires pour

cela, que s'il ne les a pas maintenant il faut qu'il en ait été privé en punition de quelque peché, dont il se trouve coupable par le malheur de sa naissance. Pour voir le desordre & les tenebres que ce peché a causé dans nos esprits, il ne faut que considerer les grandes contradictions qui se trouvent dans les opinions des plus grands hommes que les siecles passez ayent porté, au sujet méme des choses les plus importantes, où on n'en trouve que tres-peu qui soint d'accord d'une méme verité, ce qui nous fait juger que les uns & les autres, n'en auoint que des connoissances mal-asseurées. Nous serions encore dans le méme desordre, si Jesus-Christ ne fût venu en terre pour y apporter le remede, & nous mettre dans le vray chemin à la faveur de ses lumieres: nous avons donc cette obligation à sa Doctrine de nous avoir redonné le jour que nous avions perdu, d'avoir banni l'erreur du monde, & de nous avoir fait connoître des veritez que toute la sagesse des hommes avoit ignoré jusques alors. Il est arrivé dans cette rencontre quelque chose de semblable à ce qui avint à la naissance du monde: le monde dans son commencement n'étoit comme vous sçavez, qu'un cahos affreux où les Elemens & toute la nature étoit ensevelie sous d'épaisses tenebres; ensuite Dieu crea une lumiere qui apporta quelque jour, & qui commença à développer cette masse confuse dont il devoit sortir toutes les creatures, jusques au quatriéme jour où il crea le Soleil, qui par ses clartez acheva la perfection de l'Univers, & donna à toutes choses l'éclat & la beauté qui leur étoit convenable; voilà justemẽt une image du bon-heur que le monde a receu à la venuë de Jesus Christ, je puis dire que depuis le peché d'Adam le monde n'étoit qu'un cahos où la verité demeuroit cachée sous les ombres de l'erreur qui s'étoit emparée de l'esprit des hommes; au milieu de ce desordre Dieu envoya sa Loy par Moïse, qui porta à la verité quelque ordre & quelque clarté dans cét embarras, mais trop foible pour le dissiper entierement: ce grand effet étoit reservé à la Doctrine de Jesus-Christ, qui a heureusement triomphé de ces tenebres, & qui nous a appris des veritez qui doivent faire nôtre bon-heur,

pourveu que nôtre eſprit s'y tienne avec la foy qu'il faut.

Pour vous expliquer cela je remarque que le peché à cauſé dans nôtre eſprit trois grands defauts à l'égard de Dieu & des veritez qu'il nous a enſeignées, à ſcavoir, l'inconſtance, la fierté, & l'eſtime de luy méme ; l'inconſtance le rend ſujet a des impreſſions con traires au reſpect qu'il leur doit ; la fierté fait qu'il a de la peine à les ſuivre, & l'eſtime de luy méme le porte à rechercher ſa gloire au préjudice de celle de Dieu ; or la foy doit guerir ces trois defauts, & pour mettre nôtre eſprit dans une juſte diſpoſition, il faut qu'elle fixe ſon inconſtance, qu'elle ſoûmette ſa fierté, & qu'elle détruiſe cette eſtime qu'il a de luy méme : il faut qu'elle fixe ſon inconſtance en l'obligeant à croire les veritez qu'elle nous propoſe avec une fermeté inviolable ; il faut qu'elle ſoûmette ſa fierté en l'obligeant à les pratiquer avec une exacte fidelité, & il faut qu'elle détruiſe cetre vaine eſtime qu'il a de luy-méme, en l'obligeant à chercher la gloire de Jeſus-Chriſt au préjudice de la ſienne ; ſi bien qu'il faut que nôtre foy 1. ſoit conſtante, 2. agiſſante, 3. éclatante : il faut qu'elle ſoit conſtante par rapport aux veritez ſpeculatives que Dieu nous a revelées, qu'elle ſoit agiſſante par rapport aux veritez practiques qui doivent faire nôtre ſalut, & qu'elle ſoit éclatante par rapport à Jeſus-Chriſt qui en eſt le principe, & c'eſt en cette maniere que nôtre foy reglera parfaitement nôtre eſprit & qu'elle nous ſera une occaſion de bon heur.

La premiere condition de nôtre foy où la premiere impreſſion qu'elle doit faire ſur nôtre eſprit, pour le regler dans ſa conduite, c'eſt la fermeté & la conſtance dans les veritez ſpeculatives ; & la raiſon de cela eſt, parce qu'autrement cette foy ne ſeroit pas une foy veritable, mais plûtôt une foibleſſe d'eſprit ou une opiniâtreté blâmable. En effet ou on eſtime ſes veritez certaines ou non ; ſi on eſtime ſes veritez certaines c'eſt une foibleſſe d'eſprit de ne les pas croire conſtamment, cõme au contraire ſi on ne les eſtime pas certaines, les croire & en faire profeſſion comme nous faiſons, c'eſt une opiniâtreté & une extravagance ; il faut donc que nôtre foy qui ne pût

nous enſeigner que des veritez tres-certaines ſoit ferme & conſtante, & qu'elle mette nôtre eſprit dans cette heureuſe diſpoſition. Ie remarque qu'il y a trois motifs qui le demandent legitimement, à ſçavoir, 1. la Majeſté de Dieu, qui nous les a revelées. 2. La verité de ſes paroles qui nous les enſeignent, 3. Les victoires que ces grandes veritez ont remporté depuis pluſieurs ſiecles; nous devons cela à la Majeſté de Dieu qui en reçoit de l'honeur, à la verité de ſes paroles qui ne ſçauroient enſeigner le menſonge, & aux victoires que ces verités ont remporté qui les mettent entierement hors de doute.

Nous remarquons dans la Sainte Ecriture que le plus auguſte hommage, dont nous puiſſions honorer la Majeſté de Dieu c'eſt le ſacrifice, & qu'entre tous les ſacrifices, qu'on luy puiſſe preſenter celuy-là luy eſt le plus agreable qui luy conſacre ce qu'il y a en nous de plus excellent & de plus conſiderable comme nôtre entendement ou nôtre volonté. C'eſt ſur ce fondement que le Prophete Samüel reprit ſeverement le Roy Saül, de ce qu'il n'avoit pas obeï aux Commandemens que Dieu luy avoit donné, & qu'il avoit creu luy faire plus d'honneur en luy preſentant des victimes, qu'en ſe ſoûmettant à ſes ordres; quoy malheureux, luy dit ce Prophete, ignorez-vous que la ſoûmiſſion ne ſoit pas plus agreable à Dieu que le ſacrifice, & qu'il n'aime pas mieux l'obeïſſance que les plus graſſes de vos victimes, vôtre audace l'a cruellement offenſé, & cette temerité qui vous a fait preferer vôtre jugement à ſes volontez ne luy eſt pas moins outrageuſe qu'une idolatrie; Ce qui nous fait voir que le plus grand honneur que l'on puiſſe rendre à Dieu, c'eſt la ſoûmiſſion & l'obeïſſance. Or c'eſt l'honneur qu'une foy conſtante rend à la Majeſté de Dieu, puis qu'elle luy fait un ſacrifice de nôtre entendement, l'obligeant à ſe ſoûmettre aux veritez qu'il nous a revelées, & à les croire avec une defference pleine de reſpect, quoy qu'elles paroiſſent impoſſibles. 1. Reg. 15.

Nous avons la preuve de cecy, en ce que l'Apôtre, dit du Patriarche Abraham: vous n'ignorez pas la genereuſe pieté de ce grand homme qui luy fit executer mille actions heroï-

ques, & qui luy donna assez de courage pour vouloir immoler son propre fils ; contre toutes les resistances de la nature qui le luy faisoint considerer cõme l'unique objet de toutes ses esperances, neanmoins l'Apôtre passe tout cela sous le silence, & il ne donne des éloges qu'à cette foy, & à cette constante soûmission d'esprit qu'il rendit à la promesse que Dieu luy avoit faite de le rendre le pere de plusieurs nations par le moyen de cét enfant, quoyque cela semblat justement impossible, puis qu'il luy commandoit de le faire mourir : de sorte que comme si tout ce qu'il avoit fait durant sa vie n'estoit rien, il ne dit point qu'il ait honnoré la Majesté de Dieu que dans cette rencontre : il espera dit-il contre toute esperance, & il crût qu'il deviendroit le pere de plusieurs nations, selon qu'il luy avoit esté predit, il n'hesita point, & il n'eût pas la moindre défiance que la promesse de Dieu ne s'accomplit, mais il se fortifia dans la foy : *Rendant gloire à Dieu, estant pleinement persuadé qu'il estoit tout puissant, pour faire ce qu'il avoit promis* : voilà la gloire que rend à Dieu une foy constante qui oblige nostre esprit à croire avec fermeté les veritez qu'il nous a revelées, quoy qu'elles paroissent impossibles.

Dans gloriam Deo plenissime sciens quia quæ promisit potens est & facere. Rom. 4.

Je dis, quoy qu'elles paroissent impossibles, car en effet ce ne seroit pas faire beaucoup d'honneur à un homme d'en croire à ce qu'il dit, tant qu'il ne dit que des choses communes que nous voyons avec les yeux, & que nous touchons avec les mains, vous ne rendriez pas, par exemple, un grand honneur à un homme de le croire, s'il vous disoit qu'il est jour à present, que le soleil éclaire, que l'eau coule dans cette Riviere & des choses semblables, à cause qu'il n'y a rien en cela d'extraordinaire, & dont vous ne soyez cõvaincuë par vos sens; mais s'il vous disoit des choses extraordinaires, que les sens & la raison vous fissent juger impossibles, & que neanmoins vous rendissiez une parfaite soûmission d'esprit à ses paroles, que vous creussiez tout cela veritable, c'est lors que vous luy feriez honneur, d'autant que par ce moyen vous feriez paroître que vous avez une tres-haute estime de luy, & que vous ne le croyez pas capable de dire un mensonge : cette soûmission

sion que vous rendriez à ses paroles seroit un témoignage public que vous l'estimez sincere, & en état de ne rien dire qui ne soit veritable : Or c'est l'honneur que nous rendons à Dieu, lorsque nous croyons avec fermeté les choses qu'il nous a revelées, quoy qu'elles semblent impossibles, ce respect est un aveu public que nous l'estimons une verité infaillible, qui ne pût ny se tromper dans ses sentimens, ny nous tromper dans ses paroles, ce qui est sans doûte un tres-grand honneur.

D'où je tire cette consequence que nous devons méme croire plus asseurement ces veritez, qui semblent les plus élevées au dessus de la raison, d'autant que comme c'est là où Dieu fait plus hautement paroistre sa puissance, nous pouvons aussi luy rendre un plus grand honneur. Si Dieu ne pouvoit pas faire des choses que nous ne fussions capables de les comprendre, il ne seroit pas Dieu, d'autant que cela supposeroit qu'il seroit borné & limité dans son pouvoir, comme dit Tertullien, de méme que nous le sommes dans nos connoissances : *Quod videri communiter, quod comprehendi, quod æstimari potest, minùs est & occulis quibus occupatur, & manibus quibus invenitur.* Si le ciel pouvoit estre renfermé dans cét espace où nous sommez, nous dirions que le ciel n'est pas plus grand que cét espace, & il seroit vray, puis qu'il seroit compris dans ses bornes, ainsi si nous pouvions comprendre tout ce que Dieu pût faire, son pouvoir n'auroit pas plus d'étenduë que nos connoissances ; & il seroit limité comme elles le sont ; mais parce que cela repugne, & qu'il faut necessairement que Dieu soit infini dans toutes ses perfections, il faut aussi reconnoître que Dieu pût faire des choses que nous ne sommes pas capables de comprendre ; c'est pourquoy comme celles qui sont les plus relevées, & les plus difficiles à comprendre, portent une expression plus parfaite de sa grandeur & de son pouvoir : La soûmission d'esprit que nous leur rendrons, luy sera d'autant plus hõnorable qu'elle sera plus ferme & plus cõstante: Quand donc il se presente à nostre esprit quelque mystere que nous ne pouvons pas concevoir, ou qui semble méme choquer les sens ou la raison, comme le Mystere de la Trinité, de l'Eu-

Apol. c. 17.

chariſtie, & les autres, cette difficulté que nous y rencontrons ne nous doit pas rebuter, ou nous en faire concevoir quelque doûte, mais plûtôt cela nous en doit faire concevoir une trés-haute eſtime qui nous perſuade qu'il y a quelque choſe de Divin, d'autant que ſi cela n'eſtoit pas, noſtre eſprit ſeroit, pût-eſtre, capable de les conprendre, & qui nous oblige à les croire avec la fermeté que nous devons à la Majeſté de Dieu, & à la verité de ſes paroles.

C'eſt, Olympie, le ſecond motif qui demande une foy conſtante, & qui nous oblige à croire ces grandes veritez qu'elle nous enſeigne plus aſſeurement, plus fermement que tout ce que nous voyons de nos yeux, ou que nous entendons par nos oreilles, & enfin plus que tout ce que nous à ſçavons par le rapport des ſens, & par les lumieres de la raiſon: & la raiſon de cela eſt parce que, quoy que ces choſes ſoint ſouvent tres-aſſeurées, & que l'on ne voye pas aucun ſujet d'en doûter, neanmoins comme nous ne les ſçavons que par le moyen des ſens, qui ſont des témoins infideles, qui peuvent nous tromper; & qui nous trompent tres-ſouvent en des choſes qui ſemblent évidentes, nous avons toûjours quelque ſujet de nous défier de leur rapport, & d'y craindre quelque tromperie; mais pour les autres, je veux dire pour les veritez de noſtre foy nous les connoiſſons par des principes infaillibles, à ſçavoir par la parole de Dieu, où il n'y pût avoir ny de l'erreur ny de la tromperie; de ſorte qu'un Chrétien doit eſtre plus conſtãment perſuadé qu'il eſt vray qu'il y a un Dieu, qu'il n'eſt vray que le *Soleil* éclaire en plein Midy; Qu'il eſt plus vray que J.C. eſt mort pour racheter tous les hommes, qu'il n'eſt vray que nous ſommes au monde; Qu'il eſt mille fois plus vray qu'il nous a laiſſé ſon Corps, & ſa Divinité ſoûs les eſpeces du ſaint Sacrement de l'Autel, qu'il n'eſt vray qu'il eſt jour; Et s'il y avoit ſujet de doûter de quelqu'une de ces choſes, il devroit plûtôt craindre qu'il ſe trompe dans la croyance où il eſt, que le Soleil éclaire, que nous ſommes au monde, & qu'il eſt jour, que dans la croyance qu'il a, qu'il y a un Dieu, que Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous, qu'il ſe donne veritablement à

nous dans le trés-saint Sacrement de l'Autel, d'autant que ces verites sont appuyées sur des fondemens infaillibles, au lieu que les autres n'en ont que d'incertains, & où il se pût trouver de l'erreur; La verité donc qui est inseparable de la parole de Dieu nous oblige à croire ces choses qu'elle nous enseigne avec une constance inviolable.

L'Apostre saint Pierre pour persuader ce grand devoir aux premiers fideles, leur disoit, qu'ils devoint se considerer comme de petits enfans qui ne font que de naître; desirez ardamment, leur disoit-il, le lait spirituel, & où il n'y pût avoir de la tromperie comme des enfans nouvellement nés: *Quasi modo geniti infantes, rationabile sine dolo lac concupiscite:* Il parle des veritez de nostre foy qu'il appelle du lait, parce qu'elles sont effectivement la plus delicieuse nourriture de nostre ame: il faut succer ce lait comme des enfans, c'est à dire sans en vouloir connoistre les raisons ou en examiner les principes, mais comme un enfant qui est attaché au sein de sa mere, qui prend *ce qu'il ne voit pas*, & *ce qu'il ne connoit pas* sur la confiance qu'il a en la bonté de sa mere, qui ne voudroit pas luy donner une nourriture qui pût l'incommoder; ainsi nous devons recevoir les veritez que la foy nous propose avec un profond respet, & une parfaite cõfiance que nous devons avoir aux paroles de Dieu qui nous les enseignent, puis que, comme dit cét Apostre, il n'est pas possible qu'il y ait de la tromperie: *Sine dolo:* mais enfin vous serez persuadée de la justice de ce devoir, si vous considerez les victoires que ces grandes veritez ont remporté depuis tant de siecles, & sur tant d'ennemis qui s'estoient soulevés contre elles.

Quand je fais Meditation sur les verités de nostre foy, il me semble que je ne sçaurois mieux me les representer, ny en former une plus juste idée que celle que nous en donne le Prophete Royal, lors qu'il les compare à un argent purifié, & qui a souffert plusieurs fois l'épreuve de la coupele; c'est en effet un argent qui à passé par la coupele, & par le feu de mille persecutions qui se sont élevées contre la Religion Chrétiẽne, mais qui n'ont servir qu'à la rendre plus illustre, en faisant pa-

Argentũ igne examinatum purgatũ septuplum. Psal. 11.

roiſtre ſa force qui a triomphé de toutes leurs attaques. Les Roys & les Empereurs l'ont attaquée dans ſon berceau avec les armes, croyant la noyer dans le ſang de ſes enfans qu'ils faiſoint mourir par des tormens horribles, capables d'ébranler les courages les plus reſolus; mais leur cruauté a eſté obligée de ceder à leur conſtance, & le ſang dans lequel ils penſoint la noyer, s'eſt changé, comme dit Tertullien, en une ſemence heureuſe qui a fait multiplier les Chrétiens par toute la terre: Enſuite les Philoſophes, & les Orateurs ont employé tout ce que l'artifice de la ſcience & de l'éloquence leur pouvoit fournir de ſubtilitez, pour renverſer ſes maximes, & pour ſoûtenir le culte des faux Dieux qu'elle condamne. De noſtre tems les Heretiques ont employé l'un & l'autre, les armes, & la ſcience pour en venir about, ils ont ruïné nos Egliſes, abbatu nos Autels, maſſacré nos Prétres, & fait couler des ruiſſeaux de ſang, qui demanderoint toutes nos larmes; mais malgré tous ces efforts, & toutes ces violences dont l'Enfer s'eſt ſervi pour la renverſer, elle a toûjours tenu ferme, & ſes veritez paroiſſent avec éclat & ſans aucune alteration dans les plus floriſſantes villes du monde; aprés toutes ces attaques dont ces ſacrées verités ont reſté victorieuſes durant l'eſpace de tant de ſiecles, nous pouvons dire avec le Prophete qu'elles reſtent parfaitement juſtifiées de toutes les calomnies qu'on leur a voulu impoſer, & nous ne pouvons plus doûter qu'elles ne ſoint de Dieu, puis que toutes les forces de l'Enfer & du Monde n'ont peu les détruire; mais comme un argent qui a paſſé par la coupele qu'on prend aveuglement, & ſans crainte d'étre trompé, nous devons nous y tenir avec une conſtance, & une fermeté inviolable.

Sanguis martyrum ſemen eſt Chriſtianorum. Apol. c. 50.

Iuſtificata in ſe metipſa

Et certes ſi elles n'euſſent pas eſté appuyées du ſecours de Dieu, il eût eſté impoſſible qu'elles euſſent peu reſiſter à tant d'ennemis qui avoint conjuré leur ruïne, mais elles auroint infailliblement ſuccombé comme les ſiecles paſſés ont veu mourir ces grandes Hereſies qu'ils avoient veu naître, & comme le noſtre verra expirer celle de Calvin & de Luther qui eſt déja à l'agonie; C'eſt le ſort de toutes les choſes humaines

de perir avec le tems qui les a portées; comme le fondement qu'elles ont, eſt extremement foible, il faut qu'elles croulent tôt ou tard, mais celles qui ſont de Dieu ſont eternelles comme le bras qui les ſoutient, & on ne leur donne point de combat qui ne leur ſoit un ſujet de victoire.

Voſtre eſprit eſt trop éclairé, Olympie, pour n'avoir pas remarqué qu'il n'y a preſque point de verité parmy celles que la foy nous enſeigne, qui n'ait eſté attaquée par des Heretiques dont il ne reſte que la memoire de leur confuſion; les Arriens ont attaqué le Myſtere de la Trinité, comme dit ſaint Epiphane, & enſuite les Donatiſtes & les Manicheens l'ont combatu de toute leur force, comme l'ont écrit Optat de Milevi & S. Auguſtin, & tout cela a paſſé. Eumonius & Vigilence ont attaquë l'invocation des Saints, & la veneration des Images, comme il ſe voit dans ſaint Jerôme qui les a combatus; du depuis les Vaudois & les Albigeois ont fait le méme effort, mais inutilement. Le Caréme & l'abſtinence des viandes a eſté combattuë par Aërius, comme dit ſaint Epiphane, par Jovinien comme écrit ſaint Jerôme. Montanus & Novat ont voulu ruïner la Confeſſion, comme le raporte ſaint Cyprien: Enfin un grand nombre d'autres ont eſté attaquées par les Heretiques anciens; Les Huguenots ont fait le dernier effort pour les ruïner, ramaſſant dans le ſein de leur Secte, les reſtes de ces malheureux, qu'ils ont ſoûtenu avec le feu & le fer; mais enfin tout cela a paſſé comme un torrent, qui ne laiſſe que de l'ordure, & ces illuſtres veritez ont reſté triomphantes de leur rage & de leur malice: Cette force eſt une preuve convaincante qu'elles ſont de Dieu, de qui l'Evangile dit, que le ciel & la terre paſſera, mais que ſes paroles ne paſſeront pas, & un motif qui nous doit obliger à les croire avec une conſtance inebranlable: ainſi il faut que noſtre foy ſoit conſtante, mais il faut encore qu'elle ſoit agiſſante & qu'elle ſoûmette cette fierté de noſtre eſprit qui luy fait trouver de la peine à ſuivre les veritez qu'elle enſeigne.

J'ay dit au commencement que la Doctrine de l'Evangile avoit fait au monde, ce que fit le Soleil lorſque Dieu le crea

je veux dire qu'elle luy avoit donné les plus belles lumieres qu'il pouvoit recevoir ; Mais ce n'eſt pas tout, le Prophete Royal remarque à ce propos que le Soleil en éclairant le Monde fait encore tous les jours deux choſes qui luy conviennent parfaitement. La premiere c'eſt qu'il donne la chaſſe à toutes les bétes farouches qui font leurs courſes dans les tenebres & qui ſe cachent dés lors que ſa lumiere commence à paroiſtre ; la ſeconde c'eſt qu'il éveille l'homme, & l'appelle au travail, & l'action qu'il doit continuer durant tout le jour: or c'eſt ce que fait encore la doctrine de l'Evangile, & la foy que nous avons receuë, elle chaſſe comme des monſtres les erreurs de noſtre eſprit par l'éclat de ſon authorité Divine, qui les met hors de doute, & qui nous oblige à les croire avec fermeté ; Mais enſuite elle appelle l'homme au travail & à l'action qu'il doit continuer toute ſa vie, & c'eſt là la ſeconde impreſſion que la foy doit faire ſur noſtre eſprit, l'obligeant à ſuiure avec fidelité les verités qu'elle luy montre : Ie remaque en nous trois motifs qui nous doivent inſpirer ce ſentiment, à ſçavoir 1. La lumiere de la raiſon qui nous en fait voir la juſtice 2. La ſainteté du Chriſtianiſme qui nous impoſe ce devoir. 3. La neceſſité de noſtre ſalut qui nous en fait une loy ; ces conſiderations nous montrent qu'il faut que noſtre foy ſoit agiſſante, & que la foy ſans action, n'eſt proprement qu'une marque de folie, un ſigne d'endurciſſement, & un caractere de reprobation.

Les lumieres de la raiſon nous font voir qu'il eſt juſte que noſtre foy ſoit agiſſante, & que nous vivions dans la pratique des veritez qu'elle nous enſeigne, cela eſt bien ſi juſte & ſi legitime, que Jeſus-Chriſt méme ne fait pas difficulté de dire, que la foy de ces perſonnes qui vivent autrement, n'eſt pas une foy, mais une folie & une extravagance toute pure ; c'eſt ainſi qu'il s'en expliqua lors qu'inſtruiſant ſes Diſciples, & les avertiſſant de profiter ſoigneuſement de la doctrine qu'il leur avoit donnée, il dit que celuy-là, qui apres avoir receu ſes paroles, tâchoit de les accomplir & de ſuiure exactement ſes lumieres, meritoit juſtement le nom de prudent & de ſage ;

Mais que celuy qui negligeoit ce devoir, & qui mépriſoit ainſi la pratique de ces veritez dont il ſembloit avoir quelque eſtime par la foy qu'il avoit receuë, eſtoit un fou: *Quiconque*, dit-il, *entend de moy ces inſtructions, & qui les pratique, eſt ſemblable à un homme ſage, mais celuy qui les entend & ne les pratique pas, eſt ſemblable à un fou qui bâtit ſa maiſon ſur le ſable*: Si bien que dans le ſentiment de Jeſus-Chriſt, comme celuy-là qui voudroit élever un grand édifice, & qui ne luy donneroit point d'autre fondement que le ſable mobile, paſſeroit pour un fou parmy les hommes, d'autant que s'il avoit un bon ſens, il jugeroit bien qu'il n'en pût attendre qu'une prompte ruïne, & que le premier coup d'orage renverſera tout cela par terre; ainſi celuy-là qui ſe contente d'avoir la foy, & qui ne regle pas ſa vie ſuivant les veritez qu'elle luy enſeigne doit eſtre eſtimé un fou, & on peut dire qu'il manque contre le bon jugement, puis qu'il combat d'un côté par ſes actions, ce qu'il ſemble eſtimer de l'autre, & qu'il mépriſe ce que ſa foy luy fait juger neceſſaire.

Qui audit verba mea & non facit ſimilis erit viro ſtulto qui ædificavit domum ſuam ſuper arenam. Math. 7.

C'eſt auſſi dans cette conſideration que le ſçavant Pic de la Mirande, apres avoir montré que c'eſt une folie maintenant de ne pas croire à l'Evangile, que les Apoſtres ont porté par toute la terre, malgré toutes les reſiſtances de l'Enfer, que les Martyrs ont ſoûtenu au prix de leur ſang, & de leur vie, qu'un nombre infini de miracles ont prouvé, que la raiſon authoriſe, que les Demons, & que les creatures mémes inſenſibles ont reſpecté, & que tant de témoignages ont rendu ſi conſiderable; il ajoûte ces remarquables paroles: *Sed longè major inſania eſt de veritate Evangelii non dubitare, ſic vivere tamen quaſi de ejus falſitate non dubitares*; Mais dit-il, c'eſt la derniere de toutes les folies, de croire aux veritez de l'Evangile, de les eſtimer certaines, & de vivre cependant, comme ſi on ne les regardoit que comme des imaginations & de fables. Ep. 1.

Et certes c'eſt avec raiſon qu'on traite ces gens là de fous, puis qu'ils ſe flattent d'un avantage qu'ils n'ont pas (ce qui eſt une marque de folie) & qu'ils ſe perſuadent d'avoir la foy, quoy qu'ils n'en ayent que les apparences, puis que la foy

Duæsyllabæ sonant cum dicitur fides prima sumitur à facto, secunda à dicto, fac ergo quod dicis & fidem habes. Serm. 237. de Temp.

(je parle de cele qui nous juſtifie) ne peut eſtre ſans les œuvres. En effet, dit ſaint Auguſtin, la foy eſt ainſi appellée, parce que l'on fait ce que l'on dit, ce mot de foy, dit ce docteur, eſt un terme en latin, cõpoſé de deux ſyllabes, dont la premiere eſt priſe de faire, & l'autre de dire, faités donc ce que vous dites, & vous avez la foy, c'eſt donc une foibleſſe de ſe perſuader qu'on à la foy, lors qu'on n'agit pas ſuivant ſes lumieres & qu'on ne pratique pas ſes verités, puis qu'elle ne pût étre ſans cette pratique; mais ſi la raiſon nous montre qu'il eſt juſte que noſtre foy ſoit agiſſante, la Sainteté du Chriſtianiſme nous impoſe fortement ce devoir.

C'eſt ce que Jeſus Chriſt nous a voulu marquer dans cette parabole de l'Evangile, où il ſe compare luy méme à un pere de famille, qui eſtant ſorti de ſa maiſon, afin de chercher des ouvriers pour travailler à ſa vigne, & en ayant rencontré quelques-uns qui ſe tenoint à la place ſans rien faire, il les reprit ſeverement de leur oiſiveté, & les envoya travailler avec promeſſe de les recompenſer à la fin de la journée : Pourquoy demurez-vous, leur dit il, tout le long du jour ſans travailler, allés vous en à ma vigne, & je vous donneray ce qui ſera raiſonnable ? Cette parabole nous eſt une excellente figure de la vocation à la loy de l'Evangile, & au Chriſtianiſme, où Dieu nous appelle, non pas pour viure dans l'oiſiveté, & ſans rien faire; c'eſt adire pour croire ſans agir, mais pour travailler avec un ſoin infatigable juſques à la fin de la journée : Voilà ce que le Chriſtianiſme demande de nous, & le devoir que la ſainteté de la religion nous impoſe; auſſi eſt-ce dans cette veuë, que l'Apôtre ſaint Paul écrivant aux Chrétiens d'Epheſe pour leur marquer leur obligation, il leur diſoit de marcher d'une maniere qui fut digne de l'état, & de la vocation, où Dieu les avoit appellez, pour leur apprendre, que comme l'état où Dieu les avoit appellés étoit tres-éminent, ils devoint s'élever à une perfection éminente, & ainſi vivre toûjours dans le travail, & ſans lequel on ne ſçauroit l'acquerir; de ſorte que ce n'eſt pas étre Chrétien de vivre comme font la plus part dans une honteuſe lâcheté, où ils ne penſent qu'à prendre leurs

Quid ſi ſtatis tota die otioſi Matth. 20

Vt dignè ambuletis vocatione qua vocati eſtis c. 4.

plaiſirs

& à couler doucement leurs jours dans les satisfactions des sens ; la vie d'un veritable Chrestien doit estre toute dans la pratique de la vertu, il doit suivre les lumieres de ce sacré flambeau de la foy qu'il a pris à la main lors qu'il a esté Baptisé, & par ce moyen se rendre digne de la grace qu'il a receuë.

Cela est bien si vray, que saint Anselme ne craint point de dire, que cette foy qui est sans action n'est pas la foy des Chrétiens, mais la foy des Demons ; c'est à dire des ames endurcies & obstinées, qui comme les Demons connoissent les veritez de la foy, mais ne les pratiquent jamais : *Fides quæ non habet charitatem & bona opera, fides est Demoniorum & non Christianorum* : Il avoit appris cela de l'Apostre saint Jacques qui parlant de ces personnes qui ont la foy sans les œuvres, dit qu'elles ne sont pas meilleures que les Demons : cét homme, dit cét Apostre, se persuade, que c'est quelque chose fort considerable de croire qu'il y a un Dieu, cela est bon à la verité ; mais s'il n'a rien plus que cela, il ne fait rien que les Demons ne fassent, puis qu'ils croyent & tremblent, il est donc necessaire que nostre foy soit agissante pour nous donner le caractere du Chrétien, & pour faire nostre salut.

In illud Paul. ad Gal. 5.

Cap. 2.

En effet saint Paul nous apprend cette verité qu'il n'y a que la foy qui agit par le mouvement de la charité qui puisse nous servir à cela ; c'est ce qu'il enseignoit aux fideles de Galatié à qui il disoit qu'en Jesus-Christ, ny la Circoncision ny l'Incirconcion ne servoient de rien, mais la foy qui est animée de la Charité & qui agit par ce principe. En effet tant s'en faut que la foy qui est sans action puisse estre utile au salut, qu'au contraire elle ne servira qu'à faire la condamnation des Chrétiens, & j'estime que Dieu n'employera point d'autre raison pour justifier l'Arrest de condamnation qu'il prononcera contre eux, que les maximes de leur foy, & qu'il dira à tous ces mal-heureux ces paroles qu'il dit au Centenier, quoy que dans un sens different, *Fiat tibi sicut credidisti* : Qu'il vous soit fait selon que vous avez crû, ce qui fait que je ne considere la foy sans les œuvres que comme un caractere de repro-

Sed fides quæ per Charitatem operatur. Gal. 5.

bation: en effet voicy comme Dieu condamnera un mauvais Chrétien à l'heure de sa mort. Vous sçaviez, dira Dieu, à ce pécheur, qu'il falloit changer de vie, où qu'il falloit estre damné, qu'il falloit mortifier vos sens, faire violence à vos passions, crucifier vostre chair, & viure dans les pratiques de la Sainteté que je vous avois montrée: vous avez crû qu'il falloit faire cela ou estre damné: Cependant vous n'en avez rien fait, vous avez vécu dans toutes vos libertez, & vielli dans vos mauvaises habitudes; & bien je vous condamne par vostre foy méme: *Fiat tibi sicut credidisti*, qu'il vous soit fait selon que vous avez crû. Vous sçaviez, dira Dieu, à une fille que j'avois en horreur, la vanité & le luxe, que je l'avois condamné par mes exemples, & par mes paroles, & que vous ne pouviez vivre dans cét estat sans me déplaire & sans vous perdre; vostre foy vous apprenoit cela, & cependant vous avez toûjours vécu dans ces desordres, & vous leur avez prostitué vostre cœur, & bien qu'il vous soit fait selon vostre foy: *Fiat tibi sicut credidisti*, & ainsi des autres: voilà Olympie, comme les maximes de la foy deviendront une occasion de malheur à un mauvais Chrestien, & comme Dieu s'en servira, ainsi que des témoins irreprochables, pour autoriser l'Arrest d'une eternelle condamnation qu'il prononcera contre luy.

Ce qui a donné sujet à l'Apostre saint Pierre de dire cette parole terrible, que je n'oserois prononcer qu'apres luy, qu'il auroit esté meilleur pour plusieurs qu'ils n'eussent jamais connû la voye de la justice, & de la pieté, c'est à dire, qu'ils n'eussent jamais receu les lumieres de la foy, que de retourner en arriere apres l'avoir connuë: *Melius erat eis non cognoscere viam justitiæ quam post agnitionem converti ab eo quod illis traditum est sancto mandato.* Voilà, Olympie, des paroles que je ne puis lire sans frayeur, oüi? Il eût esté mieux pour plusieurs qu'ils n'eussent jamais esté Chrétiens, qu'ils n'eussent jamais esté éclairez des veritez de nostre foy, & qu'ils fussent nés parmy les Barbares, & les infideles; puis que cette foy ne leur sera qu'une occasion de mal heur, & le sujet d'une plus grande damnation, il faut donc que la foy triomphe

de la fierté de noſtre eſprit & qu'elle le ſoûmette à la pratique des veritez qu'elle nous enſeigne. Mais ce n'eſt pas encore aſſez, il faut qu'elle triomphe de cette eſtime qu'il a de luy-méme qui le porte à rechercher ſa gloire au prejudice de celle qu'il doit à Jeſus-Chriſt, pour l'obliger à rechercher celle de Jeſus-Chriſt au prejudice méme de la ſienne, & luy donner ce témoignage de reconnoiſſance.

Saint Paul écrivant aux Hebrieux nouvellement convertis, pour leur faire voir l'excellence du Chriſtianiſme où Dieu les avoit appellez, & les avantages qu'ils avoient receu de Dieu dans cét état par deſſus leurs peres qui avoient vécu dans l'ancienne loy, il leur met tout au commencement de ſa lettre, celuy-cy, à ſçavoir que Dieu qui n'avoit parlé à leurs peres que par des Prophetes qui n'eſtoient que des hommes comme eux ne les avoit pas traitez de la ſorte, mais qu'il leur avoit envoyé Jeſus-Chriſt ſon fils pour eſtre leur maître, & leur porter les veritez du ciel; Dieu, dit-il, qui avoit parlé à vos peres en diverſes manieres par les Prophetes, vous a en ces derniers temps envóyé ſon fils, pour vous inſtruire. Voilà ſans doûte une faveur incomparable pour nous que la ſageſſe méme, le Fils de Dieu qui eſt égal à ſon Pere en toutes ſes perfections, ait voulu deſcendre du ciel, pour eſtre noſtre Precepteur, & nous éclairer de ſes lumieres; Cette grace merite juſtement noſtre retour, & il eſt bien raiſonnable que puis qu'il nous a fait cét honneur, nous luy procurions de la gloire pour luy rendre noſtre reconnoiſſance; ſans doûte qu'il n'eſt rien de plus legitime, mais parce que l'eſprit humain qui eſt tout poſſedé d'une vaine eſtime de luy méme, & qui ne recherche que ſa gloire, ne ſçauroit s'acquiter de cette obligation; il faut que la foy le mette à ſon devoir, il faut qu'elle triomphe de cette eſtime qu'il a de luy-méme, qu'elle la detruiſe, qu'elle l'aneantiſſe, & qu'elle l'oblige à chercher la gloire de Jeſus-Chriſt par la pratique de ces grandes maximes de l'Evangile, qui la font éclater. En effet cette pratique rend comme trois hommages à Jeſus-Chriſt, puis qu'elle 1. L'honnore en ſa doctrine 2. Et en ſa perſonne 3. En ſon nom. Elle

Noviſſime diebus iſtis locutus eſt nobis in filio c. 1.

l'honnore en sa doctrine, à cause qu'elle fait paroistre son eminente perfection ; Elle l'hõnore en sa personne, puis qu'elle luy est une couronne de gloire ; Et enfin elle l'honnore en son nom, à cause qu'elle est une marque de l'amour & du respet qu'on a pour luy.

On dit communement que la beauté du fruit est la gloire de l'arbre qui le porte, & la perfection du disciple, la gloire du maître qui l'a enseigné ; c'est pour ce sujet que l'Apôtre S. Paul écrivant aux premiers Chrestiens, qu'il avoit instruits par ses predications, il ne les considere que comme l'objet de sa gloire & de toute sa joye ; *Quelle est mon esperance*, dit il, 1. Thess. 2. *quelle est ma joye & la couronne de ma gloire ? N'est-ce pas vous ? Ouy vous estes toute ma gloire devant nostre Seigneur Iesus-Christ* : & la raison de cela, dit saint Ambroise est d'autant qu'un maître voit dans ses disciples le fruit de ses travaux, & que leur perfection est une marque de la sienne, puis que la commune maxime nous apprend que l'on ne sçauroit donner ce que l'on n'a pas, & qu'il n'y a qu'un bon maître qui puisse faire de bons disciples, ainsi la perfection d'un disciple est la gloire du maître & de sa doctrine : Or c'est la gloire que la doctrine de Jesus Christ reçoit d'un Chrestien, qui se porte dans ces eminentes pratiques de vertu que l'Evangile nous enseigne, sans considerer ses propres avantages. Cette perfection luy est un grand sujet de gloire, d'autant qu'elle est une marque de sa hauteur, & de son élevation, puis qu'elle est son effet & sa production ; c'est dis-je une marque qu'elle est éminente, puis qu'elle produit un fruit si excellent ; c'est aussi dans cette veuë que l'Apostre saint Paul écrivant à l'Evéque Tite, luy dit d'exhorter les Chrestiens qui estoient soûs sa conduite à s'élever dans cette éminente perfection, afin, dit-il, que parce moyen ils honnorent la doctrine de Jesus-Christ, & que toutes leurs actions luy soient de nouveaux sujets de gloire : *Vt doctrinam Domini ornent in omnibus* ; Cette perfection honnore encore Jesus-Christ en sa Personne, puis qu'elle luy est une couronne de gloire : c'est l'Oracle qu'en a prononcé le Prophete Isaïe lorsque par-

Cap. 2.

lant de ces ames qui vivoient dans cette élevation, sous le nom de cette celebre Ierusalem ; il dit qu'elles sont une couronne de gloire en la main du Seigneur, & comme le diademe & la marque de son Empire : *Eris corona gloriæ in manu Domini & diadema Regni in manu Dei tui* : Voilà, sans doute, une chose bien considerable, & qui nous fait voir excellamment l'honneur que Jesus-Christ reçoit de ces ames, puis qu'il les considere comme autant de couronnes de gloire qu'il porte en sa main, & comme autant de diademes qui relevent sa gloire. Mais vous admirerez cela davantage, si vous considerez la façon de parler de ce Prophete ; car ce n'est pas sans mystere qu'il dit de ces ames qu'elles sont des couronnes de gloire que Jesus-C. porte en sa main ; on n'a pas accoûtumé de porter la couronne à la main, mais on la porte sur la teste, pour montrer que comme la teste dans un corps occupe le lieu le plus eminent, & donne la loy à tous les membres, ainsi celuy qui porte la couronne dans un Royaume doit commander à tout le peuple ; Neanmoins le Prophete dit de Jesus Christ, qu'il porte ces couronnes en sa main, pour nous marquer sans doute par là, le plaisir & l'honneur singulier qu'il reçoit de ces ames ; d'autant que comme un Prince qui porte une couronne sur la teste n'en reçoit point de satisfaction, mais il la prend à la main lors qu'il veut avoir le plaisir d'en contempler la matiere ou l'artifice ; ainsi Jesus Christ porte ses couronnes en ses mains, pour montrer qu'elles sont l'objet de ses complaisances, & qu'il s'en fait un hõneur tout particulier. Et non seulement cela, mais autant de fois qu'elles pratiquent ces eminentes vertus, elles donnent, dit S. Ierôme, autant de couronnes à Jesus-Christ, & autant de diademes, qui relevent la gloire de son Empire, puisque c'est une marque qu'il regne absolument sur leur cœur & sur leur esprit, & que l'estime qu'élles ont pour luy, l'emporte sur l'estime qu'elles peuvent avoir naturellement pour elles mémes ; cette conduite fait voir qu'il triomphe de toutes leurs affections, & qu'elles font ceder leurs interests particuliers aux

Cap. 62.

Per singulas virtutes Christus coronatur in nobis. In Ezech.

interests de sa gloire, en se soumettant à ses lois quelque difficulté qu'elles y trouvent.

Enfin, Olympie, cette pratique honnore encore excellamment le Nom de Jesus-Christ ; en effet je remarque que comme on ne blâpheme pas seulement par des paroles cét adorable Nom, mais encore par de mauvaises actions, on l'honnore aussi par des actions saintes ; & d'une maniere d'autant plus glorieuse que ces actions ont plus d'éclat. S. Jacques parlant de quelques Chrétiens de son tems qui ne vivoint pas dans les pratiques de la Sainteté que leur état demandoit, dit que leur vie étoit un blâphéme continüel qui deshonnoroit cruellement le Nom de Jesus-Christ, ils blâphement, dit-il, le Nom illustre de Jesus-Christ. Oüy, voilà ce que c'est que la vie d'un mauvais Chrétien, c'est un blâpheme continüel qui outrage Jesus-Christ incessamment, & qui luy fait la derniere de toutes les injures ; & S. Paul dans la lettre qu'il écrit à Timothée, luy dit d'avertir les Chrétiens qui vivoint dans l'esclavage, de ne laisser pas de rendre à leurs Maîtres quoy que Payens la fidelité qu'ils leur devoint ; de peur que faisant autrement, le Nom de Jesus-Christ ne fut blâphemé. Voilà ce que fait la vie d'un mauvais Chrétien ; mais au contraire s'il tache de vivre dans la perfection de son êtat, s'il se rend fidele à son devoir, il donne une tres-grande gloire au Nom de Jesus-Christ. Ainsi l'Apôtre écrivant aux fideles de Thessalonique, souhaite qu'ils soint Saints, afin, dit-il, que le Nom de Nôtre Seigneur J. C. soit glorifié en eux ; & certes si on pût juger des qualitez d'un Maître par les mœurs & par les actions de ses disciples, comme on juge d'un arbre par ses fruits ; n'auroit-on pas raison de croire que Jesus-Christ a êté un tres mauvais Maître, & qu'il ne nous a enseigné que les crimes, lors que l'on voit des Chrêtiens qui se disent ses disciples, s'y abandonner sans retenuë ; en effet si un étranger venoit dans nos villes, il n'en sçauroit former un autre jugement, & il ne sçauroit se persuader que la doctrine qu'il nous a enseignée fut si sainte, pendãt qu'il verroit des mœurs si corrompuës comme sont les mœurs de la plus part des Chrétiens ; il pourroit dire avec justice, comme

Cap. 2.

Ne nomen Domini blasphemetur. 2. c. 2.

l'a remarqué le docte Salvian, que si Jesus-Christ eût enseigné des choses saintes, & qu'il eût été saint luy-même, sans doute nous le serions à son exemple; car il ne seroit pas possible qu'un si bon Maître eût fait de si mauvais disciples, *Sancta à Christianis fierent, si Christus sancta docuisset quomodo tam bonus Magister cujus tam malos videmus esse discipulos.* C'est le reproche que la vie d'un mauvais Chrêtien attire à Jesus-Christ, & le blâpheme que nous commettons par nos desordres. Lib. 4. de provid.

Aussi je ne doute pas qu'il ne fasse à ces mauvais Chrêtiens à leur mort, ce reproche qu'il faisoit aux Juifs, lors qu'il disoit qu'ils l'avoint deshonoré : *Vos autem inhonorastis me* : Ingrats que vous êtes, leur dira-t'il, je vous avois honorez par dessus toutes les nations de la terre, & au lieu que je ne leur avois envoyé que des hommes comme eux pour les instruire, j'étois venu moy-même pour vous servir de maître, & vous porter les veritez du Ciel; mais vous m'avez deshonoré, & par vôtre mauvaise vie, vous avez fletri la gloire de ma Doctrine, de ma personne & de mon Nom.

Voilà la plainte que Dieu pourra faire contre ces laches Chrêtiens, qui, comme dit Sait Paul, tiennent la foy de Jesus-Christ dans l'esclavage, qui resistent à ses lumieres, qui negligent la pratique de ses veritez, pour suivre les maximes du monde, & qui par ce moyen le mêprisent à luy même, qui les a enseignées.

C'est pourquoy, Olympie, pour êviter la honte de ce reproche, il faut que nôtre foy triomphe de nôtre esprit, qu'elle dompte son orgueil, qu'elle dêtruise cette mauvaise liberté, qu'il pretend d'avoir, de suivre ses saillies & que sans avoir êgard à tous ses avantages & à toutes les cõsiderations humaines qui l'arrêtent souvent dans l'acquit de son devoir, elle l'oblige à se sacrifier à la gloire de Jesus-Christ, par la pratique de ces grandes maximes de vertu qu'il nous a apportées du Ciel, quelques difficultez que la nature y puisse trouver, & quelques contraires qu'elles soint aux maximes du monde.

Il faut que nôtre foy soit en nous comme l'ageant de Jesus-Christ, qui soûtienne vigoureusement ses interêts, qui soû-

mette tout à ſes ordres, qui abbatte tout ce qui luy reſiſte, qui ne ſouffre jamais que nôtre eſprit lâche le pied, pour ainſi dire, dans les occaſions où il s'agit de luy donner les preuves de nôtre fidelité, & qui l'oblige, comme dit Tertulien, à le reconnoître, à l'adorer & à le ſervir ſelon que les loix de la Religion l'ordonnent, ſans qu'il y ait aucune conſideration qui ſoit capable de l'arrêter; Ou ſi vous voulez, diſons encore que nôtre foy doit imiter ces pieux Levites dont parle l'Ecriture ſainte, qui conſacrerent leurs mains par la defaite de leurs proches, & qui les firent mourir courageuſement, pour venger les interêts de Dieu qu'ils avoint offencé, ſans que les ſentimens de la nature ny les inclinations de la chair & du ſang fûſſent capables de retenir leur zele. Voilà comme la foy doit agir à l'égard de nôtre eſprit, lors qu'il eſt queſtion de ſoûtenir les interêts de Jeſus Chriſt, & de mettre en pratique les veritez qu'il nous a enſeignées. Il faut qu'elle y faſſe mourir tous les ſentimens de la nature, qu'elle détruiſe toutes les lumieres des ſens, & qu'elle foule aux pieds toutes les maximes de la prudence humaine qui s'oppoſent à une ſi juſte execution. Le docte Tertulien dans cette penſée conſidere la foy en nous comme une ſentinelle dans une place, qui veille toûjours, & qui tient toûjours les armes à la main, pour éveiller les autres & pour les faire agir dans toutes les rencontres où il s'agit des interêts & de la gloire du Prince. Et certes il me ſemble que j'entens ſa voix qui crie à tous les vrais Chrêtiens, & qui leur dit ces paroles que Dieu dit autrefois à ſon peuple, lors qu'il voulut luy apprendre comme il devoit ſe comporter, & ce qu'il luy devoit rendre de reconnoiſſance, quand il ſeroit entré dans la terre qu'il luy avoit promiſe. *Cave ne cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ ſint tibi in ruinam, ſed aras eorum deſtrue, confringe ſtatuas lucoſque ſuccide.* Prenez garde, leur dit-il, de n'avoir point de commerce avec les habitans de ce païs là, & de ne faire point d'alliance avec eux, de peur qu'elle ne vous ſoit une occaſion de malheur: mais vous renverſerez leurs Autels, vous abbatrez leurs idoles, & vous ne rendrez vos hommages qu'à Dieu ſeul; voilà juſtement ce que la foy dit à tous

Apol. c. 23.

Adſcorp. 6. 1.

à tous les fidelles, & l'avertiſſement qu'elle leur donne pour les inſtruire de leur devoir. L'Evangile nous apprend qu'un Chrêtien aprez le Baptéme ſe doit conſiderer comme un homme qui n'eſt plus du monde, & qui en a été ſeparé par une grace toute particuliere de Jeſus Chriſt ; *Vos de mundo non eſtis*, diſoit le Sauveur, parlant à ſes Apôtres & en leur perſonne à tous les Chrêtiens, *Sed ego elegi vos*. Vous n'êtés plus du monde, je vous en ay ſeparez. Il eſt vray que les neceſſitez de la vie ne luy permettent pas d'en être entierement dehors, & qu'elles l'obligẽt encore à vivre & à converſer avec les perſonnes qui ſont êtat de le ſuivre & de ſe regler par ſes lois ; mais dans ces occaſions ſa foy luy donne cét avertiſſement ; qu'il doit bien prendre garde de ne point entrer dans leurs ſentimens, & de ne pas vivre ſelon leurs maximes, qui luy ſeroint ſans doute un ſujet de mal heur ; mais qu'il doit abbattre leurs Autels, renverſer leurs Idoles. C'eſt à dire, qu'il doit combattre leurs pratiques, & ſe rendre tres fidelle aux lois de ſa religion, & aux devoirs que la pieté demande de luy, ſans que leur commerce ou leur mauvais exemple ſoit capable de le corrompre, pour honnorer par ce moyen ce Dieu, qui l'a choiſi, & luy donner ce témoignage d'une juſte reconnoiſſance.

Voilà, Olympie, comme la foy doit regler nôtre eſprit, c'eſt ainſi qu'elle le doit immoler à la gloire de Dieu dans toutes les occaſions où il s'agit de luy donner les marques de ſa fidelité, ſans que les conſiderations du monde ou aucun reſpect humain puiſſe l'arrêter.

Comme Theophile diſoit ces mots Olympie, ſe ſouvint de ces paroles que Dieu dit autre fois au Prophete Ieremie, *Voicy que j'ay mis mes paroles ſur ta langue, afin que tu dêtruiſes & que tu edifies*. Les ſaints mouvemẽs qu'elle reſſentoit dans ſon cœur luy firent concevoir ce ſentiment de Theophile, elle ne douta plus que Dieu n'eût mis ces paroles ſur ſa langue, & qu'il ne parlat par ſa bouche, puiſque ſon diſcours produiſoit les mêmes effets dans ſon cœur & dans ſon eſprit, & qu'en y détruiſant ſes defauts, il y mettoit l'amour & l'eſtime pour la vertu

Mon Pere, dit-elle alors, toute penetrée de ce ſentiment ; à ce que je voy, j'ay bien donc manqué à mon devoir, & à l'obligation que la foy m'impoſe, puiſque j'ay manqué un grand nombre de fois à pratiquer la vertu par des reſpects humains ; oüy ces vaines conſiderations du monde, ont eu plus de pouvoir ſur mon eſprit, que le reſpect que je devois à l'Evangile, & que la gloire que je pouvois donner à Jeſus-Chriſt par ce moyen ; ainſi je puis dire que j'ay êté infidele à la grace du Chriſtianiſme, qui demandoit de moy cette generoſité dans ces occaſions, de ne pas ceder à ces foibles motifs, & que j'ay trahi ma religion & ma foy, puiſque j'ay reſiſté à ces juſtes impreſſions & aux ſentimens qu'elle me donnoit de mêpriſer tous ces vains êgards.

Comparatione vidētur egiſſe, & judicato pronuntiaſſe eũ meliorẽ eſſe cui ſe rursũ eſſe maluerint lib. de pæn.

Vous avez raiſon, Olympie, rêpondit Theophile de regarder cela comme un defaut tres-conſiderable, & qui bleſſe cruellement & la Religion & Jeſus-Chriſt méme : En effet j'eſtime qu'on pourroit faire à ces perſonnes qui negligent la pratique de quelque vertu pour des conſiderations humaines, ce méme reproche que faiſoit le docte Tertulien à ces mauvais Chrêtiens qui retournoint à leur peché, aprez s'être reconciliez avec Dieu, à qui il diſoit qu'ils avoint mis Dieu en comparaiſon avec le monde & avec leurs plaiſirs, qu'ils avoint balancé ſur le choix qu'ils devoint faire, & qu'en retournant à leur deſordre, ils avoint preferé le monde à Jeſus-Chriſt, & declaré publiquement par cette action lâche qu'il étoit plus digne de leure ſtime & de leur affection que leur Dieu. Voilà ce qu'on pût dire de ces perſonnes qui ont ces égards pour le monde, & le crime qu'elles commettent lors que pour ces vaines conſiderations elles manquent aux devoirs que la pieté & que la religion demandoint de leur zele ; on pût dire, & il eſt vray qu'elles mettent dans ces occaſions Dieu & le monde en comparaiſon, qu'elles balancent l'un & l'autre, qu'elles examinent pour lequel des deux elles ſe doivent declarer, & qu'enfin elles prononcent en faveur du monde, & témoignent ouvertement par cette conduite, qu'elles doivent avoir plus de conſi-

deration pour luy, que pour Jesus-Christ; He ! ne jugez vous pas Olympie, que c'est le traitter bien cruellement, & le mépriser d'une façon horrible, ouy c'est ce qu'on fait toutes les fois qu'on neglige la pratique de ses grandes maximes d'humilité, de penitence, de mortification, de modestie, de mépris de soy méme, de charité, que l'Evangile nous preche, pour ne pas aller contre les maximes du monde; on mêprise Jesus-Christ, puis qu'on luy prefere le monde & qu'on a plus de soin de luy plaire, que de le contenter à luy.

Mais mon Pere, dit Olympie, ne seroit-il pas bon de garder quelques mesures & de se mênager un peu dans ces occasions; Je vous répons, dit Theophile, que tous ces ménagemens sont indignes d'un Chrétien lors qu'il ne s'agit que de pratiquer la vertu, & de choquer ces folles maximes du monde, & qu'on ne peut lacher le pied dans ces occasions sans se damner, puis que Jesus-Christ declare expressement que quiconque le renoncera devant les hommes, il le renoncera devant son Pere; & que celuy qui rougira de luy & de ses paroles, il rougira de luy lors qu'il viendra dans sa gloire : *Qui me erubuerit, & meos sermones, hunc filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua.* Il faut donc Olympie que nôtre foy triomphe dans ces rencontres, qu'elle l'emporte sur toutes ces considerations, & que sans craindre les divers jugemens que l'on faira de nôtre conduite, elle nous fasse entreprendre avec courage tout ce qui pût plaire à Dieu, & tout ce que les interêts de sa gloire, ou de la charité que nous devons au prochain demandent de nous; si on vous méprise pour cela & si on vous traitte d'une personne qui ne sçait pas son monde, faités vous une gloire de ce reproche, estimez-vous heureuse de ne sçavoir pas le monde & de ne le connoître pas, lors qu'il s'agit de donner à Jesus Christ les marques de vôtre fidelité, & pour vôtre consolation souvenez vous de ces belles paroles de l'Evangile, si le monde vous haït, sçachez qu'il m'a haï, avant vous, si vous êtiés du monde, le monde aimeroit ce qui seroit à luy; mais parce que vous n'êtés pas du monde, & que

Luc. 9.

Ioan. 15.

je vous ay choisis, & separez du monde, c'est pour cela que le monde vous haït. Ou encore de celles-cy rapportées par Saint Luc ; vous serez bien-heureux lors que les hommes vous haï-
Cap. 6. ront, qu'ils vous mépriseront, & qu'ils vous traiteront injurieusement ; réjoüissez-vous en ce jour là, & soyez ravis de joye, parce qu'une grande recompense vous est reservée dans le Ciel : Olympie auroit bien encore continüé cet entretien avec plaisir, si le tems ne l'eut pressée de s'en retourner ; cela l'obligea à prendre congé de Theophile, aprés l'avoir remercié avec beaucoup de tendresse, pour toutes ces saintes instructions qu'ils luy avoit données. Estant arrivée à la maison elle se retira d'abord à sa chambre, & s'êtant mise à genoux dans son Oratoire selon sa coûtume, pour reflechir un peu serieusement sur les choses que Theophile luy avoit dites ; elle fut si fort touchée de la façon dont il luy avoit representé ce defaut qu'on commet, lors qu'on neglige de pratiquer la vertu pour des respects humains, qu'elle sentit son cœur percé de regret d'être tombé dans ce manquement, ce qui l'obligea de se prosterner le visage contre terre, qu'elle arrosa d'une grande quantité de larmes, pour en demander pardon à Dieu, & luy faire une amande honorable de cette lacheté, qu'elle avoit témoigné dans ces occasions ; qu'elle accompagna d'une solemnelle protestation qu'elle luy fit de n'être plus infidele à ce devoir, & de n'avoir plus aucun égard, lors qu'il s'agiroit de pratiquer les vertus qu'il avoit portées du Ciel, & de luy donner cette marque de sa reconnoissance. He ! quoy mon doux Sauveur, disoit-elle, parlant à Jesus-Christ, faut il que vous soyez venu en terre pour neant, & que les hommes à qui vous avez donné cét illustre témoignage de vôtre amour, de vous faire leur precepteur & leur maître, se fassent une loy inviolable des maximes & des coûtumes du monde, pendant qu'ils mépriſent les vôtres ; faut-il que des Chrêtiens favorisent ainsi par les desordres de leur vie les desseins de cét ennemi de vôtre gloire, & que cette consideration l'emporte sur tout ce qu'ils doivent de respect à vos volontez ; Ah ! que j'ay de la confusion de vous avoir fait moy-méme cette injure, & d'a-

voir ſi mal reconnu la Grace que nous avons receuë de vous, je vous en fais, mon doux Jeſus, amande honnorable, & je proteſte avec le ſecours de vôtre Grace, que je ne vous ſeray plus ingrate.

Elle l'executa comme elle l'avoit promis, jamais plus aucun reſpect humain ne fût capable d'arrêter ſes bons deſſeins. Et comme un jour une ſienne parente luy voulut dire qu'elle ſe negligeoit un pû trop, que les perſonnes qui ſont dans le monde doivent donner quelque choſe au monde, & vivre comme les gens de leur condition; elle luy fit cette réponſe, ma couſine, luy dit-elle, j'ay appris dans la ſainte Ecriture que ceux qui cherchent de plaire au monde ne ſont plus ſerviteurs de Jeſus-Chriſt, ſi cela eſt vray, comme vous n'en pouvez pas douter, voyez en quel êtat vous êtez, vous qui cherchez de plaire au monde, & qui me le voulez perſuader. Oüy on n'eſt plus ſerviteur de Jeſus-Chriſt, on n'eſt plus Chrêtien qu'en apparence, puiſque ce deſordre & cét attachement au monde eſt une eſpece de renoncement à la foy, qui nous defend d'aimer le monde & toutes les choſes qui ſont du monde. Gal. 1. *Nolite diligere mundum, neque ea quæ in mundo ſunt.* Ioan. 1. 26.

Ce diſcours qui rappella dans ſon eſprit cette conſideration dont elle avoit êté autrefois fort touchée, luy fit faire cette reflexiõ que la foy n'avoit jamais êté plus cruellemẽt perſecutée, qu'elle l'eſt à preſent, & que la fureur des Tyrans ne luy avoit pas êté ſi contraire, ny cauſé un ſi grand domage que la mauvaiſe vie des Chrétiens. En effet cette rage & cette cruauté que le demon allumoit dans les cœurs de ces ennemis du nom Chrétien pour en éteindre la gloire & pour aneantir cette foy qui devoit faire le bon-heur du monde; n'a jamais pû empécher qu'elle n'ait parû avec éclat, & qu'elle n'ait triomphé glorieuſement dans les plus difficiles rencontres. C'eſt ce que l'Hiſtoire remarque des premiers Chrétiens, qui comme dit Tertullien, redoubloient leur ferveur & leur zele à meſure que la perſecution redoubloit ſes forces, qui ne paroiſſoient jamais plus fideles aux jeûnes, à l'oraiſon, aux pratiques d'humilité, de penitence, de mortification, & à tous les devoirs que la ſainteté de la religion demandoit d'eux. *Tunc fides in expe-*

De fuga cap. 1. *ditione ſollicitior & diſciplinatior, in jejunijs, in ſtationibus, in humilitate, in ſanctitate, & ſobrietate,* qui defioient les ſupplices, qui ſe moquoient des bourreaux qui alloient attaquer les Empereurs juſques ſur leur Trône avec une conſtance qui les jettoient dans l'étonnement, & avec des ſuccez ſi prodigieux, qu'ils ne pouvoient pas aſſez admirer qu'une ſecte qui n'étoit ſoûtenuë ni par les armes, ni par la ſcience, ni par aucun pouvoir humain pût ſubſiſtet ſi long tems, & attirer tant de perſonnes; juſques là, dit ce méme Pere qu'il ſembloit que les violences que l'on employoit pour la détruire fuſſent des charmes qui fiſſent courir en foule les peuples dans ſon ſein, *Crudelitas veſtra illecebra magis eſt ſectæ.* Voilà, diſoit Olympie, repaſſant toutes ces choſes dans ſon eſprit, les triomphes de la foy, & l'éclat avec lequel elle a paru au milieu des perſecutions. Et maintenant elle eſt honteuſement fletrie par nos déreglemens, qui en combattent les principes, qui la deshonorent, & qui la rendent infiniment mépriſable, en ce qu'ils donnent lieu de croire qu'elle n'a pas Dieu pour ſon auteur. Et certes pourroit on croire que Dieu fut deſcendu du Ciel pour enſeigner la doctrine qu'elle nous préche, qu'il eût donné ſon ſang & ſa vie pour en établir les veritez, pendant que l'on verroit des Chrétiens qui les mépriſent, ſinon de parole au moins par leurs actions, & qui vivent dans des pratiques toutes contraires; comment, dis je, pourroit-on ſe perſuader que cette Religion fut l'ouvrage de la ſageſſe & de la puiſſance d'un Dieu, pendant que les hommes en témoignent ſi peu d'eſtime, que de luy preferer les folles maximes du monde, qui n'ont d'autre principe que le déreglement d'une nature corrompuë; n'auroit-on pas plus de raiſon de croire que tout ce que l'on dit de ſon excellence ne ſont que des fables, puiſque ceux là méme qui la devroient ſoûtenir, l'abandonnent ſi lachement dans les moindres occaſions. C'eſt donc ainſi que les Chrétiens perſecutent leur foy, & qu'ils luy font une guerre plus cruelle, que celle qu'elle fut obligée de ſoûtenir en ſa naiſſance.

Apol. c. 50.

De genere cõverſationis, qualitas fidei æſtimari poteſt, doctrinæ index diſciplina eſt. Ter. de præſc. hær. c. 43.

Ces conſiderations & d'autres ſemblables avoient allumé

dans le cœur d'Olympie un tel zele pour cette vertu, qu'elle ne pouvoit ſouffrir les excez que l'on commettoit contre elle ſans en témoigner ſon reſſentiment. Ce fut ce qui l'obligea à faire la correction à une femme de qualité, qui avoit une fille qu'elle aimoit extrememeint, & qu'elle ajuſtoit preſque tous les jours avec des complaiſances extraordinaires, & avec tous les ſoins & tous les ornemens que la vanité du ſiecle luy pouvoit inſpirer. Se trouvant un jour chez elle, & la voyant dans ces empreſſemens; Madame luy dit elle, croyez-vous que les Tyrans qui perſecutoient autre fois l'Egliſe, & qui employoient tous les artifices que la paſſion leur pouvoit ſuggerer pour détruire les maximes de la foy, offençaſſent grievement Jeſus-Chriſt? Sans doute, dit cette femme, que je le croy, & pourroit-on douter que ce crime ne fut tres-enorme. A ce conte-là repliqua Olympie, j'eſtime que vous l'offencez d'une maniere tres injurieuſe, puis qu'il eſt vray de dire que vous les perſecutez plus cruellement qu'eux en la perſonne de vôtre fille. Ce mot qui ſurprit extremement cette femme, & qui l'a fit heſiter quelque tems ſur ce qu'elle devoit répondre, donna lieu à Olympie de reprendre la parole, Madame, luy dit-elle, vous n'ignorez pas que le deſſein de Jeſus-Chriſt venant au monde, n'ait eſté de combattre les maximes du monde, & de confondre ces excez du luxe, de la vanité, de l'orgueil, de la ſuperbe, & des autres paſſions, qui regnoient parmi les hommes, par des pratiques d'humilité, de pauvreté, de mortification des ſens, d'aneantiſſement de ſoy même, & des autres vertus dont il nous a donné l'exemple pendant ſa vie. C'eſt pour cela qu'il a voulu que nous ayons conſideré le monde comme ſon ennemi, & qu'il nous oblige à renoncer dans le Baptême à ſes pompes & à ſes loys. Si cela eſt vray, comme il eſt aſſeurement, ne combattez vous pas les deſſeins de Jeſus Chriſt, en la perſonne de vôtre fille, n'eſt ce pas ſe declarer en faveur de ſon ennemi, & ſoûtenir autant qu'il eſt en vôtre pouvoir ſes pernicieuſes maximes, que d'en inſpirer de l'eſtime à ce jeune cœur, & de les y nourrir comme vous faités par vos ſoins: qui produiront encore le même

Mundus autē me odit.

effet en beaucoup d'autres, qui ſuivant cét exemple s'animeront à faire la même choſe. Jeſus-Chriſt eſt venu en terre pour combattre les maximes du monde, & vous les ſoûtenez, vous tâchez d'en relever la gloire, n'eſt ce pas le perſecuter d'une maniere encore plus fâcheuſe pour luy, qu'il ne le fût par les idolatres, qui ne connoiſſant pas la dignité de ſa Perſonne luy étoient, ſans doute moins injurieux que nous, qui luy faiſons ces outrages, nonobſtant que nous ſoyons perſuadez qu'il eſt le Fils de Dieu, & que nous devions avoir pour ſes deſſeins & pour toutes ſes volontez une ſoumiſſion abſoluë.

Ep. ad lætam de inſtitutione filiæ.

Vous jugerez, ajoûta-t'elle, que ce deſordre offenſe extremement Jeſus-Chriſt, ſi vous voulez ſouffrir que je vous faſſe part d'une Hiſtoire rapportée par Saint Ierôme, & que j'ay lû depuis peu de tems. Il y eût une Dame de qualité nommée Pretextate tante de cette Illuſtre Euſtoche fille de Ste. Paule, qui pour plaire à ſon mari qui ne pouvoit ſouffrir la modeſtie de cette fille, ſe reſolut de l'habiller & de la coëffer à la mode du ſiecle, & ſelon que ſa condition ſembloit le demander. Cette action qui étoit capable de donner à cette fille de l'amour pour la vanité, déplût ſi fort à Jeſus-Chriſt, qui eſt extremement jaloux de la pureté de ces ames innocentes; que la nuit ſuivante un Ange vint la trouver de ſa part, & luy fit ces horribles menaces. Comment, luy dit-il, avez vous été ſi hardie de preferer vôtre paſſion & le deſir de vôtre mari à Jeſus-Chriſt? Avez vous bien ozé mettre vos mains profanes ſur une tête conſacrée à Dieu? Cette main criminelle ſechera tout maintenant, afin que vous reconnoiſſiez la grandeur de vôtre faute par la rigueur du châtiment, & dans cinq mois vous ſerez traînée en Enfer. Ce qui arriva, ajoûte Saint Ierôme, comme l'Ange l'avoit predit, & la mort ſoudaine qui l'enleva de ce monde, fit juger qu'elle avoit trop attendu à faire penitence. Voilà Madame, dit Olympie, comme Jeſus-Chriſt ſe reſſent de ces excez qui débauchent ces jeunes cœurs, qui leur inſinüent l'eſtime pour les vanitez du monde qu'il a voulu détruire, & qui combattent ainſi

Et ſerâ miſeræ pœnitentiam velox ſignavit interitus.

ainſi ſes deſſeins, & les maximes qu'il a pretendu d'établir ſur la terre.

Cette correction eût tout le ſuccez qu'Olympie en attendoit; car comme je l'ay appris depuis, cette femme reconnut ſi bien ſa faute qu'elle témoigna d'en avoir un fort grand regret, d'autant plus qu'étant tombée malade peu de tems aprez, & ſe reſſouvenant de l'Hiſtoire qu'Olympie luy avoit racontée, elle crût que c'eſtoit veritablement une Prophetie qui luy avoit annoncé ce qui luy arrivoit, ce qui la jetta dans une crainte, & dans une frayeur extreme, qui ſe redoubloit dans ſon cœur, lors qu'elle faiſoit reflexion, qu'ayant eſté elle-méme tres ſujete à ce deſordre durant ſa vie; elle avoit raiſon d'apprehender que Jeſus-Chriſt ne la traittât à ſa mort comme une payenne & comme une enemie, qui l'avoit perſecuté par ſes excez qui combattoient les plus ſaintes de ſes maximes, & qui avoit fait la guerre à ſa doctrine, & à ſa foy, en ſuivant les pratiques du monde.

Cette conſideration la toucha ſi fort, & cauſa une ſi grande triſteſſe dans ſon ame, que l'on eût bien de la peine à empécher qu'elle ne tombat dans quelque deſeſpoir pour ſon ſalut. Et certes j'eſtime qu'elle en avoit quelque raiſon; puis que, comme dit Saint Paul, cette vie criminelle qui ſe paſſe ſelon les loys du monde, eſt une vie abominable, ou comme dit Tertullien, la derniere de toutes les abominations, & le plus enorme des crimes qui conſiſte en ce que l'on *nie* par les actions, celuy que l'on ne ſçauroit ignorer, & que l'on eſt obligé de reconnoiſtre tous les jours par les paroles; ce que ſont tous les Chrétiens mondains qui ont honte de pratiquer les vertus que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées, pendant qu'ils l'adorent, & qu'ils le reconnoiſſent comme leur Dieu, *Hæc eſt ſumma delicti nolentium recognoſcere quem ignorare non poſſunt.* Ils nient par leurs actions, celuy qu'ils reconnoiſſent par leurs paroles.

Cũ ſint abominabiles. Epiſt. ad Titum c. 1.

Olympie avoit le méme ſentiment de ces perſonnes qui voyent & qui ſouffrent ſans témoigner aucun reſſentiment, ces excez qui bleſſent la foy, & qui choquent la ſainteté de la

religion; elle disoit que cette lâcheté étoit une marque que ces gens-là n'avoient aucune estime pour ces vertus, & qu'ils y renonçoiēt tacitement, lors qu'ils ne les soûtenoient pas dans les occasions où elles se trouvoient combattuës, & où nous avons accoûtumé de nous montrer tres-sensibles, & de nous armer de fureur, lors que les choses nous touchent un peu au cœur. En effet, disoit-elle, parlant à ces personnes, si on offençoit vôtre Pere, & si l'on s'en prenoit à sa personne, ou à son honneur; sans doute que vous ne pourriez pas le souffrir sans en avoir quelque peine, & sans faire tous vos efforts pour l'empécher, autrement on auroit raison de croire que vous ne l'aimez pas; Vous n'aimez donc pas vôtre Religion, vous n'avez point d'estime pour vôtre foy, si vous n'avez pas ce sentiment pour elles, & si vous ne tâchez pas d'en soûtenir les interests lors qu'on les attaque par ces desordres.

X. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE explique à Olympie les motifs que nous avons d'aymer Dieu.

S'IL eſt vray que le feu ſoit le Symbole de l'amour, il me ſemble que l'on pût dire de cette paſſion, ce que l'on dit de cét Element ; à ſçavoir qu'il ne dit jamais c'eſt aſſez, puis qu'elle ne pût eſtre ſans action, non plus que le feu ſans mouvement, ſans s'éteindre & ſans mourir ; c'eſt dans cette penſée que le devot ſaint Bernard diſoit, qu'il en eſt de l'amour de Dieu comme de ces eaux dont le Sauveur parloit à la Samaritaine, qui ne deſalterent jamais l'ame qui en boit ; en ſorte que s'il s'en trouvoit quelqu'une qui apres en avoir goûté, n'en eût plus ſoif, ce repos ne ſeroit pas une marque qu'elle en eût acquis la perfection, mais plûtôt un ſigne ſenſible qu'elle l'auroit perdu abſolument : *Numquam ſitiens anima ad Deum fontem viuvm, ſic ſatiatur ut dicat ſufficit ; Miror quicumque ille ſit ſi non deficit, ſi dicit, ſufficit, nuſquam enim perfectio.* *In Soliloquiis*

Il eſt vray que les Exercices de pieté qu'Olympie pratiquoit déja depuis long tems avec la derniere exactitude, avoint produit dans ſon cœur de grands ſentimens d'amour pour Dieu ; elle n'eſtoit pourtant jamais ſatisfaite, & depuis que Theophile luy eût dit qu'il vouloit luy parler de ce ſujet, elle conçeut un paſſion ſi forte pour cét entretien dans l'eſperence qu'elle avoit d'y trouver de nouveaux motifs d'aimer Dieu, qu'elle ſoupiroit ſans ceſſe apres cét heureux moment.

Elle étoit juſtement comme cette Amante des Cantiques, qui n'eût pas plûtôt reſſenti la pointe de cette paſſion, qu'elle ſe mit d'abord à chercher ſon Epoux, mais avec des deſirs ſi ardents, qu'il ſembloit que tous les avantages, & toutes les careſſes qu'elle en recevoit ne ſerviſſent qu'à les rendre plus violens. Ce qui fait que les Saints Peres remarquent, qu'entre toutes les paſſions, l'amour a cela de particulier, qu'il n'eſt jamais ſans deſir, & que la poſſeſſion méme de ſon objet n'en empéche pas la recherche. Saint Auguſtin admire cela, expliquant ces paroles du Prophete où il exhorte le juſte à chercher Dieu toûjours; Certes, dit ce Docteur s'il faut le chercher toûjours, cela ſuppoſe qu'on ne le trouve jamais: car comment pourroit on chercher ce qu'on trouve: *Si ſemper quæritur, quando invenitur?* Oüi, dit ce ſaint, & c'eſt la merveille de l'amour de Dieu, qui fait que l'on cherche d'autant plus que l'on trouve ce qu'on cherche, & que la poſſeſſion en augmente le deſir: *Non enim inquiſitioni quâ ſignificatur amor finem præſtat inventio; ſed amore creſcente inquiſitio creſcit inventi.*

Quærite faciē ejus ſemper

In Pſal. 140.

Olympie ſe trouva ſi fort penetrée de ce ſentiment durant tout le tems qu'elle attendoit une occaſion favorable pour aller voir Theophile, qu'il luy ſembloit que tout ce qui ſe preſentoit à ſes yeux luy parloit de cela, & que tout luy prechoit l'amour de Dieu; Cela fut cauſe, que ſe trouvant un jour à la promenade dans le jardin avec quelques perſonnes de ſes amies, qui eſtoint venuës luy rendre viſite, elle apperçut quelques Heliotropes qu'on avoit plantés le long du ruiſſeau qui le bordoit, & les voyant tous tournez du côté où étoit le Soleil; elle ſe ſouvint de ce que Theophile luy avoit dit autrefois de la ſympatie que ces fleurs ont avec cét aſtre, ou s'il eſt permis de parler de la ſorte de l'amour qu'elles ont pour luy, qui fait qu'elles ſe tournent inceſſamment du côté où il eſt, & qu'elles le ſuivent avec tant de fidelité, qu'elles ne s'arrétent pas un moment, non plus que luy dans leur courſe. Cette penſée frappa fortement ſon eſprit, & l'arreſta un aſſés long-tems, pour donner lieu à celles qui eſtoint à ſa compa-

gnie d'y faire reflexion, & de la prier de leur dire quel estoit cét objet qui avoit pû arréter son esprit.

Olympie qui estoit d'un naturel extremement aisé, & qui se faisoit un plaisir d'obliger tout le monde, ne fit point difficulté de leur decouvrir naïfvement sa pensée; Voyez-vous, leur dit-elle ces fleurs, en leur montrant ces heliotropes, voilà ce qui a arrété mes yeux & mon esprit, & vous jugerez que ce n'est pas sans sujet, si vous prenez garde à leur disposition; voyez comme elles regardent le Soleil, & comme elles se tournent vers luy, c'est, disent les Philosophes, un effet de l'instint ou de l'amour qu'elles ont pour cét astre, qui par de secretes impressions que ses rayons font sur elles en leur naissance, leur donne cette sympatie qui les oblige à se tourner vers luy pour en recevoir toûjours ces vigoureuses influences qui leur donnent le mouvement & la vie. Cela nous represente, dit-elle, ce que nous devons faire à l'égard de Dieu, vous sçavez qu'il ne nous a creés que pour luy, & qu'il a gravé dans le fonds de nostre ame une secrete lumiere qui nous apprend, que nous devons l'aymer par dessus toutes choses; Il faudroit donc que ce fut nostre exercice, il faudroit que nostre cœur fut toûjours occupé de luy, & qu'il fut incessamment tourné vers luy, pour recevoir ses graces; qui nous donneroint le moyen de l'aimer toûjours d'avantage, & de nous acquiter de ce juste devoir avec plus de perfection.

Voilà, Olympie, luy dit une d'entre-elles, une pensée qui est bien digne de vostre esprit & de vostre pieté, & je m'attendois bien quand vous avez commencé à parler que vous nous feriez quelque morale; j'ay répondu, dit Olympie à ce que vous m'avés demandé, & je n'ay fait que vous expliquer ma pensée, il est vray que j'ay bien crû, que cela ne vous seoit pas desagreable; vous dites les choses si bien & de si bonne grace, repliqua celle qui avoit parlé qu'on ne sçauroit jamais s'en plaindre, ny les entendre qu'avec plaisir.

Enfin Olympie ayant rencontré un jour favorable à son desir, partit pour aller voir Theophile, qu'elle trouva en arri-

vant dans un petit parterre qu'il avoit accoûtumé de cultiver dans les heures de ſon loiſir, & comme c'eſtoit au tems où les lis étoint fleuris, & qu'il y en avoit à lentour un aſſez grand nombre; elle luy appliqua interieurement ces paroles des Cantiques: *Dilectus meus qui paſcitur inter lilia*; C'eſt mon bien aymé qui ſe divertit parmy les lis, & certes c'eſt avec raiſon qu'elle luy donnoit ce titre, puis qu'elle l'aimoit avec toute la tendreſſe & avec tout le reſpect qu'une fille peut avoir pour un pere.

Aprés qu'Olympie luy eût fait ſes civilitez, & que Theophile luy eût rendu les ſiennes, elle ſe fit d'abord un plaiſir de loüer la diſpoſition de ſon parterre, & la beauté des fleurs, dans la penſée qu'elle eût que cela luy donneroit de la joye, comme ils étoient ſur ce diſcours, ils ſe rencontrerent aſſez pres d'un lis, qui par ſa hauteur ſe diſtinguoit de tous les autres; cette rencontre donna occaſion a Olympie, de faire cette demande à Theophile; mon pere, luy dit-elle, je n'ay pas de la peine à comprendre, pourquoy Jeſus-Chriſt dans la ſainte Ecriture, s'eſt comparé à un lis: car je conçois bien que c'eſt ſans doûte à cauſe de la pureté dont le lis a eſté toûjours le Symbole; mais vous me feriez bien plaiſir de me dire, pourquoy eſt-ce qu'il ſe compare pluſtot à un lis des valées, qu'à ceux qui naiſſent dans nos parterres: Sans doute répondit Theophile qu'il y a beaucoup de raiſon pour cela; mais ſi vous voulez que je vous diſe celle qui me vient maintenant à la penſée; il faut remarquer qu'il y a deux choſes comme vous voyez dans les lis; à ſçavoir des fueilles blanches, & des boutons dorez qui tiennent le milieu; ces fueilles blanches nous repreſentent comme vous avez dit, la pureté, & les boutons d'or la charité & l'amour; Jeſus Chriſt donc ſe compare a un lis des valées, pour nous marquer que ces vertus ne peuvent ſe rencontrer que dans les ames qui ayment la ſolitude, & la retraite, qui s'éloignent du monde, & qui s'en détachent parfaitement: En effet il n'eſt rien de plus contraire à la pureté que ce commerce qu'on eſt obligé d'entretenir, tant que l'on eſt dans le monde; & l'amour Divin ne ſubſiſtera jamais dans un cœur,

Ego flos campi & lilium convallium Cant. 2.

où l'amour du ſiecle ſe trouvera ; il faut neceſſairement le fait mourir à celuy-cy, pour le rendre capable de l'autre, & pour le mettre en état de concevoir ces ſaintes flammes : C'eſt pour cela que l'Apoſtre S. Jacques nous aſſeure que celuy qui ayme le monde, ſe rend l'ennemy de Dieu ; d'autant que cela ſuppoſe qu'il n'a point abſolument d'amour pour luy, à cauſe comme j'ay dit que ces deux amours ne ſçauroient ſubſiſter enſemble, & ainſi Dieu ne peut le regarder que comme ſon ennemy. Ce qui eſt le plus grand mal-heur qui peut arriver à un homme, en effet ſi le défaut de cét amour fait tout le mal-heur des damnez & la plus cruelle peine des Enfers, quel peut eſtre l'eſtat d'un homme qui ſe trouve dans une diſpoſition ſi horrible.

Qui cumq volue. amici eſſe I jus ſe li inii cus D conſt tuiti c. 4

Ah ! mon Pere, dit Olympie, que vous me dites-là des choſes qui me donnent bien de la frayeur ; car, ſi ſelon le témoignage de la ſainte Ecriture, perſonne ne peut ſçavoir s'il eſt digne d'amour ou de haine, s'il ayme Dieu ou s'il ne l'ayme pas ; n'eſt-ce pas pour nous un grand ſujet de crainte & une conſideration qui nous doit faire apprehender fortement que nous ne ſoyons dans ce mal-heureux état ; Vous avez raiſon Olympie, ajoûta Theophile, de dire que c'eſt un grand ſujet de crainte, cette conſideration nous doit faire trembler, & nous obliger à employer tous nos efforts pour faire naître cét amour dans nos cœurs ; ayés donc, mon pere, cette bonté, reprit Olympie, de m'ayder à entrer dans cét eſtat, & faités-moy la grace de me donner cette inſtruction que vous m'aviez fait eſperer ſur ce ſujet : Je le veux-bien, répondit Theophile, il n'eſt rien de plus doux que de parler de l'amour, ainſi s'eſtant aſſis, il commença ce diſcours.

I'eſtime qu'une des plus illuſtres marques que Dieu nous ait donné de ſa bonté, & une de plus fortes preuves qui nous fait juger, que l'amour qu'il a pour nous eſt incomparable ; c'eſt le premier Commandement qu'il nous a donné, ou il ne demande autre choſe de nous que l'amour de noſtre cœur, pour marque de noſtre ſoûmiſſion & de noſtre dependance : Certes je ne croy pas qu'il y ait eu juſques aujourd'huy de

Souverain ſur la terre, qui ſe ſoit contenté de cét hommage, & qui n'ait demandé à ſes vaſſeaux d'autre tribut que celuy-là ; les revoltes de tant de peuples, que les hiſtoires racontent, les plaintes, & les murmures qui rempliſſent encore aujourd'huy la bouche preſque de tous les hommes, ſont des preuves ſenſibles de cette verité, puiſqu'ils n'ont point d'autre principe, que les trop grandes impoſitions dont on les charge. Il eſt vray que comme ce qu'ils ſemblent prendre pour une marque de leur autorité, eſt en effet une marque de leur foibleſſe, qui ne pût ſubſiſter que par ſes grandes contributions; Ils ſont auſſi en quelque façon excuſables; c'eſt un défaut qui eſt inſeparablement attaché à toutes les choſes du monde, que les plus hautes ne peuvent ſubſiſter ſans l'aſſiſtance des plus baſſes : Seneque étoit d'opinion que les aſtres qui donnent leurs influences à la terre recevoint d'elle dequoy s'entretenir dans leur eſtat, & qu'à meſure que ces corps celeſtes s'épuiſoint de leurs vertus pour les verſer ſur le monde inferieur, il s'élevoit de tous côtés de nouvelles exhalaiſons, pour reparer leurs pertes & pour fournir à cette depenſe ; mais ce qui n'eſt pas receu dans la Philoſophie ſe trouve veritable au ſujet des Etats ; car les Princes n'éclatent que par l'aſſiſtance qu'ils reçoivent de leurs ſujets, & les plus hautes fortunes tomberoint bien-tôt en ruïne, ſi celles qui ſont audeſſous n'avoint un ſoin continuel de les ſecourir ; le tribut donc qu'ils en reçoivent eſt une neceſſaire contribution de la terre, pour maintenir l'éclat de ſes Majeſtez qui s'employent à leur ſervice, & qui ſe conſument d'elles-méme comme les autres choſes du monde.

Mais cõme la felicité de Dieu n'eſt pas ſujette au changemẽt, & qu'il n'a beſoin, comme dit le Prophete, ny de nos biens, ny de nos richeſſes, pour ſe défendre des mal-heurs de l'inconſtance qui menace les plus hautes fortunes, auſſi il ne nous charge pas de ces impoſitions qui pourroint nous rendre miſerables ; il ne demande de nous que l'amour, dont les plus foibles ſe peuvent acquiter facilement, & dont les plus pauvres ſont ordinairement les plus riches. *Vous aymerez voſtre Dieu*, dit-il, voilà

voilà, Olympie, le tribut qu'il exige de nous ; voilà l'hommage qu'il nous demande ; n'eſt-ce pas une bonté incomparable, que le ſouverain Monarque de l'univers en uſe d'une maniere ſi obligeante envers de miſerables creatures ; Il ne nous oblige pas d'aller juſques aux extremitez de la terre chercher ce qu'il y a de plus precieux, & les odeurs le plus ſuaves pour en faire un ſacrifice, il ne nous commande pas d'abandonner tous nos biens, de nous priver de tous les plaiſirs du monde, & de nous enfoncer dans les horreurs d'un deſert ou de quelque ſolitude, il ne veut pas méme ſi vous eſtes foible que vous faſſiez de grandes penitences, & de grandes auſteritez ; enfin dit, ſaint Ambroiſe, il ne nous demande que ce qu'il y a de plus facile, & ce que nous ne pouvons refuſer ſans une extreme ingratitude, puis qu'il nous a déja donné ce qu'il nous demande, à ſçavoir l'amour, aymés moy dit-il, voilà tout ce qu'il deſire, voilà les loix qu'il vous donne, l'hommage qu'il attend de nous, & le tribut qu'il nous impoſe ; Avoüez Olympie qu'il faut eſtre fort dur pour ne pas aimer un ſouverain ſi obligeant, & qui nous y engage encore par trois puiſſants motifs que je remarque dans les paroles dont il s'eſt ſervi, pour nous donner ce commandement, vous aimerez le Seigneur voſtre Dieu, dit il ; il veut donc que nous l'aymions, 1. Comme Dieu, 2. Comme Seigneur, 3. Comme nôtre, comme Dieu, il eſt infiniment parfait & par conſequent infinement aymable ; comme Seigneur, ſes grandes liberalités demandent juſtement noſtre amour, & comme noſtre, nous ne ſçaurions le luy refuſer à moins que d'eſtre inſenſibles : Le premier motif nous oblige à l'aymer par juſtice ; Le 2. nous y oblige par reconnoiſſance, & le 3. nous y engage par inclination, nous devons donc l'aymer par juſtice, par reconnoiſſance, & par inclination.

Non fecit te ſervire in oblatione nec laborem tibi præbuit in thure.

Id prætium debes quo Redemptus es Lib. 1. de Ioſeph. c. 7.

Lors que Moïſe voulut declarer au peuple d'Iſraël ce grand Commandement que Dieu luy donnoit de l'aimer. La Sainte Ecriture remarque qu'il en commença la publication avec ces paroles, qui marquent le raviſſement & l'admiration, Ecoutez Iſraël, dit-il, & voyez ce que le Seigneur demande

Et nunc Israël quid Dominus Deus petit a te, nisi ut diligas eũ. Deut. 10.

de vous ? Il vous ordonne de l'aimer de tout vôtre cœur ; certes c'eſt avec bien de raiſon que ce grand Homme admire une Loy ſi extraordinaire ; en effet mon Dieu, falloit-il, nous commander de vous aimer, vous, qui eſtés infiniment aimable, & qui n'avez rien qui ne ſoit digne d'un amour infini ? Si on aime naturellement le bien, & ſi la volonté de l'homme ne luy ſçauroit refuſer ſes affections aprés que l'entendement le luy a fait connnoître ; qui pourroit ne vous aimer pas, vous, qui eſtés le ſouverain bien, & cõment ſe pourroit-il faire, qu'il y eût quelqu'un ſur la terre qui vous refuſat cét hommage ; il ſemble donc, mon Dieu, qu'il n'eſtoit pas neceſſaire de nous commander de vous aimer, puis qu'on n'y pouvoit manquer ſans renoncer aux lumieres de la nature ; mais ô malheur le plus êtrange qui fut jamais, il s'en trouve cependant un tres-rand nombre qui manquent à ce juſte devoir, & c'eſt ce qui fait l'êtonnement de Moïſe, qu'il faille que Dieu nous commande une choſe que nous devrions faire de nous-mêmes, & que nous luy devons par toute ſorte de juſtice, puis qu'il poſſede tout ce qui pût meriter l'amour. Mais, 1. dans une perfection infinie, 2. Dans une perfection ſans defaut, 3. Dans une perfection incomprehenſible. Voilà Olympie, les trois cataceres de la perfection de Dieu, & les traits qui font cette amabilité qui luy eſt eſſentielle, ſon immenſité, ſa plenitude, ſon êlevation.

Dei hoc eſt omnia illins eſſe Tertul. lib. 1. adv. Mar. Cap. 11.

Cette haute perfection eſt bien ſi propre à Dieu que ſans cela il ne ſeroit pas Dien, puis que ce mot de Dieu dit neceſſairement un premier être qui n'a point de principe, qui ne dépend de perſonne, qui eſt de luy-même ce qu'il eſt, qui tient de luy tout ce qu'il a, & qui poſſede par conſequent toutes les perfections poſſibles, & dans une êtenduë infinie. Pour en avoir quelque idée en la façon que nous le pouvons, il faut, diſent les Saints Peres, nous le repreſenter comme un Occean qui renferme dans ſon vaſte ſein toutes les perfections que l'on pourroit imaginer ſans bornes, ſans meſure, & ſans limites ; une ſageſſe infinie, une infinie puiſſance, une infinie beauté, une infinie bonté, une in-

finie ſainteté, une majeſté, une douceur, une juſtice, une ſcience, une pureté infinie, tout cela & une infinité d'autres perfections que nôtre langue ne ſçauroit exprimer ſont compriſes dans l'eſſence Divine, comme dans un abyſme qui n'a point de fonds. Et la raiſon de cela (s'il eſt poſſible de donner quelque raiſon de ce qui ſurpaſſe la raiſon même) eſt parce que comme Dieu n'a pas ſes perfections de la liberalité d'autruy, ny par communication, parce qu'étant le premier, il n'y peut avoir eu rien devant luy qui les luy ait données, & qu'il les tient de luy-même, de ſon propre fonds, & de la fecundité admirable de ſon eſſence, il les poſſede auſſi toutes, & dans toute la plenitude & la perfection qu'elles peuvent avoir, c'eſt à dire dans une perfection infinie. Vous comprendrez cecy par cette comparaiſon, voyez une fontaine qui a dans ſon ſein la ſource de ſes eaux, & qui ne les reçoit point d'ailleurs; elle en eſt toûjours toute pleine, elle en a autant qu'elle en pût contenir, parce qu'elle ſe les donne elle même, & qu'elle ne les pût verſer qu'aprés qu'elle en eſt entierement remplie; mais au contraire un ruiſſeau qui reçoit les eaux de la fontaine, il n'en a que par meſure, & autant ſeulement que la fontaine luy en donne; voilà comme il en eſt en Dieu, toutes les creatures ſont comme des ruiſſeaux qui reçoivent de Dieu tout ce qu'elles ont, & qui par conſequent n'ont des perfections que par meſure, & autant que Dieu leur en donne; mais en Dieu elles ſont ſans meſure & dans la derniere plenitude, parce qu'il les a de luy méme, independamment de tout autre, & qu'elles naiſſent du fonds de ſon Eſſence comme de leur propre ſource; ſi bien qu'il faut neceſſairement que Dieu ait toutes les perfections imaginables, puis qu'il n'y a qui que ce ſoit qui l'en puiſſe priver, en étant luy même la ſource, & qu'il les ait dans une perfection infinie, à cauſe qu'il n'a point de ſuperieur qui les luy ait pû meſurer. C'eſt pour cette raiſon qu'il dit à Moïſe lors qu'il luy promit de ſe laiſſer voir, qu'il luy montreroit tout le bien; *Oſtendam tibi omne bonum*, luy dit-il, je te feray voir tout le bien; parce que tout eſt en luy, & qu'il poſſede tout ce qu'il y a de bien & de perfection dans la nature, ſans mélange d'aucun

Exhoc Deus, & indubitatus Deus, quia omnia ipſius. Tertul. lib. 1. adv. Mar. c. 22.

de ces defauts qui se trouvent necessairement dans les creatures.

Nous en avons une preuve dans ces grandes paroles, que Dieu dit à Moïse, lors qu'il voulut luy apprendre qui il étoit, & ce qu'il devoit répondre à Pharaon, lors qu'il luy demanderoit son nom, l'apprepension qu'il avoit d'approcher ce Prince pour luy faire les reproches dont Dieu l'avoit chargé, & luy commander de sa part de ne plus retenir son Peuple sous cette dure servitude, l'obligea à s'excuser d'une si difficile commission : Seigneur, dit-il, à Dieu, si on me demande qui vous êtes, & qui est celuy qui m'envoye, que pourray-je répondre? Vous répondrez, luy dit Dieu alors, *Que je suis celuy qui est*, & si les enfans d'Israël voue demandent qui vous a envoyé, vous direz, celuy qui est m'a envoyé, *Qui est misit me ad vos.* Voilà, Olympie, bien peu de paroles, mais qui sont pleines de mystere, & qui nous representent excellamment cette souveraine perfection de Dieu, qui renferme la plenitude de tout l'Etre, sans mélange d'aucun défaut, ny d'aucune imperfection : en effet on ne pût pas dire d'une creature qu'elle est absolument & sans limites, puis qu'il n'y en a point aucune qui ne tienne quelque chose du non estre, & du neant dont elle a pris naissance, elles se ressentent toutes de leur extraction, & portent toûjours quelque privation comme une marque honteuse de la bassesse de leur principe. Si les plantes ont la vie, elles n'ont pas le sentiment, comme les animaux : si les animaux ont le sentiment ils n'ont pas la raison comme les hommes, si les hommes ont la raison, ce n'est pas dans cette perfection, & avec ces belles lumieres que les Anges la possedent, qui avec cela ne laisse pas d'avoir en eux beaucoup de tenebres & de defauts, puis qu'il y a un tres-grand nombre de choses qui ne leur sont pas connuës. Il n'y a que Dieu seul qui soit libre de tout non être, & riche de tout l'être que l'on pourroit imaginer ; toutes les perfections possibles se trouvent reünies en luy, sans qu'il luy en manque une seule, sans aucune privation, & ainsi sans aucun defaut: *Deus non quidem hoc est, hoc autem non est*, dit Saint Denis Areopagite dans cette pensée,

Sed omnia eſt. On ne peut pas dire de Dieu il n'eſt pas cecy, & n'eſt pas cela, mais il eſt toutes choſes, c'eſt le propre de la creature qui a la pauvreté & la privation pour ſon partage, d'étre une choſe & non pas l'autre, d'avoir quelque perfection, & d'être privée des autres, il n'en ait point, en qui il n'y ait quelque vuide, & qui ne ſe trouve dans l'indigence; mais c'eſt le propre de Dieu de renfermer dans ſon Eſſence toute la plenitude de l'Etre; il eſt neceſſairement tout, parce qu'il eſt le Principe de tout, & il poſſede toutes les perfections ſans qu'il y ait en luy du vuide ou de l'indigence; Le Seigneur eſt grand, diſoit le Prophete Royal, dans le raviſſement que luy cauſoit cette penſée, & ſa grandeur n'a point de bornes; Ouy il eſt grand en ſageſſe, grand en puiſſance, grand en bonté, grand en ſcience, grand en ſainteté, enfin il eſt grand en toutes choſes, parce qu'il les poſſede toutes ſans defaut, & dans une élevation ſi eminente, qu'elle ſurpaſſe infiniment tout ce que nos eſprits pourroient concevoir.

De Divi Nom. cap. 5.

Si bonũ, ſi beatũ, ſi ſapiẽtem, vel quid tale de eo dixeris, in hoc verbo inſtauratur quod eſt. D. Bernard lib. 5. de cõſid.

Saint Denis Areopagite qui eſt admirable dans ſes penſées, dit un mot à ce propos, qui ſemble un grand Paradoxe, lors qu'il aſſeure que quoy que Dieu poſſede la perfection de tout ce qui exiſte, & de tout ce nous ſçaurions concevoir, il n'eſt pourtant rien de tout cela, *Deus eſt omnia quæ ſunt & nihil eſt eorum quæ ſunt;* ces paroles qui ſemblent d'abord ſe choquer ſont pourtant dans le fonds tres-veritables, parce que tout ce qu'il y a de creé & tout ce que nous ſçaurions concevoir étant fini & limité, eſt par conſequent infiniment au deſſous de Dieu; ainſi quoy que Dieu poſſede toutes les perfections des creatures & toutes celles qu'on pourroit imaginer, il n'eſt pourtant rien de tout cela, mais quelque choſe qui eſt infiniment au deſſus de tout cela, & par conſequent incõmprehenſible; Ce qui a fait dire au docte Tertullien, qu'il n'y avoit rien de plus connu ny de plus inconnu que Dieu, il n'y a rien de plus connu, puis que nos ſens remarquent par tout des expreſſions ſenſibles de ſes grandes perfections dans les perfections des creatures qui en ſont des écoulemens; & il n'y a rien de plus inconnu, puis qu'il n'eſt rien de tout cela, ny rien de tout

Cap. 1.

Deus ineſtimabilis eſt etſi humanis ſenſibus æſtimetur adeo verus & tantus. eſt. Apol 17.

ce que nos ſens peuvent appercevoir ou comprendre : mais quelque choſe audeſſus de tout cela, ce qui eſt à méme tems dit ce docte Pere, une preuve de ſa grandeur & de ſon exiſtence ; oüy je veux que voſtre eſprit ſe donne tout l'eſſor qu'il voudra, & qu'il aſſemble par la penſée dans un méme ſujet toute la bonté, toute la ſageſſe, toute la puiſſance, toute la pureté, toute la ſainteté, & en general toutes les perfections de la nature, de la grace & de la gloire, qui ont eſté, qui ſont, qui ſeront & qui ſont méme poſſibles, & qu'à chaque moment, il multiplie tout cela par des millions dans toute l'étenduë des ſiecles ? Cette beauté, cette bonté, cette ſageſſe, cette puiſſance, cette pureté & toute cette ſainteté, dans une élevation ſi haute, & qui ſembleroit infinie, ne ſeroit pourtant rien auprez de la beauté, de la bonté, de la ſageſſe, de la puiſſance, de la ſainteté, & de la perfection de Dieu, & ne paroîtroit non plus qu'un grain de ſable en comparaiſon de toute la terre, ou plûtôt cette ſi grande beauté comparée à celle de Dieu ne ſeroit que laideur, cette beauté que malice, cette ſageſſe qu'ignorance & que folie, cette puiſſance que foibleſſe, cette pureté qu'ordure, & toute cette perfection que defaut & qu'imperfection, à cauſe de l'extreme diſproportion qui ſe doit neceſſairement trouver entre ce qui eſt fini & ce qui eſt infini ; Helas ! Seigneur, diſoit le Prophete Iſaïe, dans cette conſideration : qu'eſt ce que tout ce qu'il y a au monde ? Tout l'Univers avec toutres les creatures qu'il renferme ne ſont devant vous que comme une goute d'eau, & comme un grain de ſable, & encore comme un neant, & comme une choſe qui n'eſt pas & qui ne ſubſiſte que par noſtre imagination ? Si bien que ſi vous voulés concevoir quelque idée de Dieu, vous devez aſſembler dans un méme ſujet tout ce qu'il y a de perfections imaginables & dans la plus haute pureté, dans la plus grande élevation que vôtre eſprit puiſſe ſe figurer, & aprez cela vous devez croire que Dieu n'eſt rien de tout cela, parce qu'il n'eſt rien de tout ce que nos eſprits ſont capables de concevoir, mais un Etre, une beauté, une ſageſſe, une puiſſance, enfin une perfection au deſſus de tout ce que nous

Omnes gentes ſic ſunt quaſi nõ ſint coram eo. Cap. 40.

pourrions jamais imaginer, voilà, disoit cette Amante des Cantiques dans son ravissement quel est mon bien aimé, celuy que mon ame cherit, & j'ajoûte celuy qui nous a commandé de l'aymer. *Talis est dilectus meus & ipse est amicus meus filiæ Ierusalem.*

He bien! Olympie, il faut que je vous adresse ces belles paroles, que disoit autre fois S. Bernard au Pape Eugene dans la reflexion qu'il faisoit sur ces grandes veritez. Si vous avez compris, ce que je vous ay dit de l'infinie perfection de Dieu & de l'exellence de son Etre, ne jugez vous pas d'abord que tout ce qui n'est pas luy, participe plus du non être que de l'être, & qu'il est par consequent plus digne de mépris que d'amour. *Iam si vidisti hoc tam summum tam singulare esse Dei, non ne in comparatione ejus quidquid hoc non est judicas potius non esse quam esse.* Voilà le juste sentiment que doit concevoir un Chrestien qui est persuadé de toutes ces veritez, comme il le doit être, il faut qu'il donne à Dieu la premiere place dans son cœur, il faut qu'il l'aime pardessus toutes choses, & s'il y a quelque objet qui luy dispute cét avantage, & qui emporte ses affections; on pût dite qu'il luy fait la plus cruelle injure qu'il puisse recevoir, puis qu'il l'offence du dernier mépris; en effet le pourroit-il traitter plus outrageusement que de luy preferer une chetive creature, & donner à ce neant des affections que cette auguste Majesté luy demande, & que cette eminente perfection qu'elle possede merite avec tant de justice; si on aime la beauté n'est-ce pas l'original & l'exemplaire de toutes ies beautez de la nature? Si on aime la bonté, ne sçavons nous pas par le témoignage de l'Evangile qu'il n'y a que luy seul qui soit bon, & que tout le reste en comparaison de sa bonté n'est que malice; si on aime la sagesse ou la puissance, n'est-ce pas luy dit le S. Esprit, qui a mis les Rois sur le Thrône, & qui a inspiré les lumieres de la sagesse à tous ceux qui ont porté le nom de Sage sur la terre; si on aime la fidelité & la reconnoissance, il nous asseure luy méme par la bouche du Sage qu'il aime infailliblement ceux qui l'aiment; si on aime les richesses, la gloire, l'honneur, la vertu, on trou-

Pulchritudo agri me. cum est. Pial. 49.

Nemo bonus nisi solus Deus. Marc. 10.

Per me Reges regnant & legũ conditores justa decernunt. Prov. 14.

Ex. 1.

ligentis me diligo. Prov. 8.

ve en luy tous ces avantages ; puiſque la Sainte Ecriture témoigne, qu'il les poſſede eminement ; enfin ſi on aime le plaiſir. He ! voyez, Olympie, ce que dit un Prophete : goûtez combien le Seigneur eſt doux, & combien ſont charmantes les delices qu'il fait reſſentir à ceux qui l'aiment ; Puis donc qu'il poſſede toutes les perfections que l'on pourroit ſouhaiter, ou pour mieux dire, qu'il eſt luy méme une perfection infinie ſans mêlange d'aucun défaut, n'y d'aucune imperfection ; n'eſt-ce pas le mal-traitter horriblement que de luy refuſer nôtre amour, pour le donner à une creature ; Oüy mon Pere, dit Olympie, qui ne pût pas retenir le ſentiment de ſon cœur, c'eſt aſſeurement un traittement fort cruel, & aprez cela, je ne m'étonne plus de ce que l'on dit des rigueurs des tormens de l'Enfer ; ſans doute que ces malheureux qui ont manqué à un ſi legitime devoir, meritent juſtement toutes ces peines ; mais ce qui m'eſtonne, c'eſt de voir que tous les hommes ne brûlent pas d'amour pour un objet ſi accompli, & qui eſt ſi aimable. Vous avez raiſon, Olympie, d'être touchée de ce ſentiment, le Prophete Royal en fut touché comme vous, & ce fût ce qui l'obligea de ſe plaindre des hommes, qui au lieu d'aimer ce ſouverain bien, donnoient honteuſem ent leurs affections à la creature, qui n'eſt que vanité & que menſonge : *Filij hominum uſquequo gravi corde ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium.* Mais vous connoîtrez encore mieux l'excez de ce déreglement, quand vous aurez veu les grands biens qu'il nous a faits pour nous engager à ce devoir. Et vous jugerez que ſi nous ſommes obligez de l'aimer comme Dieu, nous le devons encore comme Seigneur.

Mecum ſunt divitiæ & opes ſuperbæ & juſtitia. Ibid.

Guſtate & videte quoniã ſuavis eſt Dominus. Pſal. 33.

Quoy que ce mot de Seigneur ſoit un terme qui marque proprement l'autorité & l'Empire que Dieu a ſur nous, neanmoins comme c'eſt le propre d'un bon Seigneur d'avoir ſoin de ſes Vaiſſeaux, & de pourvoir à leur conſervation, j'eſtime que Jeſus-Chriſt s'en eſt voulu encore ſervir pour nous marquer les ſoins de ſa providence, & qu'il l'a voulu alleguer dans le commandement qu'il nous a fait de l'aymer pour nous animer à ce devoir par ce motif, & nous porter par la conſide-

ration

ration des soins que sa providence a eu pour nous, & des biens que nous recevons de ses liberalitez à luy rendre cét hommage de nostre cœur. Certes si ce motif a peu jamais avoir quelque force sur nos esprits & gagner nos affections, il doit dans cette rencontre ravir tout l'amour dont nostre cœur est capable, puis que nous pouvons dire que sa providence n'a rien épargné pour nous, & qu'elle à deployé sur nous ses dernieres liberalitez par les biens qu'il nous a donnés, 1. Dans l'ordre de la nature, 2. Dans l'ordre de la grace 3. Dans l'ordre de la gloire : Dans l'ordre de la nature, il nous a infiniment honnorés : Dans l'ordre de la grace il nous a infiniment enrichis, & dans l'ordre de la gloire il nous doit recompenser d'un bon-heur qui n'aura jamais de fin.

Le Prophete Royal considerant l'honneur que Dieu a fait a l'homme dans l'ordre de la nature, en est surpris d'un profond étonnement, qu'il nous a exprimé dans ces belles paroles qu'il a dit à ce sujet ; Seigneur, dit-il, qu'est-ce que l'homme pour qui vous avez tant de bonté, & quels services vous a t'il rendu pour meriter de vous tant de faveurs ; Vous l'avez couronné de gloire, vous avez soumis tout l'Vnivers à *son Empire*, & comme si tout cela estoit peu, vous l'avez rendu presque semblable à vos Anges, qui sont les Princes de *de vostre* cour : *Minuisti eum paulo minus ab Angelis gloria & honore coronasti eum & constituisti super opera manuum tuarum.* Dans lesquelles paroles il marque trois signalés avantages que l'homme a receu de Dieu en sa creation ; le premier, c'est, dit-il, qu'il l'a couronné de gloire, le second c'est qu'il l'a fait le souverain des autres creatures, & le troisiéme c'est qu'il l'a rendu presque égal aux Anges. Dieu l'a couronné de gloire lors qu'il a ramassé en sa personne toutes les perfections, toutes les beautez, & toutes les graces qu'il avoit repanduës dans le reste de ses ouvrages, les reüniſſant toutes en luy comme dans un glorieux chef-d'œuvre, dont ils sembloit n'avoir tracé que de grossieres idées dans tout ce qu'il avoit déja fait ; aussi la sainte Ecriture remarque, que dans sa creation Dieu s'appliqua d'une façon toute particuliere à cét ouvrage, & que n'ayant employé qu'une seule parole pour donner l'exi-

Pſal. 8.

D. Chrysosthom. 8. in Genes. Recogitæ totiũ totum illi Deũ occupatum ad deditum manus sensu, opere consilio de Resur Carn c. 6.

stance à toutes les autres choſes, il entra comme en deliberation lors qu'il voulut former l'homme ; faiſons, dit-il, l'homme à noſtre image & ſemblance : *Faciamus hominem ad imaginem, & ſimilitudinem noſtram*: Faiſons, dit-il, ou comme remarquent les ſaints Peres, il ſemble qu'il conſulte avec luy méme, & qu'il delibere, pour executer le deſſein qu'il avoit conçeu en faveur de l'homme, & nous faire comprendre que cét ouurage eſtoit extremement conſiderable; c'eſt pourquoy le docte Tertullien dans cette penſée ne fait pas difficulté de dire qu'il y paroiſſoit tout occupé, & que toutes ſes grandes perfections, ſa puiſſance, ſa ſageſſe, ſon conſeil, ſa raiſon, ſa prudence, eſtoient en action pour en conduire tous les traits, & pour le rẽdre ainſi le plus accompli de toutes les creatures, comme il eſtoit bien convenable puis qu'il en devoit eſtre le Prince, & c'eſt le ſecond avantage que Dieu a fait à l'homme en ſa creation ayant ſoûmis à ſon Empire toutes les creatures, & luy ayant donné l'autorité d'en diſpoſer ſelon ſa volonté, & de les faire ſervir à ſes uſages, c'eſt pour cette raiſon, comme dit Philon, que Dieu ne le crea qu'apres avoir formé toutes les autres choſes, comme un Prince pour qui il avoit diſpoſé un illuſtre Palais, & à qui il avoit preparé autant de ſujets qu'il avoit fait de creatures, de ſorte que l'on pût dire que dans ce moment il partagea en quelque maniere ſon Empire avec luy, puis qu'il le fit Souverain, & qu'il voulut que ſes mémes Vaſſeaux reconneuſſent ſon autorité, & fûſſent ſoûmis à ſes loix & à ſes diſpoſitions; voilà pourquoy nous remarquons qu'il ne le traitta pas avec cette Empire, avec lequel il traitta les autres creatures, à qui il dit ce mot, *fiat*, ſoit fait, qui eſt une parole d'Empire & d'autorité : Mais il luy parla comme dit Tertullien avec quelque eſpece de civilité, & d'une maniere obligeante & honéte, faiſons l'homme; pour montrer qu'il le conſideroit comme un petit monarque qu'il honnoroit de ſa familiarité : *Non Imperiali verbo, ſed familiari manu : Etiam verbo blandiente præmiſſo, faciamus hominem, &c.* C'eſt pourquoy comme l'a remarqué ſaint Baſile de Selencie, Dieu voulut que tous les

Lib. 12. ad mar. cap. 4.

animaux paruſſent devant Adam, d'abord apres ſa creation, comme pour reconnoiſtre ſon domaine, & que ne pouvant pas leur donner la nature, il leur donnat le nom, afin que ſi le premier les obligeoit à reconnoiſtre Dieu pour leur creature, le ſecond leur fit reconnoiſtre l'homme comme leur Prince; de ſorte, dit ce pere, que ce fût comme s'il eût dit à Adam, ſoyez l'auteur de leur nom, puiſque vous ne pouvez pas eſtre l'auteur de leur eſtre, je les ay formés, nommés-les à preſent vous-méme, & que ce titre que vous leur donnerez, leur ſoit un advertiſſement que vous étés leur ſouverain, pendant que leur nature leur apprendra que je ſuis leur ouvrier, & qu'ils ont receu de moy les perfections qu'ils poſſedent: *Eſto Adam nominum artifex quando rerum eſſe non potes: formentur à me, nominentur à te me cognoſcant artificem naturæ lege, te Dominum intelligant appellationis nomine.* Enfin il a rendu l'homme preſque ſemblable aux Anges, luy donnant un eſprit immortel, capable de connoiſtre les choſes les plus hautes, en qui il a gravé les traits de ſes divines perfections, & qui pût le poſſeder à luy-méme durant toute l'Eternité dans la gloire, voilà la couronne de gloire dont Dieu a honnoré l'homme en ſa creation.

Mais quoy que ces avantages ſoint tres-conſiderables, & qu'ils faſſent hautement paroiſtre la bonté de Dieu en nôtre endroit; neanmoins comme ils ſont toûjours dans l'ordre de la nature, ils ſont beaucoup inferieurs à ceux qui regardent l'état de la grace, & nous pouvons remarquer en ceux-cy de plus grands traits de ſon amour; en effet vous ſçavez que l'homme s'eſtant jetté luy-méme dans la derniere miſere par le peché, qui luy avoit fait perdre l'amitié de Dieu & qui luy avoit ravi cette grace qu'il luy avoit donnée, pour le rendre capable de la felicité; il a pleu à ſa bonté de le retablir dans tous ces avantages, & dans tous ces droits; Mais d'une façon ſi extraordinaire que tous les ſiecles qui en ſeront inſtruits auront ſujet de l'admirer; puiſque c'eſt pour ce motif qu'il eſt deſcendu du ciel, qu'il s'eſt dépoüillé en quelque façon de toutes ſes grandeurs, qu'il s'eſt chargé de nos maux,

& qu'aprés avoir passé toute sa vie dans des fatigues continuelles, il a donné son sang, & a souffert la mort par le plus infame de tous les supplices; de sorte que nous pouvons dire que si dans la creation il nous a donné les perfections de toutes les creatures, s'il nous en a baillé le domaine, s'il nous a rendus semblables aux Anges, il s'est donné icy luy méme à nous, pour nous enrichir de ses propres tresors. C'est comme cela qu'en parle l'Apostre saint Paul, écrivant aux Corinthiens, où il dit ces beaux mots: *Mes freres vous sçavez qu'elle a esté la bonté de nostre Seigneur Iesus-Christ à nostre égard, qui estant riche s'est rendu pauvre pour l'amour de nous, afin que vous devinssiez riche par sa pauvreté.*

Vt illius inopia vos divites essetis. 2. Cor. 8.

Voilà en effet mon pere, dit à lors Olympie, de mots fort extraordinaires: car comment se pût-il faire que la pauvreté de Jesus-Christ fasse nostre richesse, je n'ay pas oüi dire que les pauvres fassent des riches, ny qu'on puisse enrichir une personne par la pauvreté; cela est pourtant vray, repartit Theophile, & c'est ce que nous admirons dans l'Incarnation du Fils de Dieu, où il s'est fait pauvre en se dépoüillant de toutes ses grandeurs pour nous enrichir en nous le communiquant, & c'est cette pauvreté qui fait nostre richesse. Le docte Tertullien avoit cette veuë lors que parlant à l'heretique Marcion qui nioit ce Mystere, il luy fait voir que tous ces abaissemens qu'il estimoit indignes de Dieu, ne l'estoient pas, puisque par ce moyen il operoit nostre salut qui est la chose du monde la plus digne de Dieu; il est vray, dit-il qu'il s'est fait petit, mais c'est pour nous faire grands; il s'est abaissé, mais c'est pour nous élever, il s'est dépoüillé, mais c'est pour nous vétir, ensorte que nous y sommes devenus autant riches qu'il y est devenu pauvre, puis que nous y avons acquis tout ce qu'il y a perdu où qu'il a quitté: *Miscente in semetipso Deum & hominem, ut tantum homini conferat quantum Deo detrahit*; mais Olympie qui pourroit comprendre ce qu'il y a quitté, & dans quelle pauvreté est-ce qu'il s'est reduit: Saint Paul dit qu'il s'y est anneanti: *Exinanivit semetipsum*; il se sert de ce mot qui marque la derniere pauvreté pour nous apprendre comme

Nihil tam dignum Deo quã solus hominés. Lib. 2. c. 27.

il dit en une autre part que nous y avons eſté comblés de toutes les richeſſes par le moyen de la grace qui nous a eſté donnée par luy, & que nous devons eſtimer comme un grand treſor, puis qu'elle eſt le prix de ſa Vie & de ſon Sang, & qu'elle nous rend capables de meriter le Paradis, où Dieu doit recompenſer nos petits ſervices durant toute l'Eternité par des joyes & des conſolations infinies.

In omnibus divites facti eſtis in illo. 1. Cor. c. 1.

Voilà, Olympie, la recompenſe dont il doit couronner nôtre amour & nos ſervices dans le ciel : où il promet de nous faire goûter par ſa preſence, & dans la veuë de ſa Divinité plus de plaiſirs, & plus de douceurs, que noſtre eſprit n'en ſçauroit concevoir ; c'eſt ce que ſaint Paul nous fait eſperer de ſa bonté par ces belles paroles qu'il dit aux Corinthiens : l'œil, dit-il n'a point vû, l'oreille n'a point entendu & le cœur de l'homme n'a jamais conceu ce que Dieu a preparé pour ceux qui l'aiment ; ce qui fait que le Prophete Royal pour nous donner une idée de cette grande felicité l'a comparé à un torrent dont Dieu ennivre les juſtes dans le ſejour de la gloire ; vous les enyvrerés, dit-il, Seigneur, de l'abondance de voſtre maiſon, & vous leur fairez boire d'un torrent de volupté, il appelle la felicité du ciel, un torrent pour en exprimer l'abondance & la grandeur, & il dit que les Saints en ſeront enyvrés, pour nous montrer que comme les perſonnes qui ſont dans cét eſtat, ne ſçavent ny ne comprenent ce qu'elles font, ce qu'elles diſent, ou ce qu'elles ſentent, à cauſe qu'elles n'ont plus l'uſage libre des ſens ny de la raiſon ; ainſi les Bien-heureux dans le ciel goûteront plus des plaiſirs, & joüiront de plus de contentemens, qu'ils ne ſçauroient comprendre, d'autant que leur abondance ſurpaſſe tout ce que les ſens pourroient ſe figurer, ou tout ce que la raiſon pourroit concevoir, ſi bien qu'ils ſeront comme hors d'eux-méme, & dans une ſi parfaite ſatisfaction, qu'elle ne laiſſera pas la moindre ouverture à ce qui pourroit faire de la peine, & que l'on pût dire méme en quelque maniere infinie, à cauſe qu'elle ne finira jamais. C'eſt ce que le Prophete Royal nous à voulu faire remarquer, lors qu'apres avoir comparé la felicité du

1. Cor. 2.

Pſal. 35.

Paradis à un torrent ; il ajoûte d'abord, qu'elle eſt une fontaine : Car en vous Seigneur, dit-il, eſt la fontaine de la vie ; Ces paroles ne ſe choquent point l'une l'autre, mais plûtôt elles nous exprimẽt deux grands advantages qui ſe trouvent dans cette felicité, elle eſt comparée a un torrent pour nous marquer, comme j'ay dit ſon abondance, & à une fontaine qui coule toûjours pour nous montrer ſa perpetuité & ſa durée, & nous apprendre que non ſeulement l'on y ſera dans une abondance generale de toute ſorte des delices, mais encore que cette abondance ne ceſſera jamais, & qu'elle coulera eternellement : *Quoniam apud te eſt fons vitæ:* Voilà par quels attraits Dieu nous engage à ſon amour. He ! Olympie, & qui n'aimera un Seigneur ſi bien faiſant ? qui n'aimera un Seigneur qui a tant de bonté pour de miſerables ſerviteurs, qui a tout expoſé pour leur témoigner ſon amour, & qui doit recompenſer leur fidelité d'une gloire ſi grande ! certes il le merite d'autant plus qu'il ne demande que cela de nous, pour tant de bontez qu'il nous témoigne : aimez-moy, dit il, je ne demande que cela pour tant de faveurs dont vous m'étez obligez. He ! ne vous ſemble-t'il pas, Olympie, qu'il faut eſtre plus ingrat que les tigres pour luy refuſer une choſe ſi juſte, & ſi facile. Quand vous nous demanderiez Seigneur noſtre ſang & noſtre vie, que vous nous obligeriez à ſouffrir la mort la plus cruelle, & la plus horrible de toutes ? Que ſeroit tout cela, nous ne fairions que vous rendre ce que vous avez déja donné pour nous, ſans l'avoir merité ; mais bien loin d'exiger de nous des choſes ſi rudes, & ſi difficiles, vous ne demandés que noſtre amour, helas ! cette ſeule faveur, quand il n'y en auroit point d'autre, ne merite-elle pas bien tout l'amour de noſtre cœur. Ah, mon Dieu que vous étés bon, que vous étés aymable, que vous étés engageant, vous nous faitez de nouvelles faveurs, lors méme que vous nous demandez la reconnoiſſance de celles que vous nous avez déja faites, vous nous obligez au delà de nos meritez, lors que vous nous demandez l'acquit de nos obligations, & qui poutra jamais ſatisfaire à ſon devoir, ſi en le

Pſal. 35.

demandant vous nous engagez toûjours d'avantage ; vous ne demandés que nostre amour pour tant de biens-faits que nous avons receu de vous, He Olympie donnons luy de bon cœur ce qu'il nous demande d'une maniere si obligeante, aimons le de toutes nos forces comme il nous y oblige par tous ses biens, & ne luy refusons pas un devoir si legitime : Theophile ressentit en son cœur tant de douceur, en disant cecy, qu'il fut obligé de s'arreter quelque tems, & Olympie qui y print garde sentit le sien s'attendrir de telle sorte, qu'elle ne pût s'empécher de verser quelques larmes.

Mais Olympie, reprit Theophile si toutes ces considerations n'estoient pas *assez fortes pour* faire cette impression sur vostre ame ; si dis-je, la Majesté de Dieu, & ses infinies perfections qui le rendent si aimable, n'estoient pas assez puissantes pour vous obliger à ce devoir, si ces biens faits si considerables, n'avoient pas assez de pouvoir pour vous inspirer le sentiment d'une reconnoissance si juste & si legitime, aimons le au moins parce qu'il est nostre ; qui est la troisiéme raison que Jesus-Christ apporte pour nous obliger à l'aimer ; *Vous aimerez*, dit-il, *le Seigneur vôtre Dieu* ; il est donc nôtre Olympie, he ! comment se pût-il faire que les hommes ayent naturellement une si forte inclination pour tout ce qui leur appartient, qu'ils aiment leurs biens, leurs enfans, leur maison, parce que 1. cela est à eux, & qu'il n'aiment pas Dieu qui est plus à eux que tous les biens du monde ; En effet c'est le seul bien, qui est le bien de l'homme, le seul qui luy est propre, parce que c'est le seul de tous ses biens qu'il pût posseder eternellement 2. C'est le seul de tous ses biens qui pût le sanctifier sans l'exposer à aucun danger, 3. C'est le seul bien qui pût le rendre parfaitement heureux à cause qu'il n'y a que luy seul qui puisse le contenter parfaitement.

C'est une verité dont nous sommes instruits par des experiences qu'on en fait tous les jours, qu'il n'y a rien de fixe dans le monde, que tout y passe, tout y perit aussi necessairement que le tems qui luy a donné la naissance, dont il n'y sçauroit avoir deux momens à la fois, ces biens, ces richesses qui

ſont les parties d'un tout qui n'a rien d'aſſeuré que l'inconſtance, & qui ne ſubſiſte que par le changement, ſont ſujettes à ces mémes mouvemens, elles ſuivent comme les flots d'une Mer irritée, les vents qui les pouſſent, la méme fortune qui les avoit données le reprend bien tôt apres, où ſi quelque fois elles arrétent un peu de tems, il faut neceſſairement qu'elles nous quittent avec la vie, & que la mort qui nous prive de ce bien, nous ôte auſſi l'uſage de tous les autres qui ne nous ſont donnés que pour celuy-là. L'homme, dit le Prophete Royal en mourant n'emportera rien avec luy, & la gloire qu'il avoit acquiſe avec tant de peine, & qu'il conſervoit avec tant de ſoin ne l'accompagnera pas juſques dans le tombeau; Comme nous ſommes venus au monde ſans rien porter, auſſi tout nous abandonnera dans ce moment épouvantable, & on ne diſtinguera celuy qui a eſté riche d'avec celuy qui a eſté pauvre, que par de plus grands crimes qu'il aura commis dans l'uſage de ces biens. C'eſt donc le ſort de toutes les choſes du monde, qu'on ne pût les poſſeder que pour un peu de tems ſeulement.

Homo cum interierit non ſumet omnia neque deſcendet cum eo gloria ejus. Pſal. 48.

Mais il n'en eſt pas ainſi de Dieu, il ſera eternellement à nous, ſi nous voulons, nous pouvons le poſſeder en ce monde & en l'autre, & la mort, qui comme j'ay dit, nous depoüillera neceſſairement de tous les autres biens, ne faira que nous donner une parfaite poſſeſſion de celuy-cy; ſi nous tâchons de nous en rendre dignes pendant la vie. C'eſt le ſeul de tous nos biens, que ny la mort, ny les diſgraces, ne nous ſçauroient ravir; un voleur pût enlever nos richeſſes, la maladie pût alterer la ſanté, un ennemi nous pût ôter la vie, l'orage pût enlever la moiſſon, un procez nous peut ôter l'heritage, mais il ny a rien au monde qui puiſſe nous ôter Dieu, ſi nous ne le voulons; C'eſt un treſor d'où comme dit, l'Evangile, le voleur ne pût pas approcher, & que nous pouvons conſerver au milieu de nos ennemis, parmi toutes les diſgraces, & malgré tous les accidens de la fortune, Job le poſſeda ſur ſon fumier, & parmy ce grand debris de ces biens où tout le monde le quitta, Dieu ne le delaiſſa jamais; Salomon nous

nous

asseure qu'il accompagna Jacob dans son banissement, & qu'il le sauva de la rage de son frere : Il descendit, dit le même, avec Joseph dans la prison, & fût sans manquer avec luy tout le tems qu'il fut dans les fers, & dans l'esclavage, *Descenditque cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit eum.* Voilà ce que nous en devons esperer, il ne tiendra qu'à nous que nous ne le possedions eternellement, puis qu'il est certain qu'il ne nous quittera jamais si nous ne le quittons plûtôt nous méme. He! que pût-on aimer dans le monde si on n'aime pas un bien si constant, & qui nous doit être d'autant plus precieux qu'il est le seul de tous les biens qui pût nous sanctifier, sans nous mettre en danger de nous perdre. Sap. 10.

Saint Jean parlant des biens du monde, en dit ces mots, qui nous montrent le mal-heur & le desordre qu'ils causent d'ordinaire dans les consciences, *omne quod est in mundo concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ.* Tout ce qui est dans le monde, dit-il, n'est que concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, où vous remarquerez que cét Apôtre donne aux biens de la terre le nom même des passions dont ils sont les objets ; tout est, dit-il, ou concupiscence de la chair, ou concupiscence des yeux, ou orgueil de la vie, il leur donne le nom de ces passions pour nous faire voir, que ces choses, qui dans l'ordre de la nature n'en sont que les objets, en doivent être considerées selon les Lois de la Morale, cõme les causes & les principes, puis qu'elles les entretiennent, qu'elles les enflament, qu'elles les irritent, & qu'elles les jettent dans ces déreglemens qui causent tous nos crimes ; voilà les mal-heureuses impressions que font en nous tous les biens du monde, ils ne servent d'ordinaire qu'à allumer nos passions, & à nous rendre coupables ; Il n'y a que Dieu seul qui nous fait riches sans nous exposer au hazard, & qui nous sanctifie infailliblement par sa presence, puis qu'il est la source & le principe de toute la sainteté des hommes & des Anges ; les Seraphins que vit le Prophete Isaïe, l'envisageoient sous cette qualité, je veux dire, comme le principe de toute la sainteté, lors que pour luy en donner la 1. Cap. 2.

gloire dans le Cantique de loüange qu'ils luy chantent éternellement, ils le publient trois fois saint, *saint*, disent-ils, *saint*, *saint*, est le Dieu des Armées, ils le nomment trois fois saint, à cause de cette triple saintеté dont il est saint, en luy même, dans les Anges & dans les hommes. Comme donc c'est le seul bien qui pût nous sanctifier avec seureté, puisque tous les autres peuvent être des semences de crime, il n'y a aussi que luy seul, qui soit digne de nôtre estime, & qui merite nôtre amour, puisque, si nous sommes raisonnables nous ne devons aimer, ny estimer, que ce qui nous, apporte cét avantage, aimons donc, Olympie, ce cher bien qui nous apporte ce grand bien, & qui est encore le seul qui pût nous rendre parfaitement heureux & contens.

En effet tous les biens du monde & toutes les richesses de la terre, quand nous les possederions toutes, ne sçauroient nous satisfaire jamais parfaitement, il n'y a que Dieu seul qui doit faire nôtre felicité dans le Ciel, qui puisse la faire sur la terre; & la raison de cela est, parce que tous les biens du monde sont de biens particuliers, qui par consequent ne peuuent satisfaire que quelques passions particulieres, & non jamais toutes en general; en effet ce qui contente l'ambition, ne satisfait pas l'avarice, ce qui plait à la vengeance, ne plait pas à la chair, ce qui plait à la chair ne contente pas l'esprit, ce qui satisfait l'esprit ne donne pas du plaisir aux sens, & ainsi du reste; il n'est rien qui soit capable de contenter parfaitement un homme, mais comme toutes ces choses tiennent beaucoup du non être dont elles sont sorties, comme j'ay dit au commencement, elles laissent aussi toûjours quelque vuide dans nôtre ame, & la privation de quelque plaisir, dont le desir la tormente; Il n'y a que Dieu seul qui est un bien universel, un objet qui possede toutes les perfections imaginables, & qui contient tous les biens dont nous sçaurions former le desir, qui puisse nous satisfaire. Le Prophete Royal nous a depeint parfaitement cette verité dans ces paroles, les riches, dit-il, ont esté dans l'indigence, & ont souffert la faim, mais ceux qui cherchent Dieu, & qui l'aiment sont dans l'abondance de tous les biens. *Divites eguerunt, & esurierunt, inquirentes autem Dominum*

non deficient omni bono. Il dit que les riches ont esté dans la necessité, parce qu'il n'y a ni biens, ni tresors, ni richesses, ni aucune creature qui puisse donner à l'homme une parfaite satisfaction, leur étre fini & limité, n'est pas capable de remplir cette vaste capacité de son cœur, qui conçoit des desirs jusques à l'infini; mais les justes ont toutes choses en abondance, parce que possedant Dieu qui est le souverain bien, & un bien universel, on pût dire qu'ils possedent tous les biens, qu'ils sçauroient desirer; Ce qui fait, que ce méme Prophete declare ceux-là heureux qui possedent ce bien, pendant qu'il deplore la misere des riches qui en sont privés; Les hommes estiment ceux-là heureux, dit-il, qui possedent de grands biens, qui ont toutes choses en abondance, & qui flatent ainsi leurs sens de tous les plaisirs qu'ils pourroient souhaiter; mais ils se trompent dans le jugement qu'ils font de cette fortune: il n'y a que ceux-là qui meritent d'être appellez heureux, & qui le sont effectivement, qui ont le Seigneur pour leur Dieu, c'est à dire qui l'aiment, d'autant que par ce moyen ils le possedent autant qu'il pût être possedé sur la terre, & qu'ils trouvēt dans cette possession tout ce qu'ils sçauroient désirer; mais si cela est vray, comme il l'est asseurement, avoüez Olympie, que c'est un étrange desordre qu'on aime avec tant de passion ces biens perissables, ces biens qui n'ont que le seul nom de bien, & qui sont au moins pour plusieurs de maux veritables, puis qu'il leur sont une source funeste de beaucoup de pechez, & que l'on n'ait pour Dieu, qui est nôtre unique bien, & le seul qui pût nous rendre heureux, que de la froideur, & que de l'indiference. Faut il qu'il soit le seul de tous nos biens, pour lequel nous n'ayons point d'amour? Et comment se pût il faire que des hommes raisonnables vivent dans un déreglement si étrange? Ah! ce desordre meriteroit justement des larmes eternelles.

Pſal. 33.

Male mihi est præter te: & omnis copia quæ Deus meus nō est: mihi inopia est. Aug. lib. 3. confess. Cap. 8.

Beatus populus cujus est Dominus Deus ejus. Pſal. 143.

Mais mon Pere, dit Olympie, qui se trouvoit extremement touchée de ce discours, est-il bien possible qu'il y ait des gens qui n'aiment pas Dieu, pour moy je trouve cela si contraire à la raison & au bon sens, que j'ay de la peine à me persuader qui se trove quelque Chrêtien

qui puisse tomber dans un defaut si êtrange; d'autant plus qu'il n'en ait pas aucun à qui si on demandoit s'il aime Dieu qui ne rêpondit qu'il l'aime asseurement. Ah! Olympie, que dités vous, repliqua Theophile, s'il est possible qu'il y ait des Chrêtiens, qui n'aiment pas Dieu, ah! plût à Dieu que cela ne fût pas possible, & qu'ils ne fûssent pas capables d'un si êtrange égarement; mais il y en a par mal-heur un tres-grand nombre qui sont coupables de ce defaut, & qui font à Dieu cette cruelle injure; & lors qu'ils font cette réponse qu'ils aiment Dieu, on pourroit leur appliquer ces paroles du Prophete Royal: ils ont aimé Dieu en leur bouche, mais leur langue a menti, *Dilexerunt eum in ore suo & lingua sua mentiti sunt ei*; Car encore qu'ils disent qu'ils l'aiment, il n'est pas pourtant vray.

Ser. 2. de sancto Laur.

Mais mon Pere, reprit Olympie, comment connoissez vous qu'ils ne l'aiment pas, il est bien facile, dit Theophile, de le connoître, & vous en serez persuadée aussi bien que moy, si comme dit Saint Bonnaventure, vous examinez leur cœur, leur langue, & leurs actions; Car cét à ces trois marques, dit ce Docteur Seraphique, que l'on pût connoître si une personne aime Dieu, ou non. Il faut examiner le cœur, car on voit par l'experience, que l'on pense souvent à ce que l'on aime, & que l'on y pense avec plaisir; en effet, dit un Saint Pere, voulez-vous sçavoir ce que vous aimez; voyez ce à quoy vous pensez; car l'un suit necessairement l'autre, *Vis nosce quid amas: attende quid cogitas.* Il faut examiner la langue, d'autant qu'elle parle ordinairement de ce que le cœur aime; car comme dit la sainte Ecriture, elle parle de l'abondance du cœur. Il faut examiner les actions. Car il n'est pas possible que le feu de l'amour soit dans le cœur sans qu'il brûle, & sans que l'on agisse avec ardeur pour plaire à la personne que l'on aime; En effet, dit le grand Saint Gregoire, l'amour de Dieu n'est point oisif, il agit toûjours, ou s'il n'agit pas, il n'est plus. *Amor Dei non est otiosus; operatur enim magna si est, si verò operari renuit amor non est.* Une personne donc qui aime Dieu, pense souvent à luy, parle de luy avec plaisir, & se porte avec

D. Fulg. Hom. 5. de Cõff.

Hom. 30. in Evãg.

ferveur dans toutes les actions qui regardent ſon ſervice, & qui peuvent luy donner de la gloire. C'eſt pour quoy comme la plus part des Chrêtiens ne penſent preſque jamais à Dieu, ne parlent que de leurs affaires temporelles; & ne pratiquent les actions de pieté qu'avec une extreme tiedeur, n'a-t'on pas bien ſujet de croire qu'il y en a tres-peu qui aiment Dieu.

D'avantage c'eſt une verité tres-certaine, & que la ſainte Ecriture nous enſeigne, qu'il n'eſt pas poſſible d'aimer Dieu, & d'aimer le monde, puis que comme je vous ay dit au commencement l'amour de l'un emporte neceſſairement la haine de l'autre; cependant on ne pût pas douter qu'il n'y ait un tres-grand nombre des Chrêtiens qui aiment le monde, puiſque l'on en voit un nombre preſque infini qui ſe fait une foy de toutes ſes maximes, qui les ſuit avec plus d'exactitude que celles de l'Evangile, & qui ſe fairoit une honte de les quitter pour prendre celles de J. C. en effet où voit-on dans le monde ces pratiques d'humilité, de méprix de ſoy méme, & des choſes de la terre, de penitence, de mortification des ſens, de modeſtie dans les habits, de patience dans les injures que l'Evangile nous préche: n'eſt-il pas vray qu'il y en a pluſieurs qui ſe fairoient un ſujet de honte de les ſuivre; Jeſus-Chriſt nous aſſeure que celuy qui aime Dieu obeït à ſes paroles, *Si quis diligit me ſermonem meum ſervabit*; Ah! dités Olympie, qu'il y a donc dans le monde peu de Chrêtiens qui aiment Dieu, puis qu'il y en a ſi peu qui rendent ce reſpect à ſes paroles, & qui reglent leur vie, ſelon les inſtructions qu'il nous a données; Mais vous en jugerez mieux encore quand je vous auray fait voir une autre fois quel doit être l'amour que nous devons avoir pour Dieu. Joan. 14.

Ces paroles firent croire à Olympie, que Theophile vouloit ſe retirer, ce qui fit qu'elle ſe leva, & qu'aprés luy avoir rendu ſes actions de graces, elle luy demande ſa benediction, & la permiſſion de revenir bien tôt, pour profiter de ce doux entretien qu'il luy faiſoit eſperer. Ne vous preſſez pas pour cela Olympie, luy dit Theophile en la quittant, il y aura toûjours aſſez de tems.

Comme Olympie avoit écouté ce discours avec un tres-grand plaisir, & qu'elle l'avoit à même tems gravé dans son cœur, elle en fit tres-souvent le sujet de ses Meditations; mais ce qui la touchoit davantage dans les reflexions qu'elle y faisoit, c'étoit ce que Theophile luy avoit dit sur le sujet de cette grande perfection de Dieu, qui le rendoit infiniment aimable; & comme son esprit se perdoit auec beaucoup de plaisir dans l'abisme de cette incomparable beauté; elle n'en sortoit jamais, qu'elle ne se sentit toute penetrée d'amour pour un objet si charmant, qu'elle ne luy fit mille protestations d'une eternelle fidelité, & qu'elle n'agit ensuite avec une tres-grande ferveur dans toutes ses pratiques de devotion.

D'autre fois elle soûpiroit amerement, & versoit quantité des larmes dans la douleur qu'elle souffroit, de voir qu'une si aimable beauté fut si peu estimée, & si peu recherchée des hommes, mon Dieu, disoit-elle, d'où vient que le cœur de l'homme n'étant fait que pour vous aimer, il s'en trouve si peu qui vous aiment : il n'est point de creature au monde qui n'agisse selon les qualitez de son espece, qui ne suive les lois que vous luy avez données en sa creation, & qui ne tende de toutes ses forces vers le centre que vôtre main toute puissante luy a marqué; vous avez fait le feu pour brûler, & il ne cesse jamais de brûler que lors qu'il cesse d'estre; vous avez voulu que l'air eût son centre au dessus de la terre, & il fait tous ses efforts lors qu'il se trouve enfermé dans son sein, jusques à secoüer ses fondemens pour en sortir, & se rendre à son lieu; vous avez ordonné que la terre se tiendroit au milieu du monde, & elle ne le quitte jamais que par force; Il n'y a que le cœur de l'homme qui ne suit pas cette juste loy, qui ne vous aime pas, quoy qu'il ne soit fait que pour cela, & qui ne vous cherche pas, quoy que vous soyez son veritable centre : ah! cœur humain, tu n'es plus cœur humain, puis que tu manques à ce devoir, & que tu ne suis pas cette premiere loy que tu as receuë de ton Createur, mais tu és un cœur de bête, puis que tu ne suis que les inclinations des sens, & que tu n'aimes que les objets qui les flatent, ainsi que font les animaux.

O Cor. non Cor. D. Bonav. 2. p. stim. D. Amoris. Cap. 2.

Quelque fois dans ſes Mediattions, il luy ſembloit comme elle le têmoigna à Theophile qu'autant de perfections qu'elle contemploit en Dieu, êtoient comme autant de fléches qui venoient donner dans ſon cœur, & qui l'attiroient d'une maniere ſi forte & ſi douce, que ne ſçachant de quel côté ſe tourner, ou laquelle de ces perfections elle devoit aimer davantage, elle ſe trouvoit dans une agreable ſuſpenſion d'eſprit, & à même tems dans quelque deplaiſir, de ce qu'elle n'en pouvoit aimer aucune qu'imparfaitement, quelque effort qu'elle fit. Helas! (c'eſt ainſi qu'elle ſoûpiroit dans ces rencontres) quel malheur eſt cela, mon Dieu, que toutes vos perfections meritent un amour infini, & que je ne puiſſe vous rendre qu'un amour fini, ni vous aimer qu'avec meſure, elles ne recevront donc jamais ſur la terre l'hommage qui leur eſt deû; mais ajoûtoit elle aprez cela, j'en ſuis bien-aiſe mon Dieu, puis que c'eſt vôtre gloire qu'il n'y ait point de creature qui puiſſe vous aimer autant que vous êtez aimable, & qu'il n'y ait que vous ſeul qui puiſſiez vous aimer de la ſorte.

Eſtant un jour penetrée de ce ſentiment, elle rencontra en faiſant ſa lecture ſpirituelle ces paroles de Saint Bernard, qui luy donnerent une fort grande conſolation, où ce devot Pere, aprés avoir montré qu'il n'eſt pas poſſible que la creature aime ſon Dieu autant qu'il le merite & qu'il eſt aimable, à cauſe de l'extreme diſproportion qui ſe trouve entre eux, il ajoûte ces mots. Quoy donc, dit-il, faudra-t'il qu'une ame devote, n'aſpire jamais à l'union avec Dieu, parce qu'elle ne ſçauroit luy rẽdre un amour qui ſoit digne de luy? ſon deſir ſera t'il inutile, ſon ardeur ſera-t'elle ſans fruit, perdra-t'elle toute la confiãce qu'elle doit avoir de poſſeder ce bien, parce qu'elle ne pût pas courir auſſi vîte qu'un Geant, qu'elle ne pût pas diſputer de la douceur avec le miel, de la debonaireté avec l'Agneau, de la blãcheur avec le lis, de la clarté avec le Soleil, de l'amour avec celuy qui eſt l'amour même? ſans doute que non; car quoy qu'il ſoit vray qu'elle l'aime moins qu'il eſt aimable, à cauſe qu'elle ne pût l'aimer que d'un amour fini & limité; nean-

moins si elle l'aime de toutes ses forces, on pût dire que son amour est en quelque maniere infini, puis qu'il est sans reserve, & qu'elle donne tout, *Nam etsi minus diligit creatura quia minor est, tamen si ex se tota diligit, nihil deest ubi totum est*: Ces paroles, quoy qu'elle ne les comprint pas si parfaitement comme elle le fit, aprés l'autre entretien qu'elle eût avec Theophile, luy donnerent neanmoins, comme j'ay dit une fort grande consolation, & luy firent prendre la resolution d'aimer Dieu de tout son cœur, dans l'esperance qu'elle eût qu'ayant fait ses efforts de son côté, Dieu ne refuseroit pas son amour.

Ser. 83. in Cant.

Ce fut lors qu'elle print cette coûtume, de dire ces paroles qu'elle avoit lû dans les Soliloques de Saint Augustin, & qu'elle repetoit tres-souvent: beauté eternelle & toûjours nouvelle, ah! que je vous ay tard connuë, & que je vous ay encore plus tard aimée. Quand elle trouvoit quelqu'un à qui elle pouvoit parler librement, elle luy faisoit toûjours cette exhortation d'aimer Dieu, aimez Dieu, disoit elle; mais d'une maniere si douce, & si touchante, qu'il n'y avoit point de cœur qui n'en fût attendri. Sur tout elle avoit un grand soin d'inspirer ce sentiment à ses domestiques, & elle leur en parloit si souvent, & avec tant de zele, qu'ils ont avoüé que ce souvenir les avoit tres souvent empechez d'offencer Dieu.

Cap. 31.

XI. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE montre à Olympie quel doit être l'amour que nous devons avoir pour Dieu.

L'EXPERIENCE nous fait voir que ce que l'on dit ordinairement eſt vray, lors qu'on aſſeure qu'il n'eſt rien de plus impatient que l'amour, & que la moindre difficulté qu'il rencontre dans l'execution de ſes deſſeins luy eſt une peine inſuportable. C'eſt ce qui cauſe ces triſteſſes & ces langueurs qu'il fait ſouffrir aux cœurs qu'il tient ſous ſon Empire, que Saint Bernard appelle, *Tædium impatientis deſiderij*, l'ennuy d'un deſir impatient; C'eſt cette impatience qui fait encore qu'il ne ſe gouverne pas toûjours par la raiſon, & que cette lumiere que Dieu a gravé dans l'ame pour regler ſes deſirs, & pour les borner lors que la choſe qu'on ſouhaite n'eſt pas poſſible, n'arrête pas ſa violence; il veut plus qu'il ne pût, & on a beau luy montrer, dit Saint Ierôme, que ce qu'il pretend eſt impoſſible, cela ne ſçauroit le conſoler ni appaiſer ſes inquietudes. *Non capit de impoſsibilitate ſolatium.* *Ser. 51. in Cant.* *Ep. 10. ad Pau. & Euſt.*

Voilà ce que nous pouvons remarquer dans ce qui arriva à Olympie; comme elle ſe diſpoſoit pour aller voir Theophile, & pour ſatisfaire ce grand deſir qu'elle avoit de s'inſtruire, & de ſe perfectionner dans l'amour qu'elle devoit à Dieu, elle ſe trouva tout à coup arrêtée par une maladie, qui affligea à la verité beaucoup ſon corps; mais qui n'affligea pas moins ſon ame par le retardement qu'elle apporta à l'execution de ſon deſſein; de ſorte qu'on ne ſçauroit dire lequel des deux

avoit plus besoin de soulagement dans cette conjoncture. On avoit beau luy dire que sa maladie ne seroit pas longue, & que selon les apparences son mal n'étoit pas dangereux ; cela ne la consoloit nullement, tant parce qu'elle sentoit bien qu'elle en étoit fort pressée, comme encore à cause qu'elle apprehendoit de ne pouvoir pas satisfaire son desir, & de mourir sans qu'elle pût l'accomplir; ce qu'elle craignoit extrememẽt; à cause qu'elle ne croyoit pas d'avoir jamais aimé Dieu comme il faut ; ce qui luy faisoit dire dans les moments qu'elle avoit assez libres pour refléchir sur son état: helas! faut-il que je meure sans avoir sçeu comme je dois aimer Dieu, & ainsi sans avoir accompli ce grand Commandement qu'il m'a donné, & le plus juste qui fut jamais : he ! Olympie, avec quel front paroîtras-tu devant un Dieu qui t'a tant aimée, chargée d'une si horrible ingratitude, & que répondras-tu lors qu'il te demandera compte de ce cœur qu'il t'a donné, & qui n'a jamais rendu ce grand hommage qu'il devoit à ses aimables perfections ? Cette pensée qui occupoit incessamment son esprit luy donnoit mille inquietudes, & il n'y a point de doute qu'elle n'augmentât beaucoup son mal.

Mais si sa maladie fût violente, elle fût aussi fort courte, ainsi ayant repris dans peu de tems assés de forces pour se mettre en chemin, elle partit pour aller voir son cher Precepteur. Theophile qui avoit appris sa maladie par un de ses domestiques, fût d'abord extremement surpris de la voir chez luy, & l'ayant approchée, il luy demanda s'il étoit vray qu'elle eût été incommodée ; c'est sans doute mon Pere, dit Olympie, que j'ay été malade, & je suis seure que vous ne l'avez pas ignoré ; il est vray, repartit Theophile, que je l'avois appris, & je suis bien aise que vôtre maladie n'ait pas été longue; mais qu'elle étoit la cause de vôtre mal, êtiez-vous malade d'amour ou de crainte ? Pour mon corps, répondit Olympie, il étoit accablé d'une fort violente douleur, mais pour mon ame je vous avoüe ingenüement qu'elle étoit plus malade de crainte que d'amour. Et qu'apprehendiez-vous, luy dit Theophile ? Qu'est-ce qui faisoit le sujet de vôtre crainte ? Ce qui

faisoit ma crainte, répondit Olympie, c'est la juste apprehension que j'avois de mourir sans avoir jamais aimé mon Dieu ; je vous avoüe mon Pere, que cette pensée me jettoit dans une frayeur extreme, & que je ne pouvois pas me consoler de me trouver dans cette conjoncture en une si mauvaise & si dangereuse disposition.

Je ne veux pas croire, dit Theophile, que vous fussiez dans cét êtat, & je sçay qu'il arrive souvent que les personnes devotes craignent, comme dit un Prophete là où il n'y a pas lieu de craindre ; mais quoy qu'il en soit, il est fort vray que c'est là un grand sujet d'apprehension, & que ce sera une êtrãge confusion pour un Chrétien dans ce moment redoutable, lors qu'on luy faira voir qu'il n'a jamais aimé son Dieu, de qui il a receu des biens infinis, & qu'il n'a eu d'amour que pour la creature. Car quoy qu'il soit vray qu'il y en ait plusieurs qui se persuadent de l'aimer, il est pourtant bien à craindre qu'ils s'y trompent, & que l'amour qu'ils s'imaginent avoir pour Dieu n'est qu'une pure illusion, puis qu'on voit en eux si peu de solide vertu, qui est cependant, comme dit le grand Saint Gregoire, la marque du veritable amour ; J'estime que Dieu faira à ce malheureux au moment de leur mort pour augmenter leur confusion le reproche que fit autre fois Jephté aux Galaadites, qui venoient luy demander son secours contre les Ammonites, aprez l'avoir chassé quelque tems auparavant de sa maison. Ce Prince voyant à ses pieds les Deputez qu'on luy avoit envoyez pour obtenir cette grace, les regarda avec des yeux pleins de colere ; Quoy leur, dit-il, n'est-ce pas vous-même qui m'avez persecuté, & qui m'avez honteusement chassé de ma maison, comment donc avez-vous la hardiesse de vous presenter à moy ? Ce n'est pas, ajoûta-t'il, un sentiment d'amour qui vous oblige à venir à moy, mais c'est la necessité, & la crainte que vous avez de vos ennemis, allez vous êtes indignes de la grace que vous demandez. Voilà justement le reproche que Dieu faira à ces mauvais Chrêtiens, lors qu'à l'heure de leur mort ils s'adresseront à luy pour luy demander sa grace, he ! n'est-ce pas vous, leur dira-t'il, qui

Trepidaverũt timore ubi non erat timor. Psal. 52.

Probatio dilectionis exhibitio est operis. Hom. 30. sup. Evang.

Venistis ad me necessitate cõpulsi. Iud. 11.

m'avez si mal-traitté toute vôtre vie, & qui m'avez chassé de vôtre cœur que j'avois creé pour y faire ma demeure ; vous venez maintenant à moy, mais je sçay bien que ce n'est pas par un sentiment d'amour, puis que vous y avez été toûjours insensibles, & que vous n'avez aimé que le monde, ce n'est qu'un pur mouvement de crainte qui vous inspire ce sentiment pour éviter par ce moyen la rigueur de ma justice ; allez n'attendez jamais plus rien de ma grace.

Comme Theophile disoit ces mots, il fut interrompu par quelques personnes qui le demandoient. Cela l'obligea de prier Olympie de se donner un moment de patience, l'asseurant qu'il seroit bien-tôt de retour ; cependant, luy dit-il, afin que vous ne soyez pas sans compagnie, voilà un livre qui vous entretiendra à mon absence. C'étoit le livre des Evangiles traduit en langue Françoise, Olympie ne l'eût pas plû-tôt entre les mains qu'elle l'ouvrit, & à la premiere ouverture elle rencontra le Chapitre septiéme de Saint Mathieu, où elle lût d'abord ces paroles du verset vingt & un, *Tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel* ; Ces mots qui frapperent son esprit l'obligerent à chercher les divers sens qu'on pouvoit leur donner ; mais comme elle n'en trouva pas aucun qui pût l'a bien satisfaire, elle proposa sa difficulté à Theophile, qui revint dans ce moment ; mon Pere, luy dit-elle, vous m'avez laissée asseurement avec une compagnie fort aymable, mais mon esprit est si grossier qu'il a hesité au premier mot que j'ay lû. Et voyant qu'il ne pouvoit se débarrasser de la difficulté, j'ay voulu vous attendre pour le sortir de sa peine ; les paroles que j'ay lû sont celles du chapitre septiéme de Saint Mathieu, tous ceux qui me disent Seigneur, Seigneur n'entreront pas dans le Royaume du Ciel, faités-moy je vous en prie cette grace de me dire quels sont ceux-là, qui disent Seigneur, Seigneur, & qui cependant n'entreront pas dans le Royaume du Ciel ? Ceux-là, répondit Theophile, sont ces mauvais Chrêtiens dont je viens de vous parler, qui n'aiment pas Dieu comme il faut, ou pour mieux dire, qui ne l'aiment point du tout, car on ne pût pas

l'aimer à demi & avec meſure ; Ceux-là n'entreront point dans le Royaume du Ciel ; il eſt vray qu'ils ont ont la foy, il eſt vray qu'ils ont l'eſperance, & c'eſt pour cela qu'ils diſent Seigneur, Seigneur : mais parce qu'ils n'ont pas la troiſiéme vertu Theologale, qui eſt l'amour, il n'y a point de part pour eux dans le Ciel ; voilà mon Pere, dit Olympie, une tres belle réponſe, & qui ſatisfait parfaitement à ma difficulté, mais qui me jette dans une plus grande, qui eſt de ſçavoir comment eſt-ce que je dois aimer Dieu, pour l'aimer parfaitement, & pour poſſeder cette vertu qui nous doit meriter ce bon-heur. Il ſera aſſez facile, répondit Theophile, de reſoudre encore cette difficulté ſi vous le voulez, ainſi s'étant aſſis il commença ce diſcoürs.

La raiſon, les maximes de la foy, & les premieres inſtructions qu'on nous donne dans le Chriſtianiſme nous apprenent que nous ne ſommes au monde que pour connoître Dieu, & pour l'aimer ; que c'eſt le premier deſſein qu'il a eu ſur nous en nous creant ; & que ces deux choſes nous ſont abſolument neceſſaires pour faire nôtre ſalut. Jeſus-Chriſt nous fait voir combien cette connoiſſance nous eſt neceſſaire, lors qu'il dit, que c'eſt le bon-heur & la felicité de l'hõme de connoître Dieu : *C'eſt*, dit-il, à ſon Pere, *la vie eternelle que les hommes vous connoiſſent*, Il appelle cette connoiſſance la vie eternelle, à cauſe que c'eſt comme le premier pas que nous devons faire pour y arriver, d'autant que comme dit Saint Paul, la premiere de toutes les vertus c'eſt la foy qui nous apprend à reconnoître & à confeſſer un Dieu : L'amour nous eſt encore neceſſaire, puiſque c'eſt luy proprement qui nous donne la poſſeſſion de Dieu que la connoiſſance & la foy ne faiſoient que nous montrer ſeulement ; & certes ſi on ne pût entrer au Ciel qu'aprés l'avoir merité, ainſi que la foy nous l'enſeigne, il eſt viſible que l'amour & que la charité nous eſt abſolument neceſſaire, puis qu'elle eſt le principe du merite.

Hæc eſt vita æterna ut cognoſcant te. Ioan. 17.

Mais, quoy que cela ſoit ainſi, quoy que, dis-je, ces deux choſes nous ſoient abſolument neceſſaires, il eſt pourtant vray que l'amour nous eſt plus utile que la connoiſſance, & que

Dieu desire bien plus de nous cét hommage de nos cœurs que celuy de nos esprits; Vous en aurez ce sentiment, si vous considerez que toute la science que nous pourrions avoir de Dieu quand elle seroit aussi parfaite que celle des Cherubins, ne sçauroit pourtant nous servir de rien sans l'amour, quand j'aurois, dit Saint Paul à ce propos, le don de prophetie, que je penetrerois tous les Mysteres, & que j'aurois une parfaite science de toutes choses, si je n'ay point de charité *je ne suis rien*. Ce qui a donné sujet à Saint Thomas de remarquer qu'il y a cette difference entre les choses de la terre & celles du Ciel, que des premieres, je veux dire des choses de la terre la connoissance nous est plus utile que l'amour, mais que des autres, c'est à dire des choses du Ciel, l'amour nous est plus necessaire que la connoissance.

1. Cor. 6. 15.

2. 2. q. 23. a. 6. ad 1.

Voilà pourquoy le grand Apôtre, parlant de la connoissance de Dieu, nous conseille de sçavoir avec sobrieté & avec moderation: Mes freres, dit-il, je vous exhorte autant qu'il m'est possible de ne pas vous élever, & de ne point aspirer à une science trop haute, contentés-vous de sçavoir avec moderation, *Nolite sapere plusquam opportet sapere sed sapere sobrietatem*. Il les exhorte à ne pas pousser trop avant leur connoissance, de peur qu'ils ne trouvassent quelque écueil, & qu'ils ne fissent un funeste naufrage: mais pour ce qui est de l'amour tous les Saints sont d'accord qu'on n'y doit jamais craindre de l'excez, & qu'on doit même aimer Dieu sans mesure; C'est comme cela qu'en parle le devot Saint Bernard: voulez vous sçavoir, dit-il, pour quel motif nous devons aimer Dieu, & de qu'elle façon nous le devons aimer, je m'en vas vous le dire dans un mot; le motif pour lequel nous devons aimer Dieu, c'est Dieu méme, & la façon de l'aimer, c'est de l'aimer sans façon & sans mesure. *Causa diligendi Deum, Deus est, modus sine modo diligere*. Voilà, Olympie, ce que nous devons faire pour aimer Dieu comme il faut, nous devons l'aimer sans mesure: Et pour vous expliquer mieux cela, il faut remarquer qu'on pût considerer nôtre amour dans trois rapports; à sçavoir, 1. Par rapport à luy méme, 2. Par rapport à nous,

Rom. 12.

Lib. de dilig. Deo.

3. Par rapport à Dieu; ou en ſon Eſſence, en ſon ſujet, & en ſon objet; or il faut qu'il ſoit ſans meſure en ces trois façons. 1. Il faut qu'il ſoit ſans meſure par rapport à luy-méme, & conſideré en ſon Eſſence, aimant Dieu d'un amour infini, 2. Il faut qu'il ſoit ſans meſure par rapport à nous, & conſideré en ſon ſujet, aimant Dieu par tout ce qui eſt en nous. 3. Il faut enfin, qu'il ſoit ſans meſure par rapport à Dieu, & conſideré en ſon objet, aimant tout ce qui eſt en Dieu.

L'amour que nous devons avoir pour Dieu doit être ſans meſure en luy-méme, c'eſt à dire, qu'il faut qu'il ſoit infini, en effet, dit S. Bernard, comme nôtre amour ſe porte à un infini; il eſt viſible qu'il ne ſera jamais dans ſa perfection, ny digne de ſon objet s'il n'eſt infini luy-méme : mon Pere, dit Olympie, qui ſeſentit extremement frappée de ces paroles, ſe ſouvenant de la douleur qu'elle avoit quelque fois reſſenti dans ſes Meditations, de ne pouvoir pas aimer Dieu infiniment, quoy qu'il fut infiniment aimable. Vous me dités là une choſe fort ſurprenante. J'ay toûjours oüi dire, que comme les facultez de nôtre ame ſont finies & limitées en leur eſſence, elles le ſont auſſi en leurs operations, & qu'ainſi elles ne ſçauroient produire un acte infini, ni par conſequent aimer Dieu infiniment. Que c'eſt un privilege qui n'appartient qu'à Dieu ſeul de ſe pouvoir aimer de la ſorte, parce qu'il n'y a que luy ſeul, qui ait une volonté infiniment puiſſante? Comment donc voulez vous que nôtre amour ſoit infini.

Cum dilectio quæ in Deum tendit tendat in infinitum quiſnam quæſo debet eſſe finis & modus noſtri amoris. Ibid.

Vous le verrez, Olympie, répondit Theophile, & pour vous l'expliquer ſelon les maximes de vôtre Philoſophie, vous ſçavés qu'on a accoûtumé de diſtinguer deux ſortes d'infini; un infini qu'on appelle actuel, c'eſt à dire, qu'il l'eſt effectivement, & un infini en puiſſance : l'infini actuel eſt celuy qui a de parties ou de perfections actuellement infinies; l'infini en puiſſance, c'eſt celuy qui pût croître toûjours, & qui n'a jamais tant de parties, ou qui ne produit jamais tant d'effets, qu'il n'en puiſſe encore avoir davantage; ainſi nous diſons que la puiſſance de Dieu eſt infinie, non pas parce qu'elle peut produire une creature infinie, d'autant que cela eſt impoſſi-

ble, à cauſe qu'il y auroit de la contradiction, mais à cauſe qu'elle ne produit point de creature ſi parfaite qu'elle n'en puiſſe produire encore de plus parfaites ſans meſure & ſans limites. Or c'eſt de la façon que nôtre amour pût être infini, & que nous pouvons aimer Dieu infiniment. Nôtre amour ne pût pas étre à la verité actuellement infini, parce que la creature, comme vous avés dit, ne pût pas produire un acte infini; mais il pût étre infini en puiſſance, & devenir en quelque façon ſans limites; cela ſe pût faire en deux façons : La premiere, c'eſt par un deſir ſincere que nous pouvons concevoir de vouloir aimer Dieu infiniment : La ſeconde, c'eſt en uniſſant nôtre amour à celuy de Jeſus Chriſt, ce deſir & cette union le rendront infini autant que l'amour d'une creature le pût étre.

Vous me dités là des choſes, mon Pere, dit alors Olympie, qui me plaiſent infiniment, & je vous prie de me les faire bien comprendre. Vous le comprendrés ſans beaucoup de peine, repliqua Theophile, ſi vous faités reflexion à ce principe, qui eſt inconteſtable dans la Morale, à ſçavoir, que Dieu meſure nos actions par nos deſirs, de ſorte qu'elles ſont ou grandes ou petites devant luy, ſelon que nos deſirs ſont grands ou petits. Car il n'en eſt pas de Dieu comme des Souverains de la terre, qui veulent de nous tout ce qu'ils en deſirent, & qui n'eſtiment nos ſervices, que ſelon qu'ils répondent à la grandeur de leurs ſouhaits; il faut neceſſairement faire de grandes choſes pour leur plairre, & ils ne ſeront jamais contens de nos bonnes volontez, ſi nous ne les mettons en execution. Mais Dieu au contraire ſe contente de nos bons deſirs, & les actions que nous faiſons luy paroiſſent grandes à meſure qu'ils ſont plus grands, ſi bien qu'elles ſeront infinies ſi nos deſirs ſont infinis. C'eſt ſur ce ſujet, que Saint Bernard dit excellament, que la volonté eſt en l'homme, ce que la Toute Puiſſance eſt en Dieu, d'autant que par ſon moyen il fait tout ce qu'il veut comme Dieu par ſa Toute Puiſſance, à cauſe que tout ce qu'il veut & qu'il deſire eſt cenſé fait devant Dieu, & que ſes actions ont autant de merite qu'il veut, à cauſe qu'elles croiſſent

croissent en perfection à mesure que son desir & sa bonne volonté augmente, *Quantum crescit bona voluntas, tantum crescit & meritum*; Ce qui est singulierement vray au sujet de l'amour, si vous considerez que le desir d'aimer une chose ne pût être sans amour, puisque méme dans le sentiment de beaucoup de Docteurs ce desir est essentiellement amour, étant une production de la volonté qui est le principe de l'amour: En effet, dit Saint Bernard, vous ne desireriez pas celuy que vous desirez si vous ne l'aimiez pas; Puis donc que le desir est un amour, il s'ensuit necessairement que nôtre amour sera grand si nôtre desir est grand, que l'amour sera tres-grand si le desir est tres-grand, & qu'enfin nôtre amour sera infini si nôtre desir est infini: Or nôtre desir sera infini si nous voulons, puis qu'il ne tient qu'à nous de le former de la sorte, il est donc vray que nous pouvons aimer Dieu infiniment & que nous le devons, puis qu'il est infiniment aimable.

De inter Dom. c. 8.

Quem quæris nõ quæreres si nõ amares in Soliloq.

Une des plus grandes preuves que nous ayons pour juger de l'excellence de nôtre ame, & qui marque sensiblement qu'elle a quelque chose de divin, c'est de voir qu'elle pût former des desirs infinis; nous voyons cela dans les avares & dans les ambitieux, qui ne sont jamais satisfaits, quelque progrez qu'ils fassent dans les richesses & dans les honneurs; ils acquierent toûjours, & toûjours ils desirent, leur ame n'est jamais contente, parce qu'il n'y a rien qui la rempliſſe, ainsi nous disons que leurs desirs sont infinis, qu'ils sont sans mesure, puis qu'ils soûpirent incessamment aprés de nouvelles acquisitions, & qu'ils ne trouvent jamais du repos en ce qu'ils possedent; Certes si nous pouvons avoir des desirs infinis pour le mal, il n'y a point de doute que nous n'en puissions avoir pour le bien, & particulierement pour Dieu, qui est un bien infini, & le souverain bien. Nôtre desir sera donc infini & sans mesure s'il n'est jamais satisfait, s'il nous fait aspirer sans cesse à de nouveaux progrés d'amour envers Dieu, si nous desirons incessamment, de l'aimer toûjours davantage; ce desir, dis-je, sera infini, & ainsi il sera vray de dire que nous aimons Dieu infiniment, puisque, comme j'ay dit, ce desir ne pût être sans amour.

C'eſt ſans doute dans cette penſée que l'Apôtre Saint Pierre, pour nous marquer cette excellence de l'amour des Bienheureux l'exprime par un deſir. *Ils deſirent*, dit-il, *de le voir*; Il appelle leur amour un deſir, pour nous montrer que comme le deſir qu'on a de voir une perſonne, eſt une preuve qu'on l'aime & qu'on l'aime ſans ennui & ſans dégoût, & ainſi ſans bornes, ſans limites & ſans fin, on pût dire que l'amour que les bien-heureux ont pour Dieu va juſques dans l'infini, puis qu'il leur fait deſirer ſans ceſſe de le voir & de le poſſeder, quoy qu'ils le voyent & le poſſedent parfaitement : ſi vous avés un ſemblable deſir, Olympie, il ſera vray de dire, que vous aimés Dieu, comme les bien-heureux, c'eſt à dire d'un amour qui va juſques dans l'infini, & vous commencerez ſur la terre l'occupation que vous aurés eternellement dans le Ciel, ah! que ces ames donc ſont heureuſes qui ſçavent tourner leurs deſirs de ce côté, & qui ſçavent donner cét objet à cette vaſte capacité qu'elles ont de deſirer.

In quem deſiderant Angeli proſpicere. 1. Pet. 2.

Voilà, Olympie, une pratique qui pût être un grand ſujet de conſolation pour les ames devotes, qui voudroient aimer infiniment un Dieu qui eſt infiniment aimable, & qui nous a témoigné un amour infini par ces bien faits; puis que de cette façon elles le peuvent faire autant qu'une creature en eſt capable, il eſt vray qu'on ne pût pas aimer Dieu d'un amour actuellement infini, il n'y a que luy ſeul qui ſoit capable de s'aimer d'un amour ſi parfait & ſi excellent, mais on pût le deſirer, & par ce deſir le rendre infini autant que le pût être l'amour d'une creature.

Il eſt vray, mon Pere, dit Olympie, que c'eſt un grand ſujet de conſolation pour moy, car il y a long-tems que mon cœur ſouffroit une fort grande peine, de voir qu'il ne fût pas capable de rendre à Dieu un amour qui eût quelque rapport à ſon amabilité, j'ay donc une tres-grande joye de ſçavoir qu'on le pût aimer infiniment en quelque façon, mais, mon Pere, pût-on bien avoir ce deſir, & ſommes-nous capables de luy donner une eſtenduë infinie. Si cela vous fait de la peine, repliqua Theophile, & ſi vous apprehendez de n'avoir pas

ce desir, vous n'aurez pas au moins de la peine à ce que je m'en vais vous dire, desirés d'avoir ce desir, & dités avec le Prophete Royal, Seigneur, *mon ame desire de desirer l'accomplissement de vos lois*, & par ce moyen vous aurés ce desir. C'est la remarque qu'en a fait Saint Bernard, lors qu'aprés avoir remercié Dieu, de ce qu'il luy donnoit cette grace de desirer d'avoir ce desir de l'aimer, il fait d'abord cette reflexion; mais, dit-il, qu'est ce que je fais en desirant le desir, & en aimant l'amour, he! puis je desirer le desir sans avoir le desir, puis je aimer l'amour sans amour, sans doute que cela n'est pas possible. Desirés donc d'avoir le desir, & vous l'avés infailliblement, *Quid enim est amare amorem, desiderare desiderium, amore amamus si quid amamus, desiderio desideramus, si quid desideramus.* Par ce moyen vous pourrés contenter vôtre cœur, comme encore en unissant vôtre amour avec celuy de Jesus-Christ.

Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas. Psal. 118

In Soliloq.

Pour vous expliquer ma pensée sur ce sujet, il faut que vous sçachiez, Olympie, que nous ne faisons tous ensemble avec Jesus-Christ qu'un méme corps, dont le Sauveur porte la qualité de Chef, & nous celle des membres: c'est ainsi que Saint Paul parle de Jesus-Christ écrivant aux Ephesiens, où il marque que son Pere l'a donné pour Chef à l'Eglise, qui est son Corps. Ce qui fait que comme dans un corps naturel il y a entre les membres une societé & une parfaite communication de toutes choses, de joye, de douleur, d'honneur, & d'infamie; il en arrive de méme par proportion dans ce Corps Mystique tout y est commun, & chacun des membres participe aux avantages des autres, si bien que comme Jesus-Christ reçoit de l'honneur de la sainteté des fidelles, & au contraire de la honte & de l'infamie de leurs déreglemens; ainsi les fidelles participent aux excellences de Jesus-Christ, & à ses vertus tant qu'ils se tiennent dans l'union qu'ils doivent avoir avec luy. C'est pour cette raison que tous les Docteurs, qui ont parlé de la vie spirituelle mettent cette pratique au nombre des plus excellentes, à sçavoir d'unir toutes nos actions à celles de Jesus-Christ, d'autant que par le moyen de cette union, il se

Ep. 1. cap.

fait une espece de transfusion de tout ce que ses actions ont de parfait & d'excellent sur les nôtres, qui les met dans quelque rapport avec les siennes, & qui les revêt des mêmes qualitez. Ce qui a donné sujet à Saint Augustin, de dire que nôtre ame est telle que sont les choses qu'elle aime, & avec qui elle s'unit par ce moyen. Elle est petite, dit-il, si elle aime les choses petites, elle est grande si elle aime les choses grandes, & si vous aimés Dieu, ajoûte-t'il, j'ose asseurer que vous estés des Dieux, *Si Deum diligis audeo dicere Deus es.* L'amour a cette force de transformer nôtre ame en ces choses qu'elle aime, à cause que l'unissant avec elles, & l'union ne faisant, de deux choses qu'une, il faut necessairement qu'elle participe à toutes leurs bonnes, ou mauvaises qualités, & ainsi qu'elle devienne telle que les choses qu'elle aime. Voila ce que nous pouvons dire de toutes les affections de nôtre ame; en les unissant aux affections de Jesus-Christ, elles participent à toutes leurs qualitez, & deviennent en quelque maniere tres excellentes comme celles-là: voulez-vous donc aimer Dieu d'un amour infini, unissez vôtre amour avec celuy de Jesus Christ, cette union qui le joindra à cét infini, le rendra en quelque façon infini, ou plûtot cette union ne faisant qu'un amour du vôtre & de celuy de Jesus-Christ, il sera vray de dire, que vous aimés Dieu du méme amour dont Jesus-Christ l'aime, & par consequent d'un amour infini comme le sien, qui est sans doute infini.

De Verb. Domini, & Tract. 2. in Ep. 1. Ioan.

Le devot Saint Bernard nous explique l'avantage de cette pratique par cette comparaison; il en arrive, dit-il, dans cette rencontre, comme lors qu'on met une piece de fer dans une fournaise ardente, elle devient rouge comme le feu, elle prend toutes les qualités de cét Element, de sorte qu'elle éclaire, qu'elle échaufe, & qu'elle brûle comme luy, & comme si elle étoit changée en sa substance: voilà, dit ce Saint ce qui se fait en nous & dans nos affections, lors que nous les unissons avec celles de Jesus-Christ, elles prennent toutes les qualitez de celles-la, elles participent à leurs excellences, & deviennent en quelque façon les affections mémes de Jesus-Christ.

Vous vous rendrez fidelle à cette pratique Olympie, ſi vous conſiderés que c'eſt un des motif pour lequel Jeſus-Chriſt s'eſt fait homme, je veux dire pour mettre les hommes dans cette élevation, & les rendre capables d'aimer Dieu d'un amour infini, qu'il merite, & qu'ils ne pouvoient pas luy rendre par eux-mémes. C'eſt dans cette veüe que l'Evangile nous le repreſente comme le milieu entre Dieu & nous, *Medius veſtrum ſtetit*: Pour nous apprendre que nous devons aller à Dieu par luy, c'eſt à dire que nous devons l'adorer & l'aimer par luy, pour rendre nos adorations & nos amours dignes de Dieu, ainſi Olympie, lors que vous vous preſenterés à Dieu pour luy rendre l'hommage de vos affections, n'y venés pas toute ſeule, uniſſez vôtre cœur avec celuy de Jeſus-Chriſt, & proteſtez à Dieu que vous le voulés aimer avec le méme amour dont il l'aime, que vous entrés dans tous ſes ſentimens, & dans toutes ſes affections, & enfin que vous n'avés point d'autre amour que le ſien. Cette pratique rendra vôtre amour infini autant qu'il le pût être; mais ce n'eſt pas aſſez qu'il ſoit infini & ſans meſure en luy-méme, il faut qu'il le ſoit encore par rapport à nous & en ſon ſujet.

Je me perſuade que c'eſt ce que Jeſus-Chriſt nous vouloit marquer dans les paroles dont il s'eſt ſervi, pour nous donner ce Commandement d'amour; Vous aimerés Dieu, dit-il, de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de toutes vos forces; où il nous apprend qu'il veut que nous l'aimions de tout ce qui eſt en nous ſans meſure, c'eſt à dire 1. de tout nôtre interieur, 2. de tout nôtre exterieur, de toutes les facultez de nôtre ame, & de nôtre corps, en ſorte qu'il n'y en ait pas aucune qui ne luy rende cét hommage.

Pour vous faire voir comme nous devons aimer Dieu de tout nôtre interieur, il faut ſçavoir que l'amour ſuppoſe neceſſairement une conformité entre la perſonne qui aime & la choſe qu'elle aime, en ſorte qu'on pût dire qu'il n'y a d'amour entre elles qu'autant qu'il y a du rapport & de la conformité, & non pas d'avantage. Et la raiſon de cela eſt, parce que comme l'amour ne tend qu'à l'union, & que l'union ne

Inter diſpares mores non poteſt eſſe amicitia. D. Amb. lib. off. cap. 16.

ſe pût faire qu'entre des choſes ſemblables, il faut neceſſairement que là où il y a de l'amour, il y ait de la conformité, & qu'un parfait amour ſuppoſe une parfaite conformité. C'eſt pourquoy ſi nous aimons Dieu de tout nôtre interieur, il faut que tout nôtre interieur ſoit conforme à celuy de Dieu, ou ſi nous pretendons de l'aimer de la ſorte, il faut ſe conformer à luy en cette façon. Et comme ce qui fait proprement nôtre interieur ſont les deux principales puiſſances de nôtre ame, à ſçavoir, l'entendement, & la volonté, il faut les mettre dans une parfaite conformité avec celles de Dieu, il faut, dis-je, que nôtre entendement ſoit conforme à l'entendement de Dieu, & que nôtre volonté ſoit conforme à la volonté de Dieu; nôtre entendement ſera dans cét êtat & dans cette conformité s'il croit avec ſoûmiſſion tout ce que Dieu nous a revelé, la volonté ſera dans cette diſpoſition, ſi elle aime ce que Dieu aime, & ſi elle haït tout ce que Dieu haït, il faut donc que nôtre entendement croye avec un profond reſpect toutes les verités que Dieu nous a revelées, & que la volonté vueille tout ce qu'il plaira à Dieu, & non pas davantage; de la ſorte il ſera vray de dire que nous aimons Dieu de tout nôtre interieur.

Qui adhæret. Deo unus ſpiritus eſt. 1. Cor. 6.

Eadem velle, eadem nolle, ea demũ perfecta amicitia eſt. D. Hyer. Ep. 8. ad Demetr.

C'eſt dans cette veuë, que S. Paul a dit, que celuy qui aimoit Dieu, avoit un même eſprit avec luy, c'eſt à dire qu'il avoit les mémes ſentimens, les mémes deſirs, & les mémes affections; Et la commune maxime nous apprend que ceux qui ont une parfaite amitié ont une méme volonté, ils veulent, & ne veulent pas les mémes choſes, ils aiment, & haïſſent les mémes objets, ce qui plait à l'un, plait à l'autre, & ce qui luy déplait, eſt à l'autre en averſion: C'eſt donc dans cette diſpoſition que vous devés mettre vôtre interieur à l'égard de Dieu; il faut que vôtre entendement ſoit ſoûmis au ſien, pour croire tout ce qu'il nous propoſe dans l'Evangile; il faut que vôtre volonté ſe regle ſur la ſienne pour vouloir tout ce qu'il veut, & pour ne vouloir pas ce qu'il ne veut pas, quand vous ſerés dans cét êtat vous l'aimerés comme il deſire, de tout vôtre interieur & ſans meſure.

Ou si vous voulez, disons encore que cét amour sans mesure que nous devons à Dieu, demande de nous ces trois choses, qui regardent l'interieur, l'une qui appartiēt à l'entendement, l'autre à la volonté, & la troisiéme à tous les deux : L'entendement doit estimer Dieu par dessus toutes les choses du monde, la volonté le doit preferer à tout, & l'entendement & la volonté doivent être continüellement dans cette disposition, de pratiquer cette estime & cette preference dans toutes les rencontres qui se presenteront, mettant Dieu tellement au dessus de toutes les choses du monde sans reserve, que nous soyons en êtat de plûtôt déplaire à tout le monde que de déplaire à Dieu, & de perdre plûtôt l'amitié de toutes les creatures, que de perdre la sienne. C'est dans ce sentiment que Jesus-Christ disoit, que celuy qui aimoit son pere & sa mere plus que luy n'étoit pas digne de luy ; *Qui amat patrem, aut matrem plus quàm me, non est me dignus.* Et dans un autre endroit il nous exhorte à arracher nôtre œil, à couper nôtre main & nôtre pied, c'est à dire, à nous separer de tout, & à rompre avec tout ce que nous avons de plus cher au monde sans reserve, plûtôt que de demeurer dans une occasion de peché, & de nous exposer à perdre l'amitié de Dieu. Celuy qui n'est pas dans cette disposition n'aime pas Dieu comme il faut de tout son interieur ; mais quoy qu'il en soit, cét amour ne seroit pas encore dans sa perfection, si nous n'aimions Dieu de tout nôtre exterieur.

Quoy qu'il soit vray qu'il n'y ait que la volonté qui soit proprement capable d'aimer, & qu'on ne puisse donner justement le nom d'amour qu'aux actes qu'elle produit, on peut neanmoins le donner quelque fois aux actions de nôtre corps, & ainsi aimer Dieu par son moyen, à sçavoir, lors que ses puissances agissent par la conduite & par la direction de la volonté, d'autant que de cette façon leurs actions sont censées libres par la liaison qu'elles ont avec ce principe de la liberté ; Ce qui fait que les Theologiens distinguent deux sortes d'actions libres en l'homme, les unes qui le sont par elles mêmes & de leur propre nature, comme sont toutes les actions de la vo-

lonté, & les autres qui le ſont par dépendance, en tant qu'elles ſont faites par le mouvement de la volonté, qui commande à toutes les facultez de nôtre corps, & qui les tient ſous ſon Empire pour les faire agir quand elle veut: Les premieres ſont eſſentiellement amour, & les autres le ſont par cette liaiſon qu'elles ont avec la volonté qui en eſt en quelque maniere le principe : or c'eſt en cette façon que nous pouvons aimer Dieu par nôtre exterieur, & par toutes les facultez de nôtre corps, en faiſant toutes leurs actions par la conduite de la volonté animée de la charité, de la ſorte tout ſera amour, & dans l'interieur, & dans l'exterieur; quand donc vos mains n'agiront que par l'impulſion de l'amour de Dieu, quand vos pieds ne ſe remüeront que par cette conduite, quand vos yeux ne regarderont, & que vôtre langue ne parlera que par ſa direction; en un mot quand toutes les facultez de vôtre corps ſuivront le mouvement que leur donnera la volonté animée de la charité, alors vous aimerez Dieu par vos mains, par vos pieds, par vos yeux, par vôtre langue, enfin vous l'aimerez par toutes les puiſſances de vôtre corps; & ainſi vous aimerez Dieu de tout vôtre exterieur & ſans meſure.

Nous remarquons que c'êtoit la pratique de cette ame devote des Cantiques, les facultez de ſon corps, auſſi-bien que celles de ſon ame, n'agiſſoient jamais que par le mouvement de l'amour & de la charité, dont elle êtoit animée; ce qui donnoit à toutes ſes actions cét éclat & cette beauté particuliere qui merita les éloges de ſon Epoux, C'êtoit ſon amour qui faiſoit que ſes pas avoient aſſez de charmes pour meriter ſon admiration, qu'il exprima par ces paroles, *Quàm pulchri ſunt greſſus tui in calceamentis tuis filia principis*, Que vos démarches ſont belles dans la juſteſſe de vos ſoliers, fille du Prince; C'eſt ce qui donnoit à ſes yeux cette pureté & cette modeſtie, qui obligea cét Epoux à les comparer à des yeux de Colombe, *occuli tui Columbarum*; C'êtoit ce qui donnoit à ſa bouche & à ſes levres cette vive couleur qu'il exprime par celle d'un ruban teint d'écarlate, *Sicut vitta coccinea labia tua*,

Enfin

enfin c'étoit le cachet qu'elle portoit en ſa main,& dont elle marquoit toutes ſes œuvres pour leur donner la derniere perfection. Voilà Olympie, l'exemple que je vous conſeille de ſuivre, c'eſt ainſi que l'amour, que la charité doit regler toutes les facultez de vôtre corps, pour empécher qu'elles ne ſuivent pas leurs emportemens naturels, ou les attraits des objets exterieurs qui les flatent, mais la conduite de la grace, & les regles de la perfection ; Il faut qu'elle conduiſe vos yeux pour ne pas voir les defauts de vôtre prochain, & pour les fermer à tous les objets que la vanité vous pourroit preſenter: Il faut qu'elle conduiſe vôtre langue pour retrancher toutes les mauvaiſes paroles, & pour qu'elle n'en prononce que de ſaintes. Il faut qu'elle conduiſe vos pas, & qu'elle les dreſſe tous à la gloire de Dieu ; en un mot il faut qu'elle ait un empire abſolu ſur tout vôtre exterieur pour en conduire toutes les actions, & leur donner les derniers traits de la perfection ; de la ſorte,comme j'ay dit, vous aimerez Dieu de tout vôtre exterieur, & vôtre amour ſera ainſi ſans meſure du côté du ſujet ; que vous rendrez encore ſans meſure du côté de l'objet qui eſt Dieu, ſi vous aimez ſincerement tout ce qui eſt en luy.

Je ne doute pas, Olympie, que cela ne vous ſemble un paradoxe, d'oüir dire qu'il faille aimer tout ce qui eſt en Dieu, he! quoy me dirés-vous, y a-t'il bien quelque choſe en Dieu qui ne ſoit pas aimable, ou qui puiſſe donner de l'averſion ? pût-on ne pas aimer une beauté ſans laideur, une ſageſſe infinie, une puiſſance toute bien-faiſante ; en un mot un aſſemblage de toutes les perfections imaginables ſans mélange d'aucun defaut,que pût-on trouver là qui ne ſoit pas digne d'amour, & ſi tout y eſt ſouverainement aimable on ne pût l'aimer ſans l'aimer tout ? Il eſt vray, Olympie, que Dieu eſt tout aimable, & qu'il n'y a rien en luy qui ne merite un amour infini, puiſque tout y eſt infiniment parfait ; mais avec tout cela, j'oſe bien aſſeurer qu'il y en a bien peu qui l'aimẽt tout. Et premierement pour les pecheurs, il eſt certain, que non ſeulement ils ne l'aiment pas tout, mais au contraire ils le haïſſent tout, en

effet le peché, disent les Theologiens, est essentiellement une aversion de Dieu, donc un pecheur haït tout Dieu; Vous en serés encore persuadée si vous examinés leurs inclinations; N'est-il pas vray qu'un pecheur voudroit que Dieu ne connut pas son crime, & qu'il luy fut caché; he! n'est-ce pas haïr sa science? N'est-il pas vray qu'un pecheur voudroit que Dieu ne pût pas le punir, & qu'il n'en eût pas la force, n'est-ce pas haïr sa puissance? N'est-il pas vray que le pecheur voudroit qu'il n'y eût pas d'Enfer, qui est le lieu où Dieu execute ses Arrêts, n'est-ce pas parce qu'il haït sa justice? En un mot il haït tout Dieu, parce qu'il ne voudroit pas qu'il fut, pour ne pas etaindre la rigueur de ses jugemens, ou qu'il fut avec des qualitez qui sont indignes de luy. *Vult eum non esse Deum*, dit S. Bernard, parlant de la propre volonté, *Quæ quantum in ipsa est vult eum, aut impotentem, aut injustum, aut insipientem.*

Ser. 3. temp. Pasch.

En second lieu, j'estime encore qu'il y en a peu parmi les justes, ou parmi ceux qui se croient justes, qui l'aiment tout; Vous en serés convaincuë si vous faités reflexion sur leur conduite, & sur ces deux perfections que beaucoup de personnes n'aiment pas comme il faut, à sçavoir, 1. sa puissance, 2. sa providence, ceux-là n'aiment pas sa puissance, qui n'aiment pas les lois qu'elle nous a données, ceux-là n'aiment pas sa providence, qui ne reçoivent pas avec amour toutes ses dispositions; il faut donc aimer ces deux choses, si vous voulés l'aimer tout, il faut, 1. aimer ses lois & les observer par amour, il faut, 2. aimer toutes les dispositions de sa providence, & les recevoir avec cét esprit, de la sorte vous aimerez tout Dieu.

Le Prophete Royal, reprenant les pecheurs, qui blâment les Commandemens de Dieu de trop de rigueur, & de severité, les accuse avec raison d'une extreme malice, qui leur fait former un jugement si contraire, à la verité: ne faut-il pas avoüer, leur dit-il, qu'il y a en vous un êtrange fonds de malice de vous imaginer qu'il y ait de la peine à observer les Commandemens de Dieu; *Numquid adhæret tibi sedes iniqui-*

Psal. 93.

tatis qui fingis laborem in præcepto. Il dit qu'ils s'imaginent qu'il y a de la peine à garder les Commandemens de Dieu, parce qu'en effet il n'y en a point; ces rigueurs ne sont que dans leur imagination, au fonds, & dans la verité il n'y a que plaisir. Voilà pourquoy il les blâme d'une extreme malice, d'autant que c'est offenser cruellement cette infinie puissance de se persuader qu'elle ait voulu nous donner des lois severes, & nous traitter comme feroit un Tyran; non, une puissance comme celle de Dieu infiniment bonne, infiniment bien faisante, ne pût faire que des lois infiniment douces, & qui meritent par consequent d'être observées avec amour, il faut donc se soûmettre à ces douces lois par amour, & luy donner par ce moyen les marques de nôtre estime, & de la foy que nous avons de cette verité.

Ce n'est donc pas assez pour un Chrêtien de garder les Commandemens que Dieu luy a donnez à, l'exterieur & à la lettre, il faut le faire par amour, & témoigner par ce moyen que nous aimons cette souveraine puissance qui nous les a donnés; D'autant plus que faisant autrement on se mettroit fort en danger d'être damné avec toute l'observation des Commandemens de Dieu. En effet celuy-là qui les observeroit tellement par crainte que s'il n'étoit asseuré qu'il y a un Enfer, & qu'il ne rendoutat ces horribles châtimens, les negligeroit, & s'abandonneroit aux plaisirs des sens, celuy-là seroit asseurement en état de damnation, d'autant que de cette façon il n'aimeroit pas Dieu, puis qu'il n'aimeroit pas ses commandemens; & il n'aimeroit pas ses Commandemens, puis qu'il ne les observeroit que par crainte; dans cette rencontre il n'aimeroit que luy méme, puisque ce seroit le seul motif de son amour propre qui le feroit agir.

Nous avons une preuve de cecy, en ce que la sainte Ecriture rapporte de Caïn & d'Abel, il est vray que Caïn accomplit la loy de Dieu, dont les lumieres de la nature luy faisoient voir l'obligation, & qu'il luy offrit des sacrifices en reconnoissance des grands biens qu'il en avoit receu; tout cela pour-

tant ne luy ſervit de rien, tout cela luy fut inutile, à cauſe qu'il ne s'acquitoit pas de ce devoir avec amour; comme au contraire l'amour dont le juſte Abel accompagna ſon offrande, la rendit tres-agreable à Dieu, & luy merita ſes benedictions. Auſſi la Sainte Ecriture pour nous marquer cela, dit que Dieu regarda premierement Abel, & enſuite ſes victimes, il regarda premierement ſon cœur, & l'amour qu'il y remarqua fit qu'il receut avec plaiſir ſon ſacrifice.

Reſpexit Dominus ad Abel & ad munera ejus. Gen. 4.

Le devot Saint Bernard obſerve la méme choſe, lors que parlant des plus juſtes hõmages que Dieu demande de nous, & que ſes lois nous obligent de luy rendre, il recõnoit qu'il n'y en a aucun qui luy puiſſe étre agreable s'il n'eſt joint avec l'amour. Nous remarquons, dit-il, qu'il y a trois grands hõmages que Dieu nous oblige de luy rendre, à ſçavoir, la crainte, l'honneur, & l'amour; Il nous a demandé les premiers par le Prophete Malachie, par qui il dit ces mots. *Si ego Dominus ubi eſt timor meus? Si ego pater ubi eſt honor meus?* Si je ſuis vôtre Souverain où eſt la crainte que vous me devez? Si je ſuis vôtre pere où eſt l'honneur que vous eſtés obligés de me rendre; Pour ce qui regarde l'amour l'Evangile nous aſſeure que c'eſt ce que la plus grande de ſes lois demande de nous, *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, hoc eſt primum & maximum mandatum*; or entre ces hommages il y a cette difference, que l'amour pût bien plaire à Dieu par luy méme, mais pour les autres ils ne ſçauroient luy plaire ſans l'amour. En effet, dit-il, la crainte ſans l'amour n'a que peine; l'honneur ſans l'amour n'a point de grace, & la raiſon de cela eſt parce que la crainte ſans l'amour n'eſt qu'une crainte d'eſclave, & l'honneur ſans amour n'eſt que flaterie & que diſſimulation; ce qui ne ſçauroit contenter un Dieu qui penetre juſques dans le ſecret des cœurs, & qui ne veut pas étre conſideré comme un Tyran. Il n'y a donc que l'hommage de l'amour qui puiſſe étre agreable à Dieu par luy méme, comme il eſt ſeul ſuffiſant à luy méme, étant le ſeul qui n'a d'autre principe ni d'autre effet que l'amour; Car ſi j'aime une perſonne, c'eſt parce que je l'aime, & ſi je l'aime, c'eſt pour en étre aimé. Mais

Cap. 1.

pour les autres ils ne ſont pas capables de plaire à Dieu s'ils ne ſont adoucis par le miel de l'amour. *Et quidem ſoli Deo honor & gloria, ſed neutrum horum acceptabit Deus, ſi melle amoris condita non fuerint.* Il faut donc obeïr à Dieu avec amour, il faut obſerver ſes lois, & luy rendre nos hommages par ce principe, ſi nous voulons luy plaire & ſi nous pretendons d'en recueïllir le fruit que nous en attendons : mais encore il faut aimer ſa providence & recevoir avec amour toutes les diſpoſitions qu'elle faira de nous.

C'eſt une verité dont tous les Chrétiens doivent être abſolument convaincus, que rien n'arrive au monde par hazard, mais que la providence de Dieu diſpoſe de toutes choſes, & que toutes ſuivent les ordres qu'elle leur donne ; certes puiſque l'Evangile nous apprend, qu'une fueïlle ne tombe pas d'un arbre, ny un cheveux de nôtre tête que par ſa conduite & par ſa permiſſion, il ne faut pas douter que les autres choſes ne ſuivent le même ordre, & que tous les autres accidens qui nous arrivent, n'ayent un même principe. C'eſt dans ce ſens que les Prophetes diſent que c'eſt Dieu qui fait les guerres, les peſtes, les famines, & toutes les autres diſgraces qui affligent les Villes & les Provinces, à cauſe que c'eſt ſa providence qui les permet ou qui les ordonne pour le bien des hommes, s'il arrive donc que vous perdiez vos biens par des procez qu'on vous fait mal à propos, ou par des violences ; s'il arrive qu'on noirciſſe vôtre reputation par des mediſances & par des calomnies, qu'on vous outrage, qu'on vous traitte avec mepris, ou que l'on vous faſſe quelque injure : s'il arrive qu'une diſgrace gâte vos affaires, ou qu'une maladie afflige vôtre corps ; Vous devez conſiderer tout cela comme des ordres de la providence de Dieu, qui permet tout cela, ou qui en diſpoſe de la ſorte pour vôtre bien & pour ſa gloire. Or on n'aime une cauſe qu'autant que l'on en aime les effets qui la repreſentent, comme on ne peut pas aimer parfaitement un pere ſi l'on n'aime ſes enfans ; Il faut donc ſi vous aimez la providence de Dieu, aimer toutes les diſpoſitions qu'elle fait de vous & de tout ce qui vous toûche, il faut aimer vos diſ-

Si erit Malum in civitate quod non fecerit Dominus. Amos. 3.

graces, il faut aimer vos pertes, vos mépris, vos afflictions, vos maladies, il faut disjé, aimer tout cela, puisque tout cela vient de Dieu, & que ce sont les effets de sa providence.

C'est dans cette pensée que S. Paul se rejoüissoit dans ses persecutions, & qu'il avoit de la complaisance pour ses infirmitez, pour ses maladies, pour la pauvreté & pour toutes les injures qu'on luy pouvoit faire : *Je sens de la satisfaction disoit il, & de la joye dans mes foiblesses, dans les outrages, dans les necessitez où je me trouve reduit, dans les persecutions, dans les afflictions pressantes que je souffre.* Il avoit de la complaisance pour toutes ces choses, & il y trouvoit du plaisir ; parce qu'il regardoit tout cela comme les dispositions d'une providence qu'il aimoit, & qu'il étoit bien-aise d'honorer par ces marques de sa soûmission & de son estime.

Placeo mihi in infirmitatibus meis, in necessitatibus &c. 2. cor. cap. 12.

Voilà Olympie le sentiment que vous en devés avoir vous-même, & de quelle façon vous devez recevoir toutes les dispositions que la providence faira de vous, vous devez vous en faire un sujet de joye & de plaisir ; c'est à dire que vous les devez aymer, puis qu'il est certain qu'on prend plaisir à ce qu'on aime, & que tout ce qu'on aime donne du plaisir.

Voilà mon Pere, dit Olympie une doctrine dont la pratique est bien difficile. Car comment est il possible qu'on aime des choses qui sont si contraires à nos inclinations, & qui combattent tous les sentimens de la nature, pût-on bien aimer ce qui nous détruit, & qui nous ruine ? Il est vray répondit Theophile, que si les sentimens de la nature regnent dans vôtre cœur, vous y trouverez de la peine, & que cela vous sera fort difficille : mais si la grace, si l'amour de Dieu y tient l'Empire, vous y trouverez une tres-grande facilité, & une douceur admirable. En effet dit S. Jerome, il n'est rien de difficile à un ame qui aime, ayez l'amour de Dieu dans le cœur, & vous trouverez que tout vous sera aisé, & que vous ne sentirez plus de peine dans les choses mêmes qui choquent la nature, *nihil amantibus durum est, amemus Christum, & facile videbitur omne difficile.* C'estoit ce qui faisoit que S. Paul trouvoit du plaisir dans ces choses, il estoit mort à tous les sentimens de

Ep. 22. ad Eust.

la nature, il n'y avoit que l'amour de Dieu, ou plûtôt Jesus-Christ même comme il parle qui vécût dans son cœur, ainsi n'estant plus qu'une même chose avec luy, ayant les mêmes sentimens & les mêmes affections, il falloit necessairement qu'il eût du plaisir pour tout ce qui plaisoit à Dieu, c'est à dire pour toutes les dispositions de sa providence; & quelles luy fûssent un sujet de delices.

Mais mon Pere, dit Olympie, est-il bien possible que tous les Chrêtiens arrivent à cette perfection, je vous répons, dit Theophile, qu'il est non seulement possible, mais qu'il est encore necessaire, puis qu'on ne sçauroit être Chrêtien, si on n'aime Dieu, n'y aymer Dieu, si au moins on ne tâche d'aimer les choses qu'il ordonne ou qu'il permet: En effet dit S. Augustin, comment pût on dire qu'on aime Dieu, pendant qu'on haït ses ordonnances & les dispositions de sa volonté; Qui est celuy qui pourra dire qu'il aime un Prince, quoy qu'il haïsse ses loix, c'est en cela, dit ce Docteur, que vous donnez une marque de l'amour que vous avez pour luy, si vous aimez les lois qu'il a établies dans ses Provinces, si vous les recevez avec le respect & avec la soumission qu'elles meritent, voilà ce que nous pouvons dire à l'égard de Dieu, si on l'aime veritablement, on doit aimer toutes ses volontez & tous ses ordres, autrement on ne l'aime pas, *Quis est qui dicat diligo Imperatorem, sed odi leges ejus? in hoc intelligit Imperator, si diligis eum si observes leges ejus.*

Vous avez dit mon Pere, adjouta Olympie, que pour aimer ces choses, il falloit faire mourir en nous tous les sentimens de la nature: mais comment pût-on mourir à des sentimens qui nous sont si intimes, & que nous ne pouvons quitter s'il nous semble qu'avec la vie. Il faut les faire mourir, répondit Theophile, en la façõ que le faisoit S. Paul, voicy ce qu'il dit de luy même. Des lors, dit-il, qu'il plût à Dieu qui m'avoit choisi particulierement, de me faire connoître son dessein, & ce qu'il desiroit de moy, dés ce moment, je renonçay à moy même, & je n'acquiesçay plus aux desirs déreglez de mes sens: voilà ce qu'il faut faire dans ces occasions, & lors qu'il plait à Dieu

Continuo non acquievi carni & sanguini. Gal. 1.

de nous mettre dans quelque disposition qui choque nos inclinations. Il ne faut point acquiescer à ces sentimẽs dereglés que la nature nous inspire : mais leur resister vigoureusement, & les sacrifier comme autant de victimes, au respect que nous devons à la volonté de Dieu & à son bon plaisir.

Mon Pere dit alors Olympie, en se levant si je suivois mon inclination, je resterois bien icy d'avantage, mais je voy qu'il est tems que je sacrifie ma satisfaction au respect que je vous dois, & que je ne vous fatigue pas d'avantage. Disant cela elle luy presenta le livre des Evangiles qu'il luy avoit baillé au commencement, & qu'elle avoit encore entre les mains : mais Theophile le refusa fort honétement ; non dit-il, Olympie, il n'est pas necessaire que vous me le rendiez, je suis bien aise que vous l'emportiez chez vous, parce que je me persuade que vous en fairez un bon usage. Mais comme c'est un livre pour lequel nous devons avoir le dernier respect; je veux bien vous avertir qu'il doit aussi occuper le lieu le plus honeste de vôtre chambre, que vous ne le devez lire jamais qu'à genoux, & apres avoir demandé au S. Esprit qu'il vous éclaire de sa grace, qu'il purifie & qu'il ramolisse vôtre cœur, afin qu'il puisse être toûché de ces grandes veritez que Jesus-Christ nous à apportées du Ciel : lisés-les doucement & avec toute l'application que meritent ces saintes paroles ; vous devez considerer cette Doctrine sacrée comme une rosée du Ciel qui doit donner la fecondité à vôtre ame, & la force qui luy est neceſſaire pour porter son fruit, qu'il faut distiller peu à peu dans le cœur, afin qu'elle y produise ces bons effets.

Olympie luy rendit mille actions de graces pour toutes ces bonnes instructions, & luy promit de les suivre exactement ; Estant arrivée chez elle, & s'étant retirée dans son Oratoire pour reflechir un peu sur tous ces avertissemens que Theophile luy avoit donnez, elle fût particulierement toûchée des dernieres choses qu'il luy avoit dites toûchant la soûmission & l'amour qu'elle devoit avoir pour toutes les dispositions de la providence, & dans l'ardeur du zele que cela luy inspira, elle fit des resolutions admirables de recevoir tous les accidens qui

qui luy arriveroit avec joye, de les embraſſer avec amour, & de ſe rendre fidelle à ce devoir juſques au dernier moment de ſa vie, diſant ces belles paroles de l'Apôtre S. Paul, je ſuis aſ- Rom. 8.
ſurée que ny la mort, ny la vie, ny les Anges ny les Principautez, ny les choſes preſentes ny les futures, ny tout ce qu'il y a au plus haut des cieux, ou au plus profond des enfers ny toute autre creature ne pourra jamais me ſeparer de l'amour que j'ay pour mon Dieu.

Enſuite pour regler ſon interieur, & afin qu'elle aymat Dieu par tout ce qui êtoit en elle, elle luy fit un ſacrifice abſolu de ſon entendement & de ſa volonté, qu'elle immola à ſon amour. Elle luy immola ſon entendement par la proteſtation qu'elle luy fit, qu'il n'auroit pour toutes ſes paroles & pour toutes ſes veritez qu'une ſoûmiſſion eternelle, & qu'ainſi il renonçoit à toutes ſes connoiſſances & à toutes ſes lumieres pour recevoir les ſiennes, qu'il adoroit avec tout le reſpect & toute la veneration dont une creature pouvoit être capable. Et ſe ſouvenant de ſes paroles de l'Apôtre S. Paul qui écrivant aux Corinthiens, leur diſoit de mettre leur entendement dans l'eſclavage de la foy, pour faire hommage à Jeſus-Chriſt : Ouy diſoit elle, je veux mon Dieu que mon Eſprit ſoit l'eſclave de vôtre parole, & je l'attache pour jamais au char de vôtre verité, afin d'augmenter autant qu'il eſt en mon pouvoir, la gloire de ſon triomphe, *in captivitatem redigentes intellectum in obſequium Chriſti.* Cor. 2. Cap. 10.

Elle luy immola ſa volonté en l'aſſeurant qu'elle n'aimeroit jamais plus autre choſe que ce qu'il aymoit luy même, qu'elle aneantiſſoit toutes ſes inclinations dans les ſiennes ; que ſes affections ſeroient dorenavant la regle de ſes deſirs, & qu'il n'y auroit jamais rien au monde à quoy elle ne renonçat avec plaiſir, & qu'elle ne conſentit de perdre, plûtôt, que de perdre ſon amitié. En diſant ces paroles, elle s'arréta quelques momens, comme ſi elle eut voulu faire l'examen de ſon cœur, pour voir s'il n'y auroit point en elle quelque choſe qui fut capable de combattre ce ſentiment, & de luy faire trahir ſa reſolution, & ayant rencontré quelque petite choſe qui luy

donna d'abord un peu de peine, & qui balança en quelque façon son consentement & la determination de sa volonté, elle en eut tant de honte qu'elle entra comme en dépit contre elle même, & prononçant à l'imitation de cet Ange fidelle, ces devotes paroles, *Quis ut Deus*: qui y a t'il d'égal à Dieu; quoy dit elle mon cœur, seriez vous assez lâche pour avoir de l'affection à quelque chose qui fut desagreable à Dieu, seriez vous capable d'un dereglement si honteux, & si contraire au respect que vous luy devez? Non, mon Dieu, il n'y aura jamais rien qui vous dispute chez moy la premiere place, ce cœur que vous m'avez donné, n'aimera jamais rien que vous, il n'entretiendra jamais aucune affection quelque petite qu'elle soit, qui puisse vous deplaire, ainsi je meurs de tout mon cœur à tous les attachemens du monde, & je proteste que j'y renonce pour toûjours. Elle prononça ces dernieres paroles avec tant de ferveur, & elle se fit une si grande violence, qu'elle en paroissoit toute émüe.

Et parce que Theophile luy avoit dit qu'un Chrétien ne devoit pas seulement aimer Dieu dans son interieur, mais qu'il devoit encore l'aimer par son exterieur, & par toutes les facultez de son corps. Elle s'imposa cette loy de faire toûjours ce qui seroit contraire aux inclinations des sens, dans toutes les occasions où elle auroit la liberté de choisir, dans cette persuasion que c'étoit le moyen le plus propre qu'elle pût avoir pour agir par le principe de la charité, que de ne pas suivre les mouvemens des sens. De sorte que comme la Sainte Ecriture dit de cette ame devote des Cantiques, elle mit l'étendart de la charité sur son cœur & sur son corps, afin que l'un & l'autre, l'interieur & l'exterieur, reconnût qu'ils étoient sous son empire, qu'ils devoient se regler par ses lois, & n'agir que par sa conduite.

Vexillū ejus super me charitas

Enfin elle termina cette action par un fort grand sentiment de joye qu'elle eut d'avoir appris le moyen de satisfaire le desir qu'elle avoit depuis long-tems, de pouvoir aimer Dieu d'un amour infini, comme il nous aime infiniment, & de se perfectionner dans la pratique, non seulement du plus juste de-

voir, mais encore du plus excellent de tous. Elle se souvint dans ce moment d'une belle observation que fait le devot saint Bernard, lors que parlant de l'amour que nous devons à Dieu pour nous persuader la justice de ce retour. Il remarque, que c'est en cela seulement que nous pouvons imiter Dieu, que nous pouvons luy rendre ce qu'il nous donne, & faire à son égard ce qu'il fait pour nous. En effet, dit ce pere, s'il s'irrite contre moy, est ce que je mirriteray contre luy, sans doute que non; mais plûtôt je le craindray, je l'aprehenderay, je luy demanderay pardon; S'il travaille à mon salut, travailleray-je à le sauver à luy; sans doute que non, puisqu'il est luy même le salut de tous les hommes. S'il me fait du bien, luy feray je du bien à luy, sans doute que non, puis qu'il n'est pas possible qu'il se trouve dans quelque indigence; S'il me delivre de quelque mal, ce n'est pas pour m'obliger à moy à luy rendre le reciproque, & à le delivrer d'un semblable mal, n'étant pas sujet à aucune infirmité, ny à aucune foiblesse; Il n'y a qu'une seule chose qu'il attend de nous, & en quoy nous pouvons luy rendre une reconnoissance qui ait du rapport à l'affection qu'il nous témoigne, à sçavoir l'amour; Car s'il nous aime, ce n'est que pour nous obliger à l'aimer. *Solus est amor ex omnibus animæ motibus atque affectibus, in quo potest creatura, si non ex æquo respondere autori, vel de simili mutuam rependere vicem, verbi gratia, si mihi irascatur Deus, num ego illi similiter reirascar, non utique, sed pavebo sed veniam deprecabor, & saluans me, non quærit à me salvari, non vicissim eget ab aliquo liberari qui liberat omnes &c. Nunc jam videas de amore quod aliter sit, nam cum amat Deus, non aliud vult quàm amari.* Serm. 83. du Cant. C'est donc, dit-elle, dans cette veüe en ce seul point que je puis faire à l'égard de Dieu ce qu'il fait pour moy, & luy témoigner ma reconnoissance par une affection qui ait du rapport à la sienne : ah! que je suis heureuse de pouvoir encore luy rendre un amour qui soit en quelque maniere semblable au sien, & l'aimer infiniment ainsi qu'il m'aime luy même.

Cette pensée qui la toûcha fortement, luy fit prendre la resolution de se rendre tres-fidelle à cette pratique, ainsi elle

print cette coûtume d'élever ſon cœur à Dieu quelque fois cent fois le jour, pour luy proteſter qu'elle deſiroit de l'aimer infiniment, & qu'elle s'uniſſoit avec Jeſus-Chriſt pour l'aimer avec le même amour par lequel il l'aime. Ce qu'elle pratiquoit particulierement, lors qu'elle ſe trouvoit devant le Saint Sacrement, où Jeſus-Chriſt a voulu demeurer parmy nous comme nôtre mediateur, afin que nous puiſſions par luy & avec luy, nous acquiter parfaitement de nos devoirs envers ſon Divin Pere; dans ces occaſions, elle s'uniſſoit intimement avec luy, ſouvent même elle ne faiſoit point d'autre choſe durant tout le tems qu'elle étoit à l'Egliſe, que demeurer doucement unie à Jeſus-Chriſt, aimant avec luy ſon Pere par le continuel acte d'amour dont il l'aime, à quoy elle s'animoit par ces paroles de la Sainte Ecriture, où il ſemble que le Prophete Royal ait voulu faire l'éloge de cette pratique : *mihi autem adhærere Deo bonum eſt*, tout mon bon-heur, c'eſt d'étre unie avec Jeſus-Chriſt ; qu'elle diſoit même ſouvent de boûche pour ſe fortifier toûjours de plus en plus dans ce ſentiment.

XII. ENTRETIEN.

DANS LEQVEL THEOPHILE montre à Olympie les motifs qui nous doivent obliger à nous détacher des choſes du monde.

L'Orgueil ſuperbe eſt un vice ſi deteſtable, & Dieu l'a ſi fort en averſion, qu'il a accoûtumé d'en punir juſques aux plus legeres marques en la perſonne méme de ſes plus grands amis, & de ſes plus fidelles ſerviteurs. C'eſt pour cette raiſon, comme remarquent quelques Docteurs, qu'il permit la cheute de Saint Pierre, qu'il avoit choiſi pour le Chef de ſes Apôtres, & qu'il le laiſſa tomber dans le defaut d'une foibleſſe extreme aprés qu'il luy eût promis une fidelité inviolable. Cét Apôtre ayant oüi ce que le Sauveur avoit dit, parlant à tous, qu'il leur ſeroit cette nuit qui étoit celle de ſa Paſſion, une occaſion de ſcandale, prit d'abord la parole, & répondit fierement, que quand il ſeroit pour tous les autres un ſujet de ſcandale, il ne le ſeroit jamais pour luy, & qu'il mourroit plûtôt que de renoncer à luy & que de le quitter; Quoy que cette proteſtation parut toute ſainte & un effet de ſon zele, Jeſus-Chriſt neanmoins qui penetre juſques dans le fonds des cœurs, y remarqua une étincelle de preſomption, & d'une trop grande confinace qu'il avoit en luy-méme, ce qui fut cauſe que pour l'humilier en luy faiſant connoître ſa foibleſſe, il permit qu'il tombat dans un tres grand peché par l'apprehenſion d'une ſimple ſervante. Matth. 26.

Il me ſemble que je voy une image de cela dans ce qui ar-

riva à Olympie, aprés le dernier entretien qu'elle avoit eu avec Theophile, où il luy avoit parlé de la soûmission amoureuse que nous devons avoir pour toutes les dispositions de la divine Providence, elle s'étoit proposée de s'y rendre tres-fidelle, de ne s'ébranler jamais, & de recevoir avec une soûmission absolüe tous les accidens qui luy pourroient arriver. Sans doute que ce ne fût pas avec assez d'humilité, & avec toute la défiance qu'elle devoit avoir d'elle méme & de ses propres forces. Ainsi Dieu permit pour la punir qu'elle tombat dans une faute fort considerable en une personne qui faisoit profession d'une vertu particuliere comme elle; qui fût qu'un de ses domestiques luy ayant porté la nouvelle de quelque mauvais succez qui étoit arrivé dans ses affaires, elle en fût si fort touchée, qu'elle s'emporta extremement, & avec des paroles tres-facheuses contre luy, le blâmant d'avoir été la cause de cette perte par sa negligence & par sa mauvaise conduite. Dieu permit méme qu'elle restat un assez long-tems dans cét emportement & dans ce desordre, afin qu'elle eût plus de sujet de reconnoître sa foiblesse, & de s'humilier davantage.

Enfin ayant ouvert les yeux, & étant comme revenuë à elle méme, elle eût tant de honte & tant de confusion de sa faute, qu'elle ne pouvoit assez s'étonner de son égarement, ny en souffrir la pensée sans une peine extreme. Elle alla d'abord se mettre à genoux devant son Oratoire pour en demander pardon à Dieu, disant avec un cœur tout percé de regret, & le visage contre terre ces devotes paroles du Prophete Royal: J'avois dit, Seigneur, dans l'abondance des consolations, que vôtre bonté me faisoit ressentir, que je vous serois toûjours fidelle, & qu'il n'y auroit rien au monde qui fut capable de me faire manquer au respect que je dois à vos ordres; mais vous avés voulu me faire connoître ma foiblesse, & que je ne puis rien sans vôtre secours; ainsi vous vous êtés, tant soit peu, retiré de moy, & je suis malheureusement tombée.

Avertisti faciē tuam à me & factus sum conturbatus. Psal. 29.

Quoy qu'elle fût fort touchée de cette faute, à cause de l'injure qu'elle avoit faite à Dieu par cette infidelité qu'elle

avoit commiſe contre tant de ſaintes reſolutions, qu'elle avoit faites. Elle étoit encore neanmoins beaucoup affligée par la reflexion qu'elle faiſoit, que cét emportement étoit ſans doute l'effet de quelque ſecret attachement qu'elle avoit pour les choſes du monde, & ſe ſouvenant à méme tems de ce que Theophile luy avoit dit quelque fois, comme en paſſant, touchant la malignité de cette paſſion, elle ſe trouvoit dans un trouble & dans une conſternation qui n'eſt pas croyable: Quoy diſoit-elle, eſt-il bien poſſible que je nourriſſe dans mon cœur ſans le connoître, une paſſion qui eſt ſi injurieuſe à mon Dieu, & que j'aye vécu dans un aveuglement ſi étrange, je mentois donc toutes les fois que je diſois à Dieu que je l'aimois de tout mon cœur, puis que j'avois de l'attachement pour les choſes de la terre, & que cét attachement l'a emporté ſur le reſpect que je dois aux ordres de ſa Providence; Ah! que tu es malheureuſe, Olympie, d'avoir êté ſi infidelle à Dieu, & que tu es foible dans tes reſolutions, & dans les bons deſſeins que la grace t'inſpire. He! que ſont devenuës toutes ces promeſſes que tu avois faites à Dieu de recevoir avec amour toutes les diſpoſitions de ſa volonté quelques fâcheuſes qu'elles fuſſent; Helas! tout cela s'eſt évanoüi comme de la fumée, & un ſujet d'un neant t'a faite manquer à un devoir ſi raiſonnable. Sans doute, mon Dieu, que vous avez voulu confondre mon orgueil, & m'apprendre à méme-tems, que lors que je fais quelque bonne action, c'eſt un pur effet du ſecours que vôtre grace me donne; je vous remercie infiniment de cette faveur, & je vous conjure autant qu'il m'eſt poſſible d'adjoûter cette ſeconde grace à la premiere que j'en puiſſe profiter pour vôtre gloire.

Ces conſiderations avoient piqué ſi avant le cœur d'Olympie, qu'elle ne pût trouver du repos qu'elle n'eût parlé à Theophile pour luy décharger ſon cœur. Theophile qui ne remarqua pas en elle cette douce gayeté qu'elle faiſoit paroître les autres fois à ſon arrivée, jugea bien qu'il y avoit quelque choſe qui l'affligeoit, & qui avoit troublé la ſerenité de ſon viſage avec celle de ſon ame. Qu'avés-vous, Olympie,

luy dit-il, d'abord ? Je connoy que vôtre esprit n'est pas content,& qu'il y a quelque chose qui vous fait de la peine ? mon Pere, répondit Olympie, elle m'est trop sensible pour la pouvoir dissimuler, il m'est arrivé un accident extremement fâcheux, & qui l'est d'autant plus qu'il me fait apprehender pour mon ame. Il vous fait apprehẽder pour vôtre ame,dités-vous, repartit Theophile ? mais qu'est cela qui puisse être si considerable ; je suis venuë, mon Pere, ajoûta Olympie, pour vous le dire, & pour recevoir de vous la consolation que je ne puis pas trouver en moy-même ; on me porta dernierement la nouvelle de quelque mauvais succez que nous avions eu dans nos affaires, & parce que je creus que cela venoit de la negligence de celuy à qui j'en avois donné la commission, je m'enporta contre luy d'une maniere un peu fâcheuse : il est vray que j'ay eu bien du déplaisir du mãquement que j'ay fait dans cette occasion, & de ce que je n'ay pas donné à mon Dieu le témoignage que je luy devois de ma fidelité ; mais ce qui me fait apprehender pour mon ame, c'est que je crains beaucoup que ce ne soit l'effet de quelque secrete passion qui regne dans mon ame, qui l'attache aux choses du monde, & qui pourroit être la cause de ma perte.

Je vous avoüe, repliqua Theophile, que c'est une chose qui est bien à craindre, & qu'il est assez difficile qu'une personne qui possede de grands biens comme vous,les possede sans quelque attachement, nous avons un si grand penchant de ce côté-là, & cette passion se gliſſe si facilement dans nos cœurs, qu'il est mal-aisé de s'en défendre, si on ne la combat avec un grand soin, ce fut ce qui perdit ces Vierges foles, dont parle l'Evangile, & ce qui leur attira ce nom de foles, comme remarque Saint Chrisostome, à cause qu'aprés avoir triomphé de la plus forte de toutes les passions, qui est la passion de la chair, elles s'étoient laissées vaincre par une autre qui étoit beaucoup moins puissante, à sçavoir la passion des richesses.

Majori certamine superato tyranno in facili perdiderunt. Hom. 79. in Math

Vous me dités là des choses, répondit Olympie, & vous m'apportés un exemple, qui agmente beaucoup ma crainte, & qui

& qui me rendroit fort malheureuſe dans l'état où je me trouve, ſi vous ne m'appreniez ce que je dois faire pour me defendre de ce mal, je le fairay avec plaiſir, dit Theophile, d'autant plus que cela ſervira beaucoup pour regler vôtre volonté, & pour la rendre toûjours plus capable d'aimer Dieu parfaitement, ainſi il commença ce diſcours.

C'eſt un abus aſſez ordinaire parmi ceux qui vivent dans le commerce du monde, de ſe perſuader qu'ils ne ſont pas obligez à la perfection, que cela ne regarde que les perſonnes qui vivent dans le Cloître, & que pour eux ils font aſſez, s'ls peuvent s'empécher de tomber dans de grands crimes. Ils ſe forment une idée ſi étrange de cét état, qu'ils ne ſçauroient, diſent-ils, l'accorder avec la condition où ils ſe trouvent indiſpenſablement engagés, & qui leur paroit tout à fait impoſſible dans l'embarras des affaires qu'ils ſont obligez de traitter. L'exemple d'un nombre preſque infini de perſonnes qui courent avec une paſſion extreme aprés ces choſes ſenſibles, & qui font leur idole de ces biens de la terre, les emporte comme un torrent furieux, & leur fait méme croire que s'eſt ainſi qu'il faut agir, ſi on ne veut paſſer pour un étourdi, & pour un ſimple dans le monde. Ce ſentiment, Olympie (& je croy que vous en êtés déja toute perſuadée) eſt entierement contraire à l'état du Chriſtianiſme, qui nous engage à une perfection, & à une ſainteté eminente. C'eſt ce que S. Paul nous a voulu marquer dans l'Epitre qu'il écrit aux Coloſſiens où il avertit les Chrêtiens qu'ils doivent vivre d'une maniere digne du Dieu qu'ils adorent, c'eſt à dire d'une maniere ſublime, d'une vie tres-pure, & dans un parfait détachement de toutes les choſes de la terre dont le commerce ſalit nôtre cœur; J'eſtime que Dieu nous avoit voulu repreſenter cela dans cette loy qu'il donna aux Iſraëlites, par laquelle il leur commanda de luy offrir en ſacrifice les premices de tous les biens de la terre; cette loy nous marquoit ce que nous devons faire ſpirituellement dans la loy de grace, où nous devons ſacrifier les premieres affections que la nature nous inſpire pour ces choſes, nous en devons faire autant de victimes à Dieu, afin d'em-

Vt ambuletis digne Deo. Cap. 1.

Radix omnium malorũ cupiditas. 1. Tim. 6. pécher que cette paſſion ne jette pas dans nôtre ame ces mauvaiſes racines; qui, comme dit Saint Paul, ſont la ſource funeſte de tous nos deſordres; vous en aurés ce ſentiment, ſi vous conſiderés la malignité de cette paſſion qui paroit par ces trois oppoſitions, 1. Par l'oppoſition qu'elle a avec la perfection du Chriſtianiſme; 2. Par l'oppoſition qu'elle a avec l'operation de la grace, 3. Par l'oppoſition qu'elle a avec nôtre fidelité; elle eſt toute oppoſée à la perfection du Chriſtianiſme, à cauſe qu'elle nous ravit les plus juſtes affections que nous devions à Dieu; elle eſt toute oppoſée à l'operation de la grace par les mauvais effets qu'elle produit en nos cœurs; enfin elle eſt toute oppoſée à la fidelité que nous devons au ſervice de Dieu, à cauſe qu'elle nous en ôte & le ſouvenir & les moyens; ainſi la perfection du Chriſtianiſme, l'operation de la grace, nôtre fidelité, nous obligent à mortifier cette paſſion que la nature nous donne pour les choſes de la terre, qui les combat directement, & à arrêter ſes ſaillies qui ſont les cauſes de tous nos déreglemens.

Saint Paul nous a marqué dans un mot, comme j'ay dit l'eminente perfection que le Chriſtianiſme demande de nous lors qu'il marque que nous devons vivre d'une façon digne de
ſ. Dieu: Je vous conjure, dit-il, *De vous conduire d'une maniere digne de Dieu, qui vous a appellez à ſon Royaume:* Pour vous expliquer cette parole, il faut remarquer, qu'on pût conſiderer en Dieu deux qualités, qui nous montrent la perfection qu'il deſire de nous, & ce que nous luy devons rendre d'hommage: La premiere c'eſt la qualité de Dieu, & la ſeconde, c'eſt la qualité de Seigneur, que Jeſus-Chriſt même a voulu marquer, ainſi que je vous ay dit autre fois dans le Commandement qu'il nous a donné de l'aimer. Vous aimerés, dit-il, le Seigneur vôtre Dieu; il eſt nôtre Dieu, puis qu'il eſt nôtre premier principe, & il fait à nôtre égard l'office de Seigneur, par le ſoin qu'il a de pourvoir à nos beſoins; En qualité de Dieu, nous luy devons tout nôtre amour, à cauſe de ſes infinies perfections qui le meritent juſtement, & en qualité de Seigneur nous devons avoir en luy & aux ſoins de ſa providence une

confiance toute entiere ; or cette passion des biens du monde est toute opposée à cela, 1. Elle est opposée à l'amour que nous luy devons rendre, par les attachemens qu'elle nous donne pour les choses exterieures, 2. Elle est opposée à la confience que nous devons avoir aux soins de sa Providence, par les soins dêreglés qu'elle nous inspire, & ainsi elle est toute opposée à la perfection du Christianisme.

Il me semble que l'Apôtre S. Paul ne pouvoit pas nous marquer plus clairement l'opposition que cette passion a avec l'amour que nous devons avoir pour Dieu, que lors que dans l'Epistre qu'il écrit aux Ephesiens, il la nomme une idolatrie ; il nous la represente sous cette idée, pour nous faire comprendre que cette passion comme celle qu'on a pour les idoles étouffe dans les cœurs de ceux qui en sont possedez l'amour du vray Dieu, pour mettre à sa place l'amour des biens la terre, qui deviennent par ce moyen les idoles & les Dieux de ces gens-là. En effet nous sçavons que l'amour a toûjours êté le premier hommage qu'on a rendu à la Divinité ; ce qui a donné sujet au Docte Origene, de dire que l'amour avoit fait tous les Dieux, & que les peuples n'avoient jamais rendu leurs adorations qu'aux choses qui avoient été premierement les objets de leur amour & de leur affection ; Voilà pourquoy, dit le méme Docteur, nous remarquons, que la premiere chose que Dieu a demandé aux hommes, & le premier hommage par lequel il a voulu être reconnu, c'est l'amour ; ainsi il nous commande de l'aimer de tout nôtre cœur, de toute nôtre ame, & de toutes nos forces ; vous aimerés, dit-il, le Seigneur vôtre Dieu de tout vôtre cœur, de toute vôtre ame, & de tout vôtre esprit ; c'est là le premier & le plus grand Commandement de tous. Il demande, dit Origene, toutes nos affections, pour montrer qu'il ne veut point qu'on reconnoisse d'autre Dieu que luy, qu'on ne sçauroit mieux reconnoître que par cette marque, étant certain que tout ce qu'on aime est censé le Dieu de celuy qui l'aime, puis qu'il luy fait hommage de la plus parfaite de toutes ses affections, & de celle là par laquelle Dieu a toûjours

Idolorũ servitus Eph. 5.

Præoccupat totos humanæ mentis affectus, sciens quia quod ex toto corde dilexerit quis hoc ei Deus est. Hom. 2. in lib. Iud.

voulu être reconnu parmi les hommes. Cette passion donc qui met dans nôtre cœur l'amour des choses du monde, y détruit necessairement l'amour de Dieu, puis qu'il nous rend des idolatres, & que ces deux amours ne sçauroient jamais subsister dans un méme sujet. En effet, dit Jesus-Christ, expliquant cette verité, nul serviteur ne pût servir à méme tems deux maîtres, car ou il haïra l'un & aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un & mépriſera l'autre; ainsi vous ne pouvés être tout ensemble & à Dieu & aux richesses : ce sont deux choses qui ne sçauroient être jamais d'accord, mais il faut abandonner l'une dés lors qu'on s'attache à l'autre; cela est bien si vray, que l'Apôtre Saint Paul remarque dans cette veuë, que cette passion en avoit perdu plusieurs, & qu'elle s'étoit renduë si forte & si puissante dans leurs cœurs, qu'elle leur avoit fait abandonner Dieu, en leur faisant perdre tous les sentimens de respect & d'amour qu'ils devoient avoir pour luy; il est donc tres-necessaire de mortifier soigneusement cette passion, d'arrêter ses saillies déreglées qui font mourir en nous ce juste amour que nous devons à Dieu, en y faisant naître l'amour des creatures. Il faut dépoüiller nôtre cœur de toutes ces affections étrangeres, qui sont les marques odieuses, comme les effets de nôtre peché, & qui ne peuvent qu'attirer sur nous l'aversion de Dieu, en faisant paroître nôtre ingratitude & nôtre perfidie.

Math. 16.

Quam quidam appetêtes naufragaverunt circa fidem. 1. Tim. 1.

Il me semble qu'on pourroit appliquer à ce sujet ce que dit un S. Pere, parlant de nos premiers parens, qui aprés le peché voyant la nudité dans laquelle ils étoient, & ayant honte d'eux-méme se cacherent & se couvrirent de quelques feüilles d'arbre; Dieu, dit la Sainte Ecriture, voyant la confusion de ces pauvres malheureux vint à eux dans le Paradis terrestre, & comme s'il eût ignoré le lieu où ils étoient, il appella Adam, & luy cria, Adam où êtes vous? Seigneur répond Adam, j'ay eu honte de me presenter à vous dans l'état où je suis, & c'est ce qui m'a obligé à me cacher, & à me couvrir. *Timui eo quod nudus essem & abscondi me*, Ah! pauvre infortuné, répond ce saint Pere, il paroit bien que le peché a

obscurci ta raison, & que tu ne prens pas garde ny a ce que tu as fait ny a ce que tu dis ; Quoy ne sçays tu pas bien, que c'est dans cet état que Dieu t'a crée, que c'est dans cette nudité qu'il t'a mis luy méme, ainsi tu ne sçaurois luy étre plus agreable que dans cette disposition ; quitte donc ces fueilles dont tu t'és chargé, qui sont les marques de ton crime, & qui ne peuvent qu'irriter sa justice comme elles defigurent son ouvrage. Voilà justement le devoir & l'obligation des Chrétiens; ces fueilles d'arbre dont Adam s'étoit couvert sont, l'image de ces vaines affections que nous avons pour les choses de la terre, qui occupent le cœur de la plus part des hommes, qui sont les suittes funestes du premier peché, & qui en causent encore tous les jours un tres-grand nombre, en faisant mourir en nous le juste amour que nous devons à Dieu ; il faut se depoüiller de ces superfluités, il faut retrancher toutes tes affections dereglées, afin que l'amour de Dieu regne dans nôtre cœur avec empire, & que nous portions la marque de ses veritables enfans. En effet S. Paul nous asseure, que le caractere des enfans de Dieu c'est la simplicité, afin, dit-il que vous soyez irreprehensibles, & dans la simplicité des enfans de Dieu, mais quels sont ceux-là dit S. Anselme expliquant ces paroles qui vivent dans cette simplicité, & qui portent cette marque ? Ceux-là, dit ce Pere, sont ceux qui n'aiment que Dieu, & qui ne donnent point leur cœur aux choses du monde, car ceux-là qui pretendent d'aimer l'un & l'autre, sont neceſſairement doubles, & ne portent que le caractere des reprouvez *væ duplici corde*, c'est ce que le Saint Esprit nous vouloit representer dans les Cantiques, lors que faisant la description des beautez de l'Eglise de Jesus Christ sous la figure de cette Epouse, il dit que ses yeux ressembloient à des colombes qui se reposent sur le rivage des ruisseaux, & qui sont blanchies avec du lait : *Occuli ejus sicut columbæ super rivos aquarum quæ lacte sunt lotæ.* Ces yeux de l'Eglise sont l'Image des personnes spirituelles, & des parfaits Chrétiens, qui sont comparez à des Colombes à cause de leur simplicité qui fait leur caractere, & qui comme elles se trouvent obligées quelque fois à vivre

Vt simplices filii Dei Philip. 2

Duplex enim est qui Deo & seculo placere cupit, vollens & in hoc mundo & in cœlo dives esse Ibid.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

ſur le rivage des ruiſſeaux, c'eſt à dire parmy les choſes temporelles, de les voir & de les poſſeder; Mais pourtant ſans rien perdre de leur ſimplicité, à cauſe qu'elles n'en recoivẽt aucune impreſſion, & qu'elles ne conçoivẽt pour elles aucune affection qui puiſſe choquer l'amour pur qu'elles doivẽt à Dieu, ce que le Saint Eſprit nous a voulu marquer, lors qu'il dit que ces colombes eſtoient blanchies dans le lait; Le lait a cela de propre comme l'a remarqué Saint Gregoire de Niſſe; C'eſt qu'entre toutes les choſes liquides, il eſt ſeul qui ne reçoit point l'image ou l'impreſſion d'aucun objet que de la lumiere du Soleil. *In lacte hoc obſervatum eſt, ſolum inter humida proprietatem hanc habere, quod in eo nullius rei ſimulachrum aut ſimilitudo conſpiciatur* : Les perſonnes ſpirituelles & devotes doivent eſtre comme des colombes qui ſont ſur le coulant des ruiſſeaux blanchies dans le lait, dit le S. Eſprit, pour nous apprendre qu'elles doivent vivre parmy les choſes temporelles ſans en recevoir aucune impreſſion, qu'elles les doivent voir ſans attachement & ſans affection, afin qu'elles puiſſent aimer Dieu parfaitement, & ſe conſerver dans cette ſimplicité de cœur, qui fait la marque de ſes enfans; mais ſi l'amour que nous devons à Dieu demande cela de nous, la confiance que nous devons avoir aux ſoins de ſa providence ne nous y engage pas moins, puiſque cette paſſion la choque directement.

Hom. 13 in Cant.

Ce fût pour nous inſpirer ce ſentiment que Jeſus-Chriſt fit à ſes Diſciples ce beau diſcours, que je veux vous rapporter icy par ſes propres paroles, afin que vous en ayez plus d'eſtime, & parce que je ne ſçaurois dire rien de meilleur; Souvenés vous leur diſoit cet aymable Sauveur, qu'il n'eſt pas poſſible de ſervir à méme-tems deux maîtres, à cauſe qu'il n'eſt pas poſſible de plaire à tous deux, ſur tout lors qu'ils ont des deſirs & des inclinatiõs differentes, ainſi vous ne pouvez pas ſervir tout enſemble Dieu & les richeſſes, c'eſt pourquoy dit-il, prenez garde de ne vous rendre pas les eſclaves de vos paſſions, & de ne rechercher pas avec des ſoins trop empreſſez les choſes neceſſaires même pour la vie. Vôtre ame n'eſt-elle pas plus que la nourriture, & vôtre corps plus que les veſtemens? Si donc

Dieu vous a donné ces choſes qui ſont ſi conſiderables ſans que vous y ayez rien contribué, pouvez-vous craindre que ſa providence manque à vous donner ce qui ſera neceſſaire pour leur conſervation. Conſiderez les oiſeaux du Ciel, ils ne ſement point, ils ne moiſſonnent point, & ils n'amaſſent rien dans des greniers, & cependant ils ont tout ce qui leur faut, he! croyez vous que Dieu qui eſt vôtre Pere, & qui ſoulage les neceſſitez de ces animaux, ayt moins d'affection pour vous que pour eux. Ne ſoyez pas non plus en peine pour les vétemens? Conſiderez comment naiſſent les lis des champs, ils ne travaillent point, ils ne filent point, & cependant je vous declare que Salomon même dans toute ſa gloire, n'a jamais eſté vêtu comme l'un deux, ſi donc Dieu à ſoin de vêtir de cette ſorte une herbe des champs qui eſt aujourd'huy & qui ne ſera pas demain, combien aura-t'il plus de ſoin de vous vêtir à vous. Ne ſoyez donc pas comme des Payens qui ne connoiſſant point la providence de Dieu, mettent toutes leurs eſperances en leur adreſſe, mais puiſque vous croyez que vous avez un Pere au Ciel, qui connoit toutes vos neceſſitez, attendez avec confiance de ſa bonté, le ſoulagement qu'elles demandent, tâchez ſeulement de vous en rendre dignes par les fidelitez que vous devez à ſon ſervice, & aſſeurez-vous que toutes ces choſes vous ſeront données en abondance.

Tout ce diſcours eſt de Jeſus-Chriſt, que j'ay voulû par reſpect rapporter tout au long; ou autant de periodes qui le compoſent, ſont autant de puiſſantes raiſons, qui nous montrent le deſir que Jeſus-Chriſt a eu, d'arracher de nos cœurs les affections dereglées des choſes du monde, même des plus neceſſaires à la vie, pour y mettre cette douce confiance qui nous fait tout eſperer de la bonté de Dieu. Toutes ces belles comparaiſons nous font voir que cét une choſe indigne d'un Chrétien, de rechercher ces choſes avec des ſoins & des empreſſemens inſatiables, & qui ne donnent point de repos; mais qu'eſtant perſuadez, comme nous ſommes, que Dieu eſt nôtre Pere, qu'il nous aime, qu'il a ſoin de nous, nous devons attẽdre de ſa providence, les choſes qui nous ſont neceſſaires, avec

une confience toute pleine d'amour ; & non pas comme des infidelles qui ne le connoiſſent pas, nous abandonner à la pourſuite de ces biens ſans aucune moderation : Il faut donc qu'un Chrétien conçoive dans ſon cœur un ſentiment d'une parfaite confience en la providence de Dieu, & que cela l'oblige à donner quelque moderation à ces empreſſemens, que la paſſion luy inſpire pour les choſes de la terre.

C'eſt pour ce ſujet, je veux dire, pour nous obliger à moderer ces ſoins dereglés, que Dieu permet ſouvent que toutes ces diligences & tous ces deſſeins preſomptueux, n'ayent que des ſuccez funeſtes, & tous contraires à ce qu'on en attendoit: l'attente de ces perſonnes qui ſont trop ſoigneuſes perira, dit le Saint Eſprit, *Expectatio ſollicitorum peribit*: Et dans cette pen-
Prov. 11. ſée Jeſus Chriſt donnant les regles du Chriſtianiſme, nous ordonne de renoncer abſolument à l'affection de toutes les choſes qu'on poſſede, pour nous obliger à mettre toute nôtre confience en luy, & proteſte qu'il ne reconnoîtra jamais pour ſon diſciple, celuy qui ne ſera pas dans cette diſpoſition:
Luc. 14. Quiconque, dit-il, d'entre vous ne renonce à tout ce qu'il a, ne pût être mon Diſciple. Ce qui donna tant de crainte au docte Origene, qu'il proteſte qu'il ne pouvoit dire ces paroles ſans trembler. Je tremble, dit-il, en diſant ces mots. Et certes
Contremiſco hæc dicens. Ibi. ajoûte-t'il, ce n'eſt pas ſans raiſon ; Car ſi Jeſus-Chriſt proteſte qu'il ne reconnoîtra pas pour ſien, celuy qui ne renonce à tout ce qu'il poſſede ; ne prononçons nous pas nôtre condemnation en prononçant ces paroles, puiſque non ſeulement nous ne renonçons pas à ce que nous poſſedons, mais encore nous nous empreſſons pour en acquerir toûjours davantage, avec les mêmes ſoins & les mêmes attachemens que pourroient avoir des infidelles.

Voilà Olympie, un grand ſujet de crainte pour beaucoup de Chrétiens, parmy leſquels nous voyons un ſi grand êpanchement de cœur vers ces choſes du monde ; la plus part les recherchent avec la même ardeur, qu'ils pourroient récher-cher leur ſouverain bien, & comme s'ils n'euſſent jamais entendu parler de l'Evangile, qui condamne ces deſordres, ſi bien

que

que je ne fais pas difficulté d'asseurer, qu'il seroit impossible de distinguer des Mahometans d'avec les Chrétiens s'il faloit les distinguer à cette marque ; mais ce n'est pas tout, cette passion n'est pas seulement opposée à la perfection du Christianisme, elle est encore opposée à l'operation de la grace.

C'est une verité dont nôtre foy ne nous permet pas de douter que nous ne pouvons rien sans le secours de la grace, qu'elle est le principe de tous les bons mouvemens que nous ressentons dans nos volontez, aussi bien que de toutes les saintes actions que nous pouvons faire ; c'est dans cette veüe que l'Apôtre S. Paul disoit qu'il devoit à la grace de Dieu tout ce qu'il étoit, & que ce n'estoit que par son operation & par sa force qu'il étoit sorty du mal-heureux état dans lequel il étoit engagé. Cette consideration nous doit faire juger, que cette passion des biens de la terre est tres-pernicieuse, puis qu'elle à une extreme opposition avec cette grace, & qu'elle étouse dans nos cœurs tous les bons sentimẽs qu'elle a accoûtumé d'y produire si on ne luy resiste vigoureusement ; elle cause ce mauvais effet en deux façons. 1. L'une c'est en ce qu'elle corrompt dans nôtre ame toutes les bonnes dispositions qui la mettoient en état de pouvoir suivre l'operation de la grace. 2. L'autre, c'est en ce quelle y en produit de tres mauvaises, qui la rendent incapable de suivre ses mouvemens. Et ainsi cette passion rend justement nôtre ame comme une terre sterille, qui n'est plus en état de porter aucun bon fruit, & qui ne sçauroit profiter de la grace.

Jesus-Christ nous a voulu faire voir cette premiere opposition que cette passion a avec la grace, & combien elle est puissante pour corrompre les bonnes dispositions qui sont en nôtre ame, & qui la mettent en état de profiter des mouvemens qu'elle luy donne, dans cette belle parabole, qu'il a eu la bonté de nous expliquer luy même dans l'Evangile : Il y avoit dit-il, un semeur qui sortit pour semer son grain, & en semant une partie de la semence tomba le long du chemin, où elle fût foulée aux pieds, & les oyseaux du Ciel la mangerent ; Une autre partie tomba sur des pierres, ou étant levée, elle Luc. 8.

ſecha parce qu'elle n'avoit pas d'humidité ; une autre partie tomba au milieu des épines, & les épines croiſſant avec la ſemance l'étoufferent ; une partie tomba dans la bonne terre, & étant levée porta heureuſemẽt ſon fruit. Les Diſciples n'ayant pas compris le Myſtere qui étoit renfermé dans cette parabole ainſi que remarque S. Luc, en demanderent l'explication au Sauveur, à quoy il ſatisfit en ces termes ; la ſemence dont je vous ay parlé, dit-il, c'eſt la grace de ma parole que je ſuis venu repandre ſur tous les hommes, dont les uns ſont comme des chemins ouverts à toutes les tentations du demon, où le demon entre facilement, & leur fait perdre la grace qu'ils avoient receüe, les autres ſont comme de pierres, & ce ſont ceux-là qui par une longue habitude au mal y ont endurcy leur cœur, & ſont devenus inſenſibles à ma grace ; D'autres enfin ſont comme une terre couverte d'epines, & ce ſont ceux qui ſont poſſedez par l'affection des richeſſes, dont les ſoins & les empreſſemens étouffent la grace qui leur avoit eſté donnée. Voilà, Olympie, la Doctrine de Jeſus-Chriſt, qui nous fait voir par une comparaiſon ſenſible, les d'égats que font dans une ame, les deſirs dereglés des biens du monde, où ils ſont cõme des épines, qui l'épuiſent, qui ruinent toutes les bonnes diſpoſitions qu'elle avoit pour la vertu & pour la pieté, qui la rendoient ſenſible aux mouvemens de la grace, & qui la metoient ainſi en êtat de ſuivre ſans peine ſon operation ; ce qui fait qu'elle ſe trouve dans une certaine ſechereſſe ſpirituelle où elle ne ſçauroit profiter de cette divine ſemence ; Ces deſirs empreſſez, ces paſſions violentes, ces attaches fortes ſont comme des mauvaiſes racines qui attirent à elles toutes les attentions de l'Eſprit, qui diſſipent ſes forces en le partageant, & qui le jettent dans une froideur extreme pour toutes les choſes ſpirituelles, ou comme une terre ſterille & aride, il ne ſçauroit porter aucun fruit.

C'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt montrant à ſes Apôtres & en leur perſonne à tous les Chrétiens le chemin de la perfection & du ſalut, il en fait l'ouverture par ces paroles ; bien-

heureux ſont les pauvres d'eſprit, parce que le Royaume du Ciel eſt à eux, *beati pauperes ſpiritu quoniam ipſorum eſt regnum cælorum.* Il commence ſon diſcours par la pauvreté d'Eſprit, qui conſiſte dans un parfait degagement de toutes les affections des biens du monde, pour nous apprendre, dit Saint Ambroiſe, que cette vertu eſt comme la mere qui produit toutes les autres, que c'eſt par là qu'il faut commencer ſi on pretend de les acquerir ; il faut arracher ces épines plûtôt que de jetter la ſemence ; il faut mettre nôtre ame dans cette diſpoſition, afin que comme une terre bien preparée, elle recoive facilement les impreſſions de la grace, & qu'elle porte des fruits dignes du Ciel ; autrement ces épines, je veux dire ces affections vicieuſes corrompront neceſſairement toutes ſes bonnes inclinations, & luy rendront ainſi toutes les graces inutiles ; c'eſt ce que l'on remarque dans ce mauvais riche dont parle l'Evangile, en qui cette paſſion des richeſſes avoit étouffé tous les ſentimens de la miſericorde pour les pauvres, en ſorte qu'il ne pût jamais être toûché de compaſſion pour le Lazare qu'il voyoit à ſa porte, à qui même il refuſoit les miettes qui tomboient de ſa table, & qui perit auſſi mal-heureuſement dans ſon inſenſibilité ; C'eſt ainſi que cette paſſion s'oppoſe à l'opperation de la grace dans nôtre ame, par la ruine de toutes ſes bonnes diſpoſitions qu'elle détruit ; comme encore par les mauvaiſes qu'elle y produit, je veux dire des troubles, des chagrins, d'inquietudes qui empéchent ſes effets.

Mat. 5.

Ordine enim prima eſt parens quædam generatioque virtutũ. In Luc. lib. 5. c. 6.

Et certes ſi vous conſiderez la nature de la grace, ſelon que la ſainte Ecriture nous la repreſente, vous trouverez qu'elle demande neceſſairement un cœur libre, degagé, & qui tienne ſes paſſions dans une juſte moderation, pour produire ſes effets ; En effet ſi vous la conſiderez ainſi que le S. Eſprit nous la depeint dans les cantiques, comme une voix qui nous éveille de nôtre aſſoupiſſement, ou qui nous rappelle de cet égarement d'eſprit où le peché nous tient, pour nous faire entendre la volonté de Dieu, vous y remarquerez à méme-tems que c'eſt une voix extremement douce, que c'eſt une voix tres-delicate, qui par conſequent ne pût être entenduë que dans les

ames qui se possedent, & qui vivent dans une grande tranquillité; aussi lors que Dieu veut parler ainsi à une ame, & luy faire entendre sa voix il l'appelle à la solitude, c'est à dire hors des embarras que trainent les affections des biens du monde. Je la conduiray, dit-il, par le Prophete Osée, dans la solitude & là je parleray à son cœur; *Ducam eam in solitudinem & loquar ad cor ejus.* Si vous la considerez comme une eau, ainsi qu'en parle l'Evangile, que Dieu verse dans l'ame pour l'arroser & pour la rendre feconde en bonnes œuvres, vous trouverez qu'elle est de la nature de ces eaux de Siloë dont parle un Prophete, qui coulent dans un grand silence & avec beaucoup de douceur, ce qui fait qu'elle ne se mêle pas avec ces eaux violentes des desirs & des passions des choses de la terre: S. Bernard applique à ce propos, ce qui arriva dans la creation du monde, où Dieu apres avoir separé les eaux qui étoient sur le Ciel d'avec celles qui étoient sur la terre, commanda à celles qui étoient sur la terre de se retirer dans les lieux qu'il leur avoit marquez, afin que la terre pût recevoir les rosées du Ciel qui la devoient rendre feconde. Ces eaux qui couvroient la face de la terre dans la naissance du monde, nous representēt, dit ce saint, ces desirs agités & flotans que nous portons de nôtre naissance pour les choses du monde, qui s'epanchent de tous côtez & qui étouffent les bons sentimens de nôtre ame, il faut les serrer, il faut leur donner des bornes, afin que la grace comme une eau celeste qui ne se mêle pas avec ces eaux bourbeuses, puisse s'y répandre librement & y produire ses effets. Si vous la considerez comme une lumiere qui éclaire nos esprits, & qui guide nos pas, ainsi que Jesus Christ méme la nomme, vous trouverez que c'est une lumiere tres-pure comme le Soleil qui la produit, & qu'il n'y a que des sujets tres purs, & les ames qui se conservent dans une grande tranquillité qui soient capables d'en reçevoir les impressions, comme le Soleil ne peint l'image de ses raions que sur le cristal tranquille des fontaines, & non pas sur les flots mutinez d'une mer courroucée; Enfin si vous la considerez comme un grain de semence, vous trouverez qu'elle demande une terre

Osée. cap. 2.

quæ vadūt cum silentio. Isai. 8.

aquæ inferiores certis limitibus coercean-tur, proinde superiores copiosius dilaten-tur. Ser. 32. ex Prov.

bien preparée, c'eſt à dire comme l'explique l'Evangile, une ame vuide des ſoins & des deſirs terreſtres, qui comme des épines l'étoufferoient & la feroient perir.

Je veux Olympie, vous faire voir cecy par des exemples qui vous rendront ces veritez ſenſibles, & qui ne vous permettront pas d'en douter. S. Mathieu rapporte que Jeſus-Chriſt Math. 19 rencontra dans le cours de ſes predications, un jeune homme qui s'adreſſa à luy, pour luy demander, qu'eſt ce qu'il falloit faire pour meriter cette vie eternelle dont il parloit ſi ſouvent dans ſes predications : *Maître*, luy dit-il, *quel bien faut-il que je faſſe pour meriter la vie eternelle ? ſi vous voulez entrer en la vie*, répondit Jeſus-Chriſt *gardez les Commandemens* : Seigneur répartit ce jeune homme, je les ay gardez dés ma jeuneſſe, & on m'a toûjours inſtruit à cela, que me reſte-t'il encore à faire ; alors le Sauveur luy fit cette réponſe : ſi vous voulez être parfait, allez vendés ce que vous avez & donnés le aux pauvres, puis venez & me ſuivez ; *Si vis perfectus eſſe, vade, vende quæ habes & da pauperibus, & veni, ſequere me.* Ce jeune homme entendant ces paroles comme ſi elles euſſent été un coup de tonnere, fût ſurpris d'une grande triſteſſe, & tournant le viſage ſe retira & quitta le deſſein qu'il avoit conçeu de ſuivre Jeſus Chriſt ; mais d'où penſés vous Olympie que vint cela, qu'elle croiez vous que fût la cauſe qu'une ſi belle inſtruction fût ſi mal receuë de cét homme ? d'où vint que cette parole qui alloit éveiller les morts juſques dans leur tombeau, ne pût pas penetrer juſques dans ſon cœur pour le toûcher ? D'où vint enfin que cette grace ne pût rien gagner ſur cette ame ? La cauſe de ce mal heur dit l'Evangile, c'eſt ce que ce jeune homme étoit fort riche, qu'il avoit de grands biens. *erat enim habens multas poſſeſsiones* : les affections qu'il avoit pour ces biens comme des épines qui rempliſſoient ſon cœur, étoufferent cette divine ſemence, & l'empécherent de porter ſon fruit.

En voulez vous voir un autre exemple plus terrible en la perſonne de Judas ; on ne ſçauroit doûter que Jeſus-Chriſt n'eut fait des graces extraordinaires à ce perfide, non ſeulement avant qu'il euſt formé le deſſein de ſa trahiſon, mais en-

core depuis ; tous les Docteurs eſtiment qu'il ſe mit à genoux devant luy, pour luy laver les pieds de méme qu'aux autres Apôtres, & avec des témoignages d'un amour ſi tendre, qu'ils euſſent fléchi un tygre : pluſieurs eſtiment qu'il luy donna la Communion de ſon Corps en la Cene ; & il n'y a point de doute que durant tout ce tems-là, il ne ſollicitat ſon cœur par de fortes inſpirations, pour le détourner de ſon mauvais deſſein ; cepndant il reſte inſenſible à tout cela, toutes ces graces ne ſont pas capables de le toucher, il demeure toûjours obſtiné dans ſa reſolution, & d'où penſés-vous que cela vint? vous l'avés, pût-être oüi, dire quelque-fois, ce fut la paſſion de l'argent, qui empécha l'effet de tant de graces, & qui étouffa toutes ces bonnes ſemences de ſalut, que Jeſus-Chriſt avoit jettées dans ſon cœur. *Fur erat & loculos habens* : Pour éviter un ſemblable malheur, nous ne devons pas permettre que cette paſſion domine dans nôtre cœur, il faut arrêter ſes ſallies déreglées, & nous conduire dans nos affaires avec une conſtante moderation qui favoriſe l'operation de la grace, & qui la mette dans une entiere liberté d'agir dans nos ames, l'eſtime que nous devons avoir pour la grace demande cela de nous, auſſi bien que la fidelité que nous devons au ſervice de Dieu.

Ioan. 12.

C'eſt, Olympie, la troiſiéme raiſon, qui nous oblige à moderer cette paſſion que la nature nous donne pour les biens du monde, d'autant que ſi on ſe laiſſe poſſeder à ces deſirs déreglez, ils ne nous laiſſent pas un moment de libre pour penſer ſerieuſement à Dieu, & pour ſatisfaire aux devoirs que nous ſommes obligez de luy rendre : les preuves que nous voyons tous les jours de cette verité, dans la conduite d'une infinité de perſonnes, en ſont une demonſtration ſenſible ; & je conſidere cela comme un artifice du demon, ſemblable à celuy dont ſe ſervit autre fois Pharaon contre les Hebreux, pour leur ôter la penſée & le ſouvenir de ſervir Dieu. Ce Tyran, dit la Sainte Ecriture, voyant que ce peuple avoit formé le deſſein de ſortir de ſes terres, & qu'il luy faiſoit demander la permiſſion d'entrer dans le deſert, pour offrir à Dieu ſes ſa-

crifices ; fit appeller les exacteurs qu'il avoit établis sur leur travail, & leur fit ce discours: n'avez-vous pas entendu le murmure de ce Peuple, & les prieres importunes qu'il me fait tous les jours, de luy permettre d'aller dans le desert pour sacrifier à son Dieu ; je voy bien que la cause de ce desordre vient de son oisiveté, & du peu de travail qu'il a à faire. C'est pourquoy je vous defends, leur, dit-il, de luy donner plus de la paille qui luy est necessaire pour son ouvrage, qu'il en cherche comme il pourra, afin qu'ayant plus de travail, & moins de soulagement, il perde la pensée & le souvenir de son Dieu, *Opprimantur operibus, & expleant ea, ut non acquiescant verbis mendacibus.* Exod. 7 Voilà justement l'invention du demon, & l'artifice dont il se sert pour perdre les hommes, en leur faisant perdre le souvenir de Dieu, & en leur ôtant le moyen de le servir ; il fait ainsi deux choses, 1. La premiere, il leur inspire de grands desseins qui occupent toutes les pensées de leur esprit, & qui ne leur donnent pas presque un moment de loisir pour rendre à Dieu ce qu'ils luy doivent, 2. La seconde, il leur ôte tous les moyens qui les pourroient soulager, faisant qu'ils se défient de tout, & qu'ils soient ainsi toûjours en allarme pour leurs affaires.

Il n'est point d'homme sur la terre qui ait la connoissance de Dieu, qui n'estime que c'est une chose tres juste de luy rendre ses hommages, & de luy témoigner quelque reconnoissance pour les bienfaits qu'il reçoit continüellement de sa bonté ; les lumieres de la nature nous avertissent assez de cette obligation, quand il n'y auroit point des loix qui l'ordonnassent ; & nous en voyons la pratique dans les premiers hommes qui fûrent au monde, & dans ces anciens Patriarches qui ne manquerent pas de presenter à Dieu avec beaucoup de religion & de fidelité leurs sacrifices, pour honorer sa souveraine Majesté, avant même qu'il en eût fait des loix, & qu'il les eût obligez à ce devoir. Ce fût cette connoissance qui rendit coupables ces anciens Philosophes dont parle Saint Paul qui manquerent à cette reconnoissance ; ce defaut fût un crime, à cause qu'ils agissoient contre les lumieres de la nature, &

le ſentiment de leur conſcience, qui leur faiſoit connoître la juſtice de ce devoir.

Tous les hommes ont ſans doute, les mêmes ſentimens, comme ils ſont tous éclairés des mêmes lumieres, & il n'en eſt point même parmi les plus grands pecheurs, à qui la conſcience ne donne cét avertiſſement, qu'il eſt juſte de ſervir un Dieu, de qui nous recevons tant de biens, & qui ne les en reprenne par des remors interieurs qu'elle leur fait ſentir quand y ils manquent. Je conſidere ces reproches que la conſcience fait à un pecheur dans ces occaſions, comme les voix & les clameurs des Iſraëlites, qui les font ſouvenir de ce qu'ils doivent à Dieu; mais que fait le demon? Pour leur ôter cette penſée, & les empécher de ſuivre ces ſaintes inſpirations, il les porte à former de grands deſſeins, à entreprendre beaucoup d'affaires, à pretendre toûjours à une plus haute fortune, il enflamme leurs paſſions par l'eſperance de quelque grande conqueſte, qui n'eſt au fonds que de paille; enfin qu'étant engagés dans une grande foule d'occupations, ils n'entendent plus la voix de leur conſcience, & qu'ils perdent ainſi le ſouvenir, & avec le ſouvenir l'affection pour le ſervice de Dieu. Voilà l'artifice du demon, & le mauvais effet de cette paſſion, quand elle tient l'Empire dans une ame; Nous en voyons tous les jours les marques dans la vie de la plus part des Chrêtiens, qui ne regardent le ſervice de Dieu, que comme la derniere de toutes leurs affaires, & qui n'y penſent preſque jamais, à cauſe qu'ils ſont comme emportez par le torrent de leur paſſion, & par la foule de leurs affaires, & certes je ne m'en étonna pas; nôtre amour, dit Saint Auguſtin, eſt nôtre poids, qui nous porte par tout où nous allons, *Amor meus, pondus meum*; Ce n'eſt donc pas merveille que ces perſonnes ne penſent, & ne s'occupent qu'aux choſes de la terre, n'ayant d'amour que pour ces objets-là, & qu'ils oublient le ſervice de Dieu pour qui ils n'ont point d'affection ny d'eſtime.

Ce qui eſt d'autant plus conſiderable, que le demon ne leur ôte pas ſeulement la penſée du ſervice de Dieu, mais encore il leur ôte tous les moyens qui les pourroient ſoulager, faiſant qu'ils

qu'ils se défient de tout le monde. En effet on voit ces personnes attachées aux choses de la terre dans une perpetuelle défiance, tout leur fait ombrage, tout leur paroît suspect, elles ne s'asseurent de personne, & la raison de cela est, parce que comme nos jugemens suivent ordinairement la pente de nos inclinations, elles soupçõnent d'abord tous les autres possedés des mémes passions, qu'elles ressentent en elles mémes, c'est à dire d'une passion violente pour amasser des richesses, & ainsi en état de rechercher leurs avantages dans tout ce qu'ils font, & dans toutes les occasions qui se presentent; ce qui ne s'accorde pas avec leur humeur, qui voudroit avoir tout; ce qui fait qu'elles ne se fient à personne, qu'elles veulent étre par tout, pour éviter les surprises, & qu'elles sont incessamment dans un embarras horrible, qui ne leur donne pas un moment de relache.

Ce qui est, comme j'ay dit, un artifice du demon, qui leur ôte de cette façon le moyen de se soulager, en se déchargeant d'une partie de leurs affaires sur quelque personne, afin de pouvoir s'appliquer au service de Dieu; voilà Olympie, combien cette passion est pernicieuse, & les justes motifs qui nous obligent à la tenir dans une grande moderation, & à mortifier ces desirs empressez qu'elle nous inspire pour les choses de la terre; elle est extremement injurieuse à Jesus-Christ, puis qu'elle ruine la perfection du Christianisme qu'il a établi sur la terre, qui nous apprend que nous devons tout nôtre amour à Dieu, & que nous devons avoir une grande confiance en sa bonté & en sa providence. Et certes que sert-il à Jesus-Christ qu'il soit venu du Ciel en terre pour nous instruire de ces devoirs, si nous pratiquons le contraire, & si nous nous y opposons par des maximes qui combattent ces enseignemens; Il a êssuyé durant sa vie toutes les miseres qui accompagnẽt une extreme pauvreté, pour nous former à cét état par son exemple, & nous n'avons d'affection que pour ces choses du monde, qu'on recherche avec la même ardeur que pourroient faire des idolatres, qui n'eussent jamais entendu parler de l'Evangile. Jesus-Christ a donné son Sang pour nous meriter la

grace qui eſt neceſſaire pour faire noſtre ſalut, il ne manque pas à nous la diſtribuer dans la neceſſité, nonobſtant nos ingratitudes, comme nous en faiſons tous les jours l'eſſay par les bonnes inſpirations que nous reſſentons dans le fonds de nôtre ame, & nous y entretenons une paſſion qui l'étouffe, & qui l'a fait cruellement mourir, ſans qu'elle puiſſe produire aucun bon effet ; cette paſſion empéche l'execution du plus juſte de nos devoirs, par les embarras qu'elle produit, qui nous ôtent la penſée & le moyen de ſervir Dieu. He ! ne ſont-ce pas des conſiderations qui nous en devroient donner une extreme averſion, & qui nous devroient obliger à la mortifier exactement.

Mais, mon Pere, dit alors Olympie, qui ſe trouva fort touchée de ces conſiderations, que faut-il donc faire, pût on être dans le monde, & avoir du bien comme il faut neceſſairement en avoir, ſans en prendre quelque ſoin, & ſans y donner quelque application pour le conſerver & pour l'entretenir ? Non, repartit Theophile, je ſçay bien qu'il ne nous eſt pas poſſible de vivre dans le monde ſans avoir du bien, & qu'on ne pût pas en avoir ſans que cela nous engage à quelque ſoin, auſſi l'Evangile, comme dit le docte Tertulien, ne condamne pas cela ; il eſt permis, dit-il, à un ſerviteur de Dieu d'entretenir quelque commerce, & d'avoir ſoin de ſes biens, pourveu qu'il évite les deſordres qui ont accoûtumé de s'y gliſſer : On ne blâme dõc en cela, Olympie, que les excez de cette paſſion qui devient inſatiable, ſi on la laiſſe dans toute ſa liberté ; Pour éviter cét écueil, je veux vous donner le conſeil que Jethro donna autrefois à Moïſe ſon beau fils ; cét homme ſage voyant les occupations extraordinaires qui tenoient Moïſe en halaine depuis le matin juſques au ſoir, dans la conduite du peuple, dont il étoit luy ſeul chargé, print l'occaſion de luy remontrer, qu'il n'en uſoit pas bien, qu'il ſe conſumoit dans un travail inutile, dont il ne pouvoit pas s'acquiter luy ſeul, comme il faloit, & qui le détournoit extremement de la principale de ſes occupations, qui étoit le ſervice de Dieu ; c'eſt pourquoy, luy dit-il, je veux vous donner un âvis qui

Negotiatio ſervo Dei apta eſt, cæterum ſi cupiditas abſit quæ eſt cauſa acquirẽdi, de idol. Cap. 11.

vous ſera tres-avatageux ſi vous le voulez ſuivre, & Dieu ſera avec vous. *Et erit Dominus tecum.* Il faut, dit-il, que vous vous appliquiez à ce qui regarde le ſervice de Dieu, & afin que vous le puiſſiez faire avec plus de repos, & avec tout ce que cela demande de tranquillité & d'exactitude; choiſiſſez quelques perſonnes ſages d'entre le Peuple, ſur qui vous puiſſiez vous décharger d'une partie de ces affaires & de ces occupations qui vous accablent. Voilà le conſeil que je voudrois vous donner, ne vous engagés jamais trop avant dans les affaires, & ne vous y portez jamais avec des empreſſemens qui vous raviſſent le tems que vous devez au ſervice de Dieu; vous devez conſiderer toutes ces occupations qui ne regardent que les choſes du monde, comme des occupations vaines, & je pourray vous appliquer ce mot que Jethro dit à Moïſe, *Stulto labore conſumeris*, que vous travaillez pour des choſes qui n'en valent pas la peine; ainſi déchargez-vous d'une partie de vos ſoins ſur quelque perſonne ſage, afin que vous puiſſiés vous acquiter plus fidelement & avec plus de repos de ce que vous devés à Dieu.

Tu eſto in iis quæ ad Deum pertinent, & provide de omni plebe viros prudentes qui judicẽt populum Exod. c. 18.

Mais mon Pere, repliqua Olympie, vous ne ſçavés pas, pût être, qu'il eſt mal-aiſé de trouver de ces perſonnes; que l'on s'expoſe à perdre beaucoup, ſi on n'a pas ſoin de prendre garde exactement à tout, & qu'on n'a pas accoûtumé d'en uſer de la ſorte dans le monde; Je ne doute pas Olympie, répondit Theophile, que les Sages du ſiecle ne reclament contre cette conduite, qu'ils ne la blâment, qu'ils ne vous en faſſent des reproches, & qu'ils ne vous diſent ces paroles que dit Judas, lors que la Magdelaine épancha ſon onguent aux pieds de nôtre Seigneur: *Vt quid perditio hæc*; que cela vous cauſera du dommage; mais vous devés regarder ces paroles comme le diſcours d'un homme attaché, qui trahit ſon Maître pour de l'argent, & qui eſtimoit un onguent perdu, parce qu'on l'épanchoit pour le ſervice de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt pas perdre dans le Chriſtianiſme de hazarder les biens du monde pour le ſervice de Dieu & pour le ſalut de ſon ame, mais plûtôt c'eſt gagner, puiſque c'eſt expoſer le temporel pour l'e-

ternel,& pour une felicité qui ne finira jamais. Et quand il arriveroit effectivement que vous perdriez quelque choſe, cela ne ſera pas une perte, dit Tertullien, mais plûtôt un trafic & un commerce fort avantageux, de perdre un peu pour avoir beaucoup. *Negotiatio eſt aliquid amittere ut majora lucreris.*

Ad Mart. Cap. 2.

Vous devez conſiderer, Olympie, que c'eſt une choſe indigne, qu'un eſprit comme le nôtre, qui n'a été créé que pour Dieu, qui le doit poſſeder durant toute l'Eternité dans la Ciel, & qui ne joüit de cette vie que pour meriter ce bon heur, s'occupe aprés des choſes ſi baſſes, & qu'il leur donne ſes affections. Certes ſi cette conſideration, de l'excellence de nôtre eſprit, a été aſſez puiſſante pour perſuader à quelques Philoſophes le mépris de toutes les choſes du monde, & pour les obliger à les abãdonner entierement, comme des choſes qui ne meritoient pas leurs applications, il n'y a point de doute qu'elle ne doive être plus forte dans un Chrêtien, qui eſt êclairé par d'autres lumieres, & qui doit mieux connoître ſa dignité & ſa nobleſſe. Que diriez-vous d'un Prince qui ſeroit deſtiné par la gloire de ſa naiſſance à porter le ſceptre & la couronne, & qui au lieu de vivre dans les exercices dignes de cét êtat & de cette élevation, ne s'appliqueroit qu'aux choſes les plus baſſes & les plus viles qu'un homme puiſſe faire dans le monde; ſans doute que vous condamneriés cette conduite, & que vous l'accuſeriés avec raiſon d'aveuglement & de ſotiſe. Quand ſaint Paul nous a voulu marquer l'excellence des Chrêtiens, il n'en parle autrement que comme des perſonnes qui ſont appellées au Trône & à la Royauté, puis qu'ils doivent être les heritiers de Dieu, & les coheretiers de Jeſus-Chriſt: *Cohæredes autem Chriſti*: Ah! que c'eſt donc un étrange égarement d'eſprit, que c'eſt connoître mal l'eminence de ſa condition, de donner ſon eſtime & ſes ſoins à des choſes ſi baſſes comme ſont celles de la terre, & de leur proſtituer un cœur qui n'a été creé que pour Dieu, & qui ne doit aſpirer qu'aux choſes du Ciel. Pourquoy penſez-vous, dit Tertullien, à ce propos, que Jeſus-Chriſt inſtruiſant les Chrêtiens, & leur apprenant ce qu'ils devoient demander à Dieu, dans l'Oraiſon Dominicale, il ne leur marque autre

choſe que de luy demander le pain de chaque jour, *Panem noſtrum quotidianum da nobis hodie* : Il ne leur marque que cela, dit ce docte Pere, pour leur faire voir qu'ils ne devoient pas rechercher l'abondance des richeſſes, que ces ſoins, que ces empreſſemens qu'on témoigne pour amaſſer cette ſorte de biens ſont indignes d'eux, & que cela n'appartenoit qu'à des idolatres, qui n'en connoiſſent pas de meilleurs, & qui n'attendent pas d'autre felicité que celle qu'ils peuvent avoir en ce monde : *Panem peti mandat quod ſolum fidelibus neceſſarium eſt, cætera enim nationes requirunt* : C'eſt auſſi dans cette veüe que le devot ſaint Bernard, aprés avoir montré les mauvais effets que produit cette paſſion des richeſſes conclud une de ſes lettres en ces termes : mon Frere, dit-il, ſi vous êtés ſage, ſi vous n'avez pas perdu la lumiere de la raiſon, ſi vous connoiſſés l'eminence de vôtre êtat, ſi vous avés un cœur Chrêtien, ne ſoyez pas ſi mal aviſé de chercher avec empreſſement des choſes qui vous ſont ſi pernicieuſes, & qui ne peuvent que vous rendre mal-heureux lors même que vous les aurez acquiſes. Bien-heureux celuy-là qui ne s'attache pas à des objets, qui chargent ceux qui les poſſedent, qui ſaliſſent ceux qui les aiment, qui tourmentent ceux qui les perdent. He ! ne ſera-t'il pas plus avantageux pour vous de les mêpriſer avec honneur, que de les perdre avec douleur comme il faudra neceſſairement que vous les perdriez à la mort, & de les abandonner par un motif d'amour, que de vous voir obligé à les abandonner par force. Souvenez-vous qu'étant venu au monde ſans rien porter, vous laiſſerez auſſi tout en le quittant, vous dormirez vôtre ſommeil, & vous ne trouverez rien en vos mains. *Si ſapis, ſi habes cor, ſi tecum eſt lumen oculorum tuorum deſine ea ſequi quæ aſſequi miſerum eſt. Beatus qui poſt illa non abiit; quæ poſſeſſa onerant, amata inquinant, amiſſa cruciant; an non ea ſatiùs cum honore ſpernis : quàm cum dolore perdis, an non ea prudentiùs Chriſti cedis amori quàm morti, nihil intuliſti in hunc mundum, haud dubium quod nec quid aufferes. Dormies ſomnum tuum, & nihil invenies in manibus tuis* ; J'ay été bien aiſe, Olympie, de me ſouvenir de toutes ces paro-

De orat. Cap. 6.

les, & de vous les rapporter, parce qu'elles ſont tres-belles, & que je ſuis ſeur que vous ſerez bien-aiſe de les ſçavoir, & qu'elles fairont quelque impreſſion ſur vôtre eſprit; ne permettez donc pas, que cette paſſion, qui eſt ſi contraire à l'amour que Dieu demande de vous, & à la confiance que vous devez avoir en ſa bonté, s'empare de vôtre cœur; ſouvenez-vous que rien ne vous manquera tant que vous ſerez fidelle à luy rendre ce que vous luy devés; ou plûtôt vous aurez tout, & vous poſſederés tout en le poſſedant, puis qu'en luy vous trouverez toutes choſes; ce ſont les paroles de Tertullien, que j'ay encore voulu joindre à celles de ſaint Bernard, parce qu'elles ſont dignes de vôtre eſprit: *Hæc procul à fidelibus quibus nulla cura tollerandæ vitæ, niſi ſi diffidimus de promiſsis Dei, & cura & providentia: præſume, oro te, nihil tibi opus eſſe, ſi Domino appareas: imo omnia habere, ſi habeas Dominum, cujus omnia.*

Epiſt. 104.

Theophile ne fut pas trompé dans ſa penſée; car Olympie qui avoit un cœur noble, & veritablement Chrêtien, ſe ſentit extremement piquée par cette conſideration, & reſolut abſolument de ſuivre le conſeil que luy avoit donné Theophile, de n'avoir plus des ſoins ſi empreſſez pour ces biens de la terre; mon Pere, dit elle à Theophile, je ſuis tres-obligée à vôtre bonté, & je ne manqueray pas aſſeurement de profiter de vos inſtructions, & des ſages conſeils que vous m'avez donnez; ainſi aprés quelques autres diſcours qu'ils eurent enſemble, elle ſe retira dans cette reſolution, qu'elle executa avec tant de fidelité, qu'elle vivoit au milieu de ſes grands biens avec le même dêgagement, & la même indifference qu'auroit peu faire un ſolitaire dans un deſert: en effet à voir ſa façõ d'agir vous euſſiés facilemont jugé que rien ne luy touchoit au cœur que Dieu ſeul, toutes les autres choſes luy êtoient ſi indifferentes, qu'elle ne pouvoit en entendre parler qu'avec peine, cõme elle l'avoüa depuis à ſon Directeur; on ne luy portoit point les nouvelles d'aucune diſgrace, ou d'aucun fâcheux accident qui fut arrivé dans ſes affaires qu'elle ne ſe ſouvint de ce qui luy étoit arrivé la derniere fois, ce qui faiſoit qu'elle ne répondoit

qu'avec ces paroles du grand Prêtre Heli : *Dominus est, quod bonũ est in oculis suis faciat*, C'est le Seigneur qui fait tout cela, sa sainte volonté soit faite ; & parce que Theophile luy avoit dit, que l'attache aux biens de la terre étoit une idolatrie, & que les choses pour lesquelles nous avions de l'amour êtoient le Dieu de nôtre cœur. Elle resolut de n'avoir aucune amitié particuliere pour quoy que ce soit ; ainsi elle se défit de toutes celles qu'elle, avoit pour lesquelles elle pouvoit avoir quelque affection, & il me souvient même de luy avoir oüi dire, que toutes les fois qu'elle en donnoit quelqu'une, elle avoit accoûtumé de dire à son cœur ces paroles de Jesus-Christ, *Dominum Deum tuum adorabis, & illi soli servies*, Vous n'aurez mon cœur d'orenavant que Dieu seul pour l'objet de vos affections, & vous n'adorerez que luy. Ces actes de mortification qu'elle pratiqua dans ces occasions luy attirent tant de graces, & tant de benedictions spirituelles, qu'elle ne croyoit pas d'avoir jamais rien fait qui luy eût tant profité que cela. Aussi elle n'y faisoit jamais reflexion qu'elle n'en rendit à Dieu des actions de graces particulieres, qu'elle exprimoit par ces paroles du Prophete, vous avez Seigneur rompu tous les liens qui me pouvoient attacher, je vous en rendray toute ma vie un sacrifice de loüange ; *Dirupisti vincula mea tibi sacrificabo hostiam laudis.* 1. Reg. cap. 2.

Comme elle disoit un jour ces paroles, elle fit cette reflexion, que les biens du monde, que l'on appelle faussement biens, puisque comme dit saint Paul, le desir qu'on a de les avoir & de les posseder est une source funeste de tous les maux, sont veritablement des chaines qui lient l'homme & en son corps & en son ame. Ils lient le corps par les soins qu'il faut necessairement avoir pour les acquerir & pour les conserver, qui tiennent le corps comme à la chaine ; & ils lient l'ame par des affections basses & terrestres, qu'ils produisent, & qu'ils nourrissent dans le cœur de ceux qui les possedent ; de sorte que comme des esclaves ils ne sont plus à eux mêmes, mais à ces faux biens qui les tiennent attachez ; c'est pour cecela que la Sainte Ecriture les appelle les hommes des ri-

cheſſes, *Viri divitiarum*; Pour nous faire comprendre qu'ils
Luc. 13. en ſont les ſujets, & qu'elles les tiennent ſous leur Empire. Et
Peccator dum deſideria inferiora ſequitur, à mentis rectitudine curvatur. Hom. 31. in Evāg. ſe ſouvenant de cette femme dont parle l'Evangile, qui étoit ſi fort courbée vers la terre, qu'elle ne pouvoit pas voir le Ciel, qui comme dit Saint Gregoire eſt la figure d'un pecheur en qui l'affection des biens de la terre corromp la droiture de la raiſon, elle fit cette remarque qui acheva de la fortifier dans ſon ſentiment, à ſçavoir que l'Evangile appelle l'infirmité de cette femme un lien dont le demon la tenoit attachée pour l'empécher de voir le Ciel. *Quam alligavit Satanas.* Ah! qu'il eſt donc vray; dit-elle, dans cette veuë, que l'affection des biens du monde eſt un lien, & un lien tres-pernicieux, qui nous empéche de voir le Ciel, puiſque non ſeulement, il nous en fait perdre le ſouvenir, & avec le ſouvenir le deſir, mais encore l'eſperance; Car comme dit l'Evangile, il eſt tres-mal aiſé qu'un homme riche entre jamais dans le Ciel, qui eſt comme parle Saint Paul, le partage des enfans, & l'heritage que Dieu leur prepare, & non pas le partage des eſclaves, qui vivent ſous la tyrannie de cette paſſion; c'eſt ce que l'on pût juger de la conduite de Jeſus-Chriſt, qui étant venu pour inſtruire les hommes, & leur marquer le chemin du Ciel, n'a jamais poſſedé des richeſſes, n'a promis le Paradis qu'aux pauvres d'eſprit, & n'a prononcé que des maledictions contre les
Lib. de pat. c. 7. riches. *Dominus in nullis divitiis invenitur*, dit Tertullien, *ſemper pauperes juſtificat, divites prædamnat.*

Ces penſées occuperent l'eſprit d'Olympie juſques à ce qu'elle vint pour revoir Theophile, & acheverent de détruire dans ſon cœur tout ce qu'il y avoit d'inclination pour les choſes de la terre.

Fin de la premiere partie.

TABLE DES MATIERES.

A

Actions.

NOus devons offrir à Dieu nos actions par un motif d'amour page 94

Les actions faites en état de peché mortel reſſemblent aux fruits qu'on cuëille ſur les terres de Sodome. 99

Les diſpoſitions pour bien faire nos actions. 178

Toutes les actions que l'on fait dans l'état du peché ne ſont pas des pechez. 180

La grace perfectionne nos actions. 179

Les actions faites avec tiedeur ne vont point juſques au cœur de Dieu. 183

Dans nos actions nous devons prendre les intëntions de Dieu pour les nôtres. 184

Nos actions ſont grandes devant Dieu ſelon la grandeur de nos deſirs. 270

Adam.

Dieu luy fit grace lors qu'il le condamna à la mort aprés le peché. 85

Adoration.

L'adoration de Dieu doit étte accompagnée de l'imitation. 70

C'eſt le premier & le plus juſte devoir de l'homme. 79

En quoy conſiſte un acte d'adoration & qu'eſt-ce qu'il comprend ? 81

Affection.

Les mauvais effets que produit en nous l'affection des richeſſes. 296

Pourquoy elle eſt comparée dans l'Evangile avec les épines ? 304

Voyez Richeſſes.

Ame.

Le plaiſir que nôtre Ame trouve dans les choſes ſpirituelles eſt une marque qu'elle eſt ſpirituelle. 139

Elle eſt telle que ſont les choſes qu'elle aime. 274

Aimer. Amour.

L'amour ſeul fait le caractere d'un vray diſciple de Jeſus-Chriſt. 25

L'amour adoucit les choſes les plus ameres & les plus facheuſes. 34

Il n'eſt jamais ſans mouvement & ſans deſir. 233. 234

Dieu ne demande de nous que l'amour. 238

Les motifs qui nous obligent à aimer Dieu. 239

Il n'y a que ceux qui aiment Dieu qui puiſſent étre heureux en ce monde. 257

Par quelles marques ont peut connoître ſi l'on aime Dieu. 158

La creature ne doit pas laiſſer d'aimer Dieu, encore qu'elle ne puiſſe pas l'aimer autant qu'il eſt aimable. 262

Dieu merite d'autant plus nôtre amour qu'il ne demande que cela de nous pour tous ſes bien-faits. 252

L'amour eſt impatient & ſe porte méme aux choſes impoſſibles. 263

La connoiſſance des choſes de la terre nous eſt plus utile que l'amour : mais l'amour des choſes du Ciel

nous est plus utile que la connoissance. 267
Il faut connoître avec moderation & aimer sans mesure. 268
Comment nôtre amour peut étre sans mesure, 269
Comment nous pouvons aimer Dieu infiniment. 271
L'amour demande une conformité entre les personnes qui s'aiment. 275
Ce que l'amour de Dieu demande de nôtre entendement & de nôtre volonté. 277
Il n'y a que l'amour qui plaise à Dieu par luy-méme. 282
Si on aime Dieu il faut aimer aussi ses loys & les dispositions de sa Providence. 280. 285
Il n'y a rien de difficile à ceux qui aiment. 284
Ce n'est qu'en aimant que nous pouvons rendre à Dieu ce qu'il nous donne. 289
L'amour a fait tous les Dieux. 297
L'objet de l'amour est le Dieu de celuy qui l'aime. 297

Anges.

Pourquoy il est dit que les Anges desirent de voir Dieu, quoy qu'ils le voyent toûjours. 272

B.

Baptéme.

L'homme reçoit la vie dans le Baptême, & il y est heureusemen renouvellé comme un Aigle. 7
Dans le Baptême nous faisons un pacte avec Dieu. 8

Beatitude.

Pourquoy elle est comparée à un torrent & à une fontaine. 252
Voyez Felicité.

Biens.

Pourquoy tous les biens du monde ne sçauroient nous contenter. 256
Tous les biens du monde passent & on ne peut les posseder qu'en peu de temps. 253
Pourquoy la sainte Ecriture donne aux biens de ce monde le nom des passions, dont ils sont les objets. 255
Les biens de la terre sont des liens qui nous attachent. 317

Bienfait.

Les bienfaits de la Creation & de la Redemption sont infinis. 87
Ce que l'on considere plus dans un bien fait c'est l'affection avec laquelle on le donne. 90
Quels sont les biens que nous avons receu de Dieu en la creation. 247

C.

Cabinet.

Quel est ce cabinet dont parle l'Evangile, où nous devons entrer pour faire nos prieres. 104

Charité.

Elle doit regler toutes les facultez de nôtre corps. 278
Comment elle doit étre sans mesure. 269

Chrétien.

Le Chrétien est esclave de la grace. 9
L'engagement que les Chrétiens contractent dans le Baptême. 10
L'accord que le Chrétien doit faire avec le demon, qui est son ennemi suivant le conseil de l'Evangile. 11
Tous les pechez des Chrétiens sont des infidelitez & des parjures. 14
Les Chrétiens doivent vivre dans une plus eminente saintetè que l'on ne

faisoit pas sous l'ancienne Loy. 17
Les mauvais Chrétiens tiennent la grace captive. 17
Un parfait Chrétien doit vivre comme un mort. 24
Chrétien, son vray caractere. 25
Un Chrétien doit profiter de tous les momens du jour & particulierement du premier. 56
Le Chrétien doit imiter le Dieu qu'il adore. 69
Il doit étre détaché de toutes les choses du monde. 22
Les mauvais Chrétiens persecutent la Foy. 229
Un bon Chrétien est un grand sujet de gloire à Jesus-Christ. 218
Pourquoy un Chrétien est comparé à un enfant nouvellement né. 209

Christianisme.

L'affection des biens du monde est opposée à la perfection du Christianisme. 296

Conscience.

Les biens & les plaisirs qu'apporte une bonne conscience. 37

Cœur.

Comment un Chrétien doit ouvrir tous les matins son cœur à Dieu. 60
La voix du cœur c'est l'amour. 113

Commerce.

Le commerce n'est pas deffendu aux serviteurs de Dieu. 312
David cherchoit son cœur avant que se presenter à Dieu pour faire ses prieres. 105
Sans le cœur nos offrandes ne sçauroient plaire à Dieu. 114

Commencement.

Combien il est important de sanctifier le commencement du jour. 56

Conservation.

La conservation est une continuelle production, ainsi elle nous oblige à une reconnoissance continuelle. 89

Connoissance.

La connoissance precede l'amour. 132
Il faut connoître avec moderation & aimer sans mesure, 268

Corps.

Le corps est le grand ennemi de l'homme, ainsi on ne doit jamais consentir à ses desirs. 65
Comment nous pouvons aimer Dieu par les facultez de nôtre corps. 277

Creatures.

Toutes les creatures ont pour leur partage le non-étre & sont des neans necessaires. 82
En comparaison de Dieu elles sont comme si elles n'étoient pas. 244 245
Toutes les creatures agissent suivant les loix de leur espece, & se portent au centre que Dieu leur a marqué, hormis le cœur de l'homme. 260
Pourquoy Dieu voulut que l'homme donnât le nom à toutes les creatures. 249

D

Delices.

La difference qu'il y a entre les delices corporelles & spirituelles. 175

Demon.

Les artifices dont le Demon se sert pour detourner les hommes du service de Dieu. 308

Comment nous devons étre d'accord avec luy. 11

Desirs.

Combien il eſt avantageux de faire nos actions avec de bons deſirs. 189.270
Deſirer d'aimer infiniment, c'eſt aimer infiniment. 271
Combien les deſirs des choſes de la terre nous ſont pernicieux. 302

Devotion.

La Priere doit étre faite avec devotion. 113
Une perſonne devote eſt une couronne de gloire en la main du Seigneur. 219

Dieu.

Il a de luy méme ſa perfection. 81
Il a un empire abſolu ſur toutes les creatures. 82
Cét empire met l'homme dans une dependance abſoluë. 84
Dieu diſpoſe de toutes choſes pour nôtre bien. 85
Dieu nous donne ſes biens par un motif d'amour. 96
Dieu veut être reconnu comme l'Autheur de toutes choſes. 93
Il peut faire des choſes que nous ne ſommes pas capables de comprendre. 207
Son eminente perfection. 230
Elle demande nôtre amour. 245
Pourquoy eſt-ce qu'il n'y a que Dieu ſeul qui puiſſe nous contenter & nous rendre heureux. 256
Dieu eſt tout ce qui eſt, & n'eſt rien de ce qui eſt. 243
C'eſt le propre de Dieu d'étre tout. 242
Il n'y a rien de plus connu, ni de plus inconnu que Dieu. 243
Il n'y a que Dieu ſeul entre tous les biens que l'homme puiſſe poſſeder eternellement. 254
Pourquoy Dieu nous a commandé de l'aimer de tout nôtre cœur. 297

Diſgraces.

Nous devons aimer nos diſgraces. 283

Doctrine.

La Doctrine de Jeſus-Chriſt doit étre nôtre Juge. 157
Nous devons l'étudier avec application. 158

E

S. Eſprit.

Comme il faut le demander à Dieu avant que de commencer nos prieres. 107

Eſprit.

Qu'eſt-ce qu'agir dans l'Eſprit de Dieu. 188
Celuy qui n'a pas l'Eſprit de Jeſus-Chriſt n'eſt pas des ſiens. 89

Evangile.

Reſſemble à un jardin de pommes de Grenade, & à cét arbre dont parle S. Jean, dont toutes les feüilles avoient une vertu particuliere. 169

Exemplaire.

Il n'y a que Jeſus-Chriſt qui nous puiſſe ſervir d'exemplaire. 153

F

Felicité.

En quoy conſiſte la felicité des Bienheureux dans le Ciel. 45
Leur connoiſſance & leur amour ne finiront jamais. 46

Foy.

Comment la Foy doit régler nôtre eſprit. 204
La gloire que rend à Dieu une Foy conſtante. 206
C'eſt une folie de ne pas vivre ſelon

les maximes de la Foy. 213
La Foy appelle l'homme au travail & à l'action. 214
La Foy sans les œuvres est la foy des demons & la marque d'une ame endurcie. 215
Dieu se servira des maximes de nôtre Foy pour autoriser l'Arrest de condamnation qu'il prononcera contre les Reprouvez. 216
Ce que la Foy dit à tous les Chrêtiens. 222
Elle doit être au dedans de nous comme l'Ageant de Jesus-Christ. 221
La Foy n'a jamais plus éclaté que dans les persecutions. 227
La vie d'un mauvais Chrêtien fait injure à la Foy. 224
La Foy semblable au Soleil. 212
Les veritez de la Foy semblables à un argent qui a passé par la coupelle. 209

G

Grace.

Les qualitez de la Grace de Jesus Christ. 14
La Grace oblige les Chrêtiens à une eminente saintetê. 15
Les forces que nous donne la Grace. 16
Divers symboles de la Grace. 18
Les differens effets de la Grace. 19
La Grace adoucit tout ce que la Loy de Dieu semble avoir de rigoureux aux sentimens de la Nature. 33
La Grace ne soûmet pas invinciblement la volonté à ses loys, mais elle la rend invincible si elle veut s'en servir. 138
La Grace perfectionne la Nature & toutes ses actions. 180. 181
Il faut mettre toute la Grace en usage dans les actions que nous faisons. 182
Le bon usage de la Grace nous en merite la continuation. 197
L'affection des richesses opposée à la Grace. 303
La Grace comparée au eaux de Siloë. 306

H

Hommage.

Tous les hommages que l'on rend à Dieu doivent être accompagnez de l'amour, afin qu'ils luy soient agreables. 282

Homme.

Son premier devoir c'est de reconnoître Dieu & de l'adorer. 80
Il a êté aussi tôt l'esclave de Dieu, qu'il a été homme. 84
L'action la plus propre de l'homme & la plus convenable à son espece c'est la meditation. 125
L'homme connoît naturellement le bien & le mal, 180
Quelle est cette couronne de gloire que Dieu luy a donné en sa naissance. 247
Dieu traitta l'homme avec honneur & d'une maniere obligeante en sa creation. 248
Dieu a autant élevé l'homme qu'il s'est abbaissé en son incarnation. 250
Dieu partagea en quelque maniere son empire avec l'homme en la creation. 240
Tous les hommes connoissent naturellement qu'il est juste de servir Dieu. 307

Humilité.

Combien elle est necessaire dans la priere. 109

elle nous dispose avantageusement à la meditation. 146

I.

Iesus-Christ.

Il n'y a que Iesus-Christ qui nous puisse servir d'exemplaire, 154
Combien il est utile d'en faire souvent le sujet de nos meditations. 155
La premiere action que Jesus-Christ fit sur la terre, ce fut de renoncer à toutes ses volontez, pour accomplir celle de son pere. 187
La mort de Jesus-Christ suppose necessairement, qu'il veut efficacement le salut de tous les hommes. 196
Pourquoy il est comparé au lys des vallées. 236
Comment sa pauvreté fait nôtre richesse. 250
Comment nous pouvons participer aux excellences de Iesus-Christ. 278
Unissant nôtre amour avec le sien, nôtre amour devient infini comme le sien. 274
Jesus-Christ est le milieu par lequel nous devons aller à son Pere. 275
Jesus-Christ est dans l'Eglise comme l'ame dans le cops. 177

Idolatrie.

L'affection des biens du monde est une idolatrie. 297

Inclination.

Le desordre de nos inclinations est une marque sensible que nous naissons avec le peche. 202

Infidelité.

Combien nos infidelitez irritent la Justice de Dieu. 12

Intention.

Combien elle est necessaire dans nos actions. 108
Quelles sont les intentions que nous devons avoir en faisant nos prieres. 108

Ingratitude.

Combien elle est desagreable à Dieu. 92

Iour.

Combien il est utile de consacrer à la gloire de Dieu le commencement du jour. 57

Iustes.

Les justes ne se rejoüissent jamais plus agreablement qu'à la mort. 41
Pourquoy sont-ils comparez aux yeux des colombes qui demeurent sur le rivage des ruisseaux, & qui sont blanchies dans le lait. 299

Interieur.

Nous devons conformer nôtre interieur à celuy de Dieu. 276

L.

Lait.

Le lait ne reçoit point l'espece ou l'image d'aucun objet. 300

Lois.

Nous devons aimer les lois que Dieu nous a données. 280

Luxe.

Combien il est contraire à la perfection du Christianisme. 69
Le luxe ne sert qu'a nourrir l'impureté & la superbe. 71

M.

Meditation.

La meditation est tres-excellente, tres-utile & tres-facile. 124
L'estime que les anciens Phisosophes ont fait de la meditation. 128
Sans la meditation il est difficile de faire son salut. 130

L'exercice de la meditation eſt extrement doux. 138
Les diſpoſitiõs qu'il y faut apporter. 147
Le ſujet ordinaire de nos meditations doit étre Ieſus-Chriſt. 152
Nous devons dans nos meditations ſuivre l'exẽple du Pere Eternel. 160

Monde.

Combien Dieu deſire que nous ſoyons détachez des choſes du monde. 300
Les Chrétiens doivent s'ajuſter ſuivant les loys du Chriſtianiſme & non pas ſuivant les modes du monde. 71
Le détachement des choſes du monde neceſſaire à la meditation. 148

Mort.

Quelques-uns ont mépriſé la mort par vanité. 40
La mort tres-delicieuſe aux Juſtes & qu'eſt-ce qui la leur rend delicieuſe. 39
Pourquoy Dieu nous a caché le moment de la mort. 163
Le reproche que Dieu fera aux reprouvez à leur mort. 265

Mortification.

Combien la mortification eſt neceſſaire à un Chrétien. 65
De la mortification des paſſions. 148
Elle diſpoſe l'ame à la meditation. 169

Myſteres.

Les myſteres de nôtre Foy comparez à un argent qui a paſſé par la coupele. 209
Sont plus certains que tout ce que nous cõnoiſſons par le moyen des ſens. 208
C'eſt un lait que nous devons ſucer comme des enfans. 209

N.

Nature.

Qu'eſt-ce que la Nature. 180
Ce n'eſt pas toûjours un mal de ſuivre les impreſſions de la Nature. 181
Les lumieres de la Nature nous font connoître le mal. 181

O.

Obeïſſance.

L'obeïſſance & la ſoumiſſion eſt le plus agreable ſacrifice que l'on puiſſe preſenter à Dieu. 205

Offrande.

L'Offrande du matin ſanctifie le reſte du jour. 95
Une offrande ſans amour, ne peut pas plaire à Dieu. 114

P.

Pain.

Pourquoy Jeſus-Chriſt nous inſtruit à ne demander que du pain. 314

Paſſions.

Elles troublent la raiſon & nous empéchent de connoître le bien. 148
La paſſion des richeſſes étouffe les bons mouvemens de la grace. 305

Pauvreté.

Pourquoy la pauvreté d'eſprit eſt la premiere des beatitudes. 305
Dieu luy promet le Ciel. 318

Peché.

Le peché de nos premiers parens fut une ſuite & comme un effet de leur ingratitude. 58

Pecheur.

Le pecheur haït tout ce qu'il y a en Dieu. 279

Penſée.

Combien il eſt avantageux de donner à Dieu nos premieres penſées. 57

Perfection.

Dieu veut que tous les hommes ſoient parfaits. 178

C'eſt

C'eſt un abus de ſe perſuader que nous ne ſoyons pas obligez à la perfection. 295

Predeſtination.

Dieu nous predeſtine en vûë de nos bonnes œuvres. 194

Priere.

Comme il faut faire la priere. 97
Comme il faut la commencer. 104
Tous nos malheurs viennent ordinairement de ce que nous faiſons mal nos prieres. 102
Combien les prieres qui ſont faites ſans reſpect ſont deſagreables à Dieu. 111
La plus belle & la plus puiſſante de toutes les prieres c'eſt l'amour. 113
La devotion dans la priere, eſt comme le miel dans la cire. 113
Il n'y a que les prieres qui ſont faites avec devotion qui touchent Dieu. 114
Pourquoy Dieu nous commande de faire nos prieres en ſecret. 94
Les intentions qu'il faut avoir en faiſant nos prieres. 108

Providence.

Il faut recevoir avec amour & avec ſoûmiſſion toutes les diſpoſitions de la Providence de Dieu. 279

Puiſſance.

Pour aimer comme il faut la puiſſance de Dieu il faut aimer toute les lois qu'elle nous a données. 280

Pureté.

Combien la pureté du cœur eſt neceſſaite à la meditation.

Plaiſirs.

Les plaiſirs des ſens, ſont comme ces eaux dont Ieſus-Chriſt parloit à la Samaritaine, qui laiſſent toûjours une violente alteration. 36

R

Regards.

Combien les mauvais regards ſont dangereux, & avec quel ſoin on les doit éviter. 67

Raiſon.

Ce n'eſt pas un mal de ſuivre les lumieres de la raiſon. 180
Elle eſt la regle de toutes les bonnes Loys. 181

Reconnoiſſance.

La reconnoiſſance doit être égale au bien fait que l'on a receu. 88

Recueillement.

Comme il faut recueïllir ſon eſprit avant que commencer la priere. 104

Recompenſe.

Pourquoy dans la Parabole des ouvriers l'Evangile dit que le Pere de famille paya plûtôt les derniers que les premiers. 190

Religion.

Ce n'eſt pas eſtimer ſa Religion de ſouffrir qu'on la choque, ſans en témoigner aucun reſſentiment. 231

Reprouvez.

Il eſt inconcevable que Ieſus-Chriſt ſoit mort pour les Reprouvez ſi l'on ſuppoſe qu'il ait voulu les exclurre du paradis avant la previſion de leurs crimes. 195

Richeſſe.

La paſſion des richeſſes eſt toute oppoſée à la grace. 305
Elle étouffe tous ſes bons mouvemens. 307
Elle combat la perfection du Chriſtianiſme. 315. 296
Elle eſt contraire à la fidelité que nous devons au ſervice de Dieu. 308

S

Service de Dieu.

Perdre quelque choſe pour le ſervice de Dieu c'eſt un commerce. 314

Salut.

Nôtre ſalut eſt fondé ſur nos bonnes œuvres. 194

Superbe.

Dieu en punit quelque fois les plus petites marques en la perſonnes de ſes ſerviteurs. 291

Simplicité.

Elle eſt le caractere des enfans de Dieu. 299

T

Tiedeur.

Le mal que la tiedeur nous cauſe. 183

V

Vanité.

Comme Dieu punit la paſſion de la vanité. 230

Verité.

La fermeté que l'on remarque dans les veritez de nôtre foy eſt une preuve que Dieu en eſt l'Autheur. 210

Elles ſont plus certaines que tout ce que nous connoiſſons par le rapport de ſens. 208

Nous rendons d'autant plus d'honneur à Dieu par nôtre Foy, que les veritez qu'il nous a revelées ſont plus difficiles à croire. 20

Vertu.

La vertu ne doit étre recherchée que pour elle méme. 30

On ne peut l'acquerir qu'avec peine. 30

Elle eſt accompagnée du plaiſir. 31

Elle apporte la paix dans l'ame. 31

Elle contente ſes inclinations, & luy eſt comme une nourriture. 35

La vertu ſemblable à la manne. 36

La vertu ne conſiſte pas à ſe priver des choſes ſuperfluës, mais des neceſſaires. 72

Autant de vertus que nous pratiquons ſont autant de couronnes que nous mettons ſur la tête de Jeſus-Chriſt. 219

Volonté.

Dans la morale & devant Dieu la volonté que l'on a de faire une action, eſt conſiderée comme l'action même. 191

La volonté eſt en l'homme, ce que la Toute-puiſſance eſt en Dieu. 270

La volonté avec la grace peut être invincible. 138

Vierge.

Pourquoy ſont elles appellées foles dans l'Evangile. 294

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE

plus difficiles à croire. 29